









LA
RETHORIQUE
DE L'EGLISE,
OU
L'ELOQUENCE
DES PREDICATEURS.

Composée par le R. P. Lotis de Grenade, de
l'Ordre de S. Dominique.

*Et Traduite nouvellement de l'Espagnol en
Français.*



A PARIS.

Chez PIERRE HERISSANT, rue Neuve Nôtre-
Dame, aux trois Vertus.

M. DC. XCVIII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



A V I S

DE L'AUTEUR DE CETTE TRADUCTION

Sur la necessité de l'éloquence pour la
Predication.

*Et sur l'excellence de cette Rhetorique, &
des secours qu'on en peut tirer, pour
s'acquitter dignement de ce saint em-
ploy.*

IL s'est trouvé persqu'en tout temps des personnes, même considerables par leur esprit, qui ont regardé l'éloquence comme un don de la nature, plutôt que comme un art nécessaire. C'a esté dans cette vûë, que Socrate a dit autrefois, que chacun parloit toujours bien des choses qu'il sçavoit bien. Et Carneades sur ce même fondement souûtenoit qu'il n'y avoit point d'art de parler, la nature nous apprenant assez, disoit-il, à nous insinuer dans l'esprit de ceux qui nous peuvent servir, à repousser nos ennemis avec menaces, à

AVIS

raconter un fait, à prouver nos sentimens à refuter les avis contraires, & à faire en termes pressans ou une plainte, ou une priere; que ç'étoit-là tout l'emploi des Orateurs, & que du reste l'experience ouvre l'esprit, & l'exercice dénoïe la langue.

Il y a en cela quelque vrai-semblance. Mais il y a bien plus de verité à dire, qu'on parle toujourns mal des choses qu'on ignore, & qu'on ne parlera jamais bien de celles qu'on sçait, si l'on ne sçait encore l'art de parler. Et pour vous en convaincre, je vous prie de considerer seulement, combien c'est se charger d'un grand poids, que d'entreprendre de parler devant de nombreuses assemblées, & d'être le seul à prendre la parole entre une infinité de personnes, qui gardent tous le silence pour écouter attentivement. Pensez aussi en même temps, qu'on remarque plutôt le mal que le bien, & que ce qu'on trouve de choquant, étouffe d'ordinaire tout ce qu'il y peut avoir de louïable: qu'une seule faute commise dans l'éloquence, rend comme dit Ciceron, la capacité de l'Orateur suspecte; c'est une tache éternelle, ou du

AVIS

moins fort longue à sa reputation , parce que le choque est toujours ec qu'on découvre le plûtôt , & qu'on oublie le plus tard : Et jugez ensuite par là si l'on a besoin de methode , de regle , & d'exactitude , & en un mot , si le secours de l'art est necessaire dans ces sortes d'actions publiques , & sur tout dans la predication.

Pour bien comprendre combien l'éloquence est particulièrement necessaire aux Predicateurs de l'Evangile , il faut considerer que c'est principalement sur le cœur que leurs discours doivent faire le plus d'impression. Car si une personne est avare , ou aime le plaisir , ou a de l'ambition , suffira-t-il , pour la faire agir contre sa passion dominante , de lui proposer simplement ou froidement la verité , sans y employer aucun des moyens que l'experience a fait trouver propres à vaincre la resistance qu'ont les hommes à faire leur devoir , quand il est contraire à leurs inclinations ? Comme donc la plûpart de ceux devant qui ils parlent , sont d'ordinaire dans des dispositions toutes opposées à celles dans lesquelles ils veulent les faire entrer ; peut-on douter

A V I S

que les ornemens , les figures brillantes , & les plus grands efforts de l'éloquence soient jamais plus nécessaires que dans l'emploi de la predication.

Il s'est néanmoins encore rencontré dans ces derniers temps , des hommes ; même tres-habiles & d'un mérite distingué , qui ont prétendu que de les employer dans une si haute fonction pour faire entrer la science du salut dans le cœur des Fideles , c'estoit s'écarter de la simplicité Chrétienne , & des regles saintes que l'Apôtre a établies pour le ministère Evangelique , & manquer principalement à celle qu'ils disent être le fondement de toutes , qui est de ne se point servir de l'éloquence humaine. Il est vrai que nous lisons en quelques endroits de la premiere Epître de S. Paul aux Corinthiens, *qu'il n'a point employé en prêchant l'Evangile de Jesus-Christ à ces peuples , les discours sublimes & persuasifs d'une éloquence & d'une sagesse humaine* ; Mais peut-on à cause de cela donner pour regle à ceux qui travaillent en ce temps au salut des ames par la predication , de ne se point servir des tours & des adresses de l'éloquence dans leurs Sermons ? Quand on a le don

des miracles , dit S. Chrysoſtome , on n'a pas tant de beſoin d'employer le ſecours de la parole. Saint Paul , & les autres premiers Predicateurs de l'Evangile , en qui ce don excelloit ſi particulièrement , au lieu des diſcours ſublimes & perſuaſifs de l'éloquence dont ils n'ont point uſé , prouvoient les verités qu'ils avançoient , *par les effets ſenſibles de l'eſprit & de la vertu de Dieu* , ſelon l'expreſſion de l'Apôtre même , c'eſt-à-dire par les miracles , comme par autant de démonſtrations ſenſibles. Et cela eſtoit même neceſſaire alors , *aſin que la foi des Fideles ne fût pas fondée ſur la ſageſſe & ſur l'éloquence des hommes , mais ſur la puiffance de Dieu* , comme le même S. Paul le déclare immédiatement après ces paroles que nous venons de rapporter.

Mais il n'en eſt pas de même des Prédicateurs de ce temps-ci , comme l'a tres-bien remarqué l'Auteur des ſçavantes & judicieuſes Reflexions ſur l'éloquence des Prédicateurs , qu'on a vû paroître depuis environ trois ans. Ils trouvent , dit-il , la Foi toute fondée , & n'ont pas beſoin pour l'établir d'avoir le don des miracles. Leur

A V I S

principale fonction est de persuader aux Fideles de vivre selon leur foi. Et c'est pour les y porter que S. Augustin a fort bien jugé qu'ils ne devoient pas negliger les secours qu'ils peuvent tirer de l'éloquence humaine. C'est pour cela même qu'il louë particulièrement les Predicateurs éloquents ; c'est pour cela qu'il leur a donné lui-même des regles pour bien employer dans leurs Sermons tous les genres d'éloquence, jusqu'à leur marquer les occasions où il s'étoit lui-même servi du stile sublime : C'est enfin pour cela que ce grand & incomparable Docteur décrivant le devoir d'un Orateur Chrétien, marque nettement & en peu de paroles, qu'il doit faire tout ce que les Rheteurs enseignent qu'il faut faire pour persuader ceux à qui on parle, & que distinguant ensuite deux sortes de Predicateurs, les uns qui prêchent sagement, c'est-à-dire, qui ne disent rien que de vrai & de bon, mais sans éloquence ; & les autres qui prêchent sagement & avec éloquence, il enseigne que ceux-ci sont preferables aux autres, & profitent sans comparaison davantage à leurs auditeurs : *Qui non solum sapienter, verùm*

AVIS

etiam eloquenter potest dicere, procul dubio plus proderit.

Peut-on douter après cela que les Predicateurs Evangeliques ne se doivent servir de l'éloquence qui s'acquiert par precepte & par étude, & qu'ils n'en puissent tirer de tres-grands & tres-avantageux secours, pour réüssir dans les fonctions saintes de leur ministere ? Et c'est aussi dans cette vûë que le venerable & tres-illustre Pere Louis de Grenade nous a donné dans cet excellent Ouvrage, les veritables regles & les moyens les plus plausibles & les plus aisez pour arriver à la perfection de cet art. Ce seroit ici le lieu de relever tout ensemble & le merite extraordinaire de ce grand serviteur de Dieu, & l'excellence de cette Rhetorique véritablement Chrétienne, qui est l'un des plus importans Ouvrages de son zele pour le salut des ames. Mais parce que chacun sçait assez combien il est en estime & en veneration dans le monde, & sur tout parmi les personnes élevées dans les belles Lettres & dans la pieté, nous en dirons seulement ce qui pourra mieux faire connoître combien l'Auteur de cette Traduction

A V I S.

a eu juste raison de l'entreprendre , & d'en faire part au public.

Il suffira donc pour cela de considérer , que comme sans parler de certains esprits qui ne cherchent que le plaisir dans les Livres , on peut distinguer trois sortes de personnes qui les lisent; ceux qui se proposent d'acquérir de l'érudition , ceux qui veulent se former à bien juger du caractère des Ecrivains, & ceux qui prétendent se mettre de ce nombre, & y tenir leur place avec succès; il y a aussi trois sortes de bons Auteurs. Les uns nous remplissent l'esprit de choses solides , les autres nous donnent des regles pour connoître la bonne ou la mauvaise maniere de parler & d'écrire, & les autres nous peuvent guider par leur exemple , & nous servir eux-mêmes de modele. Tous ces avantages se rencontrent si bien dans Grenade, que chacun y peut trouver son compte. Car quant au premier , touchant l'étendue de sa doctrine & de son érudition , on peut dire qu'elle est si vaste & si belle, qu'elle l'a mis au dessus des plus grands Hommes de son temps , en sorte qu'un des plus illustres entre les Sçavans de ce dernier siècle

n'a point craint de dire à sa louange, qu'il ne lui manquoit que l'antiquité, pour être au rang des premiers Peres de l'Eglise.

Et quant au second, on remarquera seulement qu'il n'y a point de genre d'éloquence ou de belle maniere d'écrire & de parler, dont ce grand homme n'ait donné des regles, mais des regles si justes, si certaines & si bien fondées sur la nature, sur la raison & sur la verité, que toutes celles qui en sont differentes ne peuvent être qu'absolument mauvaises. Il n'a pas seulement écrit d'excellentes regles, il ne les a pas seulement rendu plausibles & aisées par des exemples choisis & recherchez avec soin, mais ce qui met le comble à sa gloire, il les a aussi pratiquées de la maniere la plus parfaite, & il s'est ainsi donné lui-même pour modele; ce qui est le dernier des trois avantages que nous lui venons d'attribuer.

Pour en bien comprendre le veritable merite, il faut considerer, que la theorie en ces sortes de choses est plus aisée que la pratique; & que s'il y a du merite à bien juger, il y en a sans doute

A V I S.

encore plus à meriter l'estime de ceux qui jugent bien: Ce qui ne se doit pas entendre seulement de ceux qui ne sont que spectateurs des travaux de l'esprit, mais de ceux encore qui entrent dans la lice. Il n'est rien de plus ordinaire alors, que de prêcher contre ses propres principes, & l'on remarque en effet tres-souvent, que ceux qui sont les mieux instruits de l'art, sont les moins exacts à le suivre, soit qu'ils manquent de capacité pour en faire une juste application, soit qu'ils aiment mieux s'abandonner à leur esprit, que se laisser conduire à leur jugement. C'est cependant ce qu'on ne trouve point dans Grenade. On voit au contraire dans tous ses Ouvrages, que si l'on vouloit écrire ou parler sur les matieres qu'il y traite, il faudroit s'y prendre avec la même adresse, & user des mêmes tours de pensées & d'expressions, afin de joindre l'agreable à l'utile, & de plaire comme lui en instruisant.

On pourroit ajoûter à celui qu'on trouve par tout, & particulièrement dans ses excellens Sermons, qui vont aussi paroître en nôtre langue avec ce

A V I S.

Ouvrage, la morale la plus pure qui puisse descendre de la raison éclairée par les lumieres de la doctrine des Saints & de l'esprit de Dieu même, & par consequent la plus propre à conduire les hommes dans la voie du salut. Mais laissant à part ce qui regarde la lecture de Grenade en general, il est tres-constant qu'il ne s'agit pas ici du moindre de ses travaux. C'est au contraire le plus parfait de tous ses Ouvrages, & sans contredit son chef-d'œuvre. Il n'en a point fait qui soit plus instruisant en son genre, ni en même temps mieux écrit; & il ne s'en voit point qui renferme un si grand nombre de choses à proportion de son étendue, ni qui donnent tant de preceptes necessaires pour l'éloquence Chrétienne, ni qui soit plus capable de servir non seulement de regle, mais de modele. Tout est éclairci & expliqué par des exemples de l'Ecriture Sainte & des Peres de l'Eglise, si rares, si recherchés & pleins de pensées si justes & si solides, que quand elles nous auroient été laissées sans ordre & sans suite, nous ne manquerions pas de les recueillir avec estime, comme de

AVIS.

riches diamants, qui sans avoir été polis ni mis en œuvre, ne laisseroient pas d'avoir leur prix.

Quelle estime ne devons-nous donc pas faire d'un ouvrage où ces choses si précieuses se trouvent travaillées avec industrie ; & comme transformées par une main sçavante en des images animées, qui nous éclairent l'esprit, nous édifient, & nous fortifient l'ame, en même temps qu'elles nous enrichissent la memoire ? C'est en un mot, une Rhetorique entiere & véritablement Chrétienne, qui est également bien conçûë & bien exécutée, & où les mysteres de l'art sont découverts & exposez dans un si beau jour, que l'on peut dire véritablement, que la destinée de l'éloquence des Orateurs Evangeliques est heureuse en ce point, que l'homme du monde qui l'a portée le plus haut, l'ait aussi enseignée lui-même.

On ne dira rien ici du merite de cette Traduction, sinon que l'Auteur s'est tres-particulièrement appliqué à la rendre la plus nette & la plus juste, & en même-temps la plus facile & la plus agreable qu'il lui a été possible, afin qu'elle puisse être lûë avec plaisir, & avec

AVIS.

profit. C'est-là le but qu'il s'est proposé & où il a tâché d'arriver. Mais ce n'a pas esté sans de grandes difficultez qui l'ont souvent arrêté , & qu'il n'a pû surmonter que par une application & un travail de près de trois ans entiers.

Pour ce qui regarde le dessein , l'ordre , & l'œconomie de tout l'ouvrage , comme on n'y a rien changé , si ce n'est dans la distribution des Chapitres , dont quelques-uns qui étoient trop longs dans l'original latin , sont ici partagez selon la division naturelle des matieres , & comme on l'a jugé nécessaire pour une plus grande netteté ; il suffira de l'apprendre de l'Auteur même , qui a eu soin de nous en informer tres-exactement dans sa Preface latine que nous avons pour cela mise ici en nôtre langue.

PREFACE

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Paris le deuxième jour de Decembre 1694. Signé LE MENESTREL. Il est permis au Sieur M^e. Nicolas Joseph Binet, de faire imprimer, vendre & distribuer par tels Imprimeurs & Libraires qu'il voudra choisir, *La Traduction des Sermons du R. P. Louis de Grenade, de l'Ordre de S. Dominique, pour tous les temps & Fêtes de l'année & de la Rhetorique; contenant les Regies de l'Eloquence des Predicateurs de l'Evangile*, pendant le temps de douze années consecutives, à compter du jour que l'Impression en sera entierement achevée pour la première fois; avec défenses à tous Imprimeurs & Libraires, & autres personnes de quelques qualitez & conditions qu'elles puissent être, d'imprimer, vendre & debiter ladite Traduction, à peine de tous dépens, dommages & interets, & de six mil livres d'amende, comme il est plus au long porté par ledit Privilege.

Ledit Sieur Binet a cédé & transporté son droit du susdit Privilege au Sieur Claude Herissant, Libraire à Paris, pour en jouir dans toute son étendue: & après le décès dudit Sieur Claude Herissant, le Sieur Malbeste Huissier-Priseur au Chastelet de Paris, a adjudgé à Jean de Nully, Libraire à Paris, comme au plus offrant & dernier enchérisseur, les trois derniers Tomes tout imprimez desdits Sermons, la Rethorique aussi imprimée, avec quelques autres Sermons, tous traduits du même Auteur, qui ne sont pas imprimez, & avec le droit du Sieur Claude Herissant au susdit Privilege, pour en jouir en son lieu & place, comme il est plus au long porté par le Procès verbal de l'Inventaire, & de la vente publique du fond de Librairie dudit Sieur Claude Herissant.

Et ledit Sieur Jean de Nully a fait part desdits Sermons, & de la Rethorique dudit R. P. Louis de Grenade traduits en François, avec le susdit Privilege, aux Sieurs Jean Villette, Pierre Herissant, & Louis Roulland, Libraires à Paris, pour en jouir entre eux quatre par égale portion, aux mêmes prix & conditions qu'on les luy a adugez, & selon le traité de societé qu'ils ont fait entr'eux, pour raison des susdits Livres.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de Paris, le 4. Septembre 1696.



P R E F A C E

D E

L' A U T E U R .

*Sur le dessein, l'ordre & l'æconomie
de ce Livre.*

IL y avoit dix ans que je donnois mon application & mes veilles à écrire des Sermons sur tous les sujets que l'on peut traiter dans l'Eglise pendant toute l'année ; & déjà je me voiois, par la grace de Dieu, presqu'à la fin de ce grand Ouvrage, lors qu'il me vint dans l'esprit, de penser serieusement quel fruit je pourrois tirer d'un travail si long & si difficile, & de me dire à moi-même à peu près ces paroles de Salomon : *Pour qui travaille-je, & pourquoi me prive-je moi-même de l'usage de mes biens ?* Car n'ayant en vûë dans cette entreprise que de contribuer au moins en quelque maniere

Ecl. 4.

P R E F A C E

étude, à la gloire du Seigneur, & au salut des ames, je reconnus enfin, par cette reflexion, qu'il y avoit lieu de craindre, que tout ce grand travail ne produisît que tres-peu de fruit & d'utilité, & je n'ai pas crû en devoir taire ici la veritable cause.

Il est constant qu'entre les parties necessaires au Predicateur de l'Evangile, il y en a trois principales, l'invention, l'élocution, & la prononciation, qui renferme aussi l'action. Il faut qu'il sçache trouver des pensées nobles, propres, & accommodées à son sujet; car c'est de là que dépend la justesse & la solidité du discours: il faut qu'ayant trouvé des pensées, des preuves & des raisons, il en sçache exposer toute la force d'une maniere insinuante & aisée, c'est-à-dire, énoncer ses sentimens de telle sorte, que tout ce qu'il a conceu dans son esprit, passe & s'imprime par la force de ses paroles & de ses expressions dans les esprits de ceux qui l'écoutent. Il faut enfin qu'il sçache accorder & proportionner sa voix, son geste ou son action, & son visage aux choses qu'il dit, avec toute la justesse & la bienséance possible, tout cela étant du ressort de la prononciation.

P R E F A C E

Pour ce qui est de l'invention, ou du talent de trouver des pensées qui soient justes, nobles & relevées, on peut dire, ayant égard à la dignité des choses, que c'est la plus excellente partie du parfait Prédicateur, & qu'il y doit destiner les soins & l'éruide même de toute sa vie, afin qu'ajoutant toujours quelque chose à ce qu'il aura trouvé, il puisse selon le conseil du Sauveur même, *tirer aussi toujours de son Thresor, des choses nouvelles & anciennes.* Mais si l'on a égard à la portée & à la disposition des Auditeurs, c'est-à-dire du peuple qui est sans science, & qui conçoit toujours bien moins les choses selon leur dignité, que selon la maniere dont il les entend deduire & prononcer, il n'y a point de doute que l'élocution & la prononciation ne lui doivent être preferées. Car nous voïons en effet, que plus vous dites quelque chose fortement & avec vivacité, plus aussi les Auditeurs grossiers & ignorans en sont vivement touchés; & qu'ils ne manquent point d'être émûs & animez du même sentiment, dont vous vous montrez touchez vous-même par vos paroles, par vôtre voix, & par vôtre visage.

Matth. 5.

P. R E F A C E

On peut aussi remarquer au contraire, que beaucoup de Predicateurs même considerables par leur érudition & leur grande capacité, & par la penetration & la solidité de leur esprit, étant d'ailleurs disgraciez & peu instruits pour la parole, ne font qu'ennuier ceux qui les écoutent. Mais la plus belle élocution même sert de peu sans le talent de la prononciation; puisqu'il s'en trouve en effet plusieurs, qui étant tres-éclairés dans les plus belles sciences, & avec cela tres-habiles à s'énoncer proprement & élégamment, ne laissent pas d'être regardez avec quelque sorte de dégoût & de mépris, pour n'avoir pas ce talent de la prononciation, sur tout, quand ils ont la voix enrouée, tendre ou effeminée, ou discordante, ou aspre & défagréable, ou peu flexible, & mal ajustée aux choses dont ils parlent.

Considerant donc la nature de ces trois talents ou facultés nécessaires à l'Orateur Evangelique, il m'a semblé, que comme les Philosophes attribuent à la matiere de chaque chose deux sortes de formes, dont l'une lui donne l'essence, & l'autre l'existence, qu'ils disent être sa dernière perfection;

P R E F A C E

ainsi l'invention dans le discours doit tenir lieu de matiere, l'élocution de la premiere forme, & la prononciation de celle qui lui donne les derniers traits. Car c'est veritablement l'élocution qui orne & embellit l'invention, je veux dire les pensées que l'on a trouvées d'abord comme informes & toutes nuës ; mais le propre effet de la prononciation, est de lui donner, pour ainsi dire, l'habit, l'air & le visage, qu'elle represente, & qu'elle imprime dans les esprits des auditeurs. Certes la forme en toutes choses étant préférable à la matiere, j'admire qu'il se trouve néanmoins beaucoup de Predicateurs qui employent tout leur temps & toute leur étude à l'invention seule, qui est comme la matiere du discours, sans avoir presque aucun égard à l'élocution ni à la prononciation, qui en sont comme les formes sans lesquelles les inventions mêmes les plus riches & les plus heureuses tombent facilement dans le mépris du Peuple.

Mais pour revenir à mon sujet, comme tout ce grand travail, quand même le succez en seroit tres-heureux, ne peut appartenir qu'à l'invention seu-

P R E F A C E

le, laquelle sans la justesse, les agréemens & la bienfiance du discours & de la prononciation, n'apporterait que peu d'utilité, j'ai résolu de m'appliquer selon la portée de mon esprit, à écrire en même temps quelque chose de l'éloquence, ou de la manière de bien dire & de bien prononcer un discours, afin de ne rien laisser aux Predicateurs à désirer en ces deux parties si nécessaires pour les fonctions de leur saint emploi, & de n'avoir pas inutilement employé mon temps, mon travail & mes veilles à leur fournir dans ces Sermons pour tous les temps de l'Année, une si grande & si riche abondance de matière sur tous les divers sujets que l'on peut prêcher aux Fideles.

Mettant donc tout mon appui en Dieu seul, & en l'assistance de sa grâce toute-puissante, j'ai entrepris d'exécuter ce dessein, quoi qu'au dessus de mes forces, plutôt par un désir sincère de seconder l'ardeur & le zèle de ceux qui voudront travailler au salut des âmes par la predication de l'Évangile, que par aucune confiance en mon propre esprit. Je me suis pour cela parti-

P R E F A C E

culièrement attaché d'abord à repasser la vûe sur les preceptes de l'art Oratoire, que j'avois touché dans un âge moins avancé, afin d'en extraire principalement ceux qui me sembleroient les plus nécessaires & les plus convenables à mon dessein. Et comme cet art emprunte beaucoup de choses de la Dialectique, à cause du rapport & de l'affinité qu'ils ont l'un avec l'autre, en ce que la fin de tous les deux est de persuader par la force & l'adresse du discours; trouvant aussi beaucoup de rapport & de ressemblance entre l'emploi du Predicateur dans l'Eglise, & celui de l'Orateur ou de l'Avocat dans le Barreau, en ce que tous deux s'attachent principalement à persuader, & qu'ils ont l'un & l'autre à parler, non devant des Sçavans dans les disputes, mais devant les assemblées du peuple, qu'il faut non seulement persuader par raison, mais encore toucher, & émouvoir par de fortes & vives impressions, & même gagner par les tours, les adresses & les agreemens de l'éloquence, je n'ay point fait difficulté d'emprunter du fond de l'Orateur quelques règles ou preceptes propres & convenables à nô-

P R E F A C E

tre emploi , que j'ai tâché d'éclaircir & de faire entendre par des exemples tirez de l'Ecriture Sainte , & des plus éloquents des Peres de l'Eglise , autant que l'a permis le dessein que j'avois pris d'être court dans toutes les parties de cette Rhetorique.

Et j'ai crû en devoir user ainsi , avec d'autant plus de raison , que les Maîtres de l'éloquence , qui ont rapporté & ajusté toutes les manieres de bien dire , tous les tours & toutes les adresses de cet art aux affaires & aux causes du Barreau , se sont aussi tous servi d'exemples propres & accommodés à ces sortes de sujets , & tres-peu convenables à nôtre dessein. Certainement j'aurois souhaité que non seulement les exemples , mais les preceptes même que nous avons touchés dans cet Ouvrage , ne regardassent tous que le talent & la maniere de prêcher chretienment ; & qu'il ne s'y trouvât rien qui ressentît tant soit peu le stile des Orateurs profanes. Mais tout l'art de parler éloquemment ; & de persuader ceux à qui on parle , aiant été tiré des observations des Maîtres de Rhetorique , & du propre fond des Rheteurs ,

P R E F A C E

qui ne l'ont inventé que pour être employé sur les causes & les affaires du Barreau & sur d'autres sujets profanes, il n'a pas été possible de se dispenser tout à fait d'y mêler quelques regles & quelques exemples d'éloquence qui sembloient peu conformes à celle du Predicateur Evangelique, que nous avons entrepris d'enseigner ici. Ils n'y seront pas néanmoins entierement inutiles, parce que les choses qui ont du rapport & de la ressemblance entr'elles, se connoissent toujours facilement l'une par l'autre.

Peut-être aussi en viendra-t-il un autre après moi, qui ayant plus de siffisance & plus de loisir, & outre cela la facilité d'ajouter à ce qui est déjà trouvé, achevera plus heureusement, & donnera pour ainsi dire, les derniers traits à cet Ouvrage que nous avons ébauché, & rendra nôtre Rhetorique Chrétienne en toutes manieres.

Quant aux exemples de l'Ecriture dont je me suis servi, ils sont tirez principalement des Saints Prophetes; parce qu'ils ont tous esté comme autant de Predicateurs choisis & envoyez de Dieu pour instruire les Peuples, &

P R E F A C E

Dent. 32.

Sap. 10.

pour corriger leurs mœurs & leurs inclinations mauvaises ; & que ces hommes tout divins , sans le secours de l'art , ont parlé néanmoins avec une tres-ingenieuse adresse , c'est-à-dire , tres-éloquemment & comme étant poussés & animés par l'esprit non de Rhetorique , mais de Dieu-même , qui les avoit rendu ses organes & ses interpretes. Car comme *toutes ses œuvres sont parfaites* , le don de la science & de la parole dont il les a remplis , étoit aussi tres-parfait , puisque le propre de *cet Esprit saint qui contient tout , est de donner la science de la parole , & de rendre éloquentes les langues mêmes des petits enfans.*

Je pourrois en alleguer un nombre presque infini d'exemples. Mais je me contente de proposer seulement ici au Predicateur qui a du zele & de l'amour pour Dieu , les quinze premiers Chapitres de Jeremie , où ce divin Orateur est animé d'une si grande force d'éloquence , si plein de grands mouvemens , de metaphores ingenieuses , de toutes sortes de circonspections nobles & d'expressions figurées , si actif & si vehement dans tous ses discours ,

P R E F A C E

& si adroit à y prendre à toute heure tant de diverses expressions, m tant de differents visages, que Pericles même, dont il est dit, que ses discours étoient des éclairs & des foudres dans les assemblées, ne peut pas lui être comparé en aucune maniere. Plût à Dieu que tous ceux qui s'ingèrent dans le saint ministère de la predication, s'appliquassent à imiter & à suivre l'esprit & le zele enflammé de ce saint Prophete pour la gloire du Seigneur, qui l'avoit établi son Ministre sur les peuples, pour leur annoncer ses volontez, & les étonner par ses menaces.

Le Prophete Ezechiel s'éleve aussi en plusieurs endroits avec une semblable vehemence de discours, sur tout lors qu'il reprend les Juifs de leur conduite & de leurs dereglemens criminels, & qu'il leur reproche leur detestable ingratitude envers le Seigneur; qui par un excès de misericorde & de bonté, les a rappellés après une infinité de crimes dont ils s'étoient souilleés en s'éloignant de lui. C'est ce qu'il fait principalement dans le seizième Chapitre de ses propheties, avec une tres-riche & tres-abondante varieté de figures &

P R E F A C E

d'expressions recherchées.

Moïse traite aussi le même sujet d'un stile grand & pompeux , & avec des façons de parler toutes majestueuses & pleines des grands mouvemens du feu divin dont il étoit enflammé , dans ce sublime Cantique qu'il commence par prendre le Ciel & la Terre à témoin de ce qu'il va dire , en cette maniere : *Cieux écoutez ce que je vas dire , que la terre entende les paroles de ma bouche, &c.*

Pour ce qui est des exemples qui servent à l'éclaircissement & à l'intelligence des regles & des preceptes de l'éloquence des Prédicateurs , ou de cette Rhetorique de l'Eglise , si l'on trouve que nous y en avons quelquefois employé beaucoup , on doit reconnoître aussi que cela ne s'est point fait sans sujet , ni sans reflexion. Car ce n'est point pour des Ecoliers encore sous la conduite des Maîtres de Rhetorique que nous écrivons : C'est pour les Predicateurs mêmes , à qui ces exemples tiendront lieu de Maîtres , pour leur rendre plus clairs , & plus plausibles , les preceptes même & les regles de l'éloquence que nous proposons à suivre dans l'emploi de la predication.

P R E F A C E

Et en effet , si comme les Rheteurs l'enseignent , le talent de parler éloquentement s'acquiert par l'art , par l'étude & par l'imitation des Auteurs véritablement éloquents ; n'est-ce pas un avantage bien considerable , de pouvoir trouver déjà tout l'effet de l'étude & de l'imitation dans ces exemples choisis & recherchés avec tant de soin , pour être comme autant de parfaits modeles , sur lesquels nous devons former nôtre discours & nôtre stile. Et pour favoriser davantage en cela même , ceux qui liront ce Livre avec un desir sincere d'en profiter , nous nous sommes principalement attachés à choisir des exemples pleins de Sentences graves , & qui renfermassent de grands sens & de belles moralités , afin que quand même ils ne seroient pas des modeles de l'art , il y eût néanmoins toujours du plaisir & de l'utilité à les lire. Nous n'y avons rien ajouté de nous-mêmes en les proposant, mais nous en avons quelquefois retranché certaines choses , qui nous sembloient peu necessaires , afin d'éviter toute longueur ennuyeuse.

Il ne reste plus qu'à faire connoître

P R E F A C E

l'ordre que nous avons observé dans cet Ouvrage. Et pour cela il faut considérer que l'art de l'éloquence demande dans l'Orateur, ces cinq parties : *L'invention, la disposition*, qui consiste, dit Ciceron, non seulement à mettre les choses en ordre, mais à les dispenser avec jugement ; *l'élocution, la mémoire & la prononciation*. De ces cinq parties, nous ôtons *la mémoire*, parce qu'elle dépend plus de la nature que de l'art, & nous traitons à fond des quatre autres, & de tout ce qui les regarde chacune en particulier. Car encore que dans ce travail nous ayons eu principalement en vûe la nécessité de l'élocution & de la prononciation, nous n'avons pas laissé à l'égard des deux autres talents, de l'invention & de la disposition, d'en enseigner aussi les règles & les preceptes qui nous ont paru les plus propres, & les plus avantageux, non pour les causes & les affaires du Palais, ou pour la plaidoirie, mais pour les fonctions saintes du ministère de la predication.

Mais auparavant que de rien toucher de ces quatre parties principales de l'art de l'éloquence, il a fallu avant toutes

P R E F A C E

Choses traiter de l'origine de l'art même, de ce qui le rend utile & nécessaire au Predicateur Evangelique, de l'excellente dignité de son ministere, des difficultés qui s'y rencontrent, & de la personne même du Predicateur, c'est-à-dire de ses inclinations, de ses mœurs & de ses devoirs, de la vie exemplaire, de la probité, & des vertus dans lesquelles il doit principalement exceller, pour exercer dignement un si saint emploi; c'est ce qui fait le sujet de tout le premier Livre. Le second enseigne la maniere de trouver des pensées, des preuves & des raisonnemens, & de les faire entrer dans le discours. Le troisieme donne des preceptes & des regles pour l'amplification qui se doit entendre des deux contraires, c'est-à-dire pour faire paroître les choses ou plus grandes ou plus petites, & pour remuer les esprits, & exciter les passions de ceux à qui l'on parle, ce qui est le grand merite dans l'éloquence. Le quatrieme explique tous les divins genres de Sermons, avec l'ordre & la disposition qu'on doit garder en chacun. Le cinquieme comprend tout ce qui regarde l'élocution ou la politesse du discours & des expressions:

P R E F A C E

Et le sixième traite spécialement de la prononciation qui renferme aussi l'action, & de divers moyens tres-avantageux pour réussir, dans le saint emploi de la predication. Ainsi tout l'art de cette éloquence des Predicateurs se trouve renfermé dans ces six Livres.

Mais encore que le second traite expressement de l'invention, que nous avons mise la première entre les parties de cet art, à cause néanmoins que l'élocution lui est tellement unie & liée, qu'on ne peut à peine l'en séparer, nous avons crû y devoir insérer aussi beaucoup de choses touchant la manière de s'énoncer & d'ouvrir son cœur, c'est-à-dire d'en exprimer les pensées & les sentimens avec ordre & avec justesse, toutes les fois que la nature des choses, & ce qu'elles avoient de liaison & de dépendance entre elles, sembloit l'exiger. Au reste j'ai crû qu'il étoit à propos, & même de mon devoir, d'informer le Lecteur de toutes ces choses dès l'entrée de cet Ouvrage, afin de lui en faire connoître l'ordre & le dessein, & en un mot toute l'économie avec plus d'évidence & plus de facilité.



LA
RHETORIQUE
DE L'ÉGLISE,
OU
L'ÉLOQUENCE
DES PREDICATEURS.
LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Origine de la Rhétorique.

DIEU le Createur & le Maître souverain du monde, qui *a fait toutes choses* Sap. X. 219
avec mesure, avec nombre, & avec poids,
a eu soin en formant la nature humaine, de jeter dans nos cœurs les semences de toutes sortes de sciences & de vertus, afin que les cultivant, soit avec le secours de sa grace, soit par nostre travail & nostre industrie, nous les

A

fiſſions croiſtre & arriver à leur perfection. Et pour ne rien dire icy des devoirs de la Religion ny des autres vertus morales, dont les ſentimens naiſſent avec nous dans nos ames, & nous ſont donnez avec la nature même; qu'y a-t-il de ſi propre à la creature raiſonnable, que de raiſonner, de diſcourir, de ſe faire entendre, & de perſuader par ſes diſcours? Cependant l'Art qui regle ces opérations de la raiſon, eſt une invention de la raiſon même, qui par ſes reflexions ſur les diverſes manieres de les exercer, a trouvé les regles & les divers préceptes, par leſquels ce que nous faiſons ſans maître, par l'inſtinct & par l'impreſſion ſeule de la nature, ſe peut toujours faire avec plus de juſteſſe & de perfection.

Ce qui a lieu non ſeulement dans l'étude & dans l'exercice des ſciences & des vertus, mais dans les actions mêmes qui regardent le ſoin du corps. Car au commencement du monde, les hommes preſſez & inſtruits par la neceſſité, faiſoient tous chacun pour ſoy, les offices de Maçons, de Charpentiers, de Tailleurs, & d'autres ſemblables en la maniere groſſiere & imparfaite que la nature leur ſuggeroit pour leur conſervation. Mais par le ſoin & la diligence de pluſieurs, on a depuis inventé les Arts de ces choſes, qui ſervent à les faire avec beaucoup plus de juſteſſe & d'agrément, par une methode aſſurée pour y réuſſir toujours.

De là eſt venuë cette maxime ſi communément reçüe: *Que L'Art perfectionne la Nature;* celle-cy n'ayant en effet produit, pour ainſi dire, que les commencemens des choſes, au lieu que l'Art leur donne leur accompliſſement, & comme leur forme, & y met la derniere

main. Et c'est ce qui nous doit faire entrer dans la vérité de cette parole de Quintilien : Qu'il n'y peut rien avoir de parfait dans la nature ; si elle n'est aidée par les soins de l'Homme. *Nihil licet esse perfectum , nisi ubi natura curâ juvetur.*

Comme donc parmi les hommes mêmes grossiers & sans lettres , il s'en trouve quelquefois , qui avec le seul secours de la nature , réussissent à persuader par leurs discours , & à faire entrer dans leur sentiment , ceux-mêmes qui s'y opposent ; quelques-uns des plus spirituels & des plus sçavans ont pris de-là occasion d'inventer l'art de parler , & de persuader ceux à qui l'on parle , qui fût comme une methode assurée pour le pouvoir toujours faire plus commodément & avec plus de perfection. Car comme on voit d'ordinaire que chacun tâchant ou de soutenir une raison , ou d'accuser , ou de défendre , ceux qui étoient grossiers , & sans science ; le faisoient imparfaitement & de mauvaise grace , & qu'au contraire les autres qui excelloient par leur doctrine & par la pénétration de leur esprit , s'en acquitoient toujours avec beaucoup de justice & d'agrément , & avec quelque sorte de majesté même ; les premiers inventeurs de cet Art se sont particulièrement appliquez à observer exactement les différentes manières des uns & des autres ; & ont ainsi trouvé par ces observations, l'Art de parler éloquemment.

C'est pourquoi , & ceux que la nature a favorisez du don de dire agréablement toutes choses , & ceux mêmes qui les disent grossièrement , fournissent tous de matiere à ces sortes d'obser-

vations. Car quiconque entend les uns & les autres, & les observe avec esprit, trouve dans les premiers, les perfections qu'on doit imiter, & dans les autres, les vices qu'on doit fuir. Ce fut pour cette raison, qu'un Prédicateur habile & très-éloquent se voyant pressé par un autre encore tout nouveau & peu expérimenté dans ce ministère, de lui dire ce qu'il devoit faire pour bien prêcher, s'avisa plaisamment de le renvoyer à un très-méchant Prédicateur, & de lui recommander sérieusement d'être exact à l'entendre, & à observer toute sa manière de prêcher, & d'avoir soin ensuite de ne pratiquer rien moins, que ce qu'il lui auroit vû faire; l'assurant que par l'application qu'il auroit à éviter tous les défauts, il se pourroit faire qu'il devînt un excellent Orateur dans l'Eglise.

C'est aussi par cette voye, que les premiers qui ont écrit de la Rhethorique, à force d'entendre & d'observer avec un soin égal, & ceux qui sçavoient bien dire, & ceux qui n'y réussissoient pas, & de réfléchir sur les manières différentes des uns & des autres, ont heureusement trouvé les règles & les préceptes de

Lib. 2. Rhet.

cet Art. Aristote a encore excellé en cela même avant Cicéron le Pere de l'éloquence, qui
 „ en a parlé en ces termes : Ce grand Homme
 „ ayant recherché avec soin, & comme assemblé
 „ en un lieu les anciens Auteurs qui avoient écrit
 „ de cet Art, depuis Lyfias qui en a été le pre-
 „ mier inventeur, jusqu'à lui, a expliqué, éclairci,
 „ & rédigé lui-même par écrit, les règles & les
 „ préceptes de chacun en particulier, avec un or-
 „ dre & une netteté digne de son grand genie. Et
 „ il a tellement excellé par la claire & charmante

breveté de sa diction, sur ces premiers inven-
 teurs mêmes, que personne ne connoît plus
 leurs règles & leurs préceptes par leurs Livres;
 mais tous ceux qui les veulent apprendre, ont
 recours à celui-ci, comme à un interprete plus
 clair, plus insinuant & plus commode. Ari-
 stote donc en nous produisant ainsi ceux qui
 avoient été avant lui, s'est produit lui-même
 avec eux, afin que nous connussions & les au-
 tres & lui en même temps, par luy-même. Pour
 ceux qui sont venus après luy de son école, en-
 core qu'ils se soient principalement appliquez aux
 plus grandes & plus importantes parties de la
 Philosophie, comme avoit fait celui dont ils
 suivoient les maximes, ils nous ont néanmoins
 laissé beaucoup de préceptes & de règles de la
 véritable éloquence.

Il est encore sorti d'une autre source d'autres
 Maîtres qui en ont traité, & dont on peut
 dire véritablement, que si l'art peut quelque
 chose, ils ont contribué beaucoup à apprendre
 aux hommes à se rendre éloquens & agréables
 dans leurs discours.

C H A P I T R E II.

*Combien la Rhétorique est utile & nécessaire
 aux Prédicateurs.*

ON voit assez par ce que nous avons dit,
 que cet Art peut être d'un grand secours
 pour ceux qui haranguent dans les Assemblées
 & qui prêchent devant la peuple. Si donc nous
 croyons que pour bien entendre & traiter soli-

dement les matieres de la sacrée Théologie , il est necessaire d'avoir recours aux préceptes & aux regles des autres Arts ; pourquoi ne nous servirons-nous pas aussi des préceptes & des regles de l'éloquence , pour exercer plus heureusement le saint ministere de la Prédication ? Or c'est une verité constante , qu'il y a déjà fort longtemps que les Théologiens Catholiques ont appelé les servantes à leur forteresse , c'est à dire, introduit dans leur Faculté comme une nécessité de faire servir les regles & les maximes de toute la Philosophie raisonnable , naturelle & morale , à éclaircir & appuyer celles de cette divine science. Et nous voyons même qu'un excellent poëte de nôtre siecle se fait un digne sujet de gloire , d'avoir , pour ainsi dire , amené au Jourdain les Muses sales & impures des Payens , de les y avoir lavées & purifiées des ordures & des impuretés dont leurs Poëtes les avoient souillées , & de les avoir ensuite heureusement consacrées à publier & à celebrer les merveilles de la grace de l'Evangile, & les loüanges des Saints.

Hiéron. Vidal.

Cela étant ainsi , pourquoi , je vous prie , ne ferions-nous pas servir au saint emploi de la Prédication , la Rhétorique , c'est à dire , l'art de réussir heureusement dans ses discours , qu'Aristote ce Maître illustre en toutes sciences , & d'autres sçavans Hommes de l'antiquité ont inventé , & que tant d'excellens Maîtres qui les ont suivis , ont encore augmenté & enrichi de beaucoup de tres-importantes observations ? En effet si ceux qui veulent entrer dans les exercices & les disputes de Philosophie & de Théologie , ont soin de bien apprendre auparavant

la Dialectique , afin qu'étant instruits des préceptes de cet art , ils puissent argumenter , répondre & persuader avec plus d'avantage & de facilité ; on ne doit pas avoir moins de soin , lors qu'on veut entrer dans le ministère de la Prédication , de commencer par se bien exercer dans la Rhetorique , afin de pouvoir persuader au peuple ce que l'on veut , c'est à dire , lui faire entendre les choses , en sorte que non seulement il croye véritable ce que l'on lui dit , mais , ce qui est plus difficile , qu'il suive & exécute ce qu'il croit véritable & honnête.

C'est pourquoi si nul ne peut réussir avec honneur dans les disputes de Philosophie & de Théologie , sans être bien fondé en l'Art de disputer ; il n'y a non plus personne , à moins qu'il ne soit , ou rempli de l'esprit divin , comme l'ont été les Prophetes & les Apôtres , ou heureusement né pour l'éloquence , ce qui est tres-rare ; il n'y a personne , dis-je , qui sans l'un ou l'autre de ces dons extraordinaires , puisse réussir avec avantage dans la Prédication , que par le secours de la Rhétorique. Et l'on ne peut douter au moins , que quiconque entre avec ce secours dans le ministère de la parole de Dieu , ne l'exerce toujours avec beaucoup plus d'agrément & de facilité.

C'est aussi ce qui donne lieu de condamner justement la conduite de plusieurs , qui s'ingèrent dans les fonctions de ce saint ministère , sans s'être auparavant munis du secours de cet art. Pour moy je suis fortement persuadé qu'il n'y a rien de plus indigne que cette temerité avec laquelle on entre dans cet employ si beau , si important , & si nécessaire dans l'Eglise , & même le plus difficile de tous , sans se mettre en

peine de s'instruire auparavant d'aucune regle ny d'aucune methode assurée pour s'en acquiter dignement & avec fruit ; veu qu'on ne peut pas même exercer les moindres arts , ny les métiers les plus communs , qu'après s'y être formé par un long & penible apprentissage. Et c'est là sans doute ce qui est cause qu'entre tant de Prédicateurs. dont les voix retentissent. par tout dans les Eglises, à peine s'en trouve-t-il un ou deux qui parlent proprement , à fond & agréablement des sujets qu'ils traitent ; & beaucoup moins encore qui réussissent par leurs discours à porter les pecheurs à la pénitence de leur vie passée , & à l'amour de la vertu.

CHAPITRE III.

Suite du même sujet prouvé par les plus celebres Auteurs de l'Antiquité Payenne.

Comme je suis peu capable de convaincre les autres par moy-même de l'excellence & de l'utilité de cet Art , j'en rapporteray icy quelques exemples ou quelques preuves des plus celebres Auteurs , & particulièrement de Plutarque le plus considéré des anciens Philosophes, » qui en parle ainsi dans sa Politique : Nous de- » vons croire , dit-il , lors qu'il s'agit de persua- » der , que la Rhetorique ne fait pas tout elle » seule , mais qu'elle y aide beaucoup. Et par cette » raison on doit corriger cet endroit de Menandre : » C'est la bonne vie de l'Orateur qui persuade , & » non pas ses discours ; car c'est véritablement l'ou- » vrage de l'un & de l'autre ensemble, & de la bonne

vie de celui qui parle, & de l'éloquence de ses dis-
 cours. Si ce n'est qu'on veuille dire, que c'est le
 pilote qui conduit le vaisseau, & non le gouver-
 nail; que c'est le Cavalier qui fait tourner le
 cheval à toutes mains, & non la bride; ou bien
 encore, que c'est le règlement de la vie & des
 mœurs des Orateurs, qui règle les Etats & les
 peuples, & non la force & l'éloquence de leurs
 discours, qui cependant leur sert comme de frein
 & de gouvernail pour tourner & manier l'homme,
 qui est, comme dit Platon, un tres-variable &
 tres-inconstant animal. Il est sans doute qu'un
 homme du peuple fait comme les autres ne peut
 pas gouverner toute une ville, ny régler les
 mœurs de toute une multitude, s'il ne sçait par-
 faitement employer les tours & les adresses de
 l'éloquence, pour s'en faire écouter avec plaisir,
 pour les toucher, & pour les faire entrer dans ce
 qu'il leur veut persuader.

Demetrius relevoit aussi la force de cet Art de
 parler eloquemment, par une tres-juste comparai-
 son qu'il en faisoit avec la force des armes :
 L'Eloquence, disoit-il, a autant de pouvoir
 dans une République, que le fer en a dans une
 armée; car tout se conduit là par la force des
 armes, & icy par la douceur de la persuasion.
 Delà vient que Pyrrhus Roy de Macedoine di-
 soit souvent qu'il n'avoit pas pris tant de villes
 par la force de ses armes, que Cynée en avoit
 gagné par les attraites & les charmes de son elo-
 quence, comme Valere Maxime l'a expressément
 remarqué.

Mais pour faire voir plus particulièrement la
 verité des eloges que ces grands hommes ont
 donné à cet Art, nous y ajouterons ce que Quin-

Demet. Phaler.

tilien le plus eloquent des Rheteurs de l'antiquité , a dit de son excellence & de son utilité. Il rapporte d'abord les injurieufes invectives de quelques-uns contre la Rhetorique ; puis il en prend la deffenfe , & en represente les avantages & la dignité en ces termes : Il est question maintenant de ſçavoir ſi la Rhetorique eſt utile. Car il ſe trouve d'ordinaire des gens qui s'emporent en des reproches & des calomnies contre elle , & ce qui eſt tres-indigne , qui emploient les forces de l'eloquence contre l'eloquence même pour la décrier. C'eſt elle , diſent-ils , qui par ſes tours & ſes artifices , dérobe les méchants & les ſclerats à la Juſtice , & fait condamner les gens de bien & les innocens. C'eſt elle qui renverſe & tourne à mal les meilleurs deſſeins ; c'eſt elle qui non ſeulement excite des troubles & des ſeditions populaires , mais qui engage les Etats dans des guerres immortelles. Et c'eſt pour cela même , ajoûtent-ils , que les Lacedemoniens l'ont bannie de leur ville , & que la liberté de haranguer a été comme retranchée dans Athenes , où il étoit deſſendu aux Orateurs d'uſer dans leurs diſcours de figures vehementes & capables de remuer les paſſions.

Et ce grand Homme répondant enſuite à cette calomnie : A ce compte , dit-il , il ne faut plus regarder comme utiles & neceſſaires , ny les Capitaines dans les armées , ny les Magistrats dans les Villes , ny les ſecours de la Medecine , ny ceux de la ſageſſe même ; puisqu'on a quelquefois vû juſqu'à des Philoſophes abuſer de leur dignité pour commettre les plus grands crimes. Quoi donc , faut-il rejeter avec mépris les meilleures viandes , parce qu'elles ont ſouvent cauſé

des maladies ? Ne faut-il plus habiter dans les «
maisons , parce qu'il en est quelquefois tombé «
sur ceux qui étoient dedans ? Et parce que les «
voleurs se servent d'épées & d'autres armes de «
guerre , faut-il n'en plus forger pour les soldats ? «
Qui ne sçait pas que le feu & l'eau , sans quoi «
nul ne peut subsister dans la vie , causent sou- «
vent de grands dommages ? Et pour ne me pas «
arrêter aux choses de la terre , qui n'a pas eprou- «
vé en diverses rencontres , que le Soleil & la «
Lune les deux plus considérables des Astres nui- «
sent aussi quelquefois beaucoup ? Mais n'est-ce «
pas l'éloquence qui rassure contre la crainte & «
l'effroy les soldats les plus épouvantés ; qui re- «
leve leurs courages abbatués , & qui leur fait pre- «
ferer l'honneur à la vie au milieu de tant de pe- «
rils où ils s'exposent dans les combats ? «

Quant aux peuples de Lacedemone & d'Athe- «
ne , leur exemple ne me doit pas plus toucher «
que celui des Romains , parmi lesquels la di- «
gnité des Orateurs étoit dans une tres-grande «
veneration. Mais quoi qu'il en soit , je suis per- «
suadé que jamais ceux qui ont bâti des villes , «
n'auroient pû assembler ces diverses troupes de «
gens , & les unir entr'eux dans une même so- «
cieté , ny ceux qui ont inventé les Loix , les re- «
duire tous à s'y assujettir eux-mêmes , autrement «
que par la force & les charmes de l'Eloquence. «
Et les preceptes mêmes de la vie , quoique tres- «
honnêtes de leur nature , n'ont néanmoins jamais «
plus de force pour former & regler les esprits , «
que lors que la beauté des choses est comme ex- «
posée aux yeux de chacun par la brillante clarté «
d'un discours eloquent. C'est pourquoi encore que «
les armes de l'éloquence puissent servir à bien «

» ou à mal , il n'est pas juste pour cela de vou-
 » loir condamner comme mauvaise une chose, dont
 » on peut toujourns bien user.

» Que ces plaintes & ces reproches puissent peut-
 » estre s'adresser à ceux qui ont raporté tout le
 » fruit & l'utilité de la Rhetorique à la force de
 » persuader le vray & le faux , je le veux. Mais
 » si elle est la science de bien parler , qui est la fin
 » que nous embrassons, & si l'Orateur sur tout doit
 » être homme de bien, il faut reconnoître & con-
 » fesser qu'elle est certainement tres-utile. En ef-
 » fet il n'y a rien en quoi Dieu, qui est le Pere,
 » le Créateur & le Maistre souverain de toutes
 » choses , ait rendu l'homme plus different des au-
 » tres animaux sujets à la mort , qu'en cette fa-
 » culté de parler qu'il luy a donnée. Car nous en
 » voyons doit les corps excellent beaucoup sur les
 » nostres en grandeur, en force, en vigueur, en
 » fermeté, en vitesse & en agilité, & qui ont bien
 » moins besoin que nous de se procurer des secours
 » étrangers ; puisque sans aucun autre maistre que
 » la nature même qui les forme & les instruit, ils
 » sçavent d'abord & marcher, & se nourrir, &
 » passer les eaux à la nage ; qu'ils naissent la plû-
 » part tout vestus & munis contre le froid, & ar-
 » més de deffenses contre tout ce qui leur peut
 » nuire, & qu'ils ont presque par tout leur nour-
 » riture à la rencontre ; au lieu que les hommes
 » ne se peuvent procurer toutes ces choses qu'avec
 » beaucoup de soins & de travaux.

» Il nous a aussi principalement donné la rai-
 » son, & a voulu nous associer avec luy comme
 » des Dieux immortels. Mais cette raison même
 » ne nous seroit pas d'un grand secours, ny ne se
 » feroit pas si bien connoître en nous, si nous

n'avions pas le don & la faculté d'exprimer par la parole ce que nous concevons dans nostre esprit. Et c'est aussi ce que nous voyons qui manque aux animaux plutôt que quelque sorte d'entendement & de connoissance. Car se bâtir des retraites, se faire des nids, y placer ses petits, les nourrir & les elever, amasser même des vivres, & en resserrer des provisions pour l'hiver, & faire des ouvrages inimitables aux hommes mêmes, comme la cire & le miel, ce sont en apparence des effets de quelque sorte de raison; mais parce que les animaux qui les font, sont privez de ces dons de la parole, on les appelle muets & sans raison. Enfin combien cette lumiere celeste de l'esprit sert-elle peu aux hommes mêmes, à qui l'usage de la parole n'a pas esté donné? Si donc nous n'avons rien reçu du Ciel qui soit meilleur que la parole, que pouvons-nous estimer plus digne de nos soins & de nostre travail, ou en quoi devons-nous estre plus ardens à exceller parmi les hommes, qu'en ce qui fait que les hommes excellent si fort au dessus des bestes?

 C H A P I T R E I V.

*Confirmation du même sujet, par des exemples,
& par témoignages des Saints Peres
Grecs & Latins.*

SI quelqu'un croit qu'on doive moins estimer les témoignages de ces grands hommes, parce qu'ils étoient payens, qu'il jette icy les yeux sur les plus fermes colonnes de l'Eglise, & les

plus éclatantes lumieres du monde, je veux dire les Saints Docteurs & Grecs & Latins ; & il verra qu'ils n'ont negligé aucune partie de l'eloquence dans leurs écrits. C'est ce que nous montre excellemment un Saint Evêque dans la préface de l'Histoire de l'Eglise ; qu'il a écrite en

*Joan. Angel.
E:isc. Cices-
rensis.*

» Latin ; où il en parle en cette maniere : Quelle
 « idée nous formerons-nous de l'excellence des
 » écrits de ces anciens Grecs , qui ont expliqué
 « les divines écritures avec une si vive penetra-
 » tion d'esprit pour la recherche & pour l'éclair-
 » cissement de la verité , & avec une si douce &
 » si pleine fecondité de paroles pour fléchir les
 » esprits & gagner les cœurs des hommes ? Pour
 » moy je crois qu'il n'y a personne qui soit assez
 » éloigné de la raison , pour n'y pas reconnoître
 » & admirer la beauté , la force , & le comble de
 » la plus sublime eloquence :

» En effet qui fut jamais plus eloquent que Saint
 » Chrysostome dans ses paroles ? plus riche &
 » plus élevé dans ses pensées ; plus abondant en
 « sentences , mais en sentences si pleines de sa-
 » gesse , qu'elles semblent plutôt luy avoir esté
 » envoyées du Ciel , que formées par l'esprit hu-
 » main. Enfin qui fut jamais plus accompli que
 » ce grand Saint, dans l'arrangement, dans le nom-
 » bre , dans les liaisons & dans les tours agrea-
 » bles & fins de tous ses discours ? Ciceron disoit
 » autrefois de ceux d'Aristote , qu'ils couloient
 » comme un fleuve d'or. Mais nous pouvons dire
 » aussi tres-justement de Saint Chrysostome , que
 » lors qu'il parloit devant le peuple , il sortoit de
 » sa bouche d'or un fleuve d'eloquence tres-pre-
 » cieux & tout divin. Ses paroles sont si propres &
 » si coulantes , qu'il n'y a rien de plus pur ny de

plus charmant. Et toute la liaison & l'œconomie »
 de ses discours tend avec une si douce vehemen- »
 ce à tout ce qu'il veut persuader, qu'elle s'y »
 termine toujourns heureusement, non par de longs »
 circuits capables d'y causer de l'obscurité, mais »
 par des tours tres-justes & tres-limitez. On ne »
 voit rien dans ses ouvrages qui ne represente »
 comme une image de la plus excellente eloquence. »
 Et que seroit-ce donc s'il les avoit écrits dans »
 une langue qui ne nous fût pas étrangere, com- »
 me ils le sont dans la langue qui luy étoit na- »
 turelle; ce qui est presque, ou même tout-à- »
 fait impossible? L'éclat, la douceur, les gra- »
 ces, en un mot la beauté de sa diction qui n'est »
 bien connue & admirée que de peu de sçavans »
 dans la langue Grecque, nous enchanteroit sans »
 doute, & nous raviroit tous en admiration. »

Qui fut jamais plus exact & plus delicat dans
 ses discours, que Saint Basile le Grand, ou plus
 fecond en riches inventions pour les amplifier;
 ou plus poly dans tout l'art de parler? Il n'y a
 personne qui soit si animé que luy lors qu'il s'e-
 leve contre les vices; personne qui soit si ardent
 lors qu'il invite à la vertu; personne enfin qui
 soit si bon peintre, c'est à dire qui ait des ma-
 nières de peindre si vives & si naturelles, lors
 qu'il veut mettre les choses devant les yeux. Il
 est plein de force pour convaincre & persuader,
 & il joint à cette force une douceur merveil-
 leuse pour toucher & flechir les esprits & les
 cœurs. Enfin il tourne de toutes parts ses dis-
 courts avec tant de facilité, que son stile y est
 toujourns vehement & élevé dans les grandes cho-
 ses, & toujourns doux & coulant dans les moins
 importantes; en sorte qu'un sçavant & tres-

habile homme n'a pas fait difficulté de l'appeller le Demosthene Chrétien.

Après ce Pere , qui puis-je vous proposer encore icy plus à propos entre les Saints Docteurs de l'Eglise Grecque , que Saint Gregoire de Naziance son amy intime , en qui chacun peut trouver un excellent modele de tous les genres d'eloquence. En effet qui a jamais touché les choses plus ingenieusement , ou lié ses discours avec plus de justesse ? On peut dire de luy avec beaucoup de raison , qu'il est un second Thucidide dans sa prose , & un autre Homere dans ses vers. Car il est juste , court & ferré dans ses expressions , sans obscurité ; & l'on trouve véritablement en luy ce que Ciceron a dit de Thucidide , que toutes ses paroles estoient autant de sentences. Sa maniere de raisonner n'a rien de vague. Elle est nette & ferrée dans ses *nombres* ; elle ne s'écarte jamais trop ; on la trouve toujours renfermée dans de justes bornes. Ses vers sont aussi toujours majestueux & pleins de grands sens , toujours soutenus par les oracles & les sentences de JESUS-CHRIST , & toujours riches en paroles & en expressions d'Homere. Ainsi soit qu'il parle dans le stile libre de la prose , ou dans le stile ferré des vers à cause de leur nombre & de leur mesure , il paroist toujours grand , toujours excellent dans l'un & dans l'autre.

Mais il faut sçavoir aussi avec quelle ardeur il s'est appliqué à l'étude de l'eloquence ; il s'en explique assez luy-même dans l'Oraison funebre qu'il a faite sur la mort de son frere Saint Césaire , où il dit , que ce bien-heureux frere s'étoit retiré dans sa jeunesse à Alexandrie , pour

y apprendre à fond la Philosophie : Mais que pour luy, se sentant enflammé d'un tres-ardent amour pour l'art de parler eloquemment. (Ce sont ses propres paroles ;) il s'y estoit diligemment appliqué dans les Academies de la Palestine qui étoient alors tres-florissantes. Et il y réussit aussi avec tant de progrez, que le fameux Sophiste Libanius, qui enseignoit cét art de Rethorique avec beaucoup d'éclat, étant prié par ses disciples de leur declarer celuy qu'il croyoit digne de remplir la Chaire après sa mort : ce seroit, dit-il, ce Gregoire, s'il n'étoit pas Chrétien. Car ce Libanius étoit Idolâtre.

Passons maintenant des Peres de l'Eglise Grecque à ceux de l'Eglise Latine. Le premier d'entr'eux que nous mettrons en avant, est Saint Jérôme, qui avoit un talent d'écrire si extraordinaire, qu'il a excellé dans toutes les parties & remply tous les devoirs d'un tres-parfait Orateur Chrétien. Il n'y a personne qui ait plus de feu, ny qui soit plus ferme que ce Pere, quand il entre au combat avec les Heretiques : Personne qui pique ny qui presse plus vivement, quand il repousse les médifans : Personne qui soit plus discret & plus élégant lors qu'il raconte des faits : Personne qui soit plus tendre & plus insinuant pour consoler, ny qui aye une plus douce fécondité pour loüer dans les discours funebres : Personne qui ait plus de charmes & d'agrémens, que luy, quand il se communique familièrement avec ses amis par ses lettres. C'est une chose merveilleuse de voir comment il donne du jour & de l'éclat à ses pensées dans tout son discours, tantôt par des rapports de choses semblables entr'elles, ou par de judicieux paralleles entre celles qui sont oppo-

féées ou contraires les unes aux autres ; tantost par des tours & des expressions de paroles ou ingenieusement repetées, ou réiterées adroitement & a propos, ou brievement diversifiées. En sorte qu'il faut ou que Saint Jérôme soit rejetté par les Fideles, ou que l'eloquence soit loüée & estimée parmy eux dans l'Eglise : *Aut igitur pellatur Hi ronymus, aut laudetur à Christianis eloquentia.*

On peut justement joindre à Saint Jérôme le tres-heureux Martyr Cyprien, dont l'eloquence a été si hautement re'evée par ces paroles de

Lactance : Cyprien donc a paru avec éclat, & s'est fait considerer singulierement ; parce qu'ou-
 tre qu'il s'étoit acquis beaucoup de gloire dans sa profession d'enseigner publiquement l'elo-
 quence, il a aussi composé plusieurs ouvrages tres-excellens dans leur genre. Aussi avoit-il une facilité merveilleuse, & une tres-douce fecondité d'esprit, & avec cela toute la netteté & tout l'éclat, en quoy consiste la vertu & la perfection du discours. En sorte que vous auriez peine à discerner dans ses ouvrages, s'il a excellé davantage à parler agreablement, ou à s'expliquer facilement, ou à persuader fortement. Et le même Lactance, dont Saint Jérôme admire l'eloquence, jusqu'à l'appeller un fleuve d'eloquence Romaine, commence ses Institutions divines par relever d'abord l'art de persuader ceux à qui l'on parle, en disant de l'étude & des exercices qu'on en doit faire ces remarquables paroles : Le soin que nous avons pris de nous exercer sur des sujets inventez à dessein, & sur des causes feintes, a servy beaucoup à nous rendre capables de soutenir maintenant par un talent de parler & plus riche &

Lactance
 lib. 5. divin
 Instit.

plus puissant, la cause de la vérité : car encore qu'on la puisse deffendre sans l'éloquence, comme elle a souvent esté deffenduë par plusieurs, on doit néanmoins avoir toujours soin de la parer de l'éclat & de la pureté du langage, & de n'en discourir même qu'avec quelque sorte de vehemence comme dans l'ardeur d'une dispute ; afin que paroissant dans sa force appuyée du zele de la Religion, & enrichie des ornemens du stile, elle puisse toujours s'insinuer plus puissamment dans les esprits.

Mais afin que personne ne s'imagine, que la cause de l'éloquence que nous n'avons encore appuyée que sur des exemples des Peres de l'Eglise, ne se puisse pas soutenir aussi par leurs propres témoignages, je produiray seulement icy l'incomparable Saint Augustin, qui dans son quatrième Livre de la Doctrine Chrétienne ; a non seulement donné & expliqué de fort belles regles & d'excellens preceptes de cét art, mais encore merueilleusement relevé l'art même par ces paroles : La Rethorique pouvant estre employée à persuader la vérité & la fausseté, seroit-il juste que le mensonge s'en servant contre la vérité ; la vérité ne s'en servit pas pour se deffendre contre le mensonge ? Faut-il que ceux qui veulent persuader des faussetés, sçachent les moyens de se rendre leurs auditeurs affectionnez, attentifs & dociles, & que les Predicateurs de la vérité les ignorent ? Que ceux-la ayent appris à insinuer leurs erreurs ingenieusement, en peu de paroles, clairement & distinctement, & avec vray-semblance ; & que ceux-cy ne parlent des veritez du salut, que d'une maniere qui fasse qu'on s'ennuye à les entendre, qu'on ait peine à les

» comprendre ; & encore plus à les croire ? Que
 » ces premiers attaquent la vérité , & soutiennent
 » leurs erreurs & leurs mensonges par des raisonne-
 » mens specieux & trompeurs ; & que les gens de
 » bien n'osent ny deffendre la vérité , ny refuter
 » les erreurs & les faulsetez de ses ennemis ? Que
 » ceux-là jettent l'épouvante dans les esprits des
 » gens qu'ils excitent & pouffent à l'erreur , qu'ils
 » les attristent , qu'ils les rejouissent , qu'ils les
 » exhortent ardemment , & qu'ils employent dans
 » leurs discours tous les efforts de l'art & de l'elo-
 » quence , pour les y faire entrer ; Et que ceux-
 » cy ne parlent pour la vérité , qu'avec une len-
 » teur & un froid capable d'endormir ceux qui les
 » entendent ? Qui seroit assez insensé pour trouver
 » que cela fût de bon sens ?

» L'Art de parler eloquemment étant donc tel,
 » qu'on en peut bien ou mal user , parce qu'il peut
 » beaucoup servir à persuader le vray ou le faux ;
 » pourquoy les gens de bien ne travailleront-ils pas
 » à l'acquérir , pour l'employer à la deffense de
 » la vérité , si les méchans en tirent tant d'avan-
 » tages pour obtenir ce que leurs injustes passions
 » leur font desirer ? Mais tout ce qu'il y a d'ob-
 » servations & de preceptes sur ce sujet , qui for-
 » ment cette faculté qu'on appelle l'éloquence ,
 » se doit apprendre dans un certain temps propre
 » & destiné pour cela , & dans un âge convena-
 » ble par ceux qui le peuvent faire ; car les maî-
 » tres mêmes de l'éloquence Romaine ne font
 » point difficulté de dire , que si on ne peut pas
 » l'apprendre de bonne heure , on ne l'apprend
 » jamais bien.

Après un témoignage si illustre & si authen-
 tique de ce grand Saint , ne puis-je pas non seu-

lement soutenir ce nouveau dessein que je me suis proposé dans cet Ouvrage, mais encore m'en faire, pour ainsi dire, un mérite auprès des personnes qui aiment à travailler au salut des ames par la Predication, & sur tout auprès de ceux qui se trouvent obligez de se partager à diverses occupations, en ce que je les délivre d'une double peine; l'une de développer les divins preceptes des Rethours dans de gros volumes qu'ils nous ont laissez, & l'autre d'en choisir principalement ceux qui sont propres & accommodez à nostre dessein; parce qu'ils en ont inventé beaucoup d'autres pour la maniere de traiter les matieres du Barreau devant les Juges qui ne nous regardent en aucune façon.

C H A P I T R E V.

Que l'observance des Regles de l'Eloquence. n'empêche point de suivre dans ses discours les mouvemens & les impressions de l'Esprit de Dieu.

SI quelqu'un se met dans l'esprit cette pensée, que c'est peut-estre mettre un empêchement à la grace interieure, de s'étudier à prêcher le plus eloquemment que l'on peut, c'est à dire, à employer tous les efforts de l'eloquence dans la predication de l'Evangile, & qu'il nous objecte que cet attachement aux preceptes de l'art, semble devoir empêcher en effet les Predicateurs de parler du fond de leur cœur suivant les mouvemens que l'Esprit de Dieu y met pour toucher les pecheurs; nous pouvons en peu de mots leur répondre, que comme ceux qui apprennent le

Latin selon la Grammaire , sont obligez , lors qu'ils commencent à parler ou à écrire en cette Langue , de porter l'attention de leur esprit aux regles & aux preceptes de cet art , de peur de rien faire qui y soit contraire ; mais qu'après qu'ils ont appris la maniere de la bien parler , par un long usage , & à force de s'y estre exercez , ils ne consultent plus pour cela ny methode ny Grammaire ; mais par la seule habitude qu'ils se sont formée de les observer , ils parlent la Langue Latine parfaitement & sans faute selon toutes les regles de l'art , sans seulement penser ny faire aucune attention à l'art. Il en est de même de l'art de Rhetorique. L'attention qu'il faut avoir d'abord à en observer les regles & les preceptes dans ses discours , peut bien au commencement refroidir en quelque maniere le zele & la ferveur de l'esprit : mais quand par l'usage & l'habitude de s'y exercer , cette faculté de parler eloquemment est devenuë comme naturelle ; alors on parle si parfaitement selon l'art , sans même que l'on y pense , qu'il semble que cela se fasse par la seule force de la nature. Car cette habitude ainsi fortifiée par un grand exercice , que les Philosophes disent estre une qualité non multipliée , mais toute simple , se change tellement en nature ; qu'il semble que c'est en effet de la nature qu'on l'a reçüe , & qu'on ne se l'est point procurée d'ailleurs.

Aussi qui s'est jamais avisé de croire ou de dire de saint Jean Chrysofome ; de Saint Basile , de Saint Gregoire de Nyffe son frere , de Saint Cyprien , & de tant d'autres grands Saints , qui ont tous esté tres-eloquens , & qui ont aussi

employé tous les efforts de l'éloquence dans leurs discours, que l'usage de cet art a mis un empêchement à cet amour, & à ce zèle très-ardent avec lequel on voit qu'ils ont défendu la cause de Dieu, & rappelé les hommes de la voye de l'iniquité dans celle de la justice; lors qu'ils s'en sont servi pour leur proposer les mystères & les veritez du salut, pour les leur faire écouter agreablement, & pour les leur faire pratiquer malgré la repugnance de la nature corrompue?

Au reste afin qu'il n'y ait rien de ce costé qui puisse nous arrêter dans la poursuite de nostre dessein, que nous n'ayons prévenu, il faut répondre encore icy à ceux qui se font une raison de négliger, & même de décrier l'étude de l'éloquence, de ce qu'ils ont lû que Saint Jérôme avoit esté severement puny de Dieu, pour avoir eu plus d'attachement & pris plus de plaisir à lire Ciceron, que les saints Livres. Mais encore que le même Saint Jérôme dans une de ses Lettres à Rufin, declare que ce n'estoit qu'un songe qu'il avoit eu dans une extrême maladie, nous voulons bien néanmoins reconnoître & confesser; que ce fut très-justement que Dieu le punit de la sorte, non pour avoir simplement pris plaisir à lire Ciceron, mais pour s'estre tellement attaché aux ouvrages de cet Orateur profane, qu'il négligeoit entierement pour cela l'étude de l'Escriture Sainte, dont le stile simple & négligé luy donnoit du dégoust & de l'aversion.

Combien y a-t'il de choses même nécessaires à la vie, qui néanmoins la font perdre, lors qu'on en use avec excez? Le boire & le manger, la

chaleur naturelle , & le sang font des choses dont nous avons besoin pour la conservation de nostre vie ; & néanmoins il n'y a aucune de ces choses, qui ne cause nostre ruine ou nostre mort, lors qu'il y a de l'excez ou du déreglement en elle. De même on peut raisonnablement desirer des richesses & de l'honneur avec moderation, chacun selon son estat ; cependant rien n'est plus pernicieux que le desir de ces choses, lors qu'il est déreglé jusqu'à porter ceux qu'il possède, à violer pour elles les loix & les Ordonnances divines. Et pour venir à nostre sujet, on peut lire utilement Ciceron & les autres Orateurs profanes : mais si on s'attachoit à cette lecture, jusqu'à négliger pour cela l'estude des saintes Escritures ; qui n'estimeroit pas que ce seroit un déreglement digne d'une reprehension & d'un chastiment tres-severé ? C'est donc pour cette faute ; & non pas simplement pour avoir lû Ciceron, que Saint Jerôme a esté divinement puny.

Ce que d'autres disent encore, que c'est l'Eloquence seule qui a fourny des armes aux malheureux heretiques de nostre temps, pour attaquer la foy de l'Eglise ; est constamment une preuve qui fait pour nous. Car si l'eloquence a la force d'enrichir & de relever avec honneur par ses discours les plus impudens mensonges ; avec combien plus de force cette même faculté ne peut-elle pas servir à soustenir & deffendre les dogmes de la Foy Catholique, à découvrir les tromperies & les impietez de ses ennemis, & à les confondre par conviction de leurs erreurs & de leurs impostures ; veu principalement qu'ils sont d'humeur à se rire & à se moquer im-

pudemment de tout ce qu'on écrit contre leurs blasphèmes d'une manière grossière, sans élégance & sans politesse, comme étant indigne d'être lû ni écouté. Car de négliger l'étude de l'Éloquence, parce que les Héretiques s'en servent contre l'Église, c'est comme si on ne vouloit plus se servir d'armes à feu, parce que c'est par elles que le Sultan a soumis à son Empire une grande partie du monde Chrétien; au lieu que c'est pour cette raison même que nous devons employer contre luy les mêmes armes, comme les plus puissantes pour le combattre.

Nous avons estimé qu'il étoit à propos de donner d'abord ces avertissemens de l'excellence & de l'utilité de cet art, soit pour prévenir les calomnies de quelques gens qui n'en aiment pas l'étude, soit pour encourager les Prédicateurs vraiment pieux à s'y appliquer avec d'autant plus de zèle & plus d'ardeur, qu'ils en pourront tirer de plus grands secours pour exercer heureusement leur saint ministère. Mais après avoir assez parlé des avantages & de l'excellence de l'art, il est bon maintenant de dire aussi quelque chose de l'Ouvrier, ou du Prédicateur; de ses exercices, de ses mœurs, & de la dignité de son emploi, avant que d'en venir aux Regles & aux Preceptes particuliers de l'éloquence des Orateurs Chrétiens.

CHAPITRE VI.

*Du Ministère de la Prédication, & de son
excellente dignité.*

A Fin que ceux qui sont apellés au ministère de la Prédication, ou qui aspirent à y entrer, puissent tirer de nôtre travail & de nos veilles, & de tout leur saint emploi même l'avantage de s'y rendre utiles à eux mêmes, & aux autres pour le salut ; il nous a semblé à propos de leur marquer, avant le commencement de cét ouvrage quelques règles ; ou quelques avis qui leur puissent servir à s'en acquitter toujourns heureusement. Le premier & le plus important de tous, est que le Prédicateur, avant toutes choses, ait une pleine & entiere connoissance de l'excellence & de la sainteté de son ministère. Et pour cela, il peut en juger, & s'en former une juste idée par la dignité éminente des personnes à qui Dieu l'a confié avant eux, qui ont été de tres-saints Prophetes, & les Bien-heureux Apôtres qui leur ont succédé. Et ce qui est plus admirable, le Seigneur même & des Apôtres, & des Prophetes n'a pas dédaigné de venir exercer en ce monde par lui-même les fonctions de ce ministère. Dieu, dit l'Apôtre

ayant parlé autrefois à nos peres en diverses occasions, & en diverses manieres par les Prophetes, nous a parlé en ces derniers tems par son Fils, qu'il a établi heritier de toutes choses, & par lequel il a fait le monde. De là vient que le

Hebr. I. 1.
2.

Fils de Dieu dit aussi de lui-même ; *Je suis né*, Ioan. 18. 27
Et je suis venu dans le monde afin de rendre té-
moignage à la vérité. Ce qu'il déclara encore
 par ces paroles d'Isaïe : *Vos yeux verront le* Isay. 30. 20.
Maître qui vous enseigne ; vos oreilles entendront
sa parole, lors qu'il criera derrière vous : C'est
ici la voye , marchez dans ce chemin. Et par
 celles-ci du Prophete Joel : *Réjouissez-vous au* Joel. 2. 23.
Seigneur votre Dieu , parce qu'il vous a donné
un Maître qui vous enseignera la justice. On
 voit aisément par ces endroits, & par plusieurs
 autres de l'Écriture, qu'il seroit trop long de
 rapporter, combien la dignité de ce ministère
 est grande & relevée, puis que nous y recon-
 noissons que c'est le Fils de Dieu même, le
 Verbe & la sagesse du Pere Eternel, qui en
 a été le premier & le principal ministre. Il a
 choisi pour ses successeurs les Apôtres, qui
 ayant reçu les prémices de l'Esprit, ont fondé
 & établi l'Église par leur doctrine ; car voici
 comme ils en parlent eux-mêmes : *Nous fai-* 1. Cor. 5. 20
sons la charge d'Ambassadeurs pour Jesus-Christ ;
Et c'est Dieu même qui vous exhorte par notre
bouche.

Ce n'est pas seulement la dignité des Mini-
 stres, mais c'est aussi la fin du ministère de la
 Prédication de l'Évangile, qui en relève, &
 nous en fait connoître évidemment l'excellence.
 Car la propre fin qu'on s'y doit proposer, est
 la gloire de la divine Majesté, & le salut des
 âmes qui pâtissent, & que le Prédicateur vraie-
 ment Évangélique sauve de la gueule affreuse
 du Dragon, & fait entrer dans les pâturages
 de la bien-heureuse Éternité, tâchant d'accom-
 plir ainsi, autant qu'il est en lui, le grand

ouvrage de la mort & du sang de Jesus-Christ. Et ce n'est pas seulement sur un ou deux hommes qu'il travaille à repandre cét incomparable bienfait ; mais sur tous ceux auxquels sa voix se peut étendre. C'est pourquoi si nous mesurons la grandeur & la dignité de cét emploi par sa fin, il ne se peut rien imaginer de plus grand ni de plus sublime. J'ajouterai seulement à cela ce qui est dans la bouche de chacun, qu'un bien est d'autant plus divin, qu'il se communique à plus de monde. Tel est donc le fruit & l'utilité de la Prédication, qui s'étend à toutes sortes de personnes.

Ily a outretout cela le merite & la recompense dont la grandeur ne cede en rien à la dignité du ministere : car le souverain Créateur a tellement disposé la nature des choses spirituelles, que les plus dignes & les plus honorables, ont toujours un merite & une utilité proportionnée à leur excellence ; si ce n'est en cette vie, c'est toujours dans l'autre. On trouve partout dans les livres sacrés des témoignages de cette

Iacob. 5. 20. *verité. Celui qui convertira un pecheur, dit l'Apôtre saint Jacques, & qui le retirera de ses égaremens sauvera son ame de la mort, & convertira la multitude de ses pechez.* Et le Seigneur

Matth. 5. 19 même dans l'Evangile : *Celui qui fera, dit-il, & qui enseignera, sera grand dans le Royaume du Ciel.* Et Daniel parlant des Docteurs & des

Daniel 12. 3 Ministres de la parole de Dieu : *Ceux, dit-il, qui auront été sçavants, brilleront comme les feux du Firmament ; & ceux qui en auront instruit plusieurs dans la voye de la justice, luiront comme des étoiles dans toute l'Eternité.* C'est aussi

Matth. 5. pour cela même que nôtre Sauveur les appelle,

Le sel de la terre, la lumière du monde, une lampe mise sur le chandelier, & une ville située sur la montagne. Enfin la grandeur de la dignité, du mérite & de la récompense que le Seigneur a attachée à ce saint emploi est telle, que comme il y a une certaine sorte de couronne ou de gloire réservée dans le Ciel aux Vierges & aux Martyrs, qui est la récompense propre & particulière à la pureté toujours florissante de celles là, & à la constance invincible de la vertu de ceux-ci; il y a de même une sorte de couronne ou de gloire toute singulière préparée dans l'éternité aux Saints Docteurs & aux Prédicateurs de l'Évangile, non-seulement pour avoir scû marcher eux-mêmes courageusement dans le chemin de la vertu & de la justice; mais encore pour avoir employé leur talent & leur doctrine à y exciter les autres. Ce qui a été le sujet de l'une des plus hautes loüanges du saint Précurseur de Jésus-Christ, qui étoit d'être envoyé pour donner la connoissance du salut aux enfans d'Israël, & d'en gagner en effet plusieurs au Seigneur par sa doctrine & par son exemple.

CHAPITRE VII.

Des difficultés qui se rencontrent dans l'exercice de ce saint Ministère.

Comme c'est un ordre & une disposition de la nature, qu'il n'y ait rien de grand & de sublime dans les choses, qui ne soit aussi toujours onereux & difficile, on trouve

certainement dans l'emploi de la Prédication, si l'on veut s'en acquitter dignement & avec fruit, autant de peine & de difficulté, qu'il y a d'honneur & de mérite. Car le principal & le plus important devoir des Prédicateurs étant non-seulement de soutenir les bonnes ames par la nourriture d'une doctrine sainte & salutaire, mais encore de retirer les scelerats & les impies de leurs crimes & de leur impiété; non-seulement d'appuyer, & de presser ceux qui courent dans la voye de Dieu, mais d'exciter aussi & d'encourager les lâches & les paresseux qui demeurent comme abatus dans un dangereux assoupissement à prendre la même course; & enfin non-seulement de conserver par le ministère de la doctrine sainte, la vie de la grace en ceux qui l'ont reçue, mais de ressusciter, pour ainsi dire, par le même ministère, ceux qui sont morts dans le péché, & les ramener à cette nouvelle vie : Qu'y a-t-il de plus difficile que cette entreprise? la nature corrompue par le péché, & toujours portée aux vices, s'y oppose puissamment. Et la mauvaise accoutumance pour ne pas dire l'habitude inveterée de plusieurs dans le mal, n'y est pas moins contraire. C'est, dit Seneque, une si forte peste, que lors qu'elle s'est enracinée dans l'esprit, toute la philosophie & la sagesse humaine ne pourroit pas l'en arracher, quand elle y employeroit même toutes les forces; Qu'est-il besoin que j'ajoute ici ce que dit S.

1. Ioan. 5. Jean, *que tout le monde est plongé dans le mal?*
 19. ni que j'entreprene de vous représenter ce que peuvent les mauvaises compagnies, les exemples & les conseils pernicieux, les injures, les

opprobres, les fourberies, les flatteries, & les caresses trompeuses des méchans, qu'il est très mal-aisé d'éviter dans la société où nous devons nécessairement vivre avec tous les hommes; ni que je vous entretienne des forces, des ruses, des divers artifices, & des diverses tentations de l'ancien serpent? Ne sçait-on pas, assez combien est vraie cette parole de Job : *l'adresse* Job. 26. 13. *de sa main a fait sortir le Serpent plein de replis?* Car quelle autre main que celle de Dieu, qui est tout puissant seroit jamais capable de jeter dehors ce serpent immense, qui tient les ames des méchans serrées & enlacées dans les plis & les replis de sa queue? car *lors que le fort armé* Luc 7. *garde sa maison, s'il n'en survient pas un autre plus fort que lui qui le surmonte, & qui emporte toutes ses armes, & distribue ses déponilles,* c'est une chose admirable à dire, avec quelle profonde paix il demeure maître de la maison & de ceux qui sont dans ses liens; il ferme & bouche tellement tous les sens & toutes les ouvertures par où il pourroit venir quelque lumière aux ames qu'il possède, que par je ne sçai quel moyen caché, il fait qu'en voyant ils ne voyent pas, & qu'en écoutant ils n'entendent, ni ne comprennent pas.

L'état de bonne ou de mauvaise fortune, c'est-à-dire la prospérité & l'adversité nous font encore un obstacle qui n'est pas peu difficile à vaincre: car lors que l'affliction est pressante, les hommes n'écoutent plus que ce qui peut soulager leurs travaux & leur misere; c'est ce qui arriva aux enfans d'Israël dans l'oppression qu'ils souffroient en Egypte. *Moïse* Exod. 6. 8. *leur raportoient les paroles de la bouche de Dieu*

même, ils ne vouloient point l'écouter, dit l'Ecriture, à cause de leur extrême affliction, & de l'excès des travaux dont ils étoient accablés.

Mais lors qu'ils commencent à respirer le vent d'une fortune favorable, & que tout leur arrive à souhait, les bons succès leur remplissent & leur enflent si fort le cœur, qu'il devient sourd presque à toutes les autres choses. C'est ce que saint Augustin a éprouvé lui-même, & ce qu'il nous a aussi enseigné par ces paroles:

” Pour moi quand je considère les amateurs de ce monde, je ne sçai en quel tems la Prédication peut être employée à propos pour guerir leurs esprits : car lors que les choses du siècle leur sont favorables, l'insolence de leur orgueil leur fait rejeter avec mépris comme des chansons & des fables que l'on conte aux enfans, les remontrances qu'on leur fait, & les avis qu'on leur donne pour leur salut ; & lors qu'au contraire l'adversité les presse, ils songent bien plus à se delivrer du mal présent qu'à entendre ce qui peut guerir les playes de leurs ames. Mais afin de comprendre plusieurs choses en peu de paroles, il est constant que retirer l'homme de l'esclavage du peché, & le faire rentrer dans son devoir envers Dieu, c'est un ouvrage si grand & si difficile, que saint Gregoire ne craint point d'assurer, qu'à bien juger des choses invisibles & spirituelles, c'est un plus grand miracle de convertir un pecheur par le moyen de la Prédication & de la priere, que de rendre la vie à un corps mort. *Si invisibilia pensamus, nimium constat quia majus est miraculum Pradicacionis & orationis solatio, peccatorem convertere, quam mortuum carne suscitare.*

Il est aisé au Prédicateur d'inferer de ces raisons, quelle est la grandeur & l'importance de l'emploi qui lui est confié, & la pesanteur du fardeau dont il est chargé ; & en même tems de reconnoître avec quel soin il doit s'appliquer non seulement à le soutenir par un courage & par un zele proportionné à tant de difficultez qui s'y rencontrent, mais bien plus encore à s'y conduire devant Dieu avec la pieté, avec le respect, & avec la soumission d'esprit necessaire, afin que sa bonté & sa Providence souveraine, qui opere presque toutes choses par l'entremise des causes secondes, daigne se servir de lui, comme d'un instrument propre pour un si grand ouvrage. Il comprendra aussi tres-bien de là, s'il cherche veritablement non sa propre gloire, mais la gloire du Seigneur & le salut des ames, combien il doit presser cét œuvre de Dieu par ses prieres, plus que par ses sermons mêmes ; par les larmes, plus que par la science ; par les gemissemens du cœur, plus que par les paroles de la bouche, & par les exemples de toutes sortes de vertus, plus que par les regles & les preceptes des Rheteurs.



CHAPITRE VIII.

Combien l'intention du Prédicateur doit être pure & droite dans l'exercice de son Ministère.

IL y a encore une autre difficulté dans ce saint emploi, qui n'étant pas moins grande fait aussi qu'on n'a pas moins besoin du secours du Ciel. C'est d'acquiescer & de conserver la droiture & la pureté d'intention, que le Prédicateur doit toujours avoir dans l'exercice de son ministère : C'est à dire qu'il doit tellement oublier & son honneur, & ses intérêts propres & lui-même, que toute l'occupation de son esprit ne tende qu'à la seule gloire de son Seigneur, & au salut des âmes ; que ce soit là l'unique objet de ses pensées & de ses desirs, qu'il l'ait toujours en vue, & qu'il n'en détourne jamais les yeux de son esprit pour les porter sur lui-même. Car qu'y a-t-il de plus indigne d'un Prédicateur de l'Évangile, lors qu'il s'agit de la gloire du souverain Créateur, & de la vie ou de la mort éternelle des âmes, que de négliger des choses si importantes, en ne cherchant qu'à s'attirer les regards & la vaine estime du monde, & d'être moins touché du désir de cette gloire de Dieu & du salut des âmes, que de la crainte de perdre cette estime populaire, en ne parlant pas au gré de ceux qui l'entendent ?

Lors que le Prophète Elisée envoya son serviteur à l'enfant mort de la Sunamite avec son

bâton pour le ressusciter en le lui mettant sur le visage ; & qu'il lui ordonna d'aller le plus vite qu'il pourroit ; sans s'arrêter à qui que ce fût , sans saluer personne , & sans répondre même à ceux qui le salueroient : Que vouloit-il nous faire entendre par là , sinon que ceux , à qui Dieu commet le soin de retirer les âmes de la mort du péché ; & de les ramener dans la voye de la justice , en leur mettant devant les yeux son bâton , c'est-à-dire la severité de ses jugemens , doivent s'appliquer avec ardeur à cet emploi si important & si relevé , jusqu'à perdre pour cela le souvenir de toutes les autres choses ; en sorte qu'ils n'ayent dans le cœur & dans l'esprit que cette unique affaire , qu'ils s'en occupent uniquement le jour & la nuit ; sans s'arrêter à aucune chose du monde qui les puisse détourner d'un si saint devoir , & que le soin , le travail & la diligence du Ministre réponde à la grandeur & à l'importance du ministère.

Si un bon pere voyant sa fille en travail ; & dans une extrême difficulté d'accoucher , où elle fust en peril de sa vie , couroit lui-même au Medecin pour la secourir ; pourroit-il alors raisonnablement s'arrêter à voir des jeux de Bateleurs ; & d'autres semblables choses qui amusent le peuple , & y trouver du plaisir ?

Si donc il est de nôtre devoir , non de delivrer les corps des hommes qui sont en peril , mais d'arracher pour ainsi dire leurs âmes rachetées par le précieux Sang de Jesus-Christ , des dents de la mort éternelle , & de les ramener à la vie immortelle ; que peut-il y avoir de plus déreglé & de plus détestable , que de

tourner les yeux & les pensées de son esprit vers la fumée de sa propre gloire, qui n'est qu'une pure vanité, en exerçant un ministère si grand, si saint & si important pour le salut du monde ?

Mais quelque damnable que soit ce vice, dont l'indignité ne peut même à peine s'exprimer par des paroles, il est très-difficile de n'y point tomber. Car nous avons au dedans de nous mêmes un très-puissant ennemi qui s'oppose à cette pureté d'intention, que le ministère de la Prédication demande dans ceux qui l'exercent ; je veux dire la passion de l'honneur & de la propre gloire, qui est si forte & si violente en la plupart des hommes, que l'amour que nous avons naturellement pour la vie, & la concupiscence même de la chair, que les Theologiens appellent les affections dominantes de la nature corrompue, & les autres cupiditez qui les suivent, cedent toutes à ce vain desir de l'honneur & de la gloire. En effet combien s'en trouve-t-il tous les jours qui se jettent dans les perils évidents où ils exposent leur vie, qui est de toutes les choses du monde la plus chere à l'homme, & d'autres encore qui s'abandonnent même à une mort precipitée plutôt que de souffrir aucune perte de leur honneur ? Combien qui conservent inviolablement leurs corps chastes par la crainte de quelque deshonneur, ou de quelque mépris humain, plutôt que par aucun sentiment veritable de crainte ou d'amour de Dieu ?

Il ne faut point chercher de grands raisonnemens, ni de longs discours pour faire comprendre aux hommes la violence & la tyrannie

de cette passion. Il suffit de leur mettre devant les yeux, & de leur faire seulement considerer avec quelque attention les actions memorables de tous les tems; les ravages & les revolutions qui se sont faits dans tout le monde; les guerres que les Alexandre, les Cefars & les autres Rois & Empereurs des Romains, & des autres Nations ont porté par tout dans l'Univers, & toutes les guerres, les querelles mêmes, & les inimitiés particulieres qui arrivent tous les jours parmi les hommes; & l'on reconnoîtra facilement que toutes ces flammes ont été & sont encore d'ordinaire allumées par le feu de cette vaine cupidité. Et si l'on ne veut pas s'en rapporter entierement à ces témoignages extérieurs, que chacun porte sa vûe au dedans de lui-même & qu'il sonde les affections de son cœur; & il découvrira sans peine combien cette maladie est forte & violente, & combien elle corrompt & souille cette pureté d'intention, que nous avons dit que demande le saint emploi de la Prédication, pour être exercé avec integrité.

En effet ce desir ambitieux est d'autant plus vehement, que la gloire où il tend est grande & relevée. Or la gloire d'un excellent Prédicateur, ne demeure pas bornée dans l'enceinte de la Ville où il demeure. Elle se répand partout & jusques dans les Nations & les Royaumes étrangers. Ainsi quand il y a dans Rome ou ailleurs dans l'Eglise quelque Prédicateur d'un merite extraordinaire, qui excelle beaucoup sur les autres, le bruit en vient jusqu'à nous. Et il n'en est pas ici comme d'une reputation d'un grand courage & d'une grande force de corps, en quoi nous sommes surpassés

par beaucoup de bêtes mêmes; ni comme de l'éclat des richesses ou de la beauté qui est tres passagere, & tres fragile. Il s'agit d'une reputation d'esprit, d'adresse, de doctrine, & d'éloquence pour la faire passer agreablement dans les autres; & surtout de la probité & de la bonne vie qui doit éclater dans les discours du Prédicateur, & qui est la voix qui agit plus puissamment sur les cœurs.

Mais que dirons-nous encore de cette crainte, de honte & de confusion, qui saisit d'abord tellement l'esprit de quelques-uns au commencement de leur discours, qu'ils en ont tout le corps comme entrepris lors qu'ils doivent parler devant le peuple, sans qu'ils s'en puissent deffendre en aucune maniere? d'où leur vient je vous prie, ce trouble & cette émotion si violente, sinon de la crainte de s'attirer quelque disgrâce ou quelque confusion, dans le danger où ils sont alors de manquer en quelque chose? & qui leur cause cette folle crainte sinon ce desir immodéré d'honneur & de vaine gloire? Or l'esprit de l'homme étant ainsi possédé, & tout rempli de ces deux passions, quel moyen lui reste-t-il de pouvoir s'attacher uniquement à la gloire de Dieu, & au salut des ames, dans un mépris & un oubli entier de toutes les autres choses? On voit donc aisément par ces raisons combien il est peu facile d'avoir & de conserver cette pureté de cœur & d'intention dans les fonctions de ce saint ministere, si le Prédicateur ne travaille fortement & avec soin à l'obtenir de Dieu par beaucoup de larmes & de prieres, par les soupirs & les gemissemens du cœur, & par les me-

rites des vertus, comme un don très-rare & tout singulier de sa bonté. Et lors même qu'il en usera de cette sorte avec toute la ferveur possible, qu'il ne se croye pas pour cela tout à fait exempt de cette tache de vaine gloire & de vaine complaisance. Il doit toujours se défier en cela de lui-même; car comme dit *In pastor. 1. p. cap. 8.* très-sagement le grand saint Grégoire, souvent dans ces rencontres l'esprit de l'homme se déguise à lui-même: Il s'imagine aimer dans une bonne œuvre, ce qu'il n'y aime point en effet, & ne pas aimer dans les choses glorieuses selon le monde, ce qu'il y aime véritablement. Et ce même saint Pape expliquant ces paroles de Job, *Quand même je serois simple & juste, je ne le scaurois pas moy même;* nous marque encore excellemment ce même peril, en ces termes: Il y a des choses, dont il est très-difficile que nous ayons la connoissance, lors même que nous les faisons. Souvent nous nous employons aux fonctions de la Prédication pour le bien & le salut de nos freres: mais comme nous sommes persuadés, que si nous ne leur disons des choses qui leur plaisent, ils ne recevront point agreablement nos paroles, nous nous étudions à leur complaire par un bon motif, mais en même tems nous tombons miserablement dans l'amour & dans la joye des loüanges qu'on nous donne; & pendant que nous nous efforçons de delivrer les autres de l'esclavage du vice, nous commençons nous-mêmes à nous y assujétir par une lâche complaisance. Le desir des loüanges est comme un voleur caché sous l'habit d'un voyageur, qui se joignant à nous dans le droit chemin où nous marchons,

» tire tout d'un coup un poignard dont il nous
 » perce le cœur en traître, & nous assassine.
 » Quand l'intention qui nous faisoit agir pour
 » nôtre prochain, degenerate en un amour propre
 » & en un desir de vaine gloire, il arrive d'une
 » maniere horrible à penser, que l'action que la
 » vertu avoit commencée, se termine par le pe-
 » ché. Et souvent aussi la fin où nous tendons
 » par nos actions, est toute differente de celle
 » que nous nous proposons d'abord dans nôtre
 » pensée.

La plupart des Prédicateurs, & principale-
 ment les jeunes, ne connoissent presque pas
 même ce peril, bien loin d'avoir soin de s'en
 bien garder. Car comme il y a certains pays,
 où le vice de l'ivrognerie, qui est si horrible,
 ne passe pas même pour un deffaut, ni pour
 un sujet de deshonneur, parce qu'il y est si
 commun, que la mauvaise coûtume en efface
 la honte : ainsi ce vice de la vaine gloire est
 si ordinaire & si naturel à la plupart des Pré-
 dicateurs, qu'ils en sont possédés sans qu'ils
 s'en apperçoivent, ni qu'ils le prennent pour
 un peché. Mais pour ceux, qui étant poussés
 & conduits par la crainte de Dieu, s'examinent
 eux-mêmes avec soin, & sondent diligemment
 tout le fond de leur cœur avec une exacte cir-
 conspection, ils se tiennent toujourns extrême-
 ment sur leurs gardes contre cet ennemi.

Un Prédicateur habile homme & de grande
 pieté, avec qui j'avois lié une tres-étroite ami-
 tié, me racontoit un jour, que lors qu'il étoit
 entré dans l'emploi de la Prédication, il avoit
 d'abord comme les autres fait peu d'attention
 au danger de cette vanité ; mais que ses yeux

s'étant un peu plus ouverts avec le tems, & ayant considéré en lui même ce danger, & ce que nous en avons dit, il en fut si effrayé, qu'il résolut de quitter entièrement l'emploi de la Prédication, & qu'en effet il s'en étoit tout à fait retiré pendant un assez long-tems; mais qu'ayant depuis été obligé d'y rentrer par obéissance, il s'étoit appliqué avec tout le soin possible, à se fortifier par plusieurs raisons, & sur tout par beaucoup de prières contre cet ennemi commun des Ministres de la parole de Dieu. Ce sujet meritoit sans doute un discours plus étendu; mais je l'ay traité en peu de paroles, afin seulement d'avertir les Prédicateurs de l'Évangile de ce peril si caché, comme de la chose la plus nécessaire pour s'acquitter heureusement de leur saint ministère. Car comme l'importance & la perfection dans les choses, dépend de la fin à laquelle elles sont ordonnées, c'est une suite comme nécessaire, lors que la fin est vaine, que tout le reste tombe & demeure sans ordre, sans raison & sans mérite.

CHAPITRE IX.

*Combien la probité & la bonne vie est nécessaire
au Prédicateur.*

Commençons maintenant à examiner quelles sont les suites & les conséquences de ce que nous avons avancé jusqu'icy. Premièrement, si la grandeur & la dignité du ministère de la Prédication est telle, qu'il ait pour auteur & pour chef le Fils de Dieu même, &

que le Prédicateur exerce en effet la charge d'ambassadeur pour luy sur la terre ; quelle pensez-vous que doive être la pureté de cœur & d'esprit de quiconque est apellé à une si grande charge ? Car la nature des choses ne permet pas , que la vie d'un homme revêtu d'une si éclatante dignité soit souillée d'aucun vice. Il faut que la pureté de sa vie , & l'intégrité de ses mœurs réponde à l'éclat & à la sainteté de son ministère. De là vient que le Seigneur ayant destiné le Prophete Jeremie pour reprendre & corriger les déreglemens de son peuple , il le sanctifia dans le sein même de sa mere , & le remplit de la force de son Esprit avant qu'il en sortit. Il purifia de même Isaye de toute ordure & de toute tache de péché , par un Seraphin qui vola vers luy , & luy toucha les levres avec un charbon de feu du Ciel , qu'il avoit pris de dessus l'Autel de Dieu même , afin que l'Authéur de toute pureté eût en luy un ministre capable de reprocher à son peuple méchant & rebelle , les crimes dont il s'étoit souillé , & de l'en reprendre fortement. Je pourrois vous parler aussi des saints Apôtres que le même Seigneur au jour de la Pentecôte remplit de tant de dons & de graces du Saint Esprit , pour en faire des Docteurs & des maîtres capables de publier & de répandre dans tout le monde , la doctrine sainte de son Evangile ; ou en particulier du grand S. Paul , qu'il n'a pas seulement rempli du même Esprit Saint , mais qu'il a même enlevé jusques dans le troisième Ciel , afin qu'il y apprît parmy les Anges , ce qu'il devoit enseigner sur la terre parmy les hommes.

Mais tous ces exemples sont encore beaucoup au dessous de celuy que nous en avons en la personne du Fils de Dieu-même, qui n'a pas voulu entreprendre de prescher au peuple, & d'enseigner sa Doctrine toute divine, sans s'y estre auparavant préparé par une retraite, par des prières, & par un jeûne de quarante jours dans le fond d'un desert : non qu'il eût besoin de cette preparation, lui qui est la source même de toute pureté & de toute sagesse ; mais afin d'apprendre par son exemple, aux Docteurs de l'Eglise, avec quelle innocence & quelle pureté de vie ils doivent exercer les fonctions de cette charge toute celeste ; car ce maître souverain des hommes sçavoit parfaitement, combien les exemples de vertu sont plus efficaces, que les discours les plus polis, pour faire entrer dans leurs cœurs la science du salut, & pour regler saintement leur vie.

C'est pourquoy ce divin Sauveur, après avoir dit des Predicateurs, que chacun d'eux est comme *une lampe mise sur un chandelier, afin qu'elle* *Matth. 5.* *éclaire tous ceux qui sont dans la maison de l'Eglise*, il ajoute aussi-tôt : *Ainsi que vôtre lumiere luise devant les hommes, afin que voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient vôtre Pere, qui est dans le Ciel.* Il montre evidemment par ces paroles, combien les bonnes œuvres & les actions de vertu servent davantage à relever la gloire du Seigneur, que les discours les plus choisis & les plus pompeux. Ce qui est aussi tres-bien marqué par cette Prophetie d'Isaïe : *Et il y aura dans Sion* *Isai. 61. 3.* *des hommes puissans en justice, qui seront des plantes du Seigneur pour le glorifier.* Car qu'y a-t-il qui puisse mieux représenter la splendeur de

la gloire de Dieu, que la beauté de la justice, & d'une constante pieté ?

Enfin si nous parcourons & repassons dans nôtre memoire les annales & les histoires des commenemens, & des progrès de l'Eglise, nous trouverons qu'elle s'est sans comparaison plus étendue, enrichie, & multipliée par les exemples des Saints, que par les discours des hommes les plus eloquens. De quel prodigieux nombre de Religieux & de Saints Anachorettes, qui vivoient sur la terre comme des Anges dans des corps mortels, le grand saint Antoine, qui n'avoit nulle connoissance dans les lettres humaines, n'est-il

Confess. lib.
8. cap. 8.

pas néanmoins devenu le pere ? C'est de lui que l'on entend ces paroles de l'incomparable saint Augustin : Les ignorans ravissent le Ciel ; & nous avec toute nôtre science sommes si stupides & si hebetés, que nous demeurons ensevelis comme des bestes dans la chair & dans le sang. Combien l'humble saint François aussi sans étude & sans science, n'a-t-il pas semé de tous costez dans le Paradis de l'Eglise, de ces plantes vivantes des vertus, par les exemples si edifiants de la sainteté admirable de sa vie, bien plus que par l'eloquence de ses discours ? Que ne dirons-nous pas encore du grand saint Simeon Stilite, dont Theodoret qui étoit de son temps, & son amy intime, nous a laissé par écrit la vie & les miracles ? Combien de sortes de peuples & de nations cet homme de Dieu aussi extraordinaire en pieté, qu'il étoit ignorant & peu instruit dans les sciences humaines, & qui passoit sa vie toujours de bout priant sur une haute colonne, n'a-t-il pas ramené du culte des Idoles, à la foy de Jesus-Christ, par les exemples de sa vie toute sainte & toute

admirable ? Et dans ces derniers siècles n'a-t-on pas vû sainte Catherine de Sienne nonobstant la foiblesse de son sexe , & son ignorance dans les lettres humaines , rappeler de leur mauvaïse vie tant d'hommes perdus & abandonnez à toutes sortes de crimes , & faire rentrer par une véritable conversion tant de sortes de pecheurs dans la voye de la justice & de la pieté , que quatre Confesseurs, qu'elle avoit continuellement auprès d'elle par une permission particuliere du Pape Gregoire XI. ne pouvoient tous ensemble suffire à entendre les confessions de tant de personnes qu'elle convertissoit si heureusement , & qu'elle ramenoit tous les jours dans la droite voye du salut , bien plus par l'éclat de sa vie, que de sa doctrine.

J'ay bien voulu toucher ceci en peu de mots , & comme en passant , non pour diminuer en aucune maniere l'éclat de la doctrine & de la science necessaire aux Prédicateurs , & à tous ceux qui font profession d'instruire les autres ; mais seulement pour relever davantage dans leur esprit , l'importante obligation qu'ils ont d'édifier aussi tout le monde par des exemples de leur probité & de leur bonne vie. C'est ce que Senèque même , tout Payen qu'il étoit , a tres-bien marqué dans une de ses lettres à Lucille , par ce peu de paroles : *Eum eligo Doctorem , quem magis admireris , cum videris , quam cum audieris.* Attachez-vous particulièrement aux instructions de celui qui se fera plus admirer en ce que vous lui verrez faire , qu'en ce que vous lui entendrez dire.

De là viennent aussi ces paroles de Lactance : *Lactanc.*
Celui qui donne des regles & des préceptes *Firmian.*

lib. 4. Di- » pour bien vivre ; doit retrancher en sa personne ;
win. instit. » tout ce qui peut être un prétexte de s'en dispenser , afin d'imposer aux hommes comme une nécessité de les suivre , non par force ; ni par aucune contrainte , mais par pudeur & par honnêteté. Mais comment se fera ce retranchement , sinon par le soin que doit avoir celui qui instruit les autres , de faire lui-même ce qu'il leur enseigne , de marcher le premier dans le chemin qu'il ouvre ; & de tendre la main à ceux qui doivent suivre ? Les instructions que vous donnez ne peuvent point avoir de fermeté , si vous n'êtes le premier à les pratiquer ; parce que la nature des hommes toujours portée aux vices , veut paroître non seulement excusable ; mais même raisonnable lorsqu'elle peche.

Ce que nous disons de la nécessité de la bonne vie dans les Prédicateurs , étoit aussi ce qu'observoit exactement le grand S. Paul , pour ne rien dire des autres bien-heureux Ministres de l'Evangile ; puisqu'il se proposoit souvent lui-même pour exemple aux Fidèles , auxquels il annonçoit les paroles de la vie éternelle. Il leur dit dans un

1. Cor. 4. 16.

endroit : *Soyez mes imitateurs , je vous en conjure , comme je le suis moi-même de Jesus-Christ.*

2. Cor. 7. 2.

Et dans un autre : *Recevez-nous , dit-il ; donnez-nous place dans votre cœur. Nous n'avons fait tort à personne : nous n'avons corrompu l'esprit de personne : nous n'avons surpris ni trompé personne.*

Philip. 4. 8.

Et dans son Epître aux Philippiens : *Enfin , mes freres , dit-il ; que tout ce qui est véritable & sincere , tout ce qui est honnête , tout ce qui est juste , tout ce qui est saint , tout ce qui vous peut rendre aimables , tout ce qui est d'édification & de bonne odeur , tout ce que vous avez appris & reçu de moi ,*

ce que vous avez ouy dire de moy, & ce que vous avez vû en moi, soit l'entretien de vos pensées, & la regle de vôtre conduite. Cet excellent Maître ne se contentoit pas de faire seulement retentir à leurs oreilles, les instructions qu'il leur étoit utile d'entendre, mais il leur mettoit aussi comme devant les yeux en sa personne, & dans ses actions, les exemples qu'ils devoient suivre & imiter.

Enfin le grand S. Gregoire parlant de ceux qui ne suivent pas le chemin qu'ils montrent aux autres, c'est-à-dire, qui ne font rien moins que ce qu'ils enseignent : Il y en a, dit-il, qui s'appliquent avec un soin extrême à la recherche des maximes les plus spirituelles & les plus élevées, mais qui par la bassesse & l'indignité de leur vie, foulent aux pieds les veritez salutaires dont ils ont l'intelligence. Ils s'empressent de prêcher aux autres ce qu'ils ont appris, non par la pratique, mais par une simple speculation, & ils combattent & détruisent en même temps, par le déreglement de leurs mœurs, ce qu'ils s'efforcent d'établir par leurs paroles.

C'est pour cela que ce tres-Saint Pape avertit fortement les Prédicateurs, qu'il faut premièrement qu'ils soient purs, & qu'ainsi ils purifient les autres; qu'ils se rendent sages, & qu'ainsi ils enseignent la sagesse aux autres; qu'ils se remplissent de lumière, & qu'ainsi ils éclairent les autres; qu'ils s'approchent de Dieu, & qu'ainsi ils invitent les autres à s'en approcher; Qu'ils se sanctifient, & qu'ainsi ils travaillent à sanctifier les autres; qu'ils ayent les mains droites, & qu'ainsi ils les tendent aux autres. Et comme la plupart négligent ce précepte si important, Saint Bernard se plaint avec raison, qu'il y a

*In Pastor.
I. p. cap*

*Bern. in
Cantic. ser.
18. num. 1.*

veritablement aujourd'hui beaucoup de canaux
 » dans l'Eglise, mais tres-peu de bassins: Telle est,
 » dit-il, la charité de ceux par qui les vaisseaux de
 » la divine parole coulent & se communiquent au
 » peuple, qu'ils veulent se répandre avant que
 » d'être remplis; faisant en cela tout le contraire
 de ce qu'ils doivent faire, comme ce petit verset
 Pf. 44. 1.
 » *eructavit cor meum*
 » *verbum bonum*, Mon cœur a poussé dehors une
 » excellente parole: Car que veut dire, *eructare*,
 sinon que comme nôtre estomach étant plein de
 viande, se décharge par quelque vent qu'il pousse
 dehors par nôtre bouche, ce que signifie ce mor;
 ainsi lorsqu'on a le cœur tout rempli de la nourri-
 ture des veritez divines, il pousse de bonnes paro-
 les, parce qu'alors la bouche parle de l'abondance
 Vi supra. » du cœur. Remplissez-vous donc premierement,
 » dit le même S. Bernard, & après cela répandez-
 » vous: *Implere prius, & sic curato effundere.*

Mais qu'est-il besoin de chercher tant de rai-
 sons pour prouver une chose si évidente, puisque
 les Retheurs mêmes définissent l'Orateur, un
 homme de probité qui sçait l'art de parler? Si
 donc un Orateur qui parle dans le Barreau, d'un
 droit d'égoût, & de quelques semblables servitu-
 des d'heritages, ou de l'obligation de restituer
 les dépôts, doit être un homme de bien & de
 vertu, pour faire foy devant les Juges; que doit-
 on dire d'un Prédicateur, dont tout le soin &
 l'emploi principal est de porter les hommes à
 l'amour & aux exercices de la vertu & de la pieté,
 non seulement par ses discours, mais plus par-
 ticulierement encore par l'exemple d'une vie
 sainte & édifiante? Car ce n'est pas sans beau-
 coup de raison qu'il est écrit: *Comment ce qui est*
impur,

impur, peut-il rendre pur? Celui, dit S. Gregoire, qui par sa charge est obligé d'ôter du cœur des autres, ce qu'il y a d'impur, ne doit avoir aucune impureté dans le sien. La main qui entreprend de nettoier ce qui est sale dans autrui, doit elle-même être nette; parce qu'elle ne feroit que souiller davantage ce qu'elle toucheroit, si elle en vouloit ôter les ordures, en même temps qu'elle manieroit de la bouë.

Nous pouvons comprendre facilement par tout ce discours, ce qui est cause dans le siècle present, qu'encore que les Prédicateurs fassent tous les jours retentir leur voix & leurs cris; presque dans toutes les Eglises, nous voyons néanmoins si peu de pecheurs, qui en étant touchés, quittent leur mauvaise vie & leur habitude inveterée dans le peché. En effet, *la parole de Dieu étant comme un feu, & comme un marteau qui brise la pierre*; d'où vient que ce feu celeste n'embrase pas au dedans d'eux-mêmes, les hommes les plus froids, & que ce marteau ne brise pas leurs cœurs de pierre: sinon de ce que la plupart des Prédicateurs de ce tems pressent plus cette œuvre de Dieu par leurs paroles, que par leurs exemples; plus par une secrète ambition de paroître sçavans & habiles, que par des cris & des gémissemens de leur cœur; plus par les tours & les adresses de l'eloquence humaine, que par des saintes & frequentes prieres; & enfin de ce qu'ils ont bien plus de soin de s'attirer l'estime & les regards du peuple, que d'exterminer les vices; bien plus de se faire une reputation avantageuse dans le monde, que de procurer la gloire de Dieu; & le salut des âmes? Or qu'est-ce que cela, sinon cacher dans la terre le talent qu'on

a reçu de Dieu? puisqu'ils rapportent les fonctions de ce ministère qui leur est confié, non à la gloire de Dieu, ni au salut des âmes, mais à des intérêts propres & tout humains, afin de vivre avec plus de licence & plus à leur aise; de s'élever dans l'estime des hommes, d'avoir les premières places, & un plus gros revenu dans l'Eglise.

Cependant personne n'ignore, que quand nous avons en vûe ces sortes de choses, & que nous y attachons nôtre cœur, c'est comme une nécessité, ou que nous negligions la gloire de Dieu & le salut des âmes, ou que nous en faisons trop peu d'état. Mais comment Dieu en usera-t-il envers ces sortes d'ouvriers? C'est ce que le S. Prophete Roy nous a marqué assez clairement par ces paroles: *Pourquoi racontez-vous mes preceptes pleins de justice, & pourquoi avez-vous toujours mon alliance dans la bouche? vous qui baissez en même tems la discipline, & qui jetez derriere vous mes paroles, &c.* Comme voulant dire: Vous vous contentez de parler des regles saintes de ma Loi, qui tendent à purifier l'âme, à déraciner le vice, & à établir la vertu, pour vous glorifier de l'avantage que vous avez d'être les Docteurs de mon peuple; & vous négligez d'embrasser pour vous-mêmes, ces veritez que vous prêchez, & qui doivent servir au reglement de vôtre vie. Ainsi tous ceux qui en usent de la sorte, sont proprement du fort de ceux dont le Sauveur même a dit dans l'Evangile: *Ils disent ce qu'il faut faire, & ne le font pas. Ils lient des fardeaux pesans, & qu'on ne scauroit porter, les mettent sur les épaules des hommes, & ils ne voudroient pas les avoir remuez du bout du doigt.*

Pf. 49. 17.

*Matth. 23.
3. 4.*

CHAPITRE X.

*Combien la charité doit exceller dans un
Prédicateur.*

ENCORE que la probité & la bonne vie ne regarde pas seulement les Prédicateurs de l'Évangile, mais généralement tout le monde; il est néanmoins constant, que le zèle & l'ardeur de la charité, d'où est venu le ministère de la prédication, doit très-particulièrement éclatter dans ceux qui l'exercent. Car c'est certainement de cette vertu, que naît le zèle enflammé de la gloire de Dieu, & cet ardent desir du salut des âmes, qui est le fondement principal de ce saint ministère. Ainsi quiconque y est destiné, doit être tellement affamé & alteré de la gloire de Dieu, & du salut des hommes, qu'il n'y ait point de si ardente avidité dans les avares mêmes pour les richesses, ni dans les ambitieux pour les honneurs, ni dans les Chefs d'armées pour la victoire & le triomphe, qui égale celle avec laquelle il doit aimer la conversion des âmes, & déplorer leur perte. Car ce brûlant desir qui naît de la charité, est si propre & si nécessaire aux Ministres de la parole de Dieu, pour exercer utilement leur ministère, que quiconque en est destitué ne doit, à mon avis, nullement s'ingerer dans ce saint emploi.

C'étoit de ce desir que brûloit cette Femme sainte, dont il est dit dans l'Apocalypse, qu'elle *crioit comme étant en travail, & sentant les douleurs de l'enfantement*; Parce qu'elle desiroit si

*Apocal. 12.
2.*

ardemment de donner des enfans à son Epoux, qu'elle ne craignoit ni les douleurs du corps, ni les supplices des tyrans, pourvû qu'elle pût accroître le nombre de ses enfans spirituels, pour la gloire de son divin Epoux. Et cet ardent desir de l'Eglise a été autrefois figuré par l'empressement excessif avec lequel Rachel disoit à Jacob son mari : *Donnez-moi des enfans, ou je mourrai.* Mais le Roy David a parfaitement exprimé ce même desir, lorsque brûlant d'ardeur pour le salut des ames, & déplorant leur perte, il disoit : *J'ay vû les prevaricateurs de vôtre Loi, & je sechois de douleur, parce qu'ils ne gardoient pas vos paroles : Le zele de la gloire de vôtre maison m'a devoré, & les outrages de ceux qui vous insultoient sont tombez sur moi.* Par ces paroles il montre assez qu'il n'étoit pas moins touché de tous les outrages, & de toutes les prophanations qui se commettoient contre la gloire de Dieu, que s'il avoit été lui-même assailli & chargé d'opprobres & de maledictions.

Psal. 118.
158.
Psal. 68. 12.

Et l'Apôtre Saint Paul, en combien d'endroits n'a-t-il pas fait paroître l'ardeur & le desir de son cœur, son zele & sa charité pour les ames? *Qui est foible* ou affligé, dit-il aux Corinthiens, *sans que je m'affoiblisse*, ou que je m'afflige avec lui? *Mes enfans*, dit-il encore aux Galates, *pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Jesus-Christ soit formé dans vous*; c'est-à-dire, l'extrême douleur dont mon cœur est outré à cause de vôtre chute, (*ils étoient retomez dans le Judaïsme*) me fait renouveller mon ardeur & tous mes efforts pour vous enfanter de nouveau, &

2. Cor. 11.
29.
Galat. 4.
19.

vous rendre à JÉSUS-CHRIST.

C'est aussi du feu intérieur de cette même charité, que sont sortis ces paroles enflammées du même saint Apôtre : *Je voudrois maintenant* *Ibid.* 204

être avec vous, & changer ma voix ; c'est-à-dire, diversifier mes paroles, & user dans mes discours de différentes figures, selon vos besoins ; car je suis en peine pour vous, comment je vous dois parler.

Je ne sçai que faire dans l'accablement de tristesse & d'affliction où je suis à votre sujet.

Je ne sçai où me tourner, ni quelle résolution je dois prendre.

Dans quelle douleur & quel serrement de cœur, & avec quelle abondance de larmes ne dit-il pas encore, qu'il avoit écrit

2. Cor. 21.

sa première lettre aux Corinthiens, lors qu'il eut appris qu'ils s'étoient éloignés de la simplicité chrétienne ? Enfin qui ne reconnoîtroit pas

le zèle & la charité extraordinaire de ce grand Apôtre dans ces autres paroles : *J'endure tout*

2. Tim. 23

pour l'amour des élus, afin qu'ils acquierent le salut qui est en Jésus-Christ avec la gloire éternelle.

10.

Et dans celles-ci encore : *Je me suis fait tout à tous, afin de les gagner tous.*

1. Cor. 94

Et dans sa

22.

lettre aux Thessaloniens, lorsqu'il dit : *Nous aurions souhaité, dans l'affection que nous sentions pour vous, de vous donner non seulement la connoissance de l'Évangile de Dieu, mais aussi*

notre propre vie, tant étoit grand l'amour que nous vous portions.

Et que personne ne m'objecte ici que cet esprit de zèle & de charité n'appartenoit qu'aux Apôtres, qui avoient reçu la plénitude de l'Esprit de Dieu ; mais que pour nous autres, qui sommes engagés dans la bouë de ce monde, nous n'avons pas reçu cette plénitude & cette abondance

ce des dons du Ciel, pour pouvoir brûler d'une semblable ardeur. Car je veux même que cela soit ainsi. Mais les Prophètes néanmoins, avant la grace de l'Evangile, avoient aussi le cœur enflammé d'une ardeur & d'un desir tout semblable. Cela se voit aisément par tant de larmes qu'ils ont répandues pour les pechez des hommes, & par tant de divers genres de supplices & de maux très-cruels, qu'ils ont soufferts à cause de la liberté sainte, & de la severité avec laquelle ils les reprenoient de leurs vices.

Et depuis dans la suite des siècles, combien n'a-t-on pas vû de saints Peres & de saints Docteurs de l'Eglise brûler de ce même desir & de ce même feu de charité ? Entre les excellentes loüanges que l'on donne au grand Saint Dominique dans l'Histoire de sa vie, on marque particulièrement celle-ci : Qu'il brûloit comme un flambeau ardent du zele de sauver les ames qui perissoient. Ce fut aussi l'ardeur de ce grand zele qui lui fit trouver les moyens de se rendre si heureusement le Fondateur & le Patriarche de l'Ordre si fameux & si celebre des Freres Prescheurs, qu'il établit par un mouvement du Saint Esprit, pour porter la parole de Dieu & la lumiere de la vie aux ames qui vivoient dans les tenebres de l'erreur & du peché.

Ce feu de sa charité pour Dieu & pour les ames étoit si ardent en lui, & la douleur qu'il souffroit de leur perte, si vive & si perçante, qu'il n'y avoit point de travaux ni de fatigues où il ne s'exposât jour & nuit, à tems & à contre-tems, dans cette vûe de la conversion des ames. Il joignoit même à ses continuels travaux

des penitences particulieres, jusqu'à passer quelquefois le Carême entier en ne vivant que d'un peu de pain & d'eau. Et en quelque part qu'il allât, après avoir supporté tout le poids du jour dans des fatigues incroyables, il demeurait toujours ferme dans la loi qu'il s'étoit imposée de ne coucher jamais que sur des planches, afin de rappeler & de confirmer dans la pureté de la foi, par la vûe de sa patience, ceux qui s'en étoient éloignés, comme il y rappella & confirma en effet chez les hôtes où il logeoit, plusieurs personnes, & des femmes mêmes, qui s'étoient laissées surprendre aux artifices des Albigeois.

Cet esprit de charité, cette soif & cet ardent desir de la gloire de Dieu, & du salut des hommes, est sans doute le premier & le plus excellent maître de l'art de prescher. Toutes les écoles des Rheteurs ensemble, & tous leurs préceptes ne seront jamais d'un si grand secours aux Prédicateurs pour les aider dans les fonctions de leur ministère, que ce saint zele qui est comme l'ame de leur art, & de leur profession. C'est lui seul qui leur fournit presque tous les moyens & toutes les manieres de parler de toutes choses utilement pour leurs auditeurs, & pour eux-mêmes. C'est lui qui leur apprend à négliger ce qui sert bien plus à chatouïller les oreilles par le son & la cadence des paroles, ou à divertir l'esprit par des tours fins, & par des rencontres heureuses, qu'à instruire le cœur, & à le guérir des playes du peché. C'est lui qui leur fait trouver mille manieres de persuader, & employer tous les tours & les addressés les plus insinuates du discours, pour faire entrer la

science du salut dans les cœurs des pecheurs, & pour les remplir de la crainte du Seigneur, & d'une sincere averfion de leur vie criminelle. C'est lui qui à toute occasion qui s'en presente dans le fort du discours, leur suggere des expressions & des figures vehementes pour donner du mouvement à ceux qui n'en ont point, & pour arrêter ceux qui en ont trop. C'est lui enfin qui fait qu'en diversifiant leurs paroles selon les besoins de leurs auditeurs, ils employent tantôt les exclamations fortes, tantôt les supplications, tantôt les reproches & les reprehensions severes; qu'ils réveillent les morts, & interrogent les absens; qu'ils implorent le secours de Dieu, qu'ils remuent le Ciel, la Terre, & les Mers, & que comme poussez & agitez par quelque fureur prophetique, ils crient de toute leur force: *Terre, Terre, Terre, écoutez la parole du Seigneur. Et vous, ô Cieux, fremissez d'étonnement; pleurez portes du Ciel, & soyez inconsolables. O race pervertie & toute corrompue, peuple fou & insensé. Est-ce ainsi que vous témoignez votre reconnoissance envers votre Seigneur?*

Jerem. 22.
29.

Ibid. 2. 12.

Ce sont donc ces choses, & beaucoup d'autres semblables que ce desir & ce zele embrasé inspire au Prédicateur vraiment evangelique, qui sort quelquefois comme hors de lui-même, tout outré & brisé de douleur, lorsqu'il voit les dereglemens & l'impiété de la plupart des hommes, le mépris qu'ils font de la Religion, l'aveuglement de leur esprit, l'endurcissement & l'insensibilité de leur cœur, & le danger extrême où tant d'ames se précipitent & se perdent. C'est pourquoi les considerant comme étant déjà dans la gueule du dragon, & toutes prêtes

à en être dévorées, il n'y a point de pierres qu'il ne remuë, point de voye qu'il ne tente, point d'efforts qu'il ne fasse, pour les arracher comme d'entre ses dents, & pour les délivrer; tant est grande la force & la puissance de ce feu de la charité, que l'Esprit de Dieu seul a coutume de mettre & d'allumer dans les cœurs.

Ainsi ce n'est pas sans raison que nous avons dit, que ce zele & cet esprit de charité est le plus excellent maître de cet art & de cette sainte & laborieuse profession. C'est *cet esprit des* *Isaïe 25. 4.* *forts*, dont l'Écriture dit qu'il est *comme une tempeste qui vient fondre contre une muraille*, c'est-à-dire, qui fait trembler & qui brise les cœurs endurcis par une longue habitude de pecher. C'est *cette voix du Seigneur qui brise les cedres, qui lance des feux & des flâmes comme des dards, qui fait que les biches en étant effrayées se déchargent plus facilement de leurs petits*, & à laquelle ce qui paroît le plus élevé & le plus fort dans le monde, ne peut non plus résister, que ce qui est le plus petit & le plus foible. C'est donc cette voix, ce desir enflammé, & cet esprit de zele que doit avoir quiconque se veut mettre en état d'exercer dignement ce saint ministère.

Ce fut pour cette raison qu'un homme sçavant & vraiment pieux, mais qui ne faisoit que commencer d'y entrer, demandant à un ancien & tres-illustre Maître de l'art, ce qui lui étoit le plus nécessaire pour en bien exercer les fonctions: Rien n'est, lui répondit-il, plus nécessaire à celui qui prêche, que d'avoir le cœur embrasé de l'amour du Seigneur Jesus. En effet quiconque a véritablement dans le cœur

cet amour de Jesus, brûlera toujours d'une soif & d'un desir tres-ardent de la gloire de Jesus, & du salut des ames, pour lesquelles Jesus a bien voulu donner son sang & sa vie: Et il aura toujours de la haine & de l'horreur de ce que Jesus a le plus hai & détesté au monde, qui est le péché. En sorte que lorsqu'il s'agira de ces choses, il ne lui arrivera pas d'en parler froidement, ni avec lenteur, ou par maniere d'acquit; mais il le fera toujours ardemment, & d'une maniere forte, vehemente, & proportionnée à la dignité des choses: Et il imprimera ainsi dans les esprits de ses auditeurs, les mêmes affections qu'il fera voir en lui-même, par sa voix, par ses gestes, par ses regards, par la force & la vivacité de ses paroles, & par tous les efforts de son éloquence.

Et parce que ce zele de la gloire de Dieu & du salut des ames, est, comme il a déjà été dit, un don du S. Esprit; car il ne vient point de la nature, mais de la grace, & d'une grace même tres-grande; le peuple qui entend parler un Prédicateur avec ce zele & cette ardeur, ne peut pas n'en être point frappé d'admiration, & d'un profond respect pour lui, comme reconnoissant par là qu'il y a quelque chose de grand & de plus qu'humain caché en lui, & que le doigt de Dieu y est véritablement. Et cette consideration émeut & ébranle fortement les cœurs des hommes, soit par la connoissance qu'ils en tirent, que c'est Dieu qui leur parle, & qui les appelle à lui par la bouche du Prédicateur; soit par la force & la vehemence extraordinaire de ses discours, sur laquelle ils jugent de l'importance & de la dignité des choses qu'il tâche

te leur persuader , & de leur faire embrasser pour leur salut,

CHAPITRE XI.

Comment on peut acquerir ce zele de la gloire de Dieu, & du salut des ames.

SI quelque Prédicateur studieux & bien intentionné pour réussir dans son ministère, demande maintenant par quelle voie on peut se revêtir de ce saint zele, & de cette ferveur d'esprit; la réponse est facile, mais la voie qu'il demande ne l'est pas. Car, comme il vient d'être remarqué, cet esprit de zele & de ferveur ne pouvant venir que d'une ardente charité pour Dieu & pour les ames, qui ne se peut trouver que dans l'union & l'alliance de toutes les vertus, il paroît évidemment que c'est par l'innocence & par la pureté de vie qu'on se le doit procurer. La pureté d'intention, dont nous avons parlé un peu auparavant, qui fait que l'homme cherche avec un cœur véritablement chaste la gloire du Seigneur, & non sa propre gloire, nous est pour cela d'un merveilleux secours. Il en est de même de l'humble & véritable soumission d'esprit, avec laquelle un Prédicateur qui a de la pieté, & sur tout qui n'exerce cet emploi, que par l'ordre de ses superieurs, à soin de se presenter souvent devant Dieu dans la priere, où reconnoissant d'un côté son indignité, & lui representant de l'autre la necessité où il est d'obéir, il lui demande par ses larmes & par les soupirs de son cœur, cet esprit de zele

& de charité, afin de pouvoir s'acquitter utilement de ses fonctions pour sa gloire & pour le salut des ames.

Mais pour se bien établir dans cette humilité ; il faut qu'il rejette toute confiance en ses propres forces pour exercer son ministere ; & qu'il se garde bien de croire, qu'en s'appuyant sur sa science & sur son eloquence, sur la beauté de sa voix, & sur les agrémens de son élocution, sur sa reputation, & sur la bonne estime du peuple, sur sa longue habitude, son adresse & son habileté dans cet art de prêcher, il y puisse réussir, ni rien faire de bien pour la conversion des ames, s'il n'est aidé du secours du Ciel, & revêtu de la force d'en haut.

Luc 24.

Il faut encore qu'il se remette souvent dans l'esprit les difficultez de son emploi, que nous avons assez amplement fait voir, afin que reconnoissant par là, que l'unique moyen de les surmonter, est de recourir à la prière avec le saint Roy Josaphat, & de s'y appliquer entierement à Dieu à son exemple ; il n'attende que du secours seul de sa grace le succès de ses travaux, & l'efficacité de ses discours pour la conversion & le salut des ames, sans en rien attribuer aux secours de l'eloquence ni des sciences humaines. Car si le Fils unique de Dieu même attribuoit uniquement à son Pere, & la doctrine qu'il prêchoit, & tout le fruit de ses prédications, en disant : *Ma doctrine n'est pas ma doctrine, mais c'est la doctrine de celui qui m'a envoyé : Ce que je vous dis, je ne vous le dis pas de moi-même. Et la parole que vous avez entendue, n'est point ma parole, mais celle de mon Pere qui m'a envoyé ; Qui aura l'impudence & la temerité après cela de*

2. Paral. 20.

3.

Joan. 7. 16.

Et 14. 10.

24.

s'attribuer le moindre succès dans le devoir d'enseigner ? Lors donc qu'un Ministre de la parole de la vérité est entièrement dépouillé de toute impie confiance en soi-même, il est aux yeux du Seigneur, qui est le souverain amateur de l'obéissance & de la vraie humilité, comme un fils vraiment humble & obéissant, auquel il ne refuse rien.

Il servira encore beaucoup pour exciter dans son cœur cette soif & ce desir du salut des âmes, de s'appliquer à la considération des choses que nous avons dites ci-devant, de l'excellence, de la dignité, & du mérite de ce saint emploi. Car comme c'est une maxime du grand S. Gregoire, qu'il n'y a point de sacrifice plus agreable à Dieu, que le salut des âmes; & que celui-là s'avance le plus en son amour, qui y attire plus de monde: Quiconque desire fortement de se rendre digne de ce divin amour, se porte avec ardeur à y attirer les autres, afin d'arriver ainsi lui-même à ce qu'il desire.

On peut aussi pour cela tres-bien joindre à la considération du mérite de cette œuvre Apostolique, celle de la récompense, qui en est par tout promise aux Prédicateurs dans les saintes Ecritures. L'Apôtre S. Jacques nous l'a tres-bien marquée par ces paroles: *Mes freres, si l'un d'entre vous s'égare du chemin de la vérité, & que quelqu'un l'y fasse rentrer, qu'il sçache que celui qui convertira un pecheur, & le retirera de son égarement, sauvera une ame de la mort, & couvrira la multitude de ses pechez.* Et Salomon dans ses Proverbes: *Celui, dit-il, qui donne abondamment, sera engraisé lui-même, & celui qui enyvra, sera enyvré.* Car il est de la justice

Jacob. 5.

19.

Prov. 11.

de Dieu, qui est un Juge souverainement équitable, que, comme dit S. Augustin, l'obligation de donner, qu'il impose aux Ministres qu'il appelle à dispenser aux ames la parole de la verité, leur tienne lieu devant lui d'un merite pour recevoir: *Officium imperiendi, meritum est accipiendi.* Et qu'ainsi ceux qui par leur travail & par leur doctrine nourrissent les ames des hommes & les enrichissent des biens spirituels, en soient aussi nourris & enrichis eux-mêmes; en sorte qu'ils puissent paroître avec confiance devant le Tribunal du souverain Juge, & dire avec l'Apôtre: *Quelle est donc notre esperance, notre joye, & la couronne de notre gloire? N'est-ce pas vous qui l'êtes, & qui le ferez devant nôtre Seigneur Jesus-Christ au jour de son avènement?*

Il fera encore avantageux pour l'accroissement de ce zele du salut des ames, que le Prédicateur considere bien la raison pour laquelle il est appelé par Jesus-Christ même, Pescheur d'hommes: Car comme un pescheur qui jette son filet dans l'eau, ne pense qu'à faire en sorte de ne l'en pas retirer vuide, & de ne s'en pas retourner chez lui sans quelque capture: ainsi un pescheur d'ames doit uniquement employer ses soins, & tous ses efforts à jeter si bien le filet evangelique de la parole de Dieu, qu'il fasse d'heureuses captures, c'est-à-dire, qu'il gagne & ramene à Jesus-Christ les ames de ceux qui sont en danger de se perdre. Or c'est ce qu'il fera heureusement s'il dit les choses qu'il faut dire, & en la maniere qu'il les faut dire, pour toucher & ébranler les cœurs endurcis, & pour ramener à la connoissance de la verité, par la lumiere de sa doctrine, les pe-

Aug. epist.
112. ad
Flor.

i. Thessal.
2. 19.

Matth. 4.

cheurs qui sont comme ensevelis dans les tenebres, & plongez dans la profonde & obscure nuit du péché : en sorte que connoissant le périlleux & déplorable état de leur ame, ils en soient touchés de componction en leur cœur, & qu'ils rentrent dans le vrai chemin du salut.

Et pour cela il faut leur mettre souvent devant les yeux l'inévitable nécessité de mourir, & de rendre compte à Dieu de toute sa vie, l'incertitude de l'heure de la mort, la redoutable severité du Jugement, les flammes horribles, & l'effroyable éternité des peines de l'enfer. Mais il ne faut pas tourner toujours contre eux tous les discours. Car tout Ministre de la parole divine est redevable aux sçavans & aux ignorans, comme dit S. Paul, aux gens de bien & aux méchants. Il doit pousser les uns avec force & avec véhémence, à la piété & à la justice, & instruire les autres avec beaucoup de douceur & de modération. Et comme un pécheur de poissons, après avoir jetté ses filets dans l'eau sans rien prendre, s'en fait un sujet de chagrin & de tristesse; ainsi lors qu'un pécheur d'ames s'est comporté d'une manière si molle & si languissante dans ses fonctions, qu'il peut aisément juger qu'il n'a rien pris, il doit bien plus se faire un sujet de douleur & de tristesse de cette perte, que de la confusion que merite sa mollesse & sa négligence.

Ce n'est pas encore un léger éguillon pour exciter l'ardeur & le zèle des Prédicateurs pour la conversion & le salut des ames, que d'en avoir déjà retiré quelques-unes des flots & des écueils de cette vaste & orageuse mer du monde, dans le port du salut. Avez-vous jamais pris garde

combien ceux qui dressent des oiseaux pour la chasse, ont soin de leur donner d'abord quelque proye facile à prendre, afin qu'en étant apastez, ils ayent ensuite plus d'avidité à poursuivre cette sorte de proye, dont ils ont déjà pris le goût, & qu'ils fondent dessus avec plus de rapidité. Il en est de même des Prédicateurs qui ont déjà trouvé le moyen d'arracher de la gueule du dragon, & de mettre en liberté quelques ames. Ils en sont d'ordinaire plus encouragez & plus ardens à redoubler leur soin & leur travail, pour en sauver d'autres par le même moyen.

C'est pourquoy, comme Agésilas Roy des Lacédémoniens, pour animer ses soldats au combat, leur mettoit devant les yeux les plus riches & les plus éclatantes dépouilles, qu'ils avoient déjà remportées des ennemis en d'autres occasions; Que les Ministres de l'Évangile se remettent de même devant les yeux les riches & saintes dépouilles des ames qu'ils ont délivrées de la puissance du diable, afin que cette vûe les rende plus ardens & plus animez dans les fonctions de leur saint ministere. Et certes quiconque a une fois offert au Seigneur ces sortes de dépouilles, c'est-à-dire, quiconque avec la semence de la parole, a produit des enfans spirituels à Jesus-Christ, peut toujours se glorifier avec Lia, en disant comme elle ces paroles: *Maintenant mon Epoux sera plus uni avec moi, puisque je lui ay donné trois fils.* Mais ce qui sert merveilleusement sur toutes choses, à attirer dans les cœurs des Prédicateurs cet esprit de charité, est le saint exercice de la priere & de la contemplation des choses divines & spirituelles, dont nous allons parler dans le Chapitre qui suit.

Genes. 29.

CHAPITRE XII.

*Avec quel soin les Prédicateurs se doivent appliquer
au saint exercice de la méditation
& de la priere.*

Outre l'intégrité de vie & de mœurs, & la pureté d'intention, qui doit être inviolable dans un Prédicateur, comme nous l'avons fait voir; il a encore besoin d'une application fréquente & toute singulière au saint exercice de l'oraison. Et c'est aussi ce qui ne peut manquer à quiconque est véritablement orné de cette pureté de vie & d'intention. Je ne crois pas que personne puisse trouver que ce soit être religieux jusqu'à l'excès, que d'exiger tant de vertus d'un homme, qui dispense aux autres les paroles de la vie, si l'on pèse avec prudence la nature & l'importance de ses devoirs.

Saint Bernard en demande même davantage dans un Docteur de l'Eglise: car après s'être fortement plaint, comme il a déjà été dit, de ce que nous avons beaucoup de canaux, & très-peu de bassins dans l'Eglise; c'est à dire, de ce que la plupart des Prédicateurs veulent se répandre, avant que d'être remplis; il montre quelles sont les vertus qu'ils doivent avoir. Voicy, dit-il, de combien de choses nous devons être remplis, avant que d'oser nous répandre, en donnant de nôtre plénitude, & non de nôtre indigence. La première est l'esprit de componction. Puis la ferveur de la dévotion. La troisième, le travail & l'austerité de la pénitence.

Ensuite l'exercice des œuvres de piété. La cinquième est l'oraison. La sixième, le repos de la contemplation. Et la septième, la plénitude de la charité. Ainsi, vous voyez qu'entre tous ces dons & ces vertus, que ce saint Docteur demande dans un Ministre de la parole de Dieu, il marque particulièrement l'esprit de dévotion, l'exercice de la prière, & le repos de la contemplation. Et dans une lettre qu'il adresse à un saint Abbé, il lui montre qu'il y a trois moyens nécessaires pour procurer le salut des hommes. Il y a, dit-il, trois choses, qui demeurent maintenant pour cet œuvre de Dieu: La parole, l'exemple & l'oraison: mais la plus excellente de toutes est l'oraison; parce que c'est elle qui procure la grace & l'efficacité à la parole & à l'action.

Mais, pour ne me pas arrêter icy à faire voir que cette pureté de vie & d'intention ne se trouve presque jamais que dans un cœur vraiment rempli, & comme engraisé de la contemplation des choses divines: C'est toujours le sentiment & la doctrine constante des saints Peres, que les Docteurs Evangeliques doivent puiser dans le repos de la contemplation, ce qu'ils répandent ensuite & qu'ils dispensent aux hommes. Cela paroît évidemment dans les Prophetes, qui ont été les premiers employez à ce saint ministere; puisqu'ils recevoient du Seigneur même les paroles qu'ils annonçoient au peuple. Et c'est aussi ce que nous marquent ces paroles du Prophete Roi: *Que les montagnes reçoivent la paix pour le peuple, & les collines la justice.* Ces montagnes & ces collines nous representent les hommes vraiment apostoliques, qui ayant reçu du Ciel la paix sainte & la justice qui est selon Jesus-Christ, la répandent par la prédication, & par

l'exemple de leur piété, comme une semence de vie, dans les cœurs des peuples. De là vient encore ce que dit le grand saint Gregoire : Que le Redempteur des hommes a fait des miracles dans les villes durant le jour, & passé les nuits en priere sur les montagnes ; afin de marquer aux parfaits Prédicateurs de son Evangile, qu'ils ne doivent jamais abandonner absolument la vie active, pour s'appliquer aux divines speculations ; ni aussi negiger entierement les joyes de la contemplation, pour ne s'occuper qu'aux bonnes œuvres : Mais qu'il faut qu'ils se remplissent dans le repos de la méditation des choses célestes, des veritez qu'ils doivent répandre ensuite sur le prochain par la prédication.

D'ailleurs, comme la fin de la prédication est la pénitence & la conversion, & en un mot le salut des ames qui se perdent ; ce qui ne peut s'accomplir sans un secours tout particulier du Seigneur : Il faut que le Prédicateur ait soin de recourir souvent à Dieu, & d'implorer l'assistance de sa grace toute-puissante, non seulement par ses paroles, mais bien plus par les prieres, par les larmes & par les gemissemens de son cœur ; afin qu'elle seconde & rende utiles aux autres & à lui-même, tous ses travaux, & tous les efforts de son zele & de sa piété. Il faut qu'il repasse avec une frequente attention dans sa memoire, ce qui est autrefois arrivé à saint Pierre & à ses compagnons, qui pêchoient avec lui. Ils avoient travaillé toute la nuit, sans rien prendre ; mais ayant jetté leur filet sur la parole du Seigneur, ils prirent une si grande quantité de poissons, que le filet se rompoit.

*Greg. in
pastor. p. 22
cap. 2. &
lib. Mor. 6.
cap. 17.*

Lac. 5. 51.

De là vient cet excellent avis que saint Au-

Aug. de
doctr.
Christ.
lib. 4.
num. 30.
edit. 5.
Germ.

gustin donne aux Prédicateurs de l'Évangile, que pour arriver à leur fin, & obtenir ce qu'ils desireroient, ils doivent presser l'œuvre sainte qu'ils exercent, par de saintes prières, plutôt que par la force de leur discours. L'Orateur Chrétien doit, dit-il, parler de telle sorte, qu'il soit écouté, c'est à dire, qu'on comprenne bien ce qu'il dit, qu'on se plaise à l'entendre, & qu'on le rende à ce qu'il a voulu persuader: Et tenant pour certain, qu'il y réussira plus heureusement par la ferveur des prières, que par tous les efforts de l'art de parler éloquemment; il doit commencer toujours par prier pour lui-même, & pour ceux à qui il doit parler; en sorte qu'il soit homme de prières, avant que d'être le Docteur des autres; & qu'à l'heure qu'il s'agit de les instruire, avant que d'exercer la langue, il élève vers Dieu son ame pressée d'une ardente soif de leur salut, afin de pousser ensuite & de répandre au dehors, ce dont il se sera rempli.

Pradicator laboret, ut intelligenter, ut libenter, ut obedienter audiatur; & hoc se posse magis pietate orationum, quàm sermonis facultate non dubitet: ut orando pro se, ac pro illis, quos est allocuturus, sit prius orator, quàm doctor: & ipsâ horâ accedens, priusquàm exerat proferentem linguam, ad Deum levet animam sitientem, ut eruget quod biberit, vel quod impleverit effundat.

Ibid. num.
27.

Ajoutez à cela, que selon le même saint Augustin, & les plus excellens Maîtres de l'éloquence, le devoir de l'Orateur & du Prédicateur a trois parties principales, enseigner, plaire, & toucher. Qu'il est de nécessité d'enseigner & de faire comprendre, ce que l'on veut

persuader ; de plaire en l'enseignant , afin de le persuader avec douceur ; & de toucher & d'é-mouvoir les cœurs , afin qu'on s'y rende & qu'on se laisse vaincre. Or comment un Orateur Chrétien pourra-t-il toucher & remuer les cœurs & les affections de ses Auditeurs, s'il est lui-même sans émotion ? Les paroles qui sortent d'un cœur froid, comme dit saint Gregoire, sont peu propres à allumer le feu d'aucun desir des choses du Ciel dans ceux qui les entendent. Une chose qui ne brûle pas en elle-même, n'en peut pas enflammer une autre.

Je puis encore sans difficulté joindre icy sur ce sujet, le sentiment de Quintilien, le Prince des Rheteurs, lorsqu'il parle des moyens & des manieres de toucher & de remuer les cœurs. *Quintil lib. 6. const. orator.* Pour ce qui est, dit-il, d'exciter des mouvemens & des affections, tout le secret & l'importance consiste à être nous-mêmes émus. Ne seroit-il pas ridicule, d'imiter des mouvemens de tristesse, de colere & d'indignation, si l'on y ajustoit seulement les paroles & le visage, sans que le cœur en fût touché ? En effet, d'où vient cette force d'éloquence, qui paroît toujours dans les exclamations des personnes affligées, & qui éclate souvent dans la douleur recente des ignorans-mêmes, sinon de la vive impression dont ils ont l'esprit & le cœur réellement frappez ? C'est pourquoy, dans ces choses, dont nous voulons représenter la vraisemblance, il faut que nous soyons nous-mêmes pleins d'affections semblables à celles de ceux qui les souffrent véritablement, & que le discours naisse de la même disposition d'esprit & de cœur, que l'on veut donner au Juge devant qui l'on parle. Car auroit-

» il de la douleur d'une chose qu'il m'entendroit
 « dire, sans en être touché moi-même? Se met-
 » troit-il en colere, si celui-même qui s'efforce de
 » l'y exciter, n'en sentoit aucun mouvement? Don-
 » nerait-il des larmes à celui qui lui parleroit avec
 » un œil sec & content? C'est ce qui ne se peut
 » faire. Rien ne brûle que le feu, rien ne mouille
 » que l'humidité, & nulle chose ne donne à une
 » autre la couleur qu'elle-même n'a pas. Il faut
 » donc, surtout, que les choses fassent en nous
 » les mêmes impressions que nous voulons qu'el-
 » les fassent dans l'esprit d'un Juge, & que nous
 » les ayons effectivement, avant que de faire nos
 » efforts pour les lui donner.

Il est donc constant, selon le sentiment de
 ce grand Maître de l'art, que pour exciter des
 mouvemens & des affections dans ceux à qui
 l'on parle, il faut en être plein, & les ressentir
 vivement soi-même. Or en qui est-ce, je vous
 prie, que dominant davantage les affections de
 zele & de charité, soit vives & vehementes,
 soit douces & paisibles, qu'en ceux qui ont soin
 d'entretenir, de nourrir & d'accroître en eux de
 plus en plus la ferveur de la pieté le jour & la
 nuit, par une continuelle application de leur es-
 prit à la priere & à la méditation des choses di-
 vines? Car leur principale occupation étant d'é-
 lever leur esprit & leur cœur vers Dieu, de s'é-
 tablir dans une solide & fervente dévotion, & de
 s'exciter à un tres-ardent amour des biens céle-
 stes & éternels, il arrive que la disposition in-
 terieure de plusieurs d'entre ces personnes est
 telle, qu'à la moindre étincelle du feu de la pa-
 role de Dieu qui les touche, ils prennent feu
 comme de la poudre à tirer, & s'enflamment tout

d'un coup. De là vient ce qu'on rapporte dans l'histoire de la vie du grand saint François, d'un de ses Compagnons, qui étoit toujours entièrement appliqué à Dieu dans la contemplation : qu'il lui est souvent arrivé, qu'entendant seulement prononcer le mot de Paradis, il étoit aussitôt comme ravi en extase, & tout hors de lui ; à cause de la grandeur du desir & de la joye spirituelle dont il étoit transporté.

Enfin, comme le bois sec prend feu & brûle facilement, & que le bois verd & humide ne s'allume qu'avec beaucoup de peine ; ainsi les Prédicateurs qui s'appliquent avec ferveur aux choses de Dieu & de l'esprit, s'embrasent aisément du feu de la dévotion & de la charité, & en échauffent ensuite les cœurs & les esprits de leurs Auditeurs : Mais pour ceux qui s'occupent au contraire des soins du siècle, & qui n'ont pas l'esprit de dévotion, ils ressemblent au bois verd & plein d'humidité. Comme ils ne peuvent s'enflammer eux-mêmes, ils en sont d'autant moins capables d'enflammer les autres.

Tout ce que nous avons dit dans ce dernier Chapitre, se trouve renfermé comme en abrégé dans ces courtes paroles de saint Prosper, avec lesquelles nous finirons ce premier Livre : Il faut, dit ce Pere, que le Prédicateur mette toute la confiance avec laquelle il exerce son emploi, non dans l'éclat des paroles, mais dans les actions de vertu : il faut qu'il se plaise, non à entendre les acclamations du peuple, mais à le voir pleurer ; qu'il s'applique, non à s'attirer des applaudissemens, mais à exciter des soupirs & des gemissemens de pénitence ; qu'il soit le premier à répandre les larmes qu'il veut tirer de ceux qui

*S. Prosper.
lib. 1. de
vita coram
templ.*

l'entendent, & qu'il enflamme ainsi leurs cœurs par la componction du sien. Ce que nous avons dit jusqu'ici du devoir & de la dignité des Prédicateurs, en forme de Préface, nous suffit maintenant, pour commencer à traiter nettement & à fond l'art même de prêcher, qui est la Rhétorique de l'Eglise.





LA

RHETORIQUE

DE L'ÉGLISE,

OU

L'ÉLOQUENCE

DES PREDICATEURS.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

*Ce que c'est que la Rhetorique. Quel est son objet,
 & à quoi elle s'étend. Quel est son devoir.
 Quelle est sa fin, & quelles sont ses parties.*



LA Rhetorique est la maniere de bien dire, ou l'Art de parler sagement & éloquemment de toutes choses. Le nom de Rhetorique signifie communément cette partie de l'éloquence, qui contient les préceptes de l'art. Mais nous le prenons ici pour l'éloquence, ou le talent & la faculté de

dire les choses avec esprit, & d'un style clair & net, abondant & nombreux; qui n'est autre chose, qu'une sagesse qui s'énonce avec une agreable fécondité de paroles & d'expressions toujours proportionnées aux sujets qu'elle traite. Ce qui montre évidemment combien ceux-là se trompent, qui croient que l'éloquence consiste dans un amas ou dans un flux impetueux de paroles, & dans des graces & des beautés de langage affectées, n'y ayant rien de plus contraire à la vraie éloquence, que cette fausse idée qu'ils s'en forment. Car elle n'est rien moins en effet, que ce vain flux, & cette volubilité puerile de paroles, que l'on vante souvent d'une maniere insolente parmi le peuple. Mais elle est proprement, comme il vient d'être dit, une sagesse féconde & multipliée dans ses expressions, & qui s'insinüe d'une maniere douce & coulante dans les esprits des personnes prudentes, & qui savent vivre. En effet, ôtez la sagesse, & l'éloquence sera détruite. Car plus un homme parle avec sagesse & avec poids, plus on voit dans ses discours un excellent modele d'éloquence; pourveu qu'il ait tout ensemble la pureté du langage.

Pour ce qui est de l'objet ou de la matiere de cet art, il en est de même que des autres arts & des autres facultez, dont la matiere n'est autre chose, que le sujet qu'elles traitent, & sur lequel elles persuadent: De sorte que, comme nous disons que la santé & la maladie sont l'objet & la matiere de la Medecine, parce qu'elle ne raisonne & ne persuade que sur ce qui regarde ces deux choses; ainsi nous appellons l'objet & la matiere de la Rhetorique, toutes les cho-

les où s'étend, & dont s'occupe cet art & cette faculté de l'Orateur. Mais les uns l'ont étendue à plus de sujets, & les autres à moins. Car Gorgias Précepteur d'Isocrate, & le plus ancien presque de tous les Rheteurs, a cru que l'Orateur pouvoit tres-bien parler de toutes choses; ainsi donnoit à cet art une matiere infinie & sans bornes: & Aristote, qui a fourni tant de secours & d'ornemens à la Rhetorique, enseigne qu'elle a sous soi trois genres, auxquels s'étend le devoir de l'Orateur: *le genre démonstratif, le genre délibératif, & le genre judiciaire.* Le démonstratif est ce qui s'attribue à quelqu'un, comme un sujet de louange, ou un sujet de blâme. Le délibératif, ce qui étant mis en dispute & en délibération, a en soi la persuasion, & la dissuasion. Le judiciaire, ce qui étant proposé en jugement, est susceptible d'accusation & de défense, ou de demande & de refus. Ainsi, chacun de ces trois genres comprend deux parties: le genre démonstratif, *la louange & le blâme*: le genre délibératif, *la persuasion & la dissuasion*: le judiciaire, *l'accusation, ou la demande, & la défense.*

C'est aussi le sentiment de Cicéron. Il faut croire, dit-il, & c'est mon opinion, que l'art & la faculté de l'Orateur est renfermée dans ces trois genres de matiere.

Nous embrassons volontiers le sentiment de ces deux grands hommes; mais supposant toujours, qu'encore que la matiere de cet art soit renfermée dans ces bornes qu'ils lui prescrivent, sa principale partie néanmoins, qui est l'élocution, d'où l'éloquence même a pris son nom, ne laisse pas de s'étendre à toutes les autres sortes d'arts & de sciences. Et nous voyons en effet,

que les Philosophes, les Medecins, les Jurisconsultes, les Mathematiciens, & beaucoup d'Interpretes mêmes des Livres sacrez, instruits des préceptes & des regles de cette partie, c'est à dire de l'élocution, sont tres-agreables & tres-éloquens dans tous leurs discours.

Or de ces trois genres, *le judiciaire*, qui étoit le plus en usage parmi les Rheteurs, qui n'ont même inventé l'art de l'éloquence, qu'afin de mieux traiter les causes civiles & les affaires du Barreau, paroît peu propre à nôtre dessein, qui est de donner des préceptes de cet art, non aux Avocats des Plaideurs, mais aux Prédicateurs de l'Evangile. C'est pourquoi, nous avons cru l'en devoir rejeter, & nous contenter des deux autres: du *délibératif*, ou persuasif, pour exciter & porter les hommes aux devoirs de vertu, & pour les détourner des dereglemens des vices: & du *démonstratif*, pour louer ce qu'il y a de grand & de relevé dans les Saints & les Justes, & pour blâmer & décrier ce qu'il y a de bas & de honteux dans les pecheurs.

Quant à l'emploi & au devoir de cette faculté, c'est, ce semble, de dire les choses d'une maniere propre & convenable pour persuader; & sa fin est de persuader en effet par la maniere de les dire. Or il y a cette différence entre le devoir & la fin, que dans le devoir, on considere ce qu'il est avantageux & à propos de faire, & dans la fin, ce pourquoi on le fait. Ainsi, nous disons que le devoir du Medecin est de trouver & d'appliquer des remedes propres & convenables pour guerir les maladies, & rétablir leur santé; & que sa fin est leur guerison, & le rétablissement de leur santé, par l'application de ses re-

medes. Nous comprendrons de même ce qu'est le devoir, & ce qu'est la fin de l'Orateur, en disant que son devoir est ce qu'il doit faire, & sa fin, ce pourquoi il le doit faire. Et comme la nature des moyens ordonnez pour une fin, se tire de la fin même; on connoit aussi tres-bien par *Ure*, ce qu'un Orateur doit faire, & ce qu'il doit avoir pour le bien faire.

Premierement, pour dire les choses d'une manière juste & propre à persuader, il doit avoir ces trois parties: enseigner, plaire & toucher. Ce que saint Augustin prouve par Ciceron, en ces termes: Un Maître de l'éloquence a dit, & avec vérité, que l'Orateur doit parler de telle sorte, qu'il enseigne, qu'il plaise, & qu'il touche. *Aug. ubi*
« sup. num.
« 27.
Dixit quidam eloquens, & verum dixit, ita dicere debere eloquentem, ut doceat, ut delectet, ut fleat. Il suffit à un Dialecticien, qui veut persuader une chose dont on doute, de l'enseigner simplement, c'est à dire, d'en montrer la vérité, & d'en convaincre ses Auditeurs par la force des preuves & des argumens. Mais le devoir de l'Orateur Chrétien n'étant pas seulement de persuader ceux à qui il parle, mais encore de les exciter à faire ce qu'il leur persuade; il ne doit pas seulement leur rendre certaines par la force des raisonnemens & des preuves, les veritez qu'il leur propose; mais il doit aussi faire en sorte par la beauté de ses discours, & par la variété de son style, qu'ils se plaisent à les entendre, qu'ils en soient touchés, & qu'ils se portent à les pratiquer. Et certes, pour ce qui est d'enseigner, dit Rodolphe, c'est une chose facile, & que peut faire quiconque n'a pas l'esprit abattu dans le dernier assoupissement de la paresse.

Mais de toucher & gagner les cœurs, de changer comme l'on veut leurs affections & leurs habitudes, par la force & par les agrémens de ses discours, & d'enlever leurs esprits par le plaisir de les entendre; c'est ce qui n'arrive qu'aux grands genies, & aux grands favoris des Muses.

Nous inferons aussi, soit du même devoir, soit de la même fin de l'art d'éloquence, quelles sont les parties que doit avoir un Orateur Chrétien. Car pour faire, sur quelque sujet que ce soit, un discours qui persuade, qui plaise, & qui touche, il faut qu'il ait en lui ces cinq parties: l'invention, la disposition, l'élocution, la mémoire, & la prononciation. L'invention est la manière de trouver les choses, ou véritables, ou vraisemblables, qui peuvent persuader ou rendre vraisemblable le sujet du discours. La disposition est l'ordre & l'arrangement qui montre comment ces choses y doivent être placées. L'élocution est l'adresse à se servir des sentences, & des mots propres pour les exprimer de sorte, que la diction soit proportionnée au sujet. La mémoire est une ferme conception, ou une forte idée du discours. La prononciation est la manière de composer le ton de la voix, l'air du visage, & les gestes avec bienséance, & de les ajuster de bonne grace aux mouvemens & aux affections que l'on veut exciter dans les Auditeurs.

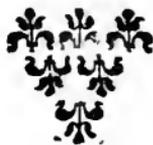
Or, pour acquérir toutes ces parties de l'Orateur, trois choses sont nécessaires: l'art, l'imitation, & l'exercice. L'*art* enseigne la voye, ou la manière & la méthode assurée pour bien dire. L'*imitation* est l'exacte & diligente appli-

cation avec laquelle on se porte à ressembler à quelques personnes éloquents, qu'on se propose pour modele. L'*xercice* est le fréquent usage des regles & des preceptes, par lequel on se forme une habitude de parler éloquemment. Nous avons besoin des regles & des préceptes de l'art, non seulement pour bien juger des ouvrages des hommes éloquents, que nous nous proposons à imiter, & même des ébauches & des essais que nous faisons, sur le modele de la force & de la beauté de leurs discours; mais encore pour aider à la nature, qui n'étant pas tout à fait bien disposée, se peut néanmoins corriger & perfectionner avec ce secours. Car, comme le marque fort bien Ciceron, encore qu'il se trouve quelquefois de grands genies, qui sans regle & sans methode, excellent naturellement dans cette faculté de parler avec éloquence; l'art néanmoins est toujours en cela un guide plus assuré que la nature.

En effet, ce que l'on fait bien avec le seul secours de la lumiere naturelle, se fait toujours mieux, & plus assurément, quand on est aussi appuyé du secours de l'art. Mais il ne faut pas s'imaginer, qu'avec ce seul secours, on ait toute la suffisance nécessaire pour faire des discours éloquents; car sans les deux autres parties de l'Orateur, sçavoir l'imitation & l'exercice, dont l'une consiste dans une grande & exacte lecture des Auteurs les plus éloquents, & l'autre dans une continuelle application à écrire & composer, nul ne peut remporter le prix de l'éloquence.

Et ce n'est pas encore assez de lire beaucoup, si l'on n'a pas soin en même temps, d'observer

exactement dans ce qu'on lit, toutes les figures, les sentences, & les manieres de parler, l'agréable & le fin du style, les tours, les adresses, & les divers ornemens du discours; & enfin, tout ce qui regarde la maniere d'inventer, de tourner, & d'exprimer agréablement les choses; en sorte qu'on se rende les préceptes & les regles de l'éloquence aisées & familières, & qu'on les ait toujours prêtes & comme à la main. Car le défaut de plusieurs, qui ne réussissent pas dans l'étude de l'éloquence, vient de ce qu'en lisant les plus éloquens Auteurs, ils ne s'arrêtent qu'aux pensées qu'ils ont des choses, sans faire aucune attention à leur maniere de les dire. C'est pourquoi le grand saint Augustin, parlant de l'éloquence qui s'acquiert par l'étude, marque clairement, que celui qui veut sçavoir parler, non seulement avec sagesse, mais aussi avec éloquence, parce que sans doute il profitera davantage à ses Auditeurs, s'il peut l'un & l'autre, y réussira beaucoup mieux en s'appliquant à lire, à entendre & à imiter les Auteurs éloquens, que dans l'école des Rhetéurs. *Porrò, qui non solum sapienter, verum etiam eloquenter vult dicere, quoniam plus profecto proderit, si utrumque potuerit, ad legendos, vel audiendos, vel exercitatione imitandos eloquentes, eum mitto libentiùs.*



C H A P I T R E II.

*Du rapport & de la difference qu'il y a entre
la Rhetorique & la Dialectique.*

A Fin de faire entendre plus clairement & plus distinctement la définition de la Rhetorique, & d'en tirer toute la lumière nécessaire pour découvrir entièrement sa nature & ses propriétés; il faut expliquer ici plus amplement, quelle sorte de rapport & de difference il y a entr'elle, & la Dialectique. Car toute vraie définition se tire du rapport & de la difference que l'on met entre les choses qui ont de la liaison & de la dépendance entr'elles. Or il est constant, selon Aristote, que la Rhetorique a une étroite liaison avec la Dialectique, & qu'elle est renfermée sous elle, comme sous une science ou faculté supérieure; de même que la Musique l'est sous l'Arithmétique. Et il est constant encore, qu'elles n'ont l'une & l'autre qu'une même fin, & qu'elles se servent toutes deux des mêmes moyens pour y arriver. La fin de l'une & de l'autre est de persuader, & de rendre certaines à leurs Auditeurs, les choses dont ils doutent; & elles se servent pour cela de diverses sortes de preuves & d'argumens.

Mais elles ont néanmoins l'une & l'autre leurs questions, leurs auditeurs, & leurs manières de dire & de raisonner toutes différentes. Car pour ce qui est des questions ou propositions, il y en a de deux sortes. Les unes regardent la science, ou la connoissance de la vérité, & les autres la conduite & le règlement des actions de la vie. On

*Lib. I.
Rhet. ad
Theodect.*

appelle celles-là des questions speculatives, & celles-ci des questions morales ou de pratique. La Dialectique traite d'ordinaire les questions de la premiere sorte, & la Rhetorique de l'Eglise, dont il s'agit ici, principalement & le plus souvent celles de la seconde. Car encore qu'elle semble d'abord tendre à autre chose, elle a toujours pour but de persuader, ou de dissuader, lorsqu'elle retire & détourne ses Auditeurs de toute méchanceté, ou qu'elle les pousse & les excite à l'amour & à l'étude de la vertu & de la pieté.

Il y a aussi une tres-grande différence entre les Auditeurs d'un Dialecticien, & ceux d'un Prédicateur. Car le Dialecticien n'a presque affaire qu'à des hommes studieux & amateurs de la sagesse, avec lesquels il dispute dans les écoles. Mais le Prédicateur parle devant le peuple, qui se laisse bien plus gagner par les exemples, & par les affections & les mouvemens qui le touchent & le remuent, que par des preuves & des raisonnemens de Philosophes. De là vient que Zenon, pour marquer la différence de ces deux facultez, ne faisoit que fermer & ouvrir sa main; disant que la Dialectique ressembloit à la main fermée, & la Rhetorique à la main ouverte & étendue; en ce que le discours de la premiere est toujours court & serré, & celui de l'autre toujours plus diffus & plus ample.

Il semble que le partage de la Dialectique, en fait de discours, soit, pour ainsi dire, de former & d'affermir seulement les os & les nerfs du corps, & de les ranger chacun en leur place; & celui de la Rhetorique de le revêtir comme de peau, de chair & de sang, & de lui donner

de la chaleur, de l'ornement & de la beauté, par l'éclat & l'abondance de ses paroles & de ses expressions. Aussi tout discours où ces choses manquent, est appellé par les Rheteurs, un discours sec & vuide.

Cela même ne s'explique pas moins proprement par l'exemple des Peintres, qui voulant faire un portrait, commencent par en ébaucher simplement & à gros traits, tous les membres; & ensuite employent toute leur adresse à y ajouter par des coups de pinceaux plus délicats & plus fins, toute la diversité d'ombres, de couleurs & d'ornemens nécessaires pour le rendre parfait & accompli. Car le devoir de la Dialectique nous est tres-bien marqué par leur première ébauche, & celui de la Rhetorique, par la variété de traits & d'agrémens qu'ils y ajoutent ensuite. Et cette dernière différence naît des deux premières que nous avons marquées un peu auparavant. Car il faut de plus longs discours, pour gagner & se concilier les esprits d'une populace grossiere, & qui a besoin d'être instruite; parce qu'afin que non seulement ils sçachent & entendent bien, mais qu'ils se portent à faire ce que l'on veut, il faut les ébranler & les remuer, non seulement par des preuves & des démonstrations convaincantes, mais plus particulièrement par les fortes & vives impressions d'un discours vraiment éloquent, c'est à dire, qui n'ait rien du style court & serré de la Dialectique, mais qui soit ample, & abondant en figures & en expressions vehementes, agreables & propres à enlever.

Nous en avons dans Seneque un exemple très-propre; que j'ai bien voulu inferer ici, pour le

Sen. Epist.
32.

faire mieux entendre. Zenon, dit-il, cet excellent Auteur de la plus genereuse & de la plus pure secte des Philosophes, veut nous détourner des excez du vin. Ecoutez donc comment il montre qu'un homme de bien n'y tombe point. Voici sa maniere de raisonner : Nul ne découvre son secret à un homme qui s'enyvre ; mais on le confie volontiers à un homme de bien : Donc l'homme de bien ne s'enyvre point. L'esprit de l'homme n'est plus en sa puissance, quand il est échauffé par les fumées du vin. Et comme le vin nouveau rompt quelquefois les vaisseaux où il est enfermé, & que sa chaleur bouillante pousse dehors par dessus ce qui est dans le fond : Ainsi la violence du vin, qui s'échauffe dans celui qui en est plein, emporte & produit hors de lui, tout ce qui est caché au dedans. Cependant, si c'est-là ce que vous voulez conclure, qu'un homme de bien ne doit pas tomber dans les excez du vin ; pourquoi vous servir pour cela de syllogismes ou de raisonnemens en forme ? Dites plutôt combien c'est une chose basse & honteuse d'en prendre plus que l'on n'en peut porter, & de ne pas connoître la mesure de son estomach. Dites combien ceux qui sont yvres font de choses, qui choquent les honnêtes-gens, & dont ils rougissent eux-mêmes, lorsqu'ils ont cuvé leur vin, & qu'ils sont à jeûn. Dites que l'ivresse n'est autre chose qu'une fureur & une extravagance volontaire ; & raportez en même temps l'exemple d'Alexandre de Macedoine, qui perça de son épée Clytus son favori, & le plus fidele de ses amis, dans une débauche au milieu du festin ; & reconnoissant ensuite la cruelle extravagance de cette action, voulut se tuer lui-même : Au moins se

cacha-t-il de honte & de regret de l'avoir com-
mise.

Toutes sortes de vices s'enflamment & se dé-
couvrent par l'ivresse : c'est-elle qui chasse la
honte & la pudeur, qui s'oppose aux mauvais
desseins. Car la plupart du monde s'abstient plû-
tôt de faire le mal par la crainte de s'en attirer
la peine & la confusion, que par un effet de
bonne volonté. Quand la force du vin possède
l'esprit d'un homme, & le domine, tout ce qu'il
cachoit de mauvais se montre. L'ivresse ne fait
pas les vices, mais elle les entraîne après elle.
Alors le voluptueux ne se donne pas seulement
le temps de chercher un lieu retiré pour contenter
ses cupiditez ; il leur accorde sans différer, tout
ce qu'elles demandent. Alors l'impudique vante
& publie lui-même l'infamie de ses impuretez.
Alors le malicieux ne retient plus ni sa langue ni
sa main : l'orgueilleux s'éleve avec plus d'inso-
lence : le méchant s'emporte avec plus de cruau-
té : l'envieux répand plus ouvertement la mali-
gnité de son venin : enfin tout vice se découvre &
se fait voir dans l'excès du vin.

Ajoutez aux desordres d'un homme yvre, l'i-
gnorance & l'oubli de soi-même : ses paroles va-
gues, confuses & embarrassées ; ses regards éga-
rez ; ses démarches chancelantes ; l'étourdisse-
ment de sa tête ; le bouleversement de tout ce
qu'il environne, du haut, du bas, & de toute la
maison, comme tournée & agitée par quelque
tourbillon ; ses douleurs d'estomach, lorsque le vin
l'échauffant par ses fumées, lui enfle & étend les
entrailles mêmes. Il est néanmoins alors suppor-
table en quelque sorte, tant qu'il est dans sa for-
ce, Mais lorsqu'il l'a perdu, qu'il est corrompu

» par le sommeil, & que l'yvresse est devenuë une
 » crudité, que ne souffre-t-on point ?

» Pensez encore combien ce vice a causé de for-
 » tes de miseres & de pertes publiques. C'est lui
 » qui a livré des nations tres-braves & tres-belli-
 » queuses à leurs ennemis. C'est lui qui a ouvert
 » des forteresses courageusement défenduës dans
 » une guerre obstinée de plusieurs années. C'est
 » cette intemperance dans le vin, qui a réduit &
 » mis sous un joug étranger, les plus fiers & les plus
 » resolus à n'en point souffrir. C'est ce vice enfin,
 » qui a défait & dompté par le vin des armées in-
 » vincibles. Et ce grand Alexandre, dont il vient
 » d'être fait mention, n'a-t-il pas malheureuse-
 » ment terni sa gloire, & trouvé tout d'un coup
 » dans les excez du vin, la mort qu'il avoit si heu-
 » reusement évitée dans le cours de ses victoires &
 » de ses conquêtes, parmi tant de courses, d'at-
 » taques & de sanglans combats; parmi tant d'ef-
 » froyables difficultez, & tant de fatigues & de
 » perils sur terre & sur mer, dont il étoit toujours
 » sorti victorieux par son grand courage ?

Il étoit à propos de rapporter en cet endroit toutes ces paroles de Seneque, parce qu'elles marquent tres-évidemment la difference des discours de la Rhetorique & de la Dialectique. Il ne faut pas néanmoins qu'un Rheteur parle toujours de cette maniere : elle n'est bonne, que quand la chose demande moins d'être prouvée, que d'être amplifiée. Car dans les sujets qui ont besoin de preuves, il doit imiter la breveté ingénieuse des Dialecticiens; enforte néanmoins que son discours, comme il a déjà été dit, ne soit pas seulement affermi d'os & de nerfs, mais aussi revêtu de chair & de peau, c'est à dire des ornemens de l'Orateur.

Considérez encore à ce sujet, ce que dit saint Augustin : Que l'Orateur Chrétien doit parler de telle sorte, que non seulement il soit écouté *intelligenter*, mais encore, *libenter & obedienter*; c'est à dire, que non seulement on comprenne bien ce qu'il dit, & qu'on en soit touché; mais qu'on se plaise à l'entendre, & qu'on se rende à ce qu'il a voulu persuader. Et c'est ce qui ne se peut nullement faire par un discours sec & serré, comme sont ceux des Dialecticiens. C'est pour-
 quoi le même saint Augustin ajoute : Que si ceux devant qui on parle, n'ont pas besoin qu'on les instruisse, mais seulement qu'on les excite, & qu'on les fasse sortir de leur engourdissement, qui les empêche de pratiquer les veritez qu'ils connoissent; c'est-là que sont nécessaires les suppli-
 cations, les reproches, les figures & les expressions vehementes, & capables de donner du mouvement à ceux qui n'en ont point, & d'arrêter ceux qui en ont trop, & tout le reste qui peut enlever l'esprit & gagner le cœur. Or cette sorte de discours ne demande pas un style court & serré; mais un style fort, vehement, abondant & étendu. On voit clairement par-là, en quoi ces deux arts ou facultez conviennent, & en quoi elles sont différentes l'une de l'autre : & combien il est plus difficile de porter la volonté des hommes à pratiquer les veritez qu'on leur enseigne, que d'en convaincre leur esprit par raisons, & de les porter simplement à les croire.

*Lib. 4. de
doctr. Christi.
num. 30.*

C H A P I T R E III.

*Que tout discours se réduit à trois genres , qui
sont l'exposition , la preuve ou le raisonnement ,
& l'amplification.*

Quiconque examinera diligemment , & pèsera avec attention la nature & les parties du discours , qui est l'instrument de l'art de Rhetorique , dont l'Orateur se sert pour exercer ses fonctions , & pour accomplir ses ouvrages ; il trouvera sans doute , que tout le discours des hommes se réduit , ou à exposer simplement quelque chose , ou à raisonner , soit pour l'approuver , ou pour la rejeter ; ou à l'amplifier diversement , pour exciter des mouvemens & des affections dans ceux à qui l'on parle. Or nous exposons simplement , quand par un discours tout simple , ou par un recit historique , nous expliquons & faisons entendre nôtre pensée , ou ce qui s'est fait , ou ce qui se peut faire. Nous raisonnons , quand nous usons de preuves & de démonstrations , pour rendre certaine quelque chose dont on doute. Et nous amplifions , lorsqu'étendant & diversifiant nôtre discours en toutes les manieres dont on peut montrer que la chose est tres-grande dans son genre , nous tâchons d'exciter dans les cœurs des Auditeurs , des mouvemens de colere , ou de compassion , de joye ou de tristesse , d'amour ou de haine ; & de les porter à l'esperance , à la crainte , à l'admiration , & à toute autre sorte de sentiment.

On sçait assez qu'il y a des lieux communs , & des preuves propres à établir les choses par rai-

sonnement, & à les amplifier, comme nous l'allons voir peu après. Mais parce que la manière de traiter ces deux derniers genres est différente, nous avons mieux aimé les separer l'un de l'autre, pour un plus grand éclaircissement. Et comme il n'y a point de discours, ni de manière de parler, qui ne se trouve dans ces trois genres, il faut que nous fassions voir dans cet art, comment on les doit mettre chacun dans son parfait accomplissement. Ensorte qu'il soit toujours facile au Prédicateur, lorsqu'il s'en présentera quelqu'un à traiter dans un Sermon, de sçavoir exactement comment il y pourra réussir avec plus d'avantage.

Mais parce que l'ordre & la justesse de tout discours, veut que l'on traite d'abord les choses les plus communes, & ensuite celles qui sont moins communes & renfermées sous elles; nous commencerons par expliquer la methode ou la manière commune de prouver & d'établir les choses par raisonnemens, qui s'étend à toutes sortes de Sermons: & nous donnerons ensuite les préceptes & les regles propres pour chaque sorte de Sermons en particulier. C'est l'ordre qu'ont suivi Ciceron dans ses Livres de Rhetorique, & Aristoté dans ses Topiques: car celui-là nous a d'abord ouvert comme une grande forest, pour trouver des preuves & des raisonnemens sur toutes sortes de matieres; & est ensuite descendu aux lieux propres pour traiter les sujets ou les matieres particulieres: & celui-ci nous a décrit de même les lieux qui servent à traiter toutes sortes de questions; & est entré après dans l'explication des questions ou propositions particulieres, où il s'agit du genre ou de la définition d'une chose, ou de ses proprieté, ou de ses accidens,

CHAPITRE IV.

Combien il y a de sortes de questions.

Puisque toute la maniere de raisonner & de prouver, dont nous avons dessein de parler dans ce second Livre, est destinée à traiter quelque question, il me semble que nous devons auparavant expliquer, combien il y a de sortes de questions, dont on peut disputer. Or on en distingue de deux sortes : l'une indéfinie ou indéterminée, communément appelée these ou position : l'autre finie ou limitée, qu'on nomme hypothese, cause ou sujet particulier. La these, ou question indéterminée, est ce qu'on propose en general, sans désigner aucune circonstance de personnes, ni de temps, ni de lieux, ni d'autres semblables choses. L'hypothese, ou la question finie, est ce qui se propose touchant des choses particulieres revêtues de circonstances, ou des personnes, ou du temps, ou des lieux, ou d'autres choses qui les déterminent. Ainsi, de sçavoir, s'il est avantageux de se marier, c'est une these ou une question indéterminée : mais de sçavoir, si un Philosophe, ou un vieillard, le doit faire en tel temps, dans un tel lieu, en telle rencontre ; s'il doit prendre une femme étrangere, sans dot, vieille, ou jeune ; si Pompée doit épouser Julie, c'est une hypothese ou une question finie & limitée. On appelle circonstance tout ce qui rend une question finie & déterminée, comme la personne, la chose, l'origine ou la cause, le temps, le lieu, & le mode,

ou la manière d'être, dont nous parlerons plus particulièrement ailleurs dans la suite.

La question infinie ou indéterminée est de deux sortes. Car, ou elle regarde la connoissance de quelque chose, & a pour fin la science : comme s'il s'agissoit de sçavoir si la terre est ronde ; s'il y a dans le monde une véritable amitié. Ou bien elle regarde la conduite & les mœurs, & a pour fin l'action : comme si on doit se mêler du gouvernement de la République ; par quels moyens on doit cultiver & entretenir l'amitié. La première a trois genres, que les Dialecticiens enseignent distinctement dans le traité des propositions simples & composées : si la chose est ou existe ; ce qu'elle est, & quelle elle est. Le premier regarde l'existence des choses ; comme, s'il y a des pigmées ? si le monde a toujours été ? s'il sera toujours de même ? L'autre, leur nature ; comme si l'on demande ce que c'est que l'ame ? Le troisième, leurs qualitez ; comme, s'il est honorable, ou s'il est utile d'étudier la Philosophie ? La seconde sorte de question infinie, qui a pour fin, non la science, mais l'action, est subdivisée en deux genres : l'un est pour l'office ou le devoir : comme lorsqu'on demande, s'il faut se charger d'enfans, en prendre le soin, les traiter avec douceur ? L'autre est pour les mouvemens & les affections, qu'il faut ou exciter, ou moderer, ou tout à fait arrêter & détruire. Ce qui renferme les exhortations à la défense de la patrie, à l'honneur, & à la gloire ; & tout ce qui se dit pour porter à la compassion & aux larmes ; pour retenir & appaiser la colere ; pour rassurer les courages, & dissiper la crainte ; pour reprimer les emportemens & les excez de

joye, & pour adoucir les douleurs & les ennuis.

Cette division des questions nous fait connoître trois choses, qui sont tres-necessaires à cet art. La premiere est, que pour la these, ou la question infinie, il faut une source d'invention toute autre que pour l'hypothese, ou la question finie. Car pour traiter une question indéterminée, les preuves & les démonstrations se tirent principalement des lieux appelez en Grec Topiques. Et pour l'hypothese, elles se prennent des circonstances; parce que cette sorte de question, comme il a déjà été dit, est toujours revêtuë des circonstances qui conviennent aux choses & aux personnes. Il est vrai que les preuves & les démonstrations que l'on tire des circonstances, se rapportent aussi aux lieux des Topiques, en ce qu'ils en comprennent de toutes sortes dans leur étenduë. Mais parce que la multiplicité & la variété des circonstances est toujours grande, & qu'elles fournissent beaucoup de preuves & d'argumens, on en a dû faire un traité separé de ces Topiques, pour expliquer plus à fond & plus amplement les choses qui n'y sont touchées que succinctement dans le lieu des attributs & des causes.

La seconde est, que cette même division des questions nous fait entendre ce que Ciceron, & les autres qui ont écrit de cet art, nous enseignent par cette regle: Que l'Orateur doit rapporter l'hypothese à la these; c'est à dire la question finie à l'indéfinie. Par exemple: c'est une question finie, quand on demande, si l'on doit apprendre la Philosophie d'Aristote? Mais celle-ci, qui en est comme une partie: Faut-il ap-

prendre la Philosophie? est une question indéterminée ou infinie, à laquelle l'Orateur doit rapporter la question finie.

La troisième est, que cette division sert encore à nous montrer, que les questions qui ont pour fin la science, & celles qu'on appelle d'action ou de pratique, se doivent traiter, celles-là d'une manière, & celles-ci d'une autre. Car dans les questions de science, c'est assez d'expliquer seulement la nature de la chose, ou de la rendre certaine, si l'on en doute. Mais dans les autres, il faut non seulement faire entendre & rendre certaines à l'Auditeur les vérités qu'on lui propose; mais encore l'exciter & le pousser à les pratiquer, & pour cela exciter dans son esprit & dans son cœur, des mouvemens & des passions qui l'y portent. Ce qui demande une force & une véhémence de discours beaucoup plus grande, comme nous l'avons montré, en expliquant la différence de la Rhétorique & de la Dialectique.

C H A P I T R E V.

Des lieux d'où se tirent les preuves, qui servent principalement à traiter les questions indéterminées.

Toute l'invention des argumens & des démonstrations, étant destinée, ou pour prouver, ou pour amplifier; c'est une nécessité, que tout ce qui sert à la preuve ou à l'amplification d'un sujet, convienne, ou soit contraire en quelque manière aux choses mêmes que nous vou-

lons prouver ou amplifier ; puisque la raison & la regle des contraires , est toujours la même. Or tout ce qui s'attribue aux choses-mêmes , leur convient ou interieurement , ou exterieurement. Car elles ont toutes naturellement leur genre , leur espece , leur difference , leurs proprieté , leurs accidens , leurs parties & leur tout , leur cause & leurs effets. Et il n'y en a certainement aucune , qui soit destituée de cette sorte d'alliez , & d'attributs. C'est comme la commune genealogie des choses ; & pour ainsi dire , un arbre genealogique , tel que le depeignent les Theologiens , qui a toutes ses alliances rangées devant soi & derriere , à droite & à gauche. Le genre de chaque chose , son tout & ses parties , & les causes d'où elle provient , sont pardevant ; & les effets qui naissent des causes , par derriere. Sa difference , sa définition , ses qualitez propres , & ses accidens , sont placez à droite & à gauche ; si ce n'est que vous vouliez plutôt mettre ces deux derniers attributs au rang des effets , parce qu'ils procedent de la forme même de la chose , comme de leur cause.

Quant aux attributs , ou qualitez accidentelles , qu'on appelle adjacentes , ou jointes & liées à un sujet , quelques-unes sont necessairement attachées aux choses , & quelques autres sans necessité. Et ce sont ces dernieres , que les Dialecticiens appellent communément des accidens. Nous disons donc , que tout ce qui est ainsi diversément lié & attaché aux choses , leur convient interieurement : mais que tout ce qu'elles ont de semblable , ou de different , de plus , ou de moins , ou de pareil , par rapport à d'autres , leur convient exterieurement ;

ainsi que les exemples, les témoignages & les oracles que l'on produit à leur sujet. Or c'est à ces attributs de toutes sortes de choses, que les Dialecticiens & les Rheteurs ont donné le nom de lieux; parce que c'est d'eux que l'on tire, comme d'autant de magasins ou de lieux de reserve, toutes sortes de raisonnemens & de démonstrations, soit pour prouver, soit pour amplifier.

Aristote, Ciceron, Boëce, & plusieurs autres excellens Auteurs, qui ont tres-amplement traité de ces lieux, les reduisent tous à deux sortes, par la premiere division qu'ils en font. L'une est des lieux artificiels; & l'autre des lieux sans artifices. Tous les témoignages & toutes les autoritez, & divines & humaines, & tous les divers exemples, c'est à dire, les actions & les paroles remarquables des plus excellens hommes, sont de cette premiere sorte. Et tous les autres lieux, ou attributs, que nous avons dit qui se trouvent dans la substance même de chaque chose, ou qui sont liées en quelque sorte avec elle, soit necessairement, soit sans necessité, se rapportent à la premiere. On appelle lieux artificiels, ceux d'où se tirent les preuves que nous trouvons par nôtre industrie, & par les regles de l'art; & sans artifices, ceux où nous prenons toutes celles qui ne dépendent point de nôtre industrie, mais que nous trouvons toutes faites, quoiqu'il appartienne tres-particulierement à l'art de les employer d'une maniere agreable & avantageuse; si ce n'est, comme dit un Auteur moderne, qu'on veuille croire *Rodulph. Agricola.* qu'il n'y a point d'artifices dans ces vers de Lucain:

*Quis justius induat arma
Scire nefas, magno se iudice quisque tuetur.
Vixit causa Deis placuit, sed victa Catoni.*

Est-il à propos, ou licite,
De juger qui des deux arme avec plus de droit,
Quand l'un & l'autre a son mérite
Par un Juge appuyé, qu'on revere, & qu'on
croit?

Les Dieux servent Cesar vainqueur,
Mais Caton se declare en faveur de Pom-
pée, &c.

Mais encore que cette dernière sorte de lieux comprenne seulement les exemples, & les témoignages divins & humains, elle ne laisse pas de nous ouvrir un champ immense de preuves & de raisonnemens: en ce que ce qui se trouve par tout renfermé, soit dans les Ecritures divines, dans les sacrez Canons, & dans les Conciles, dans les Peres & les Docteurs de l'Eglise; soit dans les Livres & les préceptes des Philosophes, des Historiens, & de tous les Sages du monde, nous en peut toujours servir. Car ces sortes de preuves ne se trouvent, ni par l'art, ni par l'industrie de l'Orateur, mais par une grande & exacte lecture de toute sorte d'Auteurs.

Pour revenir maintenant à nôtre dessein, tout le fin de cet art, lorsqu'on a quelque proposition vraie ou fausse à prouver, ou à combattre, est de rechercher diligemment, & d'examiner tout ce qui convient aux deux principaux termes; ou, comme parlent les Dialecticiens, au sujet & à l'attribut de la proposition; c'est à dire, toute la genealogie de l'un & de l'autre terme: sçavoir, leur genre, leur espece, leur définition, & les autres sortes d'attributs
dont

dont il a déjà été parlé, & qui sont comme autant de lieux d'où se tirent les preuves & les raisonnemens sur toutes sortes de questions & de propositions. Car lorsqu'on prouve que quelque chose convient au sujet & à l'attribut, dans la juste disposition des termes, il n'y a point de doute, que l'un ne s'affirme véritablement de l'autre; puisque c'est une nécessité, que les choses qui conviennent à une troisième, ayent entr'elles le même rapport & la même convenance; & que si, au contraire, elles lui sont opposées, elles le soient aussi entr'elles. Ce que le celebre Rodolphe explique par une comparaison fort commode: Si vous êtes en peine, dit-il, de sçavoir, par exemple, si deux colonnes que vous voyez éloignées l'une de l'autre, sont égales, ou inégales, & que pour le connoître, vous appliquez une même mesure à l'une & à l'autre; vous jugez de leur égalité, ou de leur inégalité, par la convenance ou la disproportion qu'elles ont chacune par rapport à cette mesure. Il en est donc de même du raisonnement. Et cette troisième chose ou idée, que l'on doit appliquer à l'une & à l'autre partie, s'appelle le moyen, & se prend de tous ces attributs des choses que nous avons marquez ci-devant.

Mais ce qui nous importe le plus ici, est d'éclaircir par quelques exemples, ce que nous avons dit jusqu'ici. Supposant donc pour cela, que nous devons traiter du pieux exercice de la sainte oraison, & y porter les hommes, commençons par examiner & rechercher exactement tout ce qui convient à cette vertu, pour en tirer ensuite les preuves & les raisonnemens qui

peuvent servir le plus à la persuader, & à la faire embrasser à nos Auditeurs. La Priere a pour genre, la Religion, qui est la plus excellente de toutes les vertus morales. Par sa définition, elle est une élévation de nôtre ame vers Dieu; ou une humble demande que nous lui faisons de nos veritables besoins. Sa cause principale est *le saint Esprit* qui nous porte à prier, & qui *prie lui-même pour nous par des gemissemens ineffables*. Les autres causes ou motifs de la priere, sont les miseres frequentes & ordinaires de cette vie; les perils où nous sommes sans cesse exposez; la pente & l'inclination malheureuse que le cœur de l'homme a toujours au mal, & qui le tient dans un continuel besoin de la grace divine; & l'extrême bonté de nôtre Dieu, qui lui commande d'implorer ce divin secours, & qui promet de l'accorder à ceux qui le demanderont.

Les effets de la priere sont, 1. De nous mériter un accroissement de grace & de gloire, comme les autres œuvres de vertu que l'on fait dans un esprit de charité. 2°. De satisfaire à Dieu pour nos offenses. 3°. De nous obtenir ce que nous demandons, si nous la faisons bien, & comme il faut. 4°. *De nous fortifier dans l'homme interieur par l'Esprit de Dieu*, comme dit l'Apôtre; & de nous remplir de sa lumiere céleste, de ses consolations & de ses douceurs spirituelles. Il y en a enfin beaucoup d'autres, dont le dénombrement seroit trop long.

Les especes ou parties de la Priere, sont la vocale, qui se fait par paroles, & la mentale, qui se fait par pensées; ou plutôt celles que l'Apôtre nous a marquées par ces paroles, que Cassien a tres-exactement expliquées dans ses

Conferences des Peres : *se vous conjure av. nt* 1. Tim. 23
routes choses, que l'on fasse des prieres, des sup-
plications, des demandes, & des actions d. gra-
ces, &c. Les attributs qui sont comme necessai-
 rement attachez à la priere, sont la foy, l'es-
 perance, la charité, l'attention & l'application
 de l'esprit & du cœur à Dieu, & les autres ver-
 tus sans lesquelles la priere ne peut être agrea-
 ble à Dieu. Il y en a d'autres qui l'accompa-
 gnent ou la suivent souvent, comme la pureté
 de vie, l'amour de la retraite, les saints desirs,
 la force de l'ame contre le peché, l'ardeur & le
 zele pour toutes les œuvres de piété, & le mé-
 pris de toutes les choses humaines. Car quand
 on a une fois goûté la douceur spirituelle, qui
 est la compagne de la priere, on n'a plus que
 du dégoût & du mépris pour tout ce qui est
 mortel. J'ai dit que ces attributs accompagnent
 ou suivent souvent la priere, & non pas tou-
 jours; parce que nous voyons quelquefois des
 personnes qui prient, mais qui cependant sont
 fort negligentes dans la pratique de la vertu &
 de la justice.

Les attributs de rapport ou de ressemblance
 à la priere, sont la lecture, la méditation & la
 contemplation; parce que ces exercices sont des
 manieres d'élever le cœur & l'esprit vers Dieu.
 Son contraire, c'est à dire, ce qui lui est le plus
 opposé, est l'oubli de Dieu, qui est la cause &
 l'origine de tous les maux, comme la priere est
 la source de tous les biens.

Pour ce qui est des exemples & des témoi-
 gnages, soit des divines Escritures, ou des saints
 Peres, qui relèvent la priere, & nous en font
 connoître les avantages & la necessité, nous ne

trouvons partout presqu'autre chose dans les saints Livres. Ces preuves que nous avons nommées des preuves sans artifices, ne dépendent point de l'industrie de l'Orateur : C'est la mémoire, & la lecture de toute sorte de bons Livres, qui les fournit. L'oubli de Dieu, qui est opposé à la priere, ne peut pas moins servir encore, que quelqu'autre que ce soit des lieux, pour l'invention des preuves sur ce sujet. Car si nous faisons bien voir quelles sont les funestes & malheureuses suites de cet oubli de Dieu, il sera aisé ensuite de comprendre combien on doit aimer le saint exercice de la priere, puisqu'elle nous délivre de tant de maux, en élevant sans cesse nôtre esprit vers Dieu. Vous voyez donc clairement par cet exemple, quelle abondante provision de preuves & d'argumens on peut faire par cet art sur toutes sortes de sujets. Car après avoir recherché sur celui de la priere, tous ces attributs que nous avons marquez, il est facile ensuite d'en tirer les diverses preuves qui peuvent servir à faire éclater ses avantages.

Mais entre ces lieux, le plus fécond & le plus abondant, est celui qui se prend des effets des attributs qui accompagnent ou suivent un sujet, en quelque maniere qu'ils lui conviennent, soit nécessairement, ou sans nécessité, comme il a déjà été expliqué. Car encore que le mieux soit de connoître les choses par leurs causes & par leurs principes, nous raisonnons néanmoins plus souvent & avec plus de facilité, en jugeant des causes par leurs effets, parce qu'ils nous sont toujours plus connus que les causes. C'est donc ce lieu des effets & de ces sortes d'attributs, qui nous sert pour relever les vertus, en faisant voir

leurs fruits, leurs effets, & les attributs qui leur conviennent; & pour reprendre aussi & décrier les vices, en exposant & amplifiant leurs funestes effets, & tous les maux qu'ils apportent avec eux.

C'est aussi de ces deux sortes de lieux, que Seneque a tiré tant de preuves & de raisonnemens, qu'il employe contre le vice de la colere, en ces termes: Vous me pressez, mon cher Novat, de vous écrire comment on peut moderer & adoucir les emportemens de la colere. Et je trouve que c'est avec beaucoup de raison, que vous craignez particulièrement cette passion, qui est la plus horrible & la plus furieuse de toutes. Les autres ont quelque chose de paisible & de moderé; mais celle-ci est toute dans le trouble, & dans une agitation impetueuse, ne respirant que la vengeance, & se précipitant au milieu des traits, sans se soucier de soi-même, pourveu qu'elle perde ceux qu'elle attaque. C'est pourquoi quelques Sages l'ont appelée une courte folie, comme ne différant en effet de la folie que par sa durée. Car celui qu'elle possède, n'est non plus maître de lui qu'un insensé. Il oublie toute bienfaisance; il foule aux pieds tout devoir; il outre avec opiniâreté tout ce que sa fureur lui suggere, sans écouter ni raison ni conseil; incapable de discerner, ni ce qui est juste, ni ce qui est vrai, il ne suit que le mouvement & les impressions des vaines causes qui l'agitent, semblable à ces ruines qui s'écrasent elles-mêmes sur ce qu'elles accablent par leur chute.

Mais afin que vous reconnoissiez vous-même, que ceux que la colere possède, sont véritablement fous & insensés, regardez ce qui paroît

«*Sen. lib. 1.*
«*de ira co-*
«*hibenda.*

» d'eux au dehors. Car comme les marques cer-
 » taines d'une fureur infensée dans un homme,
 » sont d'avoir le visage menaçant & plein d'auda-
 » ce, une affieufe tristesse sur le front, & des re-
 » gards de travers; d'être précipité dans ses dé-
 » marches, de battre sans cesse des pieds & des
 » mains, de changer de couleur, de pousser sou-
 » vent des soupirs, & de les redoubler avec ve-
 » hement : on voit éclater les mêmes signes dans
 » un homme abandonné à la colere : Il a les yeux
 » étincelans & pleins de feu; le visage rouge &
 » enflammé de l'ardeur du sang boüillant, qui s'y
 » transporte du fond des entrailles; les levres pal-
 » pitantes, les dents serrées, les cheveux heriffés,
 » la respiration siffiante & à demi suffoquée. Tous
 » ses membres sont dans des contorsions affreuses
 » par le craquement de leurs jointures; il pousse des
 » soupirs comme des mugiffemens de taureau;
 » ses paroles précipitées, confuses, & entrecou-
 » pées par de grands cris, sont encore accompa-
 » gnées de frappemens de mains, & de battemens
 » de pieds continuels; & tout son corps est agité
 » par des mouvemens pleins de fureur & de mena-
 » ces. O spectacle affreux! ô laideur qui feroit
 » peur à ces furieux-mêmes, s'ils se voyoient dans
 » le temps que la colere les agite, & les défigure
 » d'une maniere si horrible! Aussi a-t-il été avan-
 » tageux à quelques-uns, de s'être alors regardez
 » par hazard dans un miroir, parce que s'y voyant
 » si horriblement contr'faits & changez, ils en ont
 » été tout troublez & tout confus en eux-mêmes.
 » *Quibusdam iratis profui casu speculum aspexisse;*
 » *perturbavit illos & confudit tanta sui mutatio.* On
 » peut bien cacher les autres vices, & les entretenir
 » secrettement : mais la colere se produit toujours,

& se montre au dehors sur le visage, & plus elle est grande, plus elle éclate manifestement.

Que si maintenant vous voulez encore jeter les yeux sur les effets & les suites malheureuses de cette passion : Quelle peste fut jamais si pernicieuse à tout le genre humain ? Vous verrez les meurtres, les empoisonnemens, les ordures & les infamies, que commettent ceux qu'elle agite les uns contre les autres. Vous verrez des villes sacrées, des peuples entiers ruinez, des Princes pros crits, & leurs têtes mises à prix, &c. Senèque s'étend ensuite sur plusieurs semblables maux qu'il attribue à la colere dans ce discours ; dont ce que nous avons rapporté suffit pour montrer quelle est la fécondité de ce lieu, qui se prend des effets & des attributs extérieurs des choses.

Archytas de Tarente, ce Philosophe Pythagoricien, si celebre par son sçavoir, & par sa vertu, en a usé d'une maniere toute semblable, dans un discours contre la volupté, que Cicéron rapporte de lui en ces termes : De tout ce que la nature a mis dans l'homme, il n'y a rien, disoit-il, de plus pernicieux, ni de plus mortel que la volupté. C'est ce qui souleve les passions dans les jeunes gens, & qui les fait courir sans discernement à tout ce qui flatte leurs desirs. C'est de là que viennent les complots contre l'Etat, les intelligences secrètes avec les ennemis, les bouleversemens des Republicques. Enfin il n'y a point de crimes ni d'attentats, à quoi la volupté ne porte ; sans compter les adulteres, & toutes les autres sortes d'impudicitez, dont elle seule est la source. Rien n'est si ennemi de la raison, ni si capable d'étouffer en nous cette divine lumiere, qui est le plus grand don que Dieu ou la nature

Cic. lib. de Senect. cap.

12.

» ayent fait à l'homme. Tant que la volupté nous
 » domine , il ne faut point parler de temperance.
 » Cette vertu , ni aucune autre , n'ont point de
 » lieu dans le royaume de la volupté. Pour le
 » mieux comprendre , representez-vous un homi-
 » me dans un sentiment de plaisir le plus vif dont
 » le corps soit capable. On ne sçauroit douter ,
 » que celui qui est dans un tel transport de plai-
 » sir , ne soit absolument hors d'état de rien penser ,
 » & de faire aucun usage de sa raison & de son es-
 » prit. D'où il suit , qu'il n'y a rien de plus déte-
 » stable ni de plus empoisonné que la volupté ,
 » puisque lorsqu'elle est plus grande , & que sa
 » violence dure , elle éteint toutes les lumieres de
 » l'esprit.

*D. Cypr. de
 l'envie.*

Saint Cyprien joignant à ces deux lieux la dé-
 finition & la comparaison , s'en sert pour détour-
 ner les fideles du pernicieux vice de l'envie , en
 « cette maniere : Quelle vermine est-ce dans un
 » homme , & quelle corruption dans ses pensées ,
 » que cette malignité de l'envie , qui lui rend in-
 » supportable la vertu & le bonheur des autres , &
 » fait qu'il ne regarde leur merite , & les bien-
 » faits dont il plaît à Dieu de les favoriser , que
 » comme des sujets de douleur , & des objets de
 » haine ; qu'il tourne à son propre dommage tous
 » les vrais biens qu'il voit dans ses freres , & que
 » leur gloire devient son supplice ? Il n'y a plus de
 » joye ni de plaisir , non pas même dans le boire &
 » le manger , pour ceux qui sont frappez de cette
 » maladie. Ils ne font que soupirer , que gemir ,
 » & que se tourmenter dans eux-mêmes ; & com-
 » me la fureur de l'envie ne se montre jamais au
 » dehors , elle déchire jour & nuit sans relâche ,
 » les cœurs dont elle s'est une fois emparée. Les

autres maux ont leurs bornes ; & tous les crimes « qui se commettent finissent par la consommation « de l'offense. La brutalité d'un impudique se ter- « mine par l'action honteuse qu'il en commet ; la « rage d'un meurtrier s'appaise , lorsqu'il a exe- « cuté son mauvais dessein ; l'avidité d'un voleur « est contente , quand il tient sa proye ; & la ma- « lice d'un faussaire ne l'est pas moins , lorsqu'il a « réussi dans quelque fausseté. Mais l'envie n'a « point de bornes. C'est un mal qui demeure tou- « jours , & un péché sans fin. Plus celui à qui on « porte envie fait d'heureux progresz , plus l'en- « vieux est tourmenté par le feu de la haine, qui « l'enflamme & le devore au dedans de lui-même. « De là viennent cet air triste & plein de mena- « ces , & cette pâleur qui lui couvre le visage , « ses regards de travers , le tremblement de ses lé- « vres , ses grincemens de dents , ses paroles em- « portées & outrageantes , ses mains toujours prê- « tes à quelque sanglante violence , & armées « pour cela , sinon d'épée , au moins de la haine « mortelle d'un esprit de fureur. Je ne me suis ser- « vi de tant d'exemples dans l'explication de ces lieux , qu'afin de montrer plus évidemment aux Prédicateurs zelez & studieux , comment les preuves & les raisonnemens par lesquels on veut ou prouver , ou amplifier quelque sujet , se doivent tirer des choses qui lui sont attribuées , & que la nature a comme liées & jointes avec lui.

CHAPITRE VI.

De deux autres sources de preuves , qui sont le genre du sujet , & ses contraires.

Nous avons vû la première & la principale source de preuves , qui vient des attributs des termes qui entrent dans la question indéfinie ; c'est à dire , selon le langage des Dialecticiens , qui en font le sujet & l'attribut. Mais il y en a deux autres , qui fournissent encore des argumens & des preuves pour traiter cette même sorte de question. L'une est le genre de la chose , soit qu'il soit d'une seule ou de plusieurs sortes ; & l'autre , ce sont ses contraires. A l'égard du genre ; posons pour exemple , qu'un Prédicateur veut s'élever contre l'adultere, & en inspirer de l'horreur. Il doit pour cela bien considérer d'abord les genres de ce crime. Son genre prochain est l'impudicité ; son genre éloigné est le péché mortel. Le dessein de l'Orateur étant donc de décrier l'adultere , & d'en éloigner ses Auditeurs , il peut d'abord expliquer combien c'est une chose terrible & dangereuse , de demeurer long-temps en état de péché mortel , & s'étendre en même temps sur tous les divers maux que le péché apporte avec soi : Et ces maux se peuvent recueillir de tous les lieux , c'est à dire de tous les attributs qui conviennent au péché. Puis descendant au genre prochain de l'impudicité , il pourra mettre en avant ces paroles de l'Apôtre : *Quel qu'autre péché que l'homme commette , il est hors*

1. Cor. 6.

du corps : mais celui qui commet fornication, peche contre son propre corps, en le deshonorant & le souillant d'une maniere si honteuse. Il pourra encore s'étendre pareillement sur les maux que l'on attribué à l'impudicité. Et enfin il viendra aux attributs qui sont propres à l'adultere, afin de tirer la matiere de ses argumens & de ses preuves, des proprietéz de son sujet-même ; ce qui est sans doute beaucoup plus commode & plus avantageux. Or ces preuves, que l'on tire des genres de chaque chose, prennent leur force de cette maxime d'Aristote, que l'on a jointe avec d'autres à ses lieux de Logique ; qui est, que quand une chose s'affirme ou se nie d'une autre, comme d'une espece qu'elle a sous elle, tout ce qui convient à la chose affirmée ou niée, convient aussi à l'espece ; c'est à dire, ce qui s'affirme ou se nie du genre, s'affirme ou se nie de l'espece ; ou bien, ce qui convient au genre, convient aussi à l'espece. Car il est constant que les choses superieures & universelles, conviennent aux inferieures ou particulieres qui sont sous elle, & que, comme disent les Dialecticiens, elles en sont les attributs.

Quant aux choses contraires à celles que nous traitons, elles ne fourniront pas moins de matiere d'argumens & de preuves ; puisque la raison & la regle des contraires est la même, comme l'enseignent les Philosophes. Ce qui a lieu non seulement dans les autres choses, mais particulièrement dans les mœurs : car plus on fait paroître détestables les vices de l'orgueil, de l'impudicité, de l'avarice, & de la colere ; plus on relève en même temps les vertus de l'humilité, de la chasteté, de la liberalité & de la douceur.

C'est pourquoi saint Cyprien, après avoir loüé l'utilité, l'importance, la nécessité, & les autres avantages de la patience, expose ensuite comme en détail, les maux de l'impatience; afin, comme il le dit lui-même, de faire éclater davantage les loüanges de la patience, qui nous

» en délivre. Voici ses propres paroles: Afin donc,
 » mes chers freres, que le bien de la patience pa-
 » roisse dans son éclat, considérons au contraire les
 » maux que l'impatience entraîne après elle. Car
 « si la patience est le bien de Jesus-Christ, l'im-
 » patience au contraire est le mal du tentateur.
 » Et comme celui en qui Jesus-Christ habite & fait
 » sa demeure, souffre tout avec douceur; celui
 » dont la malice du tentateur possède le cœur, est
 » au contraire toujours impatient & emporté, &c.
 » Et un peu après il conclut ainsi: En un mot, pour
 » n'être pas long dans le dénombrement de tous ces
 » maux; l'impatience dans l'homme détruit pour sa
 » ruine, tout ce que la patience bâtit pour sa gloire.
 » Ainsi, mes chers freres, ayant pesé avec soin,
 » & les biens de la patience, & les maux de l'im-
 » patience, conservons & pratiquons pleinement
 » la patience, qui nous fait demeurer en Jesus-
 » Christ, afin que nous puissions arriver avec lui
 » à la gloire de Dieu.



C H A P I T R E VII.

Que l'Orateur Chrétien a besoin d'une entiere connoissance des choses qu'il doit traiter, pour se pouvoir servir de la methode des lieux.

Puisque la matiere des preuves & des raisonnemens que nous employons dans nos discours, se doit tirer de tout ce qui convient naturellement aux choses que nous avons à traiter; il faut pour cela sans doute que nous en ayons auparavant une pleine & entiere connoissance. Car que me sert-il d'apprendre de la Dialectique, qu'il faut observer en chaque chose, son genre, sa définition, ses passions, & ses affections propres, ses causes, ses effets, ses parties, & d'autres semblables attributs, si je ne connois pas auparavant à fond tous ces points? Et comment les puis-je connoître, si je ne suis pas bien éclairé dans la science ou la discipline qui en traite, & qui les enseigne? C'est pourquoi lorsque je considère cet art des Topiques, je le trouve semblable à ces Arts, qui enseignent bien la methode ou maniere de faire leurs ouvrages, mais qui neanmoins en empruntent d'ailleurs la matiere. Telle est la Pharmacie, qui montre comment, & de quelles drogues ses divers remedes se doivent faire, mais qui emprunte d'ailleurs les differentes sortes de simples, & de drogues dont elle les compose suivant ses regles. La Dialectique enseigne donc de même dans les questions qu'elle traite, la methode de trouver les attributs qui conviennent aux choses par leur

propre nature, afin d'en tirer des argumens justes & convenables à sa fin. Mais ce n'est point elle qui fait ces attributs ; elle les prend des sciences particulieres, qui traitent de ces choses, comme de leur propre matiere.

Ainsi cette consideration nous donne lieu d'inferer, qu'un Prédicateur doit être fort instruit & éclairé dans la morale & dans toute la saine doctrine du Christianisme ; parce qu'ayant toujours à parler des vertus & des vices, des preceptes & des ordonnances de la Loy divine & de l'Eglise, des Sacremens & des Mysteres de la Foy, & de toute la créance des Fidèles, il doit connoître & sçavoir à fond toutes ces choses autant qu'il lui est possible, pour pouvoir tirer de tous les attributs qui leur conviennent, les preuves & les argumens qui peuvent servir à persuader, ou à dissuader, à approuver ou à condamner, à amplifier ou à diminuer. Mais où trouvera-t-il cette abondance de matiere sur tous ces divers sujets, sinon dans la lecture des saintes Ecritures, & des divers ouvrages des anciens Peres ? Il faut donc qu'un Prédicateur ; avant que d'entrer dans l'exercice de son ministère, soit rempli d'une lecture exacte & studieuse de toutes sortes de saints Livres, & de bons Auteurs, afin que *comme un Docteur sçavant en tout ce qui regarde le royaume du Ciel, il tire de son tresor des choses nouvelles & anciennes.* Car ceux qui ne commencent à lire les saints Peres, que lorsqu'ils entrent dans l'emploi de la prédication, ne peuvent pas tirer de leur tresor des choses anciennes & nouvelles, selon le conseil de Jesus-Christ ; mais seulement de nouvelles. De là vient que saint Gregoire reprend forte-

Matth. 13.
52.

ment ceux qui s'y ingerent sans cette préparation. Que ceux, dit-il, que leur âge, leur insuffi-
 fance, ou quelque autre défaut éloigne de ce
 saint employ, & qui neanmoins s'y portent avec
 précipitation, prennent bien garde qu'en s'en-
 gageant à la haste & à contre-temps à porter
 cette charge qu'ils ne peuvent pas encore soute-
 nir, ils ne perdent tout le bien qu'ils pourroient
 accomplir, s'ils le faisoient dans le temps, &
 avec les dispositions convenables. Qu'ils crai-
 gnent de ressembler aux petits des oiseaux, qui
 voulant prendre leur vol trop haut, avant que
 d'avoir les aîles assez fortes, retombent à bas, &
 se perdent: ou à une femme qui ayant conçu, pro-
 duit son fruit avant qu'il soit formé, & ne rem-
 plit qu'un tombeau, au lieu d'augmenter sa
 maison.

Or ce que demande d'abord cette étude &
 cette recherche qui se fait par la lecture, est un
 discernement & un choix judicieux des choses
 que l'on en doit tirer; afin que sans s'arrêter à
 ce qui est commun, trivial, & souvent rebattu,
 on n'en recueille que les endroits les plus excel-
 lens, non pas tant par l'éclat & l'attrait des
 paroles, que par la noblesse des pensées, & par
 les grands sens, qui s'y trouvant renfermez en
 peu de paroles, leur donnent la force & le poids
 des sentences: en sorte que le Prédicateur ait
 lieu de s'étendre un peu, pour développer ces
 sens & ces pensées, & les mettre dans leur jour.
 Outre ce discernement & ce choix, il est enco-
 re important, & même tres-necessaire, d'avoir
 une maniere de registre, où toutes les choses
 qui sont des sujets propres à la prédication,
 soient intitulées séparément & par ordre au

haut de divers feuillets en blanc, comme autant de chefs, sous lesquels on puisse ranger tout ce qu'on a trouvé de considerable sur chacune; & d'écrire de même les remarques les plus belles & les plus édifiantes, que l'on pourra faire sur plusieurs choses qui regardent les Evangiles que l'Eglise lit aux Fideles les Dimanches & les jours de Fête.

Pour moi, j'estime que ces sortes de lieux propres & singuliers, sont tres-utiles & tres-necessaires à un Prédicateur, afin que dans les occasions où il doit parler, par exemple, de l'humilité, de l'amour de Dieu & du prochain, de la patience, de l'abstinence, de l'exercice de la priere; ou au contraire de l'orgueil, de l'avarice, & de la dureté envers les pauvres, il n'ait qu'à consulter son recueil sur chacun de ces sujets, & en prendre & choisir comme d'un amas de provision, ou de son propre magasin, tout ce qui lui semblera le plus avantageux au sujet qu'il doit traiter.

Il ne doit pas même se contenter de la lecture seule, il faut encore qu'il ne néglige rien de ce qui se dit de fort & de grave, soit par d'autres Prédicateurs, ou par des personnes d'esprit, de quelque état ou condition qu'ils soient; ni même de ce qui lui vient dans l'esprit pendant qu'il est occupé à autre chose, & qui a quelque force & quelque poids pour son ministere; mais qu'il écrive aussi-tôt le tout succinctement sur les tablettes, ou sur quelque petit papier, pour le placer en suite à loisir en son rang dans son recueil: Car nous tournons & manions avec bien plus de force & d'adresse, & avec une plus heureuse fécondité dans nos discours, les choses qui

qui sont ainsi à nous, comme étant des armes plus proportionnées à nos forces & à notre corps. Et la provision que nous en faisons par ce soin & cette diligence, augmentant peu à peu tous les jours, se trouve après quelques années devenu un trésor presque inépuisable de preuves & de raisons, de rencontres d'esprit, & de pensées excellentes & choisies sur toutes sortes de sujets.

Quant à la lecture de l'Écriture sainte, il faut en s'y appliquant avoir soin de choisir particulièrement les endroits dont le sens est plus profond & plus caché, comme il s'en trouve plusieurs dans les Livres des Prophètes, & de la Sagesse, & qui étant mis dans leur jour, frappent plus vivement l'esprit & le cœur des auditeurs, comme par un nouvel éclat ajouté à leur propre dignité. Car pour ce qui est des passages communs & plus usitez, qui se trouvent par tout dans les autres Livres, & où le sens de l'Écriture est d'autant plus visible, qu'il est exprimé d'une manière plus simple & peu figurée, ils ne touchent pas tant, à moins qu'on n'y en ajoute un plus spirituel, par quelqu'explication remarquable, fondée sur les sentimens des Saints, qui de communs les rende en quelque façon nouveaux.

On doit aussi faire en sorte de joindre à la plupart des passages de l'Écriture quelque éclaircissement considérable, qui en découvre les vûes les plus spirituelles qui entrent dans le fond de la piété, soit en pesant & examinant la force & la gravité des sentences, soit en expliquant & développant les paroles figurées, dont une seule renferme souvent une grande étendue de

sens & de veritez. On doit cependant prendre garde de ne pas employer une foule de passages de l'Écriture pour la preuve d'une seule chose, comme font quelques-uns par une vaine ostentation de leur grande memoire, ou d'une profonde érudition, plutôt que par aucun véritable desir d'édifier leurs auditeurs. Il faut se contenter d'en choisir avec prudence quelques-uns des plus formels & des plus propres, pour ce qu'on veut persuader, sans écouter le dangereux amour de nos propres pensées, qui ne tend qu'à satisfaire la cupidité & la vanité de notre cœur. On ne manque pas d'occasions de se servir après utilement en d'autres rencontres, de ceux qu'on n'y a pas employez dans le temps.

Ceux donc qui auront eu soin de s'acquiescer ce trésor par une exacte & diligente application à l'étude & à la lecture des saints Livres dans le temps convenable, avant que de se donner à la prédication, ne manqueront pas d'y paroître toujours pleins de poids & de gravité, jointe à une féconde vivacité dans leurs discours, & de remporter beaucoup de fruit de leur travail. Mais que doit-on attendre des autres qui s'y ingerent, étant tout vuides, indigens & steriles, sinon qu'ils laisseront infailliblement leurs auditeurs, tels qu'ils étoient eux-mêmes lors qu'ils sont entrez dans cette fonction.

C'est pourquoi un Prédicateur doit mettre son application & son étude principale dans la lecture des divines Écritures, & des saints Peres, afin d'appuyer, d'enrichir, & de fortifier de leurs raisons & de leurs pensées les plus solides & les plus édifiantes, & de leurs expres-

frons mêmes, les raisons & les pensées qu'il trouvera dans son propre esprit, & tout ce qui sera de son invention dans ses discours. Car la veine de l'esprit humain est fort petite & limitée. A moins qu'elle ne soit aidée & fortifiée par les études & les sciences des autres, comme par un surcroît de diverses lampes qui l'éclairent, il ne donnera que tres-peu de lumière. Delà vient que l'on ne trouve presque rien d'excellent & de remarquable dans la lecture de tant de Sermonaires, ou d'Homelies, qui ont paru en nôtre siècle; parce que les Auteurs qui les ont produites se sont contentez de ce qu'ils ont trouvé dans eux-mêmes, & tiré de leur propre fond par leur travail, croyant que ces productions de leur propre esprit, dont ils étoient charmez, plairoient de même aux autres.

Un Prédicateur a donc certainement besoin d'une grande lecture de toutes sortes de bons Auteurs, & sur tout des Livres saints & faits par l'Esprit de Dieu, & d'une exacte recherche des sentences les plus remarquables, & qui ont plus de poids & de gravité pour faire de vives impressions sur l'esprit & le cœur. Et c'est ce qui me fait croire, que la raison qui a fait dire aux Anciens que la nature fait le Poète, mais que l'homme fait l'Orateur, n'est autre, sinon que le genie de la poésie est un bien-fait dont le Poète est principalement redevable à la nature, mais que la faculté oratoire, ou l'art de l'Orateur ne s'acquiert que par une étude laborieuse, & par une lecture continuelle, accompagnée de méditation, par un grand exercice, & par l'imitation:

Or il me semble qu'entre les Auteurs sacrez; Jeremie, pour ne rien dire des autres saints Prophetes, quoique moins poli dans le choix des paroles, comme dit saint Jerôme, doit être principalement regardé comme un excellent & admirable Prédicateur : Car il est plein de figures si éloquantes & si animées du feu de son zele; la force & la vivacité de ses paroles est si grande; il amplifie en tant de manieres effrayantes la colere de Dieu, & il s'éleve de même par des expressions si picquantes contre les déreglemens des hommes, qu'il est presque impossible de rien imaginer de plus grave, de plus vehement, & de plus proportionné à la grandeur & à l'importance de ses prédictions, de ses menaces, & de ses exhortations.

A l'égard des Peres de l'Eglise, on doit s'attacher sur tout, à saint Chrysostome, comme étant le plus éloquent, & d'ailleurs ayant un si merveilleux talent de se proportionner à la portée du peuple, qu'il n'arrive presque jamais que son discours tende à autre chose, qu'à l'instruction salutaire & à l'édification de chacun. La lecture des ouvrages de cet homme admirable, servira toujours beaucoup pour le poids & la gravité des sentences, pour la force de l'élocution; & pour la maniere de remuer les esprits & les cœurs; sur tout si l'on a soin de se les rendre familiers à force de les lire : Car, comme dit tres-

» bien le grand saint Augustin, si on apprend à
 » parler en frequentant les personnes qui parlent
 » bien; qui empêche qu'on ne devienne éloquent,
 » à force de frequenter les personnes éloquantes?
 » Et d'où sont venus les preceptes de l'éloquence,
 » sinon de ce qu'on a observé dans ceux qui avoient

*Lib 4.
de Doct.
Christ.*

reçu de la nature même des talens & des dispositions avantageuses pour parler éloquemment. C'est pourquoi ce saint Docteur ajoute en suite, qu'ayant l'esprit vif & penetrant, on acquiert plus facilement l'éloquence par l'assiduité à lire & à écouter les discours des hommes éloquents, que ceux qui s'attachent à l'étude des preceptes de l'art, pourvû sur tout qu'on s'applique à les imiter.

CHAPITRE VIII.

Des lieux, & des Argumens qui se tirent particulièrement des circonstances des choses & des personnes.

OUTRE ces lieux communs, dont nous avons parlé, on en établit d'autres, qui fournissent particulièrement des preuves & des argumens par les circonstances des choses, & des personnes, qui se raportent aux premiers, & en font comme des suites & des dépendances. On les traite néanmoins séparément, parce qu'ils appartiennent à certains genres de questions, dont ils touchent la nature de plus près, que ces lieux communs qui ont une bien plus vaste étendue. Mais il est en quelque façon nécessaire de rappeler ici dans nôtre esprit, ce que nous avons dit au commencement de ce deuxième Livre : Qu'il y a deux sortes de questions où l'éloquence s'exerce ; car il y en a qui consistent en des termes communs, ou qui sont proposées en general, que les Rheteurs appellent indéfinies & universelles, ou des *Theses* : Et d'autres qui

sont bornées par quelque fait, & qui descendent au détail des circonstances, des actions & des personnes, c'est à dire qui sont exprimées en des termes & des noms propres & singuliers, qu'ils appellent au contraire des questions déterminées & particulieres, ou des *hypothèses*. S'il s'agit de traiter, par exemple, de l'énormité de l'adultere en general, c'est une question indéfinie, ou une these. Mais si l'on veut parler de l'énormité de l'adultere de David, c'en est une particuliere & déterminée, ou une hypothese. C'est de même une question de la premiere sorte, quand on fait l'éloge de l'obéissance, ou de la chasteté en general; & quand on veut exagérer & relever l'obéissance d'Abraham, ou la chasteté de Joseph en particulier, ç'en est une de la seconde. Or ces lieux communs, dont il a déjà été parlé, conviennent proprement à ces questions du premier genre, que nous appellons des *Theses*. Mais pour celles du second, ou les *hypothèses*, on ne se sert pas seulement de ces premiers lieux, mais encore plus particulièrement, & avec plus d'avantage, de ceux que nous disons qui se tirent des circonstances des choses & des personnes, parce qu'ils comprennent ce qui convient à chaque personne, & à chaque chose en particulier. Il faut donc expliquer quelles sont ces circonstances.

On considere dans les personnes ces onze circonstances: Le nom; la naissance; la nourriture, ou l'éducation; la fortune; l'habitude, ou le talent particulier; l'affection du corps & de l'esprit; les inclinations, les desseins; les aventures; les actions, ou les faits; & les discours.

La principale circonstance du nom, est d'avoir

été donné pour quelque raison insigne & extraordinaire.

On comprend dans celles de la naissance, le sexe, la nation, la patrie, la liaison des parens & des alliances, l'âge, & la dignité, c'est à dire la condition ou la qualité. Le sexe, si c'est un homme ou une femme. La nation, si c'est un Grec, ou un étranger. La patrie, s'il est d'Athenes, ou de Lacedemone. La liaison des parens, qui sont ses ancestres, & de quels parens il est né. L'âge, si c'est un enfant, ou un jeune homme, un homme fait & dans sa force, ou un vieillard. La dignité, ou condition, ou qualité, renferme les commoditez ou incommoditez, & les dons de la nature, qui regardent le corps & l'esprit, comme si la personne est forte ou foible, de grande ou de petite taille, bien ou mal faite, prompte ou lente dans ses actions; si elle a l'esprit vif & penetrant, ou pesant & émouffé: si elle a bonne memoire, ou si elle oublie facilement: si elle est civile, officieuse, modeste & patiente, ou au contraire. Et en un mot on doit considerer dans la naissance, tous les talents du corps & de l'esprit, qui sont des dons de la nature; car ceux qui s'acquierent par le travail & par l'industrie, appartiennent à l'habitude, dont nous parlerons ensuite.

Dans la nourriture ou l'éducation d'une personne, il faut considerer chez qui, en quelles mains, & sous quelle discipline il a été élevé: Quels maîtres il a eu, soit pour ses études, soit pour sa conduite & pour le reglement de ses mœurs: Quels sont ses engagements & ses liaisons d'amitié: A quoi il s'occupe; quel est son negoce, son commerce & son emploi: Comment

il gouverne sa famille , & quelle conduire il tient ordinairement dans sa maison.

Dans la fortune , on regarde si la personne est de condition libre ou esclave ; riche ou pauvre : si c'est un simple particulier , ou un homme public , puissant & élevé en dignité ; & s'il l'est justement ou avec injustice : S'il est dans la fortune , & s'il est considéré , ou au contraire : s'il est heureux dans ses enfans , & quels ils sont. Et s'il s'agit d'une personne qui ne soit plus en vie , il faudra aussi considérer quelle a été sa mort.

Nous appellons affection toute sorte de mouvement , ou de changement qui se fait dans le corps ou dans l'esprit pour quelque raison , selon le temps & les rencontres , comme la joye , le desir , la crainte , l'inquietude , la maladie , la déformité , les foiblesses , & les autres choses semblables & de même genre.

L'inclination ou l'étude , *studium* , est une continuelle & vehemente application de l'esprit à quelque chose qui l'occupe avec beaucoup de plaisir , comme à la Philosophie , à la Poësie , à la Geometrie , & à toute autre sorte de science & de belles lettres.

Les desseins sont les raisons que l'on invente & que l'on se forme de faire quelque chose , ou de ne la pas faire.

Pour ce qui est des actions ou des faits , des aventures , & des discours , on les considère par rapport au temps passé , au present , & à l'avenir ; c'est à dire qu'on regarde ce qu'une personne a fait , ce qui lui est arrivé , & ce qu'elle a dit : ce qu'elle fait maintenant , ce qui lui arrive , & ce qu'elle dit : ce qu'il faudra qu'elle fasse , ou qui lui arrive , ou qu'elle dise.

De toutes ces circonstances, que nous voyons attribuées aux personnes, on peut tirer divers argumens, soit pour prouver, soit pour amplifier. Pour celle du nom, que nous avons mise la première, elle n'en fournit que rarement, si ce n'est lorsque le nom-même a été imposé pour quelque raison toute singulière; comme le glorieux nom de Jésus, & ceux d'Abraham, de Sara, d'Isaac, de Jacob, d'Israël, de Joseph, de Jean, de Pierre, & d'autres semblables.

Mais on en tire souvent de très-justes, & fort à propos des noms appellatifs; & c'est ce qu'on appelle argumenter par l'étymologie; comme quand on dit: qu'à proprement parler, la plupart des gens du monde ne se divertissent jamais; parce que se divertir, c'est se desappliquer des occupations sérieuses, & qu'ils ne s'appliquent jamais sérieusement. Ce lieu approche beaucoup de la définition, & se doit mettre au rang des premiers. C'est de ce même lieu, que saint Jérôme se sert, quand il dit à Héliodore: Que faites-vous dans le grand monde, vous qui êtes Religieux solitaire? *Quid facis in turba, qui Monachus es?* Et à Nepotien: Que les Clercs considèrent ce que signifie leur nom; & qu'après en avoir bien compris la définition, ils s'efforcent d'être en effet ce qu'ils sont appellez. Car le nom de Clerc, qui vient du Grec κληρος, que l'on traduit en Latin *fors*, signifie, sort, partage, ou héritage; & c'est pourquoi ils sont ainsi appellez; ou parce qu'ils sont l'héritage du Seigneur, ou parce que le Seigneur est leur héritage.

On trouve dans la naissance, des raisons pour exhorter à l'amour & à l'exercice des vertus,

ſçavoir, afin de ne pas dégénérer de la probité & de la nobleſſe de ſes peres. Elle en fournit auſſi, pour s'étendre & s'élever contre la corruption & la méchanceté de ceux qui s'en rendent indignes. Et c'eſt d'elle encore, que viennent les préjugés du dérèglement & de la corruption des mœurs de ceux qui ſont nez de parens impies & ſclerats. Tel eſt ce proverbe : d'un méchant corbeau, méchant œuf : Et ce raisonnement : c'eſt un méchant, parce qu'il eſt né de méchans parens. On raisonne de même de la nation : Il eſt Carthaginois : c'eſt donc un traître. C'eſt un Cretois : il eſt donc menteur. Car *les Cretois*, comme dit ſaint Paul, *ſont toujours menteurs ; ce ſont de méchantes bêtes, qui n'aiment qu'à manger, & à ne rien faire.*

Par la circonſtance du ſexe, on montre dans les femmes, non ſeulement leur inconſtance, ſelon cette maxime : *Varium & mutabile ſemper ſexmina* ; la femme eſt une choſe toujours variable & changeante ; mais auſſi la vehemence de leurs paſſions ; car ce ſont, comme l'on dit, des animaux ſujets à des mouvemens extrêmes, & d'amour, & de haine. De là eſt venu cette penſée de Publius Mimus : Ou une femme aime fortement, ou elle hait de même ; il n'y a point de milieu : *Aut amat ardens mulier, aut odit : nihil eſt tertium.* C'eſt par cette circonſtance du ſexe, que l'on amplifie, & qu'on relève d'ordinaire la conſtance & la fermeté de la foi de l'admirable Mere des Machabées, de ſainte Felicité Dame Romaine, & de ſainte Symphoroſe, toutes trois meres chacune de ſept enfans martyrs, & martyres elles-mêmes, plus admirables qu'on ne peut dire, ayant vû ſouffrir à leurs en-

fans , & souffert avec eux des cruautés presque incroyables , avec un courage mâle , que rien ne pouvoit ébranler. C'est aussi par-là même , que saint Cyprien relève la générosité de tant de Vierges & de Femmes saintes de son temps , qui se sont élevées au dessus de la foiblesse de leur sexe , jusqu'à fouler aux pieds les tourmens des bourreaux : Une femme , dit ce Pere , laisse la cruauté des bourreaux par son courage , & elle se montre plus forte dans les tourmens , que les bourreaux-mêmes qui la tourmentent : *Fœmina torta viris torqu nitens fortior est.*

L'âge sert de même à trouver des pensées : Il faut lui pardonner , dit Terence , ce n'est encore qu'un enfant. Il a aimé autant que l'âge le lui a permis. Il est croyable que cet homme est capable de conseil , & qu'il a soin de son affaire , puisqu'il est déjà fort avancé en âge.

C'est encore la maniere de raisonner par la nourriture & l'éducation. C'est un méchant ; car il a été mal élevé. Il s'est appliqué au mal dès sa jeunesse , & il l'a toute passée sous des Maîtres impertinens & de mauvaise vie. Par l'affection , ou la disposition de l'esprit : comme : si cet homme a dénié le dépôt qui lui a été confié , pourquoi s'en étonner ? n'a-t-il pas toujours été un grand scelerat ? On peut aussi rapporter ici les perfections & les vices de l'esprit. Par la fortune , ou la condition. Il est devenu fier , & a le cœur fort haut , pour un peu de bien qui lui est arrivé. Le pauvre est méprisé partout. C'est à cette même circonstance , qu'appartient cet endroit de l'Ecclesiastique : *Si vous êtes riche , vous n'êtes pas exempt de faute.* Et cet autre encore : *Que le riche parle , tous se taisent , & ils relevent ses pa-*

Eccli. 11.

Ibid. 13.

roles jusqu'au Ciel Que le pauvre parle, on dit: Qui est donc celui-ci? Par *les engagemens de société & d'amitié*: comme cette sentence de Salomon: *Celui qui marche avec les sages deviendra sage; l'ami des insensez leur ressemblera.* Et celle-ci: *Celui qui touche la poix en sera gâté, & celui qui se joint au superbe, deviendra superbe.* De là vient la règle que se font les Sages du monde, & qu'ils expriment en ces termes: *Dites-moi avec qui vous irez, & je vous dirai ce que vous ferez.* Pour marquer par-là, que rien n'est plus puissant sur l'esprit des hommes, que l'exemple de ceux avec qui ils sont unis par l'amitié, & par le commerce de la vie. Par *les études & les inclinations*: Comme quand on dit de quelqu'un, qu'il n'est pas un homme de plaisir, parce qu'il aime trop les lettres. Par *les actions ou les faits*: Il faut confier à Pompée toute cette guerre contre Mythridate, puisqu'il en a déjà si heureusement terminé tant d'autres.

Quant aux circonstances des choses, ou des faits qui sont en question, on les réduit à sept, qui sont, l'espece, la cause, le lieu, le temps, l'occasion, la maniere, les facultez, ou les instrumens.

L'espece est une complexion courte & abrégée de toute une chose, ou de tout un fait, & qui en contient la nature & la qualité principale; comme quand on dit: Il s'agit d'un assassinat commis en la personne d'un pere, ou d'une trahison contre la patrie: Ces mots, assassinat d'un pere, trahison de la patrie, marquent l'espece du fait.

La cause est la chose qui en produit une autre, ou celle qu'on se propose, & que l'on pre-

Prov. 13.

Eccli. 13.

tend d'obtenir. Ce qui comprend & la cause efficiente, & la fin pour laquelle on agit. On tire des argumens de la cause efficiente, en montrant qu'un effet est, ou n'est pas, parce qu'il a eu, ou qu'il n'a pas eu de cause suffisante. Et on en tire encore plus ordinairement de la fin, ou pour montrer qu'une chose est imparfaite, comme, qu'un discours est mal fait, lorsqu'il n'est pas propre à persuader: ou pour faire voir qu'un homme a fait ou fera quelque action, parce qu'elle est conforme à la fin qu'il a accoutumé de se proposer; ou au contraire, qu'on ne le doit pas soupçonner d'une telle action, parce qu'elle seroit contraire à sa fin. Ce qui a fait dire à un Juge tres-éclairé, qu'en ces rencontres, on doit examiner avant toutes choses, *cui bono?* C'est à dire, quel intérêt un homme auroit eu à faire une chose, parce qu'il y en a peu qui n'agissent selon leur intérêt.

La maniere de raisonner par *le lieu*, se découvre assez par le bon sens, en considerant si c'est un lieu saint ou profane, public ou particulier, étranger, ou propre & appartenant à l'auteur du fait dont il s'agit.

Le temps est une certaine partie de l'éternité, désignée distinctement par une certaine quantité, ou par un certain espace de la durée d'une année, ou de quelque mois, de quelque jour, ou de quelque nuit.

L'occasion est aussi une partie ou un espace de temps, mais joint avec une commodité propre & favorable, pour faire, ou pour ne pas faire quelque sorte de chose. Et c'est ce qui fait la difference de l'occasion avec le temps, quoique dans le genre l'un & l'autre soient une mê-

me chose. Car le temps ne marque que ce certain espace que l'on considère particulièrement dans le cours d'une ou de plusieurs années, dans tout un jour ou dans toute une nuit. Mais dans l'occasion, on comprend avec l'espace du temps, la commodité qui lui est jointe, de faire ou de ne pas faire certaines choses.

La maniere est ce qu'on répond, quand on demande comment, & par quel esprit un homme a fait une chose : comme, si c'est par une passion d'honneur ou d'intérêt ; par un mouvement de colere ou de vengeance ? La prudence & l'imprudence sont comme les parties de cette circonstance. La prudence est requise dans ce qui se fait, soit ouvertement ou en secret, soit par force, ou par persuasion. Et à son défaut, l'imprudence peut être employée pour excuse, par rapport à ses parties, qui sont, l'ignorance, le hazard, ou le malheur & la nécessité ; & à la disposition de l'esprit de celui qui a commis le fait ; c'est à dire, à l'état de douleur & de chagrin, de trouble & d'émportement, auquel la colere, ou l'amour, ou d'autres semblables passions l'ont pû reduire.

Les facultez sont les moyens, ou par lesquels on peut executer plus facilement un dessein, ou sans lesquels il n'est pas possible d'en venir à bout. On comprend aussi dans ce genre, les instrumens qui servent à faire quelque chose. La faculté & l'occasion donnent de grandes facilitez, & des commoditez favorables pour l'execution des desseins & des entreprises.

Voilà quelles sont les circonstances qu'on attribue aux personnes, & aux choses singulieres

qui les accompagnent d'ordinaire, & d'où l'on puise des argumens dans les questions ou propositions particulieres, qu'on appelle des hypotheses; quelques-uns les ont toutes comprises en d'autres termes dans ce seul vers Latin.

*Quis? quid? ubi? quibus auxiliis? cur?
quomodo? quando?*

1. *Quis?* qui est-ce? quel homme? un Grec, un Romain, un brave, un lâche: & ainsi des autres circonstances attribuées aux personnes.

2. *Quid?* qu'est-ce, de quoi s'agit-il? quelle est la nature, l'espece & la qualité de la chose ou du fait en question? comme d'un vol, d'un sacrilege, d'une action honnête, ou honteuse, utile, nouvelle, inhumaine, &c.

3. *Ubi?* Où? en quel lieu? dans une Eglise, dans le fond d'un bois, &c.

4. *Quibus auxiliis?* Par quels moyens, & avec quels secours?

5. *Cur?* Pourquoi? par quels motifs, & dans quelle vûe? par haine, par colere, par l'esperance ou par l'attrait de quelque gain.

6. *Quomodo?* Comment, & de quelle maniere? en cachette, ou à la vûe de chacun; avec une épée, par quelque sorte de piege, ou de tromperie; par poison, par enchantemens, par des personnes interposées, &c.

7. *Quando?* En quel temps? quand l'a-t-il fait? hier, de jour, ou de nuit, &c.

Toutefois le principal usage des circonstances n'est que pour amplifier, ou pour diminuer; car il n'y en a aucune, qui étant jointe à une chose, ne l'augmente ou ne la diminue en quelque maniere, comme nous le ferons voir en son lieu, par des exemples, qui serviront en mê-

me temps à découvrir au Prédicateur studieux & zélé, combien il peut recueillir de fruit de ce traité des circonstances.

Mais encore que les lieux & les argumens qu'on employe dans les hypothèses, ou questions particulieres & déterminées, se tirent des circonstances que nous venons de marquer; il faut néanmoins, comme il a été dit au commencement, que nous tâchions toujours, autant que le sujet le permet, de faire remonter l'hypothèse à la thèse, c'est à dire, le fait ou la question particuliere à l'universelle, qui a coûtume d'occuper presque toute la premiere partie du discours. Si nous voulons, par exemple, exhorter un ami à embrasser la vie sainte des Chartreux, nous devons nous étendre d'abord en general sur les loüanges de la vie religieuse & solitaire, & descendre ensuite aux circonstances, & de la personne de cet ami, & de la sainteté de cet Ordre, qui sembleront avoir plus de force & plus d'effet dans cette exhortation. Car il est important d'observer, comme dit Ciceron, que les oraisons sont plus belles, lorsqu'elles s'élevent de la cause, ou fait particulier à l'universel, & qu'elles démêlent si bien la question generale, que par ce moyen elles mettent les Auditeurs en état de pouvoir juger de toutes les causes qui lui sont subordonnées.

Il faut donc pour cela, qu'un Orateur habile détache toujours, autant qu'il le peut, la cause ou controverse particuliere qu'il veut traiter, des personnes & du temps qui la déterminent, & qu'il fasse rouler son discours sur la question simple & generale sous laquelle elle se trouve renfermée. Or, comme on peut toujours passer de

de l'hypothèse à la thèse, quand la nature du fait ou du sujet le permet : on peut aussi descendre quelquefois de la thèse à l'hypothèse, c'est à dire, de la question simple & générale, à la question particulière & déterminée ; comme quand il s'agit de s'élever contre l'impudicité en général, & d'en détourner les hommes, on peut, après leur avoir exposé les maux que ce vice entraîne après lui, descendre ensuite dans les circonstances particulières des personnes, & expliquer en détail les divers maux qu'il cause à chacun, par rapport à son état, à sa condition, & à ses divers engagements. Par exemple, si ce sont des personnes avancées en âge, ou de jeunes gens ; des hommes de robe, ou d'épée, des Magistrats, des gens de lettres, qui soient dans des charges publiques, ou dans les Ordres sacrez ; si ce sont des femmes, & particulièrement si elles sont mariées ; on fera voir par ces différentes circonstances-mêmes des personnes, combien ce vice est honteux & détestable à chacun, en cette manière, à l'égard des vieillards : Considérez la blancheur de votre tête, qui vous avertit que la continence & la candeur est l'ornement de votre âge, & qui vous enseigne en même temps, à ne pas défigurer ce qui vous reste de vie, par les legeretez & les faillies d'un fol amour ; mais à le rendre toujours honorable par des actions de sagesse & de vertu. A l'égard des jeunes personnes : Gardez-vous, sur toutes choses, de souiller cette fleur si belle de votre âge, par les ordures de ce vice si honteux & si infame, qui vous entrainera comme un esclave après lui, & vous retiendra honteusement dans les chaînes d'une sale vo-

lupté jusqu'à vôtre vieillesse. On peut s'étendre ainsi plus ou moins sur les circonstances des personnes.

CHAPITRE IX.

*Des différentes formes ou manières d'argumens ,
& premièrement de l'induction.*

Comme tous les ouvrages , soit de la nature , soit de l'art , sont composez de matiere & de forme , les diverses especes d'argumens que l'art a inventez , ont aussi tous leur matiere & leur forme. Les termes du lieu ou de la preuve qu'on y employe , c'est à dire l'argument même , en est la matiere ; & l'ordre , la structure & l'arrangement de ces termes , qu'on appelle l'argumentation , en est la forme. Car l'argument est ce que l'Orateur trouve ou invente , qui sert à démonstrer une chose dont on doute , & l'ordre & la justesse convenable du discours par lequel on l'expose , est l'argumentation ou la forme de l'argument. C'est pourquoi , après avoir traité en peu de paroles des sources d'où l'on puise les argumens & les preuves , la raison veut , ce semble , que nous parlions ensuite , des formes dans lesquelles on doit les proposer & les faire entendre dans le discours.

Il est vrai que cela semble regarder bien plus l'élocution , ou la maniere de s'énoncer , que l'invention. Mais à cause de la ressemblance & de l'union de l'un & de l'autre , nous ne laisserons pas d'en traiter ici , & d'y joindre aussi par la même raison , certaines choses qui regardent

la disposition des preuves & des argumens , afin que l'entiere connoissance de cette partie se trouve renfermée dans un même endroit.

De l'Induction.

Cicéron parlant donc de ces formes d'argu- *Lib. i. de*
mens ; dit que toute preuve ou démonstration *invent.*
dans un discours , se doit faire par l'induction ;
ou par le syllogisme. L'induction est , lorsque
pour prouver une chose qui est en question ;
l'Orateur en rapporte plusieurs autres toutes
semblables dont on ne peut douter ; afin que
cette ressemblance porte l'auditeur à se rendre
plus facilement à ce qu'il veut persuader. Nous
en avons un exemple dans saint Cyprien , où il
prouve contre les Idolâtres , qu'il n'y a qu'un *Cyprian*
Dieu , en cette manière : Tirons de la terre-mê- *contra idola*
me des exemples , pour preuves du souverain *gentium.*
empire de Dieu. Où a-t-on jamais vû aucune
société d'Empire ou de Royauté , qui ait ou com-
mencé fidelement & avec seureté , ou fini sans
carnage & sans effusion de sang ? Ainsi s'est rom-
pue l'union paternelle des Thebains. Ainsi les
Jumeaux Fondateurs de Rome , qui avoient été
tous deux unis dans un même sein , n'on pû l'être
dans la dignité de Rois des Romains. Ainsi
Cesar & Pompée , quoiqu'étroitement alliez ,
n'ont pû garder aucune union dans la suprême
puissance où ils aspiroient tous deux. Et vous ne
devez pas en être surpris de la part des hom-
mes , puisque c'est en cela que toute la nature
convient. Les abeilles n'ont qu'un Roi pour les
conduire ; Il n'y a qu'un chef dans les trou-
peaux de brebis & de moutons , & qu'un con-

„ ducteur qui marche toujours le premier dans
 „ les troupeaux de grosses bêtes. Ainsi à plus for-
 „ te raison il n'y a qu'un souverain Maître &
 „ Conducteur du monde , qui ordonne tout par sa
 „ parole , qui dispense tout par sa sagesse , & qui
 „ accomplit tout par sa puissance.

Ce saint Pere prouve encore de même , que l'affliction est l'épreuve de la vertu , en ces termes : C'est une molle présomption , de se croire fort , lorsqu'on est sans danger ; on n'en connoît bien la verité , que dans les travaux & les combats de l'adversité. Un arbre qui est profondément enraciné , ne peut être ébranlé par les efforts & les secousses des vents qui l'agitent ; quand un vaisseau est solidement bâti , quelque battu qu'il soit des flots , ils n'y font point d'ouvertures ; & de quelque maniere que le vent souffle dans l'aire où l'on bat le blé , le bon grain , qui est solide & plein , lui résiste toujours , sans qu'il en puisse emporter que la poussiere & les pailles inutiles.

Nous raisonnons de même par induction , lorsque voulant persuader quelque chose , nous rapportons pour preuves grand nombre d'exemples qui ont le même effet. C'est ainsi que Mathathias , l'illustre Pere des Machabées , se voyant proche de la mort , exhorta ses fils à la défense de la Religion & de la Loi de Dieu , en leur proposant la fidelité d'Abraham , la fermeté de Joseph , le zele de Phinées , l'obéissance de Josué , la genereuse confession de Caleb , la grande douceur de David , l'ardeur d'Elie , l'humble confiance d'Ananias , d'Azarias & de Mizaël , & la simplicité de la foi toujours égale de Daniel , afin de les y animer par ces grands exem-

ples, & de les affermir dans l'esperance qu'on doit avoir en Dieu ; comme ce vrai zelateur & défenseur de la foi de ses Ancêtres le marque par ces paroles, qu'il ajoute immediatement après : *Ainsi considerez tout ce qui s'est passé de race en race, & vous trouverez, que tous ceux qui esperent en Dieu, ne succombent point.*

1. Machab.

2. 61.

Du syllogisme, ou du raisonnement.

La forme des argumens, ou la maniere de prouver la plus parfaite après l'induction, est le syllogisme, que Ciceron appelle le raisonnement. La Dialectique, qui en traite particulierement, en explique aussi a fond & tres-amplement la nature & les regles. Mais nous n'en dirons ici que ce qui regarde nôtre dessein ; sçavoir, qu'encore que les Dialecticiens enseignent, que tout raisonnement ne doit être composé que de trois propositions, qui sont la majeure, la mineure, qui s'appelle aussi le moyen, & la conclusion ; toutefois, comme il est souvent à propos, pour la raison que nous dirons au sujet de l'enthytheme, de supprimer dans le discours certaines propositions trop claires : Il est aussi souvent necessaire, lorsqu'on en avance d'obscures, d'y joindre en même temps des preuves, pour empêcher l'impatience de ceux à qui on parle, qui ne peuvent quelquefois souffrir, qu'on les veuille persuader par des raisons qui leur paroissent douteuses. Car encore qu'on y remédie dans la suite, il est toujours désavantageux de produire, même pour un peu de temps, ce dégoût dans leur esprit. Et ainsi, il vaut beaucoup mieux que ces preuves suivent immediatement ces pro-

positions douteuses, que non pas qu'elles en soient séparées ; joint que cette séparation a cela d'incommode, qu'elle oblige à repeter chaque proposition que l'on veut prouver. C'est pourquoy la methode des Rhetoriciens, & que l'on suit dans les discours ordinaires, est de joindre aux propositions douteuses, les preuves qui les établissent. Ce qui fait que leurs raisonnemens ont d'ordinaire cinq parties. Car à la majeure on joint les preuves de la majeure, & à la mineure, les preuves de la mineure ; & ensuite on conclut. Ils peuvent néanmoins n'en avoir que quatre, lorsque quelque une des premisses n'a pas besoin des preuves ; ou même que trois, lorsqu'elles n'en ont besoin ni l'une ni l'autre. Mais le raisonnement le plus solide & plus accompli, est celui qui est composé de cinq parties, dont Cicéron nous donne un exemple en cette maniere.

1. Partie.

Tout ce qui est conduit & réglé par conseil, l'est toujours mieux, que ce qui se fait sans conseil : On considère, dit-il, cette proposition comme la premiere partie de l'argument, à laquelle il faut joindre ensuite pour la seconde, les diverses preuves qui servent à l'établir, telles

2. Partie.

que peuvent être celles-ci : Quand toute une maison se gouverne par raison, elle est sans doute mieux pourvue de toutes choses, & mieux ordonnée qu'une autre, où tout se fait inconsidérément & sans conseil. Et quand une armée est commandée par un General vraiment habile & plein de sagesse, elle marche & agit partout avec bien plus d'ordre, que si elle étoit sous la conduite de quelque Chef temeraire & inconsidéré. Il en est de même de la navigation ; plus le Pilote qui con-

dnit un vaisseau a de sagesse & de vigilance , plus
 il fait avantageusement sa course. La premiere
 partie de l'argument étant ainsi prouvée par la
 seconde , on joint l'attribut de la proposition ,
 sçavoir , mieux réglé , avec le sujet de la que- 3. Partie.
 stion , qui est le monde , pour en faire une troi-
 sième , qu'on appelle le moyen terme , ou la mi-
 neure , en disant : *Où il n'y a rien qui soit mieux*
réglé que le monde ; & on met pour la quatri- 4. Partie.
 me partie , la preuve qui la suit immédiatement ,
 & qui l'établit ainsi ; *Car peut-on imaginer un or-*
dre plus certain , plus juste , & plus réglé , que
celui qu'on admire tous les jours dans le cours &
dans le lever & le coucher des astres ; dans l'éloi-
gnement & le retour du Soleil ; dans la vicissi-
tude des saisons qui en dépendent ; dans les revo-
lutions des années , qui non seulement se font tou-
jours d'une même maniere comme par nécessité ,
mais sont aussi toujours utilement accommodées aux
besoins de toutes choses ; & enfin dans le cours di-
visé du jour & de la nuit , qui se succedent l'un
à l'autre , par une suite & une vicissitude conti-
nuelle , qui n'a jamais changé , ni jamais nui à
personne. Et comme tout cela marque évidem-
 ment que la Nature & tout l'Univers est con-
 duit & réglé par le conseil d'une admirable sa-
 gesse , on prend pour la cinquième partie , la 5. Partie.
 conclusion , soit en y renfermant précisément ce
 qui est une suite nécessaire de toutes les préce-
 dentes , en cette maniere : *Le monde est donc gou-*
verné par conseil . qui est la proposition qu'on
 avoit à prouver ; ou bien en renfermant tout l'ar-
 gument , c'est à dire , la proposition , le moyen ,
 & ce qu'on infere , en peu de paroles dans une
 seule proposition , en cette maniere : *Que si tout*

ce qui est gouverné par conseil, est mieux réglé que ce qui se conduit sans conseil, & qu'il n'y ait rien de mieux réglé que tout le monde, il faut avoïer qu'il est gouverné par un tres-sage conseil. Voila comment Ciceron pretend qu'un discours ou raisonnement doit être composé de cinq parties, & le droit ordre dans lequel il les a lui-même rangées dans l'exemple que nous venons de rapporter.

Nous avons encore un autre exemple de cette sorte d'argument composé, de saint Augustin, sur le peché originel, qu'il prouve par la misere des enfans. Ce peché se prouveroit dans l'école selon la methode dialectique, en cette maniere :

Les enfans ne peuvent être miserables, qu'en punition de quelque peché qu'ils tirent de leur naissance. Or ils sont miserables. C'est donc à cause du peché originel. On prouveroit ensuite la majeure & la mineure. La majeure, par cet argument conjonctif : La misere des enfans ne peut venir que de l'une de ces quatre causes : ou des pechez précédens commis en une autre vie : ou de l'impuissance qui seroit en Dieu de les en garantir : ou de son injustice, qui les y asserviroit sans sujet : ou enfin du peché de leur origine. Or c'est une impieté de croire qu'elle vienne d'aucune des trois premieres causes. Elle ne peut donc venir que de la quatrième, qui est le peché qu'ils tirent de leur naissance. La mineure se prouveroit aussi après, en faisant voir que *les enfans sont en effet miserables*, par le dénombrement des miseres auxquelles ils sont assujettis.

Mais saint Augustin propose cette même

preuve avec bien plus de force & de grace dans cet argument composé :

Considérez la multitude & la grandeur des «
maux qui accablent les enfans ; & combien les «
premières années de leur vie sont remplies de «
vanité , de souffrances , d'illusions , de frayeurs. «
Ensuite lorsqu'ils sont devenus grands , & qu'ils «
commencent même à servir Dieu , l'erreur les «
tente pour les séduire , le travail & la douceur «
les tente pour les affoiblir , la concupiscence les «
tente pour les corrompre , la tristesse pour les «
abattre , l'orgueil pour les élever ; & qui pou- «
roit représenter en peu de paroles , tant de diver- «
ses peines qui appesantissent le joug des enfans «
d'Adam : C'est l'évidence de ces miseres qui a «
forcé les Philosophes Payens mêmes, qui étoient «
dans l'ignorance du péché de nôtre premier «
pere , de dire que nous n'étions nez que pour «
souffrir les châtimens que nous avons meritez «
par quelques crimes commis en une autre vie «
avant celle-ci , & qu'ainsi nos ames avoient été «
attachées à des corps corruptibles , par le même «
genre de suplice , que des Tyrans de Toscane «
faisoient souffrir à ceux qu'ils attachoient tout «
vivans avec des corps morts. Mais cette opi- «
nion , que les ames sont jointes à des corps en «
punition des fautes précédentes d'une autre vie , «
est rejettée par l'Apôtre. Que reste-t-il donc , si- «
non que la cause de tant de maux soit ou l'in- «
justice , ou l'impuissance de Dieu , ou la peine du «
premier péché de l'homme. Mais parce que «
Dieu n'est ni injuste , ni impuissant , il ne reste «
plus que ce que vous ne voulez pas reconnoi- «
tre , & qu'il faut que vous reconnoissiez mal- «
gré vous ; que ce joug si pesant que les enfans «

- » d'Adam sont obligez de porter depuis qu'ils sont
 » sortis du sein de leur mere, jusqu'à ce qu'ils ren-
 » trent dans le sein de leur mere commune, qui est
 » la terre, n'auroit point été, s'ils ne l'avoient me-
 » rité par le crime de leur origine.

On peut néanmoins renverser quelquefois cet ordre avec la même force & le même agrément ; enforte que l'argument ayant commencé par le terme moyen, finisse par la majeure, qui sert alors de preuve pour la conclusion qui en naît. Ce qui se fait toujourns bien, quand la proposition renferme une sentence generale, que l'on peut étendre comme un lieu commun. Par exemple, si un Pasteur veut exhorter son peuple à l'exercice du jeûne & de la mortification, parce que c'est le moyen de satisfaire à Dieu pour les pechez commis ; il proposera cette preuve, en la renfermant dans un argument en cette sorte :

C'est une necessité de satisfaire à Dieu pour les pechez commis : or nous ne le pouvons mieux faire, que par l'exercice du jeûne & de la mortification de nôtre chair. Nous devons donc nous appliquer soigneusement & avec ardeur à ce saint exercice. Ce raisonnement est droit & juste ; mais il lui donnera plus de force & d'agrément, s'il reserve cette proposition majeure à la fin, & qu'il en fasse comme un lieu commun, où il puisse s'étendre amplement sur la necessité de la satisfaction des pechez, afin d'éviter les incroyables peines du feu du Purgatoire, dont il pourra aussi amplifier la rigueur effroiable pour ce même effet. Après s'être étendu autant que l'on veut sur cette proposition, on revient à la conclusion précédente, afin que l'auditeur connoisse évi-

demment, où tendoit le détour de tout ce raisonnement. Et c'est ce qui est comme une source d'où il naît souvent des digressions, qui relevent beaucoup l'éclat & la beauté du discours, quand nous remontons du détail des choses particulières, comme des circonstances des actions & des personnes, aux lieux communs des vertus & des vices. Ainsi, lorsqu'il s'agit d'exhorter les hommes à certaines œuvres de miséricorde, on peut s'étendre amplement sur ce sujet, en montrant combien cette vertu est agreable à Dieu; ce qui se peut faire, soit devant, soit après la conclusion. Ainsi nous voyons dans l'Évangile, que le Seigneur ayant prononcé cette décision : *Que si quelqu'un scandalise un de ces petits qui croient en moi, il vaudroit mieux pour lui, qu'on lui pendît une meule de moulin au cou, & qu'on le jetât au fond de la mer*; il remonte aussi-tôt de là au lieu commun de la grandeur du péché de scandale, en disant : *Malheur au monde, à cause des scandales; car il est nécessaire qu'il en arrive; mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive*; & le reste qu'il ajoute sur ce sujet dans la suite de son discours, qui tient lieu de proposition majeure dans son raisonnement; & d'où se tire justement cette conclusion ou sentence, qu'il a d'abord proposée, sçavoir : *Si quelqu'un scandalise un de ces petits qui croient en moy, &c.*

Mais on peut aussi renfermer tout un raisonnement dans tres-peu de paroles, comme celui-ci :

Finem si quaris amori; cedit amor rebus.

Res age. Tutus eris.

Voulez-vous de l'amour finir l'amusement ?

Comme il fuit tout emploi serieux & solide,
 Occupez-vous solidement,
 Et vôtre cœur alors en fera libre & vuide.

Il est certain que toutes les parties du raisonnement y sont comprises.

Il faut observer encore, qu'un Prédicateur ne doit pas toujours suivre dans ses raisonnemens, cette methode exacte dont les Dialecticiens se servent dans leurs disputes, ni s'imaginer qu'ils ayent moins de force, lorsqu'on n'y voit pas trois propositions séparées & arrangées comme dans l'école. Au contraire, si pour prouver, par exemple, qu'il y a peu de vrais amis dans le monde, je raisonne selon la methode des Dialecticiens, en cette sorte :

Tout vrai ami doit être prêt de donner sa vie pour son ami.

Or il y a tres-peu de gens qui soient prêts de donner leur vie pour leurs amis.

Donc il y a peu de vrais amis.

Il est sans doute que ce raisonnement est moins ordinaire & moins naturel, que s'il étoit renfermé dans une seule proposition, en cette autre maniere : *Si tout vrai ami doit être prêt de donner sa vie pour ses amis, il n'y a gueres de vrais amis, puisqu'il n'y en a gueres qui le soient jusqu'à ce point.* Ce tour de raisonnement est certainement plus commun & plus beau; & il a cet avantage, qu'étant plus éloigné du style de l'école, il en est mieux reçu dans le monde.

Des Enthymemes.

Il est si peu necessaire qu'il y ait toujours trois propositions exprimées dans un raisonnement,

qu'il est souvent plus à propos d'en supprimer quelque-une, comme trop claire & trop connue, parce qu'elle peut être facilement suppléée par l'esprit de ceux à qui l'on parle. Et quand on n'y exprime ainsi que deux propositions, cette sorte d'argument s'appelle *Enthymeme*, qui est véritablement un syllogisme imparfait dans l'expression, mais parfait dans l'esprit, parce qu'il supplée la proposition supprimée & sous-entendue, en vertu de laquelle il conclut. Par exemple, quand un Prédicateur dit à des Fideles : Vous faites profession de suivre Jesus-Christ, & vous ne pardonnez pas à vos ennemis ; on comprend aisément ce qu'il suppose, & qu'il laisse à suppléer dans cet enthymeme, sçavoir, que quiconque fait profession de suivre Jesus-Christ, doit pardonner à ses ennemis. De même dans celui-ci : *Vous êtes mortel : ne gardez donc pas une haine immortelle.* On voit tout d'un coup cette majeure, qui est sous-entendue : *Celui qui est mortel ne doit pas garder une haine immortelle.*

Cette maniere d'argument est si commune dans les discours & dans les écrits, qu'il est rare au contraire, qu'on y exprime toutes les propositions, non seulement parce qu'il y en a d'ordinaire une assez claire pour être suppléée ; mais parce que naturellement l'homme aime mieux qu'on lui laisse quelque chose à suppléer, que non pas qu'on croye qu'il ait besoin d'être instruit de ce que le bon sens découvre à chacun. Ainsi, outre que cette suppression le flatte, en ce que par elle on se remet de quelque chose à son intelligence ; elle sert encore, en abregeant le discours, à le rendre plus fort & plus vif. C'est

ce qui se voit aisément dans ce vers de la Médée de Senèque, qui contient un Enthymème tres-élegant :

Serua e potui, perdere an possim rogas?

Je t'ai pu conserver, je te pourrai donc perdre. Car quelle grace auroit-il, si on en faisoit un argument philosophique, en cette maniere ? *Celui qui peu conserver, peut perdre; or je t'ai conservé: je te pourrai donc perdre.* Cette sorte d'argument en forme plaît bien moins; parce que, comme l'une des principales beautés d'un discours est d'être plein de sens, & de donner occasion à l'esprit de former une pensée plus étendue, que n'est l'expression; c'en est au contraire un des plus grands défauts, d'être vuide de sens, & de renfermer peu de pensées; ce qui est tres-ordinaire dans les argumens de l'école. De là vient aussi, qu'ils sont si rares dans les entretiens & les discours ordinaires du monde; parce que, sans même y faire reflexion, on s'éloigne de ce qui ennuye, & on se réduit à ce qui est précisément nécessaire pour se bien faire entendre.

Quelquefois aussi les deux propositions sont renfermées dans une seule, qu'on appelle Epichérème. Saint Ambroise exagérant les souffrances de la Mere de Dieu à la mort de son Fils, nous en donne un exemple dans ce peu de paroles: Vierge tres-pure, vous n'aviez pas dans cette perte, la consolation que trouvent les autres meres, dans l'esperance d'avoir un autre Fils: *Nec illud, Virgo, solatium habebas, quòd alium esse filium paritura.* Ce saint Docteur, au lieu du nom de Marie, se sert en cet endroit de celui de Vierge, comme étant, selon l'expression

philosophique, le moyen terme de son raisonnement, duquel toute la force en dépend. Aristote appelle sentence enthymématique, toute proposition qui renferme seule les deux parties de l'enthymème, comme celle-ci, qu'il rapporte pour exemple :

Mortel ne garde pas une haine immortelle.

Le raisonnement entier seroit : Celui qui est mortel ne doit pas conserver une haine immortelle. Or vous êtes mortel. Ne gardez donc pas une haine immortelle. Mais l'enthymème parfait, qui se fait, en supprimant la majeure, a bien plus de grace : Vous êtes mortel : ne gardez donc pas une haine immortelle,

Des Dilemmes.

Outre ces manières & ces formes d'argumens, qui sont les principales & les plus considérables, on fait aussi état de quelques autres, qu'il est bon de joindre ici, à cause de la force & de la subtilité qu'elles ont de persuader. Nous commencerons par le Dilemme, qui est une sorte d'argument, dont on ne peut accorder une partie, qu'elle n'emporte la conviction du tout. Comme quand Cicéron fait parler Rome, ou la patrie, à Catilina, accusé de conspiration contre elle, en ces termes : *Quamobrem discide, atque hunc mihi timorem eripe, si verus, ne opprimar : sin falsus, ut tandem aliquando timere desinam.* Retirez-vous donc, & ôtez-moi cette crainte ; afin que, si elle est véritable, j'évite par votre éloignement, l'oppression dont je suis menacée, & que si elle est fautive, je cesse enfin par-là d'en être tourmentée. Et quand il

dit dans une de ses lettres à Quintus son frere : *Si implacabiles sum iracundia, summa est acerbitas. Sin autem exorabiles, summa levitas.* Si la colere est inflexible, c'est une extrême dureté : & si elle se laisse flechir par priere, c'est une tres-grande legereté.

On donne à cette sorte d'argument le nom de *Dilemma*, à cause qu'il pousse & presse tellement de part & d'autre, ceux qu'on veut persuader, que s'ils resistent d'un côté, ils sont pris de l'autre. De là vient qu'on l'appelle aussi *sylogisme cornu*, parce que ses parties sont comme autant de cornes, disposées de telle sorte, que si l'on en évite une, on est heurté & abbatu par l'autre. Ciceron l'appelle *Complexion*. Si un dilemme est veritable, ou bien, *si les conclusions de chaque partie sont necessaires* il n'y a jamais de replique; mais s'il y a de la fausseté, ou que les conclusions n'en soient pas necessaires, on en trouve la solution en deux manieres : ou en le retournant contre celui qui le propose : ou en suppléant ce qui y doit être compris, & qui est sous-entendu dans chaque partie ou proposition particuliere. C'est ce qu'il est à propos de faire entendre, après que nous aurons plus particulièrement donné & expliqué la définition du veritable Dilemme.

C'est un raisonnement composé, où après avoir divisé un tout en ses parties, on conclut du tout, ce qu'on a conclu de chaque partie. Je dis *ce qu'on a conclu*, & non pas seulement ce qu'on auroit affirmé de chaque partie; parce qu'on n'appelle proprement Dilemme, que quand ce que l'on dit de chaque partie, est appuyé de sa raison particuliere. Si, par exemple, je veux prou-

Ver que les Pasteurs qui ne travaillent point au salut des ames qui leur sont commises, sont inexcusables devant Dieu; je le ferai par un Dilemme, en cette sorte: *Ou ils sont capables de cette charge, ou ils en sont incapables. S'ils en sont capables, ils sont inexcusables de ne s'y pas employer: s'ils en sont incapables, ils sont inexcusables d'être entrez dans une charge si importante, dont ils ne pouvoient pas s'acquitter. Ainsi, en quelque maniere que ce soit, ils sont inexcusables devant Dieu, s'ils ne travaillent pas au salut des ames qui leur sont commises.*

Il s'agit maintenant de faire quelques observations sur ces sortes de raisonnemens, pour en connoître la verité & la fausseté, le fort & le foible. La premiere est, que toutes les propositions qui y entrent, n'y sont pas toujours exprimées. Ainsi il y a beaucoup de choses sous-entendues dans ce Dilemme, par lequel un ancien Philosophe prouvoit, qu'on ne se devoit point mêler des affaires publiques: *Si on y agit bien, on offensera les hommes: si on y agit mal, on offensera les Dieux. Donc on ne s'en doit point mêler.*

Et de même en celui-ci, par lequel un autre pretendoit prouver, qu'il ne se falloit point marier: *Si la femme qu'on épouse est belle, elle cause de la jalousie: si elle est laide, elle déplaît. Il ne faut donc point se marier.* On voit dans l'un & l'autre de ces dilemmes, que la proposition qui devoit contenir la partition est sous-entendue. Ce qui est facile, parce qu'elle est assez marquée par les propositions particulieres où l'on traite chaque partie. Et de plus, afin que la conclusion soit renfermée dans les premisses, il

faut sous-entendre partout quelque chose de general, qui puisse convenir à tout, comme dans le premier: *Si on agit bien, on offensera les hommes; ce qui est fâcheux: si on agit mal, on offensera les Dieux; ce qui est encore fâcheux. Donc il est fâcheux en toutes manieres, de se mêler des affaires publiques.*

Cette premiere observation est tres-importante pour bien juger de la force d'un Dilemme. Car ce qui fait que celui-là n'est pas concluant, est, qu'il n'est point fâcheux d'offenser les hommes, quand on ne le peut éviter qu'en offensant Dieu.

L'autre observation est, qu'un Dilemme peut avoir deux défauts. L'un, quand la disjonctive sur laquelle il est fondé, ne comprend pas toutes les parties du tout que l'on divise. Par exemple, le Dilemme pour ne se point marier ne conclut pas; parce qu'il peut y avoir des femmes qui ne soient ni belles ni laides; c'est à dire, ni si belles, qu'elles causent de la jalousie, ni si laides, qu'elles déplaisent. Il en est de même de ce Dilemme de Ciceron contre la colere, que nous avons rapporté ci-devant: *Si implacabiles sunt iracundia; &c.* Car on peut se mettre en colere avec justice; & se laisser fléchir de même par raison, & sans legereté, quand celui qui a offensé repare la faute, ou s'en repent. L'autre défaut est, quand les conclusions particulieres de chaque partie ne sont pas necessaires, comme il a déjà été dit. Ainsi, ce n'est pas une necessité, qu'une belle femme cause de la jalousie; puisqu'elle peut être si sage & si vertueuse, qu'on n'ait aucun sujet de se défier de sa fidelité. Ce n'est point aussi une necessité, qu'étant laide,

elle déplaît à son mari ; puisqu'elle peut avoir des qualitez si avantageuses d'esprit & de vertu, qu'elle ne laisse pas de lui plaire beaucoup.

La troisième observation est, que l'on peut quelquefois retourner un Dilemme très à propos contre celui qui s'en sert. Nous en avons un exemple dans Cicéron, lorsque Varron son ami, qu'il avoit prié d'écrire sur les matieres de la Philosophie, s'en défendoit par ce Dilemme : J'ai considéré, dit-il, que toute la Philosophie étant très-exactement expliquée & écrite en Grec, si ceux d'entre nous qui en aiment l'étude, étoient sçavans dans le Grec, ils la leroient plus volontiers dans cette langue, qu'en la nôtre ; & que s'ils ne le sçavoient pas, ils se mettroient peu en peine de lire des choses, qu'on ne peut pas bien entendre, sans le sçavoir. Ainsi, je n'ai pu me résoudre à traiter & écrire des choses, que ceux qui n'ont pas la connoissance de cette langue ne peuvent pas entendre, & que ceux qui la sçavent negligeroient de lire en la nôtre : *Cum viderem Philosophiam Græcis litteris diligentissimè explicatam, existimavi, si qui de nostris ejus studio tenerentur, si essent Græcis litteris eruditi, Græca potius quàm nostra lecturòs ; sin à Græcorum artibus & disciplinis abhorrerent, ne hac quidem curaturos ; quæ sine eruditione Græca intelligi non possunt. Itaque ea scribere nolui, quæ nec indocti intelligere possent, nec docti intelligere curarent.* Cicéron retourne ensuite ce Dilemme contre Varron, en cette maniere : Au contraire, ceux qui ne peuvent pas lire ces matieres en Grec, se feront un plaisir de les lire en leur langue ; & ceux qui les peuvent lire en cette langue étrangere,

ne mépriseront pas pour cela leur langue natu-
relle. *Imò verò & Latina legent, qui Græca non
poterunt : & qui Græca poterunt, non contemnent
sua.*

Un Prédicateur se peut tres-bien servir du Di-
lemme en diverses occasions. Si, par exemple,
il veut s'élever contre la cruauté d'Herode, qui
fit égorger tant de petits innocens, à cause de
la prédiction du Prophete Michée, qui marquoit
clairement l'avenement & le lieu de la naissan-
ce du Messie, afin d'envelopper dans ce carna-
ge commun, ce Roi nouveau, qui lui donnoit
de la frayeur ; il le peut faire en cette maniere :
Dis-moi, perfide, crois-tu ce que t'annonce cet-
te étoile miraculeuse, & la prédiction si claire
de ce Prophete, ou ne le crois-tu pas ? Si tu n'y
as point de foi, que ne t'en moques-tu, com-
me d'une folle fiction, & d'une réverie ? Mais
si tu y as de la foi, comme tu le fais assez voir,
par ce soin que tu prens de consulter les Prophe-
tes ; quelle fureur & quelle folie est-ce à toi, qui
n'es qu'un ver de terre, de vouloir rompre les
desseins & les decrets de la divine Majesté, &
t'élever au dessus de Dieu-même ?

Saint Cyprien s'est aussi servi de cette sorte
de raisonnement contre Demetrien, en ces ter-
mes : Quelle est donc cette fureur, qui ne respire
que le sang & le carnage ? Quelle est cette infa-
tible passion d'exercer des cruautés. Choisissez
plûtôt l'un des deux : ou c'est un crime d'être
Chrétien, ou ce n'est pas un crime. Si c'est un
crime, pourquoi ne me faites-vous pas mourir,
quand je le confesse si hautement ? Et si ce n'est
pas un crime, pourquoi persécutez-vous un in-
nocent ? Il falloit éprouver par les gennes & les

tortures, si je le nierois: *Quæ est hæc insatiabilis
carnificina rabies? quæ inexplebilis libido sævitia?
Quin potius elige alterum de duobus: Christianum
esse, aut est crimen, aut non est. Si crimen est, cur
non interficis confitentem? si crimen non est, quid
persequeris innocentem? torqueri enim debui, si ne-
garem.*

*Des raisonnemens appelez Sorites,
ou Gradations.*

Ce que les Grecs appellent Sorites, sont des manières de raisonnemens composez de plusieurs propositions qui dépendent l'une de l'autre, la seconde de la première, la troisième de la seconde, & ainsi du reste, jusqu'à ce que l'attribut de la conclusion soit joint avec le sujet: Nous les appellons proprement Gradations. Si je veux montrer, par exemple, que les avares sont misérables: Je considère d'abord, qu'être avare, c'est être plein de desirs & de passions; & afin d'en pouvoir conclure la misère que je veux prouver, j'examine encore, ce que c'est qu'être plein de desirs, & je trouve dans cette idée, celle d'être privé de beaucoup de choses qu'on aime & qu'on desire, & la misère de cette privation. Ce qui me donne lieu de former ce Sorite: Les avares sont toujours pleins de desirs; étant pleins de desirs, ils manquent de beaucoup de choses, parce qu'il est impossible qu'ils satisfassent tous leurs desirs: & c'est sans doute une véritable misère, de manquer de ce que l'on desire. Donc les avares sont vraiment misérables.

Cicéron se sert de cette sorte d'argument, pour prouver, qu'il n'y a point d'autre bien, que l'hon-

nêteté & la vertu. Quoi que ce soit qu'un bien, dit-il, c'est toujours une chose à desirer : ce qui est desirable, est toujours à estimer ; ce qui merite nôtre estime, nous doit être toujours agreable & precieux ; l'honneur lui doit donc aussi être toujours déferé. Ainsi tout bien est louïable & estimable par lui-même : D'où il suit, qu'il n'y a point d'autre bien, que ce qui est honnête. *Etenim quidquid sit, quod bonum sit, id expetendum : quod autem expetendum, id certè approbandum : quod verò approbandum, id gratum acceptumque habendum. Ergo etiam dignitas ei tribuenda est, Bonum igitur omne laudabile. Ex quo efficitur, ut quod sit honestum, id sit solum bonum.* Cette maniere de raisonner, est ce que les Dialecticiens appellent : un argument par gradation du premier au dernier : à *primo ad ultimum argumentatio.*

JOAN. 4.
44.

Saint Jérôme s'en fert dans une de ses lettres à Heliodore, en ces termes : *Nul Propheten n'est honoré dans son Pays.* Or là où il n'y a point d'honneur, il y a du mépris : & là où il y a du mépris, là on a souvent des injures à repousser ou à souffrir. Et là où il y a des injures, la colere y est souvent irritée. Et où la colere s'irrite, là on ne trouve nul repos. Et où il n'y a point de repos, là l'esprit est souvent détourné de ses meilleurs desseins & de ses occupations ordinaires. Et où l'esprit est ainsi agité & détourné par des inquietudes, ce qu'il perd de ses exercices reglez, est une diminution à son avancement. On ne peut donc pas dire, que celui qui diminuë, au lieu de croître, puisse se rendre parfait. De cette supputation, on tire sommairement cette conclusion : Qu'un Religieux solitaire ne peut pas être

parfait dans son pays. D'où il suit encore, que celui qui y veut demeurer, montre par-là, qu'il ne veut pas devenir parfait, & qu'ainsi il offense Dieu; parce que c'est vraiment offenser Dieu, que de ne vouloir pas s'avancer dans la perfection à laquelle il nous a fait la grace de nous appeller. *Nemo Propheta in patria sua honorem habet. At ubi honor non est, ibi contemptus est: ubi contemptus, ibi frequens injuria: ubi autem injuria, ibi & indignatio: ubi indignatio, ibi quies nulla: ubi quies non est, ibi mens à proposito sæpè deducitur: ubi autem per inquietudinem aliquid auferitur ex studio, minus fit ab eo quod tollitur: & ubi minus est, perfectum non potest dici: Ex hac supputatione summa illa nascitur: Monachum perfectum in patria sua esse non posse. Perfectum autem esse nolle, delinquere est, &c.*

S. Hieron. in epist. ad Heliodor.

De la maniere d'argumenter par dénombrement.

Le dénombrement est une sorte d'argument; où l'on expose plusieurs motifs ou raisons, que l'on refute après, en sorte qu'il en reste une, qui se trouve confirmée par la destruction des autres, en cette maniere: C'est une nécessité, puisqu'il est constant que Caius a été tué, que si celui-ci qu'on accuse de sa mort, l'a tué, ç'ait été par quelque motif de haine & d'inimitié, ou de crainte, ou d'esperance, ou pour servir la passion de quelque ami; ou afin qu'il en revînt du dommage ou de la perte à ses ennemis. Que s'il n'est rien de tout cela, c'est injustement qu'on l'accuse de ce crime. Car il n'est pas croyable qu'on se puisse porter à une si méchante action, sans quel-

quelque sujet ou motif semblable. Or l'accusé n'a jamais eu aucun sujet, ni de haine, ni d'inimitié contre cet homme; jamais rien à craindre de sa part, ni aucun avantage à esperer de sa mort, ni pour lui-même, ni pour ses amis; ni aucune sorte de dommage ou de perte pour ses ennemis. Que reste-t-il donc, sinon que ce n'est point l'accusé qui a tué Caius, & qu'il est très-innocent de sa mort.

*De la maniere d'argumenter par des demandes
& des réponses anticipées, appelée
Subjection.*

Cette sorte de raisonnement approche fort de la précédente. Car tout ce que l'on traite & que l'on prouve par le dénombrement, se peut tourner & traiter beaucoup plus élégamment par la Subjection. C'est proprement, comme dit Cornificius, lorsque l'Orateur, pour prévenir les raisons qu'on lui pourroit opposer, se les propose lui-même, comme en s'interrogeant, & les détruit aussi-tôt par ses réponses, en cette maniere : Dites-moi, je vous prie, d'où sont venuës à cet homme de si grandes richesses? Est-ce que son pere lui en auroit tant laissé? Mais tous les biens de son pere ont été vendus publiquement. N'est-ce point qu'il lui seroit arrivé quelque riche succession dans sa famille? Bien-loin de cela, tous ses parens & ses proches l'ont desherité. Mais ses richesses ne seroient-elles point le fruit de quelque grand procez qu'il auroit poursuivi, ou de quelque jugement qu'il auroit obtenu? C'est ce qu'il n'a point fait; mais il a fait tout le contraire; il a été condamné comme débiteur.

*Cicero. lib.
4. ad He-
ren.*

de grandes sommes. Si donc il n'a pas amassé «
 les richesses qu'il possède par ces voyes legiti- «
 mes & ordinaires, il faut nécessairement, ou que «
 l'or & l'argent lui naissent dans sa maison, ou «
 qu'il les ait acquises par des voyes injustes & il- «
 licites.

Le saint Evêque Osorius, voulant prouver par *Lib. 1. de*
 la longue captivité des Juifs, qu'ils n'ont été *Sapient.*
 abandonnez de Dieu, qu'à cause de leur perfidie, se sert de cette sorte d'argument avec beaucoup de force & d'éloquence : Que fait, dit-il, ce Peuple ? quelle sorte de crimes forge-t-il ? à quelles méchantes actions se porte-t-il, qui méritent que Dieu, qui l'a autrefois favorisé de ses graces & de ses bienfaits d'une maniere si éclatante, le laisse ainsi entierement abandonné ? Les Juifs sacrifient-ils aux Idoles ? Au contraire, ils n'ont rien plus en horreur que d'en approcher. S'attachent-ils au culte des faux Dieux ? Mais ils ne se distinguent des Nations, qu'en ce qu'ils font gloire de servir & d'adorer le vrai Dieu. Et c'est leur vraie gloire en effet. N'est-ce point qu'il y a de la cruauté dans leurs mœurs ? Mais ils ne se piquent de rien tant, que de justice & de piété. Quelle est donc la cause d'un si déplorable abandonnement ? Est-ce qu'ils n'ont pas assez de soin de recourir à Dieu par l'humilité de la priere ? Bien-loin de cela, ils sont tres-assidus à prier ; & néanmoins leurs prieres ne sont point écoutées. Que s'ils n'adorent point d'Idoles, s'ils n'invoquent point de fausses Divinitez ; s'ils ne trempent point leurs mains dans le sang humain ; s'ils ne se souillent point de la malignité d'aucun sortilege, ni de l'impureté d'aucune tromperie dans leurs actions : D'où vient donc que Dieu «

» abandonne & prive si long-temps de son secours,
 » ce Peuple qu'il a lui-même choisi, & si particulie-
 » rement reçu sous sa protection ? D'où vient qu'il
 « afflige par de si longues playes, cette Nation,
 » qui lui est si particulièrement consacrée ? &c.

*Du Raisonnement oratoire, appelé en Latin,
 Collectio, assemblage, & de ses parties.*

Entre toutes les formes & les manieres de raisonnement, que nous traitons, on considere principalement celle-ci, comme étant la plus pleine & la plus solide, parce qu'elle montre, & ce qu'on doit employer pour preuve, & dans quel ordre & quelle disposition on le doit ranger. C'est pourquoi il semble, & c'est mon sentiment, que cette sorte de raisonnement ne regarde pas tant l'élocution, que l'invention & l'arrangement des matieres du discours, comme la chose le fait assez voir par elle-même. Car le raisonnement oratoire est composé de cinq parties, sçavoir, de la proposition, de la raison qui la prouve, de la confirmation de la preuve, c'est à dire, des argumens qui la confirment; de l'ornement & de la conclusion.

La proposition exposé & fait voir en peu de paroles, ce que c'est que l'on veut prouver.

La raison est la cause ou le principe dont on se sert, pour montrer que ce que l'on a proposé sommairement, est veritable.

La confirmation de la raison ou du principe, sont plusieurs argumens qui appuyent & fortifient la raison qu'on a d'abord exposée en peu de mots.

L'ornement, qui consiste dans les figu-

res de sens & de paroles, dans les expressions choisies, dans les liaisons & dans les tours fins & agreables; sert à relever & enrichir les choses, & à donner plus d'éclat & de poids aux preuves dont le raisonnement est appuyé.

La conclusion, ou le resultat, est ce qui finit le raisonnement, en rassemblant toutes ses parties en peu de paroles.

On voit par le détail de cette division, ce que le raisonnement oratoire a de plus que le dialectique. Car le Dialecticien n'emploie dans ses argumens, que la proposition, la raison, & la conclusion; c'est dans ces trois parties seules, qu'il en renferme toute la force. Quelquefois néanmoins ils y joignent des confirmations, & sur tout, de celles qui se tirent du lieu des autorités. Mais l'Orateur insiste principalement par des confirmations de preuves, qui font la force de son raisonnement, & par des ornemens qui en font l'élégance & la beauté.

Ce seroit ici le lieu de traiter chacune de ces cinq parties en particulier. Mais parce que les deux premières, qui sont la proposition & la raison, appartiennent principalement à la Dialectique, nous n'en dirons rien davantage à présent. Quant aux autres, qui regardent ce que l'Orateur a de plus que le Dialecticien, & le Prédicateur de plus que l'Orateur, comme elles sont propres & particulieres à nôtre dessein, nous en parlerons un peu plus à fond & avec plus d'étendue.

*De la confirmation du principe,
ou de la raison principale.*

Cette troisième partie de l'argument oratoire, qui sert à en établir & fortifier la raison ou le principe, se tire particulièrement des lieux, que les Dialecticiens appellent extérieurs. Car ils en établissent de trois sortes : sçavoir, les intérieurs, qui se prennent de la nature & de la substance de la chose, ou du sujet-même. Les extérieurs, qui se tirent d'ailleurs, & se trouvent hors du sujet. Et les mixtes ou moyens, qui se trouvent en partie hors de la chose, & en partie dans elle-même. Les raisons ou principes se tirent le plus souvent des lieux intérieurs, & des mixtes, c'est à dire, du sujet-même entièrement, ou en partie du sujet, & en partie du dehors.

Mais les confirmations se prennent particulièrement des lieux extérieurs : comme, des ressemblances, ou des différences ; des proportions du moindre au plus grand, du plus grand au moindre, de l'égal à l'égal ; des convenances, & des repugnances ; des exemples, & des divers témoignages de différens Auteurs. Or afin qu'il y ait de l'érudition & de la solidité dans un discours, il faut avoir soin de l'appuyer & de l'enrichir par ces sortes de lieux autant qu'on en est capable. Car la principale différence d'entre les prédications sçavantes, & celles qui ne le sont pas, est que celles-ci ne sont remplies que de propositions & de raisons, que chacun trouve facilement ; & que les autres sont soutenues & illustrées par des preuves & des sentences choisies de l'Écriture & des saints Peres.

C'est pourquoy il faut, comme il a été dit en son lieu, qu'un Prédicateur s'applique sur tout, à s'en faire une riche & abondante provision, par une lecture & une étude continuelle, & à les rediger en lieux communs; en sorte qu'il les ait toujours prêts & comme à la main, dans toutes les occasions qui se présentent de s'en servir. Pour moi j'estime extrêmement ces sortes de lieux particuliers; & je trouve qu'ils sont sans comparaison plus nécessaires & plus propres au Prédicateur, que tous ces autres lieux universels qu'on appelle *Topiques*; car ceux-ci ont une trop vaste étendue, pour pouvoir aisément fournir ce qui est propre & convenable à nôtre sujet. Mais ces autres touchent de beaucoup plus près la chose-même.

*Av chap. 7.
de ce l. 2.*

*De l'ornement, qui est la quatrième partie
du raisonnement oratoire.*

Nous avons dit, que la quatrième partie de l'argument oratoire, est l'ornement, que d'autres appellent aussi, l'embellissement ou la politesse. L'un & l'autre de ces noms lui est justement donné; parce qu'elle orne & embellit en effet le discours, par des figures de sens & de diction, comme par autant de lumières, & que c'est en elle particulièrement, que paroît la force de l'art & de l'esprit de l'Orateur. Car pour l'élocution ou la diction des autres parties, elle dépend de la prudence de chacun; mais l'ornement ne peut venir que d'un Orateur vraiment disert & éloquent.

Cette partie du raisonnement oratoire a lieu principalement, quand la raison, ou la confir-

mation, ou même la proposition, renferme en soi quelque force de sentiment ou de pensée cachée, qui ne peut s'exprimer ni se faire entendre en peu de paroles. Car c'est alors que l'Orateur sage & prudent, qui a sçû découvrir & penetrer par l'adresse & par la vivacité de son esprit, tout ce qu'il y a de force & de grace dans chacune de ces parties, l'éclaircit, l'expose, & le met, pour ainsi dire, devant les yeux de ses Auditeurs. On en trouve une infinité d'exemples dans les Peres & les saints Docteurs de l'Eglise, dont j'ai cru en devoir inserer ici quelques-uns, afin de rendre la chose plus claire & plus intelligible.

Le Bien-heureux Eusebe dans un de ses Sermons, traitant du meurtre des saints Innocens, propose d'abord le fait en cette maniere : Ces enfans si petits & si tendres, sont égorgés pour Jesus-Christ. L'innocence meurt pour la justice : Et il donne ensuite à cette proposition son ornement. Qu'ils sont heureux, dit-il, d'être trouvez dignes de souffrir la mort pour Jesus-Christ, dans un âge où ils ne peuvent pas seulement encore prononcer cet adorable nom de Jesus-Christ : A peine sont-ils susceptibles de playes, qu'ils sont appelez à la gloire du martyre. Que ces petits Innocens sont heureusement nez, puisque dès leur entrée en ce monde, ils rencontrent la vie éternelle qui leur vient au devant ? Il est vrai qu'ils n'ont pas plutôt commencé de voir la lumiere, qu'ils se trouvent en danger de la perdre, & à la fin de leur vie : mais cette fin est pour eux le commencement d'une éternelle félicité. Ils n'ont pas commencé à goûter la vie présente, qu'ils passent à la vie future. Et ils né

font presque pas encore entrez dans le berceau de l'enfance, qu'ils se trouvent avoir heureusement fourni leur carrière, remporté le prix, & gagné des couronnes. On les arrache véritablement du sein de leurs meres, mais ils sont aussitôt remis dans le sein des Anges.

Le même Eusebe releve & orne encore de cette sorte, cette divine sentence d'Isaïe : *Un petit enfant nous est né : & un fils nous a été donné*, en rapportant la premiere partie à l'humanité de Jesus-Christ, & l'autre à sa divinité, en cette maniere : *Un petit enfant nous est né, & un fils nous a été donné*. Il nous a donc été donné de Dieu, & il nous est né d'une Vierge. Né comme étant sujet aux souffrances & à la mort, donné étant sans commencement. Né plus jeune que sa Mere; donné aussi ancien que son Pere. Né pour souffrir la mort; donné pour être la source de la vie. Celui qui étoit avant tous les temps nous a ainsi été donné; celui qui n'étoit pas nous est né. Il domine souverainement dans le Ciel, & il est ici bas dans les souffrances & les humiliations. Là il regne pour lui-même, & ici il combat pour nous, &c. *Parvulus natus est nobis, & filius datus est nobis. Datus est ergo ex Divinitate, natus ex Virgine. Natus qui sentiret occasum: datus qui nesciret exordium. Natus, qui & Matre esset junior: datus, quo nec Patre esset antiquior. Natus qui moreretur, datus ex quo vita nasceretur. Ac sic qui erat datus est; qui non erat natus est.*

Isai. 9. 6.

Le grand saint Gregoire voulant mettre dans son jour, la parabole du Marchand qui cherche de belles perles, la propose & l'embellit ainsi : Il est écrit, dit-il, que *le Royaume du Ciel est*

Matth. 13.
45.

» semblable à un Marchand qui cherche de belles
 » perles, & qui en ayant trouvé une de grand prix,
 » va vendre tout ce qu'il avoit, & l'achete. C'est
 la proposition. Voici l'ornement & la clarté qu'il
 » y joint ensuite : Quiconque a une fois goûté &
 » bien compris, autant qu'il est possible en cette
 » vie, la douceur de la vie céleste, renonce tres-
 » volontiers à tout ce qu'il aimoit auparavant sur
 » la terre. Tout ce qu'il y a de plus riche & de
 » plus éclatant, lui paroît bas & méprisable, en
 » comparaison de cette bien-heureuse vie. Il quit-
 » te pour elle tout ce qu'il a de biens, & répand
 » avec joye sur les pauvres; tout ce qu'il en avoit
 » amassé. Son cœur ne s'enflamme plus que de l'a-
 » mour des biens du Ciel; il n'y a plus rien qui lui
 » plaise dans ceux de la terre; toute leur beauté,
 » dont il étoit charmé, n'est plus à ses yeux qu'une
 » horrible difformité; parce qu'il n'y a plus que
 » l'éclat de cette précieuse perle qui brille dans
 » son cœur.

Tous les ouvrages de ce grand Saint sont
 pleins de ces sortes d'ornemens; car il explique
 toujours diversement les choses qu'il a une fois
 proposées: en sorte qu'il développe & met au
 jour tout ce qu'il y a de force cachée dans le
 sens de chaque proposition qu'il traite, par des
 tours fins & délicats de pensées & d'expressions
 qui lui sont particuliers.

Saint Bernard en use de même dans un de ses
 » Sermons sur saint Victor: Réjouissez-vous, dit-
 » il, mes tres-chers freres, réjouissez-vous dans le
 » Seigneur, qui a daigné multiplier si favorable-
 » ment les continuels bienfaits de sa bonté, en
 » donnant au monde le bien-heureux Victor, afin
 » d'en sauver plusieurs par son exemple. Je vous le
 dis

dis encore, réjouissez-vous, de ce que nous ayant
 été enlevé, il s'est approché de Dieu, pour en sau-
 ver encore beaucoup davantage par son interces-
 sion. Cette proposition, qui a deux parties, marque
 le double avantage que nous avons dans les
 Saints ; sçavoir, leur exemple, & leur protec-
 tion. Il y joint ensuite l'ornement, qui l'ex-
 plique & la relève par ces paroles : Il a paru sur
 la terre, pour y servir d'exemple aux hommes,
 & il est maintenant élevé dans le Ciel, pour les
 favoriser de sa protection. Il leur a ici servi de
 modele pour former saintement leur vie : & là
 il les invite à la gloire. Ici il les a excitez &
 encouragez à se rendre dignes du Royaume de
 Dieu, par des œuvres saintes ; & là il se rend leur
 mediateur pour les y faire entrer.

Saint Cyprien exhortant les Fideles à la cha-
 rité envers les pauvres, leur propose pour mo-
 dele de la maniere dont on doit l'exercer en-
 vers eux, la veuve de Sarepte, qui nour-
 rit Elie d'un peu de farine qui lui restoit ; & il
 ajoute ensuite l'ornement à cet exemple, en ces
 termes : Cette veuve ne craint point de donner à
 Elie le pain qu'il lui demande. Toute prête qu'elle
 est de mourir de faim avec son fils, * elle ne
 préfere ni son fils ni elle-même ; à celui qui lui
 demande son necessaire ; car ce qu'elle lui don-
 ne n'est point une partie de quelque chose qu'elle
 ait en abondance. C'est tout le peu qui lui reste
 pour vivre. Ainsi elle considere plus le besoin
 present d'un étranger, que celui qu'elle & son
 fils souffriroient ensuite ; & dans l'indigence où
 elle est reduite, elle pense plutôt à exercer la
 charité, qu'à prendre sa nourriture ; afin qu'en
 méprisant ainsi, dans une œuvre si salutaire ; là

*Cyprian.
 Sermon de
 elemos.*

** Dans S.
 Cyprien le
 texte por-
 te : avec
 ses en-
 fans.*

» vie charnelle & perissable du corps, elle con-
 » serve la vie spirituelle & éternelle de l'ame. Et
 » sa genereuse charité, continuë, ce Pere, lui fit
 » exercer cet œuvre admirable en un temps, où
 » Jesus-Christ ne lui étoit point encore connu, où
 » elle n'avoit point encore reçu ses préceptes, &
 » où n'ayant point été rachetée par sa passion &
 » par sa croix, elle ne se sentoit point encore obligée
 » de payer en quelque sorte le sang d'un Dieu par
 » un peu de pain & d'eau. Ce qui montre évidem-
 » ment, combien se rendent aujourd'hui coupables
 » devant Dieu dans l'Eglise, tous les riches, qui,
 » par une indigne préférence d'eux-mêmes, & de
 » leurs enfans à Jesus-Christ, ne pensent qu'à con-
 » server leurs richesses, & à jouir seuls de leur
 » abondance, sans en vouloir faire part à tant de
 » pauvres, qui sont tout nuds, & qui meurent de
 » faim.

On comprend assez par-là; comment on doit
 orner & amplifier les exemples & les ressem-
 blances, qui se tirent du plus ou du moins qu'il
 ya dans les choses, & dans les circonstances, en
 s'appliquant fortement à en expliquer la diffé-
 rence & l'inégalité, afin que l'on comprenne, &
 que l'on voye plus ouvertement, quelle est la
 force & l'étenduë du sens qui est renfermé dans
 un sujet. Mais ce qu'il importe de remarquer ici;
 est, que quand nous avons à proposer quel-
 que passage, ou quelque sentence de l'écriture,
 ou des Peres, ou des anciens Philosophes, qui
 soit courte dans l'expression, mais étenduë dans
 le sens, c'est à dire, qui renferme de grands sens
 en peu de paroles; nous devons faire en sorte de
 les découvrir tous, & de les mettre au jour, &
 comme devant les yeux des Auditeurs. Telle est

cette sentence de saint Bernard : Malheur à ceux « qui sont appellez aux œuvres fortes, & qui ne « mangent point la viande des forts. *Vae qui vo- « cantur ad opera fortium, & non aluntur cibo for- « tium.* Et cette autre, que le même Saint dit en- « core de l'Épouse des Cantiques appuyée sur son « bien-aimé : *Frustrà nititur, si non innititur.* Sans *Cant. 8.* « cet appui, tout son travail est vain. Telle est « aussi cette remarquable parole de Seneque : Que « celui qui a une fois borné ses desirs, peut dis- « puter de la félicité avec les Dieux-mêmes. *Qui « desiderium clausit, cum ipso fove de felicitate « contendat.* Toutes ces sortes de sentences ren- « ferment en peu de paroles beaucoup de choses, « & tres-dignes d'être diligemment observées. « Ainsi, le Prédicateur en ayant à proposer, en « doit premièrement considérer & peser avec une « exacte attention, la force & l'étendue, & en- « suite l'exposer, & la mettre au jour ; car c'est-là « proprement ce qui appartient à ce genre d'orne- « ment ; & aussi ce que nul ne peut facilement ac- « quérir, sans le secours d'une vive pénétration « d'esprit, & sans une attentive & constante ap- « plication à examiner & approfondir le sens des « choses.

J'ai crû devoir traiter & éclaircir cette qua- « trième partie du raisonnement oratoire par tous « ces divers exemples, afin que le Prédicateur y « découvrant, par la pénétration de son esprit, la « force, & pour ainsi dire, la fécondité des sen- « tences, il connût en même temps la manière de « la dégager des paroles qui la tiennent comme « resserrée ; de la tirer dehors, & de la mettre « dans un beau jour. Car il y en a dont le style « est si maigre & si sterile, ou, comme l'appellent

les Rheteurs, si sec & si aride, qu'au lieu de s'énoncer d'une maniere oratoire, ils disent les choses en des termes tout simples, & sans aucun ornement, suivant la methode des Dialecticiens, qui est veritablement propre pour les syllogismes philosophiques, & pour les disputes de l'école; mais qui ne convient nullement à l'emploi de la Prédication. Car autre est la maniere de raisonner dans l'école devant des hommes de lettres, sçavans & éclairez; & autre celle de raisonner devant une assemblée de peuple & de toutes sortes de personnes, pour les instruire des veritez du salut, & pour les leur faire pratiquer.

Il y en a d'autres au contraire, qui voulant éviter ce défaut, ne font que repeter les mêmes choses en d'autres termes, mais qui ont tous la même signification, & n'en donnent point d'autre idée. Ce qui sert plus à une vaine ostentation, qu'à l'utilité de ceux qui les entendent. Si l'on veut considerer avec quelque attention les exemples que nous venons de proposer, on reconnoitra sans peine dans les ornemens & les explications qui y sont jointes, que c'est en effet une même chose que l'on amplifie, non pas en la repétant seulement en d'autres paroles, mais en l'ornant d'une varieté d'autres pensées & d'autres figures, & de sens & de dictions.

Mais ce qui est encore plus déplaisant & plus ennuyeux, il s'en trouve qui ne font que rebattre une même raison dans tout un discours, sans en changer seulement les termes. C'est un vice que les Rheteurs appellent *Tauologia*. Ceux qui y sont sujets, devroient se souvenir au moins de cette parole, qui est passée depuis si long-temps

en proverbe : Un chou servi deux fois dégoûte. ^{ca}

Cranbe bis posita, nausea.

La conclusion du raisonnement oratoire suit l'ornement, & finit le discours, en rassemblant en abrégé les autres parties, & toute la teneur du raisonnement. Mais de sçavoir quand on l'y doit joindre, c'est ce qu'on laisse au jugement & à la prudence de l'Orateur. Car elle n'est pas toujours nécessaire; si ce n'est que le discours se soit étendu un peu loin; parce qu'il faut alors, comme ramener les Auditeurs dans le chemin; & reprenant pour cela en abrégé toutes les parties du raisonnement, en exprimer la teneur en moins de paroles qu'il est possible, de peur qu'en y employant un long discours, on ne fatigue trop les oreilles & l'attention des Auditeurs, par de fréquentes répétitions des mêmes choses.

CHAPITRE XVII.

Des mouvemens & des affections qu'on doit répandre dans le raisonnement oratoire, & par suite dans tout le discours.

Comme l'Orateur ajoute deux parties de plus que le Dialecticien, à ses raisonnemens, sçavoir, la confirmation & l'ornement, qui en font toute la force & toute la beauté; le Prédicateur mêle aussi deux parties de plus que l'Orateur dans les siens, qui sont (permettez-moi d'user de ces termes) le mouvement ou le feu des affections, & l'application, ou la descente au détail des actions. Car encore que ce

soit une regle d'éloquence pour tous les genres d'oraison, qu'il y ait toujours des mouvemens d'affections répandus dans le corps du discours, partout où la grandeur & le merite de la chose le demande ; cette regle regarde néanmoins proprement, & d'une maniere toute singuliere, les Prédicateurs de l'Evangile, dont la principale fonction est plutôt de toucher les cœurs, & de remuer les affections de ceux qui les entendent, que d'éclairer leurs esprits ; parce que les hommes pechent bien plus par la corruption du cœur & de ses affections, que par l'ignorance de la verité.

Mais il y a des affections douces, & des affections vehementes. Et on en doit exciter tantôt d'une sorte, & tantôt de l'autre, selon la nature des choses dont on parle. Car en quelque endroit que ce soit du discours, où l'on montre, soit par raisonnement, ou par quelqu'autre voye, qu'une chose est grande en son genre ; il faut alors animer ses paroles, & leur donner du mouvement & du feu, pour exciter les sentimens & les affections que demande la nature & l'état de la chose qu'on vient de représenter. Par exemple, lorsque Marié sœur de Moÿse eût exposé dans son Cantique, le miracle éclatant du passage de la mer rouge, dont les eaux s'étant divisées, avoient ouvert une route assurée au Peuple de Dieu, qui fuyoit de l'Egypte ; elle s'anima aussi-tôt à ces pieux sentimens de reconnaissance envers Dieu : *Qui d'entre les forts est*

Exod. 15. 11.

Ces paroles sont de Moÿse, & non de Marié.

semblable à vous ? qui vous ressemble, Seigneur, vous qui êtes grand dans votre sainteté, terrible, & digne de louanges. & dont les œuvres sont des prodiges ? Cela est du genre des affections dou-

ces ; & néanmoins le Prophete Habacuc s'éleve avec beaucoup de vehemence au sujet du même miracle ; car ayant dit ces paroles : *Vous avez fait un chemin à vos chevaux , au travers de la fange des grandes eaux : il s'écrie aussi-tôt : Je vous ai entendu , & mes entrailles en ont été émues : mes lèvres ont tremblé au bruit de votre voix ;* marquant par ces paroles , l'extrême fraieur , & le profond étonnement dont il étoit saisi , à la vûe d'une si grande merveille. *Audivi , & conturbatus est venter meus , à voce contremuerunt labia mea.*

Ainsi , quand nous avons représenté aux pecheurs l'ineffable bonté du Fils de Dieu , qui a bien voulu descendre sur la terre , s'y revêtir de nôtre humanité , & s'y offrir en sacrifice pour les hommes , qui étoient abandonnez à toutes sortes de crimes , & dont il avoit éprouvé la malice & l'ingratitude envers lui-même ; afin de les reconcilier & remettre en grace avec son Pere , & de les rappeler tous de la mort éternelle , à laquelle ils étoient destinez , à la vie bien-heureuse , & à la gloire de l'immortalité : quand , dis-je , nous leur avons amplement exposé cet inestimable bienfait , de l'incarnation & de la mort de nôtre Redempteur , nous nous élevons alors avec plus de force & d'action , pour exciter en eux des sentimens d'amour & de reconnoissance , en cette sorte : Cette bonté si admirable de nôtre Dieu , n'allumera-t-elle donc point en vous le feu de son amour ? Ne vous enflammara-t-elle point d'une sainte ardeur de vous donner entierement à lui ? Ne vous portera-t-elle point à embrasser de bon cœur toutes sortes de perils & de travaux , afin de répondre à ce grand amour qu'il vous a

témoigné par l'effusion de son sang, en répandant le vôtre pour sa gloire ? N'est-ce pas là l'effet que l'Apôtre fait voir que la charité incompréhensible du Sauveur doit produire en nous, quand il dit : *Charitas Christi urget nos* ; L'amour de Jesus-Christ nous presse ; c'est-à-dire, a tant de force sur nous, que non seulement il excite & persuade, mais pousse, presse & fait violence même aux cœurs les plus endurcis : De sorte que si auparavant nous avions de la peine à porter nôtre amour vers Dieu, nous devons maintenant l'aimer d'autant plus, que nous sçavons jusqu'où il a daigné porter les marques & les effets de son amour pour nous. Car quel cœur seroit assez insensible, pour n'être pas touché d'un si grand excez d'amour, fût-il même plus dur que le fer ?

Ces mouvemens néanmoins, & ces affections, sont encore beaucoup moins vives & moins vehementes, que celle dont l'Apôtre est animé, lorsqu'ayant proposé dans son Epître aux Romains, la grandeur du même bienfait de nôtre redemption, il s'écrie : *Qui donc nous separera de l'amour de Jesus-Christ ? Sera-ce l'affliction, ou les déplaisirs, ou la persecution, ou la faim, ou la soif, ou la nudité, ou les perils, ou le fer, ou la violence ? Je suis assuré que ni la mort ni la vie, & le reste qui suit ; où l'on voit la force & l'ardeur toute admirable de ce grand Apôtre pour Jesus-Christ, exprimée avec une égale vivacité de paroles.*

Le Prophete Jeremie ne s'éleve pas avec moins de feu & d'action, quoique sur un dissemblable sujet, lorsqu'ayant exposé la grandeur du crime dont le Peuple de Dieu s'étoit souillé, en

s'abandonnant à l'idolâtrie, il s'écrie, mais en faisant parler le Seigneur-même, ce qui est encore plus touchant & plus fort : *O Cieux fremis- Jerem. 2. 11. sez d'étonnement ! pleurez portes du Ciel, & soyez inconsolables ; car mon Peuple a fait deux maux. Ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, & ils se sont creusé des citernes entr'ouvertes, qui ne peuvent retenir l'eau.*

Moïse s'éleve aussi avec beaucoup de force dans un Cantique, où après avoir reproché aux Juifs leur corruption & leur ingratitude envers Dieu, il dit avec exclamation : *Orace pervertie & toute corrompue ! ô peuple fou & insensé ! est-ce ainsi que vous témoignez votre reconnaissance envers votre Seigneur ? N'est-ce pas lui qui est votre Pere, qui vous a possédé, qui vous a faits, qui vous a créés ? Peuple ingrat, vous avez abandonné le Dieu qui vous a donné la vie ; vous avez oublié votre Seigneur qui vous a créé. Que ce Peuple n'a-t-il un peu de sens, un peu d'intelligence, pour comprendre la fin qui est réservée aux impies, &c.*

Mais on trouve un exemple tres-propre & tout singulier pour ce sujet, dans le premier livre de la Sageffe d'Osorius, où ce saint Evêque, après avoir exposé & amplifié la détestable méchanceté que les Juifs ont commise dans la mort de nôtre Seigneur Jesus-Christ, s'anime à de dignes sentimens d'indignation, qu'il fait éclater par ces paroles : Tous les maux & tous les effets les plus funestes de la haine, de l'envie, de la cruauté, de la fourberie, de l'imposture, & de l'impieté, & tous les autres crimes, je ne dis pas seulement que l'on peut concevoir contre les hommes, mais que peuvent commettre les plus

» audacieux & les plus scelerats de tous les hom-
 » mes, étant mis ensemble, n'égaleroient pas la
 » moindre partie de cette abominable méchanceté
 » des Juifs. Si les élémens muets pouvoient par-
 » ler, quel crime ne feroient-ils pas à ces perfid-
 » es, d'avoir par un si cruel attentat, donné la
 » mort au souverain Maître de toutes choses, sans
 » la puissance duquel ils ne peuvent subsister ? Le
 » Ciel rendroit témoignage contre la maligne &
 » noire fureur de ces rebelles, dont le crime a été
 » cause des ténèbres qui le couvrirent alors. La
 » terre les condamneroit comme des monstres d'i-
 » niquité, elle qui a fait connoître à tout l'Uni-
 » vers, par ses secousses & ses tremblemens si ex-
 » traordinaires, l'extrême horreur qu'elle avoit de
 » porter les auteurs d'une si horrible & si sanglan-
 » te cruauté. La mer accableroit de ses flots cette
 » nation si perfide & si inhumaine, pour vanger
 » la majesté du Seigneur, à la parole dequel elle
 » a obéi avec une si prompte soumission, au milieu
 » des orages & du soulèvement de ses flots, pour
 » la vanger, dis-je, de tant d'outrageans mépris
 » dont elle l'a vû deshonorée ; &c.

Serm. de
 eleemos.

Saint Cyprien nous en donne aussi un tres-bel
 exemple dans un de ses Sermons, où après avoir
 proposé ces paroles du Seigneur : *Considérez les*
oiseaux du Ciel, ils ne sement point, ils ne moisson-
nent point, & ils n'amassent rien dans des gre-
niers ; il s'éleve contre la dureté inhumaine des
 » avares, par ces paroles : Dieu nourrit les oiseaux
 » du Ciel. Il fournit chaque jour aux passereaux
 » le nécessaire pour leur vie. Le boire ni le man-
 » ger ne manque point à ces petits animaux, qui
 » n'ont nul sentiment de Dieu ; & vous craignez
 » qu'il manque quelque chose à un Chrétien, à

un serviteur qui lui est fidele, qui est toujours ap-
 pliqué aux bonnes œuvres, & dont la vie est che-
 re & précieuse aux yeux de ce souverain Maître ? Est-ce que vous croyez que Jesus-Christ n'ait
 pas soin de nourrir celui qui le nourrit ici-même
 en la personne du pauvre ? D'où vient donc cet
 esprit incrédule qui vous possède ? Et qui vous a
 inspiré cette pensée impie & sacrilège ? Quoi, vous
 êtes honorés du nom de Chrétiens, vous mettez dans
 l'Église au rang des Fideles, & vous n'avez ni foi
 ni confiance en Jesus-Christ ? Que fait dans la maison
 de la foi un cœur qui est sans foi ? Et un peu après :
 Pourquoi, dit-il, vous flater de ces folles & impertinentes
 pensées, comme si l'inquietude & le soin de l'a-
 venir, étoit une raison qui dût vous retenir, ou
 qui pût vous dispenser de faire de bonnes œu-
 vres ? Pourquoi cherchez-vous à couvrir votre
 avarice sous l'ombre d'une si vaine excuse ? Dites
 plutôt sincèrement ce qui en est, & ne pouvant
 tromper ceux qui le savent, découvrez par un
 humble aveu, le fond & le secret de votre ame.
 Les tenebres de la sterilité se sont emparés de vô-
 tre esprit, & la lumière de la vérité s'en étant reti-
 rée, la noire & profonde obscurité de l'avarice
 a aveuglé votre cœur charnel. Vous êtes devenu
 esclave de votre argent, & vous vous êtes de
 nouveau malheureusement jeté dans les chaî-
 nes & les liens de la cupidité, dont Jesus-Christ
 vous avoit si heureusement retirés. Vous êtes
 sans cesse dans l'agitation & dans l'inquietude,
 pour conserver cet argent, qui ne sert qu'à vous
 perdre. Toute votre occupation tend à grossir
 votre patrimoine, dont le poids vous accable ;
 sans que vous pensiez jamais à ce que Dieu dit

» à ce riche qui se proposoit d'abattre ses gre-
 » niers, & d'en bâtir de plus grands pour y resser-
 » rer la recolte de ses terres, & tous ses biens :
 » *Insensé que tu es, on s'en va te redemander ton*
 » *ame ceste nuit même. Et pour qui sera-ce ce que*
 » *tu as amassé ?*

Cypr. de Ce même Pere parlant du luxe & de la vani-
 habitus té des femmes dans leurs habits, après avoir
 virg. tract. proposé sur ce sujet ces redoutables paroles du
 2. Seigneur dans Ifaye : *Parce que les filles de Sion*
 Isa. 3. 16. *se sont élevées, & qu'elles ont marché la tête*
levée, &c. leurs parfums précieux seront chan-
gez en puanteur, & leur ceinture d'or en une cor-
 » *de, &c.* Il s'éleve contre leurs vains ornemens
 » en cette sorte : Combien n'en est-il pas tombées,
 » pour s'être ainsi élevées ? Tous leurs vains ajuste-
 » mens n'ont produit en elles qu'une laideur &
 » une difformité horrible aux yeux de Dieu. Etant
 » vêtues de soye & de pourpre, pouvoient-elles se
 » revêtir de Jésus-Christ ? Toutes les dorures, les
 » pierreries, les filets de perles, & les brassélets
 » dont elles se sont parées, n'ont servi qu'à leur
 » faire perdre l'ornement & du corps, & de l'ame.
 » Or qui n'auroit pas en execration, & qui ne fui-
 » roit pas avec horreur, ce qu'il connoitroit en
 » avoir fait peir malheureusement tant d'autres ?
 » Qui voudroit jamais rechercher & prendre ce
 » qu'il auroit vû donner la mort à son frere ? Si
 » un homme ayant bû d'une liqueur, ou mangé
 » d'une viande qu'on lui auroit présentée, tom-
 » boit mort devant vous, vous ne douteriez pas
 » qu'il n'y eut dans cette liqueur, ou cette viande,
 » un poison mortel, & vous vous garderiez bien
 » de boire ni de manger de ce que vous auriez
 » ainsi vû donner la mort à un autre ? Quelle

ignorance de la vérité , ou plutôt quelle folie , & quel renversement d'esprit est-ce donc aujourd'hui , de vouloir & de rechercher avec faste , ce qui est , & ce qui a toujours été très-pernicieux à ceux qui l'ont voulu , & qui l'ont recherché ; & de croire qu'il n'y a rien à craindre pour vous en ce que vous connoissez qui a perdu les autres ?

Ainsi vous voyez de quelle maniere un Prédicateur , après avoir amplement exposé ou l'énormité du peche mortel , ou la grandeur ineffable & l'éternité des peines des damnés , peut s'élever avec force contre ceux qui commettent si facilement , & sans aucun remord de conscience , toutes sortes de crimes pour des choses de rien. Ne semble-t-il pas que ces impies témoignent ouvertement , sinon par leurs paroles , du moins par leurs œuvres , & par les déreglemens de leur vie , qu'ils ne sont nullement touchés ni d'aucune crainte de la severité des jugemens de Dieu , ni d'aucun sentiment d'estime pour la grandeur & l'excellence de ses promesses ; & que bien loin d'en faire aucun état , ils disent en quelque sorte à ce Maître souverain de toutes choses : Je me soucie peu , Seigneur , ni de vôtre grace , ni de vôtre amitié , ni de ces soins paternels de vôtre providence , que vous m'offrez en cette vie ; ni encore moins de l'heritage celeste que vous me promettez dans l'autre. Gardez vos dons pour vous-même , & favorisez-en qui vous voudrez. Pour moi je prefere un moment de plaisir dans ma chair , ou le gain d'un peu d'argent , à toutes vos promesses , & à tout le sang même que vous avez répandu sur la Croix. O mépris horrible ! ô exe-

crable aveuglement d'esprit ! Peut-on seulement penser qu'il y ait le moindre sens, ou la moindre lumière dans ceux qui sont tombez dans les profondes & affreuses tenebres d'un si funeste aveuglement ?

Lors donc que nous aurons prouvé par raisonnemens, & amplifié la grandeur ou l'importance de quelque chose, nous pourrons animer de cette sorte nôtre discours, & lui donner plus de vehemence & de vivacité pour toucher les cœurs des auditeurs, & les enflammer de diverses affections, selon la nature & le merite des choses que nous traitons. C'est ce qui est si puissant dans le discours, que Quintilien parlant de la maniere d'émouvoir les esprits, & de toucher les cœurs, le releve & le recommande comme le point le plus important & le plus nécessaire à l'Orateur, en ces termes : Que l'Orateur mette
 „ donc en cela tout son esprit, & toute son in-
 „ dustrie : c'est là où doivent tendre tous ses ef-
 „ forts, & tout son travail ; sans cela tout le reste
 „ est nud, sec, maigre, languissant, & defagree-
 „ ble ; tant il est vrai que cette maniere de tou-
 „ cher, & d'exciter des mouvemens, est comme
 l'ame & l'esprit de son ouvrage. *Huc igitur incumbat Orator : Hoc opus ejus, hic labor est, sine quo cetera nuda, jejuna, infirma, & ingrata sunt. Adeò velut spiritus operis ejus, atque animus est in affectibus commovendis.*

Que si ce devoir est si particulièrement recommandé pour les actions du barreau, où il n'est pas même permis aux Avocats, en quelques Villes tres-bien policées, d'user dans leurs discours, ni d'exorde, ni d'aucune adresse à exciter ces sortes d'affections ; que doit-on dire de

ce même devoir à l'égard des Prédicateurs, dont le seul, ou le principal employ est d'émouvoir, d'exciter & de porter puissamment l'esprit des auditeurs à la crainte du Seigneur, à la haine du péché, au mépris du monde, à l'amour des choses célestes & spirituelles, & aux autres mouvemens de piété. Mais comment cela se doit-il faire? c'est ce que nous expliquerons plus amplement dans le troisième Livre, où nous avons à traiter particulièrement de la manière d'amplifier un sujet, & d'exciter dans les auditeurs des mouvemens qui les portent à la fin, où il s'agit de les conduire.

C H A P I T R E X V I I I .

De l'application, ou de la descente au détail des actions.

L'Application, ou la descente au détail des Actions, est appelée la seconde Partie du Predicateur, parce qu'il est proprement de son devoir, lorsqu'il a prouvé & établi quelque sentence ou maxime de morale, de descendre aux actions des vertus ou des vices auxquelles elle se rapporte, afin de porter ses auditeurs aux unes, & de les détourner des autres. Car la morale ne se borne pas à une simple speculation. Elle a pour sa fin l'action qui regarde les œuvres particulières. C'est pourquoi quiconque veut traiter utilement cette doctrine, doit, après en avoir touché quelque vérité, appliquer aussitôt aux actions particulières, tout ce qu'il en a dit en general.

Isay. 1. 16.
17. 18.

Aussi voyons-nous dans Isaye, que le Seigneur ayant fortement reproché aux Juifs leur corruption & leur impiété, ajoute immédiatement après, ce qu'ils doivent faire pour appaiser sa colere justement irritée contr'eux: *Lavez-vous* leur dit-il, *purifiez-vous*, ôtez de devant mes yeux la malignité de vos pensées: *cessez de faire le mal*, apprenez à faire le bien: *Examinez tout* avant que de juger, *assistez l'opprimé*, faites justice à l'orphelin, *défendez la veuve*; & après cela *venez & soutenez votre cause contre moi*. Et Jesus-Christ nôtre divin Maître en use aussi de même dans l'Evangile, où après avoir prédit beaucoup de choses touchant le jour terrible du dernier Jugement, il en tire des instructions salutaires qu'il nous donne en même temps par ces paroles: *Prenez donc garde à vous*, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès des viandes & du vin, & par les inquietudes de cette vie, & que ce jour ne vous vienne tout d'un coup surprendre: *Car il enveloppera comme un filet tous ceux qui habitent sur la face de la terre. Veillez donc en priant toujours*, afin que vous soyez rendus dignes d'éviter tous ces maux qui arriveront, & de comparoître avec confiance devant le Fils de l'homme. Et le Prophete Roy fait encore la même chose, lors qu'après avoir exposé la puissance & la justice souveraine de Jesus-Christ, qui devoit reduire toute la terre sous son Empire, il fait aussi tôt de cette verité une instruction pour le reglement de la vie, en disant: *En vous maintenant*, ô Rois, *ouvrez votre cœur à l'intelligence*; *Recevez les instructions de la verité*, vous qui jugez la terre. *Servez le Seigneur dans la crainte*; & *réjouissez-vous en lui* avec

Pf. 2. 10.
& seq.

avec tremblement. Embrassez la pureté de la discipline, de peur qu'enfin le Seigneur ne se mette en colere, & que vous ne perissiez hors de la voye de la justice.

Le grand saint Gregoire expliquant cet endroit du bien-heureux Job : *Si j'ai mangé les fruits de la terre sans les payer*, en a renfermé la proposition, l'ornement, & l'application dans ce peu de paroles : C'est *manger les fruits de la terre sans les payer*, que de recevoir les revenus de l'Eglise, sans lui en fournir le prix, par le travail de la prédication. Ainsi celui-là mange les fruits de la terre sans les payer, qui applique à ses usages corporels les biens Ecclesiastiques, sans exercer envers le peuple fidele ce ministere dont il lui est redevable. Que dirons-nous à cela, nous autres Pasteurs, qui precedant la venue du souverain Juge, avons reçu l'office de précurseurs, & cependant demeurons miets en mangeant les revenus que nous fournit la liberalité de l'Eglise. *Fructus terra absque pecunia comedere, est ex Ecclesia quidem summus accipere, sed eidem Ecclesia predicationis pretium non praebere. Terra igitur fructus absque pecunia comedit; qui Ecclesia commoda ad usum corporis percipit, sed exhortationis ministerium non impendit. Quid ad hoc nos Pastores dicimus, qui adventum districti judicis praecurrentes, officium quidem praconis suscepimus, sed alimenta Ecclesiastica muti manducamus.*

Cela est dit d'une maniere un peu courte, nous avons traité avec plus d'étendue dans un Sermon, cette parole de saint Jean : mais il disoit ceci pour le tenter : *Hoc autem dicebat (Jesus) tentans eum.* Car, après avoir montré que Dieu

Moral. in
Job. lib. 31.
cap. 16.

Cencio. 4.
in Dominis.
4. quadrag.
Joan. 6.
6.

permet les tentations pour plusieurs raisons, & sur tout, afin que les hommes connoissent par ces épreuves quelle est la force & la fermeté de leur vertu, ou plutôt leur foiblesse & leur infirmité, nous avons passé au détail, & conclu de cette sorte : La parfaite & véritable vertu est donc celle, qui étant exposée à l'épreuve de la tentation, ne se laisse point abattre : qui étant assaillie de tous côtez, demeure invincible contre toutes sortes d'attaques : qui ne sçait ce que c'est ni de s'élever dans la prospérité la plus riante, ni de se resserrer dans la plus pressante adversité : & qui enfin a jetté de si fortes & si profondes racines dans l'ame, que comme le feu qui est agité d'un vent impetueux, bien loin de s'éteindre, en devient plus ardent & plus enflammé ; ainsi quelque diversement battuë & agitée qu'elle soit, bien loin d'être vaincuë & de succomber, les plus rudes coups, comme dit élégamment un Sage, ne font que renouveler & qu'affermir de plus en plus sa vigueur. Delà il est aisé de conjecturer quelle est la vraie ou la fausse vertu : la vertu solide & consommée, ou la vertu apparente & imparfaite.

Ainsi une femme à qui personne n'a jamais rien demandé contre l'honneur de la chasteté, n'est pas parfaitement chaste pour l'avoir gardée : Mais c'est celle qui ayant été tentée, pressée, & sollicitée en diverses manieres, l'a conservé entier & inviolable contre tous les attraitz & les efforts de la tentation. Ainsi celui-là n'est pas parfaitement doux, qui ne se met pas en colere, quand personne ne l'offense : mais bien celui qui étant insulté par des outrages & des injures, ne répond rien de dur ni de fâcheux,

Ainsi ce n'est pas celui qui ne desire point les honneurs qui est parfaitement humble ; mais c'est celui à qui on les ravit , & qui les perd sans en concevoir de l'indignation contre personne. Ainsi celui-là n'a pas une parfaite patience , qui ne se plaint de rien , quand tout lui réussit à souhait ; mais c'est celui qui au milieu des afflictions , & dans le fort des souffrances , peut dire avec le saint Prophete : *Vous avez mis mon cœur à l'épreuve , & vous l'avez visité durant la nuit : vous m'avez examiné en m'éprouvant par le feu des afflictions , & l'iniquité ne s'est point trouvée en moi , &c.* Ainsi on n'est pas parfaitement obéissant pour ne pas pecher contre l'obéissance ; mais on l'est sans doute quand on fuit en toutes choses la volonté & le jugement d'autrui , malgré toute la répugnance de sa propre volonté , & de son propre jugement. On connoît évidemment par cet exemple , combien il est avantageux de descendre dans ce détail particulier , pour rendre plus claires & plus utiles à chacun les veritez que l'on prêché ; car par ce moyen ceux qui les entendent , savent sonder le fond de leur cœur , & juger quels sentimens ils doivent avoir d'eux-mêmes.

Il faut avertir encore ici le Prédicateur , qu'il doit descendre ainsi dans le détail des choses , non seulement lorsqu'il a rapporté ses preuves , & achevé son raisonnement , mais souvent aussi aux autres endroits de son discours , & à toutes les occasions qui se presentent d'en tirer des instructions particulieres. Car quiconque veut travailler sincerement & du fond de son cœur à se rendre utile aux autres par la prédication , doit suivre principalement cette maniere

Rom. 12.

d'enseigner les veritez du salut. C'est pour cela que saint Paul, l'Apôtre & le Docteur des Nations, propose & recommande aux Fideles tant de devoirs particuliers de toutes sortes de vertus dans ses Epîtres. Combien n'en a-t-il pas accumulé dans un seul Chapitre de sa douzième aux Romains, où il dit d'abord : *Je vous conjure donc, mes freres, par la misericorde de Dieu, de lui offrir vos corps, comme une hostie vivante, sainte & agreable à ses yeux; pour lui rendre un culte raisonnable & spirituel: Ne vous conformez point au siècle present; & le reste qui suit jusqu'à la fin.* Et cet homme tout divin sans aucun secours de l'éloquence humaine, traite néanmoins si eloquemment toutes ces instructions particulieres qu'il donne à chacun, & il les releve par l'éclat & l'ornement de tant de brillantes figures & de sens, & de paroles, qu'il semble qu'on ne pouvoit rien dire avec plus d'élégance, ni avec une plus abondante variété.

Euseb. Emis
Homil. in
Epiphania.

Mais pour ne nous pas borner aux seuls exemples de l'écriture sainte; j'en ajouterai ici deux autres tirez d'une Homelie d'Eusebe: Car ce Pere expliquant l'endroit de l'Evangile, où il est dit, que les Mages s'en retournerent en leur pais par un autre chemin, il l'applique & l'ajuste ainsi aux actions & à la conduite particuliere de chacun: Nous devons penser, dit-il; que le retour des Mages en leur pais par un autre chemin, nous marque un devoir qui regarde particulièrement nôtre utilité, & nôtre salut. Car que devons-nous entendre par ce changement de chemin, sinon le changement de vie qui se doit faire en nous. Ainsi nous changeons de chemin & marchons véritablement dans

d'autres voies, lorsque dépouillant le vieil homme avec ses œuvres, nous nous revêtons du nouveau; lorsque mettant sous nos pieds tout orgueil, nous embrassons l'humilité; lors qu'éloignant de nôtre esprit tout mouvement de colère, nous l'établissons de plus en plus dans l'exercice de la patience; lorsque nous condamnons les inclinations de la nature corrompue, nos vieilles habitudes, & tous les plaisirs criminels que nous recherchions auparavant; Enfin nous passons de l'égarement dans le bon chemin, quand nous foulons aux pieds tous nos mauvais desirs, par un sincere amour de la continence & de la pauvreté; quand nous éteignons en nous le feu des passions impures, & que nous les domptons par la chasteté; Et quand enfin laissant les voies larges & spacieuses de la gauche, nous suivons constamment dans tout nôtre voyage, le droit sentier de la vie spirituelle.

Ce bienheureux Pere nous exhortant ensuite dans la même Homelie à imiter Jesus-Christ, & à marcher sur ses pas, afin de régler nôtre vie sur le modele de la sienne, explique ainsi toute la chose par parties: Nous sommes assurez, dit-il, que nous suivons les pas & les traces de nôtre divin Maître, lorsque nous avons laissé le chemin de la vie terrestre, où le monde se perd, pour marcher seurement vers le Ciel dans le droit sentier de la vie spirituelle: lorsque l'obéissance & l'humilité reglent nos pensées & nos desirs, & tiennent comme le gouvernail de nôtre volonté: lorsque nôtre esprit éclairé par la foi, ayant renoncé à tous les desirs de la terre, ne s'occupe plus que de l'esperance des biens futurs, & que nôtre cœur charmé de la beauté de ces biens ce-

» lestes , soupire sans cesse après le bonheur de les
 » posséder. Enfin nous avançons dans les voies du
 » salut , lorsque nôtre ame condamnant en elle-
 » même , & réjettant avec mépris tous les plaisirs
 » passagers de la vie présente , ne s'applique qu'à
 » penser sur toutes choses , quand elle pourra être
 » dégagée des liens de son corps , & séparée de
 » cette demeure corruptible ; & quand viendra le
 » temps de la resurreçtion , auquel elle sera réunie
 » à ce même corps , pour recevoir avec lui sa re-
 » compense selon les œuvres.

Quelqu'un trouvera peut-être que je me suis
 trop étendu sur cet avertissement : mais quicon-
 que voudra considerer avec quelque attention le
 propre devoir des Prédicateurs , & l'abus de
 quelques-uns d'entr'eux contre ce devoir , il ces-
 sera bien-tôt d'en être surpris : Car ce m'est une
 peine insupportable d'en voir quelquefois qui
 l'oublent de telle sorte , qu'ils ne font rien
 moins que ce qu'ils font plus particulièrement
 obligez de faire. En effet , au lieu que le but &
 la fin principale du Prédicateur est de faire en
 sorte que tout ce qu'il dit se raporte & tende à
 procurer le salut des ames , à corriger les mœurs
 corrompues des hommes , à leur enseigner les
 regles & les preceptes de la vertu , à les détour-
 ner du vice , à leur inspirer le mépris du monde ,
 l'amour & la crainte de Dieu , & les autres sem-
 blables sentimens de pieté. Il y en a au con-
 traire qui ne cherchent dans tout leur discours
 qu'à s'étendre sur des choses non nécessaires , ou
 plutôt vaines & entierement inutiles ; en sorte
 que les pauvres auditeurs , qui en croyoient tirer
 quelque instruction salutaire pour en nourrir leur
 ame , se trouvent après les avoir entendus , aussi

vides & affamez qu'ils l'étoient auparavant. Qui ne condamneroit pas un Medecin, qui s'étant chargé du soin d'un malade qu'on lui auroit recommandé, négligeroit de s'acquiter de ce devoir, en faisant tout autre chose ?

Quiconque veut donc bien prêcher, & satisfaire dignement au devoir de ce saint emploi, doit, comme un habile tireur qui ne perd point de vûë le but où il vise, envisager toujours de même la fin de son ministère, pour y pointer & faire tendre toute la force de ses discours. Et comme un Architecte ne pose aucune pierre dans un bâtiment, sans y appliquer la regle & le cordeau, pour connoître si elle est taillée & placée justement selon son dessein; ainsi un fidele & prudent dispensateur de la parole de Dieu, doit examiner de même si tout ce qu'il se propose de faire entrer dans son discours, se raporte à sa fin. Lors donc qu'il a trouvé quelque pensée, ou inventé quelque chose à dire sur quelque sujet, qu'il se fasse à lui-même cette demande : Quel effet peut avoir ceci pour le salut des ames, pour le reglement des mœurs, & pour la conduite de la vie des hommes ? & si la chose ne tend pas à cela, quelque subtile & délicate, & quelque pleine de traits d'esprit qu'elle lui paroisse, s'il est véritablement sage, & qu'il ne cherche point à s'attirer les regards du peuple dans l'exercice de son ministère, il la rejettera comme inutile & entierement éloignée de la fin unique où doit tendre tout son travail & toute son application.

CHAPITRE XIX.

Comment le Prédicateur doit tourner & ajuster son discours , aux divers besoins de ceux qui l'entendent.

MAis afin que le Prédicateur s'écarte moins de ce devoir si essentiel , je pense que je ferai pour le mieux , si je dépeints ici & lui mets devant les yeux , comme dans un tableau , toutes les choses qu'il doit faire venir , tourner & ajuster à cette fin dans son discours.

Lorsqu'il est monté en chaire , & qu'il contemple de-là un grand nombre de personnes assemblées autour de lui , il doit se les représenter comme cette multitude de toutes sortes de malades , qui se tenoient autrefois couchez autour de la piscine , afin d'être guéris de leurs maladies ; & lui-même , comme l'Ange qui en remuoit l'eau , étant envoyé de Dieu pour procurer la guérison , non de quelqu'un , mais de tous , par les divers remèdes de sa parole.

Qu'il se figure donc qu'il y a dans cette assemblée beaucoup de boiteux , c'est à dire de ceux qui connoissent bien la voie de la vérité , mais que la paresse , la lâcheté , & la crainte du travail retient & empêche d'y marcher ; qu'il y en a d'autres qui ont les membres secs , c'est à dire , qui n'ont nulle bonté , nulle douceur , nulle onction , ni de piété , ni de tendresse , ni de charité ; Et qu'il y a aussi des aveugles , c'est à dire , des personnes qui n'étant éclairés d'aucune connoissance des choses divines , marchent dans les

tenebres, & tombent à toute occasion.

Il y a encore d'autres sortes de vices, ou de maladies spirituelles, dont le Prédicateur Evangelique & vraiment pieux déplore souvent les déreglemens, & la misere de ceux qui en sont frappez : Car il voit avec douleur, que les uns enflammez d'une avarice & d'une ambition ardente, font leur Dieu de l'argent, & des vains honneurs du monde ; & que les autres sont miserablement desseichez par la malignité de l'envie, & d'une cruelle jalousie qui les devore. Il voit que les uns enfléz de l'esprit d'orgueil, s'élèvent au dessus des autres, & les traitent avec mépris ; & que les autres brûlant d'une ardeur impure & brutale se perdent dans les dissolutions de l'impureté. Il voit enfin que ceux-ci se laissant aller aux emportemens de la colere, chargent inconsiderément leurs freres d'injures, & d'outrages ; que ceux-là au contraire par un esprit servile, se glissent comme en rampant auprès de ceux qui sont au dessus d'eux, par de honteuses flateries, & par de lâches complaisances ; Et que d'autres encore *ont une ame venale*, comme Judas, & sont prêts à toute occasion de sacrifier leur honneur & leur conscience à des interêts honteux, contre ce qu'ils doivent à l'amour de la verité & de la justice.

Que dirai-je de ces pecheurs endurcis, dont l'ame est comme saisie d'une paralysie, qui la rend percluse & insensible à toutes les choses spirituelles & divines ; en sorte qu'ils pechent sans aucun sentiment de douleur, qu'ils *se réjoüissent* *Prou. 2. 14.* même lorsqu'ils ont fait le mal, & qu'ils triomphent dans les choses les plus criminelles ? Ou bien de ceux qui font leur Dieu de leur ventre ; qui ne *Philip. 3.*

songent qu'à faire bonne chere, & qui rapportent tous les soins de la vie presente à la mollesse & au plaisir du corps, sans penser ni à leur ame, ni à la vie future, non plus que si tout devoit finir avec celle-ci, & qu'il n'y en eût point d'autre à esperer. Ajoûtons ici au moins, les six choses que le Seigneur hait, & la septième qu'il déteste: sçavoir, les yeux altiers, la langue amie du mensonge, les mains qui répandent le sang innocent, le cœur qui forme de noirs desseins, les pieds legers pour courir au mal, le témoin trompeur qui assure des faussetez, & celui qui seme des dissensions entre les freres. Or en toutes ces choses, ce sont les hommes que nous offençons directement. C'est contr'eux que nous pechons. Combien devons-nous donc penser que sont plus énormes & plus horribles les pechez que nous commettons contre nôtre Pere celeste, que nous sommes obligez d'aimer sur toutes choses; en qui nous devons mettre toute nôtre esperance, & toute nôtre felicité; dont nous devons honorer & glorifier le saint Nom par une humble & fidele obéissance à ses divins commandemens, & par de continuelles actions de graces, pour les dons & les bienfaits inestimables que nous avons reçûs de sa misericorde; & que nous devons toujourns avoir dans la bouche, dans le cœur, & dans la pensée le jour & la nuit. Mais que l'on voit aujourd'hui un grand éloignement de l'observation de tous ces devoirs dans la plûpart des Chrétiens, qui, selon l'expression de l'Apôtre, semblent vivre comme étant sans Dieu en ce monde.

Prov. 6. 16.

Ephes. 2.

Que le Prédicateur pense donc en lui-même, que la plûpart de ceux qui l'entendent sont

frappez de ces diverses maladies, qui vont toutes à la mort, & à la mort éternelle; & que dans cette vûe il reconnoisse, qu'il n'y a rien de plus indigne d'un Ministre de la parole de Dieu, destiné pour guérir tant de si grands & si dangereux maux, que de s'amuser à toute autre chose, & à chasser en quelque sorte après des mouches qui voltigent dans l'air, dans le temps qu'il s'agit d'y appliquer les remèdes salutaires.

Et comme il est de la prudence d'un habile Médecin, non seulement de traiter avec soin les malades, mais aussi de donner à ceux qui ont une entière santé, des régimes & des ordonnances pour la leur conserver; le Prédicateur se fera de même un devoir d'imiter en cela ce soin & cette prudence du Médecin; veu principalement, que pour la parfaite justice, il ne suffit pas de se détourner du mal, si on ne fait aussi le bien. Il doit donc, & détourner du mal, & exhorter aux bonnes œuvres, je veux dire à tous les devoirs de vertu; puisqu'on ne peut bien surmonter les vices, que par des actions de vertu contraires. Mais il aura soin pour cela, d'exciter sur tout, à celles qui sont non seulement excellentes en elles-mêmes, mais encore d'un grand secours pour les autres vertus. Les premières & les principales en ce genre, sont l'assiduité à la prière, la méditation réglée sur le mystère de la passion & de la mort de nôtre Sauveur, & sur les autres inestimables bienfaits de nôtre redemption; le fréquent usage des Sacremens; la lecture des Livres de piété; l'application constante & soigneuse à se mortifier, c'est à dire, à châtier sa chair, à reprimer ses desirs, à veiller à la garde de son cœur, à régler ses sens extérieurs, & prin-

cipalement les yeux & la langue ; & en un mot, toutes les œuvres de miséricorde, soit corporelles, soit spirituelles, que la charité veut que l'on exerce envers le prochain.

Enfin le Prédicateur évangélique, à l'exemple de l'Apôtre saint Paul, doit *se faire tout à tous, pour les gagner tous*. Il doit étonner les uns par des menaces, donner de l'espérance aux autres, & consoler particulièrement ceux qui sont dans la misère & dans la souffrance des afflictions. Et puisque, comme dit le même Apôtre, *tout ce qui est écrit, est écrit pour nôtre instruction, afin que nous concevions une espérance ferme par la patience, & par la consolation que les écritures nous donnent* ; il faut que celui qui dispense aux autres cette divine parole, affermisse de plus en plus ceux qui sont debout & fermes dans la foi & la piété ; qu'il relève ceux qui sont tombez ; qu'il encourage & fortifie les foibles ; qu'il anime, & qu'il appuie, pour ainsi dire, de l'éperon, ceux qui courent dans la carrière de la vie spirituelle ; qu'il étonne par la terreur des jugemens de Dieu, ceux qui sont endurcis dans leurs crimes ; en un mot, il faut qu'il tourne & qu'il ajuste si bien tout son discours aux divers états, & aux différens devoirs de toutes sortes de professions de vie, que chacun y trouve les remèdes convenables, & proportionnez à son état & à sa profession, pour son salut.

C'est ce que saint Paul avoit coûtume de faire à la fin de ses Epîtres, où nous voyons qu'il ne donne pas seulement des préceptes pour vivre chrétiennement dans toutes sortes de conditions, mais qu'il prescrit même soigneusement en particulier aux maîtres, & aux serviteurs, aux peres,

& meres, & aux enfans, aux maris, & aux femmes, aux veuves, aux riches & aux puissans du siecle, ce que doit faire chacun dans sa condition. Et c'est ce que nous lisons dans l'Évangile qu'a fait saint Jean-Baptiste prêchant dans le desert, lorsque le peuple venant à lui en troupes, il leur donnoit diverses instructions pour leur conduite; à chacun selon son état & sa profession. C'est donc aussi à quoi doit tendre tout nôtre travail & toute nôtre adresse dans la Prédication, si nous voulons dispenser fidelement, & avec une prudente pieté, le pain de la divine parole à ceux qui ont faim, plutôt que chercher à nous attirer l'estime & les applaudissemens du peuple; quoiqu'à vrai dire, quiconque prêchera de cette sorte, ne manquera point d'en recevoir de justes & salutaires. Car c'est une chose dont l'expérience ne permet pas de douter, qu'il n'y a rien qui gagne plus l'estime du peuple, ni qu'il écoute avec plus d'attention, que ce qui tend justement à guerir ses playes.

CHAPITRE XX.

Des ornemens de Sentences & d'Epiphonemes, qui relevent & amplifient agreablement le discours.

DIVISÉ EN DEUX PARTIES.

ON met d'ordinaire au nombre des ornemens de l'élocution, les sentences & les *Epiphonemes*, qui sont d'autres semblables sortes de pensées ou de reflexions courtes en paro-

les, mais pleines de force & de traits d'esprit; qui se tirent des choses-mêmes qu'on a racontées ou prouvées; & s'expriment par admiration, & avec emphase, pour donner plus de poids & plus d'éclat à ce qu'on en a déjà dit. Toutefois, parce que nous y trouvons un rapport & une liaison tres-grande avec la maniere d'inventer, il nous a semblé d'autant plus à propos de les joindre ici, que comme nous avons fait entrer dans le raisonnement oratoire, les affections & les applications, ou descentes des preuves generales, au détail des actions, les sentences & les épiphonemes, sont aussi souvent mêlez dans le raisonnement-même, comme en faisant les plus belles parties. Cependant, ceux qui affectent d'être courts, negligent d'ordinaire cette sorte d'ornement, sans considerer combien ils retranchent par-là, non seulement de grace & de beauté, mais encore de vraie utilité de leurs discours.

Il me semble aussi en cela, qu'il y a encore cette difference entre le Prédicateur & l'Orateur, que celui-ci ne se sert que rarement, & qu'avec beaucoup de retenue, de ces sortes d'ornemens, de crainte qu'on ne le regarde comme faisant le Maître & le Docteur, pour regler la vie & les mœurs des hommes, plutôt que comme un Orateur qui sçait soutenir & défendre le droit de sa cause; & qu'au contraire un Prédicateur, qui par son ministere est obligé sur toutes choses, d'exhorter les hommes, & de leur apprendre à regler saintement leur vie & leurs mœurs, doit toujours employer, autant qu'il est possible pour cela, ces deux forces particulieres du discours, dans ses Prédications. Ce qui est si vrai, que c'est en cela principalement, que con-

sistent les entretiens & les explications des saints Evangiles ; je veux dire , en ce que nous en tirions à toute occasion qui s'en présente , des sentences & des épiphonemes, qui nous servent pour la conversion & le reglement de la vie & de la conduite des hommes , & qui étant confirmées & soutenues par divers témoignages des Ecritures & des saints Peres , donnent à nos Prédications, une force & une plénitude entière. Ainsi , on ne doit pas s'étonner , si nous nous servons plus souvent que les Orateurs , de ces deux vertus , & si nous les mettons au nombre des préceptes & des regles de l'invention.

PREMIERE PARTIE.

Des Sentences.

CE qu'on appelle Sentence , est proprement un discours grave & plein de sens , pris des mœurs des hommes , qui exprime en peu de paroles ce qui est , ou ce qui doit être ; ce qui se fait , ou ce qui se doit faire dans la vie ; dont voici des exemples : *Il est d'abord difficile d'embrasser la vertu , quand on a toujours été ami de la fortune. On est véritablement libre , quand on n'est asservi à aucune passion honteuse. Celui qui n'a rien , & celui à qui rien ne peut suffire , sont dans une égale indigence. Il faut suivre constamment l'austerité de la vie la plus parfaite , & l'accoutumance la rendra douce & aisée.* On ne doit point rejeter ces sortes de sentences simples , parce que les courtes expressions des veritez qui nous instruisent , frappent toujours agréablement l'esprit , lorsqu'elles n'ont besoin d'aucune raison qui les prouve.

*Ex Herenn.
Rhetor.*

Mais on ne doit point non plus négliger celles qui se confirment par quelque raison qui leur est jointe, en cette manière : *Ceux qui n'ont recherché l'amitié de quelqu'un, que dans la vûe de sa fortune, l'abandonnent au moment qu'elle vient à changer ; parce que la cause de cette amitié étant ainsi détruite, il n'y a plus d'attrait qui les y puisse retenir. Ou bien : Toute manière de bien vivre est fondée sur la vertu ; parce que c'est la seule chose qui soit en nôtre puissance ; & que toutes les autres sont assujetties à l'empire de la fortune.*

Il y a encore une autre sorte de sentences, qui ont deux parties contraires, dont chacune s'exprime, ou sans accompagnement de raison, comme celle-ci : *C'est se tromper, lorsque dans la prospérité, on se croit à couvert de tous les coups de la fortune ; mais c'est penser sagement, que de craindre ses revers dans la plus haute faveur.* Ou avec la raison, en cette sorte : *C'est une erreur, de croire qu'on doive tout excuser dans les jeunes gens ; puisque leur âge ne les empêche point de se porter au bien : Mais on fait sagement, quand on les châtie sans les épargner ; afin qu'ils se portent de bonne heure aux vertus, qui doivent être l'ornement de toute leur vie.*

Salomon se sert tres-souvent de ces sentences composées de deux choses contraires, qui se confirment l'une par l'autre, comme chacun le peut voir particulièrement dans le dixième Chapitre de ses Proverbes, qui commence par celle-ci : *Le fils insensé est la tristesse de sa mere.* Le Chapitre suivant en est aussi tout rempli, & commence ainsi : *La balance trompeuse est en abomination devant le Seigneur : le juste poids est selon sa volonté. La simplicité des justes les conduira*

conduira heureusement : les tromperies des méchants seront leur ruine ; & ainsi du reste jusqu'à la fin.

Quintilien met entre les sentences ; certaines maximes, qu'il appelle *gnomas*, du mot Grec *γνώμη* ; en Latin, *consilium*, *opinio*, *decretum* ; parce qu'elles sont comme des conseils & des ordonnances. Nous comprenons sous ce nom, les Proverbes, non bas & populaires, mais qui renferment quelque grand sens, ou quelque vérité digne d'être remarquée, dont un Prédicateur ne doit pas être dépourvu en sa langue ; parce qu'ils ne donnent pas peu de poids & d'autorité, ni même d'ornement à ses discours.

On distingue encore d'autres sortes de sentences. Les unes regardent seulement la personne, comme : *Un Prince qui veut sçavoir toutes choses, en doit aussi oublier beaucoup*. Les autres, la chose, comme : *Rien n'est si ami du peuple, que la bonté*. Il y en a de droites & simples, comme celle-ci de saint Jérôme : *Un avaré ne manque pas moins de ce qu'il a, que de ce qu'il n'a pas ; Tam deest avaro quod habet, quam quod non habet*. Et cette autre de saint Augustin sur le même sujet : *Divites plus egent quando plus habent* : Les riches avarés sont pauvres dans leur abondance. Il y en a de figurées, comme : *Usque adeo ne mori miserum est ? Est-ce un si grand malheur que de mourir ? ce qui est plus fort & plus vif, que si on disoit simplement : Ce n'est point un malheur de mourir*. Et celle-ci : *Qui peut conserver, peut perdre* : ou ; ce qui est la même chose : *Il est aisé de nuire, & mal aisé de conserver*, a bien plus de grace & de force étant figurée, comme dans ce vers de la Médée d'Ovide :

Servare potui: perdere an possim, rogas.

J'ai pû te conserver, ne puis-je pas te perdre ? Il ya un certain genre de sentences, qu'on ne cherche point dans les Auteurs, mais que nous inventons nous-mêmes, à l'occasion des choses presentes, & pour l'avantage du sujet que nous traitons. Et ces sentences se peuvent inferer dans toutes les parties du discours; car non seulement elles viennent toujourns bien dans le recit ou l'explication de chaque chose, dans tout ce qu'on employe pour exciter des mouvemens & des affections, & dans toutes les preuves du discours; mais c'est aussi souvent par elles, que se font les transitions: Desorte qu'étant appliquées à propos, chacune en son lieu, elles amplifient le discours, & lui donnent en même temps beaucoup de poids & d'agrément.

Il y a aussi des sentences qu'on appelle en Latin, *cartholica*, universelles, qui sont communément reçûes de chacun, comme: *Invidia ipsa sui supplicium est*, l'envie est elle-même son suplice. *Ira, brevis ad tempus stultitia*; la colere est unefolie passagere, ou de peu de durée.

On en remarque encore d'une autre sorte, qui consistent en des épithetes appliquées aux choses avec esprit. Comme quand on dit, que la jeunesse est legere & imprudente; que la vieillesse est chagrine & difficile; que la volupté est l'apas des vices; que l'amour est aveugle, ou, comme dit un Poëte Latin: un feu secret qui devore le cœur: *Et caco carpitur igni*; ou, comme l'explique un autre: un feu qui s'embrase d'autant plus, qu'il est caché au dedans: *Tectus magis aestuat ignis*. Que l'histoire est la vie des choses

Virg.

Ovid.
Ciccr. l. 2.
de orat.

passées, & la règle de la nôtre ; que la Comédie est le miroir de la vie humaine.

Quiconque veut donc orner ses discours de ces sortes de sentences, ait soin d'examiner avec une prudente attention, la nature des choses dont il veut parler, & d'exposer ensuite en peu de mots, ce qu'il y découvrira de propre & avantageux pour régler les mœurs & la conduite de chacun. Car, comme nous l'avons déjà dit, toute sentence doit exprimer d'une manière courte & abrégée, ce qui est, ou ce qu'il faut qui soit dans la vie. Elles naissent & se tirent quelquefois des choses-mêmes que nous disons, & quelquefois aussi elles sont employées dans nos discours, comme en étant des preuves. Cela se voit clairement dans une Homélie du grand saint Grégoire, où parlant du murmure des Phariséens contre notre Sauveur, de ce qu'il recevoit les pecheurs, & mangeoit avec eux, il dit : Nous inferons de là, que le propre de la vraie justice est d'être portée à la compassion, & que la fausse justice n'a que des mouvemens d'indignation.

On peut même quelquefois d'une même raison, tirer plusieurs sentences. C'est ce que fait Sénèque, dans une lettre de consolation, qu'il adresse à Polibiüs sur la mort de son frere : Soutenez-vous, dit-il, contre la douleur ; en pensant qu'il ne vous est point fait de tort, en ce que vous avez perdu vôtre frere ; mais que c'est un bienfait du Ciel, que vous ayez eu une si longue jouissance de ses plus tendres caresses. C'est être injuste, de prétendre que celui qui nous favorise de ses dons, n'en dispose pas comme il lui plaît. C'est être possédé de l'avarice, de ne pas regarder comme un gain ce qu'on a reçu, &

« de pleurer comme une perte, ce qu'on a ren-
 « du. C'est être ingrat, que de se faire un sujet de
 « plainte & de tristesse, de ce qu'on est à la fin
 « d'un plaisir dont on a joui. Enfin, c'est donner
 « de trop courtes bornes à sa joye, de croire qu'on
 « ne jouit que des biens presens que l'on possède,
 « & de n'estimer rien l'avantage qu'on a de les
 » avoir possédez, après qu'ils sont passez.

Quant à ce que nous avons dit, que les sen-
 tences s'employent quelquefois dans le discours
 pour des raisons & des preuves de ce que l'on
 » veut persuader, saint Cyprien nous en montre
 » un exemple dans ces paroles: Ce n'est point la
 » persecution qui exerce ouvertement ses ravages
 » & s'es cruautéz contre les Serviteurs de Dieu, que
 » nous avons le plus à craindre. On se tient plus
 » facilement sur ses gardes, quand le danger est
 » manifeste. Et on est toujours mieux préparé au
 » combat contre un ennemi qui se declare. Mais
 » celle qui est le plus à craindre, est lorsque l'en-
 » nemi se cache, & se glisse en secret, & que
 » couvrant ses approches d'une fausse apparence
 » de paix, il surprend sans qu'on s'en apperçoive.

Neque sola persecutio metuenda est ea, qua sub-
ruendis Dei servis apertâ impugnatione grassatur.
Facilior cautio est, ubi manifesta formido. Et ad
certainen animus præstruitur, quando se adversa-
rius confitetur. Plus metuendus est inimicus & ca-
vendus, cum latenter obrepit, cum per pacis ima-
ginem fallens, occultis accessibus serpit.

Ce même Pere écrivant à ceux qui avoient
 nouvellement confessé la foi, afin de les exhör-
 ter à joindre à ces heureux commencemens, les
 progresz & la fin d'une si excellente confession;
 « leur parle d'abord en ces termes: Faites en sorte

qu'après de si beaux commencemens, vous croi-
 ſiez de plus en plus dans la perfection de la ju-
 ſtice, & que ce que vous avez heureuſement com-
 mencé d'être par ces premières preuves de vôtre
 foi, s'acheve & s'accompliſſe en vous. C'est la
 propoſition. Voici comment il y joint pour
 raiſons des ſentences : C'eſt peu d'avoir pû ac-
 quérir cet avantage ; mais c'eſt beaucoup de le
 pouvoir conſerver. Comme c'eſt la Foi & la naiſ-
 ſance ſalutaire que nous avons reçûe, qui nous
 vivifie, non parce que nous l'avons reçûe, mais
 parce que nous la conſervons, & qu'elle s'ac-
 complit en nous : Ainſi, ce n'eſt point ce com-
 mencement de la Foi qu'on a reçûe, mais c'eſt
 ſon accompliſſement, qui conſerve & unit l'hom-
 me à Dieu. *Danda vobis opera eſt, ut poſt hac
 initia, ad incrementa quoque veniatur, & conſum-
 metur in vobis, quod jam rudimentis felicibus eſſe
 cœpiſtis. Parum eſt aliquid adipiſci potuiſſe; plus eſt,
 quod eſt adeptum poſſe ſervare. Sicut & fides ipſa
 & nativitas ſalutaris, non accepta, ſed cuſtodita
 vivificat: Nec ſtatim conſecutio, ſed conſumma-
 tio hominem Deo ſervat.*

Ce que nous avons dit dans ce Chapitre, de
 l'ornement des ſentences, eſt preſque tout ce
 que les Rheteurs en ont enſeigné juſqu'ici. Qui-
 conque veut ſe faire riche en cela, liſe Sene-
 que, qui a excellé en ces fortes d'ornemens entre
 les Auteurs prophanes ; & le grand ſaint Gregoi-
 re, qui a ſurpaſſé de même en cette vertu, &
 cette force particulière du diſcours, tous les au-
 tres ſaints Docteurs de l'Egliſe.

SECONDE PARTIE.

Des Epiphonemes.

NOus avons joint les Epiphonemes aux Sentences, parce qu'il y a tres-peu de difference entre ces deux choses. Nous avons aussi marqué d'abord au commencement de ce Chapitre, ce que c'est proprement qu'un Epiphoneme, que Fabius appelle, une grande & judicieuse acclamation; & d'autres, une espece d'axiome, qui se tire, & se dit comme par admiration de ce qu'on a raconté ou prouvé; comme:

Tantum Religio potuit suadere malorum.

Tels étoient les excez où portoit le faux zele.

Tanta molis erat Romanam condere gentem.

Tant c'étoit un penible & perilleux dessein,
De former le Peuple Romain.

Mais nous ne laisserons pas de l'expliquer encore ici d'une maniere claire & aisée à quiconque est tant soit peu versé dans la Dialectique. Car tous les axiomes; qui naissent & se tirent des définitions, ou des propositions, ou des conclusions prouvées & établies, sont appellées par les Dialecticiens, des Corollaires. C'est le mot de leur art. Et ce mot a une étendue fort generale, puisque tout ce qu'on infere de ce qu'on a déjà avancé ou prouvé est appelé Corollaire. Ainsi, l'Epiphoneme, suivant ce que nous en avons dit, est une espece de Corollaire, mais toute particuliere, & restreinte à un sujet certain & déterminé. Car tout ce qu'on infere d'une chose qu'on a traitée, n'est pas un Epiphoneme.

On ne donne ce nom qu'à ce qui rend la chose, ou plus admirable, ou plus grande, ou qui a la gravité d'une sentence remarquable. En voici un exemple de Cicéron : Un Tribun de l'armée de Marius, & son proche parent, voulant par une passion brutale, ravir la pudeur à un jeune Soldat, fut tué par celui à qui il faisoit cette infame violence. Voila le fait exposé en peu de mots, dont il tire ensuite, & joint à ce qu'il dit, cet Epiphoneme : Ce jeune homme vraiment vertueux, aimoit mieux, dit-il, s'exposer à périr generousement, que souffrir une si détestable infamie. *Pudicitiam cum eriperet militi, Tribunus in exercitu C. Marii, propinquus ejus Imperatoris, interfectus ab eo est, cui vim inferebat. Facere enim probus adolescens periculose, quam turpiter perpeti maluit.* Cette sentence naît évidemment du fait-même qui est rapporté auparavant, & releve beaucoup le courage & la vertu de ce jeune Soldat, en ce qu'elle le represente, comme s'étant défendu au peril de sa vie, d'être souillé d'un crime si honteux.

Quelquefois l'Epiphoneme renferme aussi la cause-même du fait, lorsqu'elle se tire de la nature de la chose-même. Car on connoît les effets par leurs causes, comme on connoît les causes par leurs effets. Nous en avons un exemple dans cet endroit de l'Évangile selon saint Jean : *Quelques-uns des Senateurs-mêmes eurent en Jesus-Christ; mais à cause des Pharisiens, ils n'osoient le reconnoître publiquement, pour n'être point chassés de la Synagogue.* Voila l'effet; mais ce saint Evangeliste y joint aussi la cause : *Car ils ont plus aimé, dit-il, la gloire des hommes, que la gloire de Dieu.* Ainsi saint Sulpice Severe dans

la vie de saint Martin , après avoir rapporté ces belles paroles de ce saint Evêque aux approches
 22 de la mort : Seigneur , si je suis encore nécessaire
 22 à vôtre peuple , je suis prêt aussi d'embrasser en-
 22 core pour lui toutes sortes de travaux : que vôtre
 22 volonté s'accomplisse en moi. *Domine , si adhuc
 populo tuo sum necessarius , non recuso laborem ;
 fiat in me voluntas tua.* Il y joint immédiatement
 22 après l'Epiphoneme , en cette maniere : O gran-
 22 deur de courage ineffable ! ô Pasteur infatigable
 22 dans les travaux , & invincible à la mort-même !
 22 Il ne craint point de mourir , & il ne refuse point
 22 les travaux de la vie. *O virum ineffabilem , nec la-
 bore victum , nec morte vincendum ! qui nec mori
 timuit , nec vivere recusavit.*

On peut de même tirer plusieurs semblables Epiphonemes de toutes les différentes lectures de l'Evangile. Prenons , par exemple , celle de la vocation de saint Matthieu , de sa prompte obéissance , & du festin qu'il fit à Jesus-Christ , où il y avoit à table avec lui des Publicains & des gens de mauvaise vie. On y admire d'abord la grandeur ineffable de la misericorde & de la bonté du Seigneur , qui appelle & tire en un moment saint Matthieu du rang des Publicains , pour le faire entrer en celui d'Apôtre & d'Evangeliste. On y admire la profondeur des jugemens de Dieu , qui de tant de personnes qui vivoient dans Capharnaum , ne choisit que ce seul homme , tout engagé qu'il étoit dans les déreglemens de l'avarice , pour l'élever à une si haute dignité , & en laisse plusieurs autres , qui faisoient profession d'aimer la justice. On y voit aussi avec étonnement , la force victorieuse de l'Esprit de Dieu , qui par une seule parole , étouffe en un instant

dans ce bien-heureux Disciple , toute l'attache au bien , qui est ordinaire aux personnes qui sont dans cet engagement , change entierement son cœur , & lui fait mettre sa joye à suivre un homme pauvre , méprisé & persécuté par les Grands du monde. On y voit encore de même sa parfaite obéissance , qui fait , qu'à la seule parole de Jésus-Christ qui l'appelle , il quitte tout pour le suivre. Enfin , on y voit éclater au dehors , non seulement la joye qu'il témoigne au Seigneur , de sa conversion , par un festin où il l'invite , & par lequel il nous montre , qu'il n'y a point de joye pareille à celle d'une véritable conversion ; mais encore son ardente charité , qui lui fait convier aussi à ce festin plusieurs autres Publicains , comme afin d'étendre la grace qu'il avoit reçüe , jusques sur ceux avec lesquels il avoit été uni dans sa première vie ; & de faire en sorte que les instructions & la douce présence de Jésus-Christ les attirant à son amour , ils quittassent tout à son exemple , pour suivre avec lui ce divin Maître.

On peut encore parmi ces reflexions , avoir principalement en vûë , la charité , la douceur & l'humilité de nôtre Sauveur , qui n'a pas dédaigné de converser familièrement , ni même de s'asseoir à table & de manger avec les pecheurs , pour les attirer à lui par sa bonté ; ni de s'exposer en cela aux orgueilleux reproches que lui en faisoient les Pharisiens , & à toutes leurs médisances. Il n'y a point de doute que toutes ces considerations ne soient autant d'Epiphonemes , qui se tirent de cette histoire particulière de l'Évangile. Et nous-mêmes les touchant à fond & avec plus d'étendue , en avons fait un Sermon entier sur la fête de ce saint Apôtre.

Ce genre d'ornement est sans doute très-considérable, & donne beaucoup de force & de grace au discours. Mais on n'y excelle pas facilement, sans beaucoup de vivacité & de pénétration d'esprit. Plus on comprend parfaitement la nature d'une chose, plus on tire de pensées & de réflexions différentes, & de la chose-même, & de ce qu'on en a dit; lesquelles servant à amplifier ce qu'elle a déjà de grand en soi, s'appellent des Epiphonemes. Le simple récit, ou l'exposition des choses, ne demande pas une adresse, ni une force d'esprit extraordinaire; mais de remarquer vivement, & de proposer d'une manière courte & ingénieuse, tout ce qui se peut inférer des choses dites ou prouvées, qui ait la force des sentences, ou qui porte à l'admiration, ou qui relève & amplifie le discours; ce qui est l'effet propre de l'Epiphoneme. C'est un talent qui n'appartient gueres aux esprits du commun. Au reste, le principal usage de cet ornement du discours est dans les clauses; d'où vient qu'il est appelé communément, une acclamation sommaire. Enfin, tout ce qui frappe agréablement & avec esprit dans les clauses, est appelé Epiphoneme. Ceux qui en voudront voir des exemples, en trouveront d'admirables, & en grand nombre, dans saint Ambroise, qui a merveilleusement excellé en ce genre; mais principalement en ce qu'il a écrit des louanges de sainte Agnès; & dans l'éloge particulier que le grand saint Augustin nous a laissé du bien-heureux Martyr Vincent, Archidiacre de Sarragoce.

C H A P I T R E X X I.

De la figure de sens appelée Prolepsis, Anticipation, ou Refutation anticipée.

Nous mettons ici après les Sentences & les Epiphonemes cette maniere de prévenir les doutes & les difficultez qui peuvent venir en l'esprit des auditeurs, & de les refuter par avance avec adresse ; parce qu'encore qu'elle se trouve communément au rang des figures de sens qui regardent l'élocution, il semble néanmoins qu'à cause, tant du grand raport qu'elle a, de même que les Sentences & les Epiphonemes, avec la maniere d'inventer, que de l'ornement & de l'utilité particuliere, & du dessein judicieux qu'elle renferme ; c'est ici le lieu d'en traiter, & de la joindre au raisonnement oratoire ; quoi qu'elle ne tienne pas moins son rang dans les autres parties de l'invention. Car comme les Sentences & les Epiphonemes naissent des choses mêmes que nous disons, c'est aussi de ces mêmes choses que naît dans le discours cette vertu & cet ornement de l'Anticipation.

Je commencerai par vous rapporter ici ce que Quintilien nous apprend de cette figure : L'Anticipation, dit-il, appelée *Prolepsis*, a une force “ merveilleuse dans l'oraison ; en ce qu'elle sert à “ prévenir, & à détruire par avance ce qu'on pour- “ roit objecter. Elle a principalement lieu dans “ l'exorde, & ne convient pas peu aux autres par- “ ties du discours. Mais ce genre de figure, quoi- “ que seul, a néanmoins plusieurs différentes “ especes. Car quelquefois c'est une judicieuse “

» précaution de l'Orateur, comme est celle de Cice-
 » ron au commencement de son Oraïson contre
 » Q. Cicile, sur ce qu'il se rend accusateur, lui
 » qui auparavant avoit toujours pris la deffense
 » des accusez. Quelquefois c'est une maniere
 » d'aveu ingenieusement fait sur une faute pour
 » la mieux relever & s'en faire un merite, comme
 » celui par lequel le même Ciceron commence
 » son Oraïson pour Rabire le posthume, en ces
 » termes : S'il y a quelqu'un, Messieurs, qui juge
 » que Caius Rabire ait fait une faute, de pré-
 » ter avec trop de facilité des sommes immen-
 » ses au Roy Ptolomée, & d'engager tous ses
 » biens, pour soutenir la grandeur royale, ou la
 » dépense excessive de ce Prince, il peut compter
 » que je suis de son sentiment, & non seulement
 » moi, mais celui même qui a fait la faute ; car il
 » n'y a personne qui en souffre un si sensible dé-
 » plaisir que lui, &c. C'est aussi quelquefois com-
 » me une correction qu'on fait à soy-même ; en
 » disant par exemple : Pardonnez, je vous prie,
 » si me laissant emporter à l'horreur de ce vice,
 » je me suis un peu trop étendu, &c. Enfin c'est
 » une espece d'anticipation, de confirmer la force
 » & la propriété des termes dont on s'est servi ;
 » comme cet endroit de Ciceron : *quamquam illa*
 » *non pœna, sed prohibitio sceleris fuit* : quoi que
 » cette peine ne soit pas tant la juste punition de
 » ce crime, qu'une précaution pour en arrêter le
 » cours ; ou de les redresser, comme en celui-ci :
 » *Cives, inquam, si hoc eos appellari nomine fas est.*
 » Citoyens, dis-je, si toutefois on peut encore les
 » honorer de ce nom.

» Mais parce que cet Auteur est trop cont sur
 » ce sujet, je tâcherai de vous expliquer ici ce que

J'en pense, par un exemple familier aux Dialecticiens. Ils distinguent deux sortes de conceptions des choses qui se présentent à nôtre esprit ; l'une, qu'ils appellent directe, est lorsque nous ne concevons que simplement ce qui est signifié par nos paroles ; l'autre réfléchie, est lorsque réfléchissant sur ce que nous avons ainsi conçu directement, nous le concevons par d'autres idées & d'autres vûës, qui nous y font découvrir, peser, & considérer quelque chose de singulier. Or c'est de cette dernière sorte de conception de nôtre esprit que naît la vertu & la force de l'anticipation, par laquelle le Prédicateur sage & judicieux se mettant comme en la place d'un auditeur habile & éclairé, prévient tout ce qu'il pourra ou remarquer & peser, ou reprendre, ou opposer tacitement dans sa pensée ; & se le proposant à lui-même, le pese, l'explique & l'éclaircit en faveur de ceux qui ont moins de lumière & de facilité pour comprendre.

Ainsi il fait alors en quelque sorte deux personnalités en même temps, & de prédicateur & d'auditeur ; & va prudemment par là au devant de ces sortes de pensées, de doutes, & de difficultés ; que l'on peut former soy-même sur les choses qu'il dit, ou sur la manière de les dire. Il se trouve, par exemple, dans nos discours des choses qui d'abord semblent être dites avec trop de présomption, ou avec trop de mépris, ou avec obscurité, ou peu utilement, ou avec trop de raffinement & de subtilité, d'une manière un peu trop longue, ou trop courte, ou trop aigre, ou trop libre, ou à contre-temps, & peu à propos. Et ce sont autant de sujets de plainte qu'un auditeur prudent & éclairé se peut former,

& qu'il faut prévenir , en montrant par raison ; & en peu de paroles , ou qu'on n'a pas dit ces choses temerairement & à la volée , mais à dessein , & avec juste sujet ; ou qu'il n'estoit pas possible d'en user autrement.

Nous en avons un excellent exemple dans saint Chrysostome , lorsque voulant s'élever contre la conduite de plusieurs de son Clergé même , qui entretenoient avec eux dans leurs maisons , des femmes ou filles sous le nom de leurs sœurs adoptives , & faire voir que la cause même , ou le motif principal de cette société si familiere ; étoit de soi honteux & indécent ; il tempère d'abord & adoucit par cette figure l'aigreur & l'amertume de ce reproche , en cette maniere :

” Nous allons vous découvrir & faire entendre
 ” quelle nous croyons être la véritable & principale
 ” cause de la liberté que ces personnes se donnent
 ” de demeurer & de vivre ensemble dans une
 ” même maison. Et quelle est-elle ? je vas vous le
 ” dire. Mais auparavant soyez assurez que si je
 ” m'écarte du but , je vous permets de me redresser ,
 ” & de me fermer la bouche. Quelle est donc
 ” la cause , quel est le motif , ou le prétexte de cette
 ” licence ? Je trouve qu'il y a dans la compagnie
 ” & dans la fréquentation familiere d'une
 ” femme , quelque chose qui flatte trop sensiblement
 ” notre penchant pour la mollesse & pour la
 ” volupté.

” Que si ce que j'en pense n'est pas juste , il ne
 ” faut pas que je le dise. Cependant je vous en dis
 ” ma pensée ; & tout maintenant vous allez entendre
 ” que ce n'est pas seulement ma pensée que je
 ” vous dis , mais aussi celle de ces personnes. Car
 ” ils y trouvent justement ce que j'en pense. Cela

se voit clairement par cette attache même qu'ils «
 ont à vivre ainsi ensemble. Car s'ils ne trouvoient «
 pas dans cette société si libre & si familière de «
 grands attraits, & de vifs sentimens de plaisir, «
 y voudroient-ils ainsi demeurer au mépris de leur «
 propre gloire, & de tant de scandales que l'Égli- «
 se en souffre ? Pardonnez-moi si je le dis, & «
 n'en foyez point offensés ; car voudrois-je cher- «
 cher simplement à me faire des ennemis sans «
 sujet ? Je ne suis pas si misérable ni si fâcheux que «
 de vouloir offenser inconsidérément tout le mon- «
 de : mais ce qui m'outré & me déchire le cœur, «
 est qu'on blasphème ainsi contre la gloire du «
 Seigneur, & que plusieurs périssent insensible- «
 ment dans les liens de ce malheureux plaisir, «
 qui leur fait aimer cette société scandaleuse avec «
 plus de passion, que n'en ont les personnes ma- «
 riées pour la société conjugale. Ce que vous en- «
 tendez vous surprend peut-être, & vous éton- «
 ne maintenant : mais quand je l'aurai expliqué & «
 fait voir, vous m'en rendrez témoignage vous- «
 mêmes. »

Et un peu après voulant encore adoucir davan-
 tage ce reproche, il use pour cela de ces paroles :
 Ne nous irritons point trop contr'eux, né-
 soyons ni difficiles, ni fâcheux à leur égard. «
 Car celui qui veut rendre la santé à un ma- «
 lade, ne le fait point par des emportemens de «
 colere, ni par des coups de foüets ; mais il lui «
 prépare avec grand soin les remèdes qui lui sont «
 propres, & l'exhorte doucement à les prendre. «
 Quoi qu'il nous soit permis de les punir, & d'user «
 contr'eux de rigueur & de severité, comme «
 ayant le pouvoir & le caractère de juge pour «
 exercer nôtre juridiction sur eux ; nous nous «

« abstenons néanmoins de le faire , aimant mieux ;
 « à leur egard , imiter la conduite des sages Medec-
 « cins , & de ceux qui ont coûtume de traiter les
 « malades: C'est pourquoy nous les supplions, nous
 « les conjurons, & les exhortons ; & nous nous jet-
 « tons même, s'il le faut, à leurs genoux ; afin de
 « pouvoir accomplir en eux ce que nous avons en-
 « trepris pour la gloire du Seigneur. On voit assez
 « clairement dans ces paroles de saint Chryso-
 « stome avec combien d'adresse & de prudence il a
 « soin d'aller au devant de tout ce qui pourroit l'ar-
 « rêter dans son dessein.

Ajoutez à cela que lorsqu'on doit traiter quel-
 que chose obscure ou difficile , ou subtile , ou
 grande ; ou relevée , il y faut préparer de
 même l'attention des Auditeurs par cette fi-
 gure ; sans aucune ostentation de son pro-
 pre esprit. Ce qui se fait aussi d'ordinaire
 fort commodément , & à propos , par de cour-
 tes exclamations , qui marquent la dignité , la
 nécessité , le poids & l'importance des choses
 que l'on traite. Et comme dans nos discours
 il y en a qui regardent spécialement ou les
 hommes , ou les femmes ; ou les maîtres ; ou
 les serviteurs ; les riches ; ou les pauvres ; il
 faut le faire connoître en peu de mots , en
 sorte que l'on réveille l'attention de ceux
 à qui elles s'adressent plus particulièrement.

Que s'il s'agit de raconter ici quelque cho-
 se d'admirable , & qui semble être au dessus
 de la foi humaine , il faut d'abord faire en
 sorte non seulement de toucher les cœurs , &
 d'y exciter des mouvemens & des affections
 pour la grandeur du sujet même , mais encore
 en appuyer la verité par quelque raison , &
 quelquefois

quelque fois même l'affirmer par serment. En voici un exemple de S. Jérôme, parlant de la vertu extraordinaire de la grande sainte Melanie : Cette sainte & genereuse Princesse, dit-il, cette femme véritablement forte & illustre entre tous les Chrétiens, voit mourir son mari, & à peine la chaleur de son corps est-elle éteinte, qu'elle perd encore ses deux fils : cependant je vas vous dire une chose qui vous semblera incroyable ; mais je prens à témoin Jesus-Christ même, qu'elle n'est point fausse. Dans cette affliction extrême & accablante, elle ne répand pas une seule larme, mais prosternée aux pieds de Jesus-Christ : Seigneur, lui dit-elle, puisqu'il vous a plu de m'ôter une si grande charge, j'en serai plus libre & plus dégagée, pour ne servir plus que vous seul.

C'est ce que fait aussi le saint homme Job, lorsque voulant découvrir des mystères de nôtre foi, qui étoient, sur tout en son temps, des merveilles incroyables, sçavoir l'Incarnation de Jesus-Christ, & la resurrection des morts, il prévient les esprits & les prépare d'une maniere, qui rend nécessairement attentifs ceux qui le doivent entendre. *Qui m'accordera, dit-il, que mes paroles soient écrites & tracées dans un Livre ? Quelles soient gravées sur une lame de plomb avec une plume de fer, ou sur une pierre avec le ciseau ?* Et aussi-tôt après il expose ces grands & ineffables Mystères : *Car je sçai que mon Redempteur est vivant, & que je ressusciterai de la terre au dernier jour, &c.*

Cette préparation se fait quelquefois par un plus long discours. Telle est celle dont le bienheureux Theodoret s'est servi dans l'Histoire qu'il a écrite de la vie miraculeuse de S. Simeon Stylite, qui demouroit jour & nuit sur une haute co-

l'homme, exposé à toutes les rigueurs de l'air & des saisons. Car ce Pere de l'Eglise Grecque, l'une des plus grandes lumieres de son siecle, prévoyant la peine que plusieurs auroiēt à ajoûter foi à ce gēre de vie si nouveau & si extraordinaire, prévient là-dessus les esprits par des raisons, par des exemples tirez del'Ecriture, & par cette comparaison que je me contenterai de rapporter ici seule, comme

» suffisante pour éclaircir ce que nous disons: Com-

» me les Rois, dit-il, changent de temps en temps

» les figures de leurs monnoies, en y faisant mettre

» tantôt l'image d'un lion, tantôt celle d'une étoile,

» & tantôt celle d'un Ange; pour ajoûter encore

» quelque chose au prix de l'or par ce changement:

» Ainsi le Roi de tout l'Univers ajoûtant à la pieté

» ordinaire de ses Saints des manieres de vie si nou-

» velles, ils excitent non seulement les Fidèles, mais

» les incredules mêmes à celebrer ses loüanges;

» comme nous voyons en cette rencontre, que le

» sejour de ce Saint sur cette colonne a porté la

» lumiere dans l'ame d'une multitude innombrable

» d'Ismaélites, qui étoient auparavant ensevelis

» dans les tenebres du Paganisme.

Ainsi quiconque veut, par exemple, entreprendre de celebrer les vertus de l'incomparable sainte Catherine de Sienne, & de raconter les dons, les graces, & les faveurs extraordinaires; les communications familiares, & toutes les incroyables marques d'amour & de tendresse dont il a plû à nôtre Seigneur Jesus-Christ de l'honorer, comme de se l'avoir choisie pour épouse & fiancée dans la foi, d'une maniere visible & toute singuliere, en lui mettant lui-même un anneau au doigt; d'avoir tiré de sa poitrine, & gardé trois jours son cœur; de s'être entretenu, & d'avoir recité avec elle des Pseaumes dans sa cellule, & d'autres semblables

choses qui semblent surpasser toute la créance des hommes; Quiconque, dis-je, veut publier ces merveilles, doit appuyer & fortifier auparavant la foi, que plusieurs auroient peine à y ajouter, par d'autres merveilles encore plus admirables de la bonté infinie de Dieu, & de son amour incompréhensible envers ses Saints. C'est ce que nous avons fait nous-mêmes, & ce que l'on peut voir dans nôtre troisiéme Sermon sur ce même sujet.

Que ceci soit dit seulement pour exemple. Car comme cette maniere de prévenir & de préparer les esprits à ce qu'on leur veut persuader s'étend tres-loin, on l'apprend & on la connoît beaucoup mieux en s'appliquant à l'observer dans la lecture des Auteurs éloquents, que par la voie des préceptes, sur tout lors qu'on a du discernement & de la pénétration d'esprit. Elle est sans doute un des vrais talens du Prédicateur & de l'Orateur, qui ayant souvent affaire à une foule de peuple grossier & ignorant, s'en doivent servir pour les instruire, les exciter, & les porter à croire & à suivre ce qu'on leur enseigne.

Saint Gregoire de Nazianze est admirable dans ses différentes manieres d'user de cette figure. Quiconque voudra les observer en lisant ses écrits, en comprendra beaucoup mieux l'usage & la vertu, que par aucunes regles de l'art, pourvû qu'il y apporte une exacte & diligente attention. C'est-pourquoi ceux qui voudront se donner la peine de remarquer de même, ce que nous en avons dit, & de l'observer en lisant les Auteurs, ou seulement les exemples que nous en avons rapportez, en connoîtront aisément la nature, & les divers usages.

Par tout ce que nous avons dit jusqu'ici, on voit

qu'outre les cinq parties dont les Rethours enseignent que le corps du raisonnement oratoire est composé, nous y en avons encore ajouté cinq tres-utiles & tres-necessaires au Prédicateur; qui sont les affections, l'application, ou la descente au détail des actions, les Sentences, les Epiphonemes, & l'anticipation dont il vient d'être parlé. Toutes ces parties ne conviennent pas à toutes sortes de raisonnement & de discours; mais il est de la prudence du Prédicateur de juger par la nature & la qualité des choses qu'il traite, quelles sont celles qui peuvent y entrer plus à propos.

Encore que ces figures regardent l'élocution, nous n'avons pas laissé de les joindre aux preceptes de l'invention, parce que, comme il a déjà été remarqué, elles naissent du fond, & pour ainsi dire, des entrailles même des choses que nous traitons; car pourvû qu'on les considere & qu'on les examine à fond, elles en fournissent toujourns assez de matiere. Je ne fais point de difficulté d'y joindre aussi l'exclamation que l'on met de même au rang des figures de l'élocution, parce qu'elle convient tres-proprement, & donne toujourns beaucoup de grace au raisonnement, lors qu'elle y entre comme sortant du fond des choses mêmes; en sorte qu'il semble qu'elle en soit une production, plutôt que de l'esprit de l'Orateur.

Nous avons suffisamment expliqué jusqu'ici la maniere de prouver, & les diverses formes ou especes de raisonnemens, qui font la principale partie de l'invention, qui sembloit devoir être traitée en general. Il est à propos maintenant de parler aussi de la maniere d'amplifier, qui lui est proche, & d'en faire le sujet du Livre qui suit.



LA

RHETORIQUE

DE L'ÉGLISE,

O U

L'ÉLOQUENCE

DES PREDICATEURS.

LIVRE TROISIÈME.

*De la maniere d'amplifier, & du mouvement
des Passions, & des Affections.*

CHAPITRE PREMIER.

En quoi l'Amplification differe du raisonnement.



Il est constant que l'Amplification fait une partie de l'invention, ou de la maniere de trouver des preuves & des argumens. Nous ne laissons pas néanmoins de la séparer du raisonnement, & de la maniere de prouver dont nous avons traité jusqu'ici; non qu'elle en soit tout-à-fait différente; mais parce qu'au lieu que le raisonnement s'étend généralement à toutes sortes de questions qu'on

peut faire sur chaque chose ; comme, si elle est, ou si elle n'est pas ; ce qu'elle est ; quelles sont ses propriétés, ou ses qualités, & d'autres semblables : l'amplification au contraire est restreinte à un certain genre de questions, ou de propositions, où il s'agit seulement de la grandeur & de l'importance du sujet que l'on traite ; comme lorsque nous tâchons de faire voir qu'une chose est en son genre tres-indigne & tres-basse, tres-affligeante, misérable, horrible, & détestable ; ou au contraire tres-excellente & tres-relevée ; consolant, agreable & pleine d'attraits, & tres-digne de nôtre amour, & de tous nos souhaits.

C'est aussi en effet par cette voie, que l'Amplification nous conduit aux moyens de remuer diversément les cœurs, & d'y exciter des mouvemens d'amour & d'inclination, ou de haine & d'aversion : de persuader ce que l'on veut, ou d'en dissuader : de louer, ou de blâmer, qui sont les trois principaux effets où tend toute cette partie du discours. Ainsi l'amplification est comme une maniere de raisonnement renfermé sous un genre particulier.

Le raisonnement & l'amplification different encore beaucoup dans la maniere dont chacune de ces deux parties du discours y exprime ses raisons & ses preuves. Car le raisonnement s'exprime par des argumens, ou des syllogismes ; c'est à dire, par un genre de discours réduit en forme circulaire, mais que l'Orateur traite néanmoins avec beaucoup plus d'étendue que le Dialecticien : Et le discours de l'amplification a plus de rapport & de ressemblance avec l'exposition & le dénombrement, ou le détail, qu'avec aucune espece de raisonnement.

Ainsi saint Paul voulant détourner les Fideles de Corinthe d'écouter les discours de quelques faux apôtres, & leur ayant pour cela proposé ces paroles : *Sont-ils Ministres de Jesus-Christ ?* 2. Cor. I^{re} *quand je devois passer pour imprudent, j'ose dire que je le suis plus qu'eux :* Il amplifie en même temps cette proposition par un dénombrement de ses travaux en cette maniere ; *J'ai plus souffert de travaux & de fatigues : plus reçu de coups, plus enduré de prisons ; je me suis souvent vu tout prêt de la mort, & ce qui suit jusqu'à la fin du Chapitre.*

Ces deux parties du discours sont encore différentes dans la fin qu'on se propose en chacune : car la force & tout l'effet du raisonnement tend qu'à convaincre l'esprit, de ce qu'on veut persuader. C'est là sa fin. Mais celle de l'amplification n'est pas seulement de persuader l'esprit, & de le porter à croire que la chose qu'on lui représente est grande en son genre ; mais encore plus particulièrement d'exciter dans le cœur & dans la volonté des mouvemens d'amour, ou de haine, ou de crainte, & de quelque autre sorte de passions ou d'affections.

Pour ce qui est de trouver les choses qui doivent servir de matiere à l'amplification, il faut avoir recours aux lieux mêmes d'où se tire la matiere du raisonnement. Car l'amplification étant, comme nous l'avons dit, une espece de raisonnement, il suit de là certainement, que l'invention de ce qui appartient à chacune de ces deux parties, dépend des mêmes lieux. Mais il faut prendre garde qu'il y a de ces lieux qui sont beaucoup plus feconds que les autres pour amplifier : Tels sont ceux qui font voir beaucoup

de choses dans une seule, comme les parties, les causes, les effets, & ceux qui en approchent, & que l'on trouve par les adjoints, c'est à dire par les circonstances, les qualitez, ou les dispositions qui precedent, qui accompagnent, ou qui suivent la chose; qui sont autant de sources de pensées & de preuves, que l'on peut encore amplifier & confirmer par des exemples, par des comparaisons, & par des témoignages de l'Ecriture & des saints Peres. C'est ce que nous allons expliquer & faire entendre par des exemples.

Mais il est necessaire ici de rapeller auparavant dans vôtre memoire, ce que nous avons déjà dit & expliqué touchant les propositions où l'éloquence s'exerce, soit pour les prouver, ou pour les amplifier: sçavoir, qu'il y en a de deux sortes; qui sont *les Theses & les Hypotheses*, qu'on appelle autrement des questions, les unes universelles indéfinies, & qui se proposent en general, comme si on vouloit louer l'obéissance, ou blâmer l'adultere: les autres finies & particulieres, qui sont bornées par un fait, & qui descendent au détail des actions & des personnes; comme quand on se propose d'amplifier ou la prompte obéissance avec laquelle Abraham se prepare à immoler son fils à Dieu qui le lui commande: ou bien l'adultere commis par David avec Bethsabée femme d'Urie, parce que l'une & l'autre ne regarde que ces personnes en particulier; au lieu que les Theses ou propositions universelles s'étendent à toutes sortes de personnes.

Or les raisons & les moyens d'amplifier celles-ci, se tirent principalement de ces lieux dont nous avons parlé ci-devant. Mais pour les pro-

positions particulieres & déterminées, on a recours, non seulement aux mêmes lieux, mais à toutes les circonstances dont elles sont revêtues & accompagnées, pour les élever & les amplifier.

C'est ce que sçavent tres-bien faire les Theologiens, lorsqu'il s'agit de montrer dans son étendue, la grandeur & l'énormité des pechez, à l'égard desquels ils distinguent deux sortes de circonstances : Les unes, disent-ils, en augmentent l'offense à l'infini, & quelquefois même en changent l'espece ; & on doit necessairement les declarer dans la Confession. Les autres en augmentent aussi l'offense, mais d'une maniere limitée ; & il n'est pas absolument necessaire de les declarer.

Par cet exemple des pechez, on peut comprendre aisément, suivant la regle des contraires, comment on doit aussi relever & amplifier par leurs circonstances, la grandeur, l'éclat & le merite des actions & des devoirs de vertus, que l'on attribue à certaines personnes, & dans certains temps. Mais le principal & le plus important est présentement, ce que nous nous sommes d'abord proposé, d'expliquer & d'éclaircir ces mêmes choses par des exemples de l'Écriture & des saints Peres,



CHAPITRE II.

*Maniere d'amplifier par les parties , expliquée
par des exemples.*

Nous voyons dans l'écriture , que c'est par ce lieu *les parties* , que les saints Prophetes, amplifient les renversemens déplorables , & les funestes chûtes de divers Etats ; & comment ils les annoncent & les representent , non par un discours tout simple , mais par le dénombrement de tous les malheurs qui sont renfermez dans la ruine & la désolation de chacun. C'est ainsi que Jeremie amplifie la destruction de Jerusalem dans ses Lamentations , & le renversement de Babylone , dans les Chapitres 50. & 51. de ses Propheties. C'est encore ainsi , qu'Ezechiel déplore le saccagement de Tyr , & de l'Egypte , & la chûte des Assyriens , par un ample détail de tous les trésors & de toutes les richesses de ces Royaumes , qui devoient être abandonnez au pillage. C'est enfin ainsi que Joab represente à David (quoiqu'avec insolence) que ses larmes pour la mort d'Absalon , étoient à contre-temps , & qu'il devoit plutôt témoigner à ses Serviteurs , qui avoient exposé leur vie pour assurer la sienne contre ce fils rebelle , la satisfaction qu'il avoit de leurs services. *Vous avez , lui dit-il , aujourd'hui couvert de confusion tous les Serviteurs qui ont sauvé votre vie , & la vie de vos fils & de vos filles , la vie de vos femmes & de vos concubines , &c.* où l'on voit nettement la chose amplifiée par le dénombrement de ses parties.

Saint Gregoire de Nazianze, qu'on nomme par excellence le Theologien, dans un discours sur le martyre des sept Freres Machabées, releve & amplifie en cette même maniere, la foi & la constance presque incroyable de leur genereuse Mere, qui ne pût être aucunement ébranlée par le spectacle affreux de tous les tourmens les plus épouvantables que la cruauté la plus ingenieuse ait jamais inventez. Rien, dit ce Pere, ne fut capable de flechir, ni d'amollir, ni d'ébranler tant soit peu, le courage & la fermeté intrepide de cette Mere de tant de Martyrs. Ni les roües, ni les chevaux, ni les instrumens préparéz pour disloquer les membres, & déboiter les os, ni tous les genres de torture les plus cruels, ni les ongles de fer, ni la fureur dévorante des bêtes, ni les couîteaux, ni les épées tranchantes, ni les feux embraséz, ni les poêles ni les chaudières brûlantes; ni les troupes d'Archers qui excitoient la cruauté des bourreaux, ni la vûe de ses chers enfans, au milieu de tant d'effroyables supplices; ni le sanglant spectacle de leurs langues coupées, de la peau de leurs têtes arrachée avec les cheveux, de toutes les extrémités de leurs membres découpées, & de leurs corps tout mutilés, & rôtis dans des poêles, pendant qu'ils respiroient encore. On voit dans cet exemple, comment ce saint Docteur amplifie la merveilleuse constance de cette femme incomparable, par les parties, c'est à dire, par le dénombrement de toutes ces sortes de tourmens.

Lactance represente avec la même maniere d'amplifier, les sanglantes douleurs de la Passion & de la mort de nôtre Seigneur sur la Croix; je veux dire par un exact détail de toutes les

playes & de tous les coups dont chaque membre
ou partie de son sacré corps a été meurtrie &
déchirée. Car voici comme il fait parler dans
ses vers, le Seigneur-même attaché à la Croix:

*Vertice ad usque pedes me lustra: en aspice
crines*

*Sanguine concretos, & sanguinolenta sub ipsis
Colla comis, spinisque caput crudelibus han-
stum,*

*Undique diva pluens: vivum super ora cruo-
rem,*

*Compressos speculari oculos, & luce carentes:
Afflictasve genas, &c.*

Depuis la tête, hélas! regarde jusqu'aux piez,
Regarde-moi, pecheur, & vois ce que j'en-
dure:

Contemple de mon corps la sanglante torture,
Mes membres déchirez, meurtris estropiez.

Voi mes cheveux baignez de sang & de sueur,
Vois-en couler sous eux de fumantes ravines,
Qui tombent de mon chef percé de mille épines,
Sur mon visage pâle, & fletri de douleur.

Voi mes yeux déjà clos, éteints & sans lumière,
Voi mes jouies meurtries, tous mes traits effacez,
Et que ceux de la mort sur ma face tracez,
Te montrant ma langueur, touchent ton cœur
de pierre.

Voi jusques dans ma bouche une autre cruauté,
Dans la foif qui me presse, sur ma langue brû-
lante,
Voi verser d'un noir fiel l'amertume piquante,
Par un surcroit d'insulte en cette extrémité,

Voilà mes bras allongez , tendus à toute outrance :
Mes mains , mes piez percez , & mon côté ouvert ,

D'où découle de l'eau , qui dans le sang se perd :
Enfin voilà les excez de ma douleur immense.

Mais en les contemplant , prosterné contre terre,
Adore avec la Croix, ton Sauveur & ton Roi, &c.

Vous voyez dans cet exemple un tout amplifié par ses parties , qu'on appelle integrantes ; & que ce dénombrement & ce détail de chacune augmente beaucoup plus la chose , que si on la renfermoit confusément dans une proposition toute simple.

C'est de cette même manière , que le second Commentaire sur l'art de relever & d'enrichir les choses , enseigne qu'on doit amplifier cette proposition : *Rem omnem luxu perdidit* : Il a dissipé tout son bien en excez & en débauches. On y voit , que pour cela , on peut développer , étendre ou expliquer tout ce qu'il y a de force & de sens renfermé , & comme resserré & enveloppé dans ce peu de paroles , par le dénombrement des diverses sortes de biens qu'on possède étant riche , & des différentes voyes par où on les perd tous , dont voici l'exemple : Toutes ces grandes successions qu'il avoit eues de sa mere , & du côté de son pere ; tout ce qui lui étoit aussi échû par la mort de ses autres parens & alliez ; toutes les donations & les legs testamentaires , qui lui étoient encore survenus par surcroît , & qui alloient à des sommes immenses ; & outre tout cela , ce qu'il avoit reçu de la dot de sa femme , qui n'étoit pas peu considerable ; tout ce qu'il avoit obtenu de la liberalité du Prince , & amassé

» à son service dans les armes ; tout son or & son
 » argent ; tous les riches emmeublemens, tous ses
 » vêtemens magnifiques ; tous les fonds, toutes les
 » terres, les maisons & les métairies ensemble avec
 » les troupeaux ; en un mot, tout son bien, soit en
 » meubles, soit en fonds, a été en tres-peu de
 » temps follement dissipé, dévoré, détruit & con-
 » sumé par lui-même, dans de sales & infames
 » commerces avec des courtisanes & des prosti-
 » tuées, dans de somptueux banquets de dissolu-
 » tion & de débauches ; dans de continuels excez
 » de vin, & de toutes sortes de mollesse & de frian-
 » disé ; dans les liqueurs & les parfums, dans les
 » brelans, & dans toutes sortes de jeux & de di-
 » vertissemens le jour & la nuit ; en sorte qu'il ne
 » lui en reste pas seulement un liard.

Voilà quelles sont les manieres d'amplifier un
 Tout par ses parties. Or nous appellons un Tout,
 premierement, ce qui comprend sous soi plusieurs
 choses, comme dans ce dernier exemple, le mot
luxus, dissolution, ou débauche ; qui renferme
 en sa signification tant de vices que nous avons
 remarquez en l'expliquant dans son étenduë.
 2. Nous appellons encore un Tout, ce qui a un
 signe d'universalité qui lui est joint ; comme ce
 qui est exprimé dans ce même exemple, par ces
 deux mots : *Rem omnem perdidit*. il a dissipé tout
 son bien ; cette expression porte un signe d'uni-
 versalité, sous lequel sont renfermées toutes les
 sortes de biens dont nous venons de faire le dé-
 nombrement. Enfin, nous appellons un Tout ce
 qui a plusieurs parties qui le composent, & que
 les Dialecticiens appellent integrantes. Nous en
 avons aussi un exemple dans ces vers de Lac-
 tance que nous avons rapportez.

Lors donc qu'il se présentera quelque'une de ces trois sortes de Tout à amplifier, on le pourra toujours tres-bien faire en cette maniere que nous venons d'expliquer; & d'autant mieux, qu'on en trouve des exemples partout dans l'Écriture & dans les Peres, sans presque même y faire attention; & particulièrement dans les écrits de saint Chrysostome, & de saint Gregoire de Nazianze.

CHAPITRE III.

Maniere d'amplifier par les adjoints,

C'est à dire,

Par les circonstances qui précèdent, ou qui accompagnent, ou qui suivent la chose;

Expliquée par des exemples.

ON amplifie par les antecedens, c'est à dire, par les circonstances précédentes, ou qui précèdent la chose, lorsque non content d'en avoir exposé le fait, on entre encore dans le détail des moyens & des circonstances par lesquelles il est arrivé. Voici l'exemple que l'on propose de cette regle, dans le même Commentaire: Ce jeune homme méchant & débauché, a seduit cette fille, & en a eu un fils. *Ex ea virgine perditus ac profligatus adulescens filium sustulit.* Cette proposition du fait se peut ensuite étendre & amplifier en cette maniere: Ce mal-
 heureux, charmé de l'extrême beauté de cette
 pauvre fille, brûloit d'une tres-violente passion
 pour elle; & dans l'impatiente ardeur de son

» amour, il s'est mis à la solliciter par des pro-
 » messes, afin d'abuser plus facilement de sa sim-
 » plicité. Il s'est servi même de l'amorce des pre-
 » sents, pour la corrompre, & pour l'attirer plus
 » fortement à consentir à ses desirs; & il l'a telle-
 » ment gagnée par ses caresses, & par ses pressan-
 » tes assiduités, qu'elle a enfin cédé à sa passion,
 » & s'est soumise à tout ce qu'il a voulu. Quelque
 » temps après, ayant conçu, sa grossesse a com-
 » mencé à paroître, & elle a enfanté un fils.

Autre exemple de la même regle. *Cicero Ca-
 tilina conatus oppressit.* Cicéron a prévenu & rui-
 né les mauvais desseins de Catilina. On peut en-
 core étendre & amplifier cette proposition en
 » cette manière: Cicéron étant Consul, pressen-
 » tit d'abord par la pénétration & la subtilité de
 » son esprit, les pernicious desseins de la conjura-
 » tion de Catilina, qui avoit résolu de saccager
 » la ville de Rome, & d'y mettre tout à feu &
 » à sang, par de jeunes gens dévoués à toutes
 » sortes de violences & de méchancetés; & s'étant
 » aussi-tôt appliqué avec une vigilance incroya-
 » ble à les découvrir, il en vint à bout par une
 » adresse & une prudence sans égale: il les déclara
 » ouvertement, & par un zèle admirable pour sa
 » patrie, il se rendit lui-même accusateur contre
 » ce perfide; le convainquit de sa perfidie par la
 » force encore plus admirable de son éloquence;
 » reprima par le grand poids de son autorité, tous
 » ses efforts criminels, ruina entièrement toute son
 » entreprise par la force des armes, & dissipa ainsi
 » très-heureusement tous les perils de cette hor-
 » rible conjuration.

Cette manière d'amplifier peut servir princi-
 palement dans les choses que nous connoissons
 par

par leur nature avoir été précédées de plusieurs autres. Car les causes, soit naturelles, soit morales, précédent toujours leurs effets ; & c'est par elles que nous parvenons à les expliquer. Ainsi nous pouvons nous en servir à traiter & étendre ce passage de l'Évangile : *Il avoit été révélé à Simon par le saint Esprit, qu'il ne mourroit point, qu'il n'eût vu auparavant le Christ du Seigneur.* Car on doit penser, que cette divine révélation avoit été précédée par plusieurs autres choses.

Luc. 2. 368

Premièrement, ce tres-saint Homme qui brûloit d'un tres-ardent desir du salut des ames, & de la gloire de Dieu, étoit sans doute sensiblement affligé de voir, que presque tout le monde étoit accablé, & comme enseveli dans les tenebres de l'infidélité ; que la justice étoit presque toute éteinte dans le petit coin de la Judée, & que la superstition & l'hypocrisie y regnoit presque seule en la place de la vraie Religion.

Il sçavoit aussi, qu'on ne devoit attendre l'unique & souverain remede de tant de si grands maux, que du seul avenement du Sauveur, qui devoit apporter au monde la lumiere, pour éclairer les Nations. Ainsi il demandoit sans cesse ce saint avenement par ses prieres, & par les cris & les gemissemens ineffables qu'excitoit en lui l'Esprit de Dieu dont il étoit rempli ; sçachant tres-bien qu'il est écrit : *Vous qui vous jouveñez*

Isai. 62. 68

du Seigneur, ne vous taisez point, & ne demeurerez point en silence devant lui, jusqu'à ce qu'il affermisse & qu'il rende Jerusalem l'objet des loüanges de toute la terre. C'est pourquoi, le Seigneur toujours plein de misericorde & de bonté,

Ps. 1018

qui regarde la priere des humbles, & ne méprise

point leur demande, répond aux ardentés prieres, aux cris, aux gemissemens & aux larmes continuelles de ce bien-heureux vieillard, par cette revelation si consolante & si agreable: *Qu'il ne mourroit point, qu'il n'eût vû auparavant le Christ du Seigneur.*

C'est encore ainsi, qu'on peut fort bien s'entendre sur la pensée & le dessein charitable pour lequel nôtre bien-heureux Pere saint Dominique a demandé dans l'Eglise l'établissement du saint Institut de l'Ordre des Freres Prêcheurs, étant certain que ce saint Fondateur n'en auroit pas formé le dessein, qui est si grand & si relevé, s'il n'avoit pas eu auparavant un tres-ardent zele du salut des âmes, & une extrême compassion pour les pecheurs qui se perdoient, & s'il ne l'avoit pas long-temps demandé à Dieu par de ferventes prieres, par des jeûnes, & par des larmes continuelles.

Amplifier par les circonstances qui accompagnent ou qui suivent la chose, c'est faire en détail le dénombrement de tout ce qu'il y a de bon ou de mauvais, de commode ou de fâcheux, qui accompagne toujours, ou tres-souvent la chose, ou qui en est de même une suite, ou nécessaire, ou tres-frequente. Comme si on vouloit accuser quelqu'un d'avoir été l'auteur de quelque guerre, on amplifieroit sa temerité en cette maniere: Sur qui rejettera-t-on la cause de l'épuisement entier des deniers de l'épargne, employez pour tant de troupes étrangères? de la perte de tant de brave jeunesse, perie dans les travaux & dans les combats? des dégats & des fouragemens de nos champs, de l'enlèvement de tous les bestiaux, du saccagement de tant de bourgs & de villa-

ges brûlez, de tant de villes & de forteresses ruinées, de tant de maisons pillées, de tant d'Églises prophanées; de la misère de tant de vieillards demeurez seuls, de tant d'enfans orphelins, de tant d'honnêtes femmes devenues veuves, de tant de vierges indignement violées; de tant de morts, de tant de deuil, & de tant de larmes?

A qui, dis-je, imputera-t-on, outre tous ces maux, le déperissement & la destruction des arts, l'oppression des Loix, l'oubli & l'oubli de la Religion, le renversement & la confusion de toutes les choses divines & humaines, & la corruption de la discipline & de la police-même de tout l'Etat? Qui devons-nous, dis-je encore une fois, plus justement accuser de cette foule de toutes sortes de misères & de malheurs, qui naissent de cette guerre, que vous seul, qui en êtes l'auteur.

Ce lieu, qu'on appelle *des accompagnans* & *des conséquens*, est d'une merveilleuse utilité, soit pour relever & amplifier l'excellence des vertus, par les choses qui leur conviennent, soit pour exagérer la laideur & la turpitude des vices, par le dénombrement des maux & des funestes effets qui en naissent. Et cette manière d'amplifier est aussi tres-nécessaire au Prédicateur, lors principalement qu'il veut exhorter à l'amour & à la pratique de quelque vertu, ou à la fuite & à la haine de quelque vice que ce soit.

C'est ainsi que saint Cyprien prêchant contre le pernicieux venin de l'envie & de la jalousie; l'exagère élogamment par ces paroles: Cette féconde peste de l'envie multiplie beaucoup, & étend tres-loin ses funestes effets: Serm. de Xénocrate liv. 2.

» C'est-elle qui est la racine de tous les maux, la
 » source des miseres, des pertes & des traverses;
 » la semence des péchez, & la matiere des crimes.
 » C'est-elle qui produit la haine, & qui excite les
 » émotions & les emportemens de la colere; c'est-
 » elle qui enflammant l'ardeur de l'avarice, fait
 » qu'on ne peut plus se contenter de ce qu'on pos-
 » sède, quand on en voit un autre plus riche. C'est-
 » elle qui rend l'esprit superbe, & qui fait qu'on
 » ne peut voir qu'avec douleur, tout ce qu'on croit
 » être au dessus de soi. C'est enfin par la maligni-
 » té de cette lâche passion, que la verité est souvent
 » altérée, que l'unité d'un même esprit, & le lien
 » de la paix en nôtre Seigneur, est rompu; que
 » le commandement de l'amour du prochain, & de
 » la charité fraternelle est violé; & que l'on tombe
 » malheureusement dans les schismes & les here-
 » sies, lorsqu'on s'abandonne, ou à la médifance
 » contre les Prêtres, ou à la jalousie contre les
 » Evêques, ou à des murmures & des plaintes de
 » n'avoir pas été reçu dans quelque Ordre sacré,
 » ou à des mouvemens de colere & d'indignation,
 » d'en voir un autre préféré & au dessus de soi.

C'est aussi par ces trois lieux, *des adjoints*,
 c'est à dire, *des antecedens*, *des accompagnans*
 & *des consequens*, que le sçavant & pieux Evê-
 que Oforius décrit la misere commune de la vie
 humaine, d'une maniere tres-élegante, en ces
 » termes: Il n'y a personne qui puisse expliquer par
 » ses discours, ni même seulement raconter en dé-
 » tail, combien la condition de la vie de l'hom-
 » me est fâcheuse, penible, & agitée de toutes
 » sortes de miseres, de traverses & d'incomodi-
 » tez. En effet, si nous commençons par le jour de
 » sa naissance, ou de son entrée en ce monde, &

qu'en parcourant toutes les parties de sa vie, nous marquions en peu de paroles ce qui lui arrive en chacune, jusqu'au jour qu'il en sort, nous verrons qu'il n'y en a pas une seule heure qui soit sans douleur, ou sans travail, ou sans crainte; & que tout le cours de son âge est traversé par des peines & des difficultez infinies, & entièrement embarrassé d'une foule de soins & d'inquietudes qui l'accablent. Car nôtre vie commence par les cris & par les larmes; à peine sommes-nous sur la terre, qu'ayant tous nos membres liez, nous sommes contraints d'entrer dans des travaux immenses, en commençant par nos pleurs.

Les animaux viennent au monde tout couverts & tout vêtus, par les secours de la nature. Nous ne voyons que l'homme seul, qui naît dans la nudité, & dans l'indigence de toutes choses, & qui soit misérablement réduit à crier dans des liens, & à déplorer la misère de son état, d'abord qu'il voit le jour. Qui pourroit jamais expliquer & comprendre dans un discours, toutes les sortes d'accidens & de maladies fâcheuses, où la nature si tendre & si foible d'un enfant nouveau né est d'abord exposée, ni exprimer toutes les peines & les soins des nourrices, toutes les inquietudes des parens, & tous les divers perils dont sa vie est menacée dans ces premiers mois?

A peine est-il sorti de cette extrême foiblesse de l'enfance, en croissant & se fortifiant avec l'âge, qu'il commence à entrer dans le trouble & dans les agitations de la crainte & de la cupidité, & que les maux qu'il sentoît moins auparavant, lui deviennent de jour en jour plus sensibles & plus insupportables. Est-il passé de l'en-

« fance dans la jeunesse , & dans l'âge de puberté,
 « il y est miserablement troublé & agité par les
 « mouvemens orageux & violens de ses passions,
 « qui ne le laissent jamais en repos dans aucun
 « lieu. Car d'un côté l'importun & pernicieux cha-
 « toüillement des sens, & les fâcheux emporte-
 « mens de l'amour le tourmentent ; & il est atta-
 « qué de l'autre par des querelles & des débats,
 « qui lui démontent , pour ainsi dire , l'esprit , &
 « le mettent hors d'assiette. Que dirai-je de l'a-
 « mertume des voluptez , qu'il achete souvent par
 « des douleurs , qui exerçant impetueusement sur
 « lui de cruelles violences , le déchirent jusques
 « dans les nerfs , & l'abbattent entierement ,

« Que si surmontant tous ces maux par la force
 « & la vigueur de la jeunesse , il parvient à l'âge
 « d'un homme parfait & de maturité , combien de
 « sortes d'inquietudes & de peines d'esprit l'am-
 « bition ne lui fait-elle pas encore souffrir ? A
 « combien de divers travaux , & à combien d'ef-
 « forts accablans ce desir de l'honneur , & la pas-
 « sion de dominer ne l'engage-t-elle pas encore ?
 « Quels devorans excez de tristesse & de colere
 « n'excite pas en lui l'envie qui le dessèche & le
 « consume sans relâche ? Ajoutez , s'il vous plaît ,
 « à cela , les traverses & les chagrins du mariage ,
 « le point d'honneur à soutenir dans la famille ;
 « les inquietudes de l'avenir , les disputes & les pro-
 « cès , l'inconstance & l'infidelité des amis , les tra-
 « hisons de ceux avec qui on est lié de société ;
 « & enfin toutes les sortes d'orages & de tourbil-
 « lons des affaires du siecle.

« L'homme est-il arrivé au déclin de l'âge ; &
 « dans cette défaillance presque insensible qu'ap-
 « porte la vieillesse , qui le conduit à la mort ; par

combien de maladies & de fâcheuses incommoditez, n'y est-il pas comme entraîné malgré lui, toutes les forces en étant épuilées, & son corps défiguré d'une manière qui fait compassion? Enfin a-t-il rendu l'esprit, qu'est-ce que son cadavre? que peut-on sentir de plus puant dans la vie? que peut-on voir de plus affreux? que peut-on approcher de plus corrompu & de plus contagieux? Toute nôtre vie, qui est si courte & si rapide, se passè donc comme au milieu d'un torrent de maux, avec lequel elle s'écoule. Un travail en attire un autre, chaque douleur est comme liée à une autre qui la suit; & il y a peu de sujets de deuil & de larmes, qui ne se terminent à quelque chose de plus triste & de plus déplorable. D'où il est aisé d'inferer, qu'il n'y a point de créature sur la terre, qui soit plus misérable que l'homme. On voit dans cet exemple, que la misere de l'homme y est amplifiée; premièrement par le détail des parties de la durée de sa vie, selon leur ordre naturel; & ensuite par les différentes miseres qui sont comme attachées à chacune en particulier.

C H A P I T R E I V.

Maniere d'amplifier les choses par leurs causes, expliquée par des exemples.

LE grand saint Basile, dans un Sermon admirable qu'il a fait sur quarante saints Martyrs de Cappadoce, dont il étoit Evêque, & qui ont souffert pour la foi à Sebaste, amplifie la grandeur de leurs tourmens, en mettant exactement

comme devant les yeux de ses Auditeurs, toutes les causes qui pouvoient en augmenter les douleurs.

» Le Tyran voyant, dit-il, la genereuse resolu-
 » tion de ces bien-heureux Martyrs, & la liberté
 » toute sainte avec laquelle ils lui parloient, en
 » fut étrangement irrité, & resolut de les faire
 » mourir dans les plus longues & les plus violentes
 » douleurs qu'il pourroit inventer. Il s'avisa
 » donc pour ce sujet, d'un supplice tout nouveau,
 » & d'une cruauté toute extraordinaire. Comme
 » le froid est extrême dans ce Pays, & qu'on étoit
 » alors dans le fort de l'hyver; il observa une nuit
 » que le froid étoit excessif, & que le vent du
 » Nord souffloit avec une plus rude violence, &
 » il commanda qu'on exposât ces saints Martyrs
 » tout nuds sur un étang glacé, qui étoit au mi-
 » lieu de la ville, & qu'on les y laissât toute cette
 » nuit, afin que le froid les fit mourir.

» Ceux qui ont quelquefois éprouvé la rigueur
 » d'un grand froid, savent combien le tourment en
 » est insupportable. Mais nul ne peut comprendre,
 » à moins que de l'avoir éprouvé, ce que ces bien-
 » heureux Soldats de Jesus-Christ doivent avoir
 » souffert alors. Car le froid fait d'étranges effets
 » sur un corps qui y est exposé nud & sans défense.
 » Cette couleur livide qui le couvre partout, à
 » mesure que le sang se glace; ce tremblement
 » universel, ce fremissement de dents, cette con-
 » traction de tous les nerfs, ce retressissement des
 » membres, & cette mort qui regne alors dans
 » toutes les extrémités des piés & des mains, fait
 » assez juger de la violence des tortures qui le dé-
 » chirent, & que l'on compare avec grande rai-
 » son à la douleur d'une flamme aiguë, & d'un feu

penetrant, qui perce jusques dans la moëlle des os.

Jugeons donc quelles furent les pensées de ces saints Martyrs, lorsqu'ils se virent condamnez à être exposés tout nuds sur cet étang si profondement glacé, que les chevaux & les chariots y passioient, & a y demeurer ainsi toute une nuit, pendant que le vent du Nord y souffloit avec une furie, que l'on ne peut assez exprimer. Cette condamnation leur donna un renouvellement de joie, qui fit qu'ils allerent aussi gayement sur cet étang, que s'ils eussent couru à la victoire, & pour partager les dépouilles de l'ennemi; que sans hesiter, admirez leur constance invincible, ils ôterent leurs habits, & jusqu'à leurs chemises, & coururent ainsi tout nuds au lieu qui leur devoit causer une si douloureuse mort.

Et pour montrer la verité de ces paroles des Cantiques, que *les plus grandes violences du froid & des glaces ne peuvent éteindre le feu de la charité*, au milieu de celles qu'ils enduroient, & où ils voyoient leurs corps tomber par parties, tantôt un doigt, tantôt une main, tantôt un pied, que la rigueur du froid séparoit du reste du corps: ils se consoloient entr'eux, & s'entr'exhortoient les uns les autres, autant que le froid pouvoit leur permettre de parler, à garder la fidelité qu'ils devoient à Dieu dans ce poste, où sa Providence les avoit mis.

Vous voyez dans ce discours de S. Basile, comment en raportant & expliquant toutes les causes des douleurs extrêmes de ce suplice, il releve & exagere la constance & la grandeur du courage de ces saints Martyrs.

CHAPITRE V.

*Maniere d'amplifier par les effets expliquez
par des exemples.*

ON amplifie tres-souvent les choses par leurs effets ordinaires, qui se mettent aussi quelquefois au rang des circonstances qui les accompagnent, ou qui les suivent. Ce qui se fait toujours en exposant comme devant les yeux des auditeurs, pour ainsi dire, toute la lignée, & tous les fruits de la fécondité des choses que l'on traite.

C'est en cette maniere que saint Bernard releve l'excellence de l'exercice de la meditation par les fruits & les effets avantageux qu'elle produit dans ceux qui s'y appliquent. Premièrement, dit-il, la meditation purifie sa source même; c'est à dire, l'esprit d'où elle naît. En suite elle reprime & tient dans l'ordre les affections du cœur; elles conduir les actions; elle corrige les excès, elle adoucit les mœurs; elle regle en un mot toute la conduite, & fait tout l'ornement de la vie. C'est la contemplation sainte qui donne la connoissance, & des choses divines, & des choses humaines: C'est elle qui arrange avec discernement ce qui étoit confus; qui rallie & rassemble ce qui étoit dispersé; qui penetre les secrets, qui découvre les veritez; qui examine les vrai-semblances, & qui remarque & reconnoît les feintes & les déguisemens. C'est elle enfin qui prédetermine les actions qu'on doit faire; qui considere & repasse dans

l'examen de l'esprit, celles qu'on a faites; & qui prévoyant les coups de l'adversité dans la prospérité même, fait qu'on ne les sent presque point dans le fort de l'adversité.

Le même saint Docteur décrit excellemment par ce même lieu des effets, l'état d'un pecheur obstiné. L'aveuglement, dit-il, est dans l'esprit de cet homme, & l'endurcissement est dans son cœur. Il est sans crainte & sans inquiétude. Il n'est touché ni des remontrances des hommes, ni des menaces de Dieu. La mort, le Jugement, l'Enfer & l'Eternité sont à son égard comme s'ils n'étoient point. Il n'est possédé que de lui-même, & du demon qui regne en son ame dans une profonde paix.

*Lib. I. de
Consid. ad
Eugen. c. 2.*

Or cette maniere d'amplifier un sujet par ses effets, c'est à dire par tout ce qu'il y a de bon ou de mauvais, de commode ou de fâcheux, qui en est un accompagnement ou une suite ordinaire; quoi que tres-frequence, sert néanmoins plus particulièrement dans les discours où l'on se propose de persuader quelque chose, ou d'en dissuader. C'est par ces sortes d'accompagnemens & de suites, qu'on tâche toujours de prouver, que la chose qu'on veut persuader doit être recherchée & embrassée, & qu'on doit fuir & rejeter celle dont on veut dissuader.



CHAPITRE VI.

*De la maniere d'amplifier par les lieux communs,
& par les circonstances des choses, & des
personnes mêmes tout ensemble.*

D: Tho. 3.
p. 9.

LA maniere d'amplifier la plus forte & la plus solide, est lorsque l'on traite & que l'on étend un sujet par tous ces lieux que nous avons expliqués, & par toutes les circonstances des choses & des personnes en même temps. Nous en avons un excellent exemple dans saint Thomas, où il fait voir par toutes les parties, par toutes les causes, & par toutes les circonstances de la Passion de nôtre Seigneur, qu'il n'y eut jamais de douleurs égales à la sienne, & qu'elle a été la plus grande de toutes les douleurs.

Cet exemple est sans doute tres-beau, & tres-propre pour donner un grand éclaircissement à tout ce que nous avons dit auparavant de la maniere d'amplifier toute sorte de sujets. On y voit aussi tres-manifestement, que l'amplification est une espece de raisonnement, en ce que ce même saint Docteur s'en sert en cet endroit; & que c'est par elle qu'il y prouve avec tant de force & d'évidence cette proposition: que la douleur du Sauveur dans sa Passion a été la plus grande de toutes les douleurs. C'est pourquoi nous y renvoyons ceux qui liront ceci avec un desir sincere d'en profiter.

C'est encore en cette maniere qu'on amplifie la conversion du monde, & l'établissement miraculeux de la Religion & de la Foi de Jesus-

Christ, qui est l'ouvrage de ses saints Apôtres, par tous ces lieux dont nous avons parlé, & par le dénombrement des circonstances & des choses, & des personnes. On représente à l'égard des personnes, que les Apôtres étoient en tres-petit nombre, des hommes grossiers, sans lettres, sans science, sans politesse, ni dans leurs discours, ni dans leurs actions, sans force, sans biens, sans secours & sans appui d'aucune puissance de la terre, destituez de toute sagesse humaine, & *faisant au contraire profession de ne sçavoir autre chose que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié.* 1. Cor. 2. Et à l'égard des choses, on considère que la doctrine qu'ils annonçoient & qu'ils enseignoient aux hommes, étoit tres-austere, tres-dure, & tres-pénible à pratiquer, & encore plus difficile à croire; sçavoir qu'un homme qui avoit été condamné à la mort, & crucifié entre deux larrons, étoit le Dieu tres-haut, le souverain Createur & Maître de toutes choses, & les autres veritez que la Foi nous apprend des ineffables Mysteres de la sainte Trinité, du sacrement de l'Eucharistie, & de la Resurrection des corps. Et pour la recompense, qui devoit être la cause mouvante, ou le motif de la foi & de la creance de ces choses; ils n'en proposoient point d'autre en cette vie, que les chaînes & les prisons, les foyets, les bannissemens, les proscriptions & les confiscations de biens, les tortures & les supplices de mort à souffrir pour cette foi & cette creance en Jesus-Christ.

On augmente aussi au contraire la grandeur & la difficulté de cet établissement de la Religion Chrétienne, par l'état & les circonstances des personnes, qui en étoient les ennemis décla-

rez & les persecuteurs ; sçavoir les Rois, les Princes, les Empereurs, & toutes les Puissances de la terre, les Peuples & les Nations entieres, & enfin tous les hommes de toutes sortes d'états & de conditions. Mais comment la Religion étoit-elle persecutée par ces personnes dans tout le monde ? Elle l'étoit avec une fureur brutale, avec une haine pleine de rage, & avec des emportemens d'une cruauté incroyable. Les Peres mêmes en usoient d'une maniere tres-atroce contre leurs propres fils, & les maris contre leurs femmes.

On l'étend encore par le dénombrement des divers supplices, & des cruels stratagèmes, dont les Puissans du monde se servoient pour combattre la foi de l'Eglise, & pour exterminer les Fidèles qui l'avoient embrassée, comme l'a très-bien étenduë saint Cyprien par ces paroles : Vous chassez honteusement de leurs maisons des personnes innocentes, justes, & cheries de Dieu. Vous les dépouillez de leurs biens, vous les chargez de chaînes, & les jetez dans les prisons : Vous les tourmentez par le fer & par le feu, & les exposez à la rage des bêtes farouches. Vous mettez leurs corps en pieces par de tres-longes & tres-violens supplices ; & vous en multipliez les excès par des playes presque infinies dont vous les déchirez jusqu'au fond des entrailles. Car vôtre fureur brutale & insatiable ne se contente pas des peines & des tortures ordinaires : vôtre ingenieuse cruauté en invente chaque jour de toutes nouvelles.

Mais voyons cependant ce que la malice & toute la puissance du monde a remporté sur eux par tant de machines & de tortures si affieuses :

*D. Cypri
contra De-
m:tr.*

Bien loin d'avoir jamais pû abattre , ni seule-
 ment ébranler la vertu des bienheureux Apôtres
 & des saints Martyrs , le monde leur a lui-mê-
 me rendu les mains toutes liées , & s'est sou-
 mis au joug de la foi ; & après avoir démoli & ren-
 versé les Temples des Idoles , il a adoré la Croix
 de Jésus-Christ , & commencé à imiter sa pau-
 vreté & sa patience ; à rejeter avec mépris les
 biens & les richesses de la terre , qu'il recher-
 choit auparavant ; à fuir avec horreur tous les
 attraits & toutes les douceurs des plaisirs que la
 chair aime ; & à embrasser de bon cœur toutes
 sortes de travaux & de tourmens pour l'amour de
 son divin Sauveur.

Cet exemple fait assez voir combien il est
 utile de rechercher diligemment les diverses cir-
 constances & des choses , & des personnes tout
 ensemble , lorsqu'il s'agit d'étendre & d'ampli-
 fier des sujets importans & remarquables par
 eux-mêmes.

C'est aussi par cette sorte d'assemblage de tou-
 tes les circonstances des choses & des personnes
 qui appartiennent au sujet diligemment recueil-
 lies & avec ordre , que le grand saint Chryso-
 stome exagère l'affliction & la douleur extrême ,
 dont le bienheureux Patriarche Jacob fut saisi &
 comme accablé , lorsque voyant la robe de Jo-
 seph , que ses autres enfans lui avoient envoyée
 toute trempée de sang , il crût que quelque cruel-
 le bête l'avoit devoré. Voici ses propres paroles :
 Lorsque ce seul fils qu'il avoit eu de Rachel sa
 tres-chère & bien-aimée femme , fut devenu
 grand , & qu'il esperoit de l'avoir dès-lors tou-
 jours auprès de lui pour la consolation & le sou-
 tien de sa vieillesse , on lui préparoit un accable-

» ment de douleur & de tristesse au sujet de ce fils ;
 » car ses freres ayant envoyé sa robe toute teinte
 » de sang à leur pere , lui en ont causé une incroya-
 » ble , & qui en renfermoit plusieurs tres-acca-
 » blantes. Il ne pleuroit pas seulement la mort de
 » son cher Joseph , mais il étoit encore plus sensi-
 » blement affligé du genre de mort qui le lui ra-
 » vissoit ; & une infinité d'autres regrets jettoient
 » le trouble & la confusion dans son ame, lorsqu'il
 » consideroit qu'il perdoit par cette mort le seul
 » fils de sa tres-chere Rachel , le meilleur de tous
 » ses enfans , & celui de tous qu'il aimoit plus
 » tendrement ; qu'il le perdoit à la fleur de son
 » âge , non en le voyant mourir dans sa maison, ni
 » dans son lit , où il auroit pû l'assister par sa pré-
 » sence , lui parler , ou l'entendre , & lui donner
 » le dernier baiser ; mais au milieu des champs ;
 » où il l'avoit lui-même envoyé ; Qu'il n'étoit
 » pas mort d'une maniere commune , mais qu'il
 » avoit été déchiré tout vif , & dévoré par la
 » cruauté des bêtes farouches ; qu'il n'avoit pû
 » trouver la moindre partie de son corps qu'il pût
 » mettre avec les cendres de sa mere ; Que cet ac-
 » cablement de douleur lui étoit survenu , non
 » dans un âge où il auroit eu plus de force pour le
 » supporter , mais dans son extrême vieillesse.

» C'étoit sans doute un triste & lugubre specta-
 » cle , continué ce saint Docteur , de voir la tête
 » & les cheveux blancs de ce venerable vieillard
 » tout souillez & couverts de cendre & de poussie-
 » re ; sa poitrine aussi blanche toute nuë , & ses
 » vêtemens qui le couvroient tout déchirez , & lui-
 » même tout en larmes poussant des cris de dou-
 » leur & des gemissemens , sans vouloir être con-
 » solé. Car *ayant déchiré ses vêtemens* , dit l'Ecrite-

ture ,

*l'ère, il se couvrit les reins d'un cilice, & pleura
son fils durant plusieurs jours.*

Ce saint Pere excelle admirablement dans cette maniere de relever & d'étendre les choses par toutes ces sortes de circonstances. C'est pour-quoi ceux qui en voudront voir des exemples tres-justes, & tres-élegans, peuvent lire fort-utilement pour cela; le second & le troisieme de ses Livres de la Providence, où voulant consoler un Solitaire de Stagire en Macedoine, qui étoit fanatique & sujet à des fureurs prophetiques, il releve avec une fecondité & une éloquence toute divine, les travaux, les souffrances, & les per-secutions des saints Patriarches Noé, Abraham, Jacob, Moysé, & du saint Roi David, par toutes les circonstances des personnes & des choses soi-gneusement rapportées & expliquées dans un beau jour, & dans toute leur étendue. Car ces exemples seroit sans comparaison plus utiles au Prédicateur, que toutes les regles de l'art, pour se former dans la maniere d'amplifier; qui est la partie de l'éloquence qui sert le plus à l'Orateur Chrétien pour toutes sortes de sujets.

Au reste, tout ce que nous avons dit jusqu'ici regarde la maniere d'inventer, ou l'usage des lieux d'où se tirent les argumens & la matiere necessaire pour amplifier tout ce que nous vou-lons. Il ya encore diverses autres manieres d'am-plifier rapportées & expliquées par Quintilien, chacune dans son rang, que nous allons ajouter en cet endroit, parce qu'elles semblent tres-propres pour y être utilement inserées;

CHAPITRE VII.

De quelques autres manieres d'amplifier tirées de Quintilien.

LA premiere , est une maniere d'exprimer les choses par des noms qui les augmentent avec excés , ou qui les atténuent de même. Comme quand nous disons d'une personne qui a été frappée , qu'on l'a tuée de coups : ou d'un méchant , qu'il est un voleur : ou au contraire de celui qui a rudement poussé & renversé quelqu'un à terre , qu'il ne l'a fait que toucher ; & de celui qui en a percé de playes un autre , qu'il l'a legerement effleuré , ou égratigné. Mais cette premiere sorte d'amplification semble être plutôt une espece d'hyperbole , qui est un genre de figure qui donne aux choses des noms qui excèdent toute creance , & dont nous parlerons en son lieu.

Il est néanmoins tres-ordinaire & tres-naturel à ceux qui veulent exaggerer ou diminuer quelque chose , de porter leurs discours beaucoup au dessus , ou au dessous de ce qu'elle est en elle-même. Et cette sorte d'amplification ou de diminution se fait d'une maniere plus plausible , croît de plus en plus , & s'étend avec bien plus de force , lorsqu'en donnant aux choses des noms plus amples & plus grands , que ceux qui leur sont propres , on les oppose ou compare aux noms pour lesquels on les employe. Comme
 » quand Ciceron dit contre Verrés : Nous faisons
 » paroître ici en jugement devant vous, Messieurs ,
 » non pas un simple voleur , mais un brigand & un

ravisseur : non pas un simple adulateur, mais un infame corrupteur de toute chasteté : non pas un sacrilege seulement, mais un ennemi de toutes les choses les plus saintes & les plus sacrées : non un assassin, mais un tres-cruel bourreau des Citoyens & de nos alliez. *Non enim furem, sed raptorem : non adulterum, sed expugnatorem pudicitiae : non sacrilegum, sed hostem sacrorum, religionumque : non sicarium, sed crudelissimum carnificem civium ; sociorumque, in vestrum judicium adduximus.* On voit que par ce moyen la chose qui d'elle-même est déjà tres-énorme, le paroît encore beaucoup davantage.

Je trouve cependant que l'amplification se forme & se soutient principalement en quatre manieres ; par l'accroissement, qui est une espece de gradation ; par la comparaison des choses inégales ; par le raisonnement en forme de concession ; & par l'amas, ou l'assemblage de beaucoup de paroles & d'expressions qui signifient une même chose.

L'accroissement est tres-puissant dans le discours, lorsque les choses mêmes inferieures y paroissent grandes & importantes. Il se fait ou d'un degré seulement, ou de plusieurs, pour porter la chose non seulement à son dernier point, mais encore en quelque sorte au delà. Un seul exemple de Ciceron suffit pour tout cela : C'est, dit-il, une action mauvaise & contre les loix, de lier un Citoyen Romain. De le battre c'est un grand crime ; & c'est presque un parricide d'en tuer aucun. Que dirai-je donc que c'est d'en pendre à une potence ? *Facinus est vincire civem Romanum ; scelus verberare ; propè parricidium necare ; quid dicam in crucem tollere ?*

Ce manquement d'expression pour ce dernier crime exprime admirablement combien c'étoit un horrible attentat, puisqu'il n'y a point de paroles qui en puissent exprimer assez l'énormité. Car si ce Citoyen avoit seulement été battu, l'accroissement n'auroit été que d'un degré au dessus de ce qu'il a dit être une action mauvaise & illicite. Et s'il avoit seulement été tué, il seroit monté par plusieurs degrez jusqu'au dernier, qui est le parricide. Mais ayant dit que c'étoit comme un parricide de tuer un Citoyen Romain, & la chose étant ainsi déjà portée à son plus haut point, en sorte qu'il n'y avoit plus rien au delà, il ajoute: Que dirai-je que c'est que d'en pendre aucun? C'étoit comme une nécessité qu'ayant dit ce qu'il y avoit de plus grand, il manquât de paroles pour exprimer ce qui alloit encore au dessus de tout ce qu'il avoit dit.

On peut se servir toujours tres-bien de cette maniere d'amplifier, dans les choses qui en contiennent sous soi plusieurs autres grandes dans un même genre. Tel qu'est le bien-fait admirable de nôtre redemption, que nous ne pouvons jamais relever par d'assez dignes loiianges. Car c'est sans doute quelque chose de grand, que le Prophete admire, lorsqu'il s'écrie: *Qu'est-ce que l'homme, Seigneur, pour être l'objet de vôtre souvenir? & qu'est-ce que le fils de l'homme pour être honoré de vôtre visite?* Et c'est encore quelque chose de plus grand que dit Moïse, en considérant comme une faveur inouïe depuis le commencement du monde, que le Seigneur ait daigné faire entendre sa voix à son peuple du milieu des feux & des éclairs, leur parler lui-

Psal. 8.

même, & les instruire des preceptes de sa Loi. Que si ces premiers bien-faits de Dieu ont été estimez si grands & si merveilleux, que penserons-nous, & que dirons-nous de ce que Dieu même a daigné se revêtir d'un corps mortel pour le salut des hommes? de ce qu'il s'est rabaislé lui-même jusqu'à converser familièrement sur la terre avec les hommes, & jusqu'à être lié, battu, & rejezté par les hommes? Et que dirons-nous encore de ce que ce divin Sauveur si plein de misericorde & d'amour pour les hommes, s'est lui-même réduit pour eux, à mourir honteusement attaché à une Croix entre des brigands & des scelerats? Par quelle force & quelle fécondité d'esprit & d'éloquence seroit-il jamais possible de relever dignement la grandeur & les merites ineffables de cette divine bonté?

Il y a encore une autre maniere d'ajouter au dessus même du suprême degré d'une chose; comme quand Virgile dit de la beauté de Lause, pour relever davantage celle de Turne:

Quo pulcior alter.

Non fuit, excepto Laurentis corpore Turni.

De Lause la beauté n'eut jamais de pareille:

Mais Turne excelle encore avec plus de merveille.

Car le suprême degré d'une beauté, est qu'il n'y en ait jamais eu de plus grande: Et cependant on voit dans ces exemples quelque chose qui est encore au dessus du suprême degré.

Il y a aussi une troisième espèce d'accroissement qui ne se fait point par degrez, comme quand on dit qu'une chose est si grande en son genre, qu'on ne peut rien dire de plus grand.

qu'en l'exprimant telle qu'elle est en elle-même ;
 2) par exemple : Vous avez tué vôtre mere. Que
 3) puis-je dire davantage ? Vous avez tué vôtre
 4) mere : *Matrem tuam occidisti ; quid dicam amplius ? Matrem tuam occidisti.* Cette sorte d'augmentation consiste à rendre ou à représenter tout d'un coup la chose si grande, qu'il soit impossible d'y rien ajoûter de plus.

L'accroissement se fait moins évidemment dans le discours, mais je ne sçai si ce n'est pas aussi plus efficacement, lorsque ce qui suit dans le flux du discours sans distinction, est toujours plus grand en son genre que ce qui precede : comme dans cette invective de Ciceron contre Antoine : Avec ce gros & infatiable gosier, avec ces larges flancs, avec cette force de gladiateur de tout vôtre corps, vous vous chargeâtes d'un si grand excès de vin à la noce d'Hyppie, que vous fûtes contraint de vomir le lendemain à la vûe du peuple Romain. O indignité horrible non seulement à voir, mais même à entendre ! Si cette action lui étoit arrivée au milieu de ses excessifs festins, & parmi les pots, qui de ceux-mêmes de sa compagnie ne l'auroit pas regardée comme tres-honteuse ? mais dans une assemblée de tout Rome, où il tenoit le siege pour la décision des affaires publiques, étant même Chef de l'Ordre des Chevaliers, à qui ce seroit une extrême honte, s'il lui échappoit seulement quelque vent de l'estomach, causé par un excès de repletion, il a souillé & rempli son propre sein, & tout le Tribunal où il étoit assis, d'un sale dégoûtement de viande & de crapule, qui répandoit une odeur de vin tres-puante & insupportable. *Tu istis faucibus, istis*

Philipp. 2.
 circa med.

lateribus , ista gladiatoria totius corporis firmitate , tantum vini Hyppie nuptiis hauseras , ut tibi necesse esset in conspectu populi Romani vomere postridiè. O rem non modo visis foedam , sed etiam auditu ! Si inter cœnam in tuis immanibus illis poculis hoc tibi accidisset , quis non turpe duceret ? In cœtu vero populi Romani negotium publicum gerens , magister equitum , cui ruclare turpe esset , is vomens frustis esculentis vinum redolentibus gremium suum , & totum tribunal implevit .

On voit dans cet exemple qu'il se fait en chaque chose un accroissement par progrès de plus en plus grand , depuis le commencement jusqu'à la fin : Car c'étoit déjà une action honteuse en elle-même , à Marc-Antoine de vomir , quand il n'auroit pas été dans une assemblée : & beaucoup plus étant dans une assemblée , quoi-qu'elle ne fût pas publique ; & encore sans comparaison davantage dans une assemblée publique d'un peuple autre même que de Rome ; Et combien enfin n'est-elle pas plus honteuse dans une illustre assemblée de tout Rome ? Et si elle est si honteuse dans une telle assemblée , à celui qui la commet , quand il n'y seroit que comme une personne privée , sans charge , & sans affaires ; combien plus l'est-elle à celui qui a charge ou commission pour y traiter des affaires même particulières ; Et combien plus encore à celui qui est chargé des affaires publiques , quand même il ne seroit pas Chef des Chevaliers Romains. Enfin combien l'est-elle plus incomparablement à un homme qui y tient ce rang si haut & si illustre ? Un autre auroit ainsi divisé toutes ces considérations par degrez , & se seroit arrêté à insister sur

chacun, Mais celui-ci tend & court d'abord au sublime même, & il arrive au suprême degré, non par un effort continué, mais d'une manière prompte & impetueuse.

Comme cette sorte d'amplification tend toujours à ce qui est plus grand & au dessus, celle qui se fait par comparaison prend de même son accroissement de ce qui est moindre & au dessous; parce qu'en élevant ce qui est plus bas, elle élève aussi nécessairement ce qui est mis dessus. Cette manière d'amplifier vient de la comparaison des choses inégales entr'elles; & c'est ce que les Dialecticiens appellent tirer des argumens du plus & du moins; avec cette différence, que les argumens servent seulement à prouver quelque chose, & qu'ici en prouvant une chose on l'amplifie, & on la fait paroître plus grande.

Amplifier de cette manière, c'est imiter l'adresse & l'industrie des Peintres, qui voulant faire paroître quelque couleur éminente & remarquable entre les autres, en couchent auparavant une autre dessous, qui sert à la relever & à la rendre plus éclatante. Et pour cela il faut avoir recours aux exemples & aux ressemblances, par la comparaison desquelles la chose qu'on veut élever, puisse paroître toujours plus grande.

Jerem. 35.

Nous en avons des exemples par tout dans l'Écriture sainte; car le Seigneur même dans Jeremie relève en cette manière la temperance & l'obéissance des Rechabites, pour confondre davantage par cet exemple les Israélites de leur intemperance & de leur desobéissance. Il amplifie de même l'infidélité de ce peuple dans le même S. Prophete par l'exemple des Nations barbares & plongées dans l'idolâtrie, qu'il leur propose dans un

discours vehement & figuré en cette maniere : *Ibid. c. 2.*
Passez aux Isles de Cethim, & voyez ce qui s'y fait ; envoyez en Cedar, & considérez bien ce qui s'y passe ; & voyez s'il s'y est fait quelque chose de semblable, & s'ils ont changé leurs Dieux, qui certainement ne sont pas des Dieux : Et cependant mon Peuple a changé sa gloire en une Idole, c'est à dire, a adoré une idole au lieu du Seigneur, qui étoit toute sa gloire. O Cieux fremissez d'étonnement ; pleurez portes du Ciel, &c.

C'est encore ainsi, que le même Seigneur se sert dans l'Évangile, de l'exemple des Ninivites, & de celui de la Reine de Saba, qui vint des extrémités de la terre, pour entendre la sagesse de Salomon, afin de reprocher plus fortement aux Juifs leur aveuglement & leur ingratitude extrême, lors particulièrement qu'il y joint cette circonstance des personnes : *Et cependant celui qui est ici, est plus grand & que Jonas, & que Salomon.*

Matth. 124

Mais il faut avoir soin dans ces sortes de comparaisons, d'examiner & de discuter diligemment toutes les circonstances de l'une & de l'autre partie, qui peuvent servir à étendre & élever la chose que l'on veut amplifier. Car il ne faut pas comparer seulement un tout avec un autre tout ; mais les parties-mêmes d'un tout avec celles de l'autre. C'est ce qui se voit tres-bien dans cet endroit de Ciceron contre Catilina : Le tres-illustre “
 Scipion, cet homme incomparable, ce souverain “
 Pontife, n'étant que dans l'état d'un homme pri- “
 vé, a tué Gracchus pour quelques petites broüil- “
 leries qu'il causoit dans la République : & nous “
 qui sommes Consuls, nous souffrirons vivre li- “
 brement parmi nous Catilina, qui ne cherche “

» qu'à ravager tout l'Univers, & à le remplir de
 » meurtres & d'incendies ? *Vir amplissimus Scipio,*
Pontifex maximus, Tiberium Gracchum medio-
criter labefactantem statum reipublicæ, privatus
interfecit ; Catilinam verò orbem terra cade atque
incendio vastare cupientem, nos Consules perfere-
mus ? On voit dans ce peu de paroles, Catili-
 na comparé avec Gracchus ; l'état de la Repu-
 blique de Rome avec tout l'Univers ; de petites
 broüilleries excitées dans cet Etat, avec les meur-
 tres, les incendies & les ravages de toute la
 terre ; & un particulier avec les Consuls-mêmes
 de Rome. Toutes ces circonstances, si on les
 vouloit étendre, seroient autant de lieux tres-
 pleins & tres-abondans.

D. Cyprian.
contra De-
metr.

Saint Cyprien voulant s'étendre sur ce raison-
 nement, qu'il tire du moindre au plus grand : Si
 un maître punit son serviteur, lorsqu'il manque
 en quelque chose ; pourquoi le Seigneur ne châ-
 tiera-t-il pas l'homme, quand il s'abandonne au
 péché ? Il se sert pour cela, de la comparaison
 des circonstances de l'une & de l'autre partie, en
 » cette maniere : Vous exigez de vôtre serviteur
 » un entier assujettissement à toutes vos volontez ;
 » & tout homme qu'il est aussi bien que vous, vous
 » ne laissez pas de le contraindre à vous servir &
 » à vous obéir. Le sort de vôtre naissance & de la
 » sienne est le même, & vous êtes assujetti com-
 » me lui à une même nécessité de mourir ; car soit
 » que l'on vienne au monde, ou que l'on en sorte,
 » cela se fait toujours par une loi qui est commune
 » à tous : & néanmoins, si vôtre serviteur ne vous
 » sert pas à vôtre gré, s'il n'obéit pas à tout ce que
 » vous lui commandez, même d'une maniere im-
 » perieuse & trop dure, vous le maltraitez jusqu'à

le battre de verges, & vous le tourmentez, en «
 lui faisant souffrir la faim, la soif, la nudité, «
 & souvent même les chaînes & les prisons : Et «
 vous ne reconnoissez pas le Seigneur vôtre Dieu, «
 vous-même qui exercez une domination si dure «
 sur ceux qui vous servent. «

C'est en cette maniere qu'on a coûtume d'am-
 plifier la perfection des vertus, & l'énormité des
 vices, par toutes leurs circonstances, en compa-
 rant chaque vertu avec les autres vertus, & cha-
 que vice avec les autres vices. Et nous voyons en
 effet, que le même saint Cyprien en use ainsi,
 pour mettre dans son évidence la verité de cette
 proposition: Que le crime des schismatiques est
 plus énorme, que celui de ceux qui sont tom-
 bez, c'est à dire, qui ont sacrifié aux idoles par
 la crainte des tourmens. Ce crime, dit-il parlant «
 du schisme, est pire que celui, que semblent «
 avoir commis ceux qui sont tombez, mais qui «
 étant mis en pénitence, s'efforcent de rentrer en «
 grace avec Dieu, par une pleine satisfaction. «
 Car ceux-ci ont recours à l'Eglise, & implorent «
 son assistance, & ceux-là au contraire se revol- «
 tent contr'elle; ceux-ci se peuvent excuser sur la «
 violence qu'on leur a faite, comme sur une espece «
 de necessité; & le crime de ceux-là est tout volon- «
 taire. Ceux qui sont tombez n'ont fait tort qu'à «
 eux-mêmes: au lieu que ceux qui ont fait une «
 heresie ou un schisme, en ont séduit & entraî- «
 né plusieurs après eux dans l'erreur. Ici la chute «
 de chacun n'a blessé que son ame: là le schisme «
 d'un seul en a jetté une infinité d'autres dans le «
 peril. Celui qui est tombé reconnoît au moins sa «
 faute, il la pleure, & en témoigne de la douleur «
 par ses larmes: le schismatique au contraire, en- «

» flé de son crime, & s'y complaisant, ne s'appli-
 » que qu'à se parer les enfans du sein de leur mere,
 » qu'à débaucher au Pasteur ses brebis, & qu'à
 » renverser autant qu'il peut, les Sacremens divins.
 » Et au lieu que celui qui est tombé n'a peché
 » qu'une fois, cet autre peche tous les jours. En-
 » fin, un Apostat souffrant ensuite le martyre, peut
 » avoir part au Royaume du Ciel; mais un schi-
 » matique mourant hors de l'Eglise, ne peut avoir
 » part aux recompenses de l'Eglise.

Il y a un autre moyen d'amplifier, que Quin-
 tilien appelle raisonnement, *ratiocinatio*, par-
 ce que cette sorte d'amplification se fait dans
 un sujet, & a son effet dans un autre; & que pour
 exagerer une chose, on en étend & amplifie une
 autre, d'où l'on tire ensuite la raison, qui sert
 pour celle que l'on veut particulièrement rele-
 ver. Ciceron, par exemple, voulant reprocher à
 Antoine ses excez de vin, & son vomissement :
 Vous-même, lui dit-il, avec ce gros gosier,
 avec ces larges flancs, avec ce corps si robuste,
 & cette force de Gladiateur, &c. Que servent
 ces choses pour exagerer l'yvrognerie d'un hom-
 me? Elles y servent sans doute beaucoup; car on
 juge aisément avec quel excés il s'étoit gorgé de
 vin à la nôce d'Hyppie, puisqu'avec ces larges
 flancs, cette vigueur & cette fermeté de corps,
 & cette force de Gladiateur, il ne pouvoit por-
 ter ni digerer ce qu'il en avoit pris. Et il falloit
 en effet, que l'estomach de cet homme fût char-
 gé d'une tres-excessive quantité de vin, puisqu'il
 en regorgeoit avec une si impetueuse violence;
 qu'il ne lui causa pas seulement des nausées &
 des envies de vomir, mais le força de tout re-
 jeter & répandre dans un lieu, où cette action

Voyez le
 passage en-
 tier ci-de-
 vant.

étoit de la dernière indecence , & d'une extrême infamie ; & qu'il rendit même tout entiers les morceaux de viande qu'il avoit dévorez , non tout récemment , comme il arrive d'ordinaire dans les excez de bouche , mais dès la veille , & retenus dans les regorgemens & la crapule du vin , qu'il avoit cuvé jusqu'au lendemain. Ainsi, vous voyez , que si par cette manière d'amplifier, on infere d'une chose , ce qui sert à en étendre & relever une autre , ce n'est ni improprement, ni contre l'usage , qu'on lui donne le nom de raisonnement, puisque l'amplification en est alors la conclusion , & comme une suite évidente & nécessaire.

Tout ce qui précède une chose que l'on veut amplifier , a aussi pour cela le même effet , ainsi, quand Virgile dit , qu'Éole , à la prière de Junon, ayant d'un coup de sa demi-pique , renversé sur le côté une creuse montagne , qui fermoit la caverne où il tenoit les vents comme en prison , ces furieux sortirent aussi-tôt par cette ouverture comme en foule , avec une épouvantable impetuositè ; cela fait paroître combien devoit être grande la tempête dont la flotte d'Enée fut battue & agitée.

Cavum conversa cuspide montem

Impulit in latus ; ac venti velut agmine facto,

Quà datà portà ruunt , &c.

On peut aussi tres-bien joindre à cette manière d'amplifier, celles de porter les choses les plus atroces & les plus cruelles à leurs plus odieuses extrémitez , & d'élever ensuite à dessein au dessus d'elles , celles dont on veut particulièrement exaggerer la grandeur & l'énotmité , comme a fait Cicéron contre Verrés , en ces termes :

» Ces crimes, que vous venez d'entendre, sont pe-
 « tits & legers dans cet accusé. Que le Chef d'une
 » tres-noble ville soit contraint de se racheter à
 » prix d'argent, de la honte d'être battu de verges,
 » ce n'est qu'un effet de cupidité humaine; qu'un
 » autre en ait donné pour sauver sa tête, qu'il
 » étoit menacé de perdre, cela n'est point extraor-
 » dinaire. Ce n'est point de ces crimes communs
 » & ordinaires, qu'on veut charger Verres; Rome
 » en attend de tout nouveaux, & veut qu'on ne
 » l'accuse que de crimes inouis, & tout extraor-
 » dinaires. On pretend ici faire le procez, non à
 » un Preteur de Sicile, mais à un tres-cruel Ty-
 » ran. *Levia sunt hæc in hoc reo crimina. Metum*
virgarum Navarchus nobilissima civitatis pretio
redemit, humanum est; alius ne securi feriretur pe-
cuniam dedit, usitatum est. Non vult populus Ro-
manus obsoletis criminibus accusari Verrem: nova
postulat, inaudita desiderat; non de Pretore Si-
cilia, sed de crudelissimo tyranno fieri judicium ar-
bitratur.

On voit que Cicéron s'est servi en cet endroit; de cette maniere d'amplifier appelée *raisonnement*, afin de donner lieu à ceux qui l'entendoient, d'en conclure combien étoit grand ce qu'il avançoit contre cet accusé, puisque ces autres crimes n'étoient en comparaison, que comme des effets ordinaires de cupidité & de fragilité humaine. C'est ce que quelques-uns appellent aussi *concession*, qui est une figure par laquelle l'Orateur semble souffrir volontiers, & accorder quelque chose, quoiqu'injuste & criminelle, afin de faire éclater davantage ce qu'il veut exagérer ensuite.

Nous en avons un exemple dans ces paroles

de saint Cyprien, contre Demetrien, ennemi déclaré de Jésus-Christ : C'est peu pour vous, lui dit-il, que vôtre vie soit souillée des plus furieux déreglemens de toutes sortes de vices ; de l'abominable iniquité des crimes les plus funestes, & d'un fonds d'injustices, de violences, & de rapines sanglantes. C'est peu pour vous, de troubler & de pervertir la vraie Religion, par de fausses superstitions ; vous affligez encore & tourmentez outre cela, par d'injustes & cruelles persécutions, les vrais Serviteurs de Dieu, & tous ceux qui sont particulièrement consacrés à sa divine Majesté, pour l'honneur & la gloire de son saint Nom. Il ne vous suffit pas de ne point craindre vous-même le Seigneur ; vous exercez des vengeances & des ravages sacrilèges contre les Fidéles qui le servent & qui le craignent.

Parum est quod furentium varietate vitiorum, quod iniquitate feralium criminum, quod cruentarum compendio rapinarum vita vestramaculatur; quod superstitionibus falsis Religio vera subvertitur: adhuc insuper Dei servos, & majestati ac nomini ejus dicatos injustis persecutionibus flagellatis. Satis non est, quod ipse Dominum non colis; adhuc insuper eos qui colunt, infestatione sacrilegâ persequeris.

Cette sorte d'amplification produit, mais d'une manière toute différente, le même effet que l'accroissement dont nous avons parlé ci-devant. Car dans l'accroissement, nous faisons paroître grand ce qui précède, afin de faire éclater après davantage, ce que nous voulons principalement amplifier. Mais ici nous atténuons au contraire, & représentons comme léger, ce qui est véritablement grand en soi, afin que ce que nous avons

desssein d'exaggerer lui étant comparé , paroisse beaucoup plus grand & plus important.

C'est encore en cette maniere , qu'on a coûtume d'exaggerer la grandeur d'une chose par une autre ; comme quand on releve la valeur de Scipion , par les loüanges qu'on donne aux vertus guerrieres d'Annibal : ou celle de Cesar , en faisant admirer la force & le courage des Gaulois & des Allemans , qu'il a domptez & assujettis aux Romains.

Ce genre d'amplification vient aussi du rapport de la chose qu'on veut relever , avec quelque autre qui ne semble pas être dite pour elle. Telle est celle-ci : Les Princes & les Grands de Troye n'estiment pas que ce soit une chose indigne , de voir , & les Grecs , & les Troyens si long-temps exposez à souffrir tant de maux pour la beauté d'Helene. Quelle devons-nous donc penser que peut être cette beauté ? Car ce n'est point Paris son ravisseur , qui le dit : ce n'est point quel-que jeune passionné , ni un homme du commun , qui en parle de cette sorte : Ce sont des hommes d'une sagesse consommée , & les premiers du Conseil de Priam. Mais bien plus , ce Roi-même , qui voit ses Etats épuisez par une guerre de dix ans , ses propres enfans envoyez en refuge chez des Rois étrangers , son Royaume & lui-même réduit à la derniere extrémité ; ce Roi , dis-je , à qui Helene & ses beaux yeux , d'où est venuë la source de tant de larmes , devoient être un objet d'aversiion & d'horreur , écoute cependant , & reçoit volontiers ce discours en sa faveur. Il l'appelle sa fille , & la tient auprès de lui ; il l'excuse même , & declare hautement , qu'elle n'est point la cause de ses maux.

On nous fait même juger de la grandeur des Heros, par la qualité de leurs armes; comme d'Ajax par son bouclier, & d'Achille par sa lance. C'est un moyen dont Virgile s'est servi excellentement, pour exagérer la grandeur monstrueuse d'un Cyclope: Car que puis-je m'imaginer de plus monstrueux, que le corps de ce fameux Géant, qui portoit par contenance à sa main, le tronc d'un grand pin, comme un bâton pour se conduire? *Cujus trunca manum pinus regii.* Et lorsqu'on voit la cuirasse de Demoleon; que deux hommes ne pouvoient porter qu'avec beaucoup de peine sur leurs épaules, que doit-on penser de la taille & de la force de ce brave, qui en étant revêtu, poursuivoit à la course les Troyens dispersés çà & là, après les avoir rompus & mis en fuite.

L'Écriture nous représente de même la grandeur de corps, & la force extraordinaire de Goliath, par l'appareil effroyable de ses armes, & particulièrement par sa cuirasse à écailles, qui pesoit cinq mille sicles d'airain; & par sa lance, dont la hampe égaloit en grosseur un ensouple de tisseran, c'est à dire, ce bois rond & long sur lequel le tisseran roule sa toile, & dont le fer pesoit six cens sicles. *Lorica ejus quinque millia sicularum aris erat. Hastile autem hasta ejus erat quasi licitatorium texentium; ipsum autem ferrum hasta ejus, sexcentos sicles habebat ferri.* La même sainte Écriture nous fait encore connoître la grandeur de corps du Roi de Basan, par la grandeur de son lit de fer, qui avoit neuf coudées de long, & quatre de large. Or cette amplification de la grandeur des corps, & de leur force, en produit en même temps une autre, comme ici

1. Reg. 17.

Deuter. 3.

celle du courage de David, qu'elle relève extrêmement dans la défaite de Goliath; & de la valeur des enfans d'Israël, ou plutôt de la force de Dieu-même, par laquelle ce Peuple s'est rendu victorieux d'un Roi si puissant, & maître absolu de tout son Royaume. Ceci a quelque rapport avec l'emphase, si ce n'est que l'emphase ne relève rien que par des paroles, & qu'ici on relève une chose par d'autres très-réelles; ce qui vaut d'autant mieux, que la réalité d'une chose a plus de solidité, que la parole des hommes.

On peut mettre encore ici une espèce d'amplification, qui se fait par un amas de paroles & de sentences qui signifient toutes une même chose. Car encore que ces paroles & ces sentences ne s'élevent pas l'une au dessus de l'autre comme par degrez, elles ne laissent pas de monter par cet amas comme en monceau, jusqu'à un certain comble. Tel est cet endroit de Cicéron : Que fait-elle soit dans votre main, ô Tubéron, cette épée nue que vous teniez à la bataille de Pharsale ? de qui a-t-elle percé le corps ? qui en a senti la pointe ? quel sentiment aviez-vous de vous-même, étant ainsi armé ? où étoit la présence de votre esprit ? où portiez-vous les yeux, les mains, & l'ardeur de votre courage ? que vouliez-vous faire ? que desiriez-vous ? que souhaitiez-vous ? &c. *Quid enim ille tuus, Tubero, districtus in acie Pharsalica gladius agebat ? cujus latus ille mucro petebat ? qui tibi sensus erat armorum tuorum ? que tua mens, oculi, manus, ardor animi ? quid cupiebas ? quid optabas ?*

Cette espèce d'amplification ressemble à cette figure qu'on appelle *synatrisme*, qui est aussi un amas & un assemblage, mais de plusieurs choses;

au lieu que c'est ici une multiplication, ou plutôt une multiplicité d'expressions d'une seule chose. Elle se fait aussi d'ordinaire en augmentant comme par degré, lorsqu'on y range les paroles de telle sorte, qu'elles s'élevent de plus en plus l'une au dessus de l'autre, comme celle-ci: On y voyoit l'Huissier Sextius, ce Geolier de la prison, ce Bourreau du Preteur, la mort, & la terreur des Alliez & des Citoyens de Rome, &c. *Aderat janitor carceris, carnifex Pratoris, mors terrorque sociorum & civium Romanorum licitor Sextius.*

Il en est presque de même de la maniere d'attenuer & de diminuer; parce qu'on trouve toujours autant de degrez pour descendre, qu'il y en a pour monter.

L'hyperbole peut aussi être considerée par quelques-uns, comme une espece d'amplification; puisqu'elle sert à augmenter & à élever, à diminuer & à rabaisser les choses: mais parce que, comme le marque son nom-même, elle les porté à l'une & à l'autre extrémité, avec un excez qui surpasse la créance des hommes, pour les leur faire regarder au moins dans le plus haut point de grandeur ou de petitesse, d'excellence ou de bassesse, où elles peuvent aller raisonnablement; nous la remettons au rang des figures, pour en parler plus particulièrement.

L'affirmation sert encore beaucoup à relever la force & le merite des choses, lorsqu'en les amplifiant, on y joint dans l'expression, des adverbés, des noms, & d'autres parties qui l'augmentent, soit pour la louange, ou pour le blâme, comme on le peut voir dans ces endroits: *Mirum in modum me Seneca lectio; at verbis consequi*

nequeo, quam me delectet Cicero. Dicit non potest,
 » *quam tibi tuus faueat socere.* Je me plais merveil-
 » leusement à la lecture de Seneque : mais celle
 » de Ciceron me charme & m'enleve d'une ma-
 » niere que je ne puis exprimer par des paroles.
 » On ne sçauroit dire jusqu'où va l'ardeur de vô-
 » tre beau-pere pour vos interêts.

C'est encore une maniere d'amplifier fort con-
 nuë & familiere, que de relever le merite d'une
 chose, par la comparaison qu'on en fait; comme
 d'une espece, avec tout le genre sous lequel elle
 » est comprise ; comme quand on dit : La science
 » & toutes les belles connoissances apportent sans
 » doute beaucoup & d'ornement & d'utilité à la
 » vie de l'homme ; mais la Philosophie principa-
 » lement sur toutes les autres.

Voila ce que les Rheteurs nous apprennent de
 la maniere d'amplifier, dont les préceptes & les
 regles ne se peuvent mettre dans un plus beau
 jour, ni dans une plus agréable évidence, que
 par des exemples. C'est pourquoi, le Prédica-
 teur studieux & zélé, pour bien remplir les de-
 voirs de son ministere, se doit principalement
 appliquer à observer dans la lecture des saints
 Docteurs, & sur tout de ceux qui ont le plus ex-
 cellé en éloquence, tels que sont les Peres de
 l'Eglise Grecque, les divers exemples d'ampli-
 fication dont ils sont pleins, pour se former par-
 faitement, & pour se fortifier de plus en plus
 dans cette partie, qui est la principale & la plus
 necessaire à l'Orateur.

Quant à cette maniere particuliere d'ampli-
 fier, à laquelle nous avons dit que Fabius don-
 ne le nom de *raisonnement*, & qui consiste à re-
 presenter une chose grande en son genre, pour

relever davantage la grandeur d'une autre, on en trouvera dans Ezechiel trois exemples très-propres. Car ce saint Prophete voulant amplifier la chute funeste, & l'entiere destruction de Tyr, employe d'abord presque tout le Chapitre vingt-septième de ses prédictions, à relever par un long & magnifique discours, le commerce prodigieux, la gloire, les richesses immenses, & la grande puissance de cette fameuse Ville. Et dans le Chapitre trente-unième, ayant à prédire aussi le saccagement & la ruine des Assyriens, il commence de même par exagérer les forces & la grandeur de ce Royaume. Et suivant encore le même ordre dans le Chapitre suivant, il amplifie de même le renversement de l'Égypte.

C'est enfin suivant cette même regle, que le même saint Prophete, voulant exagérer l'ingratitude & les autres crimes des enfans d'Israël, relève premierement pour cela, par de magnifiques paroles, les bienfaits & toutes les autres sortes de biens dont Dieu les avoit comblez; car voici comment le Seigneur parle par son Prophete au Peuple, sous la personne d'une femme qui s'est prostituée: *Passant auprès de vous, je vous vis foulée aux piez dans votre sang, & je vous dis, lorsque vous étiez couverte de votre sang: vivez, quoique vous soyez, vous dis-je, couverte de votre sang, vivez. Depuis ce temps, je vous ai fait croître comme l'herbe qui est dans les champs; vous avez crû, vous êtes devenue grande; & le reste, qui est une longue & magnifique description de tous les riches ornemens dont le Seigneur l'avoit paré, & des grands biens dont il l'avoit comblé, pour l'engager plus fortement*

Ezech. 16.

à l'aimer, & à lui être fidele. Ce fut aussi de cette maniere, que le Prophete Nathan fit connoître à David l'extrême outrage qu'il avoit fait à Dieu par son adultere. Il lui representa la grandeur des biens que Dieu lui avoit faits, & des maux dont il l'avoit délivré, en le tirant des mains de ses ennemis; & il lui fit voir ainsi l'énormité de l'offense qu'il avoit commise, en payant tant de graces d'une si grande ingratitude. Presque tous les Livres des saints Prophetes sont pleins de ces sortes d'exemples.

CHAPITRE VIII.

Des Descriptions des choses, & des personnes.

Comme en traitant de l'invention des argumens & des preuves, nous avons aussi expliqué en même temps les formes de raisonnemens qui sembloient appartenir particulièrement à l'élocution, afin que ces choses, qui vont d'un même train dans le discours, se trouvent aussi comme jointes ensemble par l'art-même : Ainsi, maintenant que nous avons parlé des lieux & des sources, d'où se tire particulièrement la matiere de toute sorte d'amplifications, nous avons jugé à propos d'y joindre les figures d'élocution, qui servent principalement à cette partie de l'éloquence, afin que ces lieux & ces figures, qui sont des choses déjà comme liées d'elles-mêmes entr'elles, se trouvent aussi toutes ici comme placées ensemble chacune dans son rang; enforte que le Prédicateur voulant amplifier quelque chose, ait en même temps en vûe, & ce qu'il

doit dire, & comment il le doit dire.

Or entre ces ornemens & ces figures de l'élocution, qui servent à l'amplification, on donne le premier rang aux descriptions des choses & des personnes. Car quoiqu'elles servent à d'autres fins, puisqu'on les employe quelquefois à divertir agreablement l'esprit, leur usage néanmoins le plus frequent & le plus ordinaire, est pour exagerer & amplifier quelque chose. Et d'ailleurs, comme l'amplification ne doit tendre principalement qu'à exciter & remuer les desirs & les affections; il n'ya rien aussi qui les excite & les remue davantage, que lorsque les choses sont exprimées par des paroles qui les representent si vivement, qu'il semble moins qu'on les dise, que non pas qu'on les fasse, & qu'on les expose aux yeux de chacun. Et il est constant en effet, que c'est principalement par la vive representation des choses, que s'excitent les mouvemens & les passions du cœur de l'homme, & que cette representation ne se peut mieux faire, que par les descriptions des choses & des personnes, dont nous allons parler presentement.

PREMIERE PARTIE.

De la Description des choses.

LA description d'une chose, est l'idée ou l'image sous laquelle nous la representons dans le discours, non en l'expliquant d'une maniere courte & legere, mais en la mettant si bien devant les yeux avec toutes ses plus vives couleurs, qu'elle enleve l'auditeur ou le lecteur hors de lui, comme sur la scene, & dans le lieu-même

où elle se passe ; ou s'est passée autrefois. Et c'est à cause de cette vive image , que la description donne des choses & des personnes , que les Grecs l'appellent *hypotyposin* , qui est un nom commun à tout ce qui s'expose aux yeux sous quelque image.

Ce genre de figure consiste principalement dans une exacte explication des circonstances , & sur tout , de celles qui mettent plus particulièrement la chose comme devant les yeux , & qui font mieux voir dans le discours , le genie , les mœurs , les passions , & en un mot , le caractère des personnes qui y ont part. Toutefois les comparaisons , les ressemblances , les différences , les métaphores , les allegories , & les autres figures , s'il y en a , qui servent à illustrer la chose , ne laissent pas d'y être aussi d'un grand secours. Les épithetes mêmes y servent encore beaucoup , lorsqu'ils y sont employez avec esprit.

Mais pour faire entrer à propos , & pour exprimer avec justesse tous ces divers ornemens dans une description , il est bon , non seulement d'avoir de l'esprit & de l'adresse , mais encore d'avoir vû les choses que l'on veut représenter au vif , d'y avoir été présent , ou même , si elles sont de telle nature que cela se puisse , de les avoir éprouvées en sa propre personne. Si , par exemple , quelqu'un vouloit décrire l'état de trouble , de crainte & de tremblement où est un homme réduit à l'agonie , lorsque se voyant si proche de cette affreuse séparation , qui l'arrache de la compagnie de ses proches ; de ses amis , & de tout ce qu'il avoit de plus cher dans la vie qu'il va perdre , il n'a plus de connoissance , que pour se représenter d'une manière plus horrible , l'in-

certitude de son salut, & l'énormité de plusieurs pechez, qui lui sembloient auparavant tres-legers; il lui serviroit sans doute beaucoup pour cela, de s'être trouvé lui-même dans cet état, & d'avoir appris ce qui en est, par sa propre experience.

C'est ainsi que saint Gregoire de Nazianze nous dépeint dans son Apologetique, le bien-heureux repos de la vie contemplative, qu'il avoit lui-même éprouvé. Il me semble, dit-il, “ qu'il n'y a rien de plus heureux qu'un homme “ qui tenant tous ses sens extérieurs comme entierement fermés, & étant lui-même séparé de la “ chair & du monde, & tout recueilli dans le secret de son cœur, ne se mêle plus de rien qui “ soit des choses humaines, s'il n'y est comme “ forcé par quelque extrême & pressante nécessité; mais s'entretenant seul avec lui-même, & “ avec Dieu dans cette retraite intérieure, meine “ une vie élevée au dessus de toutes les choses “ visibles; qui portant par tout dans lui-même des ressemblances & des images de la divine beauté “ toujours pures, & sans mélange d'aucuns fantômes, ni d'aucunes illusions des choses de la “ terre, est comme un tres-pur miroir de Dieu & “ des choses divines, & le devient en effet chaque jour de plus en plus, ajoutant sans cesse lumière sur lumière, & toujours une plus éclatante “ à celle qu'il a déjà; qui jouit dès cette vie “ même du bon-heur de l'autre, & converse avec “ les Anges, tout vivant qu'il est sur la terre, étant “ sans cesse transporté & comme retenu par l'esprit “ dans le Ciel. Si quelqu'un de vous est véritablement “ épris de l'amour de cette bien-heureuse vie, il “ entend ce que je dis, & il excusera facilement “

» le doux transport où je me suis trouvé alors.

*De habitu
Virgin.*

Saint Cyprien amplifie de même l'effronterie de quelques filles, par une description qu'il en fait en ces termes. Il y a des vierges qui n'ont point de honte de se trouver aux noces, & de se mêler dans les entretiens & les discours lascifs qui s'y tiennent, d'écouter, & de dire des choses qui blessent la bien-seance, d'être présentes aux festins de débauche, qui fournissent des amorces aux passions déréglées, & où la licence des paroles se porte jusqu'aux plus secrètes actions du mariage. Que peut faire à des noces une personne qui ne se veut point marier? Ou quel plaisir y peut-elle prendre, puisque ses pensées & ses desirs sont tournez d'un autre côté? Que peut-elle y apprendre, & qu'y voit-elle? Combien une vierge qui va à ces assemblées s'éloigne-t-elle de son premier dessein? Et combien s'en retourne-t-elle moins chaste qu'elle n'y étoit venuë? Je veux même qu'elle soit encore vierge de corps & d'esprit; mais est-elle aussi pure des yeux, des oreilles, de la langue?

Que dirai-je de celles qui se vont laver dans les bains publics, & qui prostituent aux yeux impudiques & lascifs, des corps consacrez à la pudeur? Car en s'exposant ainsi nuës à la vûe des hommes, ne fomentent-elles pas les passions deshonnêtes? N'allument-elles pas les desirs de ceux qui les regardent? C'est à eux, dites-vous, à voir à quel dessein ils viennent-là; pour moi je ne songe qu'à me laver & à me rafraîchir. Mais c'est user d'une mauvaise deffen- se pour excuser vôtre crime & vôtre effronterie. Un bain de cette sorte, bien loin de vous

nettoyer, vous fallit encore davantage. Vous ne regardez personne impudiquement : à la bonne heure : mais on vous regarde impudiquement. Vos yeux ne sont point souillés d'un plaisir infame ; mais le plaisir que vous donnez aux autres, vous souille vous-même. Vous faites du bain un spectacle, & l'on ne voit rien sur le theatre de plus deshonnête, que ce que vous y faites voir. Toute la honte en est bannie : l'on y quitte la pudeur avec les habits ; & des membres vierges deviennent en proie aux regards impudiques. Comment serez-vous modeste & retenue parmi les hommes, après avoir eu la hardiesse de vous dépouiller devant eux ? C'est ainsi que la fleur de la virginité se perd, & que la gloire de la continence est prophanée & deshonorée. C'est ainsi que l'ennemi se glisse artificieusement, &c.

Mais nous avons encore un exemple excellent & tres-propre pour cette sorte de description, dans une Homélie de saint Gregoire de Nyffe sur la Naissance du Sauveur, où il décrit amplement la sanglante cruauté du meurtre des saints Innocens en ces termes : D'où vient cet horrible Edit qui est publié pour égorger tant de petits enfans ? Quel mal ont-ils donc fait ? quel sujet de supplice & de mort ont pu donner contre eux ces petits Innocens ; à qui l'on ne peut imputer d'autre crime, que d'être nez, & d'avoir vû le jour ? C'est cependant pour cela seul, qu'il a fallu que la ville & tout le pais de Bethléem fût rempli de bourreaux. Mais qui pourroit représenter ou décrire dans un discours, les divers objets d'horreur, & toutes les affreuses faces d'une si sanglante affliction ? Qui pourroit

« par un récit assez vif & penetrant, mettre comme
 « devant les yeux les diverses cruautés d'un si
 « horrible carnage ; les pleurs & les gemissemens
 « confus, & les cris lugubres des enfans, des me-
 « res, & des parents tout ensemble, pitoyable-
 « ment redoublez de tous côtez aux menaces des
 « bourreaux ? Ou faire voir d'un côté l'abôrd ter-
 « rible d'un meurtrier l'épée nuë à la main auprès
 « d'un enfant qu'il veut percer, le regardant avec
 « des yeux de travers, étincelants, & pleins de fu-
 « reur & de menaces de mort & de massacre ; &
 « de l'autre un pere outré de douleur, qui jettant
 « de pitoyables cris, tâche de retirer à lui son fils
 « d'une main, pare le coup de l'autre, & se jette
 « lui-même au devant de l'épée, pour ne pas voir
 « égorger son pauvre enfant à ses yeux par les
 « mains d'un bourreau.

« Comment pourroit-on exprimer tous les mou-
 « vemens, les troubles, & les agitations différen-
 « tes de tant de peres & de meres dans cette extre-
 « mité ; leurs supplications, leurs clameurs, leurs
 « gemissemens, & les derniers efforts de leur ten-
 « dresse dans les derniers baisers qu'ils donnoient
 « à leurs enfans égorgez entre leurs bras ; tout
 « cela se faisant en tant d'endroits dans un même
 « temps ? Comment représenter cette grande di-
 « versité de faces & de manieres toutes funestes,
 « dont le cœur & les yeux étoient misérablement
 « frapez dans cette ruine commune, où l'on
 « voyoit des enfans avoir tout ensemble la bou-
 « che appliquée à la mamelle, & les flancs percez
 « d'une playe mortelle ; en sorte qu'ils succoient
 « le lait de leurs meres, & leur remplissoient en
 « même temps le sein de leur sang. Souvent aussi
 « ces impitoyables bourreaux surprenant un en-

fait entre les bras de sa mere , se jettoient
 dessus avec impetuofité , & perçoient d'un même
 coup la mere avec l'enfant ; & leur fang , qui
 se mêloit ainfi en fortant de leur playe , ne for-
 moit qu'un même ruiſſeau.

Mais parce qu'Herode par un ſurcroît de
 cruauté avoit ordonné que ſon funeſte Edit fut
 executé non ſeulement contre les nouveaux nez ;
 mais généralement contre tous les enfans juſqu'à
 l'âge de deux ans ; car il eſt écrit : *Depuis deux
 ans & au deſſous.* La raiſon nous fait tirer en-
 core de-là , vrai-ſemblablement un autre genre
 de cruauté , dans l'exécution de cet ordre barba-
 re. Car comme dans cet intervalle de temps une
 même femme a pû avoir ſucceſſivement deux
 fils : Quel ſpectacle étoit-ce de voir deux bour-
 reaux en fureur occupez après une même mere ,
 dont l'un entraînoit le plus fort de ſes petits qui
 vouloit s'enfuir , & l'autre lui arrachoit du ſein
 celui qu'elle tenoit à la mammelle ? Combien
 n'eſt-il pas croyable qu'une mere dans cette
 extrémité étoit tourmentée & agitée en elle-
 même , lors que ſon amour également enflam-
 mé pour l'un & l'autre de ſes petits , lui fendoit
 le cœur , & diviſant en elle la nature entre les
 deux , faiſoit qu'elle ne ſçavoit lequel elle de-
 voit ſuivre de ces bourreaux inhumains ; qui lui
 enlevoient ſes chers enfans , l'un d'un côté , &
 l'autre de l'autre , pour les égorger. Courra-t-elle
 au nouveau né , qui pleure & qui crie d'une voix
 encore obscure & confuſe ? Mais elle entend les
 cris de l'autre , qui parle déjà , & qui en begayant
 appelle ſa mere , & implore ſon ſecours par ſes
 larmes. Que faire , où aller , de quel côté tour-
 ner ? Aux cris duquel répondra-t-elle ? avec le-

» quel ira-t-elle mêler ses pleurs , étant égale-
 « ment pressée des deux côtez par les éguillons de
 » la nature ?

Premiere observation sur ces descriptions.

On peut faire des descriptions où plus lon-
 gues , ou plus courtes , selon que l'exige , ou le
 permet le sujet que l'on traite. Celles dont saint
 Chrysostome se sert pour faire voir au grand
 saint Basile , combien il s'estimoit indigne de
 l'Episcopat , sont des plus longues. Et comme
 elles renferment d'excellentes instructions , &
 qu'elles découvrent en même temps clairement
 & distinctement la nature & la force de cette
 sorte de figure , qui est tres-grande , étant em-
 ployée à propos dans le discours , nous avons
 crû qu'il seroit avantageux de les rapporter ici.
 Ce tres-éloquent & bien-heureux Pere voulant
 donc justifier à saint Basile l'extrême éloigne-
 ment qu'il avoit pour la dignité Episcopale , lui
 en presente d'abord la grandeur , l'importan-
 ce , & les difficultez , & ce qu'il trouvoit en lui-
 même de foiblesse & d'indignité , comme les
 justes causes du refus qu'il faisoit de porter le
 poids , & de soutenir l'éclat d'une si grande
 charge : Puis s'étendant sur les violentes agita-
 tions de la crainte & des peines d'esprit qui le
 desseichoient , depuis qu'on avoit commencé
 de lui en parler , il les décrit avec une force
 d'éloquence incroyable , en ces termes :

» Depuis le jour que vous me découvrites cette
 » pensée que vous aviez de m'élever à l'Episco-
 » pat , je me trouvai tout d'un coup saisi d'une
 » crainte si violente , & d'un si cuisant chagrin ,

qu'il me sembloit à tout moment , que mon
 ame alloit se séparer de mon corps. Car confi-
 derant d'un côté la beauté , la gloire , la pureté ,
 l'éclat , la prudence , & les divins attraits de
 l'Épouse de Jesus-Christ ; & de l'autre rappel-
 lant dans mon esprit l'idée de tous mes vices , je
 ne pouvois m'empêcher de pleurer jour & nuit
 sa destinée , & la mienne. Qu'a fait l'Église , di-
 fois-je en moi-même , pour être abandonnée aux
 soins du plus indigne de tous les hommes ? Ces
 reflexions me mettoient hors de moi : Je vivois
 dans un accablement de crainte & d'ennuis , &
 je sentois à toute heure de nouvelles allarmes ,
 quoi-que vous n'en sceussiez rien , & que vous
 me croyiez fort tranquille.

Mais je tâcherai de vous faire connoître ici
 le pitoyable état où je suis tombé. Peut-être
 cesserez-vous alors de m'accuser ; & vous ap-
 prouverez vous-même ma conduite , quand je
 vous aurai développé tous les replis de mon cœur,
 C'est donc ce que je m'efforcerais de faire par
 des figures sensibles , & par des comparaisons.
 Representez-vous que la fille d'un Roi qui com-
 mande à tout l'Univers est recherchée par un
 Amant ; supposons que c'est la personne la mieux
 faite du monde , qu'elle efface par sa beauté
 toutes les autres femmes ; & que sa vertu la
 met incomparablement au dessus de tous les
 hommes. Ajoutons qu'elle est si réglée dans
 ses mœurs , & dans toute sa conduite , que les
 plus sages Philosophes ne sont pas si maîtres de
 leurs passions , qu'elle l'est de tous les mouve-
 mens de son cœur. Disons encore que sa bonne
 grace , ses attraits , & la douceur de ses regards
 n'ont rien de comparable : Que son Amant est

*Descri-
 ption des
 personnes.*

» tellement épris de ses charmes, qu'il en perd la
 » raison, & que sa passion est si ardente, qu'elle
 » degéneré dans une espece de fureur, qui va au
 » delà de celle de tous les Amans les plus passion-
 » nez ; pensons ensuite qu'il apprend de bonne
 » part qu'un homme sans mérite, & d'une nais-
 » sance obscure, laid, contrefait, dégoûtant, &
 » misérable est sur le point d'épouser sa maî-
 » tresse. Que pensez-vous de cette aventure, &
 » quelle concevez-vous que doit être la douleur
 » & le desespoir de cet Amant ? Ce n'est qu'une
 » peinture des chagrins que je sentoís. Je vai tâ-
 » cher de vous faire comprendre par une autre
 » description, la crainte dont j'étois accablé.

» Imaginez-vous une puissante Flotte, la mer
 » toute couverte de vaisseaux, & une Armée de
 » terre composée d'une multitude innombrable
 » de cavaliers & de fantassins revêtus d'armes
 » brillantes, dont les rayons du Soleil rehaussent
 » l'éclat : Persuadez-vous d'entendre le cliquetis
 » des lances, les hannissements des chevaux, &
 » que d'un autre côté vous voyez des hommes
 » cruels & sauvages armez de pied en cap. Fi-
 » gurez-vous que le signal se donne pour le com-
 » bat, & qu'on prend un jeune homme nourri à la
 » campagne, qui n'a nulle expérience de la guerre,
 » qui ne sçait que manier la houlette & la flûte,
 » & les instrumens champêtres ; qu'on le revêt
 » d'un habit de guerre, qu'on le conduit par tout
 » le camp, qu'on lui montre les lignes, les soldats,
 » les Capitaines, & tout l'attirail de l'armée ;
 » qu'on lui fasse voir aussi les ennemis, dont les
 » visages affreux répandent la terreur partout, &
 » dont l'effroyable multitude coure les monta-
 » gnes & les vallées, qu'ils soient montez sur des
 » chevaux

chevaux volans , qui se remuent par les enchante-
 mens de la magie , dont on lui fait connoître
 la force & le pouvoir. Qu'on lui parle de tout
 ce que la guerre a d'horrible & d'affligeant.
 Qu'on lui représente que dans un moment les
 flèches vont tomber comme la grêle , & obscur-
 ciront la lumière ; que la poussière offusquera
 les yeux de tout le monde , qu'on verra couler
 des ruisseaux de sang ; qu'on entendra de tous
 côtez les cris des mourans & des blesez ; qu'on
 verra des montagnes de cadavres entassez les
 uns sur les autres ; que les rouës des chariots se-
 ront toutes teintes de sang ; que les corps morts
 feront tomber les chevaux avec les cavaliers ;
 que tout sera pêle-mêle , le sang , les arcs , les
 flèches , les membres des chevaux , les têtes des
 hommes , les bras , les jambes , les poitrines
 transpercées de flèches , les cranes ouverts de
 coups de sabre.

Qu'on fasse aussi , à ce jeune homme , un dé-
 tail des maux qui menacent l'armée navale.
 Qu'on lui dépeigne des Navires brûlans au mi-
 lieu des ondes ; & d'autres qui s'enfoncent à de-
 mi brisez sous les abîmes : le bruit des flots , les
 cris des Matelots , les hurlemens des soldats :
 l'écume des ondes irritées mêlée avec le sang
 qui rejaillit de toutes parts sur les vaisseaux.
 Qu'on lui fasse voir une multitude infinie de
 cadavres , les uns étendus sur le tillac , les autres
 engloutis par les flots , ou poussez au gré des
 vagues , & jettez sur le rivage par leur impetuo-
 sité , dont les monceaux prodigieux bouchent
 même le passage des Navires. Et après tous ces
 affreux détails , qu'on lui parle encore des mise-
 res qui accompagnent la captivité , qui est plus

„ insupportable que la mort ; qu'on l'oblige en-
 „ suite de monter à cheval, & de prendre le com-
 „ mandement general de cette armée. Quelles
 „ impressions pensez-vous que ce récit ait pû faire
 „ dans l'esprit de ce jeune homme ? En faudroit-il
 „ davantage pour le faire tomber en défaillance ?
 „ Vous croirez peut-être qu'il y a ici de l'exagge-
 „ ration ; parce que le corps où nous sommes ren-
 „ fermez comme dans une prison, nous empêche
 „ d'appercevoir les choses spirituelles. Mais bien
 „ loin d'avoir rien exagéré, ce que je vous ai dit
 „ n'est qu'une legere image des combats que
 „ nous livrent les Demons.

„ Ces invisibles ennemis n'ont ni armes, ni
 „ chevaux, ni chariots, ni épées, ni flèches, ni feu ;
 „ ils se servent de machines bien plus terribles ;
 „ on ne resiste point à leur cruauté avec des cas-
 „ ques, ou des cuirasses ; la seule vûë de cette af-
 „ freuse milice seroit capable de jeter les hommes
 „ dans la consternation, à moins qu'ils ne fussent
 „ pleins de courage, & de l'Esprit de Dieu, & ap-
 „ puyez de sa grace sous sa protection. Si nous
 „ pouvions voir les attaques, les ruses, les com-
 „ bats, & les assauts des demons, nous reconnoi-
 „ trions sans peine, qu'ils mettent les ames dans
 „ un état plus pitoyable, que celui où la plus cruel-
 „ le guerre met les corps, & que la peinture que
 „ je vous en ai faite n'est qu'un jeu d'enfant en
 „ comparaison. Ces cruels font chaque jour aux
 „ hommes de mortelles blessures ; & ce malheur
 „ est d'autant plus funeste, que l'ame est incom-
 „ parablement plus precieuse que le corps. Après
 „ qu'on est tombé dans le peché, on est tourmenté
 „ par les remords pendant cette vie ; mais après
 „ la mort on est condamné à des supplices effroya-

bles. Si nous ne nous appercevons point des playes que le Démon nous fait, & si nous ne les sentons point, cette indolence agrit le mal. Quand on ne s'est point aperçû d'une premiere blessure, & qu'on ne s'en afflige point, on s'expose plus facilement à en recevoir une seconde & une troisiéme. Cet ennemi redouble ses attaques, quand il trouve une ame paresseuse, qui ne se met point en peine de remedier aux maux qu'il lui a déjà faits.

Si vous vouliez examiner la methode qu'il observe pour nous séduire, vous trouveriez qu'elle est plus fine & plus dangereuse que toutes les ruses de la guerre. Personne n'est si habile que le Démon dans l'art de tromper, de tendre des pieges, de surprendre & de perdre. Comme il nous porte une haine implacable, il nous persecute aussi sans relâche, & avec tant de fureur & de rage, que la cruauté des hommes les plus barbares, & des bêtes-mêmes les plus feroces, vous paroîtroit douce & traitable en comparaison de la sienne. Le temps des combats que les hommes se livrent est court: on respire même quelques momens, tandis que le combat dure: la nuit, le repos, les intervalles où l'on mange, l'interrompent, & donnent quelque relâche. Mais le Démon attaque & combat sans intermission; il ne fait ni quartier ni treve. Si l'on ne veut point être blessé, il faut toujours être en garde. Il faut necessairement l'un des deux: ou perir, ou être toujours sous les armes, parce qu'il épie tous les momens pour nous surprendre, & qu'il a plus d'ardeur pour nous perdre, que nous n'en avons pour nous sauver. En un mot, pour finir une fois ce discours déjà trop long,

» c'est un ennemi invisible , & qui nous attaque
 « sans nous donner le temps de nous reconnoître.
 » Ainsi , ceux qui ne se tiennent pas sur leurs gar-
 » des , ne pouvant se garantir de ses pieges , tom-
 » bent d'ordinaire dans les derniers malheurs. Lors
 » donc que vous avez voulu me faire comme le
 » Chef de la Milice Chrétienne , pour m'opposer
 » à des ennemis si dangereux , n'étoit-ce pas aban-
 » donner aux Démons les Soldats de Jesus-Christ,
 » que de les mettre sous ma conduite ? Car com-
 » ment aurois-je pû , étant le plus foible & le plus
 » ignorant de tous , donner les ordres aux autres ,
 » leur marquer les rangs qu'ils doivent observer ,
 » & les armes dont ils se doivent servir ?

On peut aussi reconnoître aisément dans cet
 exemple , cette maniere d'amplifier de Quinti-
 lien , que nous avons particulièrement remarquée
 ci-devant , & qui consiste dans une exacte dis-
 cussion qui se fait de toutes les circonstances du
 sujet , par des comparaisons de choses inégales ,
 c'est à dire , du plus ou du moins , pour montrer
 que ce qu'on veut relever est beaucoup plus grand
 & plus important ; car c'est ainsi que saint Chry-
 sostome dans ces descriptions , fait voir claire-
 ment , & d'une maniere aisée , par cette sorte de
 comparaison , combien les combats que nous li-
 vrent les Démons , sont plus dangereux & plus
 redoutables , que ceux des plus puissantes armées
 du monde.

Seconde Observation sur le même sujet.

Il faut encore avertir ici , que les discours des
 personnes que l'on fait parler , *Sermocinations* ,
 & les comparaisons , que les Rheteurs appellent

des images de ressemblances, dont nous parlerons en leurs lieux, donnent beaucoup d'ornement & de clarté à ces descriptions des choses. C'est ce qui se reconnoît évidemment dans celle dont saint Gregoire de Nazianze s'est servi, pour relever le courage & la constance de l'incomparable Mere des sept Machabées, dont voici les propres paroles : Jusqu'à lors cette tres-digne Mere des genereux Machabées, avoit été comme diversément agitée entre la joye & la crainte ; car tantôt elle se réjouiïsoit de voir le courage & la force toute divine de ceux de ses fils, qui mouroient intrepides au milieu des souffrances ; & tantôt elle trembloit de crainte, par une sainte inquietude de l'évenement du combat, pour les autres qui étoient encore exposez à des supplices si effroyables. Semblable en cela, dit ce grand Saint, à une poulle qui est mere de plusieurs petits, & qui voyant approcher un Serpent, ou quelque autre bête pour les prendre, voltige autour d'eux, & bat des aîles avec grand bruit ; elle s'agitoit de même, & s'empressoit pour soutenir le courage de ses enfans. *Elle exhortoit chacun d'eux en particulier*, comme dit l'Écriture, *avec des paroles fortes & dignes de ses peres, étant toute remplie de sagesse ; & mêlant un courage mâle, avec la tendresse d'une femme* ; elle combattoit avec eux, & s'efforçoit par ses paroles & par ses actions, de les rendre victorieux de l'ennemi.

Cette sorte de comparaison sert particulièrement à représenter les choses, comme en les mettant devant les yeux. Les autres similitudes, ou manieres de comparaisons & d'exemples, qui se tirent de ce qu'il y a d'égalité, ou de plus, ou

de moins ; de ressemblance , ou de différence , ou de contrariété dans les choses , ont aussi beaucoup de force pour les amplifier , comme nous l'avons déjà fait voir après Quintilien. Avec un peu d'esprit & d'attention , on trouvera aisément l'usage de ces sortes de comparaisons , dans le discours de saint Chrysostome , contre ceux qui entretenoient chez eux des sœurs adoptives ; où pour mieux faire voir la grandeur du danger où ils vivoient , il se sert des exemples du bien-heureux Job , qui n'accordoit pas même à ses yeux la liberté de regarder une fille ; & de l'Apôtre saint Paul , qui traitoit rudement son corps , & le reduisoit en servitude , de peur d'être réprouvé.

Supposons , leur dit ce Pere , que vous ne fa-
 » siez point de mal ensemble : cependant , Job , qui
 » étoit élevé au comble de toutes les vertus ; Job
 » victorieux des Démons , de toutes leurs ruses , &
 » de toute leur puissance ; Job en un mot , tout saint
 » qu'il étoit , n'auroit pas eu l'assurance de s'expo-
 » ser à une occasion si perilleuse , lui qui vivoit dans
 » une continence , dont la force & la fermeté sur-
 » passoit celle du fer & des diamans. Il craignoit
 » surtout , cette sorte de combat qu'attire le com-
 » merce des femmes , parce qu'il croyoit qu'il étoit
 » tres-difficile , & peut-être impossible , de demeu-
 » rer avec une jeune fille , & de sauver sa pureté.
 » Il n'osoit même en regarder aucune au visage ;
 » sçachant que cette curiosité ne pouvoit être que
 » funeste. C'est pourquoi , il veilloit sans cesse sur
 » soi , pour se refuser jusqu'aux moindres regards ,
 » qui auroient pû lui causer quelque mauvaise pen-
 » sée. *J'ai fait* , disoit-il , *un pacté avec mes yeux* ,
 » *afin de n'avoir pas même la moindre pensée sur*
 » *une fille.*

Job. 31.

Mais si vous trouvez que Job ait trop de foi-
 bleſſe & de déſiance de lui-même pour ce
 combat, quoique dans la vérité, nous ne valions
 pas en comparaifon de lui, le fumier ſur lequel
 il étoit réduit dans ſon affliction; ſi ſon exemple
 ne vous ſuffit pas, & vous paroît au deſſous de
 vôtre courage, & de l'assurance que vous donne
 vôtre continence; peut-être ſerez-vous plus tou-
 ché de l'exemple & des paroles de l'Apôtre des
 Nations, lequel tout pénétré de la grace du ſaint
 Eſprit, après avoir porté les vérités de l'Evan-
 gile, & prêché Jeſus-Chriſt dans toute la terre;
 après avoir eſſuyé des perils, des tourmens, &
 des travaux incroyables, & fait des choſes ſi he-
 roïques pour la gloire de Dieu; diſoit qu'il fal-
 loit toujours combattre pendant que nous vivons
 dans cette chair mortelle, pour reſiſter aux ten-
 tations: *Je traite rudement mon corps*, diſoit-il. ^{1. Cor. 9.}
*& je le réduis en ſervitude, de peur qu'ayant prê-
 ché aux autres, je ne ſois moi-même reprouvé.*
 Pouvoit-il témoigner plus fortement que par ces
 paroles, combien les revoltes de la chair ſont à
 craindre, & avec quelle circonſpection il faut
 toujours être en garde contre les attaques de la
 concupiſſence.

On voit clairement dans ces exemples, avec
 quel ſoin ce grand Saint a recherché & ampli-
 fié les circonſtances des perſonnes, du bien-heu-
 reux Job, & de ſaint Paul, pour faire compren-
 dre plus évidemment la grandeur du peril où
 s'expoſoient ces perſonnes, qui étoient ſi éloi-
 gnées de la perfection & de la continence in-
 vincible de ces deux incomparables Serviteurs de
 Dieu. Il ſe trouve encore dans ce même diſcours
 de ſaint Chryſoſtome, d'autres excellens exem-

ples de ce que nous avons dit dans cette observation ; mais pour ne pas être trop long dans une chose qui est d'elle-même assez claire & aisée à comprendre , je laisse à la diligence des Prédicateurs studieux , de les y rechercher eux-mêmes , & de s'en instruire : car ce Traité du commerce des femmes merite bien que tous le lisent, comme étant rempli du feu du saint & admirable zele de la gloire de Dieu, soutenu & orné de toute la force & la beauté d'une parfaite éloquence.

CHAPITRE IX.

Des Descriptions des Personnes.

IL y a différentes sortes de descriptions des personnes , mais elles n'appartiennent pas toutes à l'amplification , qui est le sujet que nous traitons maintenant. Toutefois l'ordre & la maniere d'enseigner veut , qu'après avoir expliqué ce qui regarde les descriptions des choses , nous parlions aussi de celles des personnes. La première maniere de les décrire consiste à dépeindre comme en raccourci , & à représenter en peu de paroles, le naturel, le génie , les mœurs & les autres circonstances que nous avons ci-devant dit être attribuées aux personnes ; comme nous voyons que Saluste a décrit celles de Catilina , de Cesar & de Caton. C'est ainsi que sont décrites les vies & les mœurs du saint homme Job , de Tobie , & de Judith , dans l'ancien Testament , & celles du bien-heureux vieillard Simeon , & d'Anne la Prophetesse dans le nou

veau. Mais l'usage de cette sorte de description est plus pour la preuve, que pour l'amplification.

Il y en a une autre plus convenable à nôtre dessein, appelée en Latin *notatio*, qui est l'expression propre & naturelle du caractère des personnes. Comme quand nous faisons le portrait d'un amant passionné, d'un avare, d'un homme de bonne chere, ou qui aime le vin & qui s'enivre, en un mot, d'un gourmand ou d'un yvrogne, d'un endormi, d'un causeur, d'un glorieux, d'un homme enflé de lui-même, d'un envieux, &c. Cassien est admirable en ce genre de description, particulièrement dans les Livres qu'il a écrits des remedes contre les huit vices capitaux, où il dépeint avec une justesse merveilleuse, le caractère d'esprit, les mœurs & les manieres d'agir & de parler de ceux qui en sont infectez. On peut voir dans ces Livres-mêmes, les vives & éloquents descriptions qu'il en a faites. Mais il y en a principalement deux, que je ne puis me dispenser de rapporter ici pour exemples. L'une est d'un solitaire possédé par l'ennui & la paresse, que quelques anciens Peres appellent le Démon du midi; dont voici les propres termes :

Lorsqu'un Solitaire est une fois possédé par ce « Démon de l'ennui & de la paresse, il le rem- « plit d'horreur & d'aversión pour le lieu de sa so- « litude, de dégoût pour sa cellule, & de mépris « pour ceux qui demeurent avec lui dans le mê- « me lieu, ou loin de lui, comme pour des gens « inutiles & peu spirituels. Il le rend lâche & lan- « guissant dans le travail, & dans tous les exer- « cices de la retraite. Il ne peut plus vivre enre- «

» pos dans sa cellule, ni s'appliquer à aucune occu-
 » pation réglée. Il soupire & se plaint qu'il n'a-
 » vance rien depuis tant de temps qu'il y demeure;
 » il se fâche même, & se chagrine d'y avoir passé
 » ses plus beaux jours sans aucun progres spirituel;
 » il s'inquiete & se tourmente, de ce qu'au lieu
 » qu'il pourroit ailleurs en conduire d'autres, &
 » se rendre utile à plusieurs, il n'a encore édifié
 » ni gagné aucune ame par sa maniere de vie, &
 » par les instructions salutaires de sa doctrine.

» Il releve aussi avec éloge la vie commune des
 » Monasteres, & la represente comme beaucoup
 » plus avantageuse pour le progres de l'ame, & pour
 » le salut, *comme étant plus conforme à la vie aposto-*
 » *lique des premiers Chrétiens.* Il décrit même ces
 » societez de personnes religieuses, comme rem-
 » plies de douceurs & de consolations, par l'esprit
 » d'union & de charité qui les fait vivre dans une
 » sainte concorde en une même maison: & la so-
 » litude au contraire, comme dure & fâcheuse en
 » tout ce qu'on y trouve; & particulièrement, en
 » ce qu'on ne voit rien qui puisse édifier dans les
 » Freres qui demeurent dans ce lieu, & que d'ail-
 » leurs, on n'y peut avoir le necessaire à la vie,
 » qu'avec des peines insupportables. Enfin il se per-
 » suade qu'il n'y a point de salut pour lui dans ce
 » lieu, & que s'il ne quitte au plutôt sa cellule, il
 » y perira avec elle.

Climac.
grad. 26.
in fine.

* *Quintâ*
 & *sextâ*
horâ.

» Ce Demon lui cause outre cela d'ordinaire
 » * à onze heures & à midi, une lassitude & une
 » pesanteur de corps, & en même temps une faim
 » si prodigieuse, qu'il se trouve tout fatigué & tout
 » abbatu comme d'un long & pénible voyage, ou
 » comme attenué par un jeûne de deux ou trois
 » jours entiers. Et alors jettant les yeux çà & là de

tous côtez avec inquietude , il soupire de ne voir «
 venir aucun Frere vers lui. Ainsi , chagrin d'être «
 seul dans sa cellule , il en sort & y rentre sans «
 cesse , & regarde souvent le Soleil , comme al- «
 lant trop lentement à son coucher. Cet esprit «
 de langueur & d'ennui lui fait un devoir d'hon- «
 nêteté , & même de nécessité , d'aller saluer quel- «
 ques-uns des Freres , ou visiter ceux qui sont ma- «
 lades dans le lieu , ou dans d'autres plus éloignez. «
 Il le porte de même , comme par un devoir de Re- «
 ligion , à s'informer de l'état de ce parent , ou «
 de cette parente , & à leur aller souvent don- «
 ner lui-même des marques de son affection ; il «
 lui persuade que c'est une action de grande pie- «
 ré , de rendre de frequentes visites à cette femme «
 vraiment religieuse & consacrée à Dieu , & «
 d'ailleurs destituée de tout secours de ses parens «
 & de ses proches ; qu'il n'y a point de plus saint «
 devoir , que celui de procurer à une sainte ame «
 ainsi méprisée & abandonnée des siens , ce qui «
 lui est nécessaire ; & qu'il faut mettre nôtre pieté «
 à exercer ces œuvres de charité , plutôt qu'à de- «
 meurer steriles & sans fruit dans une cellule , «
 &c.

L'autre description que j'ai crû devoir aussi
 rapporter ici , est celle que le même Cassien a
 faite de l'esprit & des mœurs du Religieux super-
 be , en cette maniere : Quiconque est frappé de
 la maladie de l'orgueil , non seulement ne dai-
 gne plus garder aucune regle de soumission &
 d'obéissance , mais il ne veut pas même entendre
 parler de la perfection religieuse. Le dégoût &
 le mépris qu'il a dans le cœur , pour les préceptes
 & les maximes de la vie spirituelle , est si grand ,
 que s'il en naît quelque conference entre les

L. 12. de
 8 vitiis ca-
 pit.

» Freres avec qui il se trouve , sa vûë ne peut plus
 » s'arrêter en un même endroit , il porte ses regards
 » inquiets , tantôt d'un côté , tantôt de l'autre , vers
 » des objets éloignez , tout de travers , & tout au-
 » trement qu'il ne faut , comme un homme étonné ,
 » qui ne sçait que faire ni que dire. En effet , au
 » lieu des soupirs salutaires qui échappent aux au-
 » tres , qui sont touchez de ce qui se dit alors pour
 » leur édification , il ne sort de son gosier aride ,
 » que des crachats ; car il touffe & crache à tout
 » moment sans nécessité : ses doigts joiënt & vol-
 » tigent , comme s'il touchoit quelque instrument ,
 » ou s'il traçoit des figures sur le papier ; & tous les
 » membres de son corps sont agitez de tous côtez ;
 » tant que la conférence dure , comme s'il étoit as-
 » sis sur un amas de vermine picquante , ou sur des
 » pieux tres-aigus.

» Il s'imagine que tout ce qui se dit simplement
 » dans la conférence , pour l'édification de chacun ,
 » n'est avancé qu'à sa confusion ; & étant tout oc-
 » cupé de ce soupçon & de cette défiance , pen-
 » dant tout le temps qu'on y agite quelque point
 » de la vie spirituelle , il ne pense nullement à ce
 » qu'il en doit tirer pour son avancement ; mais il
 » cherche avec inquietude , les causes & les rai-
 » sons pour lesquelles chaque chose a été dite , ou
 » bien il s'entretient en lui-même de ce qu'il croit
 » y pouvoir objecter. Et ensuite haussant sa voix ,
 » & prenant un ton severe , il semble s'irriter lui-
 » même , pour répondre plus durement. Ou si quel-
 » quefois il reprime l'emportement de sa passion
 » par le silence , elle s'embrase au dedans avec
 » d'autant plus d'ardeur , qu'elle ne s'évapore point
 » au dehors par le ministère de la langue. Et dans
 » cét état , lorsqu'il s'abstient de parler , il ne dit que

trop, sans rien dire, quelle est la violence de son indignation. Ainsi son silence, bien loin d'être en lui une marque d'humilité, ou de patience, fait voir au contraire par sa malignité, qu'il ne tend qu'à conserver sa haine contre son frere, afin d'en porter plus loin les excès dans l'occasion. Et comme le venin de l'orgueil qui lui enfle le cœur, fait qu'il se porte facilement à charger chacun, & qu'il ne daigne pas se soumettre à en faire satisfaction à personne, il rejette aussi avec mépris, celle qu'on lui veut bien faire, &c.

Comme il paroît par cet exemple, que l'on passe aisément des excès de l'orgueil à ceux de la colere, nous ajoûterons ici une courte description que le Pape saint Gregoire nous donne des effets de cette passion dans une personne qui en est possédée, en ces termes : La colere chassant le repos & la tranquillité de l'ame, en fait aussi retirer l'Esprit de Dieu, & aussi-tôt qu'elle en est privée, elle s'emporte en des furies & en des extravagances manifestes, & tombe dans un déreglement general, & dans son interieur, & dans son exterior. Car quand l'homme est embrasé de colere, le cœur lui bat, le corps lui tremble, sa langue bégayee, le feu lui monte au visage, ses yeux éteincellent, & en un mot elle le change de sorte, qu'il devient méconnoissable à ceux-mêmes qui le connoissent. Il est si peu le maître de ses actions dans cet état, qu'il ne differe presque point d'un homme possédé du malin esprit. Aussi arrive-t-il souvent que la colere passe jusqu'aux mains, & possède l'esprit si absolument, qu'il n'est plus capable de se retenir dans sa fureur, qui se sert

*D. Gregor.
moral. lib. 5.
cap. 10.*

» alors des mains pour mal-traiter ceux contre qui
 » elle est enflammée. Quelquefois elle n'employe
 » pas les mains pour se satisfaire , mais elle se
 » sert de la langue pour vomir des imprécations
 » & des injures ; & cela va jusqu'à cette extrava-
 » gance , que de demander à Dieu la mort de son
 » frere , & de vouloir qu'il fasse ce que la mali-
 » ce même de l'homme apprehende & rougit
 » d'exécuter.

*Serm. 24.
 in Cant.*

Saint Bernard nous donne aussi un excellent
 exemple de cette figure dans un de ses Sermons,
 où après avoir distingué deux sortes de médi-
 sans : les uns qui vomissent leur médifance avec
 une simplicité grossiere , & disent sans pudeur
 & sans artifice , tout ce qui leur vient dans la
 bouche ; les autres spirituels & artificieux , qui
 tâchent de couvrir & de déguiser par le fard
 d'une feinte modestie , la malice qu'ils ont con-
 çûë dans leur cœur , il décrit ces derniers en ces
 » termes : Vous les verriez jeter d'abord de pro-
 » fonds soupirs , & se composant ensuite avec
 » une gravité & une lenteur affectée , un visage
 » triste , des yeux baissés , & une voix plaintive ,
 » produire au dehors la médifance & la maledic-
 » tion , & la rendre d'autant plus plausible , qu'ils
 » font croire davantage à ceux qui les écoutent ,
 » que c'est malgré eux qu'ils la publient , & qu'elle
 » sort plutôt d'une charité compatissante , que
 » d'une malicieuse animosité. J'en ai certes beau-
 » coup de douleur , dit l'un , parce que je l'aime
 » beaucoup : & je n'ai pû le faire revenir à lui-
 » même sur ce sujet. Il y avoit long-temps , dit un
 » autre , que j'avois bien reconnu ce défaut en
 » lui ; mais jamais on n'en eut rien sçû par moi.
 » Cependant , puisque la chose est découverte par

un autre, je ne puis plus nier la vérité. Il faut « que j'avouë, quoi qu'à regret, que ce qu'on dit « de lui est véritable. Et il ajoute: C'est un grand « dommage; car c'est une personne qui d'ailleurs « a plusieurs bonnes qualitez: Mais pour confes- « ser franchement ce qui est vrai, on ne peut l'ex- « cuser en ce point.

Saint Jérôme décrit de même les faux hum- *In Epist.*
bles par ces paroles: Fuyez l'humilité qui est « feinte, & suivez la véritable: suivez celle que « Jesus-Christ même nous est venu enseigner, & « où il n'y ait point d'orgueil caché; car il y en a « beaucoup qui se couvrent des apparences de cet- « te vertu, & peu qui en embrassent la vérité. « L'orgueil est si difforme; & l'humilité si belle, « que l'une des plus grandes adresses du superbe, « est celle de paroître humble. Il ne fait point de « difficulté pour cela, de porter des habits vils « & méprisables; de saluer les moindres personnes « avec de profondes soumissions, de baiser les « mains aux uns, d'embrasser les genoux aux au- « tres, de promettre par sa tête & ses yeux tou- « jours baissés contre terre, de la douceur & de « la déference pour chacun, de ne parler que « d'une voix lente, basse, & entre-coupée par de « fréquents soupirs, & de s'écrier à chaque pa- « role, qu'il n'est qu'un pecheur & un miserable. « Mais si quelqu'un dit le moindre mot qui l'of- « fense, vous le verrez aussi-tôt lever audacieu- « sement le front, lancer des regards de travers, « & changer tout d'un coup ce délicat ton de voix « qu'il affectoit dans ses paroles, en des cris & « des emportemens de fureur. On voit aisément « par ces exemples en quoi consiste, & ce que de- « mande la description des personnes dans le dis- « cours.

C H A P I T R E X.

*De la figure appelée en Latin Sermocinatio :
communication de discours.*

JE ne sçai s'il se peut rien trouver dans l'art de l'éloquence, qui appartienne plus particulièrement à la Prédication, que cette figure, qui est encore une espece de description des personnes; non seulement pour la maniere d'amplifier, mais aussi pour plusieurs autres choses. C'est ce qui m'oblige à en expliquer & éclaircir ici plus exactement la nature & l'usage par des exemples. Mais je rapporterai auparavant la définition & l'exemple que Cornificius en donne. La communication de discours est; dit-il, lorsqu'on attribue un discours à une personne, & qu'on l'expose d'un air & en des termes proportionnez à sa dignité; ou plus clairement, lorsqu'on introduit & qu'on fait parler dans un discours une, ou plusieurs personnes, chacune par raport à son état & à sa condition en cette maniere.

Ceci est

» La Ville étant pleine de soldats de tous cô-
 » tez, & les habitans renfermez dans leurs logis
 » tout saisis & accablez de crainte, le vainqueur
 » vint avec sa cotte d'armes, l'épée au côté, & un
 » dard à la main, suivi de cinq jeunes hommes
 » vêtus & armez de même: Et ne respirant que le
 » sang de celui qu'il cherchoit, il entre tout d'un
 » coup par force dans sa maison plein de fureur,
 » & criant d'une voix menaçante: Où est, dit-il,
 » le bien-heureux maître de ce logis? qu'on le
 » cherche.

cherche, il faut que je l'aye. Quoi, pas-un de vous autres ne parle ? La frayeur dont ils étoient frappez les rendant tout étourdis, & comme muets, la maîtresse toute tremblante de peur pour son infortuné mari, & toute en pleurs se jette aussi-tôt à ses pieds : Ah pardonnez, lui dit-elle, & soyez touché de nôtre état : ayez pitié de nous, je vous en conjure par tout ce que vous avez de plus cher dans la vie : ne perdez pas des malheureux, qui sont déjà perdus. Usez de vôtre fortune avec douceur : nous avons aussi été heureux. Souvenez-vous que vous êtes homme. Celui-ci la rejetant, cessez, dit-il, de me battre les oreilles de vos cris & de vos pleurs. Il faut que je le trouve. Il ne m'échappera pas.

On court cependant avertir le mari que cet ennemi vainqueur est dans le logis, & qu'il le cherche pour le tuer. Sur cet avis il appelle aussi-tôt la gouvernante de ses enfans : Gorgia, lui dit-il, sauvez promptement ces petits, mettez-les en sûreté, & ayez soin qu'ils soient élevez sains & saufs jusqu'à ce qu'ils deviennent grands. A peine avoit-il achevé de parler, lorsque cet ennemi paroissant tout d'un coup, lui dit : Tu as donc l'assurance de demeurer assis, temeraire, & tu n'es pas mort de peur entendant ma voix ? Satisfais maintenant ma haine, & assouvis ma vengeance de ton sang. L'autre répondant en homme de cœur : Je craignois, lui dit-il, d'être tout à fait vaincu : mais je vois présentement que ton dessein n'est pas de disputer avec moi en jugement, où il est tres-honteux de succomber, & tres-glorieux de vaincre. Tu veux m'assassiner : hé bien il faut mourir, mais je mourray sans être vaincu. Quoi sur le point de perdre la vie tu tiens

„ encore ta fiere gravité , repart celui-ci , tu parles
 „ par sentence, & ne veut pas user de priere devant
 „ celui que tu vois être le maître de ta vie. Helas ,
 „ s'écrie alors la femme , vous voyez au contraire
 „ qu'il prie , vous le voyez tout soûmis & en état
 „ de suppliant : mais vous , foyez-en touché , & vous
 „ laissez fléchir : Et vous , au nom de Dieu , em-
 „ brassiez ce vainqueur. Vous êtes sous sa puis-
 „ sance. Il vous a surmonté , tâchez de vous surmonter
 „ aussi vous-même. Mais, reprit le mari , pourquoi
 „ donc , ô femme , continuez-vous de parler de la
 „ sorte ? cessez de dire des choses si peu dignes de
 „ moi , & mêlez-vous seulement de celles dont
 „ vous devez prendre soin. Et toi qu'attens-tu à
 „ m'ôter la vie , & à te ravir à toi-même par ma
 „ mort toute esperance de jamais bien vivre ? Celui-
 „ ci repousse aussi-tôt la femme qui se mettoit au
 „ devant de lui , & comme le mari commençoit à
 „ dire encore je ne sçai quoi de tres-digne de son
 „ grand courage , il lui passa son épée au travers
 „ du corps. Il me semble que dans cet exemple on
 attribue à chaque personne des discours propor-
 tionnez à leur dignité.

Cette figure est tres-frequeute dans le Livre
 de la Sagesse. Lisez-en le deuxieme Chapitre , où
 le Sage introduit & fait parler dans un long dis-
 cours des hommes méchants & corrompus , qui
 s'entr'exhortent ainsi eux-mêmes à la débauche
 & à l'impieté : *Le temps de nôtre vie est court &*
fâcheux ; l'homme après sa mort n'a plus rien à at-
tendre , & on ne sçait personne , qui soit revenu des
enfers. Nous sommes nez comme à l'avanture ; &
après la mort nous sommes comme si nous n'avions
jamais été. La respiration est dans nos narines com-
me une fumée , & l'ame est comme une étincelle, &c.

Sap. 2.

Venez donc, jouissons des biens presens. Hâtons-nous d'user des creatures pendant que nous sommes jeunes; enyvrons-nous des vins les plus excellens; parfumons-nous d'huile de senteur, & ne laissons point passer la fleur de la saison. Couronnons-nous de roses avant qu'elles se flétrissent; & qu'il n'y ait point de prez où notre intemperance ne se satisfasse.

Voyez-en encore le cinquième Chapitre, où le Sage fait une longue & vive description de l'horreur & de la crainte des méchans au dernier jour du Jugement, & des discours qu'ils tiendront alors, en ces termes: *Alors les justes s'éleveront avec une grande hardiesse contre ceux qui les auront accablés d'affliction, & qui leur auront ravi le fruit de leurs travaux. Les méchans à cette vûë seront saisis de trouble & d'une horrible frayeur. Ils seront surpris d'étonnement en voyant tout d'un coup, contre leur attente, les justes sauvez avec tant de gloire. Ils diront en eux-mêmes, étant touchés de regret, & jettant des soupirs dans le serrement de leurs cœurs: Ce sont là ceux qui ont été autrefois l'objet de nos railleries, & que nous donnions pour exemples de personnes dignes de toutes sortes d'opprobres. Insensés que nous étions, leur vie nous paroissoit une folie, & leur mort honteuse; Et cependant les voilà élevez au rang des enfans de Dieu, & leur partage est avec les Saints. Nous nous sommes donc égarez de la voie de la verité, la lumiere de la justice n'a point lui pour nous, & le Soleil de l'intelligence ne s'est point levé sur nous. De quoi nous a servi nôtre orgueil? qu'avons-nous tiré de la vaine ostentation de nos richesses? Toutes ces choses sont passées comme l'ombre, &c.*

Prov. 7.

Salomon dans ses Proverbes décrit de même premièrement l'impudence d'une femme débauchée, & il lui attribue ensuite le discours qui lui convient; car voici ce qu'il en dit, & ce qu'il lui fait dire: *J'apperçois parmi d'autres insensés, un jeune homme qui passe dans une rue au coin de la maison d'une Courtisane; & qui marche dans le chemin qui y conduit le soir à la fin du jour, &c. Et je vois venir au devant de lui cette femme bien parée, adroite à surprendre des âmes, causeuse & coureuse, qui caressant ce jeune homme avec un visage effronté, lui dit: Je suis venu au devant de vous desirant de vous voir, & je vous ay rencontré. J'ai suspendu mon lit, & le reste qui suit.*

Prov. 1.

Il nous donne dans le même Livre une semblable description des discours par lesquels les impies tâchent d'attirer les simples dans les mêmes déreglemens où ils se portent: *Mon fils, dit-il, si les pecheurs vous attirent par leurs caresses, ne vous laissez point aller à eux. S'ils disent, venez avec nous, dressons des embûches pour répandre le sang. Tendons en secret des pièges à l'innocent qui ne nous a fait aucun mal; nous trouverons toute sorte de biens, & de choses précieuses; nous remplirons nos maisons de dépouilles: Entrez en société avec nous; n'ayons tous qu'une même bourse: mon fils n'allez point avec eux, &c.*

Isay. 10.

Le Prophete Isaye se sert de la même figure pour amplifier l'orgueil du Roy d'Assyrie; car le Seigneur. après avoir dit de lui: *Malheur à Assur, c'est lui qui est la verge & le bâton de ma fureur: j'ai rendu sa main l'instrument de ma colere, &c.* Il ajoute: *Mais*

Affur n'aura pas ce sentiment, il ne sera pas dans cette pensée; & son cœur ne respirera que les carnages & la destruction de beaucoup de peuples. Car il dira: Les Princes qui me servent ne sont-ils pas autant de Rois? qui m'empêchera de traiter Jerusalem, &c.

On exprime par cette figure non seulement ce que disent les personnes, mais encore ce qu'elles auroient dû dire. C'est ainsi que Jeremie, pour exagerer l'ingratitude des Israélites envers le Seigneur, represente ce qu'ils devoient dire, par ces paroles: *Et ils n'ont point dit: Où est le Seigneur qui nous a fait monter de la terre d'Egypte, qui nous a conduits par le desert au travers d'une terre inhabitée & inaccessible, &c.* Et dans un autre endroit: *Ils n'ont point dit en eux mêmes? Craignons le Seigneur nôtre Dieu, qui donne en son temps aux fruits de la terre les premieres & les dernieres pluies, & qui nous conserve tous les ans une abondante moisson.* Jerem. 2.
Ibid. 5.

C'est encore en cette maniere que l'on fait parler dans le discours, un homme, qui s'exhorte & s'anime lui-même à quelque action de vertu. De-là vient que le bien-heureux Eusebe sollicite & presse si particulièrement l'homme fidele, à examiner soigneusement sa vie & ses actions, par ces paroles: Que chacun de nous expose tous les jours sa conscience à nud aux yeux de l'homme interieur; & qu'il se corrige & se reprenne lui-même de ses propres défauts. Rendons-nous compte à nous-mêmes chaque jour, de la maniere dont nous l'avons employé: Que chaque ame se dise à elle-même dans le secret du

» cœur : Voyons si je l'ai passé sans péché , sans
 » envie , sans médisance , sans murmure ; si j'ai
 » fait quelque chose pour mon salut , & pour l'é-
 » dification des autres. N'ai-je point menti , ou
 » commis quelque parjure ? Ne me suis-je point
 » laissé aller à quelque mouvement de colere , ou
 » à quelque attrait de la concupiscence ? Ay-je
 » fait du bien à quelqu'un ? ay-je pensé à la
 » mort éternelle ? En ay-je été touché ? Qui me
 » rendra ce jour que j'ai malheureusement em-
 » ployé à me perdre en des choses vaines , &
 » dans des pensées pernicieuses & corrom-
 » puës ?

On a coûtume de décrire aussi de cette même maniere les sollicitations secrètes & intérieures du saint Esprit , en lui attribuant des discours propres & convenables , par lesquels il frappe à la porte de nôtre cœur , & tâche de nous rappeler d'une vie criminelle , à une vie penitente , en nous remettant devant les yeux les divers dangers où nous sommes sans cesse exposez , l'incertitude du temps & du genre de nôtre mort , les ineffables bien-faits de Dieu , les effroyables supplices des méchans & des reprouvez dans l'enfer , & les recompenses éternelles des justes dans le Ciel.

On se peut aussi servir de cette même figure , pour décrire les fausses raisons dont les pecheurs se flattent dans leurs crimes , & sur lesquelles ils fondent leur salut , en exprimant en leurs personnes , ce que chacun dit & pense en lui-même. Car ils se promettent une longue vie , & se flattent de la miséricorde divine , du merite du sang de Jesus-

Christ , de l'exemple du bon Larron , d'une bonne penitence à la fin de leur vie , & d'autres semblables choses qu'ils emploient à se procurer cette fausse confiance , avec laquelle ils vivent dans les derniers déreglemens du vice.

. Enfin cette figure est encore tres-propre pour amplifier , & relever avantageusement les combats des Saints Martyrs , en décrivant les discours qu'ils tenoient eux-mêmes , soit pour soutenir la cause de Dieu , soit pour s'encourager eux-mêmes à demeurer fermes dans la foi. Les Prédicateurs studieux en trouveront d'excellens exemples dans les Homelies de saint Basile sur les quarante Martyrs , & de saint Gregoire de Nazianze sur les sept Machabées , où il décrit admirablement les discours de leur sainte & genereuse Mere pour les exhorter à la patience , & ceux qu'ils tenoient eux-mêmes pour s'animer à cette même vertu au milieu des suplices effroyables qu'on leur faisoit endurer.



C H A P I T R E X I.

De la figure appellée Profopopée, ou conformation.

Cette figure approche fort de la précédente, mais elle a encore plus de force dans le discours, lorsqu'elle y est employée à propos. Voici la définition, & les exemples qu'en donne encore le même Cornificius: La conformation, dit-il, est lorsqu'on fait parler une personne morte, ou absente, comme si elle étoit en vie, ou présente à l'action; ou bien lorsqu'on fait d'une chose muette, & sans raison, comme d'une Ville, une personne qui parle & qui raisonne, en lui attribuant quelque discours, ou quelque action convenable à sa dignité, en cette maniere: J'ai donc
 » le malheur, ô mers chers citoyens, moi qui suis
 » encore ornée de tant de trophés, enrichie de
 » l'éclat & de la gloire de tant de triomphes, &
 » comblée de biens & d'honneurs, par tant de vic-
 » toires si fameuses, de me voir aujourd'hui accablée
 » & déchirée par vos séditions? Souffrirez-vous
 » que celle, que jamais ni la maligne Carthage avec
 » toutes ses ruses, ni la superbe Numance avec tou-
 » tes ses forces, ni la celebre Corinthe avec ses
 » arts & son adresse, n'ont pû seulement ébranler,
 » soit maintenant abbatuë & foulée aux pieds par
 » de vils & infâmes mutins?

Et pour exemple de l'autre partie de sa définition, il ajoute ceci: Que si Lucius Brutus étoit
 » maintenant revenu en vie, & ici présent de-
 » vant vous, ne vous tiendrait-il pas ce discours?
 » J'ai exterminé les Rois, & vous introdusiez des

Tyrans en leur place. J'ai acquis la liberté à cet état, où elle n'étoit pas : & maintenant qu'elle vous est acquise, vous ne voulez plus la conserver. J'ai délivré la patrie au peril de ma vie ; & vous ne vous souciez plus d'être libres, le pouvant sans danger.

Cette conformation ou prosopopée, lors même qu'elle passe aux choses muettes & inanimées, sert merveilleusement dans les parties de l'amplification, où il s'agit d'exciter des mouvemens de compassion ; comme quand Cicéron dans son premier discours contre Catilina, ennemi de la patrie & de ses Loix, fait parler contre lui la patrie-même, en cette maniere : C'est ainsi, ô Catilina, qu'elle agit avec vous, & qu'elle vous parle en quelque sorte dans son silence : Il ne s'est plus commis depuis tant d'années aucune perfidie, que par vous : il ne s'est fait aucune méchante action sans vous : vous avez impunément fait pe-
rir vous seul beaucoup de citoyens ; vous avez exercé de même des vexations, des voleries & des brigandages contre mes alliez ; vous avez eu l'audace, non seulement de mépriser les loix & les arrêts, mais de les renverser, de les fouler aux pieds, & d'en étouffer les plaintes par les dernières violences, Encore que tout cela ne se dût nullement souffrir, je l'ai néanmoins souffert autant que j'ai pû. Mais maintenant il n'est plus temps de dissimuler, il n'est plus temps de souffrir que je sois toute en crainte & dans le trouble, à cause de vous seul, &c.

Le sçavant & pieux Evêque Oforius fait parler aussi de même la patrie, contre les peres & les meres qui negligent de reprimer par les châtimens, la licence de leurs enfans, & de corriger

*Lib. 7. de
instit. Prin-
cip.*

„ leurs mœurs corrompues : Que répondriez-vous ;
 „ dit-il, à votre patrie , si parlant elle-même à vous ,
 „ elle vous faisoit cette plainte : D'où vient , ô
 „ homme , que vous cherchez à me perdre autant
 „ que vous le pouvez ? D'où vient que vous prépa-
 „ rez & fomentez contre moi une si dangereuse
 „ peste ? Pourquoi entreprenez-vous de donner la
 „ mort à une si bonne mere , à qui vous devez toute
 „ votre affection ; car n'avez-vous pas été mis
 „ au monde , nourris & élevez sous mes loix &
 „ mes coûtumes ? N'est-ce pas aussi par moi ,
 „ que vous avez été non seulement retiré de la
 „ compagnie des bêtes , & de leur maniere de vie
 „ farouche & cruelle , mais aussi rempli de toute
 „ humanité ? N'est-ce pas enfin par mon secours ,
 „ que vous avez toujourns passé votre vie , non seu-
 „ lement dans une douceur affable , mais encore
 „ dans toute la securité possible.

„ En effet , si vous étiez réduit à vivre dans la so-
 „ litude d'une vaste campagne , ou dans des lieux
 „ deserts , non seulement vous craindriez d'être dé-
 „ chiré & dévoré par les bêtes farouches , mais il
 „ n'y auroit point de difference entre votre vie &
 „ la leur. C'est donc moi qui fais que vous trouvez
 „ du secours dans les dangers , du remede dans les
 „ maladies , de la consolation dans les travaux &
 „ les disgrâces ; de l'ordre & de la regle dans le
 „ trouble & le desordre-même , & du soulagement
 „ dans les inquietudes & les peines d'esprit. Tant
 „ de choses vous étant necessaires toutes à la fois
 „ dans la vie , ma liberalité n'a point manqué de
 „ vous les fournir amplement. Que si vous ne croiez
 „ pas que cela soit comme je vous le dis , sortez de
 „ ma presence , allez-vous retirer loin de moi dans
 „ quelque solitude , & voyons comment vous pour-

rez subsister sans mon secours & mon appui. Ain-
 si, que vous soyez riche & dans l'abondance, que
 vous ayez de l'humanité, que vôtre esprit soit
 traitable, & porté à une honnête societé ; que
 la vie vous soit douce & aisée, & que vous la pas-
 siez dans une pleine assurance ; ce sont des dons
 & des bienfaits dont vous m'êtes redevable, com-
 me les ayant reçûs de moi. C'est pourquoi, vous
 devez reconnoître, que je suis plus vôtre mere,
 que celle-même qui vous a enfanté, & qu'ainsi
 il faut en même temps, que vous avouiez neces-
 sairement, que si vous me donnez la mort, vous
 êtes non seulement un méchant homme, mais
 un scelerat & un parricide.

Vous direz peut-être, que bien-loin de me
 donner la mort, vous n'avez jamais seulement
 pensé à me nuire. Mais avez-vous assez peu d'es-
 prit & de lumiere, vous qui avez des enfans, pour
 ne pas voir, que si étant mal élevez ils parvien-
 nent à la force de l'âge, & qu'ils s'abandonnent
 à toutes sortes de crimes & de méchancetez, c'est
 une nécessité que mon sort par leur mauvaise vie,
 devienne tres-funeste & tres-miserable ? Et ne
 considerez-vous point, que si vous avez des en-
 fans, c'est plus pour moi, que pour vous-même ?
 Pourquoi donc souffrez-vous qu'ils se plongent
 dans les vices ? pourquoi les épargnez-vous dans
 leurs méchancetez ? pourquoi leur laissez-vous
 perdre toute honte, en les entretenant par une
 lâche condescendance, dans les déreglemens de
 leur cupidité ? pourquoi enfin leur permettez-vous
 de negliger les exercices & les devoirs de vertu
 & d'honnêteté, & de vivre dans le libertinage &
 la débauche, asservis à leurs passions & à leurs
 desirs corrompus ? Car quelle autre cause ya-t-il

» de la perte & de la ruine des Etats, que la mau-
 » vaife & pernicieufe éducation des Citoyens ? Ce
 « font donc ceux qui élevent & instruisent mal leurs
 » enfans, qui me préparent veritablement une peste,
 » & qui cherchent à me ruiner & à me perdre.
 » Après cette plainte si juſte de vôtre patrie con-
 » tre ceux qui ont cette molleſſe & cette lâcheté,
 » en ce qui regarde l'éducation de leurs enfans,
 » quelle raiſon & quel moyen trouverez-vous,
 » d'empêcher ceux qui négligent un ſi important
 » devoir, d'être condamnez comme coupables d'un
 » crime tres-grand & tres-énorme ?

Cette figure eſt auſſi tres-frequeute dans l'E-
 criture ſainte. D'où vient dans Salomon, que la
 Sageſſe publie ſes loüanges, parlant elle-même
 aux hommes, & les invitant à l'aimer, & à s'at-
 tacher à elle, comme dans cet endroit des Pro-
 verbes : *O hommes c'eſt à vous que je crie, & ma*
voix s'adreſſe aux enfans des hommes. Ecoutez-
moi, car je vous dirai de grandes choſes, &c. Et
 dans cet autre du même Livre : *La ſageſſe enſei-*
gne au dehors, elle fait entendre ſa voix dans les
grandes places. Elle crie à la tête des aſſemblées
du peuple, elle fait retentir ſes paroles aux portes de
la ville, & elle dit : O enfans, juſqu'à quand ai-
mereꝫ vous l'enfance ? juſqu'à quand les infeñeꝫ
aimeront-ils ce qui les perd ? On peut voir ſur ce
 ſujet un Traité du combat des vices & des ver-
 tus, que quelques-uns attribuent au Pape ſaint
 Leon, & d'autres à ſaint Auguſtin, où l'on intro-
 duit les vices, comme des creatures raiſonnables,
 diſant tout ce qui peut ſervir à les inſinuer dans
 les affections des hommes ; & les vertus de même
 répondant pour défendre leur cauſe, & ſoutenir
 leur dignité contre les vices.

Prov. 8.

Ibid. 1.

Mais saint Cyprien reprenant les femmes qui se fardent & se déguisent le visage, fait parler Dieu-même contr'elles, en cette maniere : Ne craignez-vous point qu'au jour de la resurrection votre Créateur ne veuille plus vous reconnoître, & qu'il ne vous rejette, lorsque vous vous présenterez pour recevoir ses promesses & ses récompenses ? N'apprehendez-vous point qu'il ne vous dise d'une voix de Juge & de Censeur : Ce n'est pas-là mon ouvrage : ce n'est pas-là nôtre image : vous avez souillé votre corps par des drogues étrangères ; vous l'avez altéré par de fausses couleurs. Vous avez déguisé votre visage, vous l'avez défiguré ; c'en est un autre que celui que j'ai formé. Vous ne pourrez voir Dieu, puisque vous n'avez plus les yeux que Dieu vous a faits, mais les yeux que le Diable a corrompus. C'est lui que vous avez suivi ; vous avez imité les yeux rouges & peints du serpent ; vous vous êtes parée des livrées de votre ennemi, vous serez donc brûlée avec votre ennemi. Des servantes de Dieu ne devroient-elles pas, je vous prie, penser jour & nuit à ces choses, & les craindre sans cesse ?

Le même saint Cyprien voulant exagérer la corruption & l'inhumanité des riches, qui faisoient des dépenses prodigieuses pour des divertissemens tres-vains, & même tres-cruels, & ne vouloient pas donner seulement un liard à Jesus-Christ en la personne des pauvres ; introduit pour cela par cette figure, & fait parler le Démon-même, en ces termes : Mais afin de couvrir de confusion ceux qui ne se servent point de leurs richesses pour leur salut, & de les faire rougir de leur lâcheté ; imaginons-nous que le Diable accompagné de ses suppôts & de ses esclaves, *Serm. de elemos.*

„ vienne en la présence de Jesus-Christ, & compa-
 „ rant ceux qui sont à lui avec son peuple, lui tien-
 „ ne ce discours: Je n'ai point été foïetté ni soufle-
 „ té pour ceux que vous voyez avec moi; je n'ai
 „ point souffert le suplice de la Croix, ni repandu
 „ mon sang pour eux. Je ne leur promets point un
 „ royaume celeste, ni de leur rendre le Paradis,
 „ & l'immortalité. Et cependant, voyez quels pré-
 „ sens ils me font, combien ils sont precieux, &
 „ combien ils leur coûtent de peines & de dépen-
 „ ses? Ils ont ou engagé, ou vendu pour cela, tout
 „ ce qu'ils avoient de plus cher; & si leur spectacle
 „ n'est accompagné d'éclat & de magnificence, on
 „ les chasse avec injure & avec infamie, & quel-
 „ quefois même ils courent danger d'être lapidez.
 „ Montrez-m'en, ô Christ, si vous pouvez, parmi
 „ ceux qui sont instruits de vos préceptes, & qui
 „ doivent recevoir des recompenses célestes pour
 „ les biens de la terre, parmi ces riches qui re-
 „ gorgent d'aïse dans l'affluence de toutes choses,
 „ qui vous fassent des presens de cette sorte, &
 „ qui pour vous donner des spectacles aussi magni-
 „ fiques, vendent ou engagent leurs heritages,
 „ ou plutôt les échangent contre les trésors du
 „ Ciel.

„ D'ailleurs, dans ces presens que l'on me fait,
 „ personne n'est nourri, personne n'est vêtu, per-
 „ sonne n'est soulagé. Tout y est consumé entre
 „ ceux qui les donnent, & ceux qui les regardent;
 „ & toute cette folle dépense se termine à un plai-
 „ sir d'un instant. Mais vous, ô Christ, vous êtes
 „ vêtu & nourri dans vos pauvres, & vous promet-
 „ tez la vie éternelle à ceux qui les assistent. Et
 „ nonobstant cela, à peine ceux qui vous servent
 „ peuvent-ils être comparez à ceux qui se perdent

pour être à moi. Que répondrons-nous à cela, «
mes tres-chers freres ? Comment défendrons- «
nous l'avarice & l'inhumanité des riches, qui «
sont sur ce point dans un si funeste aveuglement ? «
Quel pretexte alleguerons-nous, pour couvrir «
nôtre ingratitude & nôtre dureté, nous qui ne «
voulons pas faire la moindre chose, en recon- «
noissance de ce que Jesus-Christ a souffert la «
mort, & répandu son sang pour nous, & qui «
sommes en cela inferieurs aux esclaves du Dia- «
ble ? Ce discours de saint Cyprien fait assez voir, «
combien cette figure releve & grossit l'indignité
de la chose qu'il y traite.

On en voit encore deux exemples tres-pro-
pres à nôtre sujet, dans la lettre de saint Jerôme
à sainte Paule, sur la mort de Blefille sa fille aî-
née, que je veux bien joindre à ceux que j'ai
déjà rapportez. Car cette Sainte s'affligeant ex-
cessivement de la perte de cette bien-heureuse
fille, ce grand Saint la fait parler elle-même à
sa mere, en ces termes : Quels tourmens & «
quelles croix pensez-vous que souffre vôtre chere »
Blefille, de voir Jesus-Christ comme fâché con- «
tre vous ? Maintenant que vous la pleurez, elle «
vous parle & vous crie à l'oreille du cœur : Si vous «
m'avez jamais aimée, ma chere mere, si vos «
mammelles m'ont nourrie, si vous m'avez élevée «
& instruite par vos avis si sages & si salutaires, «
ah ! ne m'enviez pas la gloire dont je suis cou- «
ronnée ; & que vos pleurs & vos regrets exces- «
sifs ne soient pas cause que nous soyons sepa- «
rées pour toûjours : Pensez-vous que je sois seule «
& abandonnée ? J'ai ici pour mere au lieu de vous, «
la divine Marie mere de nôtre Seigneur ; & j'en «
vois beaucoup d'autres, qui m'étoient aupara- «

» vant inconnus. O que cette compagnie m'est
 » plus précieuse & plus chère que toutes celles du
 » monde ! J'ai avec moi la bienheureuse Anne ,
 » surnommée la Prophétesse dans l'Évangile. Nous
 » portons une même palme de chasteté. Je vous
 » fais pitié d'avoir quitté le monde , vous en êtes
 » outrée de regret & de douleur : mais c'est plû-
 » tôt vôtre sort vraiment déplorable , qui m'en
 » fait à moi-même , de vous voir encore retenuë
 » dans la prison du siècle , où vous avez tous les
 » jours à combattre sans relâche , tantôt la colere ,
 » qui vous surprend d'un côté , tantôt l'avarice ,
 » qui vous attaque de l'autre ; tantôt les mauvais
 » desirs , & les diverses illusions des vices , qui
 » vous entraînent dans la perdition. Si vous vou-
 » lez être véritablement ma mere , ne pensez qu'à
 » plaire à Jesus-Christ , car je ne puis connoître
 » pour ma mere , celle qui déplaît à mon Sei-
 » gneur , &c.

Ce même Pere ne se contente pas d'avoir
 ainsi fait parler Bleffille , il introduit encore le
 Seigneur-même , disant à sainte Paule ces pa-
 » roles : Ne craignez-vous point que le Seigneur
 » vous dise : Quoi Paule vous vous fâchez de ce
 » que Bleffille vôtre fille est devenuë ma fille ? Vous
 » êtes outrée du jugement par lequel je la possède ,
 » & vous ne craignez point de m'offenser par ces
 » larmes que l'esprit de rebellion vous fait répand-
 » dre ? Car vous sçavez quels sont mes sentimens
 » pour vous , & pour ceux qui vous appartiennent .
 » Vous refusez obstinément de prendre aucune
 » nourriture , non pour mortifier vôtre corps par
 » le jeûne , mais pour vous abandonner aux re-
 » grets & à la douleur. Je n'aime point cette sorte
 » d'austerité ; je regarde au contraire ces jeûnes
 obstinez

obstinez comme mes ennemis, & je ne reçois point d'ame qui se separe de son corps contre ma volonté. Laissons à l'orgueil de la folle Philosophie ses Martyrs; qu'elle vante ses Zenons, ses Cleombrates ou ses Catons tant qu'elle voudra. *Mon esprit ne se repose, que sur celui qui est humble & paisible, & qui écoute mes paroles avec tremblement.* Est-ce donc-là ce que vous me promettiez dans votre Monastere? Est-ce pour cela qu'étant si distinguée des autres Dames par votre habillement, vous paroissiez en quelque façon faire aussi une profession de pieté plus particuliere? Cet esprit qui vous fait ainsi abandonner au deüil & aux larmes, sent encore les habits de foye. Si vous étiez bien persuadée que votre fille est vivante, auriez-vous tant de regret de ce qu'elle est passée dans une meilleure vie? C'est bien obéir à ce que je vous ai commandé par mon Apôtre, *touchant ceux qui dorment du sommeil de la mort, de ne vous en point attrister, comme font les autres hommes, qui n'ont point d'esperance.*

Le Prophete Baruch voulant adoucir les esprits des Juifs dans leur captivité, leur fait parler Jerufalem même, comme une mere à ses enfans, en cette maniere: *Ecoutez, vous tous qui habitez dans Sion; Dieu m'a envoyé une grande affliction; je vois mon peuple, mes fils & mes filles dans la captivité, où l'Eternel les reduit. Je les avois nourris dans la joie; & je les ai laissé aller tout plongez dans les larmes. Quel nul ne se réjoiisse de me voir ainsi veuve & desolée, &c.*

Ces deux dernieres sortes de descriptions, entre plusieurs autres utilitez remarquables, ont

encore celle-ci, qu'elles tournent en quelque façon le droit fil & le flux du discours en forme de dialogue; lorsqu'appropriant aux divers personnages que l'Orateur doit faire, les discours qui conviennent à chacun, on a soin en les prononçant, d'imiter la voix & les gestes de ceux qu'on fait parler. Ce qui sert merveilleusement pour la grace & la variété, non seulement du discours, mais de la prononciation-même.

Après les descriptions des choses & des personnes, on met d'ordinaire celles des temps & des lieux. Mais parce qu'elles conviennent peu à nôtre sujet, nous n'en dirons rien ici, sinon que ceux qui en voudront voir des exemples, en trouveront deux tres-beaux dans les Poèmes de Lactance sur le Phenix, & sur la Resurrection de nôtre Seigneur; car il décrit tres-élegamment le lieu dans le premier, & le temps dans l'autre.

CHAPITRE XII.

*Du mouvement des passions & des affections ;
en general.*

CE qui regarde la maniere de toucher & d'émouvoir les esprits, est déjà expliqué en partie, par ce que nous avons dit de la methode ou maniere d'amplifier; car les sentimens & les affections des hommes, comme disent les Philosophes, s'excitent & s'émeuvent, ou par la grandeur des choses qui les frappent, ou par la présence des mêmes choses exposées devant leurs

yeux. L'un se fait par l'amplification, & l'autre par la description des choses & des personnes. Nous avons jusqu'ici expliqué tous les deux assez amplement. Ainsi, encore que l'amplification & la description ayent beaucoup de force pour persuader ou dissuader, pour blâmer ou louer, elles n'en ont pas moins, ou plutôt elles en ont même davantage pour remuer les cœurs & les affections. Lors donc qu'en traitant un sujet, on se propose pour fin de toucher & d'émouvoir les esprits; que la première règle pour cela, soit de montrer que la chose est très-grande en son genre, & si sa nature le permet, de l'exposer comme devant les yeux des Auditeurs.

Nous avons un excellent exemple de cette règle dans les Lamentations de Jeremie, où ce saint Prophete, poussé, non par son propre esprit, mais par l'Esprit de Dieu-même, exagere d'une maniere merveilleuse par ces deux moyens, le déplorable renversement de la Ville sainte, & le malheur extrême de ses Citoyens. Car il amplifie & décrit comme en détail, tout ce qui étoit renfermé dans cette funeste ruine, c'est à dire, toutes ses parties & ses circonstances, & met ainsi toute la chose comme devant les yeux. C'est en effet ce que font voir sensiblement ces

paroles: *Hé! comment cette ville si pleine de peuple est elle maintenant si solitaire & si désolée, &c. Toutes ses portes sont détruites; ses Prêtres ne font que gemir, ses Vierges sont toutes défigurées, & elle est plongée dans l'amertume, &c. Ses Nazaréens * étoient plus blancs que la neige, plus purs que le lait, & plus beaux que le saphir; & maintenant leur visage est devenu plus noir que le charbon. Ils ne sont plus connoissables*

*Lament. Jér.
rem. 1. &
4.*

* C'étoient des personnes austères & consacrées à Dieu.

ou plutôt des personnes distinguées du commun par leur dignité. dans les rues, leur peau est collée sur leurs os ; &c.

Mais la principale adresse, & le fin de l'art pour emouvoir & animer les esprits de quelque passion par nôtre discours, est d'en être nous-mêmes vivement émus & animez, comme il a été dit & expliqué ci-devant par les propres paroles de Quintilien sur ce même sujet. Mais parce que ce qu'il en dit est tiré de Cicéron dans son Dialogue de l'Orateur ; au lieu de les repeter ici, on a trouvé plus à propos d'y insérer les propres paroles de Cicéron-même. Les

* Voyez la fin du premier Livre.
* Grenade les y repete.
Lib de orat. circa med.

» voici : Quand on se propose, dit-il en la personne d'Antonius, d'emouvoir & d'exciter les esprits des Juges, afin qu'ils aiment, ou qu'ils haïssent, qu'ils craignent, qu'ils desirerent, qu'ils détestent, qu'ils se portent à la pitié, à l'indignation, ou enfin à quelqu'un de ces mouvemens qui se rapportent aux passions de l'ame, il est à souhaiter pour l'Orateur, qu'il en soit lui-même ému & animé. Car il n'est pas possible que celui qui écoute, se porte à la douleur, ou à la haine, ou à l'indignation, ou à la crainte, ou aux pleurs & à la compassion, si l'Orateur ne se montre vivement touché lui-même de ces sentimens qu'il veut inspirer aux autres.

» Je ne sçai, continuë ce grand homme, ce qui arrive aux autres ; mais pour ce qui est de moi, je n'ai jamais voulu exciter de mouvement dans l'ame des Juges, que je ne l'aie moi-même senti. Il est mal aisé sans cela, d'en venir à bout. Et quel moyen que vous portiez les hommes à la colere & à l'indignation, si vous leur parlez d'une maniere lente & froide ? Quel moyen que vous les obligiez de haïr vôtre adversaire, s'ils

ne remarquent que vous ayez une ardente haine
 contre lui? Quel moyen que vous les touchiez
 de pitié, & que vous arrachiez des larmes de
 leurs yeux, si vous-même ne donnez pas des mar-
 ques de douleur par vos paroles, par vos pen-
 sées, par votre voix, par votre visage, & enfin
 par vos larmes? Comme il n'y a point de ma-
 tière si combustible qui prenne feu, à moins qu'on
 ne l'approche d'un autre feu; il n'y a point aussi
 d'esprit que nous puissions enflammer de quel-
 que passion par nôtre discours, si cette passion
 ne nous enflamme nous-mêmes.

On trouvera peut-être étrange, qu'un hom-
 me soit capable de se mettre si souvent en co-
 lere, de s'affliger, & de prendre à toute heure
 tant de fortes d'impressions; mais telle est la
 force des sentimens & des lieux, quand ils sont
 bien touchés, qu'on n'a pas besoin de feinte &
 d'artifice, & que la nature de l'oraison qui est
 disposée à émouvoir les esprits, exerce plus sa
 puissance sur l'Orateur-même, que sur pas un
 de ceux qui l'écoutent. Et un peu après il con-
 clut ainsi: Ne nous étonnons donc pas, s'il nous
 arrive d'être véritablement émûs dans une action
 publique, au milieu d'une nombreuse assemblée,
 lors même que nous parlons pour les personnes
 les moins unies d'intérêt avec nous, & que la ju-
 stice & l'équité, la foi, l'honneur & le devoir veu-
 lent que nous nous intéressions dans leur cause. Ne
 nous étonnons pas, dis-je, que cela nous arrive.
 Qu'y a-t-il de plus feint que la scène & la Come-
 die? & cependant, combien de fois ai-je vû des Ac-
 teurs, après avoir quitté leur personnage dans
 quelque action tragique ou lugubre, en sortir
 ayant encore les yeux ardens & enflammés, ou

» tout baignez de larmes ? Que s'ils ne pouvoient
 » jouïr ce personnage , sans montrer de l'empor-
 » tement ou de la douleur , pensez-vous que l'Au-
 » teur de la piece ne s'en ressentît pas lui-même
 » dans la composition.

Mais il n'en est pas de même des sentimens & des affections d'un saint zele pour les choses spirituelles. Il n'y a point d'art qui les puisse exciter dans aucune ame , sans l'assistance de l'Esprit de Dieu-même , qui leur inspire ce mouvement & cette ardeur céleste , dont les Prophetes , les Apôtres & les saints Evangelistes ont été particulièrement remplis. C'est ce qui nous est figuré par la vision qu'eut Ezechiel , de ces saints animaux , qu'il dit lui avoir paru comme des charbons de feu enflammés , & comme des lampes ardentes ; car ces divers saints Ministres de la divine parole étoient en effet des lampes allumées , qui éclairaient les hommes , & comme des charbons ardents , qui embrasoient leurs cœurs de l'amour des choses divines & spirituelles.

Ezech. 1.

C'étoit de cette sainte ardeur que brûloit Jeremie , lorsqu'il crioit : *Qui donnera de l'eau à ma tête , & à mes yeux une fontaine de larmes , pour pleurer jour & nuit les enfans de la fille de mon peuple , qui ont été tuez. O vous tous*
 Jerem. 9.
qui passez par le chemin , considerez & voyez s'il y a une douleur semblable à la mienne ? ... Mes yeux se sont affoiblis à force de verser des larmes. Le trouble a saisi mes entrailles , mon cœur s'est répandu en terre , en voyant la ruine de la fille de mon peuple.
 Thren. 1. 2.

C'étoit encore de cette même ardeur qu'étoit animé l'Apôtre , quand il disoit : *Qui est*

affligé, sans que je m'afflige avec lui? Qui est scandalisé, sans que je brûle? Et ceci encore: Mes petits enfans, pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Jesus-Christ soit formé en vous; je voudrois maintenant être avec vous, pour diversifier mes paroles selon vos besoins. Car je suis en peine comment je vous dois parler.

Il ne faut donc point douter, que quiconque fera véritablement animé de ce zèle & de cette ardeur céleste, ne puisse exciter dans les autres les mêmes sentimens dont il est plein lui-même; & les enflammer du même feu dont il est embrasé? Mais parce que, comme il a déjà été dit, cette ardeur, ce feu & ce mouvement tout spirituel, est un don de cet Esprit divin, qui ne se repose que dans les cœurs vraiment humbles; ceux qui ne peuvent se dispenser d'exercer dans l'Eglise cet emploi & ce devoir de la Prédication, le doivent demander à Dieu par de continuelles prières, & avec une très-humble soumission.

CHAPITRE XIII.

Du mouvement des passions & des affections en particulier.

A Prés avoir parlé en general des mouvemens & des impressions qui se peuvent faire dans les esprits par le discours, disons-en aussi quelque chose en particulier; & marquons de même les lieux & les raisons propres à chaque passion ou affection, pour être excitée plus

fortement. Entre ces impressions & ces mouvemens, qui se rapportent aux diverses passions de l'ame, les uns sont propres à l'Orateur, & les autres aux Prédicateurs. Car les Orateurs se proposent presque toujours d'émouvoir & d'exciter les esprits à la compassion ou à la pitié, & à l'indignation. Mais les Prédicateurs tâchent d'ordinaire de les porter à l'amour de Dieu, à l'esperance en sa misericorde, à la crainte de ses jugemens, à la haine du peché, à la tristesse salutaire, à la joie de l'esprit, à l'estime & à l'admiration des choses divines, au mépris de celles du monde, à l'humilité de cœur, & à la soumission d'esprit.

Aristote dans le deuxiême Livre de sa Rhetorique, traite tres-amplement presque de toutes les passions & les affections des hommes; comme de la colere, & de l'humeur paisible, ou de la douceur d'esprit; de l'amour, & de la haine; de la crainte, & de l'assurance; de la honte, de l'indignation, de la pitié, ou de la compassion, & des autres semblables; & il y explique en même temps les causes & les moyens propres, par lesquels chacun de ces sentimens a coûtume de s'exciter plus efficacement dans les esprits. Nous suivrons donc ici la methode de ce sage Philosophe, pour exciter dans les Fideles ces mouvemens salutaires, & ces sentimens de piété que nous venons de marquer, comme les principaux où doivent tendre ordinairement les discours des Prédicateurs évangéliques.

Mais il faut pour cela bien considerer & observer diligemment, tout ce qui a coûtume de nous porter plus fortement à l'amour de Dieu, à l'esperance en sa misericorde, à la haine du

peché, à la crainte, & aux autres semblables sentimens ou affections de la vie véritablement Chrétienne. Nous n'entreprendrons pas ici d'expliquer en particulier & en détail, l'une après l'autre, toutes les choses qui peuvent servir spécialement à les produire dans les ames; car ce seroit un ouvrage, non d'un seul, mais de plusieurs volumes; puisque les Livres sacrez, & ceux des saints Peres, pour la plûpart, ne traitent presque d'autres choses, que des moyens d'inspirer ces sentimens dans nos esprits, & de nous en faire prendre & suivre les impressions. C'est pourquoi nous nous contenterons en cet endroit de montrer comme au doigt, les lieux qui en sont comme les sources, & la voie que l'on doit suivre pour les insinuer dans les autres.

Nous remarquerons donc d'abord, que les plus puissans motifs de nôtre amour envers Dieu, sont sa bonté, sa charité, ou son amour envers nous, sa douceur & sa tendresse, sa beauté, son alliance avec nous, & la liberalité avec laquelle il nous comble de ses bienfaits. Quant à la bonté, pour commencer par cette divine perfection, que les Philosophes appellent le propre objet de la volonté humaine, il est certain que Dieu n'est pas seulement plein de bonté, mais la source même infinie de toute bonté, le bien unique, souverain & universel qui renferme tous les autres biens, comme le Seigneur le declare, disant de lui-même à Moïse, qui le prioit de se montrer à lui: *je vous ferai voir toute sorte de biens.* *Exod. 33. 19.* En un mot, Dieu est tellement bon, qu'il n'y a rien qui soit véritablement appelé bon, en comparaison de lui. C'est

ce que le Sauveur même marque aussi nettement par cette parole : *Il n'y a que Dieu seul qui soit bon.*

La divine charité, ou l'amour de Dieu envers nous, que nous avons mis pour second motif du nôtre envers lui, nous oblige particulièrement à répondre au moins à son amour par le nôtre, en lui rendant amour pour amour. Car si le Seigneur nous a tellement aimé, qu'il dit lui-même, *Que nul ne peut avoir un plus grand amour, que de donner sa vie pour ses amis; Et si Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique*, comme dit saint Jean, *afin que le monde fût sauvé par lui*; qui ne doit pas se porter même avec ardeur à suivre cette exhortation de l'Apôtre : *Vivez donc dans l'amour & la charité, comme Jesus-Christ nous a aimez, & s'est livré lui-même pour nous*? Sur tout, entendant d'ailleurs Dieu même qui nous crie par son Prophete : *Je vous ai aimé d'un amour éternel : C'est pourquoi je vous ai attiré à moi par la compassion que j'ai eu de vous.* Cette divine charité nous pousse si puissamment à la reconnoissance, qui est le propre effet de l'amour, & consiste dans l'amour même, que le Sauveur en parle en cette maniere : *Je suis venu jeter le feu dans la terre, & que dirai-je sinon qu'il s'allume?*

La clemence & la douceur est encore un puissant attrait pour gagner les cœurs, & pour inspirer de l'amour. Et c'est aussi cette vertu que nôtre Seigneur s'attribuë particulièrement lui-même : *Apprenez de moi, dit-il, que je suis doux & humble de cœur.* Delà vient que l'Apôtre laissant comme à part les autres vertus de

Jésus-Christ, conjure les Fidéles, spécialement par sa douceur, de faire ce à quoi il les exhorte.

Il en est de même de la beauté, qui pour cela est appelée en Grec *καλός*, de *καλεῖν*, appeler, parce qu'elle appelle & attire tout à foi par la force & la puissance particulière qu'elle a de se faire aimer. Or celui dont le Soleil & la Lune admirent la beauté, est le Seigneur nôtre Dieu qui dit de lui-même: *La beauté de la campagne est toute en moi.* *Ps. 49 12.* Il renferme en lui seul toute la beauté non seulement de la campagne, mais de toutes les belles choses, & du Ciel & de la Terre. C'est de lui seul, qui les a formées, qu'elles tiennent tout ce qu'elles ont de beauté; car nul ne peut donner ce qu'il n'a point: Quiconque voudra connoître la raison & la nature de ce beau suprême, lise Platon en l'endroit du festin, où Socrate fait parler une femme qui l'explique d'une manière admirable.

L'alliance que nous avons avec Dieu; car comme le dit l'Apôtre, selon le témoignage même d'un Poëte Payen, *Nous sommes les enfans & la race de Dieu.* *Act. 7.* Cette sainte alliance, dis-je, est un puissant motif d'amour envers lui: car comme la participation d'un même sang & d'une même race entre les parents, les lie très-étroitement entr'eux; c'est comme une suite nécessaire, que quiconque s'aime soi-même, aime aussi ceux qui sont participans avec lui du même sang & de la même race. Et entre les liaisons de parenté la plus grande est sans doute celle d'entre les peres & les enfans. Or le Prophete Moÿse parlant du Seigneur nôtre Dieu: *N'est-ce pas lui, dit-il, qui est vôtre pere, qui vous a*

possédez, qui vous a faits & qui vous a créés ?
 Car il est le Createur & du corps & de l'ame.
 C'est pourquoi toute paternité dans le Ciel & sur la Terre prend son nom de lui seul, & nul ne doit être appelé pere, non plus que bon, en comparaison de lui. De-là vient que le Prophete Roi dit avec raison : *Mon pere & ma mere m'ont abandonné ; mais le Seigneur m'a pris en sa garde.*
 Et Isaye de même : *C'est vous, Seigneur, qui êtes notre pere. Abraham ne nous connoît point. Israël ne sçait qui nous sommes. Mais vous, Seigneur, vous êtes notre pere.* Combien plus ne sommes-nous donc pas obligez d'aimer un tel pere ?

Pſ. 26.

Mais il y a encore une autre sorte d'alliance & d'union plus étroite & plus intime, & qui excite aussi un amour bien plus enflammé ; sçavoir celle d'un époux avec son épouse, dont il est dit même dans l'Evangile : *L'homme abandonnera son pere & sa mere, & demeurera attaché à sa femme.* Or ce nom même d'époux si plein d'amour & de tendresse, est celui que notre Seigneur Jésus-Christ prend lui-même à notre égard dans les Cantiques, pour nous marquer l'extrême ardeur de son amour envers nous, & quel doit aussi être le nôtre, c'est à dire, l'amour des ames fideles envers lui. Ce même divin Sauveur prend pour épouses toutes les ames fideles qui sont véritablement animées de l'ardeur de la foi & de la charité, comme l'Apôtre le dit expressément aux Chrétiens, *Le vous aitous fiancés à Iesus-Christ, comme une vierge pure.*
 Or le Seigneur a joint en lui ces deux noms si doux de Pere & d'Epoux, lorsqu'il a dit par son Prophete : appelez-moi donc maintenant, & dites-moi : *Vous êtes mon pere, c'est vous qui*

Marc. 10.

1. Cor. 11.

Jerem. 3.

en'avez pris sous vôtre conduite étant vierge.

Quelle doit donc être l'ardeur de nôtre amour pour un fidigne & si excellent Epoux ?

Il reste encore la divine liberalité , qui renferme tous les dons & les bienfaits du Seigneur , & communs , & particuliers , soit du corps , ou de l'ame , soit de la nature , ou de la grace ; & entre tous les autres , le grand & souverain bienfait de nôtre redemption. Mais quelle force d'esprit & d'éloquence seroit capable d'expliquer & de faire voir la grandeur & la multitude de ces bienfaits dans toute leur étendue , ou même d'en faire le dénombrement entier ? Il seroit plus facile de compter la multitude des étoiles du Ciel , que celle des dons & des bienfaits de Dieu. Or que sont tous ces effets si prodigieux & si admirables de la liberalité du Seigneur , sinon comme autant de charbons ardens qui enflamment nos cœurs d'amour pour lui , aussi-tôt qu'ils en sont touchez ? Enfin pour tout dire en peu de mots , il n'y a point de raisons d'aimer dans les choses créées , qui ne se trouvent infiniment plus grandes en toute maniere dans le bien souverain & infini. Delà vient qu'il n'y a que ce seul amour infini toujours brûlant dans le cœur de Dieu , qui puisse satisfaire pleinement sa bonté immense. Tout autre amour est infiniment au dessous de celui que merite cette bonté & cette beauté ineffable du Seigneur. Ainsi vous voyez que ces lieux sont comme les sources d'où se tirent les raisons & les motifs de charité , qui servent à échauffer les cœurs des hommes les plus glacez , & à les animer & les porter à un ardent & sincere amour envers Dieu.

Le Prédicateur donc , suivant cet exemple , pourra tres-bien , soit par l'étude & la meditation , soit par la lecture des saints Livres , de l'Ecriture & des Peres de l'Eglise , trouver des raisons & des moyens propres & avantageux pour préparer les esprits de ses Auditeurs aux mouvemens & aux impressions qu'il désirera de leur donner pour leur salut. Mais qu'il s'applique sur tout & qu'il s'étudie à les porter fortement à l'horreur & à la haine du peché , & à la crainte de la justice divine. Or ce qui sert le plus à frapper vivement les esprits de cette crainte salutaire , est la multitude des divers pechez où l'on tombe , l'état de la vie toujours incertain , l'inévitable nécessité de la mort , la profondeur impenetrable des jugemens de Dieu , la terrible pensée de ce compte qu'il faut nécessairement lui rendre de toute nôtre vie , la redoutable severité du dernier jugement , l'extrême cruauté , & tout ensemble l'éternité effroyable des supplices de l'Enfer , & les autres semblables considerations de cette dernière fin.

Ce sentiment de crainte est sans doute tres-utile & tres-propre pour ébranler & briser même les cœurs endurcis. Car les hommes s'aiment naturellement beaucoup eux-mêmes , encore qu'ils soient sans amour pour Dieu ; cet amour propre , dont ils ne sont que trop remplis , fait qu'ils ont toujours assez d'horreur de tout ce qu'ils connoissent être plus capable de les perdre. De-là vient que commençant d'ordinaire leur conversion par une crainte servile , qui leur fait détester le peché , par la seule apprehension des châtimens dont ils sont menacés , ils ne laissent pas d'arriver peu à peu à cet

amour chaste des vrais enfans , qui enferme toujours une crainte respectueuse pour leur pere.

C'est pourquoi le Prédicateur qui desire ardemment le salut des ames , doit travailler souvent à inspirer avec force ces sentimens aux hommes , & particulièrement à exagerer autant qu'il lui est possible , & à leur mettre comme devant les yeux par ses expressions , la rigueur effroyable & l'éternité des peines de l'Enfer. Quelque effort d'esprit & d'éloquence qu'il fasse pour les amplifier , tout ce qu'il en dira sera toujours presqu'infiniment au dessous de ce que demande la grandeur ineffable de ces peines. Toute la force de l'art , tous les tours , & toute l'adresse de l'éloquence sont incapables d'y atteindre. Ainsi bien loin de les pouvoir représenter plus grandes , qu'elles ne sont en effet , par la force des paroles & des expressions , il n'approchera jamais en aucune maniere de leur veritable grandeur. Mais encore que ce qu'on en dit soit beaucoup moindre , cela ne laisse pas d'avoir la force de toucher & d'émouvoir même les cœurs des hommes les plus durs & les plus insensibles. Et pour cela il faut que le Prédicateur ait un bon recueil de passages & de pensées toutes recherchées & préméditées , pour exciter ces sortes de sentimens dans les esprits , & pour les porter ensuite à l'admiration & à l'étonnement de ce que l'on voit tant de Chrétiens , qui étant persuadés de toutes ces veritez par la certitude de la Foi , ne vivent pas néanmoins autrement que s'ils ne les consideroient en effet , que comme des fables impertinentes & semblables aux contes que des vieilles fem-

mes font aux enfans. Lors donc que nous avons trouvé des raisons & des argumens propres pour produire dans les esprits ces sortes de mouvemens & d'impressions, nous y devons joindre les moyens qui servent à les amplifier, & ensuite les confirmer par des exemples, & des comparaisons, par des ressemblances, & des différences, & par des témoignages de l'Écriture & des saints Peres.

De la Pitié, ou de la Compassion.

Il est nécessaire dans les causes & dans les jugemens du Barreau, que celui qui est chargé de la deffense, tâche par la voie des plaintes, de toucher les Juges & ceux qui l'écoûtent, & de les porter à la compassion pour sa Partie. Mais dans l'exercice de la Prédication, il arrive rarement des occasions où l'on se doive proposer d'exciter cette sorte de sentiment dans les Auditeurs. Il s'en trouve néanmoins quelquefois, comme lorsqu'il s'agit de parler de la Passion & de la Mort de nôtre Seigneur J. C. ou d'expliquer les extrêmes douleurs de la tres-sainte Vierge, soit lorsqu'elle fut reduite de fuir en Egypte avec Jesus nouveau né, pour le sauver de la fureur d'Herode; ou lorsque l'ayant perdu, elle quitta tout pour le chercher durant trois jours; ou bien enfin, ce qui est sans comparaison plus pitoyable, lorsqu'elle le vit souffrir & mourir honteusement sur la Croix, & qu'il fut enseveli & mis dans le tombeau. Ce même sentiment de pitié s'excite aussi fort à propos dans les discours, où l'on traite des combats & des tourmens des Saints Martyrs.

Mais

Mais encore qu'il ne se présente que rarement dans la Prédication, des sujets qui demandent ce mouvement de compassion dans les Auditeurs, nous ne laisserons pas d'inferer en cet endroit, ce que les plus excellens Maîtres de l'éloquence en ont enseigné, comme étant tres-digne d'être lû avec attention; afin que le Prédicateur habile & intelligent, en puisse choisir ce qui lui semblera plus avantageux au dessein qu'il s'est proposé. Voici donc ce que Cicéron, le plus excellent des Orateurs Romains, nous en apprend en peu de paroles :

La plainte est, dit-il, un discours qui tend à la compassion. Il faut donc premièrement, que l'Orateur y prépare les esprits de ceux qui l'écoutent; afin qu'étant attendris par la plainte, ils en reçoivent plus facilement les impressions. Ce qui se doit faire par les considérations qui se tirent des lieux communs, qui servent à montrer l'aveugle cruauté de la fortune, qui n'épargne personne, & la propre foiblesse des hommes. Car ces considérations étant bien touchées, & exprimées avec le poids & la gravité des sentences, seront tres-efficaces pour fléchir & abbatre l'esprit des hommes, & pour les disposer à la pitié, en leur faisant voir leur propre misère dans celle d'autrui.

Après cela, le premier lieu de la compassion est de montrer, à l'égard des personnes sur qui on la veut attirer, dans quels biens & quels avantages ils ont été; & dans quels maux ils sont maintenant tombez, ou prêts à tomber. Le second, qui se rapporte à trois temps, est lorsqu'on représente les maux qu'ils ont soufferts, ceux qu'ils souffrent, & qu'ils auront encore à souffrir. Le troisième consiste à déplorer en particulier chaque

» partie ou circonstance fâcheuse d'un malheur ou
 » d'une perte pitoyable, comme de la mort d'un
 » fils, où l'on regrette les enjouemens de son en-
 » fance, l'amour, l'esperance & la consolation qu'on
 » mettoit en lui, & les tendres soins de son éduca-
 » tion perdus; & s'il y a d'autres semblables choses,
 » on les pourra toucher de même dans la plainte.
 » Le quatrième est, lorsqu'on produit & que l'on
 » expose les choses douteuses, basses, deshonnêtes
 » & injurieuses à leur âge, à leur naissance, à leur
 » ancienne dignité & à leur merite, qu'ils ont souff-
 » fertes, ou qu'ils sont sur le point de souffrir. Le
 » cinquième est de mettre l'un après l'autre devant
 » les yeux de chacun, tous les maux & toutes les
 » suites fâcheuses de leur état; ensorte que celui
 » qui écoute, s'imagine les voir, en soit touché,
 » & porté à la compassion, non seulement par les
 » paroles, mais par la chose-même, comme si elle
 » étoit présente devant lui. Le sixième est, lors-
 » qu'on fait voir qu'une personne est malheureu-
 » sement traversée contre toute attente; comme
 » quand il ne lui vient que du mal, du même en-
 » droit dont elle attendoit du bien; & qu'ainsi elle
 » est reduite dans la dernière misere. Le septième
 » est, lorsque nous prions & conjurons ceux qui
 » nous écoutent, de se souvenir en nous voyant, de
 » leurs enfans, de leurs patens, & de toutes les
 » personnes qui leur sont cheres, & d'apprehender
 » pour eux une disgrâce pareille; *car tout ce que*
 » nous craignons qu'il ne nous arrive, est ce qui nous
 » donne plus de compassion, quand il arrive à d'au-
 » tres. Le huitième, lorsqu'on se plaint qu'on n'a
 » pas fait ce qu'il falloit, ou qu'on a fait ce qu'il ne
 » falloit pas, en cette maniere: Je ne me suis point
 » trouvé à sa mort; je ne l'ai point vû alors; je n'ai

Arist. Rhet.

l. 2. ch. 8.

point entendu ses dernières paroles, ni reçu ses
derniers soupirs : Il est mort entre les mains de ses
ennemis, dans une terre étrangère, où il est de-
meuré honteusement exposé aux bêtes sans sépul-
ture, &c. Il a été privé de ce devoir commun,
qui se rend aux plus misérables. Le neuvième,
lorsque le discours s'adresse à des choses muettes
& inanimées, ou sans raison, comme à un che-
val, à une maison ; à un vêtement ; afin d'émou-
voir plus fortement les esprits de ceux qui nous
écoutent, & qui aimoient la personne dont on
déplore l'état. Le dixième consiste à représenter
l'indigence, la foiblesse & l'abandonnement où
elle est réduite. Le onzième est ; lorsque l'on re-
commande ou que l'on confie le soin de la sepul-
ture de ses enfans, de ses parens, ou de son pro-
pre corps, ou de quelque autre chose de cette na-
ture. Le douzième, lorsqu'on déplore quelque
dure & fâcheuse séparation ; comme si on vous
arrachoit d'entre les bras de votre père, ou de
votre fils, & de la compagnie de vos parens & de
vos proches, ou de quelque ami avec lequel vous
auriez accoutumé de vivre agréablement. Le
treizième est de se plaindre avec indignation de
ce qu'on est maltraité par ceux-mêmes de qui on
ne doit rien moins attendre ; comme par nos pro-
ches, par nos amis, par ceux à qui nous avons fait
du bien, ou en qui nous croyions trouver de l'ap-
pui ; ou par des personnes de qui il est indigne de
recevoir le moindre mépris ; comme par nos en-
fans-mêmes, par nos domestiques ; par des chiens
& des gens sous notre protection. Le quatorzième,
qui s'employe par forme de supplication, est
lorsque l'on prie & que l'on conjure ceux devant
qui on parle, mais d'une manière humble & pres-

» sante, de se laisser fléchir, & de se porter à la
 » compassion. Le quinzième est quand nous decla-
 » rons, que ce n'est point nôtre sort que nous dé-
 » plorons, mais le sort de ceux qui nous doivent être
 » chers. Le seizième est de montrer que l'on a ve-
 » ritablement l'esprit doux & compatissant; mais
 » de faire paroître néanmoins qu'on l'a aussi vraie-
 » ment grand, élevé, ferme & constant au milieu
 » de l'affliction, & témoigner qu'on l'aura toujours
 » dans la même situation, quoi qu'il puisse arriver.
 » Car cette vertu & cette haute constance que l'on
 » témoigne au milieu de ses malheurs, a souvent
 » plus d'effet pour émouvoir & exciter la compas-
 » sion, que le rabaissement le plus humble de la
 » priere & des supplications. Mais lorsqu'on a émû
 » & touché les esprits, il ne faut pas s'arrêter da-
 » vantage à la plainte; car, comme a tres-bien dit
 » le Rheteur Apollonius, rien ne se sèche plutôt
 » que les larmes.

CHAPITRE XIV.

Des figures de diction qui servent à émouvoir les passions.

CE que nous avons dit jusqu'ici du mouve-
 ment des passions, regarde plus la maniere
 de trouver les choses qui servent à les exciter,
 que celle de les énoncer avec adresse, & comme
 il faut pour cet effet. C'est pourquoi il m'a semblé
 à propos d'y ajouter maintenant certaines figures
 d'élocution ou de paroles, qui ont pour cela-
 même une force & une vertu toute particuliere.
 Lors donc que l'on a amplifié ou prouvé quelque

chose remarquable, & que les esprits commencent à être émus par la grandeur de la chose-même, il faut les exciter encore par des figures propres à leur donner du mouvement, entre lesquelles la première & la plus en usage, est l'exclamation. Telle est celle-ci, que l'ardente charité de l'Apôtre a poussé du fond de son cœur : *O Galates insensés ! qui vous a enforcés, pour vous rendre ainsi rebelles à la vérité ?* Il n'est pas toujours nécessaire que l'exclamation commence par l'interjection ô ! En toute occasion & en quelque manière que la passion, le desir, l'affection du cœur éclate en paroles, c'est une exclamation ; comme quand Moïse dit dans l'ardeur impetueuse de son zèle : *Race pervertie & toute corrompue, est-ce ainsi que vous témoignez votre reconnaissance envers le Seigneur ? Peuple fou & insensé, n'est-ce pas lui qui est votre père ? &c.* Il pouvoit dire : *O race, &c.* comme le Seigneur dans l'Évangile : *O race incrédule & dépravée ! jusqu'à quand j'irai-je avec vous ? jusqu'à quand vous souffrirai-je ?* Et cette autre parole du même Sauveur, qui marque la douleur : *Malheur au monde, à cause de ses scandales*, est encore une exclamation.

Mais la plus forte & la plus véhémence est l'exclamation continuée, ou qui en contient plusieurs. Telle est celle de S. Grégoire de Nazianze, dans l'Oraison funèbre de sainte Gorgonie sa sœur, où il relève les vertus éminentes de cette sainte femme, & particulièrement son ardeur & son assiduité à veiller dans les prières & la psalmodie de la nuit ; car après avoir fait une exacte peinture de la ferveur & de l'excellence de sa piété, il s'écrie en cette manière : *O nuits toujours passées sans sommeil ! ô sacrées fonctions de la divine psalmo-*

die , toujours exercées jusques dans le jour. O
 Pseaumes & Cantiques de David , toujours trop
 courts pour les saintes ames ! O continuelles pro-
 sternations du tendre corps d'une femme si déli-
 cate , toujours exercé dans la dernière rigueur des
 austeritez & des mortifications , au dessus de la na-
 ture & des forces de son sexe ! O ruisseaux & fon-
 taines de Larmes , qu'elle a si souvent semées & ré-
 panduës dans l'affliction & la tristesse sainte de son
 cœur , afin de produire une moisson abondante
 dans la joie ! O cris poussez durant la nuit , qui
 percez les nuës , & allez jusqu'à Dieu ! O ferveur
 d'esprit ! ardent amour des prieres , qui ne crai-
 gnez ni les chiens qui vont de nuit , ni la pluie , ni
 le tonnerre , ni la grêle , ni les esprits de tenebres ,
 ni rien de ce qui effraye durant la nuit ! O nature
 admirable d'une femme , qui dans le commun com-
 bat du salut , avez glorieusement surpassé la for-
 ce & la nature des hommes , & fait voir qu'il n'y a
 point de difference de sexe dans les ames , &
 qu'elle n'est que dans les corps seuls !

L'exclamation est encore beaucoup plus vive
 & plus animée , lorsqu'elle est jointe avec l'apo-
 strophe , & que l'esprit excité par la grandeur de la
 chose , adresse son discours à des choses muettes &
 sans raison. Telle est celle-ci : *O Cieux fremissez*
d'étonnement . pleurez portes du Ciel , & soyez in-
consolables ! Et cette autre , qui précède l'exposi-
tion-même du sujet , ce qui est rare , & qui arrive
néanmoins : Cieux écoutez , & toi , terre , prête l'o-
reille ; car c'est le Seigneur qui a parlé. En voici
 une autre , que la grandeur du desir seul pousse
 & exprime , & qui pour être moins vive , n'en a
 pas moins de force & de majesté : *Cieux envoyez*
d'enhaut vôtre rosée , & que les nuës fassent descen-

Jerem. 2. 12.

Isai. 1. 2.

Isai. 45. 8.

dre le juste comme une pluie ; Que la terre s'ouvre, & qu'elle germe le Sauveur ! On voit bien que cette voix est poussée par un tres-ardent desir du salut du monde. Mais cette autre qui fuit, l'est par un tres-pressant sentiment de reconnoissance & de joye : Cieux louez le Seigneur, parce qu'il a fait misericorde. Terre soyez dans un tressaillement de joye, depuis un bout jusqu'à l'autre. Montagnes, forests avec tous vos arbres, faites retentir les loüingès du Seigneur, parce qu'il a racheté Jacob, & établi sa gloire dans Israël. Et saint Jerôme dans l'Építaphe de Nepotien, qu'il adresse au saint Evêque Heliodore, apostrophe de même la mort par cette exclamation : O mort, qui arrache impitoyablement les freres, d'avec les freres ; cruelle qui separe ceux que l'amour a unis entr'eux ! &c.

Il y a une figure contraire à celle-ci, par laquelle nous ne parlons pas aux choses muettes & inanimées ; mais nous leur attribuons la parole-même, & des sentimens humains ; ce qui étant tres-vif & tres-vehement, est aussi tres-frequent dans l'Écriture sainte. Tel est cet endroit : *Les fleuves frapperont des mains, comme aussi les montagnes tressailliront de joye à la presence du Seigneur, &c.* Et celui-ci : *Que les Cieux se réjouissent, & que la Terre tressaille de joye ; que la mer avec ce qui la remplit en soit toute émüe : Les campagnes ressentiront cette joye, aussi bien que tout ce qu'elles contiennent. Tous les arbres des forests tressailliront alors par la presence du Seigneur à cause qu'il vient, &c.* Et cet autre encore : *La misericorde & la verité se sont rencontrées ; la justice & la paix se sont donné le baiser.*

Ps. 97.

Et

Ps. 95.

Ps. 84.

La figure qui approche le plus des précédentes est l'hyperbole, appelée en Latin *superlatio*, sur-

Élevation; l'usage en est aussi fort ordinaire dans les Livres sacrez. Elle élève les choses au dessus de leur fin, mais non pas d'une maniere extraordinaire. Telle est cette maniere si vive dont le Prophete parle des effets de la colere du Seigneur: *Il a tonné, dit-il, du haut du Ciel: le Tres-haut a fait entendre sa voix, & il a fait tomber de la grêle & des charbons de feu. Et il a tiré des fleches contr'eux, & il les a dissipéz; il a fait briller par tout ses éclairs; & il les a tous troublez & renversez. Les sources des eaux ont paru, & les fondemens du vaste corps de la terre ont été découverts.*

Ysa. 17. 15.
& seq.

On est frappé necessairement de la grandeur & de la majesté de Dieu, en entendant ces effrayans effets du souffle impetueux de sa colere; & c'est aussi le dessein du Prophete, de nous la représenter le plus fortement qu'il lui est possible par cette sorte de figure. Et le Seigneur s'en sert de même dans Isaïe: *J'ébranlerai, dit-il, le Ciel-même, & la terre sortira de sa place, à cause de l'indignation du Seigneur des armées, & du jour de sa colere. &c.*

Ysa. 13.

Saint Jérôme expliquant cet endroit, dit que c'est une surélévation, ou une hyperbole, par laquelle le saint Prophete exagere la violence impetueuse & redoutable de la colere de Dieu contre les impies. Voici encore un autre endroit du même Prophete, qui paroît tout semblable: *Je me suis tû jusqu'à cette heure, je suis demeuré dans le silence, j'ai été dans la retenue; mais maintenant je me ferai entendre comme une femme qui est dans les douleurs de l'enfantement. Je détruirai tout, j'abîmerai tout: je deserterai les montagnes & les colines, j'en ferai mourir jusqu'aux moindres herbes. Je tarirai les fleuves, & les changerai en istes, & je sécherai tous les étangs, &c.* Ces paroles nous in-

Ysa. 42.

finuënt & font voir la grandeur terrible de la colère de Dieu, à l'égard de ceux qui abusent de sa douceur & de sa patience.

L'Interrogation bien souûtenüe & repetée a aussi de la force & de la vivacité, & sert beaucoup, non seulement pour exciter le mouvement des esprits, mais aussi pour diversifier agreablement le discours; sur tout quand plusieurs interrogations distinguées par articles, & separées en divers membres, coulent de suite dans un même fil de paroles; car alors cette figure est beaucoup plus vive & plus éloquente, comme dans cet endroit de saint Paul: *Né suis-je pas libre? ne suis-je pas Apô-* 1. Cor. 9.
tre? N'ai-je pas vû Jesus-Christ nôtre Seigneur? N'êtes-vous pas vous-mêmes mon ouvrage en nôtre Seigneur? N'avons-nous pas le pouvoir de manger & de boire aux dépens de ceux à qui nous prêchons? Serions-nous donc seuls Barnabé & moi, qui n'aurions pas le pouvoir de vivre de l'Evangile, sans travailler de nos mains? Qui est celui qui aille à la guerre à ses dépens? Qui est celui qui plante une vigne, & qui n'en mange point de fruit? ou qui est le Pasteur qui ne mange point du lait du troupeau? Ce que je dis n'est-il appuyé que de la coûtume des hommes? n'est-ce pas la Loi-même qui le dit? &c.

On peut de même, après avoir bien représenté la laidëur & la difformité du peché mortel, presfer ceux qui ne veulent faire nul effort pour sortir d'un si funeste & si dangereux état, & leur inspirer de la terreur par cette sorte d'interrogations: Jusqu'à quand, ô malheureux, abuserez-vous de la patience & de la bonté de vôtre Dieu? Combien de temps demeurerez-vous dans ce pernicieux & tres-funeste état? L'effroyable danger où vous êtes à tout moment d'être perdus pour ja-

mais ne vous touchera-t-il donc point ? Ne craignez-vous donc point l'inévitable nécessité de la mort, qui peut vous surprendre à toute heure ; ni la sévérité du jugement de Dieu, ni ce compte si redoutable qu'il faut lui rendre, ni les éternels supplices de l'Enfer ? Tout cela ne vous fera-t-il pas au moins rentrer un peu en vous-mêmes ? Demeurerez-vous insensibles à tant de bienfaits de Dieu, qui vous invitent à son amour ? La Croix de Jésus-Christ, les clous, la lance, les soufflets, les crachats, les liens, les insultes & les sanglantes dérisions, la flagellation, & tant d'autres cruautés, jointes à la mort honteuse qu'il a soufferte pour l'amour de vous, ne feront-elles point d'impression sur vôtre cœur rebelle & endurci ? Quelle est donc la dureté de ce cœur, qui ne peut être ému ni ébranlé par des secousses si puissantes, ni abbatu par tant de foudroyantes machines ? Comment peut-on boire & manger, ou dormir en repos dans un état, où si une mort imprévue nous surprend, comme il n'arrive que trop souvent, elle nous entraîne tout d'un coup dans l'abîme des supplices éternels ? Peut-on dire qu'il y ait du sens ou de la raison en ceux qui osent dormir toutes les nuits dans le péché, qui demeurent sans trouble & sans inquiétude dans l'aversion & l'inimitié de Dieu, sans la vertu & le secours duquel, nous ne pouvons pas même respirer ? Qui ne reconnoît ici les forces, & la puissante malignité du Démon, qui aveugle si misérablement les hommes, & les tient liez comme avec des chaînes de diamant, dans les ténèbres du péché, qui selon la remarque de saint Augustin, sont une anticipation de celles de l'Enfer ?

La Supplication, *obsecratio*, par laquelle nous prions & conjurons avec beaucoup d'instance les Auditeurs de quelque chose, vient-toujours fort à propos après qu'on a prouvé ou amplifié le fait. Ainsi S. Paul ayant dit de Dieu, que tout vient de lui, que tout est pour lui, il ajoute en suite; *Je vous conjure donc, mes freres, par la misericorde de Dieu, de lui offrir vos corps comme une hostie vivante, sainte, & agreable à ses yeux, &c.* Et encore: *Moi-même Paul qui vous parle, je vous conjure par la douceur & la modestie de Jesus-Christ, &c.* Et dans son Epître aux Ephesiens: *Je vous conjure donc, moi qui suis dans les liens, de vous conduire d'une maniere qui soit digne, &c.* Ainsi S. Chrysostome après s'être fortement élevé contre ceux qui entretenoient chez eux des sœurs adoptives, finit & conclud son discours par cette supplication: Je vous prie donc, & vous conjure tous, jusqu'à me prosterner à vos pieds, de vous laisser persuader, d'entrer dans de si justes sentimens, & de sortir de l'enyvrement où vous êtes: Je vous conjure, dis-je, de profiter des avis que je vous donne pour vous retirer d'un si honteux esclavage, de faire un meilleur usage de vôtre raison, & de l'honneur que Dieu vous a fait: profitez des conseils que S. Paul vous donne, *ne vous rendez pas esclaves des hommes*: Brisez ces liens honteux qui vous attachent à des femmes, qui seroient la cause de vôtre perte.

Les Prédicateurs se doivent donc servir tres-souvent de cette figure, comme ayant une tres-grande force pour émouvoir & gagner les esprits, sur tout lorsqu'elle est comme produite par des entrailles de charité. Il y a presentement en Espagne un Prédicateur fameux par la sainteté de sa vie, aussi bien que par sa doctrine & par son élo-

quence extraordinaire, entre les loüanges duquel on rapporte particulièrement celle-ci, qu'il se fert d'ordinaire tres-souvent de cette supplication: Je vous conjure, mes freres, par l'amour de Dieu, de ne vous plus laisser aller au péché. Ce qu'il prononce d'un air & avec un ton de voix, qui fait assez voir, qu'il est lui-même rempli & animé de l'ardeur de cette charité, dont il a coutume d'animer fortement ceux qui l'écourent.

2. Tim. 4.

L'adjuration, qui est une pressante instance que l'on fait aux Auditeurs en les prenant à serment, ou à témoin de ce que l'on dit, est fort approchante de la supplication, & a encore plus de force. Il en paroît une espeece renfermée dans ces paroles de saint Paul: *Je vous conjure donc devant Dieu & devant le Seigneur Jesus-Christ, qui jugera les vivans & les morts dans son avènement glorieux, & dans l'établissement de son regne, d'annoncer la parole, &c.*

Le tres-pieux & tres-sçavant Pere Titelman dans ce qu'il a écrit du Ciel, & du bas monde, après avoir expliqué, selon le sentiment de Ptolemée & des plus habiles Astronomes, la grandeur de divers Aftres, & montré qu'il y en avoit plusieurs qui étoient les uns trente-cinq fois, les autres septante, d'autres encore quatre-vingt-dix fois, & d'autres enfin cent sept fois plus grands que toute la terre; dans le profond étonnement où le jette la consideration de cette vérité, il s'écrie en cette maniere: Je vous conjure, Lecteur, qui que vous soyez, de considerer avec un esprit sincere & véritablement Chrétien, ce qui vient d'être dit, & de reconnoître par là, combien est miserable le sort des hommes, qui pour de tres-petits fonds de cette terre, perdent la grandeur

immense du Royaume du Ciel. Confiderez, dis-je, combien sont malheureux, & mal-avisés, tous ceux qui s'entre-querellent & se font la guerre, qui se trompent les uns les autres, & qui violent tous les droits & divins & humains, pour ces sortes de choses. Car quand même quelqu'un acqueriroit l'Empire de toute la terre, ce qui n'est jamais arrivé à aucun des mortels, que remporterait-il de sa conquête, & qu'auroit-il autre chose en sa puissance, qu'un point ? Il auroit son Empire dans un atôme. Que prétendent donc & que cherchent en ce monde ceux qui sont en différend, qui s'agitent & se tourmentent pour un peu de terre, comme pour un petit champ, ou fonds d'héritage, pour une maison, ou une métairie, sinon de posséder une petite portion de ce point, c'est à dire, une tres-petite partie de toute la terre ? O soins vraiment vains & inutiles des hommes ! O aveuglement étrange de leurs cœurs ! Apprenez, malheureux, pour combien peu de chose vous perdez un trésor tres-grand & inestimable ; & quel ample & magnifique Palais vous abandonnez, pour un petit nid de fourmis, quand vous preferez l'héritage de la Terre, à celui du Ciel.

Le souhait, *Oratio*, exprime & découvre l'ardeur du desir du cœur, comme cet endroit du Deuteronomie : *Que ce peuple n'a-t-il un peu de sens & de lumiere, que n'a-t-il un peu de sagesse & d'intelligence pour comprendre ma conduite ?* Et cet autre du Prophete Roy : *Qui me donnera des ailes comme à la colombe, afin que je puisse m'envoler & me reposer.* Et celui-ci encore : *Jusqu'à quand, Seigneur, les pecheurs ; jusqu'à quand se glorifieront-ils avec insolence ?* Le Seigneur même parlant aux enfans d'Israël, qui lui promet-

Deuter. 32.

Et Ps. 54.

Ps. 93.

Deuter. 5.

toient toute obéissance, dit à Moïse : *Tout ce que ce peuple a dit, est bien.* O qui leur donneroie

Job. 14.

l'esprit & le cœur pour me connoître, & pour garder en tout temps mes ordonnances, afin qu'ils soient heureux pour jamais, eux & leurs enfans après eux ! Et le saint homme Job : *Qui me pourra procurer cette grace, que vous me mettiez à couvert, & que vous me cachiez dans l'enfer !* &c. Et

Job. 19.

encore : *Qui m'accordera que mes paroles soient écrites : Qui me donnera qu'elles soient tracées dans un livre ? Quelles soient gravées sur une lame de plomb avec une plume de fer, ou sur une pierre avec le ciseau ?* Et le Prophete Jeremie indigné de se

Jerem. 9.

voir le témoin des pechez & de la perte du peuple de Dieu, en exprime sa douleur par ce souhait : *Qui me fera trouver une cabane de voyageurs, afin que j'abandonne ce peuple, & que je me retire du milieu d'eux ? car ils sont tous des adulteres, c'est une troupe de violateurs de la Loy.*

L'Imprécation au contraire marque l'éloignement & l'aversion que l'on a pour quelque chose, comme celui de Didon dans Virgile :

Sed mihi vel Tellus optam, pr. us ima dehiscat,
&c.

Mais que plutôt la terre s'entr'ouvre sous mes pas.

Job. 3.

L'usage de cette figure est assez frequent dans l'Ecriture sainte : *Que le jour auquel je suis né perisse, s'écrie le bien-heureux Job, & la nuit en laquelle il a été dit : un homme est conçu.* Et le Pro-

Osee 14.

phete Osee : *Que sa main perisse, dit-il, parce qu'elle a changé en amertume la douceur de son Dieu !* Et David dans ses Pseaumes parlant en la personne de Jesus-Christ, de ses persecuteurs : *Que leur table soit, dit-il, devant eux comme un filet, où*

ils soient pris; *Qu'elle leur soit une juste punition*, Ps. 68. 27. & *une pierre de scandale* ! Les Livres des Prophetes & les Pseaumes sont pleins de ces imprécations; qu'il faut néanmoins considerer, non comme des souhaits, mais comme des prédictions des maux & des ruines qui doivent arriver; parce que c'est la coûtume des saints Prophetes d'expliquer en forme de souhait, ce qui n'est qu'une prédiction de l'avenir. Nous pouvons user de cette figure, lorsque pour exagérer la cruauté des peines de l'Enfer, & la redoutable severité du dernier Jugement, nous les exprimons par les paroles d'imprécations des damnez mêmes, par lesquelles ils maudissent & le jour qu'ils sont nez, & leurs parens, & tous ceux qui ont été chargez du soin de les nourrir, de les élever, & de les conduire, & font éclatter leur rage contr'eux-mêmes.

L'Admiration se peut aussi tres-bien mettre au nombre des figures qui servent à faire impression dans les esprits; & l'usage en est aussi tres-ordinaire dans l'Ecriture. Tels sont ces endroits de Jeremie: *Comment cette Ville si pleine de peuple est-elle maintenant si desolée & si solitaire ? . . . Comment le Seigneur a-t-il couvert de tenebres, dans sa fureur, la fille de Sion ? Comment l'or s'est-il obscurci, comment a-t-il changé sa couleur qui étoit si belle: &c. Comment es-tu tombé du Ciel, Lucifer, dit aussi le* Thren. 1. 2. 4. *Prophete Isaye, comment es-tu tombé, toi qui paroissois si brillant au point du jour ? Comment as-tu été renversé sur la terre, toi qui frappois de playes les Nations ? Et le Psalmiste: Pourquoi, ô mer, vous* Isay. 14. 12. *en êtes-vous enfuyé ? Et vous, ô Jourdain, pourquoi êtes-vous retourné en arriere ? Pourquoi montaignes avez-vous sauté comme des beliers ? & vous collines, comme les agneaux des brebis ? Mais il y a* Ps. 113.

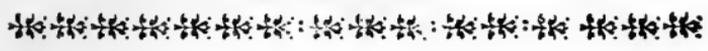
ici une double figure, l'apostrophe étant jointe à l'admiration qui en est une véritable; ce qui paroît en ce que si l'on disoit simplement, par exemple: *Cette Ville pleine de peuple est maintenant solitaire & désolée*, cela auroit bien moins de grace & de vivacité, qu'étant exprimé par l'admiration que le Prophete y a jointe.

Il y a d'autres figures qui servent encore beaucoup pour animer & amplifier les choses; comme la répétition, la conversion, la cõplexion, l'interprétation, & quelques autres, que nous expliquerons en leur lieu, en traitant des figures de paroles. Car nous avons voulu toucher ici seulement comme en passant, celles qui sont manifestement vives & pathétiques, ou affectives. Si quelqu'un ne veut pas les mettre au rang des figures, je ne m'en soucierai pas beaucoup, pourvû qu'on en comprenne bien la force & la nature. Voilà ce que nous avons jugé à propos de dire de la methode ou maniere d'amplifier dans ce troisieme Livre. Cependant

Am. Ch. 3. comme il a été ayancé au commencement du second, que tout discours se réduit à trois genres, qui sont le raisonnement ou la preuve, l'amplification, & l'exposition, & que nous en avons déjà expliqué les deux premiers; il reste maintenant à parler encore du troisieme, je veux dire de l'exposition. C'est aussi ce que nous ferons dans le Livre suivant, lorsque nous traiterons de la narration, & du genre de discours appellé *Didascalicum*, scholastique, doctoral, ou Dialectique, qui a pour fin d'instruire & d'éclaircir l'esprit. Car on peut toujours exposer quelque sujet en l'une & en l'autre maniere, ou en faisant le récit de quelque fait; ou en expliquant à fond quelque chose d'obscur & de caché.



L A
 RHETORIQUE
 DE L' EGLISE,
 O U
 L' E L O Q U E N C E
 DES P R E D I C A T E U R S.



LIVRE QUATRIEME.

Où l'on explique tous les divers genres de Sermons en particulier.

Avec l'ordre & la disposition qu'on doit garder en chacun.

CHAPITRE PREMIER.

Des six principales parties du discours Oratoire.



NOUS avons traité jusqu'ici des regles & des preceptes communs de l'Invention , qui regardent toutes sortes de Sermons en général. L'ordre veut maintenant que nous descendions dans le détail , & que nous expli-

quions en particulier , ce qui est propre à chaque sorte de Sermons , & ce que le Prédicateur ajoûte de plus que l'Orateur dans ses discours ; mais il faut pour cela remarquer ce que nous avons déjà dit , suivant le sentiment d'Aristote & de Cicéron , que l'art de Rhetorique a pour matiere trois genres de causes ; le judiciaire , le délibératif , & le démonstratif : & que chacun de ces trois genres a sous soi deux parties ; sçavoir le genre judiciaire , l'accusation & la défense ; le délibératif , la persuasion & la dissuasion ; & le démonstratif , la louange & le blâme.

*Au Liv. 2.
Chap. 1.*

On y a encore ajoûté le genre dialectique , ou Doctoral , afin de ne pas borner l'objet de cet Art , aux seules propositions particulieres & déterminées ; mais de l'étendre aussi aux universelles & indefinies , & à toutes sortes de sujets , dont on peut traiter dans le discours. Ce dernier genre comprend donc , non-seulement les theses ou propositions indefinies & universelles ; mais les lieux communs & simples & composez , pour l'usage desquels l'Orateur suit la methode des Dialecticiens : c'est aussi la methode que Cicéron a suivie dans ses Offices. S. Thomas & les autres Docteurs en Theologie , n'en usent point autrement dans leurs discours , ou traitez de Dieu , des Anges , de l'Ame , de la Foi , de l'Esperance , de la Charité & des autres vertus , dont ils expliquent toujors la nature , le genre , les especes , les parties , les causes , les effets , &c. Ce genre a pour fin la science , c'est-à-dire , d'enseigner , d'instruire & d'éclairer ; il faut néanmoins que le Prédicateur ait soin que tout tende & se raporte au regle-

ment de la vie & des mœurs de ceux qui l'écou-
tent.

Mais de ces quatre genres , nous laisserons
le premier , qui est le judiciaire , comme peu
propre à nôtre dessein , ainsi qu'il a déjà été dit
cy-devant ; & nous expliquerons les trois au-
tres , l'un après l'autre , comme y étant plus
propres & plus convenables. Toutefois parce
qu'il importe beaucoup pour toutes sortes de
Sermons , & sur tout pour ceux du genre dé-
libératif , qui regardent plus particulièrement
le dessein de tout cet ouvrage , de bien con-
noître les parties principales & comme les
membres de chaque sorte de discours ; c'est une
nécessité avant toutes choses , que nous en don-
nions ici en peu de mots une entière explica-
tion.

*Au Liv. 2.
Chap. 1.*

Tout discours pour être parfait & accom-
pli , doit avoir six parties ; l'exorde , la narra-
tion , la proposition à laquelle on joint la di-
vision ou le partage ; la preuve , la refutation
& la conclusion , ou la peroraison. L'Exorde est
ce qui commence le discours & sert à rendre
l'esprit des Auditeurs docile & attentif. La Nar-
ration est l'exposition du détail d'une chose ou
d'une action faite , ou comme faite. La Pro-
position est ce qui comprend & exprime le
fait ou le sujet , dont la division , que l'on y
joint , montre en même tems les parties de
tout le discours. La Preuve , est l'exposition
des moïens ou raisons démonstratives du sujet
proposé ; & la refutation est la solution des lieux,
ou argumens contraires. La Peroraison , ou la
conclusion , est le terme ou la fin artificielle du
discours , ou une recapitulation qui le renferme
& le finit.

C'est la nature même, qui nous montre ces six parties du discours, & qui veut, que pour y entrer, nous commencions d'abord par nous concilier les esprits de ceux qui nous écoutent; qu'ensuite en aiant proposé le sujet & établi la question, nous prouvions ce que nous leur voulons persuader; qu'après cela nous allions audevant & donnions la solution à ce qu'on y peut opposer, & qu'enfin après avoir relevé & amplifié ce qui fait pour nous, & prévenu les objections, c'est-à-dire, affoibli & diminué ce qui est contre, nous repassions sommairement sur ce qui a été prouvé au long, & donnions ainsi la dernière main à nôtre ouvrage. Le discours est donc comme un corps parfait en son genre, & accompli en ses membres, lorsqu'il est composé de ces parties dans leur ordre naturel. La première est pour concilier les esprits des Auditeurs, & la dernière pour les émouvoir. La preuve & la réfutation pour les instruire & les convaincre des choses qu'on leur veut persuader, & les deux autres pour en ouvrir & préparer le chemin. Il s'agit maintenant de sçavoir ce que demande chacune de ces parties, & quelle est sa fonction & son propre effet. C'est ce que l'on verra dans les sections suivantes.

SECTION I.

De l'Exorde.

Cette première partie du discours est pour préparer les esprits, & les exciter à l'attention, je veux dire, pour se les rendre af-

fectionnez, attentifs & dociles. Les Rheteurs enseignent pour cela divers moïens, qui se reduisent à quatre sortes, parce qu'ils se tirent tous, ou de la personne qui parle, ou de ceux qui écoutent, ou du sujet même dont il s'agit, ou de la partie adverse. Quant à ceux de cette derniere sorte, comme ils consistent à donner mauvaise opinion des adversaires, ou à aigrir les esprits contre eux, ou à les rendre odieux & méprisables, & que tout cela est tres-éloigné de l'esprit & du devoir de nôtre ministère; c'est assez que nous sçachions les moïens de rendre attentifs & dociles ceux à qui nous parlons, parce que c'est par ces mêmes moïens qu'on se les rend favorables & affectionnez.

Ce qui rend les Auditeurs attentifs, c'est de leur faire entendre qu'on a de grandes choses à leur dire, des choses nouvelles & extraordinaires, qui regardent ou les interests de l'Etat, ou leurs interests propres, ou ceux de Dieu même & de la Religion; de les prier de prêter leur attention; & de leur exposer distinctement & par nombre, les choses dont on les doit entretenir.

Et on les trouvera toujourns dociles, si on sçait bien leur représenter sommairement toute la substance du sujet, & les rendre attentifs; car c'est être docile, que de vouloir bien écouter avec attention.

SECTION II.

De la Narration, & sur tout des quatre sortes qui servent à la Prédication.

LES Rheteurs qui ont principalement inventé cet Art pour les causes & les actions du Barreau, comme il a été dit auparavant, ont mis au second rang après l'Exorde, la Narration, comme étant presque toujours nécessaire dans cette sorte de discours. Ce qu'ils prétendent qu'on se doit particulièrement proposer dans la Narration; est de faire paroître qu'on est homme de bien, & la partie adverse au contraire, un méchant, peu sincere & porté au mal. Ainsi cette sorte de Narration est peu propre à nôtre dessein. Mais il y en a quatre autres sortes qui viennent souvent & tres-bien dans la Prédication, lesquelles il nous faut expliquer ici en peu de mots.

La premiere est, lorsque l'on rapporte pour exemple, ou pour preuve de quelque verité, des faits ou des actions tirées de l'Ecriture-Sainte, & des Vies des Saints; comme l'Histoire de Joseph, trahi & vendu par ses freres, ou celles de David, de Tobie, de Judith, d'Esther, du Prophete Jonas, & d'autres semblables, que nous inferons pour quelque utilité particuliere, dans les diverses parties de nos Sermons. Mais que personne ne se persuade qu'il soit facile à chacun de tourner élégamment & de manier avec adresse les exemples de cette nature. Car c'est principalement en cela que l'éloquence doit dominer, pour donner à la

Narration la grace & l'ornement , qui en fait la beauté ; puisqu'il y faut employer & des efforts d'esprit , & des paroles , & des expressions proportionnées aux personnes , qui rendent le discours comme une vive peinture de leurs mœurs ; & même de courtes descriptions , qui représentent les choses & les mettent comme devant les yeux. Il faut aussi un genre de discours , qui convienne aux choses mêmes ; en sorte que celles qui donnent de la joie , soient dites gayement ; celles qui sont grandes & sérieuses , avec poids & avec gravité ; celles qui sont illustres & relevées , d'un stile poli & brillant ; & tristement celles qui sont tristes & fâcheuses.

Mais encore que les Narrations de cette sorte soient toutes différentes de celles des causes judiciaires , elles doivent néanmoins avoir les mêmes vertus , que les Rheteurs leur attribuent. Car ils veulent que toute Narration soit courte & claire & qu'il y ait de la vray-semblance & de l'agrément. On écoute avec plaisir celle qui est courte & agréable ; on comprend aisément celle qui est claire , & la vray-semblance fait qu'on l'approuve plutôt & qu'on y ajoute foi. La Narration commence presque toujours par quelque sorte de préambule & finit par une manière de peroration , qui sert comme de passage à la proposition , ou discussion du sujet , ou de la question ; ce qui se doit aussi observer dans les autres parties , afin qu'elles soient toutes également liées entre elles & avec justesse. Nous voyons donc par là quelles sont les conditions que doit avoir la Narration ; mais il faut connoître encore la manière de la faire , en sorte

8 L A R H E T O R I Q U E
qu'elles s'y rencontrent , & qu'elle les ait en
effet.

La Narration aura premierement la breveté qui lui convient , si nous la commençons par où il est nécessaire & à propos ; si nous ne rapportons rien au commencement qui soit de la fin ; si nous narrons sommairement les choses & non par parties ; si nous ne les étendons point à l'extrémité , mais seulement jusqu'où il est besoin & dans leurs justes bornes ; si nous ne nous écartons point de ce que nous avons commencé à exposer , en passant d'une chose à une autre ; si nous déduisons la suite ou l'événement des choses , en sorte que ce qui s'est fait auparavant s'entende aussi , sans qu'il soit exprimé : comme si je dis que je suis revenu de quelque Province , on entend aussi que j'y étois allé auparavant. En un mot , il faut pour le mieux laisser à part non-seulement tout ce qui nuit ou embarasse , mais tout ce qui ne nuit , ni ne sert en rien ; il faut enfin éviter de dire deux ou plusieurs fois une même chose , & prendre garde sur-tout de repeter inutilement dans la suite ce qu'on vient de dire en cette maniere ;

» Simon arriva sur le soir
» à Megare ; lorsqu'il fût arrivé à Megare , il
» dressa des embûches à une fille , & après lui
» avoir dressé des embûches , il lui fit vio-
» lence.

La Narration aura aussi toute l'évidence & toute la clarté nécessaire , si nous avons soin d'y garder exactement l'ordre des choses , & des tems dans lesquels elles sont véritablement , ou vrai-semblablement arrivées ; en sorte que tout ce qui s'est fait premierement , soit

aussi le premier raporté. Mais il faut prendre garde ici de ne rien dire de confus , rien d'embrouillé , rien de travers , rien qui soit obscur , ni ambigu , ni nouveau , ni étranger , ni extraordinaire dans les termes & dans les expressions ; de ne rien omettre qui appartienne à la chose , & enfin d'observer ce qui est prescrit cy-devant pour la breveté. Car plus la Narration sera courte , plus elle sera claire & intelligible.

Elle sera encore vray-semblable , si ce que l'on dit est conforme à la coûtume , à l'opinion des hommes , à la nature des choses mêmes , & si tout s'accommode aux tems , à l'état des personnes , à leurs desseins , à la disposition des lieux ; enforte qu'on ne puisse pas le refuter , en disant , qu'il y a eû trop peu de tems , ou qu'il n'y a eû ni cause suffisante , ni lieu convenable pour la chose , dont on parle , ou que les personnes mêmes n'ont pû la faire , ni la souffrir.

Enfin la Narration a de la douceur & donne du plaisir , quand elle contient des choses grandes & importantes , des choses curieuses , extraordinaires & toutes nouvelles , auxquelles on ne s'attend point.

La seconde sorte de Narration s'employe dans le discours , pour amplifier le sujet qu'on s'y est proposé , & sert particulièrement à relever les actions & les vertus heroïques des Saints , & à exagerer les vices & les détestables exemples des méchans & des impiés. C'est aussi par elle qu'Origene amplifie l'obéissance d'Abraham dans le sacrifice de son fils ; que S. Gregoire de Nazianze fait l'éloge de la vie & de la mort

du grand S. Cyprien ; que S. Basile releve la grandeur & la fermeté invincible du courage & de la foi de quarante soldats martyrs ; & S. Chrystostome , le glorieux triomphe de la tres-constante & inébranlable pieté des trois jeunes hommes , que Nabuchodonosor fit jetter dans la fournaise ardente. Or ce genre de Narration demande encore une plus grande force d'éloquence que le premier. Car ce sont principalement ces grandes descriptions des choses & des personnes , & tout ce que nous avons dit de l'amplification dans le livre precedent qu'on y doit employer. Rien n'est plus capable de nous aider avantageusement dans cette partie de l'éloquence , que la lecture des écrits des Saints Peres , que nous venons de citer presentement , & les exactes & diligentes remarques que nous y faisons de tout ce qui est de l'Art. Mais c'est dequoi nous traiterons plus amplement , lorsque nous expliquerons la maniere de prêcher dans le genre demonstratif , qui sert pour les Fêtes & les Panegyriques des Saints.

La troisiéme sorte de Narration , est celle qui sert à l'allegorie & aux sens mystiques & spirituels de l'Écriture-Sainte. C'est pourquoy comme anciennement les saints Peres , & particulièrement Origene , se sont tres-exactement appliquez à la recherche & à l'explication de ces sens spirituels & cachez , & que c'est même ce qui regarde les Prédicateurs plus que tous autres ; j'expliquerai ici en peu de mots , ce qu'il est important & à propos de sçavoir sur ce sujet.

SECTION III.

Des allegories & des sens mystiques.

IL faut donc sçavoir d'abord , qu'entre les sens mystiques de l'Écriture , les uns appartiennent au reglement des mœurs , & les autres à l'explication du mystere de Jesus-Christ ; qui sont deux choses ; dont la premiere est appelée *Tropologie*, c'est-à-dire discours moral , & l'autre *Allegorie* , qui est une figure par laquelle on dit une chose & on en signifie une autre. Ainsi de ces deux sortes de sens spirituels , les premiers se rapportent à la doctrine des mœurs , & les autres à la doctrine de la foi de Jesus-Christ : ceux-là servent à regler la vie & la conduite des hommes , & ceux-ci à leur expliquer la grace de l'Évangile. On comprend aisément de là quelle est l'excellence de l'*Allegorie* sur la *Tropologie* ; car la *Tropologie* , qui explique & fait entendre la Loi divine , instruit veritablement & éclaire l'esprit ; mais l'*allegorie* qui nous découvre le bien-fait de la grace de Dieu , en nous mettant ainsi devant les yeux la grandeur ineffable de sa miséricorde & de sa bonté , éclaire en même tems l'esprit , & enflamme la volonté du feu de son amour. Comme donc il est du devoir du Prédicateur , d'enseigner , de plaire & de toucher , qui sont , selon S. Augustin , les trois parties de l'Orateur Chrétien , qui doit parler de telle sorte , qu'on comprenne bien ce qu'il dit , qu'on se plaise à l'entendre , & qu'on se rende à ce qu'il a voulu persuader ; la *Tropologie* enseigne

seulement, & fait comprendre ; mais l'*Allegorie* en enseignant , fait qu'on entend avec plaisir , & qu'on entre dans les vérités qu'elle découvre. Elle plaît , dis-je , par l'excellence de la grace Evangelique , & des dons de la divine liberalité , qu'elle met comme devant les yeux ; & elle touche en même tems , lorsqu'exposant de même la grandeur de l'amour & de la bonté souveraine de Dieu , elle excite & anime fortement les cœurs à la reconnoissance & à l'amour envers lui , à la haine du péché , & à l'esperance du salut.

Mais parce que le nom d'*Allegorie* comprend beaucoup de choses , qui regardent le mystere de Jesus-Christ nôtre Redempteur ; il faut considerer comme la plus excellente sorte d'*Allegorie* , celle qui nous découvre & nous explique principalement le souverain & ineffable mystere de nôtre redemption , le mérite infini de la Passion de nôtre Sauveur , & la force efficace & toute-puissante de la Gracedivine , qui nous est donnée & acquise par son Sang. Car ces trois choses étant bien touchées & amplifiées , ravissent merveilleusement les esprits , les remplissent d'admiration , & les enflamment d'un ardent amour de Dieu , dans la vûe de sa bonté , de sa douceur , de sa charité & de sa tendresse pour les hommes. Mais nul ne peut exciter ces mouvemens salutaires dans les ames , par le moyen des *Allegories* , que celui qui a bien compris auparavant , en partie par son étude & par sa doctrine , & en partie par les instructions secretes de l'Esprit saint , l'excellence de ce don inestimable de la divine misericorde , & qui en a reçu de lui ,

non-seulement la connoissance , mais encore le goût & le sentiment. Ce qui regarde la Theologie mystique , dont le S. Esprit est le maître unique & véritable , qui enseigne à connoître mieux la dignité des choses divines, en y attachant son cœur & en les goûtant, qu'en les comprenant dans sa pensée par l'étude. Celui donc qui a le bonheur d'être instruit par ce maître souverain , pourra toujours en expliquant cette sorte d'Allegorie , exciter les hommes à l'amour de Dieu & à la haine du péché , & faire passer par son discours jusque dans leurs cœurs, les mouvemens de son zele , & les sentimens de piété dont il est lui-même rempli & tout animé.

Mais il y en a , particulièrement dans le tems où nous sommes , qui se contentent du seul sens litteral , & rejettent les sens mystiques ; & il y en a d'autres au contraire, qui ne s'appliquent qu'à rechercher ces sens mystiques , presque dans tous les endroits de l'Écriture-Sainte. Ce que S. Jérôme a autrefois particulièrement repris dans Origene ; car il parle de lui en ces termes : Il s'étend librement de tous côtés dans les vastes champs de l'Allegorie , & donnant aux noms de chaque chose la signification , qu'il lui plaît ; il fait dépendre de son esprit , les mysteres de l'Église. *Liberis campis allegoria vagatur , & interpretatis nominibus singulorum , ingenium suum facit Ecclesia sacramenta.* Il faut donc en cela garder quelque temperament , ou quelque mesure , & marcher par la voie du milieu , qui est le grand chemin, sans chercher jamais des allegories , que lorsque la chose même semble demander un sens

mystique & spirituel. Lors, par exemple, que le Seigneur, dans l'Évangile, fit de la bouë avec de la salive, qu'il la mit sur les yeux de l'aveugle né, & l'envoya à la piscine de Siloé, pour s'y laver; & de même lorsqu'il tira de la foule du peuple un homme sourd & muet qu'on lui avoit amené, & que le prenant à part, il lui mit ses doigts dans les oreilles, & de la salive sur sa langue, & que levant les yeux au Ciel, il jeta un soupir: toutes ces choses nous marquent assez ouvertement qu'il y a quelque mystère, ou quelque sens spirituel caché en elles.

C'est pourquoi il me semble, que je dois suivre ici la règle que le même Origène nous a donnée sur ce sujet; qui est que toutes les fois qu'il se trouve dans l'Histoire sacrée, ou dans les Preceptes, dans les Sacrifices & les Cérémonies de la vieille Loi, quelque chose qui semble d'abord superfluë, ou même superstitieuse en apparence, ou peu conforme à la raison & à l'équité, nous y devons alors chercher un sens mystique & spirituel, afin que ce qui paroît, selon la lettre, convenir mal à la dignité de celui qui en est l'auteur, ou qui a donné la Loi, se trouve lui convenir tres-bien dans le sens spirituel. C'est, par exemple, une chose qui paroît peu convenable à l'équité de la Loi divine, qu'une femme qui enfante un fils, demeure impure pendant sept jours, & qu'il lui soit cependant défendu de toucher à rien qui soit saint; & que si elle enfante une fille, le tems de cette impureté légale soit doublé. De même encore, d'où vient qu'un homme pur, qui suivant le précepte du Seigneur, & l'or-

Levit. 12.

Num. 19.

donnance de sa Loi , brûle la vache qui est immolée pour l'expiation des impuretez legales, & qui en recueille les cendres & les répand dans un lieu tres-pur , doit après cela laver ses vêtemens , & être impur jusqu'au soir par la Loi même ? Peut-on se souiller , ou contracter la moindre impureté , en obéissant exactement à la Loi , & en ne touchant qu'une chose tres-pure ? Pourquoi est-il encore ordonné de choisir pour cela une vache rousse , qui soit encore dans sa force, sans tache , & qui n'ait point porté le joug , de l'immoler hors du camp devant tout le peuple & non dans le temple , & de la brûler de même à la vûe de tous ; mais de telle sorte , que la flamme consume tant la peau & la chair , que le sang & les excremens de l'Hostie ? Croira-t-on que tout cela soit sans mystere ?

Mais qu'est-ce encore que le sacrifice , ou la cérémonie pour la purification du Lepreux , qui est gueri de sa lepre ? Combien observe-t-on de choses , qui sembleroient tres-indignes du Dieu qui a donné la Loi , si elles ne marquoient rien de spirituel & de caché ? Car en voici les propres termes : *Le Lepreux sera* Levit. 14. *mené au Prêtre, & le Prêtre étant sorti du camp, & ayant reconnu que la lepre est bien guerie, ordonnera à celui qui est purifié, d'offrir pour soi deux passereaux vivans, dont il est permis de manger; du bois de cedre, de l'écarlatte & de l'hyssope. Il ordonnera de plus, que l'un des passereaux soit immolé dans un vaiss-au de terre sur de l'eau vive. Il trempera le bois de cedre, l'écarlatte & l'hyssope, dans le sang du passereau qui aura été immolé; il en teindra l'autre*

passereau, qui est vivant, il fera sept fois les aspersions avec ce sang sur celui qu'il purifie, afin qu'il soit légitimement purifié. Après cela il laissera aller le passereau vivant, afin qu'il s'envole dans les champs.

- » Lors donc qu'il s'agit d'expliquer les ordonnances de la Loi & autres semblables, dit Origene, si nous croyons véritablement qu'elles sont de Dieu, il faut nécessairement que nous reconnoissions aussi qu'il y a quelque chose de spirituel & de caché en elles, qui soit digne de la grandeur de ce Souverain Législateur; autrement on auroit sujet de dire, & j'ose même l'avancer, que les Loix des Atheniens & des Lacedemoniens étoient plus avantageuses & plus salutaires aux hommes. Ainsi lorsque le Seigneur ordonne pour le sacrifice de l'Agneau de Pâques, qui devoit être immolé par toutes les familles des Juifs, *Que cet agneau n'aura qu'un an, qu'il sera sans tache, qu'on le mangera dans une même maison, qu'on n'en rompra aucun os, qu'il n'en demeurera rien jusqu'au lendemain, & que s'il en reste quelque chose, on le brûlera au feu, & qu'enfin on le mangera rôti, & non cuit dans l'eau; Qui seroit si destitué d'esprit & de raison, que de ne pas croire, que toutes ces choses sont tres-pleines de sens mystiques? Aussi S. Gregoire sur ce sujet, conclut nettement de ce que le Seigneur avoit défendu aux Israélites, de rien manger de cet agneau, qui fut crud, qu'il y a nécessairement un sens spirituel caché sous ces paroles; parce qu'autrement il étoit inutile de défendre d'en manger la chair crüe, n'y ayant personne qui en mange, que les bêtes dévorantes & carnacieres.* Cela

Cela étant ainsi, ce que nous avons maintenant à faire, est de montrer la manière de traiter ces choses dans ces sens mystiques, & de les bien faire entendre. On expose donc d'abord clairement & en peu de paroles, ou la loi même, ou l'histoire d'une chose qui s'est faite, ainsi qu'il a été expliqué un peu auparavant touchant la narration; avec cette observation néanmoins, qu'on ne doit rien dire de la loi, ou de l'histoire du fait qu'on expose, que ce qui sert à l'explication du sens mystique qui y est caché; & qu'il faut laisser le reste, hors ce qui est nécessaire à la connoissance de l'histoire.

Si, par exemple, je veux montrer que le Mystere de la grace de JESUS-CHRIST, de nôtre Rédemption, & de la vertu des Sacremens, qui est le fruit de sa Passion & de sa mort, est renfermé dans la ceremonie de l'immolation de cette Vache dont je viens de parler; je laisserai à part un autre Mystere, qui est renfermé dans la même ceremonie touchant celui, qui après avoir brûlé la Vache & répandu ses cendres dans un lieu tres-pur, demeure impur jusqu'au soir par la loi; & j'en rapporterai seulement ce qui regarde la sacrée humanité de JESUS-CHRIST, afin de ne pas embarrasser inutilement mon discours de beaucoup de choses qui renferment des Mysteres, que je n'ai pas dessein d'expliquer.

De même encore, si je veux montrer que tout le genre humain, qui étoit dévoué à la mort & au demon par la funeste chute du premier homme, en a été relevé & affranchi, non par la Loi de Moïse, mais par le bienfait de l'Incarnation du Fils de Dieu, qui par cette preuve si admirable de sa tendresse & de sa bonté, a fait que les hommes ont commencé à être enflammez de son amour;

je ne rapporterai de toutes les circonstances de l'histoire de l'Enfant ressuscité par le Prophete Elisée, que celles qui regardent particulièrement l'explication de ce Mystere ineffable de l'Incarnation : sçavoir, que la mere de cet Enfant qui avoit charitablement logé plusieurs fois chez elle ce saint homme, recourut promptement à lui; qu'il envoya d'abord chez elle son serviteur avec son bâton, pour le mettre sur le visage de l'Enfant mort; mais que ce bâton n'eut aucune vertu pour le rétablir dans la vie, jusqu'à ce que le Maître, qui avoit envoie le bâton étant venu & monté sur le lit, se retressit pour ajuster tous ses membres à ceux de l'Enfant mort & couché; ensorte que sa chair en étant échauffée, il ouvrit les yeux, & recouvra la vie qu'il avoit perduë.

Lors donc que l'on a ainsi exposé quelque ordonnance de la Loi, il faut en premier lieu faire connoître par les raisons que nous avons touchées un peu auparavant, suivant la pensée d'Origene, qu'il y a quelque Mystere caché dans ces choses. Car touchant cette histoire d'Elisée, par exemple, je dirois : Pourquoi Dieu qui est le Maître souverain de la vie & de la mort, a-t-il inspiré à ce saint Prophete d'en user d'une maniere si extraordinaire pour ressusciter un enfant? N'est-on pas moins frappé de la toute-puissance du Créateur, lorsqu'il emploie des moïens si bas & si petits en apparence pour produire ce miracle, que si par la seule voix de son Prophete il eût en un instant retiré cet Enfant des bras de la mort, comme il lui étoit certainement tres-facile? Il faut donc reconnoître que l'histoire de cette resurrection, bien que veritable en elle-même, a été toute mysterieuse. Et lorsqu'on a ainsi excité l'attention des Auditeurs par

ces sortes de raisons, & l'avidité de leur esprit pour connoître ce Mystere; il faut commencer à en développer la verité, & à la représenter en rapportant & accommodant chacune de ses parties avec chaque partie ou circonstance de la Loi ou de l'histoire, & en se servant pour cela, autant que la clarté & la netteté du discours le permet, de termes & d'expressions métaphoriques, que l'on sçache faire allusion à la Loi, ou au fait proposé. Ce qui néanmoins se doit faire en telle sorte, que le discours ne paroisse pas tout rempli, mais seulement mêlé de métaphores; de peur qu'il n'en soit obscurci & embarrassé; & que d'allegorique il ne devienne énigmatique.

Il faut aussi prendre garde de ne pas s'arrêter trop long-tems; comme font quelques-uns, dans l'interprétation des noms; mais en les expliquant en peu de paroles, il est bon de s'étendre & d'appuyer sur la chose pour laquelle l'allegorie est employée; & d'user même quelquefois d'un discours plus étendu pour aggrandir ce qu'on veut persuader.

On enseigne tant de sortes de préceptes sur ce sujet; qu'il est impossible de les comprendre tous dans un discours abrégé. C'est pourquoi j'ajouterai seulement ici en dernier lieu, que le Predicateur studieux & vraiment zélé pour son ministère, qui veut louablement s'appliquer à l'explication de ces sens mystiques; doit lire & considérer avec une exacte attention les Livres d'Origene sur le Pentateuque de Moïse, ou sur les cinq premiers Livres de l'Ancien Testament écrits par ce saint Prophete; parcequ'il y apprendra pleinement & à fond comment on doit traiter cette principale partie de la Theologie. Il y a encore un Ouvrage de cette

forte, intitulé : *Radulphi Flaviani opus in Leviticum*, qui est certainement tres-digne d'être lû par tous ceux, qui veulent prêcher la parole de Dieu, & en enseigner les Mysteres. On y peut encore ajoûter la lecture d'un Ouvrage de trente anciens Peres, qui est un Recueil d'allegories & de sentences morales, où l'on trouve une infinité de choses en ce genre, tres-dignes d'être soigneusement étudiées.

Il nous reste à parler de la quatrième sorte de narration, qui sert particulièrement pour l'explication de l'Évangile dans les Homelies ou Entretien spirituels qu'on en fait, & qu'on appelle communément des Prônes : mais c'est ce que nous expliquerons plus particulièrement ci-après dans le quatrième Chapitre de ce Livre.

SECTION QUATRIÈME.

*De la Proposition, & de la division du sujet ;
& de tout le discours.*

LA Proposition, qui renferme en peu de paroles l'état & le fond de tout le sujet dont il s'agit, est ce qui donne ouverture à la preuve, & en est comme le principe, qui ne se peut jamais obmettre. Si la proposition n'est pas simple, on y joint la division, qui est comme un détail abrégé des parties qu'elle renferme. Il y a deux sortes de division : l'une qui n'a lieu que dans le genre judiciaire, par laquelle on montre distinctement ce dont on convient avec la partie adverse, & ce qui reste en contestation. L'autre a lieu dans tous les genres de causes & d'actions, & sert à expliquer nettement de combien, & de quelles sortes de

choses on doit parler, & quel ordre on doit garder dans tout le discours; en sorte que ce qu'on doit dire de chaque chose, & l'endroit même de le dire, soit aisément apperçû de chacun. Ce qui sert merveilleusement à rendre l'Auditeur docile, lorsqu'il connoît ainsi par avance toutes les parties du sujet de tout le discours, & l'ordre dans lequel chacune de ces parties y doit être traitée; & ce qui est aussi tres-avantageux & tres-nécessaire pour soulager la memoire de l'Orateur, & de toute personne qui veut parler & discourir sur quelque sujet que ce puisse être.

Mais il faut bien prendre garde, que la division ne soit ni obscure, ni trop longue, ni embarrassée d'aucun mélange de diverses sortes de choses. Car pour être juste & commode, elle doit avoir ces trois qualités; qu'elle soit entière, qu'elle soit courte, & qu'elle n'ait pas plus de trois parties, ou quelquefois quatre. Mais il peut arriver en certaines rencontres, qu'il soit nécessaire de sous-diviser encore quelque une des parties de la division, pour exposer plus nettement ce qu'on veut montrer, comme l'a fait Ciceron dans son Oraison pour la Loi *Manilia*, touchant l'élection d'un Chef ou General d'armée pour la guerre contre *Mithridate*. Car sa premiere division est: Il me semble que je dois premierement parler de la nature de cette guerre, puis de sa grandeur & de son importance, & enfin du choix d'un General capable de la bien conduire. *Primum mihi de genere belli, deinde de magnitudine, tum de Imperatore idoneo ad bellum Mithridaticum deligendo*. Et après avoir achevé les deux premieres parties de sa division, il vient à la troisième, qu'il divise encore ainsi: Pour moi, j'estime qu'un souverain Chef d'armée doit

avoir ces quatre qualitez ; vraiment brave , sçavant & expérimenté dans l'art de la guerre , de grande réputation , & heureux dans ses entreprises. Tout ceci soit dit en general de la division , sur laquelle nous ferons encore plus bas quelques réflexions particulieres.

On peut aussi emprunter des Dialecticiens beaucoup d'autres choses , qu'ils enseignent sur ce sujet : mais pour ce qui regarde nôtre dessein , ce à quoi l'on doit principalement prendre garde , est que les membres ou parties de la division aient une liaison naturelle entr'elles ; c'est à dire , qu'elles soient comprises sous un même genre , & d'une maniere univoque , ou sous une même idée. C'est en quoi plusieurs manquent trop impertinemment , lorsqu'ils s'arrêtant au seul son du mot , qui est souvent lié à des idées tres-differentes , ils joignent ensemble sous un même nom plusieurs membres differents entr'eux. J'ai honte d'en mettre ici des exemples. C'est la faute que commettent ceux , qui pour expliquer cet endroit de l'Evangile : *Vous êtes une Ville située sur la montagne* , disent que cette montagne est premierement le Saint , dont ils doivent faire l'éloge ; ensuite l'Eglise , & enfin l'ame du Juste , & font de ces trois sortes de montagnes les trois parties de leur Sermon. On voit une infinité de defauts de cette sorte , dans plusieurs Auteurs qui ont écrit & donné des Sermons au public.

Comme donc l'ordre & la netteté du discours dépend de la maniere de le diviser , & que les fautes que plusieurs commettent dans la division , y causent souvent de la confusion ; nous marquerons ici en peu de paroles , ce que le Prédicateur doit principalement considerer en cette partie. Qu'il ait soin surtout , de se bien mettre devant les yeux l'es-

set qu'il veut produire, c'est à dire, le but qu'il se propose dans tout son discours. Qu'il observe ensuite les raisons par lesquelles il y prétend atteindre, & qu'il les range dans quelque ordre avec prudence & avec adresse; & ainsi il pourra en recueillir enfin les parties de la division, qui renfermeront tout le fond principal du sujet de son discours. C'est ce qui paroît clairement dans l'exemple de cette division de Cicéron, que nous venons de rapporter. On laisse au jugement du Prédicateur tout ce qu'on pourroit prescrire de plus sur ce sujet; puisque selon la pensée de ce grand homme, toute cette maniere de disposer le fond & les raisons d'où se tire la division, dépend plus de l'esprit & de la prudence de l'Orateur, que des préceptes de l'Art.

SECTION CINQUIÈME.

De la preuve & de la refutation.

LEs premières parties du discours que nous avons expliquées, n'ont été ordonnées, que comme des dispositions pour entrer dans cette quatrième & cinquième partie, qui en sont l'appui & le fondement; ou pour mieux dire, le corps, qui renferme la dispute & l'état de toute la question, & dont la principale force consiste dans la preuve & dans la refutation: celle-là établissant & soutenant par raisons ce qui est en question, & celle-ci en détruisant les argumens & les preuves qui y sont, ou qui peuvent y être opposées par les adversaires.

Quant à cette partie de la preuve, tout ce que nous avons dit ci-devant dans le second Livre, soit de l'invention des preuves & des argumens, soit

des diverses formes de raisonnemens, y appartient & y peut servir beaucoup : Mais comme il est du devoir de l'Orateur, non-seulement d'enseigner ce qui est propre aux Dialecticiens, mais encore de plaire & de toucher; c'est à dire, de parler de telle sorte, que non-seulement on comprenne bien ce qu'il dit, mais qu'on se plaise aussi à l'entendre, & qu'on se rende à ce qu'il veut persuader : Ses raisonnemens sont aussi plus nobles, plus relevez, & plus pleins de grace & de force, que les secs & maigres argumens des Dialecticiens; auxquels néanmoins l'Orateur doit rapporter toute la force & toute la solidité de son discours, s'il veut prouver ou reprendre quelque chose par argumens. Et pour ce qui est des figures de diction, qui doivent faire l'ornement & la beauté de ses raisonnemens; c'est ce que nous avons expliqué dans le Livre précédent, où nous avons traité de la maniere de les former.

Pour la refutation, c'est à dire, la maniere de diffoudre, d'affoiblir, ou d'attenuer les argumens & les preuves des adversaires; c'est ce que Cicéron enseigne dans ses Livres de Rhetorique, à peu près en ces termes : Tout raisonnement se refute, ou en n'admettant point tout ce qu'on y pose pour fondement dans les prémisses, ou en niant que la conclusion en soit bien tirée, ou en montrant que le raisonnement même est defectueux en son genre; comme quand on fait voir qu'on y suppose pour vrai ce qui est faux, ou en opposant à la force du raisonnement proposé, une autre force de raisonnement égale ou plus grande. Il traite le même sujet plus au long dans son troisième Livre de l'Invention. Cornificius & Quintilien en parlent aussi à fond après lui. On se sert encore de divers autres

moïens pour la refutation, comme d'un certain ascendant, *elevatio*, avec lequel on tourne à mépris & à dérision les preuves ou argumens de la partie adverse, ou en tournant contr'elle les indices qu'elle allegue contre nous : comme si aiant à répondre à celui qui prouveroit qu'un homme en a tué un autre, parcequ'on l'a trouvé auprès du mort, nous disions, que c'est au contraire une preuve qu'il est innocent de ce crime, de ce qu'il s'est tenu auprès du mort ; parceque s'il l'avoit tué, il n'auroit pas manqué de prendre la fuite.

SECTION SIXIÈME.

De la Conclusion ou de la Peroration.

CETTE dernière partie du discours, qui en est comme le terme ou la fin artificielle, consiste presque toute, ou dans une recapitulation ou dénombrement abrégé, qui expose toutes les parties du discours, & toutes les preuves & les raisons qui sont répandues & dispersées dans chacune, comme sous une seule & même vûë ; ou dans un redoublement d'efforts pour exciter dans les esprits des passions & des mouvemens, & y jeter des impressions conformes au sujet & à la matière que l'on a traitée, & à la fin qu'on s'est proposée dans tout le discours. Mais il faut prendre garde que si ce détail ou dénombrement abrégé se fait toujours de même, on ne le prendra que pour une adresse fade, & pour une routine ennuyeuse ; au lieu que si on le diversifie avec esprit & agréablement, on évitera ce dégoût & cet ennui.

Ceci est tiré de Ciceron, l. . . . de l'art de l'orateur.

C'est pourquoi il faut en user en cela, comme font la plupart, qui pour une plus grande facilité retouchent succinctement chaque chose l'une après

» l'autre , & de même toutes les preuves qui les éta-
 » blissent ; ou bien , ce qui est plus difficile , il faut
 » reprendre les parties qu'on s'est proposé de traiter
 » dans la division , & remettre en memoire les rai-
 » sons qui ont servi pour la preuve de chacune ; &
 » alors demander à ceux qui écoutent , si après ce qui
 » leur a été prouvé , ils ont encore quelque chose à
 » desirer de plus convainquant , en cette maniere :
 » Nous avons clairement fait voir la verité de telle
 » chose ; rendu cette autre certaine & incontestable
 » par telle & telle preuve : & ainsi on rappelle tout
 » en la memoire de l'Auditeur , & on le persuade en
 » même-tems qu'il n'a plus rien à desirer après cela.
 » Il faudra aussi dans ces sortes de recapitulations ,
 » comme il a déjà été dit , parcourir vos raisonne-
 » mens , & ce qui demande plus d'adresse , y join-
 » dre en même-tems ceux qui vous sont contraires :
 » Et alors , après avoir dit vôtre raison , montrer la
 » solution que vous aurez donnée à celle qu'on y
 » avoit opposée. Ainsi on renouvellera dans l'esprit
 » de l'Auditeur par cette comparaison courte & abre-
 » gée , le souvenir de la preuve & de la refutation ,
 » d'où dépend toute la force & le fondement du dis-
 » cours. Ce qu'on aura soin de diversifier encore par
 » d'autres manieres d'action ; car vous pouvez faire
 » ce détail & cette recapitulation personnellement &
 » par vous-même , pour rappeler dans l'esprit des
 » Auditeurs ce que vous avez dit , & l'endroit où
 » chaque chose a été dite ; ou en faisant parler quel-
 » que personne , ou quelque chose , & lui attribuant
 » toute la recapitulation ; quelque personne , dis-je ,
 » en cette maniere : Car si l'Auteur même de la Loi
 » étoit ici present , & qu'il vous demandât , pour-
 » quoi vous doutez , & ce que vous attendez encore ,
 » après qu'on vous a si évidemment montré & ceci

& cela. Ce qui nous donne lieu personnellement, « tantôt de repasser l'une après l'autre toutes les rai- « sons & les preuves, tantôt de les rapporter cha- « cune à la partie du discours pour laquelle elles ont « été employées : quelquefois de demander aux Au- « diteurs s'ils ont quelque chose de plus à desirer ; & « d'autrefois de faire le même, en comparant nos « preuves & nos raisons avec celles de la partie ad- « verse. «

On introduit aussi une chose, en lui attribuant « le discours par détail ou recapitulation, en cette « sorte : Que diroient les loix, si elles pouvoient « parler ? Ne vous presseroient-elles pas maintenant « par cette plainte ? Qu'attendez-vous davantage, « Messieurs, puisqu'on vous a si évidemment prouvé « telle & telle chose ? On peut aussi en ce genre de « recapitulation se servir de toutes les mêmes ma- « nieres, que nous avons remarquées ci-devant. « Mais le précepte que l'on donne communément « pour la recapitulation, est que les raisonnemens & « les principes posez dans le corps du discours, n'y « pouvant pas être repetez entierement, il faut choi- « sir seulement de chacun, ce qui a plus de poids & « plus de force, & le toucher tres-sommairement, « afin d'en rafraîchir la memoire, sans renouveler « le discours. «

Quintilien nous donne sur ce sujet des regles toutes semblables, mais qui regardent plus particulièrement les discours du Barreau. Nous en pouvons néanmoins tirer beaucoup de choses, qui ne sont pas peu utiles pour nôtre dessein, surtout en ce qui concerne les conclusions ou peroraisons du genre deliberatif. Voici donc comment il en parle : Les choses que nous repeterons dans la peroraison, « pour en rafraîchir la memoire, se doivent dire tres- «

» sommairement ; car de s'y vouloir arrêter , ce se-
 » roit faire, non-pas une recapitulation , mais com-
 » me un autre discours. Il faut aussi que ce qu'on
 » trouve à propos de comprendre dans la recapitula-
 » tion en détail , y soit exprimé avec poids , animé
 » par des sentences justes, & diversifié par des figu-
 » res, n'y ayant rien de plus ennuyeux qu'une repeti-
 » tion toute simple.

» Cette sorte de recapitulation se fait en une infi-
 » nité de manieres, dont on en voit d'excellentes
 » dans les Verrines de Ciceron , comme quand il dit
 » en concluant contre Verres : Que diroit vôtre pe-
 » re , s'il étoit lui-même vôtre Juge, & qu'il enten-
 » dît ces preuves qui vous confondent ? Et il en fait
 » ensuite le détail en peu de paroles. Ou bien , lors-
 » que dans la peroraison de sa cinquième action con-
 » tre le même Verres, il invoque l'un après l'autre
 » tous les Dieux, dont il accusoit ce Préteur d'avoir
 » dépouillé les Temples, & fait ainsi par cette in-
 » vocation une courte & vive recapitulation de toutes
 » les dépouilles sacrileges, qu'il avoit prouvées contre
 » lui dans le corps de son discours.

» La plus agréable maniere de faire cette recap-
 » tulation, est lorsqu'on en tire quelque sujet de la
 » partie adverse même, comme si vous disiez : Il a
 » abandonné ce point de la cause ; ou bien : Il a eu
 » recours aux prieres & aux supplications, & c'est
 » avec sujet, puisqu'il sçavoit tres-bien cela, & cela.
 » Mais il ne faut pas rapporter ici tant de différentes
 » especes de recapitulation, de peur qu'on ne s'ima-
 » gine peut-être qu'il n'y en ait point d'autres que
 » celles que nous aurions remarquées ; au lieu qu'il
 » naît souvent des occasions d'en former de nouvel-
 » les, & des causes mêmes, & des paroles des ad-
 » versaires, & de certains incidents qui se mêlent

dans l'action. Ce n'est pas toujours assez de retrouver les principes & les raisons, que nous avons apportées dans tout le discours ; il faut aussi presser les adversaires de répondre à certaines choses. Mais cela s'entend, lorsqu'il y a encore lieu d'action, & que l'on a proposé des raisons, qui ne peuvent être réfutées.

Quant à l'autre partie de la Peroraison, nous avons dit qu'elle consiste à émouvoir & à porter les Auditeurs à quelque passion. Et en effet, les principaux efforts de l'Orateur dans les causes judiciaires, tendent à exciter des sentimens d'indignation ou de pitié. Car celui qui parle contre un accusé, tâche d'irriter l'indignation des Juges contre son crime ; & celui qui le défend, se sert des mouvemens de compassion & de pitié pour les fléchir en sa faveur. Celui-là donc après avoir prouvé le crime, en amplifie & en exagère l'atrocité, & excite ainsi les Juges à le venger & à le punir dans la rigueur des loix ; & celui-ci au contraire, après avoir employé ses preuves & ses raisons pour la défense & la justification de l'accusé, les exhorte à la clemence & à la miséricorde. Ce qui fait voir clairement, que les mouvemens de la peroraison doivent avoir de la convenance & de la liaison avec la nature de la cause, ou du sujet qui a été agité.

C'est donc en cette maniere que le Prédicateur de l'Évangile, après avoir exposé ses preuves, & donné à ses raisonnemens tous les tours convenables à la nature du sujet, ou de la matiere principale qu'il a traitée, doit, pour ainsi dire, donner les voiles à l'amplification ; en sorte néanmoins, que l'amplification même, qui sera quelquefois plus longue, & quelquefois plus courte, soit toujours bien liée avec la partie du discours, qui la

précède immédiatement. C'est pourquoi, s'il s'agit de persuader une chose, & d'y porter ceux à qui l'on parle; nous devons après avoir rapporté les preuves de son excellence & de son utilité, y appliquer encore à la fin les éguillons de l'exhortation: Et si au contraire nous les en voulons dissuader, nous leur en inspirerons de vifs sentimens de haine, de mépris & d'aversion. Et quoique ce mouvement des passions se doive répandre dans tout le discours, c'est néanmoins toujours à la fin qu'il doit être plus vivement excité, lorsqu'il s'agit de toucher les Auditeurs; ou de les détourner de quelque vice; & de quelque action honteuse, ou de les porter à quelque œuvre de vertu.

*De Doctrin.
Christ. lib. 4.
num. 30. &
35.*

C'est aussi sur ce sujet, que saint Augustin dit expressément: Que si ceux devant qui on parle n'ont pas besoin qu'on les instruisse, mais seulement qu'on les excite & qu'on les fasse sortir de leur engourdissement; qui les empêche de pratiquer les veritez qu'ils connoissent? C'est-là que sont nécessaires les supplications, les reproches; les figures vehementes, capables de donner du mouvement à ceux qui n'en ont point; & d'arrêter ceux qui en ont trop; & tout le reste qui peut enlever l'esprit, & gagner le cœur: Et un peu après: Mais lors, dit-il; qu'on les instruit de ce qu'ils doivent faire; & qu'on les en instruit afin qu'ils le fassent; c'est en vain qu'on les persuade des veritez qu'on leur dit; c'est en vain qu'on les leur dit d'une maniere qui leur plaise, si on ne les leur dit pas de telle sorte, qu'on les leur fasse pratiquer: Lors donc qu'un Prédicateur qui est éloquent veut persuader quelque verité du salut; il doit non-seulement parler de telle sorte, que l'on comprenne bien ce qu'il dit, & qu'on l'écoute avec plaisir;

mais encore toucher si fortement, que l'on se rende ce à ce qu'il a voulu persuader. ce

Ce grand Saint dit encore un peu auparavant au même endroit sur le même sujet : Que comme il *Num. 3. 27; Ps.* faut plaire à l'Auditeur pour se le rendre attentif, ce il faut aussi le toucher pour le faire agir ; & comme ce il écoute avec plaisir si vous lui parlez agréablement, ce il est aussi touché & même porté à agir, s'il ce aime ce que vous lui promettez, s'il craint ce dont ce vous le menacez, s'il hait ce que vous blâmez, s'il ce embrasse ce que vous louez, s'il a de la joie ou de ce la tristesse des choses tristes ou joyeuses que vous ce annoncez, s'il a compassion de ceux que vous met- ce tez par vôtre discours devant ses yeux, comme en ce étant dignes, s'il fuit ce que vous lui représentez, ce comme dangereux & à craindre ; & ainsi de tous ce les autres effets que peut produire un stile grand & ce sublime, dont il se faut servir pour remuer les es- ce prits & les cœurs de ceux à qui on parle, lorsqu'il ce s'agit, non de les instruire des veritez qu'ils ne sça- ce vent pas, mais de leur faire pratiquer celles qu'ils ce connoissent, malgré la tiedeur, la paresse, & la ce repugnance de la nature qui les retient. Que s'ils ce ne sçavent pas encore ce qui est de leur devoir & ce de quoi il s'agit, on doit les en instruire avant que ce de les y exciter. On peut donc après l'épilogue ou ce la recapitulation, qui est la premiere partie de la ce peroraison, se servir tres-bien de ces mouvemens ce & de ces figures marquées par S. Augustin ; parce- ce que tout le sujet du discours étant prouvé, & toutes ce les preuves rassemblées, comme un amas de ce bois tout dressé & disposé pour brûler ; c'est fort à ce propos qu'on y allume & qu'on y excite alors le ce feu des passions, dont la flamme s'élève, & de- ce vient d'autant plus ardente, que la solidité & la

force des preuves est grande & efficace.

J'ai crû devoir ici remarquer en dernier lieu, que la recapitulation doit précéder cette dernière partie du discours, que Ciceron appelle l'amplification. Car ce n'est point seulement pour rafraîchir la memoire des Auditeurs, qu'on fait cet amas, ou ce recueil abrégé de toutes les preuves & de toutes les raisons qu'on y a employées; mais encore afin qu'étant ainsi toutes ramassées en ordre, elles aillent fondre toutes ensemble dans leurs esprits, & les disposer à tout ce que nous voulons. Et l'amplification vient ensuite tres à propos; c'est à dire, qu'après cette recapitulation, on emploie les paroles fortes & vehementes, comme de vifs aiguillons, soit pour détourner de quelque vice ceux à qui on parle, ou pour les exhorter à l'amour & à la pratique de quelque vertu particuliere, dont on les a entretenus.

C'est encore une maniere de conclure tres-commode, que d'exhorter, non-pas à quelque action de vertu particuliere, mais à tous les devoirs & les exercices des vertus, qui ont pour récompense la vie éternelle. L'Apôtre s'est servi tres-élegamment de cette sorte de peroraison dans son Epître aux Romains, qu'il finit par un détail abrégé de tous les principes & de tous les devoirs des vertus & de la pieté Chrétienne. Et il finit aussi de même son Epître aux Hebreux, & presque toutes les autres, par de vives exhortations aux vertus, & à divers devoirs de pieté.

Il ne fera pas inutile de discourir aussi quelquefois de la gloire des Saints & de leur felicité dans le Roïaume de leur Pere celeste; afin de finir par ce mets si délicieux aux saintes ames, le festin de la doctrine spirituelle. C'est ce que S. Cyprien a
fait

fait d'une tres-agréable maniere dans son discours ou traité de la peste. Or ces deux dernieres sortes de Peroraison se pourront ajuster sans peine dans toutes sortes de sermons , quelque sujet qu'on y traite , parce qu'on doit toujours réserver les traits & les tours d'éloquence les plus puissans pour toucher , & les plus agréables pour plaire ; à cette derniere partie du discours , qui décide & fait le discernement du mérite de presque toute la piece.

Comme les six parties du discours parfait , que nous venons d'expliquer , ont principalement lieu dans le genre délibératif pour la persuasion & la dissuasion , que nous allons traiter dans le chapitre qui suit , nous y en parlerons encore plus particulièrement.

CHAPITRE II.

Premiere sorte de Sermon , ou maniere de prêcher dans le genre délibératif , pour la persuasion , ou la dissuasion.

IL s'agit maintenant ici de descendre au détail des différentes sortes de Sermons , ou des manieres particulieres de prêcher. La premiere est pour la persuasion & pour la dissuasion , qui sont les deux parties du genre délibératif , dont il a déjà été parlé. Car ce genre est tellement propre au Prédicateur , que dans toutes sortes de Sermons , soit sur les Saints , ou sur les mysteres & les bien-faits de nôtre redemption ; soit sur les saints Evangiles & les autres livres sacrez : il ne se doit point proposer d'autre but ,

n'y avoir autre chose en vûë dans tout son discours & dans chacune de ses parties , que de porter fortement ses auditeurs à la pieté & à la justice , ou de les détourner des vices ; ce qui regarde particulièrement le genre délibératif , dont nous avons assez parlé , en expliquant la force & la nature des six parties du discours parfait , qui ne se trouvent point ailleurs plus commodément , que dans ce genre : mais nous ne laisserons pas d'appliquer encore maintenant à cette premiere sorte de prédication , ce que nous avons dit de chacune de ces six parties.

L'Exorde en ce genre aura donc pour effet , sur tout , de rendre les auditeurs attentifs , en leur exposant d'une maniere claire & distincte l'excellence & la dignité , ou la nécessité du sujet , que l'on doit traiter. Car on écoute toujours avec attention & avec plaisir , ce qui convient avantageusement & ce qu'on estime être principalement nécessaire. Si quelqu'un , par exemple , veut déraciner du cœur des hommes les haines inveterées ; il pourra commencer son discours , en exposant d'abord , que ce crime est tres-enorme & tres-detestable , selon ce témoignage de S. Jean : *Tout homme qui hait son frere est homicide* ; qu'il jette de profondes racines dans les cœurs , & qu'y demeurant ainsi long-tems attaché , il y produit une infinité d'autres crimes ; & qu'enfin cette pernicieuse passion porte & étend tres-loin ses funestes effets par la malice des hommes déraisonnables & méchans , qui se plaisent à en donner par tout des occasions , à l'exciter & à la fomenter dans chacun ; & qu'ainsi il est de la derniere importance d'exterminer en-

tièrement des cœurs des hommes, ce vice si détestable, si pernicieux & si étendu dans ses funestes suites par la multitude des crimes & des maux innombrables, qui en naissent.

Que s'il s'agit de les porter à quelque vertu, on en use tout autrement; on en expose d'abord en peu de paroles les plus remarquables avantages, ou la nécessité; & l'on fait voir en même tems, combien il nous importe d'en bien connoître l'excellence & la dignité. C'est de cette maniere que S. Cyprien commence son excellent ouvrage sur la Patience en ces termes: Ayant dessein de vous parler de la patience & d'en montrer les avantages, par où puis-je commencer plus à propos, mes tres-chers Freres, que parce que je vois que vous avez besoin de patience pour mécoutier; mais tellement besoin, que vous n'en sçauriez même oïir parler sans en avoir? car nous ne pouvons profiter de ce que l'on nous dit, si nous ne l'écoutons patiemment. Aussi de tous les moyens, que nôtre Religion nous fournit, pour acquérir les biens qui nous sont promis, je n'en vois point de meilleur, ni de plus utile que la patience. Les Philosophes font profession de cette vertu, aussi bien que nous, mais leur patience est aussi fausse que leur sagesse.

La Narration n'a presque point de lieu dans ces sortes de sujets. Mais la proposition & la division y sont nécessaires; la proposition, afin que ceux à qui on parle, comprennent où tend principalement nôtre discours. Il y a des Prédicateurs, qui manquent notablement en cela. Comme ils n'ont pas soin au commencement de leur sermon, de proposer & de faire enten-

dre nettement, quel est leur dessein & leur but; il n'y a presque personne qui conçoive où ils tendent, ni ce qu'ils veulent conclure; en sorte que l'Auditeur demeure comme en suspens dans le doute & dans l'incertitude, sans comprendre ce qu'on peut inferer, principalement de leur discours. Il faut donc avant toutes choses exposer le dessein & comme planter le but, en sorte que chacun puisse connoître évidemment, où tendent tous les traits des raisons & des pensées, qu'on y emploie.

La division suit immédiatement la proposition, & partage le sujet en ses parties. Elle se prend souvent des diverses sortes de choses, ou qu'on doit désirer & aimer, ou qu'on doit fuir & detester; des premières pour persuader & des dernières pour dissuader. Car la volonté de l'homme n'ayant de sa nature, pour objet, que le bien, en sorte qu'elle ne peut rien vouloir, qui ne soit ou bon, ou revêtu de quelque apparence de bien; nous devons avoir soin, lorsque nous voulons persuader quelque chose, de faire voir que toutes les sortes de biens y sont renfermez. Comme donc les Philosophes en distinguent trois sortes, qui sont, l'honnête, l'utile & l'agréable; tâchons toujours de montrer que ces sortes de biens se rencontrent dans ce que nous voulons persuader.

Les Rhetoriciens divisent encore ces trois mêmes sortes de biens en six autres, sçavoir, l'honnête, l'utile, l'assuré ou tranquille, l'agréable, le facile & le nécessaire; & ils s'efforcent toujours de montrer, que toutes ces sortes de biens, ou la plûpart se trouvent dans ce qu'ils persuadent. Ainsi nôtre divin maître faisoit voir ua

bien honnête, dans ce qu'il persuadoit à un jeune homme riche, en lui disant: *Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez & donnez-le aux pauvres, &c.* Ainsi l'Apôtre 1. Cor. 13. S. Paul persuadoit par l'utile, lorsqu'il disoit. *Mes chers Freres, demeurez fermes & inébranlables, & travaillez sans cesse de plus en plus à l'œuvre de Dieu, sachant que votre travail ne sera pas sans récompense en notre-Seigneur.* Et il persuadoit par le plus sûr dans le doute, en permettant le mariage à ceux qui étoient trop foibles pour garder la continence, en leur disant, *Qu'il valoit mieux se marier, que de brûler.* Et le Seigneur même nous invitant à l'obéissance que nous devons à ses divins commandemens, nous persuade encore par l'agréable, en nous représentant que le joug de sa divine Loi est doux, que le fardeau en est léger & que Ibid. v. 7. nous y trouverons le repos de nos ames. Matth. 11.

Les serviteurs de Naaman, qui étoit tres-puissant & en grand honneur auprès du Roi de Syrie, le persuaderent par le bien facile, d'obéir au Prophete Elisée, & d'exécuter ce qu'il lui avoit ordonné pour la guérison de sa lepre, en lui disant: *Quand le Prophete vous auroit ordonné quelque chose de bien difficile, vous auriez dû néanmoins le faire; combien donc lui devez-vous plutôt obéir, lorsqu'il vous dit: Allez vous laver & vous serez pur?* Moïse en a usé de même en exhortant le peuple à obéir fidèlement à la Loi du Seigneur, par ces paroles: 4. Reg. 5. *Maintenant donc, ô Israël, que demande de vous votre Seigneur & votre Dieu, sinon que vous le craigniez, que vous marchiez dans ses voies, que vous l'aimiez, & que vous serviez le*

Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre cœur, & de toute vôtre ame, afin que vous soyez heureux.
 Et encore lorsqu'il dit à ce même peuple : *Ce commandement que je vous prescriis aujourd'hui n'est ni au-dessus de vous, ni éloigné de vous. Il n'est point dans le Ciel pour vous donner lieu de dire, qui de nous pourra monter au Ciel, pour nous apporter ce commandement, afin que l'ayant entendu nous l'accomplissions effectivement ? Il n'est point aussi au-delà de la mer pour vous donner lieu de dire ; Qui de nous pourra passer la mer ? &c.* Et nôtre Sauveur sollicite & exhorte les hommes à la penitence, comme étant un bien nécessaire, lorsqu'il dit : *Je vous déclare que si vous ne faites penitence, vous perirez tous.*

On joint encore à ces six sortes de biens, le loüable qui est véritablement inséparable du bien honnête ; mais il y a néanmoins certaines vertus entre les autres, qui sont de cette septième sorte, comme étant particulièrement dignes de grandes loüanges parmi les hommes. Telles sont la générosité, ou la grandeur de courage, la liberalité, la magnificence, la force, &c. Comme ils ont tous de l'avidité pour la loüange & la gloire ; il faut aussi faire voir que cette sorte de bien est renfermé dans ce que nous voulons persuader. Ce fut en effet par là, que Judas Machabée, se voyant pressé de combattre avec tres-peu de monde, contre une puissante & nombreuse armée, encouragea ses gens, qui pensoient à se sauver par la fuite, à demeurer fermes & à soutenir ce tres-perilleux combat : *Dieu nous garde, leur dit-il, de fuir devant nos ennemis ; mourons courageusement, s'il le faut, pour nos freres, & ne souillons point nôtre gloire par aucune tache.*

Ibid. 30.

Euc 13.

2. Macch. 9.

C'est aussi d'ordinaire, par cet attrait, que l'on persuade & qu'on gagne l'esprit des Rois, des Princes & des personnes élevées en dignité, & distinguées par leur mérite. Cicéron s'en est servi dans son oraison pour la Loi *Manilia*, où il exhorte les Romains à entreprendre une nouvelle guerre contre Mythridate, en leur montrant qu'il y alloit de leur gloire, d'effacer la tache qu'ils avoient reçue dans la première. Et puisqu'il n'y a point de peuple, dit-il, entre toutes les Nations, qui ait aimé & recherché si ardemment que vous, la louange & la gloire; vous devez maintenant effacer la tache honteuse, dont la vôtre a été souillée par le sort malheureux de vos armes dans la dernière guerre contre ce Roi, &c. *Et quoniam præter ceteras gentes appetentes laudis & gloria fuistis, delenda vobis est illa macula Mythridatico bello superiore suscepta, &c.* Enfin il faut non-seulement exposer en détail; mais encore amplifier & relever autant qu'il est possible, tous les fruits & les avantages, & toutes les louanges, qu'apporte avec elle la chose que nous voulons persuader.

On fait tout le contraire pour dissuader, en montrant que la chose, dont on veut détourner, est fâcheuse & des-honnête, pernicieuse & dommageable, dangereuse, infâme, désagréable, difficile, & s'il se peut même, impossible. C'est de cette dernière raison que le S. Patriarche Joseph s'est servi, pour résister à l'infâme désir de la femme de Putiphar, qui le sollicitoit de dormir avec elle: *Vous voyez*, lui dit-il, *que mon maître m'a confié toutes choses, qu'il ne sçait pas même ce qu'il a dans sa maison; qu'il m'a donné pouvoir sur tout, & que m'ayant mis tout entre*

Genes. 39.

les mains , il ne s'est réservé que vous seule , qui êtes sa femme. Après cela donc comment pourrois-je commettre un si grand crime , & pecher contre mon Dieu ? On peut voir encore de tres-beaux exemples de l'une & de l'autre de ces deux choses , dans le 28. chapitre du Deuteronomie , où Moïse releve tous les avantages , qui accompagnent & qui suivent la pieté & la justice ; & amplifie de même par un magnifique discours les redoutables maux qui sont reservez aux hommes impies , & abandonnez à l'injustice. Et c'est aussi sans doute ce qui a une force tres-grande & tres-efficace , pour persuader d'autant plus , que la volonté se trouve pressée des deux côtez , lorsqu'on lui propose d'une part les biens qui lui plaisent & qui l'attirent , & de l'autre les maux qui l'effraient , lui font horreur , & la retiennent dans le devoir.

La preuve est suivie de la refutation , laquelle , comme il a déjà été dit , sert à repousser & à détruire tout ce qui s'oppose à nos raisons , & qui retient & empêche ceux à qui nous parlons , de s'y rendre & d'entrer dans ce que nous leur persuadons.

C'est ainsi que S. Cyprien , après avoir dit beaucoup de choses des fruits & des avantages de l'aumône , dissout & refute tous les vains pre-
 textes & les fausses raisons , qui arrêtent les hommes & les détournent de l'exercice de cette

Serm. 8. de
 Eleemos.

- » vertu ; car il en parle en ces termes : Mais vous
- » apprehendez peut-être , qu'en assistant ainsi
- » les pauvres , vôtre bien ne s'épuise & que vous
- » ne tombiez vous-même ensuite dans la pauvreté.
- » N'ayez point de peur que cela vous arrive , &
- » tenez-vous en repos de ce côté-là. Les richesses

ne s'épuisent point , lorsqu'on s'en sert pour Je-
 sus-Christ, &c. Et un peu après il rejette en-
 core l'excuse de quelques autres , qui disent
 qu'ils ne peuvent faire des aumônes , étant plus
 obligez de conserver leur patrimoine à leurs
 enfans, & il les refute en cette maniere: Au reste,
 mes tres-chers Freres , qu'aucun Chrétien ne
 prétende s'excuser de faire l'aumône sur ce qu'il
 a des enfans ; puisque c'est Jesus-Christ seul que
 nous y devons considerer , comme nous ayant
 assuré que c'est lui qui la reçoit , & qu'ainsi ce
 n'est pas des serviteurs comme nous , que nous
 préferons à nos enfans , mais nôtre-Seigneur
 même , &c.

En dernier lieu suit l'épilogue , ou la peroraison , qui a deux parties , comme il a été expliqué cy-devant. L'une est de rassembler sommairement toutes les preuves capitales , comme en un seul amas , afin d'attirer & de faire entrer dans nôtre sentiment ceux à qui nous parlons , par la force & le poids de toutes nos raisons ensemble ; & l'autre d'exciter en eux des mouvemens , qui les poussent & les portent à faire ce que nous leur avons déjà confirmé , & de leur montrer pour cela , quand nous persuadons , que c'est une tres-grande indignité de negliger une chose si salutaire , ou d'en rechercher une si pernicieuse , quand nous dissuadons. Le même S. Cyprien nous en donne encore un exemple dans son Sermon de la patience , où après avoir relevé les loüanges & les avantages de cette vertu , il finit son discours par cet épilogue : C'est la patience qui nous rend agréables à Dieu , qui appaise & abat la colere , qui met un frein à la langue , qui gouverne l'esprit , qui conserve la

paix, qui entretient la discipline, qui rompt l'impetuofité des passions deshonnêtes, qui reprime les emportemens de l'orgueil, éteint le feu des divisions, retient la puiffance des riches dans de justes bornes, & console les pauvres dans leur indigence. C'est elle qui conférve la bien-heureufe intégrité des Vierges, la chasteté laborieufe des veuves, l'union faincte & indiffoluble des perfonnes mariées. Elle rend humble dans la profpérité, constant dans l'adverfité, doux & peu fenfible aux injures & aux affronts. Elle apprend à pardonner promptement à ceux qui nous offenfent, & à demander long-tems pardon, par beaucoup de prieres, à ceux que nous offenfons. Elle furmonte enfin les tentations, fouffre les perfecutions, & confomme les fouffrances.

CHAPITRE III.

Ce que le Prédicateur ajoute de plus que l'Orateur aux six parties du discours, dans ce premier genre de Sermons pour la persuasion & la diffuafion.

LE Prédicateur, outre ces six parties, qui lui font communes avec l'Orateur en ce genre de discours, y ajoute dans ses prédications, une chose qui lui est propre & particuliere; fçavoir, qu'après avoir prouvé & conclu l'obligation, ou d'exercer quelque devoir de vertu, ou de fuir quelque vice, de montrer encore la maniere ou les moïens de faire l'un ou d'éviter l'autre. C'est aussi tres-fagement que Plutarque compare ceux

qui exhortent à la vertu, sans montrer en quoi elle consiste, & par quelle voie on y parvient, à ceux qui mouchent bien une lampe, mais sans avoir soin d'y verser de l'huile pour l'entretenir. Ainsi celui qui exhorte à faire l'aumône, doit à la fin de son exhortation enseigner comment on peut exercer utilement cette œuvre de charité, & d'en montrer les moïens; qui sont de ne point donner avec trop d'épargne, mais libéralement, *Puisque celui qui sème peu, recueillera peu; & que celui qui sème avec abondance, recueillera avec abondance: de donner gayement & de bon cœur, & non avec tristesse & comme par force; car Dieu aime celui qui donne avec joie; de faire l'aumône en secret, & de cacher ce que l'on donne, en sorte que vôtre main gauche ne sçache point ce que fait vôtre main droite: comme aussi de la faire par un mouvement de charité & de compassion, ce qui est le propre de la miséricorde & d'autres semblables.*

2. Cor. 9.
Eclli. 35.

Matth. 6. 3.

Il en est de même lorsqu'on a traité de la nécessité des vertus & des avantages de la priere; il faut montrer encore quelle préparation il y faut apporter, la maniere de la bien faire & les conditions nécessaires, afin qu'elle soit efficace: c'est ainsi qu'en doit user, quiconque parle véritablement par un pur zele du salut des ames, & non par une vaine ostentation. Et afin de proposer ici quelques exemples de nos propres écrits par maniere d'instruction, on peut voir à la fin de nôtre traité de l'exercice de la priere & de la méditation, trois discours en ce genre de la persuasion, que nous y avons ajoûtez, sur les trois parties de la satisfaction des pechez, appellées les trois œuvres satisfactoires, qui sont la priere,

le jeûne & l'aumône. On y reconnoîtra mieux dans chacun ce que demande cette sorte de sujet, que les regles & les preceptes ne le montreront.

Et dans le livre que nous avons intitulé, la Guide des Pecheurs, nous avons amplement traité ce même sujet en deux parties, où ayant pour but & pour fin principale, d'exhorter les hommes à l'amour & aux exercices de la vertu, nous avons exactement observé ce que nous avons dit, que demande cette sorte de discours pour la persuasion. Car nous y avons d'abord tâché dans l'exorde, de nous concilier l'attention des lecteurs, en leur faisant entendre que le sujet que nous allions traiter, étoit la plus nécessaire de toutes les choses qui sont dans la vie. Ensuite nous y avons représenté les devoirs de l'honnêteté, qui nous y devoient porter, en expliquant la bonté immense de nôtre Dieu, & ses inestimables bien-faits, qui demandent de nous une entière obéissance & tout nôtre amour; puis nous étendant encore sur ce qu'il y a d'utile & d'agréable, nous avons exposé en cet endroit douze insignes avantages, dont toutes les personnes de piété & de vertu jouissent en cette vie. Nous avons après cela réfuté d'une manière claire & évidente, comme vaines & frivoles, toutes les excuses & les fausses raisons, dont les méchants ont coutume de se servir, pour s'éloigner de tout attachement à la vertu & à la piété; & ayant rassemblé sommairement dans le dernier chapitre, de cette première partie, toutes les raisons & les preuves du sujet, nous avons tâché par tous les efforts de l'art, d'exciter dans les esprits des mouvemens de crainte & d'amour,

pour faire sortir les tièdes & les lâches de leur engourdissement, & pour les encourager & les exciter à l'amour de la vertu & à la crainte de Dieu. C'est-là ce que contient cette première partie; & dans la seconde, nous avons prescrit & expliqué la manière & les moyens de s'appliquer utilement à la recherche & à la pratique de la vertu.

Il est bon de remarquer, principalement en ce genre, qu'on doit amplifier, autant qu'il est possible, les biens & les maux; les utilitez & les dommages qu'on attribue à ce qu'on veut ou persuader, ou dissuader; parce que plus on représente ces choses grandes, plus elles font de fortes impressions dans les esprits.

Il faut aussi distinguer deux sortes d'auditeurs à qui l'on parle. Les uns ignorans & grossiers, préfèrent leur utilité à tout ce qu'il y a de plus honnête: les autres mieux instruits & plus polis, s'attachent plus à l'honneur & à la dignité qu'à toute autre chose. Ainsi les raisons d'honnêteté ont plus de force sur ceux-ci, & celles d'utilité de même sur les autres.

CHAPITRE IV.

Seconde sorte de Sermon, ou manière de prêcher dans le genre démonstratif, pour les Fêtes & les éloges des Saints.

Comme la première manière de prêcher, que nous avons décrite, est dans le genre délibératif, pour la persuasion ou la dissuasion; celle-ci qui sert dans les fêtes des Saints,

appartient de même au genre démonstratif, pour la louange ou pour le blâme. La fin du discours en ce genre, est, selon les Rheteurs, que la personne qu'on loue, paroisse tres-digne de louange; & tout au contraire si on blâme. Mais selon la pensée du grand S. Bazile, les louanges des Saints ne sont point la principale fin de leurs panegyriques: car on ne les fait pas pour montrer qu'ils ont été tres-éminens en sainteté; mais afin de nous encourager à régler nôtre vie sur le modele de la leur, & de nous faire reconnoître en eux l'admirable vertu de l'Esprit divin, qui fait de si prodigieux changemens dans les hommes naturellement tres-fragiles & tres-foibles, conçus dans l'ordure du peché & portez au mal; jusqu'à les rendre égaux aux Anges & élevez au-dessus du monde.

Les Orateurs reglent en ce genre, l'éloge par les circonstances des personnes que nous avons cy-devant expliquées: Sçavoir, la naissance ou la race, la famille & la parenté, la patrie, les dons & les avantages de la nature ou de la fortune, l'éducation, les emplois & les exercices, les paroles & les actions remarquables, en relevant & amplifiant ces sortes de choses. C'est presque le seul ordre que S. Gregoire a suivi dans les éloges ou oraisons funebres qu'il a faites de S. Basile, de S. Césaire son frere & de sa sœur sainte Gorgonie. Nous ne suivons pas néanmoins tout à fait cette regle dans les panegyriques des Saints; nous n'y exposons presque autre chose que leurs actions & leurs paroles remarquables, & quelquefois aussi leurs miracles, les relevant & les amplifiant autant qu'il est possible; & nous tâchons en même tems d'exciter

Ceux qui nous entendent , à imiter leur vertu & leur sainteté.

Ce qui domine plus particulièrement dans ce genre de discours , est la manière d'amplifier , tant par la nature & les parties du sujet, que par toutes les circonstances des choses & des personnes , parce qu'elle sert beaucoup à relever l'éclat de leurs grandes actions. C'est ainsi que l'Apôtre relève la foi d'Abraham par les circonstances de la personne en ces termes : *Il ne s'affoiblit point dans sa foi ; il ne considéra point , qu'étant âgé de cent ans , son corps étoit déjà comme mort , & que la vertu de concevoir étoit éteinte dans celui de Sara. Il n'hésita point & il n'eut pas la moindre défiance , que la promesse de Dieu ne deût s'accomplir ; mais il se fortifia par la foi , rendant gloire à Dieu , & étant pleinement persuadé qu'il est Tout-puissant pour faire ce qu'il a promis. C'est pour cette raison que la foi lui a été imputée à Justice.* Origene amplifie de même l'humble & prompt obéissance de ce S. Patriarche dans une chose aussi affligeante & aussi douloureuse , que le sacrifice de son fils unique , par toutes les circonstances du fait & des personnes.

Mais pour montrer ici plus évidemment , ce que peut l'amplification en ce genre ; j'en infererai en cet endroit un excellent exemple de Senèque , lorsqu'il relève cette parole du Philosophe Stilbon ; *Je porte avec moi tout mon bien ; omnia bona mea mecum porto* , & qu'il l'amplifie , après avoir exposé le fait , en cette manière ; Demetrius surnommé Poliocerte , ayant pris la ville de Megare en Achaye , & demandant à Stilbon s'il avoit perdu quelque chose au pillage ;

Rom. 4. 19.
C. 20.

Sen. de tranquill. animæ.

cc
cc
cc

» Rien du tout , lui répondit ce Philosophe ; car
 » j'ay encore tout mon bien avec moi. Cependant
 » l'ennemi avoit pillé tout son patrimoine , enle-
 » vé ses filles & ruiné entierement sa patrie ;
 » mais il ne laissa pas pour cela d'arracher à son
 » égard, la victoire des mains du vainqueur , & fit
 » voir constamment après la prise & le saccage-
 » ment de la ville , qu'il étoit non-seulement in-
 » vincible , mais sans crainte d'aucune perte. Il
 » avoit donc avec lui les véritables biens , que nul
 » ne peut ravir. Mais pour tous ceux qu'on lui
 » avoit pillés & enlevés ; il ne les avoit jamais
 » regardés comme des biens qui fussent à lui ;
 » mais comme des choses étrangères & des jouets
 » de la fortune ; & ainsi il n'y avoit point attaché
 » son affection comme à ses propres biens ; sça-
 » chant que la possession de tout ce qui vient du
 » dehors , est tres-variable & trompeuse.

» Considérez maintenant si les voleurs , les mé-
 » difans & les calomnieurs ; les mauvais voisins,
 » quelque riches & puissans qu'ils fussent , pou-
 » voient causer quelque dommage fâcheux à celui
 » à qui une cruelle guerre , un ennemi adroit &
 » expérimenté dans l'art de foudroier & de ren-
 » verser les plus fortes villes , n'avoit pû rien ôter.
 » Un homme demeure seul, tranquille & en paix au
 » milieu des épées nuës & du cliquetis des armes ;
 » dans le tumulte & le fracas d'une ville aban-
 » donnée en proie à ses ennemis , où tout est mis
 » à feu & à sang , & parmi le bruit & les éclats
 » horribles du renversement des temples mêmes ,
 » qui tombent sur leurs Dieux , & les écrasent sous
 » leurs ruïnes.

» Vous n'avez donc pas sujet de penser , que
 » j'aie rien avancé trop hardiment en ce que je

vous

vous ai promis ; mais si vous y avez peu de foi, j'ai en main un bon garant de ma promesse à vous donner. Vous avez peine en effet à croire qu'un homme soit capable d'une fermeté & d'une grandeur d'ame si extraordinaire. Mais si celui-là paroît devant vous & qu'il vous dise : Vous ne devez pas douter si un homme, *né comme les autres*, peut s'élever au-dessus de tout ce qui est humain ; s'il peut regarder d'un œil tranquille & assuré, les douleurs, les pertes, les plaies, les ulcères, & les grands & affreux mouvemens des choses qui font bruit, & que la fureur agite autour de lui ; s'il peut demeurer toujours ferme & paisible dans les souffrances de l'adversité, sans s'y laisser abatre ; toujours modéré dans les douceurs de la prospérité, sans s'y attacher ; toujours le même dans les divers événemens, & dans les changemens qui arrivent à tout ce qui est hors de lui, sans croire qu'il y ait rien qui soit véritablement à lui, que cette meilleure partie de lui-même, qui le rend ainsi élevé au-dessus de tout ? Me voici pour vous en convaincre, & pour vous rendre témoignage par moi-même, qu'on a bien pû sous ce conquérant & ce destructeur de tant de villes, par l'effort du bellier & des autres machines de guerre, abatre les plus fortes murailles, & renverser tout d'un coup les forteresses & les plus hautes tours jusque dans les fondemens, par des mines & des fourneaux cachez sous terre ; mais qu'il n'y a ni machines, ni stratagemés, qui puissent ébranler un esprit bien fondé & bien affermi.

Pour moi je suis sorti tout nud de ma maison, & de l'embrasement, dont les flammes se repandoient de tous côtez, en passant au travers & du

» feu & du sang. Je ne ſçai ce que ſont devenuës mes
 » filles , ni ſi leur ſort eſt pire que celui de toute la
 » ville. Je me vois ſeul , déjà vieux & au milieu de
 » mes ennemis ; & néanmoins je vous déclare que
 » tout mon bien eſt dans ſon entier , que je le poſ-
 » ſede , & que tout ce qui étoit à moi , y eſt enco-
 » re. Ne vous regardez pas comme vainqueur , ni
 » moi comme vaincu. Vôtre fortune a l'avantage
 » ſur la mienne ; je ne ſçai ce que ſont devenus
 » ces biens paſſagers , qui vont de l'un à l'autre &
 » changent toûjours de maître. Mais pour ce qui
 » eſt de mon propre bien , il eſt avec moi , & il y
 » ſera toûjours. Les riches attachés à ces biens de
 » fortune , ont perdu leur patrimoine ; les impudi-
 » ques , leurs infâmes amours , & les commerces
 » honteux qu'ils entretenoient aux dépens de leur
 » chaſteté : les ambitieux , la cour , le barreau &
 » les lieux deſtinez à exercer en public leurs fauſſes
 » oſtentations ; & les uſuriers , leurs registres &
 » leurs livres de comptes , où leur avarice ſe fai-
 » ſoit une fauſſe joie de chercher des richesses. Pour
 » moi j'ai tout mon bien entier & inviolable.
 » C'eſt pourquoi adreſſez-vous à ceux qui pleurent,
 » qui crient , qui ſe tourmentent , qui ſe jettent tous
 » nuds audevant des épées tirées , courant après
 » leur argent , ou fuyant l'ennemi chargé de gros
 » fardeaux.

» Tenez donc pour certain , mon cher Serène ,
 » que cet homme parfait & plein de vertus divines
 » n'eſt ſujet à aucune perte. Ses biens ſont renfer-
 » mez dans un fort imprenable. La maſſe ſuper-
 » be des murailles de la fameuſe Babyloë , où
 » Alexandre eſt entré , ni de celles de Cartage & de
 » Numance ; ni les forces du Capitoë même n'en
 » approchent point. Toutes ces places ſi bien for-

nifiées, ne laissent pas d'être toujours exposées aux
 insultes des ennemis ; mais le fort , où le sage se
 retranche , est à couvert du feu & des attaques de
 toutes sortes d'ennemis , inaccessible , imprena-
 ble & élevé comme la demeure des Dieux. Vous
 ne pouvez pas dire ce qu'on dit d'ordinaire, Que
 ce vrai sage ne se trouve nulle part. Car nous ne
 nous formons point ici une idée de grandeur d'a-
 me , ou de vertu imaginaire ; nous vous l'avons
 représentée , & nous vous la représentons telle ,
 que nous faisons voir & que nous vérifions qu'elle
 est en effet. J'avoie que les hommes de cette sor-
 te sont rares, & qu'il ne s'en trouve peut-être que
 dans de longs intervalles de tems , & dans des
 âges tres-éloignez ; car les choses grandes & éle-
 vées au-dessus de la portée commune & ordinaire
 des hommes , ne se produisent pas souvent. Le
 sage n'a donc rien à craindre ; ni à desirer des
 créatures , non plus que les Dieux mêmes. Aussi
 approche-t-il si fort de la divinité , qu'il ne dif-
 fère d'un Dieu , qu'en ce qu'il est mortel.

J'ai voulu rapporter cet exemple de Senèque, afin
 que le Prédicateur, qui aime à se perfectionner dans
 son ministère, l'ayant devant les yeux y reconnois-
 se la manière , dont il peut amplifier les actions &
 les paroles remarquables des Saints , en observant
 comment ce sage a relevé par un discours si éten-
 du & orné de tant d'expressions & de sentences,
 cette courte parole : Je porte tout mon bien avec
 moi. Car s'il a sçû élever & étendre par des pa-
 roles & des pensées si riches & si magnifiques, ces
 fortes d'actions des hommes ; qu'auroit-ce été s'il
 avoit eu à décrire les combats & les travaux si
 admirables des Saints Martyrs & des Vierges ,
 qui ont servi de spectacle au monde , aux An-
 ges , & aux hommes ?

Si quelqu'un veut encore voir d'autres exemples tres-propres pour cette maniere d'amplifier, qu'il lise les deuxieme & troisieme livres de S. Chrysostome sur la Providence ; où ce S. Docteur releve & amplifie la patience & les divers travaux des saints Patriarches Noé , Abraham , Moïse & David. Il y trouvera sans doute d'excellens modeles pour s'instruire & se former dans cette partie de l'éloquence des Orateurs Chrétiens.

CHAPITRE V.

Comment on peut relever & amplifier de même l'excellence des vertus & des mérites des Martyrs & des autres Saints.

IL est avantageux pour cela , premierement, de bien sçavoir & entendre les regles & les preceptes, & toutes les manieres d'amplifier, que nous avons prescrites & expliquées dans le livre precedent. Ensuite il faut lire soigneusement & avec attention les écrits des Peres les plus éloquens , & qui ont particulierement excellé en ce genre ; & remarquer exactement par quelles raisons & en quelles manieres ils ont aggrandi & relevé les vertus & les mérites des Saints , dont-ils ont publié les loüanges ; puis s'en servir comme de modeles , pour former à leur imitation les éloges de ceux qu'ils voudront louer. Car on comprend beaucoup mieux & plus aisément par des exemples , que par les preceptes de l'art , ce qui convient le mieux en ce genre.

Mais tout cela est peu de chose sans l'assistance

de cet Esprit celeste , dont l'Apôtre a parlé en ces termes : *Nous n'avons point reçu l'esprit du monde ; mais l'Esprit de Dieu , afin que nous connoissions les dons , que Dieu nous a faits ; C'est-à-dire , afin qu'écarté de sa divine lumiere , nous sçachions estimer la grandeur & la dignité de ses dons & de ses vertus . Car si nul ne peut sans art faire le discernement de l'or pur d'avec le faux , ni connoître l'excellence & le prix des perles & des pierres précieuses , surtout lorsqu'elles sont souillées dans la bouë & la poussiere : qui pourroit , sans cette divine lumiere , estimer ou admirer , selon leur propre excellence , les dons de Dieu , qui surpassent toute pensée ? Il est dit dans l'Écriture , que la Reine de Saba voyant la magnificence de Salomon , le nombre & les logemens de ses Officiers , le bel ordre de sa maison , & la sagesse de ses discours , elle en fut tout hors d'elle : mais si quelqu'un de nous avoit les yeux de l'esprit éclairé de cette lumiere celeste , en sorte qu'il pût découvrir les inestimables richesses du vrai Salomon , c'est-à-dire , *les richesses incompréhensibles de Jesus-Christ* , les vertus & les œuvres éclatantes de ses serviteurs ; il seroit sans doute frappé d'un étonnement plus grand & plus profond , que celui de cette Reine de Saba .*

Mais il n'appartient pas à tous d'avoir ces yeux de l'esprit , avec lesquels on peut voir l'éclatante beauté de Jesus-Christ & de son Eglise ; puisque *toute sa gloire , sa beauté & son éclat lui vient du dedans au milieu des franges d'or* : aussi l'Eglise , cette sainte Epouse de Jesus-Christ , parlant d'elle-même dans les Cantiques ; *Je suis noire , dit-elle , mais je suis belle , ô filles de Jerusalem : noire au dehors , mais toute brillante de l'éclat d'une*

1. Cor. 2. 12

Ephes. 3.

Ps. 44. 14.

Cant. 1. 2.

merveilleuse beauté au dedans; & comment? *Comme les tentes de Cedar*, dit-elle, & *comme les peaux de Salomon*. Car ces tentes & ces peaux de Salomon, étoient en effet soûillées de poussiere, & toutes brûlées au dehors par l'ardeur du Soleil; mais ornées audedans de tout l'éclat de la magnificence royale.

Aussi n'y avoit-il rien qui pût exprimer plus vivement l'éclat & la beauté de l'Eglise, qui paroissoit exterieurement vile & rabaisée aux yeux des hommes charnels, dans les saints Martyrs & dans les hommes consacrez à Dieu, & particulièrement dans ceux qui menotent une vie tres-pauvre & tres-austere dans la solitude des deserts; mais que l'éclat & l'excellence de ses divines vertus, rendoit interieurement si brillante & si sublime aux yeux des saintes ames, & des personnes véritablement spirituelles, qu'elle remplissoit ses spectateurs d'admiration & les jettoit dans le dernier étonnement. Et qui n'en seroit pas tout faisi, entendant ces paroles de l'Apôtre: *Quand même il se devoit faire une asperision & une effusion de mon sang sur la victime & le sacrifice de votre foi, je m'en réjouirois en moi même, & je m'en conjoüirois avec vous tous; & vous devriez aussi vous en réjouir & vous en conjoüir avec moi.* A-t-on jamais ouï parler d'un tel sujet de ressentir & de témoigner de la joie? Qui ne seroit pas encore plus surpris de voir saint André s'avan- cer de loin, loüer & desirer avec tant de zele, la Croix qui lui étoit préparée, s'avancer vers elle avec une sainte allegresse, & l'embrasser avec une assurance & une joie qui ne se peut exprimer?

Enfin qui ne seroit pas dans la dernière admiration, en voyant le grand saint Laurent, éten-

du sur un gril de fer & couché sur des charbons ardents , se faire un sujet de joie d'un tourment si horrible ? L'incomparable S. Vincent , suspendu sur le chevalet , pendant qu'on lui disloquoit tous les os , dire au Prefet , qui le faisoit souffrir ; qu'il lui étoit obligé de la grace qu'il lui procuroit , que l'état où il se trouvoit , avoit toujours été l'objet de ses vœux & de ses desirs ; qu'il le prioit de continuer un ouvrage qui lui étoit si avantageux ; & reprenant même ses bourreaux , de ce qu'ils agissoient avec trop de lenteur ? Et enfin nôtre bien-heureux pere S. Dominique , brûler continuellement d'une tres-ardente soif de boire le Calice du Sauveur , regardant le martyre comme une grace & un don inestimable de la misericorde de Dieu , & ne désirant rien tant dans cette vûë , que de voir déchirer son corps par les plus cruels tourmens , pour l'amour & la gloire de ce divin Maître ?

Et pour passer des Martyrs aux Confesseurs , qui ne seroit surpris & étonné de voir S. Alexis dans le Palais même de son pere , déguisé en pauvre inconnu , vivre tres-pauvrement , & souffrir les mépris & les mauvais traitemens d'un grand nombre de valets , dont cette maison étoit pleine , & passer ainsi les dix-huit dernieres années de sa vie avec une patience toujours tranquille en présence de son pere , de sa mere & de son épouse , qu'il avoit quitée la nuit de ses noces sans l'avoir touchée ? Et qui pourroit assez admirer la puissance merveilleuse de la grace divine , qui a si particulièrement éclaté dans la vie & dans toute la conduite de S. Edoüard Roi d'Angleterre ; sur tout lorsqu'on sçait que ce Prince aiant épousé dans sa jeunesse , une Princesse tres-accomplie , &

d'une excellente beauté, a sceu garder avec elle une chasteté perpetuelle jusqu'au dernier moment de sa tres-sainte vie, dans une parfaite societé, n'ayant qu'une même demeure & une même table.

Quant aux miracles des Saints, le sentiment de plusieurs est, qu'ils ne sont point des sujets de Prédication, parce que le recit qu'on en fait, sert plus à faire connoître leur sainteté, qu'à regler les mœurs & la vie de ceux qui les entendent. Pour moi j'estime que c'est principalement par la prédication des miracles, qu'on peut faire éclater avantageusement la bonté infinie de nôtre Dieu, la grandeur ineffable de son amour envers ceux qui sont véritablement à lui, la fidélité de ses promesses & les soins paternels de sa souveraine Providence, qui s'étend d'une manière toute singulière sur ses serviteurs; en ce qu'il les honore, si je l'ose dire, avec excez, en les élevant audessus de tout, jusqu'à assujettir, non-seulement à l'autorité de leurs paroles, mais encore à leurs cendres, aux mouchoirs mêmes & aux linges qui ont touché leurs corps, & enfin à la poussière de leurs tombeaux, les malins esprits, les maladies & toutes les loix de la nature même, auxquelles les Rois, les Empereurs & tous les Souverains sont assujettis.

Mais pourquoi m'étendre sur un sujet si connu & confirmé par tant d'exemples? Un aveugle demandant à Dieu, avec ardeur dans la prière, la guerison de son aveuglement, il lui fut divinement ordonné de laver ses yeux avec de l'eau, dans laquelle le S. Roi Edoüard, dont-il vient d'être parlé, avoit lavé ses mains: ce qu'ayant fait, il recouvra aussi-tôt la vûe. Quelle force,

je vous prie , & quel excès d'amour le Seigneur ne fait-il pas éclatter envers ceux qui sont à lui , par ce jugement de sa providence , qui donne à cette eau sale , une vertu si puissante & si honorable , parce seulement qu'elle a touché les mains de son serviteur ? Or combien voyons-nous de semblables merveilles dans les vies des Saints , qui sont autant de preuves éclatantes , & de tres-évidens témoignages de cette miséricorde & de cette bonté ineffable du Seigneur envers ses fideles serviteurs ? Le Soleil , la Lune & les Etoiles avec toute leur splendeur & leur beauté ; le Ciel même , ni la terre , ni les mers ne me donnent point de marques si évidentes de la divine bonté , qu'en ce que je vois , que ces choses-là mêmes , que le Seigneur a ordonnées & liées entre elles dans un rapport & une proportion si admirable , par des loix éternelles , sont toutes assujetties , & obéissent aux ordres des Saints & à leurs cendres mêmes après leur mort.

Lorsque cette bonté , du Seigneur , se manifeste par ces preuves si claires & si convaincantes ; c'est une chose incroyable , combien elle enflamme les cœurs des hommes du feu de son amour , & d'un tres-ardent désir de servir un si bon Maître , duquel ils ne peuvent esperer rien moins , s'ils le servent avec une constante & exacte fidélité. Ce que j'ai bien voulu remarquer ici en peu de mots touchant le recit des miracles des Saints , dont le Prédicateur se peut servir avantageusement , pour exciter ses auditeurs à l'amour de cette souveraine Bonté de Dieu.

Ce soin & cette providence paternelle , que le Seigneur toujourns infallible & infiniment aimable , fait éclatter dans les combats de ses Martyrs ,

ne nous découvre pas moins évidemment ces mêmes richesses de sa miséricorde & de sa charité. Car outre cette constance invincible qu'il leur donnoit pour souffrir en patience tant de si cruels tourmens, il les souûtenoit & les consoloit encore par des secours de sa grace toute puissante, par des prodiges du Ciel & par des miracles, au milieu des feux & des tourmens presque infinis, dont on a éprouvé la fermeté de leur foi. On a souvent vû les flâmes, où l'on les jettoit, s'éteindre tout d'un coup, ou respectant leurs corps, se venger sur ceux qui les avoient allumées. On a vû les bêtes les plus cruelles, auxquelles on les exposoit, les câresser & les défendre, au lieu de les devorer : les rouës de fer & les tortures, auxquelles on les appliquoit, se briser d'elles-mêmes : on a vû enfin les fournaïses ardentes & les taureaux d'airain embrâsez, leur servir de rafraichissement ; les plaïes, dont ils étoient déchirez, refermées & gueries en un instant ; & leurs membres tout coupez remis en leur place, & parfaitement réünis à leurs corps : ce qui les confirmoit tellement dans la vérité de la foi, que non-seulement ils y demeuroient eux-mêmes toujourns fermes & inébranlables ; mais y attiroient encore les infideles mêmes par l'éclat des miracles, & les encourageoient par leur exemple, à souffrir le martyre pour sa défense.

Qui ne reconnoîtroit donc pas évidemment par ce marques, les richesses immenses de la souveraine Bonté de nôtre Dieu, & les entrailles de sa miséricorde, & de sa charité envers ceux qui le servent ? qui ne brûleroit pas d'un tres-ardant amour pour un Dieu si plein de douceur & de tendresse ? Qui ne voudroit pas perdre mille fois

la vie au milieu des feux & des tourmens pour vôtre gloire , ô tres-fidèle ami des justes , *qui les secourez dans les tems favorables , lorsqu'ils en ont besoin & qu'ils sont affligés ?* C'est ce soin & cette providence paternelle du Seigneur , à l'égard de ceux qui sont à lui , que le Sage nous veut faire connoître , lorsque parlant de la sagesse increée , il dit ; *C'est elle , qui n'a point abandonné le juste , lorsqu'il fut vendu ; mais elle l'a delivré des mains des pecheurs. Elle est descendue avec lui dans la fosse & elle ne l'a point quitté dans ses chaînes , jusqu'à ce qu'elle lui a mis dans les mains le sceptre royal , & qu'elle la rendu maître de ceux qui l'avoient traitée si injustement , &c.* C'est pourquoi quiconque étant éclairé de la lumiere du S. Esprit , a reçu non-seulement l'intelligence ; mais encore le sentiment & le goût de ces choses , peut toujours relever par de dignes loüanges , les actions memorables & les miracles des Saints , & encourager en même tems par ces preuves & ces exemples , ceux qui l'écoutent , à la connoissance & à l'amour de la divine bonté.

Pour revenir donc à nôtre sujet , ce sont là les biens inestimables de nôtre vrai Salomon ; ce sont les richesses incomprehensibles de Jesus-Christ ; c'est-là *cette vertu , cette force , & comme disent d'autres , cette puissance de l'Évangile , qui est , pour sauver tous ceux qui croient , & qui élève l'homme au-dessus du monde , de lui-même & de toute la nature.* On peut aussi prendre de-là occasion de faire admirer beaucoup la force & la puissance de la grace , qui élève une créature mortelle , si foible & si fragile à un si éminent état de vertu & de pureté. On en peut tirer de même un tres-juste sujet , d'accuser de folie &

Psal. 9.

Sap. 10. 28

Rom. 1. 16.

d'aveuglement les hommes , qui par la crainte de la peine & du travail , refusent d'entrer dans le chemin de la vertu , comme étant trop pénible & trop difficile ; lorsqu'ils sçavent que la force de la grace & de la charité divine fait trouver tant de douceur & de consolation , non-seulement dans l'obéissance & dans l'observation des commandemens de Dieu ; mais encore dans les croix, dans les faix & dans les tourmens mêmes , que l'on endure pour son amour & pour sa gloire. C'est enfin ce qui donne lieu de reprendre fortement les lâches & les tièdes , qui négligent les choses les plus legeres & les plus aisées , lorsqu'ils voyent que les Saints , qui ont été formez comme eux, d'une même masse & conçus dans le peché , en ont fait de si grandes & de si prodigieuses.

Celui donc , qui par la grace du Seigneur , a les dispositions de cœur & d'esprit nécessaires , pour sçavoir estimer & peser comme à la balance , & avec de justes poids ces dons si magnifiques du S. Esprit , pourra toûjours tres-bien inspirer aux autres par ses discours , les sentimens , dont il fera touché lui-même ; & relever ainsi dans l'esprit de ses auditeurs , les vertus des Saints par de justes louanges. J'avouë qu'il y en a tres-peu qui soient favorisez de ces heureuses dispositions , & c'est aussi ce qui fait qu'il n'y a point de Sermons plus difficiles , ni plus à charge aux Prédicateurs, que les Panégryriques , ou les Eloges des Saints. Mais si quelqu'un n'a pas tout le talent nécessaire pour s'en acquitter avec avantage , il a en main un remede tout préparé , qui est d'expliquer à l'ordinaire l'Evangile du jour , & d'insérer dans l'explication même , les vertus les plus remarqua-

bles du Saint, que l'Eglise honore, aux endroits qui y donnent lieu, ou de les proposer seulement dans la dernière partie du discours. Ce qui se fait très-bien par la comparaison démonstrative, *contentione demonstrativa*, qui est une figure de sens, forte & vehemente, par laquelle on louë ou on blâme une personne, ou toute autre chose, en la comparant à une autre. Nous en traiterons particulièrement dans le Livre suivant.

CHAPITRE VI.

Troisième sorte de Sermons, ou maniere de prêcher, qui contient les Homelies, c'est-à-dire, les discours ou entretiens spirituels sur l'Evangile.

Cette troisième maniere de prêcher, qui consiste à expliquer l'Evangile, a toujours été & est encore aujourd'hui fort en usage dans l'Eglise. Voici en peu de paroles comment le Prédicateur se doit conduire, ou ce qu'il doit observer dans ce genre de Sermons.

Il faut d'abord, avant que d'entrer dans l'explication de l'Evangile du jour, en faire un récit abrégé; mais en sorte que la breveté du récit ne soit pas sans grace & sans élégance; c'est-à-dire, qu'il ne soit pas fait d'une maniere maigre ou sèche, comme le font quelques uns très-déplaisamment; mais avec la politesse & l'ornement qui lui est propre. Car le Prédicateur en cette occasion doit parler bien plus selon la force du sens, que selon la simple interprétation des paroles; & par conséquent donner toujours un peu plus d'é-

renduë à ce que les saints Evangelistes ont exprimé d'une maniere courte & toute simple. Ce qui neanmoins ne se doit pas toujours faire, sur tout lorsque l'histoire de l'Evangile est plus longue qu'à l'ordinaire, comme celle de la Samaritaine, ou de la resurrection du Lazare, mort depuis quatre jours. On peut aussi, lorsqu'on le juge plus commode, mêler chaque point de l'Evangile avec l'explication même qu'on en fait; ce qui doit être laissé à la disposition & au choix du Prédicateur. Car il n'en est pas de ce que nous disons, comme des statuts & des ordonnances d'Etat gravées sur l'airain; enforte qu'il ne soit pas libre d'en user autrement, lorsqu'on le trouve plus à propos & plus avantageux.

Après avoir exposé brièvement l'Evangile du jour, il en faut aussi-tôt venir à l'explication. Mais auparavant, pour y entrer de bonne grace, on peut commencer fort à propos par quelque sentence, ou par quelque lieu commun, qui convienne & s'ajuste proprement au sujet, s'y arrêter un peu & le tourner enforte que l'on soit comme imperceptiblement porté à ce qu'on doit dire au commencement de l'explication, où l'on veut entrer. Il est encore tres-important pour y bien entrer, de reprendre auparavant & de faire entendre ce qui precede de l'Evangile qu'on veut expliquer; parce que souvent l'intelligence de ce qu'on lit, dépend de ce qui precede dans le texte. Ainsi pour expliquer cet Evangile de la fête du S. Sacrement; *Ma chair est vraiment viande & mon sang est vraiment breuvage. Celui qui mange ma chair, &c.* L'Exorde se doit prendre du miracle des cinq pains, parce que le Seigneur voulant attirer les Juifs à la foi, & voyant qu'ils lui deman-

doient , pour croire en lui , quelque miracle éclatant , telle qu'étoit la manne envoyée du Ciel à leurs peres dans le désert ; prit de-là occasion de leur parler d'un pain & d'une nourriture , sans comparaison plus excellente , qu'il devoit donner aux hommes , laquelle ne periroit point , mais demeureroit pour la vie éternelle. Il en est de même de la parabole du Pere de famille , qui appelle des ouvriers pour travailler à sa vigne , dont l'explication dépend de la demande que S. Pierre fait auparavant à Jesus-Christ , touchant la recompense que recevroient ceux qui auroient tout quitté pour le suivre ; car le Seigneur après lui avoir exposé la grandeur de cette recompense , prend sujet de-là d'enseigner par cette parabole , quelles seront les différentes recompenses des hommes , & selon la justice & selon la grace & la misericorde de Dieu.

On aura donc soin d'être court dans cet Exorde , afin de ne rien retrancher du tems destiné à l'explication de l'Évangile. Plusieurs pechent en cela doublement. Ils employent la plus grande partie du discours dans la liaison & l'ajustement de l'Exorde ; & souvent ils lient ensemble ce qui precede & ce qui suit sans aucune nécessité. Et la plupart ne manquent en cela , que parce que s'étant une fois proposé certaines regles ou manieres de prêcher ; ils croient que tout ce qui vient à propos dans un Sermon , a le même effet dans tous les autres ; & que ce qu'ils ont résolu de faire une fois , se doit faire par tout de même.

Il y a un autre genre d'Exorde , dont on se doit servir quelquefois , pour préparer l'attention des auditeurs. C'est de commencer le discours par ce qui est en eux un obstacle à la persuasion des

véritez , qu'on leur enseigne , ou aux impressions qu'elles doivent faire dans leur cœur. Or ce qui empêche grandement le fruit des prédications , est que plusieurs y assistent plutôt par coûtume , que par aucun désir d'en profiter ; que d'autres y vont seulement par curiosité , & que la plûpart les entendant négligemment & avec ennui , en sortent aussi vuides qu'ils y font entrer. Il sera donc avantageux au commencement du discours d'éloigner ces obstacles , & tous les autres semblables , & de faire connoître l'extrême peril , où s'exposent ceux qui entendent la Parole de Dieu avec des dispositions si criminelles. Car comme c'est dans cette Parole sacrée , que consiste le remede & le soulagement de nos maux , que reste-t-il à esperer à un malade , à qui ce divin remede a été tant de fois appliqué inutilement & sans aucun effet pour la santé de son ame ?

On peut donc se servir de ces trois manieres d'Exorde , ou de commencemens dans cette troisième sorte de Sermons. Mais on laisse entiere-ment à la disposition du Prédicateur de juger , quand on se doit servir de l'une plutôt que de l'autre. Car la seule regle qu'on doit toujours garder en ceci , est qu'on ne doit rien traiter toujours d'une maniere ; mais qu'il est de la prudence & de l'adresse du Prédicateur de diversifier toutes choses selon les differences , ou des Evangelies , ou des qualitez & des dispositions des auditeurs.

Quant à l'explication même de l'Evangile ; voici ce que j'estime qu'on y doit observer en premier lieu. C'est de ne se point proposer plus de trois ou quatre , ou quelquefois cinq points à traiter. Car s'il y en a davantage , le discours sera souvent

souvent interrompu par la trop fréquente nécessité d'en quitter l'effort, ou d'en ralentir l'action, pour passer de l'un à l'autre, & reprendre à chaque fois un exorde nouveau & de nouvelles pensées. Ajoûtez à cela que l'une des principales parties du Prédicateur étant de toucher & de remuer les esprits & les cœurs; & ces mouvemens salutaires ne pouvant être vivement excités, qu'ensuite de la preuve & de l'amplification du sujet; il suit de-là très-certainement, que plus le sujet est fortement prouvé & vivement amplifié, plus il peut toucher & remuer efficacement les esprits, & faire de vives impressions dans les cœurs de ceux qui l'entendent.

Ainsi quiconque se propose moins de points à traiter, a toujours plus de tems pour prouver & étendre amplement les choses, & peut par conséquent inspirer de plus vifs sentimens de ce qu'il veut persuader, & y porter plus ardemment les esprits. Ce qui est un avantage que n'ont pas ceux qui s'engagent à en traiter plusieurs dans l'espace d'une heure au plus, que doit durer un Sermon. Car avec un grand amas de bois, on allume un grand feu, & on n'en peut faire qu'un petit avec peu de bois: si donc *le feu s'embrase dans la forest,* selon qu'il y a de bois, comme dit le Sage, il est sans doute plus à propos de ne choisir que peu de points & les traiter amplement & avec ordre dans toute leur étendue, que d'en parcourir légèrement plusieurs d'un stile sec & sterile.

Eccli. 18. 12.

Il faut en second lieu se bien garder dans l'explication de l'Évangile, de forcer le sens de l'Écriture, comme font plusieurs qui l'alterent & le falsifient, ou y donnent de violentes contorsions; & avoir soin de prendre toujours celui qu'elle

présente d'elle-même à l'esprit , lorsqu'on s'applique à la lire avec une vigilante attention ; & sur tout de préférer toujours ce qui sert le plus à régler les mœurs , & à reprendre & corriger les vices , à toutes les vaines subtilitez d'esprit , & à tout ce qui flatte la curiosité des hommes.

Au reste le Prédicateur doit s'étudier sur tout , lorsqu'il rapporte des passages & des sentences du Texte sacré, de les éclaircir & confirmer par d'autres endroits des saintes Ecritures , & par des témoignages des saints Peres ; car comme dit S. Jérôme , le discours d'un Prêtre & d'un Ministre de l'Eglise , doit être assaisonné avec le sel des saintes Ecritures. Or je trouve quatre choses à observer dans les lieux & les passages qu'on en doit rapporter. La première est, qu'ils ne soient point trop communément usitez , si ce n'est qu'on leur donne un tour & un agrément remarquable , qui les relève ; mais recherchez , choisis & singuliers, comme il s'en trouve plusieurs dans les livres des Prophetes & de la Sagesse , qui par l'attrait de leur nouveauté gagnent l'esprit & de celui qui les rapporte & de ceux qui l'écoutent.

La seconde est qu'il y a quelque mesure à garder dans l'emploi de ces passages ; qui est de ne pas prendre à la volée tout ce qui se présente d'abord à l'esprit , comme font plusieurs par l'attachement qu'ils ont à leurs propres pensées ; mais de choisir toujours le sens le moins trivial , & le plus avantageux pour l'effet qu'on s'est proposé.

La troisième est , de ne point revêtir & charger sans nécessité d'une foule de passages & de témoignages , une chose évidente par elle-même , ou déjà suffisamment prouvée , comme il arrive à plusieurs de le faire par ostentation de leur memoire.

re , ou de leur science , plutôt que par aucune sorte de nécessité.

La quatrième enfin est d'avoir soin dans l'interprétation des sentences , que nous rapportons de l'Écriture , ou des Peres, non-seulement d'en conserver le sens fidelement & avec sincérité , mais de l'exprimer encore si bien avec toute la grace & la propriété de nôtre langue, qu'elles semblent en être nées plutôt que traduites du Latin. Il y en a beaucoup qui pechent doublement contre cette regle ; car quelques-uns tournent le Latin de telle sorte , qu'ils en conservent le tour & la phrase en leur langue même , & ôtent ainsi toute la grace & la beauté des sentences & des meilleures pensées. Car chaque langue ayant ses propriétés, c'est-à-dire , ses tours , ses expressions & ses manieres de parler ; il faut qu'un Traducteur ou un interprete habile , qui traduit du Latin , en change la propriété en celle de l'autre langue , en laquelle il tourne ; en sorte qu'il ne rende pas seulement sens pour sens, mais que la grace & la beauté de l'expression , ne soit pas moins grande dans la version que dans le Latin même. Et il y en a d'autres , qui pour éviter ce vice , font les Rhetoriciens mal à propos , & qui pour trop s'étendre en paroles , ne conservent, ni la force, ni le poids, ni même le vrai sens des passages & des sentences, qu'ils rapportent & qu'ils expliquent en leur langue.

Au reste pour toucher ici comme en passant, quelque chose de l'élocution ; c'est sans doute une regle & une methode tres-propre pour expliquer nettement plusieurs points de l'Évangile , de les reduire & proposer en forme de doutes , ou de question. Si , par exemple , il s'agit d'expliquer

Joan. 4.

l'Évangile touchant l'Officier de la Cour, qui demandoit la guérison de son fils malade à Capharnaüm ; on peut d'abord demander pourquoi le Seigneur l'accuse & le reprend d'infidélité, puisque la prière même qu'il lui faisoit de venir chez lui pour guérir son fils, sembloit marquer assez qu'il avoit de la foi ; car il ne lui auroit pas fait cette demande, s'il n'avoit pas cru qu'il étoit le

Marc. 5.

Sauveur : Puis, pourquoi il ne dit rien de semblable au Prince de la Synagogue, qui lui demandoit de même la santé pour sa fille, & qu'au contraire il s'en alla aussi-tôt avec lui ; & dans le chemin voyant que sa foi étoit chancelante, il l'affermir avec beaucoup de bonté ; au lieu qu'il reprit aigrement cet Officier de Cour, comme manquant de foi, & ne voulut point aller avec lui. Ensuite pourquoi le Seigneur de son propre mouvement & sans en être prié, voulut aller en la maison du Centenier, qui lui demandoit la santé pour son serviteur, & ne voulut pas venir en celle de ce Seigneur de la Cour, en étant instamment prié. Chacune de ces questions doit être proposée avec les raisons du doute, qu'elle renferme. On y doit joindre après la réponse, l'établir & l'autoriser de même, & la tourner au profit & à l'utilité des auditeurs.

La raison de cette règle est, que tout ce qui approche du dialogue dans un discours, ne sert pas seulement à exciter l'attention par le doute même de ce qu'on met en question ; mais bien plus encore à diversifier agréablement les paroles & les expressions. D'où vient que S. Chrysostome, qui sçavoit admirablement l'art de remuer & de manier les esprits & les cœurs, reveille si souvent dans ses Homélies, l'attention de ceux à qui

il parle par des demandes & des questions fréquentes.

Il faut enfin sçavoir encore, que lorsqu'on produit quelque témoignage de l'Écriture, on ne doit pas se contenter de l'expliquer simplement en langue vulgaire, comme font plusieurs, qui traduisent le Latin mot à mot en leur langue; mais que le principal est de peser & d'appuier toujours sur quelque chose digne d'être observée dans le passage qui est rapporté. Ce qui se fait en expliquant quelque emphase cachée sous un mot, ou en demêlant les sens de quelque Metaphore. Car toute Metaphore enferme une comparaison courte & abrégée, qui doit par conséquent servir à l'expliquer. Quelquefois aussi, lorsqu'une sentence est courte & serrée en paroles, nous l'étendons & l'amplifions pour en découvrir davantage toute la force & le sens qui y est renfermé. Et c'est à quoi peuvent beaucoup servir les différentes manières d'amplifier, que nous avons cy-devant expliquées.

Nous nous contentons de ce que nous avons marqué en peu de mots jusqu'ici sur cette matière, dont la pleine & entière connoissance ne se peut acquérir, que par une étude de toute la vie. Et c'est aussi ce que nous cherchons, principalement par nôtre application à lire & à entendre les saintes Écritures. Car ce n'est pas assez pour nous d'en avoir l'intelligence; nous pesons encore & examinons dans le sens quelque chose qui mérite d'être remarqué. Mais ceci n'a point de lieu dans les témoignages de l'Écriture, qui regardent l'interprétation mystique des noms; comme quand nous disons que le nom d'eau, signifie la grace & la sagesse divine; ou qu'on doit entendre par le

mot de *coupe, calix*, le sort ou le partage qui arrive à chacun ; & par celui d'*huile*, la miséricorde. Car il suffit à cet égard de montrer en peu de paroles cette signification du mot autorisée par quelque autre passage.

CHAPITRE VII.

Quatrième sorte de Sermons, ou maniere de prêcher, composée des trois precedentes.

Cette quatrième sorte de Sermons, composée des trois premières que nous avons expliquées, est très-familier à S. Chrysostome. Elle a deux parties principales, dont l'une contient l'explication de l'Évangile, & l'autre est un discours dans le genre délibératif pour la persuasion ou la dissuasion. Car ce S. Pere traite d'ordinaire dans cette seconde partie, après l'explication de l'Évangile, les lieux communs des vertus ou des vices, par lesquels il exhorte, ou à pratiquer quelque vertu, ou à fuir & detester quelque vice, en représentant & amplifiant fortement les biens & les maux, les avantages & les pertes qu'apporte l'une & l'autre de ces deux choses. Il n'y a rien de propre & de particulier à prescrire en ce genre sur ce sujet ; car cette sorte de Sermon étant formée & composée des deux parties, que nous avons dites, on peut aisément comprendre par ce qui est traité en chacune, ce qu'on doit observer dans le tout qu'elles composent.

Il faut néanmoins prendre garde dans ce genre de Sermon, qu'il y a danger qu'en voulant satisfaire aux deux parties, nous ne soyons trop

longs dans le discours. Ce que les Prédicateurs doivent éviter tres-soigneusement, de crainte que se rendant ennuyeux par cette longueur, ils ne perdent & la grace & le fruit de tout ce qu'ils disent de plus solide & de plus digne d'être écouté avec attention. Car ceux qui nous entendent, commençant une fois à s'en laisser, ne font plus d'attention à ce que nous leur disons, & perdent encore & le goût & le souvenir des choses mêmes, qu'ils ont auparavant écoutées avec plaisir.

Cela étant ainsi posé, il ne fera pas hors de propos de comparer entre elles ces quatre manières de prêcher, afin de mieux connoître la nature, la dignité & l'utilité de chacune. Et pour dire tout d'un coup ce que j'en pense, il me semble que toutes ces sortes de Sermons, & toutes les autres qui se trouvent, se peuvent réduire à trois chefs. Le premier comprend les Sermons qu'on peut appeler simples, parce qu'on n'y traite qu'un seul sujet, soit dans le genre délibératif, quand on veut porter à quelque action de vertu, ou détourner de quelque vice ceux à qui l'on parle; comme fait S. Cyprien dans ses excellens discours de la patience, de l'aumône, de la peste & de l'envie, & les autres saints Peres en plusieurs endroits: soit dans le genre démonstratif, lorsqu'il s'agit de publier l'excellence des vertus de quelque Saint, de relever & d'amplifier la grandeur de ses actions & l'éclat de ses miracles, comme font souvent les mêmes saints Peres.

Le second chef est des Sermons ou des Homélies sur l'Évangile, où l'on donne des règles de morale & des instructions pour la conduite spirituelle, selon que le demande la nature de chaque point de l'Histoire sacrée qu'on explique.

Les saints Peres ont encore suivi tres-souvent cette maniere de prédication. C'est pourquoy si quelqu'un a de l'estime pour l'une de ces deux sortes de Sermons, il ne doit pas pour cela faire moins d'état de l'autre; puisqu'elles ont été toutes deux en usage parmi les anciens Peres de l'Eglise; & nul ne doit trouver à redire qu'on en approuve & qu'on en autorise l'usage à leur exemple. Quant à cette seconde sorte, elle est sans doute agréable aux auditeurs, par la variété des choses qu'on y traite; utile par la diversité des regles de vie & des instructions morales qu'on y mêle, & outre cela tres-aisée au Prédicateur. Car comme elle ne consiste qu'à suivre dans l'explication de l'Evangile, l'ordre & la suite du texte qu'on lit alors, on n'y a pas besoin pour cela de ces six parties du discours parfait, que nous avons expliquées au commencement de ce quatrième livre; ni d'aucun arrangement artificiel de preuves & d'argumens; & elle ne demande pas non plus un si grand fonds d'érudition dans le Prédicateur, n'y ayant point d'esprit si borné, ni si dépourvû de lumiere & de connoissance, qui ne trouve toujours d'auteurs, sur chaque point, ou partie de l'Evangile qu'il explique, quelque chose qui serve à l'enrichir, à la relever, & à la mettre dans son beau jour.

Toutefois si cette maniere de prêcher est agréable à ceux qui écoutent, & facile au Prédicateur; elle paroît aussi avoir peu de force & de vivacité: car les grands & vifs mouvemens sont les effets propres de l'amplification, qui suit après la preuve du sujet; & ils sont, comme il a déjà été dit, d'autant plus vehemens & plus efficaces, que la preuve est plus ferme & plus étendue. Or il n'y a pas lieu de faire entrer cette sorte de preu-

ve dans l'explication de l'Évangile, ni d'étendre beaucoup celles qu'on y employe; parce qu'ayant à traiter plusieurs choses toutes différentes entre elles, dans l'espace d'une heure, il n'est pas possible qu'on s'arrête long-tems sur aucune. C'est pourquoi la preuve, qui est nécessairement courte & sèche dans ces Sermons, ne peut pas exciter de grands mouvemens. Ajoutez à cela, qu'il faut souvent reprimer & interrompre l'ardeur & l'effort, en quoi consiste toute la force & tout l'effet du discours; parce que c'est une nécessité de le faire autant de fois, que l'on passe d'un sujet à un autre tout différent. Il n'y a néanmoins personne qui soit tellement maître de ses mouvemens, qu'il puisse arrêter tout d'un coup, celui dont il est animé, & en reprendre aussi-tôt un nouveau, qui naît d'une nature de sujet toute différente.

Au reste lorsqu'on ne traite qu'un certain sujet dans un Sermon, comme quand nous exhortons à l'amour de nos ennemis, à la pratique de l'aumône, de l'humilité, de la charité, de la patience, ou de quelque autre vertu chrétienne, l'ardeur & la vivacité du discours peut être d'autant plus grande, que la force & la multiplicité des preuves & des argumens donne matière d'exciter de plus grands mouvemens. Mais il est aussi plus difficile de réussir dans cette sorte de Sermon, parce qu'elle demande dans le Prédicateur une grande force d'éloquence, & une abondante provision de belles pensées, de sentences & de veritez excellentes, pour éviter par une riche & agréable variété de choses, le dégoût que pourroit causer un long discours sur un même sujet. Et c'est la première difficulté qui s'y rencontre. La seconde qui n'est pas moindre, & je ne sçai même si elle

n'est pas beaucoup plus grande, est d'ajuster & d'accommoder judicieusement à la preuve, en laquelle consiste toute la force du discours, les autres parties dont il est composé; sçavoir, l'Exorde, la Division, la Refutation & la Peroration. Car un Sermon de cette sorte est comme un corps parfait & accompli en ses parties, qui doivent toutes avoir entr'elles une liaison, un rapport & une convenance mutuelle, comme les membres d'un même corps. Mais cette double difficulté est recompensée par la raison que nous avons dite, que cette sorte de discours a plus de force & de vivacité, & est plus propre & plus efficace pour remuer les esprits & les cœurs.

Que si l'on me demande laquelle de ces manières de prêcher on doit principalement suivre, sans m'attribuer le droit d'en juger, je découvrirai ici en peu de mots, selon la portée de mon esprit ce que j'en pense. Je n'approuve nullement ceux qui ne s'attachent qu'à une même manière de prêcher, & qui en ayant une fois pris une, se résolvent à la suivre toujours. Il me paroît plus avantageux de se servir, tantôt d'une manière & tantôt d'une autre, selon la nature & la dignité des sujets qu'on doit traiter, ou selon l'utilité & les divers besoins des auditeurs mêmes. Quelquefois tout le discours roulera sur l'explication morale de l'Évangile; & d'autrefois on traitera quelque sujet particulier ou dans le genre démonstratif, ou dans le délibératif. Et pour éviter le dégoût que pourroit causer la longueur d'un discours entier sur une même chose, on l'évitera toujours agréablement, en expliquant diverses questions, qui regardent la chose même. Si par exemple, on traite de la charité, on relevera dans

la premiere partie l'excellence & le merite de cette vertu ; dans la seconde , on expliquera les moïens qui servent à l'acquérir ; & dans la troisieme , on decouvrira les principaux obstacles , qu'il faut detruire pour la posseder.

De même ayant à parler de l'humilité , on traitera les mêmes questions & les mêmes parties ; & on s'étendra de plus sur les divers degrez & sur les caracteres , ou les marques de la vraie humilité. On en peut user de même sur le sujet de la priere, & y joindre même librement d'autres choses , dont on peut parler tres-à propos à ce sujet ; comme de la préparation de l'ame avant la priere, & des differentes vertus qui servent à la rendre efficace , je veux dire de la foi , de l'humilité , de la ferveur d'esprit , du jeûne & de l'aumône. On peut donc éviter ainsi le dégoût , que pourroit donner un discours entier sur un même sujet, en le diversifiant par cette multiplicité de questions toutes differentes.

Je pourrois appuyer ce sentiment sur l'autorité des Saints Peres , que nous sçavons constamment être les plus habiles dans l'une & l'autre de ces deux sortes de Sermons ; mais la quatrième , que nous avons touchée au commencement de ce chapitre , me paroît la plus commode & la plus avantageuse : car outre qu'on y explique l'Evangile , on y traite encore après quelque sujet choisi & particulier ; & je vois même de plus , que cette maniere de prêcher a toujours extrêmement plû au grand S. Chrysostome , à ce Prédicateur incomparable , & le plus éloquent d'entre tous les Peres Grecs. C'est pourquoy on peut se servir le plus souvent de cette maniere de Sermon , & des autres suivant la nature & la condition des cho-

ses qu'on doit prêcher , & suivant la faculté , la force & la disposition du Prédicateur. Car les mêmes choses ne conviennent pas à toutes sortes d'esprits , ni à toutes sortes de sujets.

CHAPITRE VIII.

D'un autre genre de Sermon , appellé Doctoral , ou Scolastique.

CE genre de Sermon , qu'on appelle Doctoral , à cause du stile Dialectique ou Scolastique , qu'on y emploie , est plus propre pour traiter à fond quelque point de Doctrine ; c'est-à-dire , pour instruire & enseigner ceux à qui on parle , que pour les toucher. On peut toutefois user de ce stile en quelques occasions , pour quelque raison particulière , au moins dans quelque partie du discours , qui semble l'exiger , lorsqu'il ne s'agit pas seulement d'exciter , mais encore d'instruire & d'éclairer les peuples , & sur tout quand nous voulons leur donner une pleine & entiere connoissance de quelque chose.

L'ordre qu'on doit presque toujours garder dans ce genre de Sermon , est de montrer premièrement , quelle est la nature de la chose qu'on traite , ou en un mot , ce que c'est ; puis , quelles sont ses qualitez propres , ou quelle elle est. Ensuite en rechercher les causes & les effets ; ou enfin les parties par la division. Ainsi ayant à traiter de la grace , on explique premièrement ce que c'est ; ensuite quelles proprietéz elle renferme. Puis on examine ses causes principales & les effets qu'elle opere dans l'ame du juste ; & en

dernier lieu, on en montre les parties par la division des diverses sortes de graces dont on fait le dénombrement. S. Thomas & les autres Theologiens Scolastiques, sont pleins d'exemples de cette methode.

Mais Aristote en enseigne une autre qui n'est pas fort differente. Il veut qu'on montre premierement que la chose est; ensuite ce qu'elle est; puis, quelle elle est; & enfin pourquoi elle est telle, ou pourquoi elle a telles & telles qualitez. Comme cette methode est tres-commode pour traiter à fond toutes sortes de sujets; il n'y a point de doute que l'ordre doctrinal, qui est tout semblable, ne soit excellent, lorsqu'il s'agit de discourir sur une même chose. Ce n'est pas néanmoins une necessité, de s'étendre sur toutes ces choses, lorsqu'il y en a quelqu'une ou plusieurs assez certaines & évidentes par elles mêmes. On peut rapporter à ces quatre chefs, comme à autant de degrez, toutes les questions qu'on formera sur un même sujet. Car par ce moyen on explique & les effets des choses, & leurs causes mêmes, dont la connoissance produit la certitude de la science.

Suivant donc cette maniere, en traitant de quelque vertu que ce soit, on examinera premierement, si la vertu proposée est nécessaire à la perfection de l'homme; ce qui se reduit au premier chef, ou à la question, *an res sit?* si la chose est. Ensuite quelle est la matiere qui sert de sujet ou d'objet à cette vertu; ce qui se rapporte au second chef, ou à la question touchant la nature de la chose; sçavoir ce que c'est? *quid res sit?* puis quelles sont ses proprietéz & ses appanages; ce qui appartient évidemment au troisieme chef, ou à la question touchant la qualité. *Qualis sit?* Et

enfin par quel moyen on la peut acquerir ; ce qui revient au quatrième chef , ou à la quatrième question , où il s'agit des causes & des empêchemens des vertus. Ainsi tout ce qui se peut dire sur un sujet , se rapporte à ces quatre sortes de degrez , & se traite presque dans le même ordre qu'ils ont entr'eux.

Mais il faut cependant que le Prédicateur se souvienne en traitant quelque sujet de cette manière , que la fin de son ministère est toute différente de celle d'un Docteur Scolastique ; car celui-ci s'applique uniquement à instruire & à éclairer l'entendement : au lieu que le principal devoir du Prédicateur est d'échauffer la volonté & de l'enflammer d'un ardent amour de la justice & de la piété ; c'est pourquoi quelque sujet qu'il traite , il doit faire en sorte , autant qu'il le peut , que tout son discours tende & se rapporte à ce but & à cette fin principale de son saint emploi.

C H A P I T R E I X.

De la disposition & de l'arrangement des matieres du discours.

Nous avons parlé jusqu'ici de l'invention , ou de la manière de trouver les preuves & les argumens qu'on peut appeller la matiere du discours ; il reste maintenant à dire en peu de mots , quelque chose de l'ordre & du rang qu'ils y doivent tenir. L'ordre donc qui doit regner dans tout discours , est l'arrangement des preuves & des raisons qu'on y emploie dans une juste disposition entr'elles , pour persuader. Il n'y a personne

qui ne voye , combien cet ordre & cet arrangement est nécessaire. Car comme pour bâtir un édifice , il ne suffit pas de faire un grand amas de pierres ; & des autres sortes de matériaux , à moins que l'adresse & la main des ouvriers ne les ajuste & ne les dispose chacun dans leur rang ; & comme des troupes de milice , quelque fortes & braves qu'elles soyent , sont incapables de bien servir dans la guerre , & de donner le combat heureusement & à propos , si elles ne sont pour cela conduites & rangées en ordre par un chef adroit & expérimenté ; il en est de même de toutes les sortes d'argumens & de preuves tirées des lieux , dont nous avons traité ; elles ne produisent qu'un bruit confus de paroles sans effet , & ne servent de rien pour la fin qu'on s'est proposée , si elles ne sont justement arrangées & proprement disposées entr'elles pour la persuasion.

Le premier ordre donc , ou la première règle , qu'on peut garder dans cet arrangement , est de suivre celle que nous avons prescrite cy-devant pour la disposition des parties principales du discours parfait , & des choses qui entrent en chacune ; c'est-à-dire , que nous commençons par l'exorde , que la narration suive , puis la division , ensuite la preuve & la refutation , & enfin la peroration. De plus on peut suivant l'institution de l'art , disposer non-seulement tout le corps du discours dans cet ordre , mais encore la matière de chaque raisonnement qu'on y employe , dans l'ordre que nous avons montré cy-devant en traitant du raisonnement oratoire & de ses parties ; qui sont , la proposition , la raison ou la preuve , la confirmation de la raison , l'ornement & la conclusion. Il y a donc deux sortes d'arrangement & de disposition

*Au Liv. 2.
Chap. 4.*

dans un discours parfait ; l'une de toutes les parties du corps de l'oraison entr'elles ; & l'autre des parties de chaque raisonnement oratoire qu'on y employe.

Il est aussi à propos , à l'égard des raisonnemens, ou des moyens qu'on employe pour la preuve & pour la refutation , qu'ils soyent disposez, en sorte que chacune de ces deux principales parties commence & finisse par les plus forts & les plus solides ; & que les moins utiles & les moins importants par eux-mêmes , c'est-à-dire, ceux qui étant proposez seuls & séparément, sont foibles, mais qui joints avec d'autres, ne laissent pas d'avoir du poids & de la fermeté, soient inferez dans le milieu. Car après la narration, ou l'exposition du sujet, l'esprit de l'auditeur est comme dans l'attente de sçavoir sur quel fondement & par quel moyen on établira la preuve. C'est pourquoi il faut d'abord apporter quelque raison, qui soit forte & solide. Et parce qu'on se souvient toujourns plus facilement de ce qui a été dit plus recemment ; il est tres-important & avantageux, lorsqu'on fait la preuve d'un discours, de le faire par quelque raisonnement, dont la certitude & la fermeté fasse une forte impression sur les esprits.

Il y a encore un autre ordre de doctrine, qu'on doit garder en tout genre de discours. Car on doit commencer d'abord par traiter en premier lieu les choses, ou qui sont necessaires pour l'intelligence de celles qui suivent, ou qui servent à leur donner un plus beau jour. Il faut outre cela passer toujourns de ce qui est plus commun à ce qui l'est moins ; du genre à l'espece, de ce qui est facile, à ce qui est difficile ; de ce qui est plus connu,

nu, à ce que l'on connoît moins. Ainsi nous connoissons les causes par leurs effets ; & par la connoissance des choses , que les sens nous découvrent , nous nous élevons à celle des choses spirituelles , & que l'esprit seul peut appercevoir ; parce que les choses sensibles nous étant plus proches & plus familières , nous sont aussi plus connues. Et c'est aussi pour cela , comme dit l'Apôtre , que *les grandeurs invisibles de Dieu , sa puissance éternelle même & sa divinité deviennent comme visibles , en se faisant connoître par ses ouvrages depuis la création du monde.* Rom. 1. 20

Nous avons jusqu'ici expliqué presque tout ensemble , ce qui nous sembloit mériter d'être enseigné touchant l'invention & la disposition des matieres de toutes sortes de discours. Passons maintenant à ce qui regarde l'élocution , qui est la partie principale de cet art de Rhetorique, ou de l'Eloquence.





L A

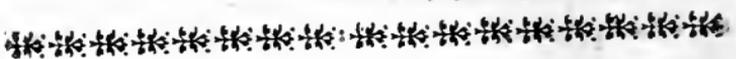
RHETORIQUE

DE L'ÉGLISE,

O U

L'ÉLOQUENCE

DES PREDICATEURS.



LIVRE CINQUIÈME.

DE L'ÉLOCUTION.

AVANT-PROPOS.



ORSQUE je commençai cet ouvrage, je n'avois jamais pensé à descendre dans le détail des preceptes & des regles de l'Élocution. Mais comme l'institution de l'art de l'éloquence, ne tend uniquement qu'à montrer la maniere de bien dire, ou de parler éloquemment, qui dépend de beaucoup de parties & de figures de sens & de diction

tellement liées entr'elles, qu'il est presque impossible d'en bien entendre quelqu'une, sans connoître les autres; j'ai reconnu depuis que c'étoit comme une nécessité d'entrer dans ce détail. C'est pourquoi afin que nôtre projet ne demeurât pas imparfait, ou comme tronqué & mutilé; & que le Prédicateur studieux & zélé, ne fût pas obligé d'aller feuilleter de tous côtez les divers ouvrages des Rheteurs, ni de parcourir cette confusion de preceptes, dont ils sont remplis; j'en ai choisi & recueilli avec le plus de clarté & de netteté, & dans l'ordre le plus exact & le plus juste qu'il m'a été possible, les plus nécessaires & les plus propres à nôtre dessein: & pour les rendre plus intelligibles & plus aisez, je me suis attaché avec soin à les expliquer & éclaircir particulièrement par des exemples de S. Cyprien, le plus éloquent & le plus poli dans ses discours, entre tous les Saints Peres.

Et ce n'est pas sans raison que j'ai cru le devoir faire. Car comme les maîtres de l'art sont persuadés, que les exemples de Cicéron seul suffisent pour l'éclaircissement & l'intelligence de tous les preceptes & les ornemens du discours: j'estime aussi de même, que ce S. Pere, qui est dans l'Église comme le Cicéron des Chrétiens, nous fournit dans ses divers ouvrages, non-seulement des exemples plus que suffisans pour ce même effet; mais encore d'excellens modeles pour former les mœurs des hommes, & pour régler saintement leur vie.



CHAPITRE I.

Du mérite & de la qualité de l'Elocution.

Tout ce Chapitre est tiré de Quintilien Liv. 8.

« **N**OUS en sommes presentement à ce qui
 « regarde la maniere de bien parler , ou la
 « belle élocution , qui est sans contredit , comme les
 « orateurs en conviennent , la plus difficile partie
 « de l'éloquence. Ce qui a fait dire au grand Marc
 « Antoine , qu'il connoissoit quelques hommes di-
 « ferts; mais qu'il n'en connoissoit point d'éloquent.
 « Sa pensée étoit , que pour être disert , c'est assez
 « de dire à propos & avec facilité ce qu'il faut ;
 « mais que le propre d'un Orateur, vrayment digne
 « du nom d'éloquent , est d'exprimer les choses
 « avec ornement & avec justesse , & de leur donner
 « une forme agréable & majestueuse.
 « Que si cette éloquence ne s'est trouvée dans
 « personne jusqu'à ce grand homme , non pas mê-
 « me en lui , ni dans l'illustre Crassus son ami ;
 « c'est , sans doute , qu'elle est quelque chose de
 « plus grand & de plus malaisé qu'on ne s'imagine.
 « Et le sentiment de Ciceron même sur ce sujet , est
 « que l'invention , l'ordre & l'arrangement *du dis-*
 « *cours* est du ressort de tout homme sage & pru-
 « dent ; mais que l'élocution est le partage de l'o-
 « rateur. C'est aussi pour cela qu'il a particuliere-
 « ment travaillé sur les preceptes de cette partie ,
 « dont le nom même fait assez entendre , que c'est
 « avec beaucoup de raison , qu'il s'est appliqué à
 « ce travail. Car *l'élocution* vient d'*eloqui* , parler

Orat. L. 1. de
 orat.

proprement & élégamment ; c'est-à-dire, découvrir & exposer aux yeux des auditeurs , ce que l'on a conçu dans son esprit ; sans quoi tous les autres preceptes sont entièrement inutiles , & sembla les à une épée cachée dans son fourreau, & qui y demeure attachée.

C'est donc ce qui se doit principalement enseigner ; c'est ce que nul ne peut acquérir sans le secours de l'art ; c'est à cette partie de l'éloquence, qu'il faut apporter beaucoup d'étude & d'application ; il y faut de l'exercice, il y faut de l'imitation ; c'est par elle particulièrement qu'un Orateur est distingué d'un autre, & que les manières d'éloquence même excellent les unes sur les autres. Car les Orateurs, dont le stile est enflé ou vicieux en quelque autre manière, n'ont pas ce défaut pour n'avoir pas connu, ou ordonné & rangé les choses ; & ceux que nous appellons secs, n'ont été ni fous ni aveugles dans les causes ; mais le jugement & la justesse a manqué aux uns, & la force aux autres dans l'élocution ; en sorte qu'il paroît que c'est en cette partie qu'est le vice ou la vertu de l'éloquence.

Mais ce n'est pas à dire pour cela, qu'on ne doive s'occuper que du soin des paroles. Ce seroit un abus, sur lequel il est nécessaire de prévenir ici ceux qui prenant d'abord à la volée ce que je viens de dire, pourroient faire comme quelques-uns, qui laissant le soin des choses, qui sont pour ainsi dire les nerfs des causes, se consomment dans une vaine recherche des mots. L'ornement & la bien-séance des paroles, est, selon mon sentiment, une grande beauté dans le discours ; mais c'est lorsqu'il y entre comme une suite naturelle des choses, & non quand

» il est recherché avec affectation.

» Ce qui donne la force , la vigueur & l'embon-
 » point aux corps bien sains , bien composez & af-
 » fermis par l'exercice , est ce qui fait aussi leur
 » beauté ; puisqu'elle éclatte principalement dans la
 » vivacité de leur teint , dans la fermeté de leur
 » chair & dans la force de leurs muscles. Mais si
 » on les dépile & si on les farde d'une manière ef-
 » féminée , cette beauté étrangere ne sert qu'à les
 » rendre plus difformes. Et comme un ornement
 » magnifique , qui est d'usage & bien-féant aux
 » hommes , leur donne un plus grand air & plus
 » d'autorité ; qu'au contraire un ajustement , qui
 » sent le luxe & la mollesse des femmes , bien loin
 » d'orner le corps , ne sert qu'à découvrir la foi-
 » blesse de l'esprit : ainsi l'élocution brillante & di-
 » versément colorée de quelques-uns , ne sert qu'à
 » rendre effeminées les choses qui en sont revêtues.
 » Je veux donc que le soin des mots ne soit que
 » pour les choses. Ils leur sont le plus souvent tres-
 » bien liez ; & on les discerne par leur propre clarté.
 » Cependant nous les cherchons comme s'ils étoient
 » fort cachez , ou s'ils se déroboient à nôtre curio-
 » sité. Nous ne les croyons jamais proches de ce que
 » nous avons à dire ; nous nous étudions à les ti-
 » rer d'ailleurs & à faire , pour ainsi dire , vio-
 » lence à ceux que nous rencontrons.

» L'éloquence veut être recherchée avec plus de
 » cœur & de franchise ; & si elle est saine dans tout
 » son corps , le soin de polir ses ongles & d'ajuster
 » ses cheveux , la touchera tres-peu. Et il arrive
 » aussi tres-souvent , que ce soin même est ce qui
 » rend le discours plus méprisable ; premierement ,
 » parce qu'on n'y fait rien moins entrer , que les
 » mots propres & naturels , qui sont les meilleurs ;

ni que tout ce qui a plus de rapport avec cette
 éloquente simplicité des termes & des expres-
 sions, qui naissent de la vérité même. Car ce qui
 paroît trop recherché, passé aussi pour feint &
 ajusté avec affectation, & n'a ni grace ni force
 pour persuader : au contraire cela ne fait qu'ob-
 scurcir le sens ; c'est comme l'herbe qui étouffe
 la bonne semence. En effet, nôtre attachement
 aux mots, nous fait souvent aller par de vaines
 circonlocutions à l'entour des choses, qui se peu-
 vent directement exprimer & avec justesse par leur
 propres noms ; nous ne faisons que repeter diver-
 sement ce qui est déjà assez dit, & nous couvrons
 de plusieurs paroles recherchées, ce qui est claire-
 ment exprimé par une seule. Enfin nous aimons
 mieux exprimer la plûpart des choses figuré-
 ment & par des détours étudiés, que les dire pro-
 prement & avec une juste simplicité.

Quel caprice ! Rien ne plaît aujourd'hui de
 tout ce qu'il y a de plus propre & de plus natu-
 rel dans le discours ; parce qu'on s'imagine qu'il
 y a peu d'éloquence à dire ce qu'un autre auroit
 dit de même. Nous empruntons des figures & des
 Métaphores des Poètes mêmes les plus méchants ;
 & nous ne croyons passer pour des hommes d'es-
 prit, que lorsqu'il en faut beaucoup pour nous
 entendre. Cependant Cicéron déclare assez ou-
 vertement, que le plus grand de tous les défauts
 en matière d'éloquence, est de ne parler pas com-
 me les autres parlent ; parce que cet art dépend
 de l'usage, qui est le plus grand maître en ces
 sortes de matière. Mais c'étoit un orateur sans
 agrément & sans adresse ; & nous valons peut-
 être mieux que lui, nous autres qui méprisons
 tout ce que la nature a dicté & enseigné aux hom-

*Lib. 1. de
 oratore circa
 init.*

mes , & qui cherchons , non des ornemens , mais
 des déguifemens & des attraits ; comme fi les
 paroles avoient aucune vertu , n'étant pas liées &
 proprement appliquées aux chofes. Si pour n'em-
 ployer que des termes propres , clairs & agréa-
 bles , & pour les ranger avec juftesse dans le dif-
 cours , il falloit travailler toute la vie , c'en feroit
 fait de tout le fruit des études.

Combien en voyez-vous cependant qui s'arrê-
 tent comme dans le doute à chaque mot , foit
 lorsqu'ils les trouvent , ou lorsqu'après les avoir
 trouvez , ils les pefent & les mefurent ? Quand
 cette vaine délicatelle ne tendroit , qu'à fe vouloir
 toujours fervir des meilleurs mots , on ne doit
 pas laiffer de la regarder comme une abominable
 mifere ; puisqu'elle arrête la rapidité & rompt
 la force du difcours , & qu'elle éteint même tout
 le feu des penfées , par ce retardement de leurs
 doutes & de leurs defiances. Car c'est être vrai-
 ment miférable , & pour ainfi dire pauvre ora-
 teur , de ne pouvoir perdre tranquillement au-
 cun mot. Mais certes , on n'en perd jamais ,
 quand on a fçu d'abord la maniere de parler ;
 qu'on s'est acquis un bon fonds de mots & d'ex-
 preffions propres , par une grande lecture des li-
 vres choifis ; qu'on y a joint l'art de les ranger
 avec juftesse , & qu'on s'est ensuite perfectionné
 & fortifié dans toutes ces chofes par un long
 exercice , enforte qu'on les ait toujours comme à
 la main & devant les yeux : car les chofes fe pré-
 fentent toujours d'abord avec leurs propres noms ,
 à ceux qui en ont ufé de cette forte. Mais ce n'est
 qu'après en avoir acquis & mis comme en refer-
 ve la faculté , par beaucoup d'étude & de travail.
 Ainfi ce foin de chercher , de choifir & de fe

faire un fonds de paroles propres & significatives, ce nous est avantageux, lorsque nous apprenons à ce bien dire, & non pas lorsque nous disons en ce effet. ce

Le même Quintilien dit encore un peu après : Il y a donc quelque mesure à garder dans ce soin ce des mots. Car s'ils sont propres & significatifs, ce & d'ailleurs placez à propos, qu'avons-nous à ce faire de nous mettre plus en peine ? Il s'en trou- ce ve néanmoins qui ne cessent point de critiquer les ce mots les mieux reçûs, & de s'arrêter presque à ce chaque syllabe ; & qui même rencontrant des ter- ce mes & des expressions excellentes dans l'usage, ce veulent quelque chose qui soit plus ancien, ou ce tiré de plus loin, ou qui surprenne par sa nou- ce veauté ; sans s'appercevoir que le sens est toujours ce bas & rempant dans un discours, dont on loüe ce les paroles. Que l'on ait donc soin de l'élocution, ce autant qu'il est possible, pourvû qu'on se souvien- ce ne qu'on doit préférer les choses aux paroles, ce puisque les paroles n'ont été inventées que pour les ce choses ; & que les plus plausibles sont celles qui ce expriment mieux les sentimens de nôtre ame, & ce qui operent plus efficacement l'effet que nous vou- ce lons dans ceux qui nous entendent. ce

Que ceci soit dit en général, pour ce qu'il est bon de sçavoir du mérite & de la qualité de l'élocution : passons maintenant à ses parties principales, ou à ses vertus propres & particulieres ; à l'égard desquelles l'ordre que nous garderons, sera d'exposer en premier lieu, & d'expliquer l'une après l'autre les vertus, c'est-à-dire, les figures & les ornemens de l'élocution ; & de faire connoître ensuite de même les vices qui lui sont contraires.

CHAPITRE II.

Des quatre principales qualitez ou vertus de l'Elocution.

Et premierement de la pureté du langage.

*Cic. I. 3. de
or. in fine.*

IL y a quatre choses à considerer principalement dans l'élocution ; sçavoir la pureté , la clarté , l'ornement & la bien-séance , qui consiste à s'énoncer d'une maniere propre & convenable à ce dont il s'agit. Nous traiterons ces quatre choses l'une après l'autre dans la suite de ce livre.

La premiere que demande l'élocution , est la pureté du langage , qui est proprement du ressort des Grammairiens , à qui il appartient de juger de ce qu'il y a de propre ou d'impropre dans un discours. Ce qui est à remarquer, non-seulement dans les langues Grecque & Latine , mais encore dans toutes les autres. Car chaque langue a non-seulement ses phrasés & ses manieres de parler ; mais aussi ses loix & ses regles pour la structure & l'arrangement des mots , qui sont en usage parmi les personnes disertes , & que doit suivre quiconque veut parler proprement & selon la propriété de la langue.

On remarque trois vices contraires à cette premiere vertu de l'Elocution ; dont le premier appellé Barbarisme , est une faute qui se commet dans la diction , lorsqu'on y fait entrér des mots , qui ne se trouvent point dans l'usage , ni parmi ceux qui sçavent le mieux la langue , en laquelle on parle. Le second est , ce qu'on appelle folle-

cisme ; & se commet dans le discours , lorsque les termes qu'on y employe , sont véritablement propres & significatifs , mais mal liez entr'eux , c'est-à-dire , coustruits contre les loix de la Grammaire. Le troisième qui approche du Barbarisme , est lorsqu'on se sert d'une diCTION étrangere , comme si nous mêlions du Latin dans le François , ou du François dans le Latin. Ce que la pureté & la propriété du langage veut qu'on évite avec soin.

Il ne sera pas hors de propos d'avertir ici , que nous ne devons pas moins fuir en nôtre langue , les tours & les phrases , ou les façons de parler des étrangers , que leurs mots. Car c'est un vice où les hommes les plus diserts tombent souvent. Et Tite-Live même , dont l'éloquence est admirée , en a été repris par Asinius Pollion. C'est pourquoi il faut , dit Quintilien , que toutes les paroles & l'accent même , ou le son de la voix d'un Orateur de Rome , sentent le nourrisson de cette ville , afin que son discours soit vraiment Romain & tout-à-fait pur & non d'un habitant de Province , qui ait seulement le droit de Bourgeoisie. Il y a des Prédicateurs qui ne sont pas exempts de ce défaut ; car on en voit souvent qui prêchant en langue vulgaire , mêlent dans leurs discours des phrases & des façons de parler toutes Latines ou Hebraïques ; ce qui leur arrive principalement lorsqu'ils citent des passages de l'Écriture ou des Peres , en la langue dans laquelle ils prêchent.

CHAPITRE III.

De la seconde vertu de l'Elocution, qui est la clarté.

LA clarté du langage se doit exactement observer dans les mots considerez ; soit comme séparez , & chacun à part , soit comme liez les uns avec les autres dans la composition du discours. Elle vient premierement des mots propres, qui doivent faire la plus grande partie de l'élocution. Mais cette propriété même ne se prend pas ici simplement ; car la premiere notion de chaque chose est exprimée par le nom qui lui est propre , dont neanmoins on ne se sert pas toujours ; puisque nous devons éviter ceux qui donnent des idées , ou impures , ou basses , ou deshonnêtes. On appelle aussi d'ordinaire des mots propres , ceux qui sont transportez justement & à propos d'un sens à un autre , & qui expriment si bien les choses , qu'il est impossible de rien trouver qui les represente mieux. On peut bien mettre aussi les termes qui signifient plus qu'ils ne disent , au rang de ceux qui donnent de la clarté , parce qu'ils soulagent beaucoup l'intelligence , comme fait l'emphase , dont nous parlerons en son lieu.

Mais sans nous étendre beaucoup sur cette seconde vertu de l'élocution ; disons seulement après Cicéron , que la clarté ne manquera pas de se trouver dans nos discours , pourvû que nous prenions soin de choisir des mots propres & significatifs , d'éviter les ambiguités & les équivo-

ques, de n'être point trop longs dans la structure & la conclusion de nos périodes, ni embarrassez par des parenthèses trop longues, qui en interrompent & obscurcissent le sens; d'user de Métaphores, qui ne soient pas poussées trop loin; de donner de la liaison à nos pensées & de garder un bon ordre, soit pour le tems, soit pour les personnes; en sorte qu'il n'y ait rien de moins ni de plus qu'il ne faut dans nos expressions.

Ainsi nôtre discours sera plausible aux personnes sçavantes, & tout-à-fait aisé, clair & intelligible aux plus indociles. Ceci regarde la clarté du langage; car pour celle qu'on doit donner aux choses, nous en avons montré la manière en expliquant les préceptes de la narration. Et cette manière est semblable en tout; car si nous ne disons rien de plus ni de moins qu'il ne faut, rien de confus, rien qui ne soit dans l'ordre; tout sera clair & évident dans nôtre discours, à ceux-mêmes, qui l'écouteront avec négligence.

S. Augustin, suivant cette maxime, qui a passé en proverbe parmi les Grecs. *Quantumvis rudius dicito, modo clarius*: parlez moins proprement, pourvu qu'on vous entende plus clairement; dit que le soin qu'on doit avoir de la clarté, veut qu'on néglige quelquefois la beauté & la pureté du langage, en se servant de mots moins purs & moins polis, pourvû qu'ils représentent les choses plus clairement. Voici ses propres paroles: Que sert la pureté d'un langage, que celui qui l'entend, ne comprend point? C'est inutilement & sans raison que l'on parle, si ce qu'on dit, n'est pas intelligible à ceux devant qui on parle pour le leur faire entendre. Celui donc qui entreprend d'instruire, doit éviter tous les mots purs & bril-

Lib. 4. de
Doct. Christ.
n. 24.

» lants , qui ne marquent pas clairement ce qu'il
 » veut perſuader ; & ſi au lieu de ceux-là , il en
 » peut dire d'autres propres , qui en donnent une
 » idée claire & diſtincte ; ils les doit préférable-
 » ment choiſir. Mais ſ'il n'en peut pas trou-
 » ver , ſoit qu'il n'y en ait point en effet , ou
 » qu'il ne s'en preſente point à ſon eſprit dans
 » le beſoin preſent ; qu'il ſe ſerve de ceux mêmes ,
 » qui ſentent moins la propriété & la pureté de la
 » langue , pourvû toutefois que la choſe , dont les
 » auditeurs doivent être inſtruits , en ſoit expoſée
 » & enſignée d'une manière plus claire & plus
 » parfaite. Et un peu après il ajoute : Le plus inſi-
 » gne caractère des bons eſprits , eſt d'aimer non
 » l'éclat & la beauté des paroles ; mais la vérité
 » qu'elles renferment. Que ſert une clef d'or , ſi elle
 » ne peut pas ouvrir ce que nous voulons ? & ſi une
 » clef de bois le peut faire , qui empêche que nous
 » ne nous en ſervions, quand nous ne cherchons au-
 » tre choſe , que d'ouvrir ce qui eſt fermé ?

Il y a une certaine obſcurité , non dans les pa-
 roles , mais dans les choſes mêmes , qui n'eſt
 proprement qu'un effet de l'orgueil ſecret de quel-
 ques Prédicateurs, qui par une vaine oſtentation de
 leur eſprit & d'une profonde erudition , propo-
 ſent devant une multitude de peuple , la plûpart
 groſſiers & ignorans , ſans lettres & ſans ſcience,
 des queſtions difficiles & myſterieuſes , tirées du
 fond de la Philoſophie & de la Théologie. Ce
 qui fait aſſez voir combien ceux que cette vanité
 poſſède , ſont éloignés de pouvoir dire véritable-
 ment avec l'Apôtre : *Nous ne nous prêchons
 pas nous mêmes ; mais nous prêchons Jeſus Chriſt
 comme nôtre Seigneur ; & quant à nous , nous ne
 nous regardons que comme vos ſerviteurs pour Je-*

fus. N'est-ce pas une extrême indignité, que dans le lieu même & dans l'exercice d'un si saint ministère, où nous faisons profession de détourner les autres de tout sentiment de propre estime, & de vaine complaisance; nous tombions nous-mêmes dans ce vice, que nous condamnons comme tres-pernicieux & tres-detestable. Que si ce que nous en disons, ne peut rien contre cette malheureuse habitude de plusieurs, peut-être écouteront-ils au moins cet avis de S. Augustin: Il y a, dit-il, certaines choses, qui d'elles-mêmes sont inintelligibles, ou qu'il est presque impossible de comprendre quelque pur & clair que puisse être le discours de celui qui les traite; & ces sortes de choses ne se doivent proposer en public que tres-rarement, & lorsque quelque pressante nécessité y oblige; ou plutôt on n'en doit jamais traiter devant le peuple en aucune maniere.

*Lib. 4. de Do-
ctr. Christi.*

CHAPITRE IV.

De la troisième vertu de l'élocution, qui est l'ornement.

Tout ce Chapitre est encore tiré du 8. Livre des Instructions Oratoires de Quintilien.

Nous venons maintenant à l'ornement de l'élocution, qui est sans doute entre routes les parties de l'éloquence, celle qui en fait le plus grand merite. Car ç'en est un fort médiocre pour un orateur, de parler purement sa langue, & de se faire entendre clairement. C'est plutôt être exempt de vices, qu'avantagé d'une grande vertu, comme le marque agréablement Cicéron en ces

*« Dialog. de
« Orat. lib. 3.
« circa med.*

termes : Personne , dit-il , n'admire un orateur de ce qu'il parle purement sa langue , ni de ce qu'il s'y exprime intelligiblement. On se moque de lui , s'il ne le fait pas ; & alors bien loin de croire qu'il ait de l'éloquence , on a peine à s'imaginer qu'il ait de la raison. Mais qui est l'homme qui force ses auditeurs , de témoigner leur étonnement par des acclamations fréquentes ? Qui est l'homme qui se distingue & se fait admirer des autres hommes ? C'est celui dont le discours est véritablement orné , c'est-à-dire , a de l'ordre , du dessein , de l'abondance , des figures de sens & de diction , des nombres agréables , du discernement , & enfin tous les égards qu'il faut avoir pour les choses & pour les personnes.

» Aussi cet ornement sert-il extrêmement à se
 » rendre tout favorable dans les causes , que l'on
 » entreprend de soutenir , ou de défendre. Car
 » lorsqu'on se plaît à entendre celui qui parle , on
 » en est & plus attentif à ce qu'il dit , & plus por-
 » té à le croire ; on se laisse même souvent gagner
 » par le plaisir de l'entendre , & quelquefois aussi
 » on se trouve comme élevé hors de soi par l'ad-
 » miration. Et Cicéron dit aussi tres-bien dans une
 » de ses lettres à Brutus, qu'il n'estime rien une élo-
 » quence , qui ne se fait pas admirer. Aristote est
 » aussi dans ce sentiment , que l'éloquence doit sur-
 » tout jeter l'étonnement & l'admiration dans les
 » esprits. Mais il faut aussi pour cela , je le repete
 » encore, il faut que tout le corps en soit orné d'un
 » stile mâle , plein de force , & tres-pur , qui n'ait
 » rien de léger , ni d'effeminé dans son brillant &
 » qui soit teint d'une couleur qui vienne , non du
 » fond , mais du sang & de la santé. Ce qui est
 » si vrai , que comme les vices en cette partie ap-
 » prochent

prochent beaucoup des vertus , ceux qui y sont
sujets , leur donnent aussi des noms de vertu.

Mais la politesse , le faste & l'enjolivement
affectez , comme dit le même Cicéron en la per-
sonne de Crassus , sont d'autant plus dangereux
en matiere de stile & d'ornement d'éloquence ,
que dans les autres choses , le dégoût vient de la
nature , plutôt que de la raison ; au lieu qu'en
ce qui regarde l'éloquence , l'oreille n'en est pas
le seul juge , & que l'esprit , qui a droit aussi d'en
connoître , condamne l'affectation par tout où il
la trouve. Je veux , dit ce grand homme ; qu'on
parle toujours d'une maniere bonne & solide ;
mais je ne veux pas qu'on parle toujours d'une
maniere éclatante & pleine d'attraits & d'agrè-
mens étudiez. Et la raison qu'il en donne un peu
auparavant , est que les plaisirs médiocres sont les
plus durables , & que le dégoût suit de fort près
les grandes voluptez. Ce qu'il confirme ensuite
par les exemples des orateurs & des Poëtes : nous
y voyons ; dit-il ; la vérité de ce principe , en
ce que quand leurs ouvrages paroissent par tout
peignez & ajustez ; & que l'on n'y trouve rien de
naïf , ni de varié , ni même de négligé ; quelque
beauté qu'ils aient d'ailleurs , on ne sçauroit s'y
arrêter par une longue lecture.

Ainsi que nul de ces éloquens affectez ; ne dise
que je suis ennemi de ceux qui parlent d'un stile
poli & orné. Je ne nie pas que ce soit une vertu
& même très-grande en fait d'élocution ; mais
je nie qu'on la leur doive attribuer. Disai-je qu'un
fonds de terre parfemé de lys & de violettes , &
où l'on voit de belles fontaines élever en l'air le
cristal de leur eau par divers jets , en est pour ce-
la plus fertile & mieux cultivé qu'un autre , où

» je trouve une pleine moisson , une abondante ré-
 » colte de toutes sortes de fruits , ou des vignes
 » chargées d'excellens raisins ? Préfererai-je des
 » plantes steriles & des myrthes tondus , à des or-
 » mes forts , mariez avec de fécondes vignes , & à
 » des oliviers fertiles & abondans ? Laissons aux
 » riches ces vains ornemens de lys , de violettes , de
 » jets d'eau , d'arbres & de plantes steriles : Que
 » seroit-ce d'eux , s'ils n'avoient rien autre chose ?
 » Mais les arbres fruitiers ne peuvent-ils pas aussi
 » avoir leur ornement & leur beauté ? Qui en dou-
 » te ? Si je veux ranger les miens dans un certain
 » ordre , & dans certaines distances , quel plant ,
 » de quelques arbres qu'on le fasse , peut être plus
 » beau , ni plus regulier , ni mieux dressé dans ses
 » allignemens & dans sa figure , de quelque côté
 » qu'on le regarde ? & la beauté de cet arrange-
 » ment est en même tems relevée par cet avantage ,
 » que chaque arbre en tire également le suc de la
 » terre , qui le nourrit & lui fait produire son
 » fruit. Si je coupe par le haut un olivier qui s'é-
 » leve trop , il étendra ses rameaux en rond d'une
 » maniere plus belle & plus agréable , & portera
 » ensuite du fruit en beaucoup plus de branches.
 » Tant il est vrai que la grâce & la beauté vérita-
 » ble accompagne inseparablement l'utilité , & que
 » le plus nécessaire est toujours le plus agréable.

*Lib. 3. de
 orat. circa. fin.*

Cette maxime est de Cicéron , qui après l'avoir
 élégamment prouvée par les ouvrages de la natu-
 re & de l'art , ajoute ensuite qu'elle n'est pas
 moins certaine dans l'oraison ; où l'on peut dire
 que ce qui sert le plus , ne manque pas de plai-
 re aussi davantage. Ainsi , dit-il , quoique la ne-
 cessité de reprendre haleine de tems en tems , ait
 donné lieu de distinguer le stile en périodes , &

les périodes en membres, cela est trouvé si agréable, que quand un homme auroit assez de force pour prononcer un discours entier sans respirer un seul moment, nous ne pourrions souffrir, qu'il le prononçât de cette manière, & l'imagination de la peine d'autrui, nous en donneroit à nous mêmes; parce que nous ne prenons pas plaisir à voir ce qui est absolument possible à la nature, mais ce qui lui est facile & agréable.

S. Augustin traitant cette matière de l'ornement du discours; qui charme & enleve avec plus d'attrait l'esprit de l'auditeur, en parle en ces termes: Comme on doit souvent user de reme- ce
des amers, quand l'amertume en est salutaire, ce
on doit aussi toujours éviter les douceurs perni- ce
cieuses. Mais qu'y a-t-il de plus excellent qu'un ce
remède doux & salutaire tout ensemble? Car plus ce
on en aime la douceur, plus on en reçoit facile- ce
ment & avec avantage le salut, qui en est l'effet ce
propre. De-là vient que tant de grands hommes ce
ont annoncé & expliqué la parole de Dieu dans ce
l'Eglise, non-seulement avec sagesse, mais avec ce
tous les attraits & les ornemens de l'éloquence, ce
& qu'ils en ont laissé dans leurs écrits plus d'ex- ce
emples & de modèles excellens à imiter, que ce
l'on ne peut trouver de tems dans la vie; pour ce
s'appliquer à les lire & à les étudier. ce

Liv. 4. de
Doctr. Christ.

CHAPITRE V.

De l'ornement qui est dans les mots propres.

ON sçait assez que toute oraison est composée de mots que l'on peut considérer, ou

comme séparez & chacun à part , ou comme liez les uns avec les autres ; & qu'en ces deux manieres ils ne contribuent pas moins à l'ornement, qu'à la clarté du discours. Il s'agit maintenant de connoître ce qui est requis pour cela dans les mots, premierement comme séparez & chacun à part, & ensuite comme liez les uns avec les autres. Et pour cet effet , il faut en premier lieu faire état que l'ornement du discours consiste principalement dans les mots metaphoriques , ou figurez en toute autre maniere , comme la clarté dans les mots propres.

Or comme il se trouve souvent plusieurs mots qui signifient une même chose , & qu'on appelle pour cela synonymes , on doit toujours choisir les meilleurs & les plus avantageux. Car il est certain , qu'entre ces mots , il y en a qui sont plus grands , plus honnêtes , plus majestueux , plus polis , plus clairs , plus agréables & d'un son plus doux , plus plein & plus résonnant les uns que les autres. Ainsi la regle qu'on doit suivre dans les mots propres , est comme dit Crassus, de fuir tous ceux qui sont bas & obscurs , pour choisir des termes qui soient beaux & clairs , & qui ayent un son résonnant & plein. Ceux-cy , par exemple : *Redouter* , *Monarque* , sont plus grands & ont un son plus plein , que si vous disiez : *Craindre* , *Roi*. Et généralement on estime, qu'entre les termes simples , ou les mots propres , les meilleurs sont ceux qui se prononcent avec plus d'éclat , ou qui ont un son plus doux & plus agréable.

» Mais en cela il faut consulter l'oreille , & ce
 » qui peut beaucoup en ces sortes de choses ,
 » est de contracter une bonne habitude. Aussi en-

Tout ceci est
 tiré de Cice-
 ron. *Dialog.*
de orat Lib.
8. in fine.

rend on dire tous les jours à ceux mêmes qui ne font pas du métier : Cet orateur parle bien ; cet autre parle mal. Dans ces jugemens ils ne se servent pas de regles , mais du sens commun. Et à la verité ce n'est pas la plus grande gloire d'un orateur , que d'avoir le langage pur , quoique soit toujours un grand avantage ; puisqu'il faut reconnoître que le choix & l'abondance des paroles est le fondement de l'éloquence. Au reste les mots les plus honnêtes & les plus chastes sont toujours d'autant mieux receus , qu'on doit éviter tous ceux , qui presentent à l'esprit quelque image fâcheuse ou impure , & ne donner jamais lieu à la moindre ordure dans un discours sage & judicieux.

Enfin pour ce qui regarde l'usage des mots propres , où il y a toujours plus à prendre garde , il en faut faire un choix si juste , que ceux dont nous nous servons dans le discours , conviennent parfaitement à la nature & à la dignité des choses dont nous parlons. Ainsi les paroles fortes , aigres & dures à l'oreille , s'accordent toujours bien avec les choses cruelles & barbares. Car un terme qui est propre & magnifique dans l'expression d'une chose relevée , paroîtra ridiculement enflé dans une chose vile & basse. Et au contraire les mots qui sont bas & indecens pour les grandes choses , paroissent les plus propres pour les moindres. Et si la bassesse populaire d'un mot dans un discours brillant , est comme une tache qui le gâte ; un mot sublime & brillant ne sied pas moins mal dans un discours plat & tout simple. Toute élévation est une difformité dans les choses plates & unies.

Tout ceci regarde les mots propres. Pour ce

qui est des Metaphoriques ou transportez du sens propre dans le figuré , dont nous devons parler presentement; on n'en peut bien connoître la force & la beauté , que par la situation qu'ils ont dans le tissu du discours. Mais ils y ont toujours sans doute beaucoup de grace & d'ornement , si ce n'est lorsqu'ils sont audessous du merite & de la dignité de la chose , qu'il s'agit de représenter.

CHAPITRE VI.

Des changemens appelez Tropi , par lesquels les mots passent d'un sens , ou d'une signification dans une autre.

PUISQUE la clarté du discours dépend , comme il vient d'être dit , des mots propres ; & l'ornement , des Metaphoriques ou figurez , par quelque changement de sens ou de signification que ce soit ; il est à propos de traiter maintenant de ces sortes de changemens , ou de ces manieres de faire passer les mots du sens qui leur est propre , dans un sens figuré : c'est ce que nous faisons aussi d'autant plus volontiers , que l'usage en est plus frequent dans les livres des saints Prophetes. Car comme ils ne traitent que de choses tres-grandes & tres-importantes , soit qu'ils reprennent les vices & les dereglemens des hommes , ou qu'ils menacent les méchants des peines effrayantes , dont Dieu doit vanger leurs crimes ; soit qu'ils promettent aux vrais serviteurs de Dieu , & à tous ceux qui lui demeurent fideles dans les saints devoirs de la justice & de la pieté , les dons & les bien-faits inestimables de

sa grace : Tous leurs écrits sont pour cela remplis de Metaphores & d'allegories, qui sont comme autant d'excellentes images & de comparaisons admirables de choses tres-grandes, par lesquelles ils ont coûtume d'amplifier & de mettre comme devant les yeux des hommes, tout ce qu'ils leur annoncent de plus grand & de plus relevé.

C'est ce qu'il est aisé de montrer évidemment par une infinité d'endroits de leurs livres. Tel est celui d'Isaïe. *Il sortira un rejetton de la tige de Jessé ; & une fleur naîtra de sa racine, &c.* Car ce rejetton exprimé par le mot, *Virga*, une *Verge* ou un *Sceptre*, marque la puissance du Seigneur nôtre Sauveur ; & celui de *Fleur*, la douceur & la beauté de son regne. Ce qui suit après est plein d'allegories ; *Le loup habitera avec l'agneau, le leopard se couchera auprès du chevreau &c.* Et dans le Chapitre 8. *Parce que ce peuple a rejeté les eaux de Siloë, qui coulent paisiblement & en silence, &c.* Il décrit & amplifie ensuite la ruine, dont ce peuple est menacé, en representant les Assiriens qui devoient fondre sur lui, comme un fleuve rapide qui se répandroit dans toute la Judée, sans que rien se pût opposer à sa violence : *Le Seigneur, dit-il, fera fondre sur lui le Roi des Assiriens avec toutes ses forces, comme de grandes & violentes eaux d'un fleuve rapide : Ce fleuve s'élevera de tous côtez au-dessus de son lit, il ira pardessus tous ses bords ; & inondant le pais, il se répandra dans la Judée, jusqu'à ce qu'elle ait de l'eau jusqu'au cou.* Et dans le 35. Chapitre voulant nous tracer comme un tableau visible de l'établissement de l'Évangile, & des merveilles que le Seigneur a faites dans la fondation de son Église ; il nous represente la conversion & la

Isai. ii. i.

hoïe des Gentils par de tres-belles Metaphores , en disant : *La terre deserte , sans chemin & sans eau , se réjouïra ; la solitude sera dans l'allegresse , & elle fleurira comme le lys . &c.* Cette terre represente admirablement les Gentils , qui ayant été long-tems dans les ténèbres du Paganisme , comme une terre deserte , où il ne tomboit aucune goutte de la rosée du Ciel , sont enfin entrez dans l'Eglise , où les eaux salutaires de la grace du Sauveur , ont fait fleurir en eux les lys des vertus. Le Prophete Jeremie , pour dire que Nabuchodonosor étoit prest de sortir de son pais , pour venir fondre sur Jerusalem , & détruire les villes de Juda , represente ce Roi sous le nom d'un lyon furieux en cette maniere : *Le lion s'est lancé hors de sa tanniere , le brigand des nations s'est élevé ; il est sorti de son pais pour reduire vôtre terre en un desert , & vos villes seront détruites , &c.* Ce même Roi d'Assirie est encore representé par Ezechiel sous le nom d'un grand aigle en cette maniere : *Un Aigle puissant , qui avoit de grandes ailes & un corps tres-long , plein de plumes diversifiées par la varieté des couleurs , vint sur le mont Liban & emporta la moëlle d'un cedre ; il arracha l'extremité de ses branches , &c.* Et pour exprimer l'orgueil & la fierté cruelle de Pharaon Roi d'Egypte , il se sert du mot de Dragon en cette sorte : *Je viens à vous , grand Dragon , qui vous couchez au milieu de vos fleuves , & qui dites ; le fleuve est à moi , & c'est moi-même qui me suis créé . Je mettrai un frein à vos machoires , & j'attacherai à vos écailles le poisson de vos fleuves , &c.*

Jerem. 4.

Ezechiel. 17.

Ibid. 29.

Ces sortes d'exemples se trouvent presque partout dans les Livres des Prophetes. Mais je n'ai

pas laissé d'en rapporter ici plusieurs, pour faire mieux connoître l'utilité, & en même tems l'usage de ces figures, ou manieres de changer le sens & la signification propre des mots, en une autre plus noble & plus agréable. Car il paroît assez, que ces sortes de mots figurez relevent avec beaucoup plus d'éclat les choses grandes & atroces, & en representent la grandeur & l'atrocité avec bien plus de force & de vivacité, que les termes propres.

Ce changement de signification dans les mots, noms ou verbes, appellé en Latin, *Tropus*, se fait en plusieurs manieres; qui sont la Metaphore, la Synecdoche, la Metonymie, l'Antonomasie, la Catachrese, l'Allegorie, l'Ironie, & la Periphrase.

De la Methaphore.

Commençons par la Metaphore, qui est sans contredit la plus ordinaire & la plus belle, & qui a aussi une plus grande étendue. Nous n'en dirons rien ici qu'après Ciceron.

Cette maniere, dit-il, de transporter un mot du sens propre dans le figuré, est tres-frequence dans le discours, parce que le plaisir en a augmenté l'usage, que la necessité seule avoit introduit; & il en est arrivé comme des habits, que les hommes prirent au commencement pour se défendre contre la rigueur des saisons, & qu'ils ont fait servir ensuite au luxe & à l'ornement. Quand une langue manquoit d'un mot, on recouroit à la Metaphore, & parce que la Metaphore a paru agréable, elle a été depuis embrassée par tout le monde. Car qui est-ce, par exemple, qui ne donne aujourd'hui de la gaieté & de la

*Cicer. dialog.
de orat. lib.
3. in fine.*

cc
cc

gaillardise aux plantes & aux moissons : il n'est pas jusqu'aux Païsans , qui ne parlent de la sorte.

Les Meraphores sont donc necessaires , quand on ne trouve point de mots propres pour signifier ce qu'on veut dire ; & alors même elles ne laissent pas d'orner le discours. Quelquefois aussi, & le plus souvent même , ce n'est pas la necessité qui nous les fait rechercher ; mais le seul dessein d'embellir le discours , & de donner plus de force à l'expression pour faire mieux entrer les esprits dans le fond de la pensée : comme si pour représenter un homme passionné, en colere , plein de desirs , on disoit qu'il brûle d'amour , qu'il est enflammé de colere , qu'il a une ardente cupidité ; ou comme quand Ciceron dit de Clodius dans un endroit , qu'il est pour lui une source , & dans un autre , une matiere & une moisson de gloire.

Mais d'où vient, que le figuré plaît davantage , que le propre ? C'est une chose surprenante , & qui est bien digne d'être considérée. Il y a des rencontres , où l'on ne peut s'en passer , comme quand on dit ; *La face d'un bâtiment , le front d'une armée*. Mais lors même que les choses peuvent être appellées de leur nom , & que la langue nous fournit des termes propres en abondance ; une expression figurée , qui est faite avec art , ne laisse pas de plaire davantage. La raison de cela est sans doute , que la Meraphore est proprement une comparaison abregée , & que la comparaison plaît toujours merveilleusement à l'esprit en ce qu'elle lui offre en même tems les choses & leurs images. Il y a néanmoins une grande difference entre la Meraphore & la com-

paraison. Si je dis, par exemple, d'un homme, qu'il a agi comme un Lion, c'est une comparaison : & si je dis qu'il est un Lion, c'est une Metaphore.

Ce qui fait encore que le figuré plaît d'avantage que le propre, vient, comme dit Cicéron, de ce que le refus de prendre des choses, qui sont pour ainsi dire à nos pieds, & l'adresse d'en trouver d'éloignées, est une marque d'un heureux genie ; ou de ce qu'un tel détour écarte l'auditeur sans l'égarer, ce qui est un tres-grand plaisir ; ou de ce que par ce moien on offre en même tems à l'esprit, comme il a déjà été dit, les choses & leurs images ; ou enfin de ce que la Metaphore se rapporte aux sens, & sur tout à celui de la vûë, qui est le plus vif de tous. En effet, qu'on dise *l'odeur de l'urbanité, la tendresse de l'amitié, le murmure de la mer, la douceur de l'oraison* ; il s'en faut bien que ces figures aient tant de vivacité, que celles qui se rapportent aux yeux, & qui presentent à la vûë de l'esprit, ce qui n'est point present à celle du corps.

Toute la force de la Metaphore se peut considerer en quatre manieres : ou dans les choses animées, lors, par exemple, qu'on attribüë à un homme ce qui n'est propre qu'à une bête ; comme quand Tite-Live a dit de Caton, qu'il avoit accoutumé *d'aboyer toujours après Scipion* : ou dans les choses inanimées, lorsqu'on dit de l'une ce qui convient à une autre ; ainsi en disant qu'il n'y a rien de plus agréable, que *le concert ou l'harmonie des vertus*, on attribüë à la vertu ce qui ne convient proprement qu'à la voix & au son des instrumens. Ou bien encore lorsqu'on donne à des choses animées, des noms de cho-

les insensibles ; comme *les Scipions ces vœux foudres de guerre* ; ou bien enfin lorsqu'on attribue de l'action & du sentiment, à des choses qui n'en ont point, comme dans ce vers,

Et l'Araxe irrité du Pont qui le resserre.

Ce sont principalement ces Metaphores hardies, où l'on anime les choses mêmes les plus insensibles, qui relevent le discours avec plus d'éclat & de sublimité ; comme cet endroit de

» Ciceron : Que faisoit dans vôtre main, brave
 » Tuberon, cette épée que vous teniez nuë à la bataille de Pharsale ? A qui en vouloit-elle, & dans
 » les flancs de qui vouloit elle se plonger ? *Quid enim tuus ille, Tubero, diductus in acie Pharsalicâ gladius agebat, &c* ? On trouve souvent de ces Metaphores hardies dans les livres sacrez, à cause de la grandeur des choses, qu'ils renferment ; comme celle-ci : *Les fleuves frapperont des mains, comme aussi, les montagnes tressailleront de joie, à la presence du Seigneur, à cause qu'il vient juger la terre ; & cet autre : Tous les arbres des forests tressailliront alors par sa presence, à cause qu'il vient, &c.* C'est aussi ce que la grandeur du sujet, sçavoir le mystere de l'avenement du Seigneur en ce monde, sembloit exiger, comme le Seigneur le marque assez lui-même, lorsqu'il dit, parlant de ses disciples : *Je vous declare que si ceux-ci se taisent, les pierres mêmes crieront.*

Ainsi, dit Ciceron, la source des Metaphores est infinie ; la nature n'a point de chose dont le nom ne puisse servir d'image à quelqu'autre ; & il faut poser pour fondement, que tout ce qui peut faire comparaison, peut aussi faire Metapho-

Ps. 97.

Ps. 95.

Luc. 19.

te. Mais il faut prendre garde , que le défaut de ressemblance dans la Metaphore , est une faute à éviter soigneusement. Telle est celle qui se voit en cet endroit d'Ennius : *Ingentes cali fornices.*

Les Voutes immenses des Cieux.

On tient que pour justifier cette Metaphore, Ennius exposa une Sphere sur la Scene ; mais il faut avouer, qu'une Sphere & une voute n'ont pas assez de ressemblance.

Il faut encore prendre garde d'ailleurs , que la ressemblance ne soit pas tirée de trop loin , comme *la Syrte de sa fortune* ; j'aimerois mieux dire , *l'écueil de sa fortune* ; *une Charybde de dépense* ; j'aimerois mieux *un gouffre de dépense* ; parce qu'il faut tenir pour maxime , que l'esprit se porte plus aisément aux choses , qui ont été presentes à nos yeux qu'à celles dont nous avons seulement ouï parler.

La beauté de la Metaphore étant de frapper vivement les sens , nous devons éviter avec soin toute sorte d'ordure & de difformité dans ces representations ; comme de dire que la Republique fut *châtrée par la mort de Scipion* ; ou d'appeller quelqu'un , comme Glaucias , *l'excrement du Senat*. Car bien qu'il y ait là quelque sorte de ressemblance , ces idées ne sont point honnêtes , ni agréables. Prenons garde aussi qu'il n'y ait rien de trop bas ; comme d'appeller une montagne pierreuse , *une verruë de pierre* ; *saxea verruca* ; ou les montagnes en général , les *verruës de la terre* ; ni rien qui aille au-dessus , ni au-dessous du sujet ; ne disons , ni *la tempête de la débauche* , ce seroit trop dire ; ni *la débauche de la tempête* , ce seroit trop peu. On merite d'être repris lors-

qu'on se sert d'un mot figuré plus foible que le propre.

Si l'on apprehende que la Metaphore ne soit dure, on peut l'adoucir par quelque mot préposé. Je ne dirai point, par exemple, que *Caton en mourant, laissa le Senat orphelin*, mais comme *orphelin*, ou, *pour ainsi dire, orphelin*. En effet la Metaphore veut être modeste, & montrer que se trouvant dans un lieu étranger, elle y est entrée par douceur, plutôt que par force, & qu'elle n'a pas usurpé cette place; mais qu'elle l'a empruntée. Au reste, il paroît assez que rien n'est plus capable d'orner un stile, & de donner un beau jour à l'oraison, que la Metaphore; & c'est aussi pour cela que nous en avons plus amplement expliqué l'usage & les propriétés.

De la Synecdoche.

Il y a d'autres manieres, qui bien qu'elles paroissent moins brillantes, ne sont pourtant pas à négliger. Telle est la figure appelée *Synecdoche*, par laquelle on fait entendre le tout par une partie, ou une partie par le tout; ou ce qui suit par ce qui precede. Cette description comprend les huit manieres de faire cette figure, que des auteurs tres-considerables ont enseignées, & qui sont 1°. De prendre la partie pour le tout, par exemple la poupe d'un vaisseau, pour le vaisseau même; la pointe d'une épée pour l'épée même, dit Ciceron. Ou le toit pour la maison. 2°. On peut rappoter à cette maniere, celle d'exprimer plusieurs hommes par un singulier; comme dans Tite-Live: *Le Romain victorieux après le combat*, &c. Et dans Virgile:

Hostis habet muros.

Déjà de nos remparts l'ennemi se voit maître.

Pour dire , les ennemis sont déjà maîtres de nôtre ville. 3°. D'exprimer le genre par l'espece ; comme le même Virgile :

... *dentisque Sabellicus exacuit sus.*

Où le mot , *Sabellicus sus*, Sanglier Marfien , est pris pour toute sorte de sanglier. 4°. De faire entendre une chose , par la matiere dont-elle est faite ; ainsi le fer se prend pour toutes sortes d'armes , comme dans cet endroit de Ciceron : Il y avoit des gens bien équippez ; & rangez dans certains postes avec le fer à la main ; *homines instructi ; & certis locis cum ferro collocati* ; Ainsi par le pin , on entend un navire ; & par l'or & l'argent , la monnoye qui en est fabriquée. 5°. & 6°. D'exprimer au contraire la partie par le tout ; ce qui renferme aussi la maniere de représenter un homme seul par le pluriel ; comme quand Ciceron parlant de lui seul , a dit : Nous avons gagné le peuple , & passé pour Orateurs ; *Populo imposuimus , & Oratores visi sumus*. 7°. De prendre le genre pour l'espece ; comme dans cet endroit de Virgile :

Du pays des
Marses , au-
jourd'hui l'A-
bruzze Pro-
vince de Na-
ples,

... *Pradamque ex unguibus ales
Projecit fluvio , &c.*

L'oiseau lâchant sa proie , la jetta dans le fleuve.

Où l'on voit le mot d'oiseau , pris pour un

Aigle, & celui de *fleuve* pour le *Tybre*. 8°. de montrer ce qui suit, par ce qui précède, comme dans ce vers du même Poète :

Aspice, aratra jugo referunt suspensa jüvenci.

Il est clair & constant par là, que la *Metaphore* a été inventée; pour émouvoir les esprits, en mettant comme devant les yeux les choses dont on parle; & que la *Synecdoche* est pour amplifier & enrichir le discours.

De la Metonymie.

Cette figure est peu différente de la précédente: Elle sert à faire entendre les causes par leurs effets; & les effets par leurs causes: ou ce qui est contenu parce qui le contient; ou les choses par quelque signe. Nous exprimons les effets par leurs causes, quand nous prenons l'inventeur; ou l'auteur de quelque chose, pour la chose même inventée. Ainsi, lire Platon, Aristote, Demosthene; se met pour lire leurs Livres: Et nous marquons les causes par leurs effets, quand nous disons, par exemple: *le crime est découvert*. On entend par le crime, celui qui l'a commis. De-là vient qu'on dit élégamment, comme font d'excellens Auteurs, *la crainte morne & chagrine, la triste vieillesse, la mort pâle*: comme dans cet endroit d'Horace;

*Pallida mors æquo pede pulsât
Pauperum tabernas, regumque turrets:*

- » La Pâle mort attaque & frappe également
» Le pauvre en sa cabane & le Roi dans son
» Louvre. On

On exprime avec beaucoup de grace ce qui est contenu ; par ce qui le contient ; ainsi quand on dit , *Une ville bien policée , un siècle heureux ou malheureux* ; on entend les habitans de la ville , & les hommes du siècle , dont on parle ; & quand on lit dans Virgile :

Cælo gratissimus amnis.

Fleuve plein d'attraits pour le Ciel.

Il est visible que le Ciel en cet endroit , signifie les esprits celestes. Et dans celui-cy de Cicéron ; *Ut omittam illas omnium doctrinarum inventrices Athenas , in quibus summa dicendi vis , & inventa est & perfecta.* Pour ne rien dire d'Athenes cette inventrice des belles lettres & de toutes les sciences ; qui a trouvé & porté à sa plus haute perfection le grand art de l'éloquence. On voit de même que la ville d'Athenes est prise pour les Atheniens. Comme l'Afrique pour les Africains dans ces vers :

Africa terribili tremit horrida terra tumultu.

» Que l'Afrique tremblante est pleine de tumulte.

Et de même ; le champ de Mars en est témoin ; pour marquer ceux qui s'y assemblent. On rapporte encore à ce genre d'expression , celle par laquelle on designe une chose, sous le nom de celui qui la possède ; ou toute une armée par celui qui en est le chef ; comme dans Virgile :

Il. Partie.

H

.... *Jam proximus ardet*
Ucalegon, &c.

» Je vois tout près de nous Ucalegon en
 » feu, &c.

Pour la maison d'Ucalegon. Et quand on lit, qu'à la bataille de Cannes, il y eut plus de soixante mille hommes taillez en pièces par Hannibal, c'est-à-dire, par son armée. De-là vient encore qu'on dit fort bien d'un homme, qu'on l'a dévoré; pour marquer qu'on lui a dévoré son patrimoine.

Enfin une chose s'exprime fort proprement par une autre qui en est seulement le signe; comme la paix par la robe; & la dignité de la magistrature; par les faisceaux, qui en sont les marques d'honneur; comme dans cet endroit de Virgile :

Non illum populi fasces, non purpura Regum
Flexit, &c.

» Ni les faisceaux du peuple, ni la pourpre des
 » Rois,
 » N'ont pû flechir son cœur, &c.

Il est bon de remarquer ici avec Cicéron, qu'en ces sortes d'expressions, il n'y a pas de termes Métaphoriques, à le prendre à la rigueur; mais qu'au lieu d'un mot propre, on en met un autre qui est propre aussi, & que le changement que ces figures apportent, ne regarde pas une seule parole en particulier, mais la phrase entière. Il faut souvent prendre ce tour-là, comme une manière d'ennoblir le stile; & se servir, par exemple, de *Mars*

pour la guerre, de *Ceres* pour le bled, de *Bacchus* pour le vin, de *Neptune* pour la mer, de *la Cour* pour le Senat, de *des Champs* pour les Comices, de *la Robe* pour la paix, & de *des Armes* pour la guerre. Selon ce principe; les vices & les vertus se peuvent mettre pour les hommes, qui sont vertueux ou vicieux, & il est élégant de dire; *Quand le luxe est entré dans une maison. Par tout où l'avarice pénètre. La foi a été la plus forte. La justice a triomphé.*

De l'Antonomasie.

Le Propre effet de cette figure, est de désigner les personnes, ou par quelque chose qui leur convient, au lieu de leur nom propre: comme *le destructeur de Carthage & de Numance*, pour *Scipion*, *le Prince de l'Eloquence Romaine*, pour *Ciceron*; ou par quelque Epithete; comme dans cet endroit de Virgile:

... *Thalamo qua fixa reliquit*
Impius:

- » Ces armes, ces dépouilles, qu'en ma cham-
- » bre l'*Impie*
- » A laissé suspenduës...

Où l'*Impie* est mis pour *Enée*. Ainsi nous disons par excellence, *le Philosophe*, pour *Aristote*; *le Poète Latin*, pour *Virgile*.

L'Antonomasie ne se rapporte qu'aux noms des personnes; & c'est en cela qu'elle differe de la Periphrase, dont nous parlerons ensuite, & qui s'étend généralement à tout ce qui s'exprime mieux par une circonlocution, que par un nom propre.

Diomedes considère l'Épithète, c'est-à-dire en Latin, ce qui se joint ou s'ajoute au nom propre, comme une espèce d'*Antonomasie*. Ce n'est souvent qu'un adjectif, joint à un nom propre, pour lui donner, ou de l'ornement, ou plus d'étendue, ou plus de clarté; & il est aussi assez ordinairement joint à d'autres noms, que ceux qui sont propres aux personnes. Il n'importe pas même que ces Épithètes soient des noms adjectifs, ou non; pourvu qu'en quelque manière que ce soit, ils attribuent quelque propriété, non-seulement aux personnes; mais aux choses mêmes; comme *une jeunesse insolente, une passion folle, aveugle, inconsidérée, une vieillesse chagrine & fâcheuse, la Philosophie exterminatrice des vices, la Comédie vrai miroir de la vie humaine, l'Histoire qui est la vie des choses passées, la lumière de la vérité, & la règle de nôtre conduite.*

Dans les ouvrages en vers, on peut se servir d'épithètes qui conviennent naturellement aux choses; comme *la blanche neige, des eaux liquides, nuit froide, rivière coulante*. Mais dans la Prose on ne s'en sert point, à moins qu'elles n'aient quelque emphase, & qu'elles ne viennent à propos au sujet: comme dans cet endroit: *non impetrabis causam tuam injustissimam ab Aristide justissimo*. Vous ne réussirez point dans une si injuste cause auprès d'Aristide, qui est très-juste. Et en celui-ci: *Coram Catone severissimo morum censore audez agere Floralia?* Osez-vous bien entrer dans les jeux & les fêtes de Flore, devant Caton le plus sévère censeur des mœurs? Ce qui se doit principalement observer dans les citations des exemples & des sentences. *Aristarque le plus sçavant, & tout ensemble, le plus studieux de son*

siècle, Ciceron le Prince de l'éloquence, Platon l'auteur le plus certain & le plus solide.

L'ornement des Epithetes consiste principalement dans les Metaphores ; comme, *Cupiditas effrenata ; insana substructiones*. Une cupidité effrenée, ou sans frein ; de folles structures, ou des édifices sans fondement. Un discours sans Epithetes seroit trop nud. Ce seroit même une difformité, qu'il n'y en eut aucune. Mais il faut prendre garde aussi de n'y en point trop faire entrer ; cela ne seroit qu'à l'allonger inutilement & à l'embarasser ; en sorte qu'on pourroit fort bien le comparer à un escadron, où il y auroit autant de valets que de maîtres, & où le nombre des cavaliers seroit augmenté au double, sans qu'il le fût en force.

On peut néanmoins multiplier quelquefois fort élégamment les Epithetes ; mais cela se doit faire de telle sorte, qu'elles soient comme des définitions, ou des descriptions, & qu'elles expliquent toute la nature & les propriétés du sujet. C'est ce que fait admirablement S. Jean Clymaque dans son Echelle sainte, comme dans cet endroit du 22. degré : *Superbia est Dei abnegatio, aspernatio hominum, laudum progenies, sterilitatis argumentum, divini adjutorii expulsio, stuporis precursor, lapsuum ministra, firmamentum Daemonum, &c.* L'orgueil est un renoncement à Dieu, un mépris des hommes, & l'effet naturel des loüanges qu'on nous donne ; c'est la marque de la sterilité de l'ame, l'éloignement du secours de Dieu, l'avant-coureur funeste de l'endurcissement du cœur, la cause des plus grandes chutes & le plus fort appuy des Demons. C'est la matiere de l'épilepsie spirituelle, la source de la colere,

la porte de l'hypocrisie , l'auteur des jugemens
 téméraires & de toutes inhumanitez , le fidele
 gardien de nos offenses , l'oubli de toute com-
 passion. L'orgueil , dit-il encore , est un créan-
 cier tres-rigoureux , un juge impitoiable , un
 mortel ennemi de Dieu , une racine malheureuse
 de tous les blasphêmes.

Origenes parlant de la Cananée , en use de
 même : Cette femme , dit-il , la source du peché,
 l'arme du Demon , l'éloignement & la privation
 du Paradis , la mere du vice & la corruption de
 la vieille Loi , venoit au Seigneur Jesus. *Mulier*
caput peccati , arma diaboli , expulsio paradisi ,
mater delicti , corruptio legis antiqua veniebat ad
Dominum Iesum. C'est ce que fait aussi l'Apôtre
 S. Jude , parlant de quelques faux Apôtres , con-
 tre lesquels il s'éleve dans son Epître Catholique,

Jud. 12. & 13.

Ces personnes , dit-il , sont la honte & le deshonne-
neur de festins de charité , où ils mangent avec
vous sans retenüe ; des corrupteurs de la Loi &
des mœurs , qui n'ont soin que de se nourrir eux-
mêmes. Ce sont des nuées sans eau , que le vent em-
porte çà & là ; des arbres , dont le fruit ne meurt
point ; des arbres steriles , doublement morts , &
déracinez. Ce sont des vagues furieuses de la mer ,
d'où sortent comme une écume sale , leurs ordures &
leurs infamies ; & des étoiles errantes , auxquelles
une tempête noire & ténébreuse est réservée pour
l'éternité.

De la Catachrese , en Latin , *abusio.*

L'usage emprunté.

Cette figure qu'on peut fort bien appeller , l'u-

sage du nom d'une chose, pour une autre qui en manque, sert à appliquer aux choses, qui n'ont point de nom propre, celui de quelqu'autre qui en approche le plus. Par exemple, on donne à celui qui a tué sa mere, ou sa sœur, ou son frere, le nom de *Parricide*; parce qu'il n'y a rien qui approche plus d'un parricide, que celui qui assassine son frere, ou sa sœur, pour lequel nôtre langue n'a point de nom propre.

La Catachrese ressemble fort à la Metaphore. Mais elle en differe néanmoins, en ce qu'elle applique à une chose sans nom, le nom d'une autre qui en approche; au lieu que la Metaphore donne un nom étranger, aux choses mêmes qui ont leur nom propre, pourvû que dans l'application de l'un pour l'autre, il y ait quelque ressemblance ou comparaison, de quelque part qu'elle vienne. Qu'y a-t-il, par exemple, de plus different qu'un arbre d'une republique? Et cependant on dit par Metaphore, qu'une republique est fleurissante, en transportant ce nom *fleurissant*, d'un arbre à une republique. Ce qui montre, que ces deux figures ont véritablement beaucoup de ressemblance; mais ne laissent pas pour cela d'être differentes l'une de l'autre.

De l'Allegorie.

Toutes les figures, ou manieres d'expression que nous avons remarquées jusqu'ici, soit qu'on y employe des termes Metaphoriques, soit qu'on y change des mots propres en d'autres qui sont propres aussi; mais qui dans la liaison du discours presentent à l'esprit un autre sens que celui, qu'on leur donne dans l'usage ordinaire; toutes

Dialog. de,
Orat. lib. 2.
in fine.

ces manières de parler , dis-je , se peuvent rap-
porter à la Metaphore ; mais plus particuliere-
ment encore l'Allegorie, comme Ciceron le mar-
que expressément par ces paroles : De cette figu-
re , de la Metaphore , en descend une autre , *scavo-*
» voir l'Allegorie, qui ne consiste pas en un seul mot
» qu'on transporte d'un sens à l'autre ; mais en une
» suite de paroles , qui à les considerer chacune à
» part , ne sont point figurées ; mais qui par la liai-
» son qu'elles ont entre elles , prennent une signi-
» fication differente de leur signification naturelle ;
» & il en rapporte pour exemple ces deux vers :

Erras , erras , nam exaltantem te & pra-
sidentem tibi

Reprimunt valida legum habena , atque im-
perii insistenti jugo.

» C'est un orgueil bien vain , que celui qui
» t'inspire ;
» Tu seras reprimé par le frain de la Loi ;
» Tu seras captivé sous le joug de l'Empire.

Cette figure , par laquelle on dit une chose , & on
en fait entendre une autre , est aussi une grande lu-
miere dans l'oraison , continuë ce grand homme ;
mais il faut prendre soin , qu'elle ne soit pas ob-
scure , ni embarrassée , & se souvenir , que l'Alle-
gorie poussée trop loin dégenere en enigme.

L'Usage en est tres-frequent dans le discours ,
dit Quintilien ; mais elle y est rarement toute pu-
re , sans quelque obscurité. C'est pourquoi le pro-
pre y est plus souvent mêlé. L'Allegorie pure
est comme dans Ciceron celle-ci : *Hoc miror*
enim , quororque quemquam hominem ita pessum-

dare alterum velle, ut etiam navem perforet quâ ipse naviget. C'est ce qui m'étonne, & dont je me plains, qu'un homme soit déterminé à en abîmer un autre, jusqu'à percer le vaisseau, où il est embarqué avec lui. Mais l'Allegorie la plus ordinaire, est celle qui est mêlée de mots pris en leur sens propre, pour une plus grande clarté, comme cette autre : *Equidem ceteras tempestates & procellas in illis dumtaxat fluctibus concionum, semper Miloni putavi esse subeundas.* Certainement j'ai toujours pensé, que Milon n'auroit à essuyer ces autres fortes d'orages & de tempêtes, que dans les fiots des assemblées tumultueuses. Où s'il n'avoit pas ajoûté ce mot, *des assemblées*, ç'auroit été une allegorie pure, mais moins claire; au lieu que par cette addition, elle devient mixte & plus claire.

Mais c'est un ornement tout autrement grand dans un discours, lorsque la grace & la beauté de ces trois, de la Comparaison, de l'Allegorie & de la Metaphore s'y trouve mêlée, comme dans celui-ci : *Quod fretum, quem Euripum, tot motus, tantas, tam varias habere creditis agitationes, commutationes, fluctus; quantas perturbationes, & quantos aestus habet ratio comitiorum? Dies intermissus unus, aut nox interposita sæpè perturbat omnia, & totam opinionem parva nonnumquam commutat aura rumoris.* Quelle mer, quel détroit, & quel Euripe trouverez-vous, où il se fasse tant de mouvemens & d'agitations si grandes & si différentes, tant de changemens si soudains, tant de flux & reflux si rapides & si impetueux, qu'il s'en fait d'ordinaire dans le champ des Comices? souvent d'un jour à l'autre, du soir au matin, l'entre-tems d'une nuit, met tout en trouble &

en confusion , & quelquefois le moindre vent d'une parole échappée change les opinions & toute la face des choses.

Mais il faut prendre garde dans les Allegories , de ne pas finir par des choses d'un autre genre , que celles par lesquelles on a commencé , comme il arrive à plusieurs qui commencent par la tempête , ou par l'agitation des flots de la mer , & finissent par les ruïnes & les incendies , ce qui est une grande difformité.

Au reste si les livres des Saints Prophetes sont remplis , comme il a déjà été dit , de l'éclat des autres figures , ils ne brillent pas moins de la lumiere des Allegories , & de ces merveilleuses suites de paroles , qui par la liaison ingenieuse qu'elles ont entr'elles , prennent une signification differente de celle qui leur est propre. Telle est dans Isaïe l'Allegorie de la vigne plantée par le bien-aimé , sur un lieu élevé , gras & fertile ; que David a aussi poussée d'une manière qui n'est pas moins élégante , dans sept versets de suite : *Vous avez , dit-il , transporté votre vigne de l'Egypte ; & après avoir chassé les Nations , vous l'avez plantée à leur place. Vous avez affermi ses racines , & elle a rempli la terre. Elle a couvert les montagnes de son ombre ; elle a étendu ses branches jusqu'à la mer , & ses rejettons jusqu'au fleuve. Pourquoi avez-vous donc détruit la muraille , qui l'environnoit , &c.*

Isaïe. 5.

Ps. 79.

De l'Ironie.

L'Ironie est une espece d'Allegorie , par laquelle en disant une chose , on fait entendre tout le contraire. On l'appelle aussi pour cela en La-

tin, *illusio*. Mais c'est plutôt une adroite & fine dissimulation, qui se connoît par la nature de la chose même ; ou par l'état & le caractère de la personne, dont on parle ; ou par la manière même de prononcer ce qu'on en dit : car si l'une ou l'autre de ces choses n'y convient pas, c'est une marque que l'Orateur pense toute autre chose, que ce qu'il dit. Par exemple quand Cicéron dit à Labienus : *Hæc tua, qua te hominem clementem & popularem delectant, i Lictor, colliga manus, caput obnubilo, arbori infelici suspendito*. Ce sont là vos manières : elles plaisent à un homme comme vous, *plein de douceur & de bonté* : Viste Huissier, prenez ce malheureux, qu'on lui lie les mains, qu'on lui bande les yeux, & qu'on le pende au premier arbre. Cet ordre si évidemment cruel, marque assez dans quelle pensée Cicéron appelle ce Labienus, *homme plein de douceur & de bonté*.

Orat. pro Cais.
Rabirio.

cc
cc
cc
cc
cc

On connoît encore l'Ironie par la prononciation seule, quand l'Orateur parle d'un certain ton, qui fait entendre tout le contraire de ce qu'il dit, comme quand le même Cicéron dit à Clodius : C'est votre intégrité sans doute, qui vous a sauvé ; c'est votre modestie, qui vous a tiré d'affaire ; c'est votre bonne vie passée, qui vous a délivré. *Integritas tua, mihi crede, te servavit ; pudor eripuit ; rectè anteaucta vita liberavit*.

cc
cc
cc
cc

De la Periphrase.

La Periphrase, ou la Circonlocution, consiste comme l'Allegorie, non dans un seul mot, mais dans plusieurs qu'on lie ensemble pour exprimer avec plus de force & d'étendue, ce qui se pourroit

dire tout simplement. Ce qui se fait tres-souvent pour donner plus de grace au discours , comme ; *La prudence de Scipion a renversé la puissance & toutes les forces de Cartage* , au lieu de dire simplement , *Scipion a ruiné Cartage*. Ainsi nous disons : *admirer l'éclat & la beauté de la vertu* , pour *admirer la vertu*. *Fuir la laideur & la difformité ou l'infamie du vice* , pour *fuir le vice*.

Cette figure ou façon de parler, se forme encore en trois manieres ; 1^o. Par l'Étimologie , en expliquant l'origine & la véritable signification du nom , comme si au lieu du nom de *Parasite* , je dis ; un homme qui n'aime qu'à boire & à manger , & qui use de flatteries auprès des grands , pour y trouver à dîner. Ou pour un *Philosophe* , un homme studieux & amateur de la sagesse. Pour un *Anathème* , un homme dévoué aux furies d'enfer. 2^o. En désignant la chose par quelque marque accidentelle , ce qui s'appelle en Latin , *notatio* ; comme si pour exprimer *la colere* , je l'appelle , une boüillante ardeur d'esprit , ou de bile , qui rend le visage pâle , les yeux étincellans , & les membres tremblans. De-là vient cette expression ;

» Qui du seul petit doigt , gratent souvent leur tête.

Qui digito scalpunt uno caput , &c.

Pour dire des hommes mous & effeminez. 3^o. Par une maniere de définition , comme si on appelloit *la Rhetorique* , l'art de parler éloquentment ; ou *la Tyrannie* , une violente oppression des loix & de la liberté publique.

Nous ne dirons rien davantage de ces figures, ou manieres de parler; qui donnent, comme il a déjà été dit, beaucoup de grace & d'ornement à l'oraison, & qui ont toutes pour leur effet propre, de substituer en la place du nom connu & ordinaire d'une chose, une autre sorte de nom ou d'expression plus ornée & plus significative, ou qui ait même la force d'une preuve ou d'un argument dans le discours. Et pour découvrir ici la source de toute la force & la vertu de cette maniere de figure ou de substitution, qui fournit un grand brillant & une grande lumiere à l'éloquence; il faut sçavoir qu'on ne doit jamais mettre un nom en la place d'un autre, à moins qu'ils ne soient tres proches, ou comme alliez entr'eux. Or ces noms qui ont de la liaison & comme une espece d'alliance & de parenté entr'eux, sont les attributs, que nous avons dit ailleurs, qui conviennent aux choses & aux personnes, & d'où viennent les Topiques, c'est-à-dire, les lieux ou les sources des argumens & des preuves; comme le genre, l'espece, la définition, les proprietéz, les accidens qui precedent, qui accompagnent, ou qui suivent la chose; la cause, les effets, le tout, les parties, les ressemblances, les differences, les contraires, les convenances, les repugnances & d'autres semblables.

Comme donc ces sortes de noms, ou d'attributs tiennent lieu de preuve, & en ont la force; il est de l'adresse de l'Orateur de s'en servir souvent, au lieu des choses mêmes, afin que son discours en soit plus vif & plus solide. Ce fut ainsi qu'une femme, dont l'Écriture loue la sagesse, en usa pour reprocher vivement à Joab qu'il s'étoit precipité dans l'attaque de la ville

ce d'Abela : Pourquoi , lui dit-elle , vous hâtez-
 vous tant de détruire l'heritage du Seigneur ?
 Quare precipitas hereditatem Domini? par ce mot,
precipitas : Vous hâtez-vous tant de détruire; elle
 amplifie les maux d'une ville assiegée ; & celui
 d'*heritage du Seigneur* , qu'elle met au lieu du
 nom propre de cette ville , a la force d'un argu-
 gument , & d'un argument même tres-fort &
 tres-pessant.

On voit par cet exemple ; qu'à quelque usage
 que servent les *Topiques* , ou les lieux des argu-
 mens , ces tours de paroles & d'expressions figu-
 rées qui en viennent , y servent aussi merveilieu-
 sement. Et comme la comparaison ou la ressem-
 blance est du nombre de ces sources de preuves
 & d'argumens , & qu'elle est d'ailleurs tres-com-
 mode & tres-avantageuse ; soit pour prouver ,
 soit pour amplifier , soit pour mettre dans un
 beau jour ; ou pour exposer une chose agréable-
 ment & la mettre comme devant les yeux , il suit
 de-là nécessairement , que la Metaphore que l'on
 dit être une comparaison abrégée , est aussi tres-
 propre pour tous ces mêmes usages ; & qu'ainsi
 elle doit tenir le premier rang entre toutes les au-
 tres fortes d'expressions figurées.

Il faut aussi considerer ; que l'avantage de sça-
 voir bien l'usage de ces figures ; ne consiste pas
 seulement dans l'ornement que l'on en donne plus
 facilement à l'oraison ; mais encore dans la lu-
 miere que l'on en tire pour l'intelligence des li-
 vres des saints Prophetes , qui sont tous remplis
 d'expressions figurées. Car si on y veut prendre
 garde avec quelque attention , & que l'on obser-
 ve avec soin les termes & les manieres de parler
 dont ils se servent , au lieu des noms propres des

choses, qu'ils annoncent & qu'ils représentent ; on trouvera qu'elles sont, non-seulement métaphoriques & allegoriques ; mais encore diversifiées par les autres sortes de figures, & qu'ils prennent tantôt l'effet pour la cause, ou la cause pour l'effet ; tantôt le tout pour la partie, ou la partie pour le tout ; tantôt le nom propre pour un terme commun, ou un terme commun pour le mot propre ; tantôt enfin les instrumens qui ont servi à un ouvrage, pour l'ouvrage même ; ou ce qui est joint à un sujet, pour le sujet même.

Tel est cet endroit de Jérémie : *Demandez & voyez si ce sont les hommes qui enfantent. Pour-
Jerom. 30*
*quoi donc vois-je maintenant les hommes, qui tien-
 nent leurs mains sur leurs reins, comme une femme
 qui est dans les douleurs de l'enfantement ?* Il représente l'effroyable désolation, dont les Juifs étoient menacez, par les funestes suites qu'ils en souffriroient : il en est de même de cet autre endroit de même Prophete : *Faites venir les fem-
Ibid. 61*
*mes qui pleurent les morts ; envoieZ à celles qui y
 sont les plus habiles, qu'elles se hâtent de pleurer
 sur nous avec des cris lamentables ;* Car il veut montrer par ces signes la grandeur des maux, qui doivent fondre sur ce peuple. Et lorsque le Prophete Amos exaggerant la cruauté des riches,
Amos 61
 dit, qu'ils étoient insensibles à l'affliction de Joseph, il met le nom propre de Joseph, pour le nom commun des pauvres & des affligés, par allusion à ce que ce S. Patriarche a souffert de la dureté de ses freres, comme l'explique S. Augustin même, qui relève beaucoup cette expression du Prophete. Mais quand S. Paul dit ; *Ne souffrez
Lib. 4. de
Doct. Christ.*
 point que le peché regne dans vôtre corps mortel,

Éclat. 2. 16.

en lui obéissant pour suivre les desirs déreglez de votre chair ; il met l'effet pour la cause du peché, qui est la concupiscence , exprimée par les déreglez de la chair , d'où naissent les pechez. Et lorsque le même S. Apôtre dit, que *les hommes sont justifiez par la foi en Jesus-Christ* ; il prend la principale partie pour le tout ; parce que la foi est le fondement de toutes les autres choses nécessaires à la justification, & pour lesquelles elle est mise.

Au resté nous expliquerons en son lieu, comment les Prédicateurs se peuvent faire une abondante provision de beaux termes & d'expressions choisies , pleines & majestueuses , où l'on voit briller les ornemens qui se trouvent dans ces diverses manieres de changer les sens propres des mots, en des sens figurez.

CHAPITRE VII.

*De l'ornement qui est dans les mots liez entr'eux ;
& premierement des figures de diction ,
ou de paroles.*

A Prés avoir dit ci-devant, que l'ornement du discours consistoit en partie dans les mots considerez séparément & chacun à part, & en partie dans la liaison qu'ils ont entr'eux , nous avons ensuite parlé d'abord des différentes manieres de changer la signification propre des mots en une autre, appellées en Latin *Tropi*, qui servent à la premiere partie de l'ornement oratoire ; il s'agit maintenant de traiter de l'autre , qui se trouve dans

les

les mots liez entr'eux & consiste principalement dans les figures, dans la composition du stile, & dans diverses manieres de parler proportionnées & conformes à la dignité des choses qu'on veut exprimer. C'est aussi ce que nous ferons dans la suite de ce livre, en commençant par les figures de paroles ou de diction, qui font la principale partie de l'élegance & de la beauté de cet ornement. Aussi lisons-nous que Demosthenes ne disoit presque rien, qu'il n'eût soin de l'orner de quelque une de ces sortes de figures. Et plusieurs croient, comme Cicéron même l'assure, que c'est particulièrement par-là que son éloquence a paru si admirable.

Il faut donc expliquer en général, ce que c'est qu'une figure dans le discours, & en montrer ensuite les différentes especes, & pour cet effet en donner icy d'abord la définition & ensuite la division. La figure, comme la définissent les Rhetoriciens, est un certain tour d'expression tout différent & éloigné de la commune maniere de parler, qui se presente d'abord, par lequel le discours simple & droit, est changé en un autre qui a plus de force & de vertu. *Figura autem est conformatio quedam orationis, remota à communi, & primum se offerente ratione, quâ rectus sermo in alium cum virtute mutatur.*

Pour bien entendre cette définition, il faut sçavoir, que comme on peut ajuster à un même corps plusieurs vêtemens tout differens, qui soient propres, les uns pour la grace & la beauté, les autres pour l'air grave & majestueux; ceux-cy pour le deuil & la tristesse; & ceux-là pour une profession d'humilité & de sainteté: on peut aussi expliquer diversement, & revêtir en quel-

que forte une même pensée de plusieurs formes ou figures différentes , qui servent à luy donner les unes de l'ornement & de la grace , les autres du poids & de la majesté , & d'autres encore de la force , de la pointe & de la vivacité. Or il est de l'adresse de l'Orateur , de sçavoir choisir la figure , & pour ainsi dire , le vêtement qui convient plus avantageusement à la pensée ou au sens des choses , qu'il veut exprimer , ou au dessein qu'il s'est proposé. Donnons-en ici quelques exemples , qui le fassent mieux entendre.

L'Apôtre S. Paul pouvoit exprimer d'une manière toute simple , cette charité compatissante , qu'il avoit pour tous les fideles : si quelqu'un est foible ou affligé , je m'affoiblis & m'afflige avec lui. Si quelqu'un est scandalisé , je brûle aussi. Mais il s'éloigne de cette expression simple & qui se presente la première , & la change par la figure de l'interrogation en cette autre plus vive & plus élégante : *Qui est foible ou affligé , sans que je m'affoiblisse , ou que je m'afflige avec lui ? Qui est scandalisé sans que je brûle ?* Il pouvoit dire de même tout simplement ; rien ne nous pourra jamais séparer de l'amour de Jesus-Christ. Mais combien le dit-il plus vivement & avec plus de grace par cette même figure de l'interrogation : *Qui donc nous separera de l'amour de Jesus-Christ ? sera-ce l'affliction , ou les déplaisirs , ou la persecution , ou la faim , ou la nudité , ou le fer & la violence ? &c.* Et dans son Epître aux Romains , au lieu de se servir de cette manière de parler toute simple & ordinaire : Les hommes ne peuvent pas invoquer le nom du Seigneur , s'ils ne croient pas en lui ; ni croire en lui , s'ils n'en ont pas ouï parler ; ni en entendre parler , si

personne ne leur prêche, &c. Il la change encore de même en cette autre, sans comparaison plus éloquente & plus animée : *Comment invoqueront-ils le nom du Seigneur, s'ils ne croient pas en lui ? Et comment croiront-ils en lui, s'ils n'en ont point entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler, si personne ne leur prêche ? & comment les Prédicateurs leur prêcheront-ils, s'ils ne sont envoyez ?* On voit dans ce dernier exemple plusieurs figures d'élocution jointes ensemble ; car il y a la repetition, l'interrogation, la gradation ; & de plus chaque nombre du discours y est composé d'un nombre de Syllabes presque tout égal, ce qui est une figure appellée en Grec *Iso colon*.

Rom. 10

Le grand S. Gregoire parlant du violent mouvement de Penitence, qui fit courir si hardiment la bien-heureuse Magdelaine vers Jesus-Christ ; aussi-tôt qu'elle en fut touchée, auroit pû dire aussi tout simplement : C'est une chose étonnante, qu'une pecheresse publique vienne trouver le Seigneur ; & que le Seigneur même l'attire à lui par sa miséricorde, & la reçoive avec bonté. Mais il relève, & il explique avec bien plus d'élegance cet effet de la grace du Sauveur, par un stile figuré ; en cette maniere : *Que devons-nous donc admirer davantage, mes Freres ; ou Marie qui vient trouver le Seigneur, ou le Seigneur qui la reçoit ? Dirai-je qui la reçoit, ou qui la tire à lui ? Disons micux, qui la tire à lui, & qui la reçoit. Ainsi, au lieu que nous avons coûtume de dire simplement : L'envie est une secrète ennemie de la vertu, qui attaque, & qui persecute d'ordinaire les gens de bien ; on peut exprimer plus vivement la même chose par une exclamation, en disant, O envie ! maligne & secreta*

ennemie de la vertu, qui attaque & qui persecute sans cesse les gens de bien ! On peut, ce me semble, comprendre aisément par ces exemples, & la définition & l'usage de la figure.

Pour venir maintenant à sa division, & au détail de ses différentes espèces, il en faut d'abord distinguer deux sortes, sçavoir les figures de diction ou de paroles, & les figures de sens. Les premières consistent dans un juste & agréable arrangement des mots ; & celles de sens, dans les choses mêmes. Mais il y a encore cette différence entr'elles, que les figures de diction se détruisent, si l'on change les paroles, ou leur situation, & que celles de sens demeurent toujours en quelques termes, qu'on les exprime, par ce qu'elles n'en dépendent point, comme les *exclamations*, les *interrogations*, les *souhaits*, les *supplications*, les *conjurations*, les *doutes*, les *descriptions* mêmes des choses & des personnes, c'est-à-dire, les manières de faire parler les personnes selon leur état & leurs différents caractères, appelées en Latin, *sermocinationes* ; comme aussi les *sentences*, & les *epiphonemes*, dont il a déjà été parlé, & beaucoup d'autres, que l'on met au nombre des figures de sens.

CHAPITRE VIII.

Des figures de diction, ou de paroles.

Comme les figures de paroles donnent du brillant & de la beauté au discours, il faut examiner ici diligemment & avec soin, d'où cet ornement tire son origine, parce que la connois-

fance que nous en aurons , servira beaucoup à rendre plus facile & plus aisé l'usage de ces figures. Il faut donc sçavoir pour cela , que l'ornement & la beauté de toutes les choses qui frappent les sens ou l'esprit , consiste principalement dans un certain rapport des parties les unes avec les autres, & dans une harmonie & une proportion qui les unit entr'elles dans la composition du tout. C'est pourquoi le souverain Créateur de l'Univers , voulant donner une parfaite beauté à ses ouvrages, *les a tous faits avec mesure , avec nombre , & avec poids* ; & il a formé l'homme entre tous les autres de telle nature, qu'il n'y a rien qui lui plaise & qui le charme davantage , que les nombres & la juste harmonie des choses. De-là vient que leur beauté est si agréable aux yeux , & que l'harmonie des voix bien concertées dans leurs nombres & dans leurs mesures , a tant de charmes pour les oreilles. Et qu'y a-t-il aussi qui plaise tant que la juste cadence des vers , qui sont élégamment liez & compassez dans leurs nombres? Il ne faut donc pas s'étonner si l'ornement des figures d'élocution , consiste dans l'arrangement des mots, & dans une certaine proportion ou rapport qu'elles y ont l'une à l'autre.

Sup. 7.

Mais qu'est-ce que cette proportion , s'il m'est permis d'user de ce terme , & que ce rapport des mots les uns avec les autres ? C'est ce qui se verra facilement par des exemples. En voici quelques uns du bien-heureux Eusebe : C'est , dit-il , une brutalité monstrueuse , d'avoir moins d'estime & de vénération pour Dieu, parce qu'il vous a comblez de ses plus excellens bien-faits ; & que vous soyez moins portez à l'honorer, parce qu'il vous a honnorez d'une plus grande dignité. *Ferina*

immanitas est Deum minus aestimare, quia majora contulit : ut idcò à te minus accipiat honoris, quia plus contulit dignitatis. Vous voyez dans cet exemple, qu'il y a une proportion évidente entre les termes contraires, & dans la cadence des mots.

Isai. 9. 6.

Ce même Pere expliquant cet endroit d'Isaïe: *Parvulus natus est nobis, & filius datus est nobis* ; Un petit enfant nous est né, & un fils nous a été donné ; il le tourne élégamment en cette maniere, *Un petit enfant nous est né, & un fils nous est donné.* Celui, dit-il, qui étoit pour lui-même, est né pour nous. Il nous est donné de Dieu, & il nous est né d'une Vierge. Il est né pour commencer & finir sa course, donné sans commencement & sans fin. Né plus jeune que sa mere, donné aussi ancien que son Pere. Né pour souffrir la mort, donné pour être la source de la vie. Ainsi celui qui étoit avant tous les tems, nous a été donné ; & celui qui n'étoit point, nous est né. Là il domine glorieusement, ici il est dans les humiliations. Là il regne souverainement pour lui-même ; ici il est pour nous dans les combats & dans les souffrances. *Natus est nobis, qui sibi erat ; Datus est ergo ex divinitate, natus ex Virgine. Natus qui sentiret occasum, datus qui nesciret exordium. Natus qui & matre esset junior ; datus quo nec pater esset antiquior. Natus qui moreretur, datus ex quo vita nasceretur. Ac sic qui erat, datus est ; qui non erat, natus est. Illic dominatur ; hic humiliatur. Sibi regnat, & nobis militat.*

Le même Eusebe parlant de la resurrection des corps ; La chair même, dit-il, aura part à l'honneur des recompenses, comme elle aura été éprouvée par les souffrances ; elle jouïra de la joie &

des douceurs éternelles, comme elle aura triomphé dans les douleurs de cette vie mortelle. Et elle ne souffre patiemment d'être affligée, que parce qu'elle croit fidèlement qu'elle sera reformée. *Ipsa caro honorabitur premiis, quæ erit probata suppliciis. Ipsa in muneribus gaudebit æternis, quæ in doloribus triumphavit. Quæ ideo tolerabiliter dolet se afflictam, quia fideliter credit reformandam.* Qui ne voit pas la dispensation des nombres, & la proportion ou le rapport qu'ont entr'eux ces divers genres de ressemblance, de différence, & de contrariété, dans l'arrangement de ces paroles? On voit dans tous ces Exemples un discours plein & fini, qui se partage en divers membres, qui ont chacun leurs nombres & leur cadence, dont nous parlerons en son lieu.

Comme le grand S. Augustin, pour ne rien dire des autres Peres, a toujours fort aimé cette sorte d'élocution, nous en rapporterons encore ici quelques exemples de lui, que S. Prosper a choisis lui-même, & recueillis de ses ouvrages, & qui outre l'éclaircissement qu'ils donneront pour l'usage de ces figures, ont encore cet avantage, qu'en les lisant, on en tirera beaucoup d'autres lumieres & d'autres instructions tres-solides & tres-édifiantes.

1^{er}. Exemple. La Loi a été donnée pour acquérir la grace, & la grace accordée pour l'accomplissement de la Loi, qui sans la grace étoit impossible par le vice, non de la Loi même, mais de la prudence de la chair. Et il falloit que ce vice, que la Loi devoit montrer, fût guéri & réparé par la grace. *Lex data est ut gratia quaeretur; gratia data est, ut lex adimpleretur, quæ non vitio suo non poterat impleri, sed vitio prudentiæ*

carnis. Quod vitium per legem demonstrandum, per gratiam fuit sanandum.

2. La divine bonté fait éclatter sa colere sur nous en ce monde, afin de nous épargner dans l'autre ; & c'est par un effet de douceur & de misericorde, qu'il châtie séverement dans le tems ceux qu'il aime, afin de ne pas exercer sur eux la rigueur de sa vengeance dans l'éternité. *Divina bonitas ideò maximè irascitur in hoc seculo, ne irascatur in futuro; & misericorditer temporalem adhibet severitatem, ne aeternam justè inferat ultionem.*

3. La vraie loüange de celui qui parle, est que la bouche & le cœur n'aient en lui qu'une même voix; mais dire bien, & vivre mal, qu'est-ce autre chose, que se condamner soi-même par sa propre bouche ? *Vera confessio est bene dicentis, cum idem sonus est oris & cordis. Bene autem loqui & malè vivere, quid est aliud quam suâ se voce damnare ?*

4. Nôtre unique & principal desir en servant Dieu, doit tendre à ce qu'il soit lui-même la récompense du culte, que nous lui rendons. Car quiconque recherche Dieu, afin de se procurer quelqu'autre bien que lui-même ; ce n'est point Dieu qu'il cherche, mais le bien qu'il desire d'acquérir. *Hoc affectu & desiderio colendus est Deus, ut sui cultus ipse sit merces. Nam qui Deum ideò colit, ut aliud magis quam ipsum promereatur, non Deum colit, sed illud quod assequi concupiscit.*

5. On ne doit point croire qu'une mort soit mauvaise, lorsqu'elle a été précédée d'une bonne vie ; car rien ne rend la mort mauvaise, que ce qui suit la mort. Ainsi dans la nécessité inévita-

ble , où nous sommes tous de mourir , nous ne
 devons pas nous mettre beaucoup en peine , com-
 ment nôtre mort arrivera ; mais plutôt quel sera
 nôtre sort , & où nous irons après nôtre mort.

*Mala mors putanda non est , quam bona vita præ-
 cesserit. Non enim facit malam mortem , nisi quod
 sequitur mortem. Non itaque multum curandum
 necessario morituris , quid accidat ut moriantur , sed
 moriendo quonam ire cogantur.*

6. Tout ce que des hommes justes souffrent
 sous des maîtres injustes , doit être considéré ,
 non comme la peine d'aucun crime ; mais comme
 une épreuve de leur vertu ; car dans quelque assu-
 jettissement de servitude que l'homme de bien soit
 réduit , il est toujours libre ; & le méchant au
 contraire , avec quelque autorité qu'il regne , est
 toujours esclave non d'un homme ; mais ce qui
 est plus déplorable , d'autant de maîtres , qu'il a
 de vices auxquels il est assujetti. *Iustus quidquid
 malorum ab injustis dominis irrogatur , non pœna
 est criminis , sed virtutis examen. Nam bonus etiam si
 serviat , liber est ; malus autem & si regnet , ser-
 vus est , nec unius hominis , sed quod est gravius ,
 tot dominorum , quot vitiorum.*

7. Ceux qui sont heureux , ont tout ce qu'ils
 desirent ; & les misérables sont ceux , ou qui man-
 quent de ce qu'ils desirent , ou qui ont ce qu'ils
 ne peuvent pas justement désirer ; ainsi la volonté
 droite & bien réglée approche beaucoup plus de
 la beatitude sans avoir même l'effet de ses desirs ,
 que la volonté maligne & corrompue qui jouit
 des siens. *Omnes beati habent quod volunt. Mi-
 seri autem sunt , qui vel non habent quod volunt ,
 vel id habent quod non rectè volunt. Propior est
 ergo beatitudini voluntas recta , etiam non adeptæ ,*

quod cupit ; quam prava , etiamsi quod cupit ; obtrahit.

- 23 8. Que celui qui louë Dieu dans la vûë conso-
 23 lante des merveilles de sa bonté, le louë aussi dans
 23 la terreur de ses vengeances. Car il use de caresses
 23 & de menaces. Sans ses douceurs & ses caresses ,
 23 il n'y auroit nulle exhortation à la vertu ; & sans
 23 ses menaces, nulle correction des vices. *Qui lau-*
dat Deum in miraculis benefactorum , laudet & in
terroribus ultionum. Nam & blanditur & mina-
tur. Si non blandiretur , nulla esset exhortatio :
si non minaretur , nulla esset correctio.

Il y a dans tous ces passages une certaine harmonie de proportion , qui paroît d'abord à ceux mêmes , qui y prennent le moins garde en les lisant , par laquelle les mots sont opposez l'un à l'autre, ou deux à deux ou autrement , & se répondent de même mutuellement. On trouve partout dans les livres des Saints Peres , tant de ces sortes d'exemples , qu'on pourroit avec quelque raison me reprocher , que c'est inutilement que j'en ai ici rapporté un si grand nombre , pour prouver une chose si claire & si evidente. Mais je l'ai fait afin de montrer , que cette sorte d'agrément & de beauté qui paroît dans les figures de diction , vient de la même source , d'où se tire toute la beauté des autres ouvrages , soit de l'art, soit de la nature ; & pour avertir en même tems ceux qui veulent s'énoncer élégamment , & s'en former une habitude , qu'ils ne doivent user de cette maniere de stile , qu'à l'égard des choses qui en sont capables de leur nature ; parce que cette grace & cet ornement doit suivre la nature des choses , sans être affecté. Et les Rheteurs même ne veulent pas qu'on s'en serve , que fort

modérément & peu souvent , de peur qu'il ne paroisse de l'affectation, lorsque nous parlons selon la vérité, parce que c'est de tous les vices de l'Orateur, celui qui empêche le plus qu'on n'ajoute foi, à ce qu'il veut persuader.

Cependant les bien-heureux Peres S. Augustin , Eusebe , S. Pierre Chryfologue, & S. Bernard, ont trouvé tant d'agrément & de justesse dans ce genre d'élocution , qu'il n'y en a presque point d'autre dont ils se soient servi plus souvent. Quant au grand S. Gregoire , il borne de telle maniere toutes ses pensées dans ses expressions , qu'elles ont toujours ces sortes de nombres. C'est aussi ce que S. Pierre de Ravenne , a toujours fait avec tant de grace & d'ornement , que c'est principalement pour cela , que l'antiquité lui a donné le nom de *Chryfologue* , dans l'Occident , comme elle avoit donné celui de *Chrystofome* , qui signifie bouche d'or, à S. Jean d'Antioche , dans l'Orient. Ainsi nous voions que ces grands Saints , sans s'arrêter aux regles des Rheteurs qui veulent qu'on se serve peu de cette figure d'élocution , comme aiant plus de charme & d'agrément, que de force & de poids dans le discours , n'ont pas laissé d'en user au contraire tres-souvent, comme il est aisé de le voir dans leurs écrits.

Mais pour revenir au sujet , pour lequel nous avons ici inseré toutes ces choses , il faut sçavoir que la plûpart des figures de paroles naissent de ce rapport & de cette proportion dont-il a été parlé, comme de leur source. Or pour ce qui regarde le sujet que nous traitons presentement , il faut distinguer trois sortes de proportions. L'une est la proportion d'un mot à lui-même , repeté avec ordre & avec nombre. L'autre est d'un semblable

à un autre semblable. Et la troisième d'un contraire à un autre contraire, de quelque manière qu'il le soit; car les Dialecticiens content plusieurs sortes de contrarietez. De ces trois sortes de proportions, se tirent comme trois differens ordres de figures de paroles, dont nous traiterons presentement; & immediatement après, nous parlerons de quelques autres en partie semblables, & en partie contraires.

CHAPITRE IX.

Premier ordre des figures de paroles, contenant celles qui consistent dans la repetition des mots.

Et premierement de la repetition d'un même mot.

Lorsqu'un même mot est élegamment repeté, en sorte que l'on en tire plusieurs principes tout de suite dans des choses semblables, & même diverses ou differentes entr'elles, cette repetition tient le premier rang entre les figures de ce premier ordre. Telle est celle-ci de S. Cyprien : *Si filii Dei sumus, si templa ejus esse cœpimus, si accepto Spiritu sancto, sancti & spiritualiter vivimus, si de terris oculos ad calum sustulimus, si ad superna & divina plenum Deo & Christo petus ereximus, non, nisi quæ sunt Deo & Christo digna, faciamus.* Si nous sommes enfans de Dieu, si nous devenons ses temples vivans; si ayant reçu son S. Esprit, nous menons une vie vraiment sainte & spirituelle; si détachant nos yeux de la terre, nous les tenons élevez au Ciel; si nôtre cœur étant pleinement animé de l'Esprit de Dieu

*Serm. 4. de
erat. Domin.*

& de Jesus-Christ, tend véritablement vers les choses celestes & divines ; ne faisons plus que des actions qui soient dignes de Dieu & de Jesus-Christ.

Le même S. Cyprien reprenant certains Confesseurs de Jesus-Christ, c'est-à-dire, quelques uns de ceux qui après avoir confessé Jesus-Christ devant les magistrats, étant fortis des prisons, s'en faisoient un sujet d'orgueil, & vivoient avec trop de licence, se sert encore de cette figure en s'élevant contr'eux sous le nom d'un seul, en cette autre maniere : *Confessor est, sed post Confessionem periculum majus est, quia plus adversarius provocatus est. Confessor est, hoc magis stare debet cum Domini evangelio, quia per evangelium gloriam consecutus est à Domino. Confessor est; sit humilis & quietus, sit in actu suo cum disciplinâ modestus; ut qui Christi Confessor dicitur, Christum quem confitetur, imitetur. Confessor est Christi; sed si non post ea blasphemetur majestas ac dignitas Christi. Lingua Christum confessa, non sit maledica, non sit turbulenta, non convitiis & litibus perstrepens audiat. Ceterum si culpabilis & detestabilis postmodum fuerit, si conversionem suam malâ conversatione prodiderit, si vitam suam turpi fœditate maculaverit; si Ecclesiam denique, ubi confessor factus est, derelinquens, & unitatis concordiam scindens, fidem primam perfidiâ posteriore mutaverit, blandiri sibi per confessionem non potest, &c.*

C'est un Confesseur; mais le danger est plus grand après la confession, parce que l'ennemi est plus irrité. C'est un Confesseur; il s'en doit donc tenir plus attaché à l'Évangile, puisque c'est par l'Évangile que nôtre Seigneur lui a donné la gloire qu'il possède. C'est un Confesseur; qu'il soit

Serm. 3. de
unit. Eccles.
in fine.

» donc humble, doux & retenu, afin que celui qui
 » porte le nom de Confesseur de Jesus-Christ,
 » imite Jesus-Christ qu'il confesse. C'est un Con-
 » fesseur de Jesus-Christ; mais c'est pourvû que
 » dans la suite, il ne donne point sujet de blasphé-
 » mer la Majesté de Jesus-Christ. Qu'une langue
 » qui a confessé Jesus-Christ, ne soit point mépri-
 » sante, ni querelleuse, ni séditieuse; & qu'après
 » avoir proferé des paroles pour la gloire de Jesus-
 » Christ, elle ne lance point de venin contre ses
 » freres & contre les Prêtres de Dieu. Mais si un
 » Confesseur après avoir confessé Jesus-Christ;
 » tombe dans des crimes détestables, s'il flétrit &
 » souille la gloire de sa profession par le déregle-
 » ment de sa vie, s'il se souille d'ordures & de
 » corruption; en un mot s'il abandonne l'Eglise;
 » & si rompant le lien de l'amitié, il trahit lache-
 » ment la foi qu'il a professée, il ne se peut point
 » flatter de sa confession comme s'il étoit destiné
 » pour la gloire, puisque cela ne servira qu'à aug-
 » menter son supplice.

La Conversion.

Cette figure est aussi une repetition d'un même
 mot à la fin de chaque membre, & non pas au
 commencement comme la précédente. En voici
 un exemple de S. Cyprien. *Deus videri non po-
 test, visu clarior est; nec comprehendi, tactu pu-
 rior est: nec aestimari, sensu major est. Et ideò
 sic Deum dignè aestimamus, dum inæstimabilem
 dicimus.* On ne peut point voir Dieu, dit ce Pe-
 re, parce qu'il est au-dessus des sens; ni le com-
 prendre, parce qu'il est au-dessus de l'entendement;
 & ainsi nous ne le comprenons jamais mieux,

Serm. 6. de
 l'unit. idol.

qu'en l'appellant incompréhensible. En voici encore un exemple du même S. Cyprien : *Quisquis ille est quem zelo persequeris, subterfugere & vitare te poterit; tu te fugere non potes. Ubicumque fugeris, adversarius tuus tecum est: hostis semper in pectore tuo est: pernicies intus inclusa est. Ineluctabili catenarum nexu ligatus & vincetus es, Zelo dominante captivus es, nec solatia tibi ulla subveniunt.* Qui que vous soïez qui êtes malin & envieux, vous avez beau chercher les moïens de nuire à celui que vous haïſſez, vous ne lui ferez jamais tant de mal que vous vous en faites à vous même. Celui que vous perfecutez se peut échapper de vous; mais vous ne vous ſçauriez fuïr vous-même. Par tout où vous êtes, vôtre adverſaire est avec vous. Vous portez touïjours vôtre ennemi dans vôtre sein. Le mal est enfermë au dedans de vous; vos liëns sont indiffolubles; vous êtes esclave de la jalouſie; & rien n'est capable de vous tirer de cette ſervitude.

Telle est encore la figure de cet endroit, où S. Paul s'opposant à la vanité de quelques faux Apôtres, dit : *Hæbrei sunt? Et ego Israelita sunt? Et ego. Semen Abraham sunt? Et ego. Ministri Christi sunt? Ut minus sapiens dico, plus ego.* Sont-ils Hébreux? Je le suis aussi. Sont-ils Israëlites? Je le suis aussi. Sont-ils de la race d'Abraham? J'en suis aussi. Sont-ils Ministres de Jésus-Christ? Quand je devrois passer pour un imprudent, j'ose dire que je le suis encore plus qu'eux.

Scneque exagerant le meurtre commis par Alexandre en la personne de Calisthene, cet homme si éminent par la science & par la vertu, nous en donne encore cet exemple : Ce crime fera, dit-il, pour Alexandre, une honte & une infamie éter-

cc
cc *Serm. 16. de
livore Cypri-
vidiæ.*

2. Cor. 11.

cc
cc
cc
cc
cc
cc
cc

» nelle , que nulle grandeur de courage , nul éclat
 » de vertu ne pourra jamais reparer ni par le bon-
 » heur , ni par la gloire des armes les plus victo-
 » rieuses. Car si l'on dit qu'il a défait & mis à
 » mort des millions de Perfes , on objectera : &
 » Calisthene aussi. Si l'on dit qu'il a fait perir Da-
 » rius , ce Roi si puissant ; on objectera : & Ca-
 » listhene aussi. Si l'on dit qu'il a poussé ses Con-
 » quêtes jusqu'à l'Océan , dont il a tenté de se ren-
 » dre aussi victorieux par le nombre & la force
 » extraordinaire de ses vaisseaux , & qu'il a étendu
 » son Empire depuis le fond de la Thrace , jusqu'aux
 » extremitez de l'Orient ; on objectera : mais il a
 » fait mourir Calisthene. Quoi qu'il ait surpassé par
 » l'éclat de ses actions & de ses victoires tous les
 » exemples des plus fameux Capitaines & des plus
 » grands Rois de l'antiquité , la gloire en sera tou-
 » jours flétrie & effacée par le meurtre de Cali-
 » sthene.

La Complexion.

Quand la Repetition & la Conversion se ren-
 contrent ensemble dans un même discours , cela
 s'appelle Complexion ; c'est-à-dire , une figure par
 laquelle un même mot est souvent repeté au com-
 mencement des membres , & un autre à la fin ;

Orat. 2. de
 lege agrar.

comme dans Ciceron : *Quis legem tulit ? Rullius.*
Quis majorem Populi partem suffragiis privavit ?
Rullius. Quis comitiis præfuit ? Rullius. Quis de-
cem viros quos voluit , renunciavit ? Rullius. Qui
 » a proposé cette Loi ? C'est Rullius. Qui a ôté à la
 » plus grande partie du peuple la liberté des suffra-
 » ges ? C'est Rullius. Qui a présidé aux Comices
 » avec autorité ? Rullius. Qui a déclaré Decemvirs

ceux qu'il a voulu ? Rullius. Et dans S. Cyprien: *Solus non est, cui Christus in fugâ comes est. Solus non est, qui templum Dei servans ubicunque fuerit, sine Deo non est.* Celui-là n'est pas seul que Jésus-Christ accompagne : celui-là n'est pas seul, qui conservant le Temple de Dieu, n'est point sans Dieu, quelque part où il soit.

Cette complexion est courte, mais on la peut rendre beaucoup plus longue. En voici un exemple du tres-devot S. Bonaventure. Je sçai que son stile n'est pas fort coulant ; mais il ne laisse pas de plaire assez aux esprits bien-faits & solides, par la force & le poids de ses pensées ; ainsi je ne ferai point difficulté de le proposer. Voici donc comment il relève l'exercice de la priere par l'ornement de cette figure : Voulez-vous, dit-il, supporter patiemment les adversitez ? appliquez-vous à la priere. Voulez-vous surmonter les tentations & les traverses ? appliquez-vous à la priere. Voulez-vous rejeter loin de vous ; dompter & comme fouler aux pieds les desirs & les affections déreglées. Appliquez-vous à la priere. Voulez-vous découvrir & éviter les ruses & les artifices de Sathan ? appliquez-vous à la priere. Voulez-vous vous exercer gaiement dans l'œuvre de Dieu, & marcher de même dans la voie des travaux & des afflictions ? appliquez-vous à la priere. Voulez-vous chasser comme des mouches les vaines pensées qui vous importunent ? appliquez-vous à la priere. Voulez-vous, pour ainsi dire, engraisser votre ame par de saints devoirs & par des pensées salutaires ? appliquez vous à la priere. Voulez-vous affermir votre esprit par une forte & constante resolution, dans une pleine & entiere soumission à la volonté de Dieu ? appliquez-vous à

» la priere. Enfin voulez-vous déraciner & exter-
 » miner les vices de vôtre cœur , & l'orner de la
 » beauté des divines vertus ? appliquez-vous à la
 » priere. Car c'est dans ce saint exercice que l'on
 » reçoit l'onction du S. Esprit , qui instruit l'ame ,
 » & lui enseigne toutes choses.

S. Gregoire se sert encore de la même figure en
 » cette maniere : Je considere , dit-il , les Peres de
 » l'ancienne & de la nouvelle Alliance, David, Da-
 » niel , Amos , S. Pierre , S. Paul & S. Matthieu ;
 » & je découvre en eux , avec les yeux de la foi, des
 » effets merveilleux & tout differens , que produit
 » en chacun l'Esprit de Dieu , dont-ils sont remplis.
 » Car cet Esprit saint anime un petit joüeur de Har-
 » pe , & il en fait un psalmiste tout divin. Il ani-
 » me un jeune homme qui vivoit dans l'abstinence
 » âgé seulement de douze ans ; & il en fait le juge
 » des vieillards & des Magistrats mêmes. Il ani-
 » me un pasteur de bestiaux & il en fait un grand
 » Prophete. Il anime un pauvre pescheur , & il en
 » fait le Prince des Apôtres de Jesus-Christ. Il ani-
 » me un persecuteur & un outrageux ennemi de
 » son Eglise , & il en fait l'Apôtre & le Docteur des
 » Nations , pour les instruire dans la Foi. Enfin il
 » anime un Publicain , & il en fait un S. Apôtre &
 » un S. Evangeliste. Combien sommes-nous donc
 » infensez nous autres qui ne cherchons pas à atti-
 » rer en nous cet Esprit divin ?

1. Tim. 1.

On voit aisément dans ces exemples un même
 mot souvent repeté au commencement des mem-
 bres , & un autre encore à la fin. Mais ce qu'il
 faut remarquer à l'égard de la complexion , est
 qu'elle se fait plus ordinairement par l'interroga-
 tion. Et c'est aussi ce qui fait que le discours en a
 non-seulement plus de grace , mais encore plus de
 vivacité.

La traduction , ou transposition faite avec justesse.

Cette figure est ainsi appelée , parce qu'elle fait passer un même mot plusieurs fois de suite d'un membre dans un autre , ou du commencement de l'un à la fin de l'autre ; en sorte que cette fréquente répétition du même mot ; bien loin de choquer ; donne une plus douce consonance à l'oraison , en cette manière : *Qui nihil habet in vitâ , jucundius vitâ , is cum virtute vitam non potest colere.* Celui qui n'a rien dans la vie , de plus doux , ni de plus agréable que la vie , ne peut pas allier la vie qu'il aime avec la vertu ; ou bien en cette autre : Appellez-vous celui-là un homme ? S'il étoit véritablement homme , il n'en auroit pas si cruellement voulu à la vie d'un autre homme. Mais c'étoit son ennemi. Il s'est donc voulu vanger de cet ennemi , jusqu'à se montrer par là ennemi de lui-même. *Eum tu hominem appellas ; qui si fuisset homo , numquam tam crudeliter vitam hominis petiisset. At erat inimicus. Ergo inimicum sic ulcisci voluit ; ut ipse sibi reperiretur inimicus.* Ou bien encore en celle ci : Aime qui voudra les richesses & la condition des riches. Mais pour vous , préférez toujours la vertu aux richesses. Car si vous comparez les richesses à la vertu , à peine trouverez-vous qu'elles soient seulement dignes d'être les suivantes. *Amet qui vis divitias sive divitem esse. Tu verò virtutem præfer divitiis. Nam si voles divitias cum virtute comparare , vix sat idoneæ tibi videbuntur divitiæ , quæ virtutis pedisequæ sint.*

L'Epanalepse.

On peut joindre à la traduction la figure appelée en Grec *Epanalepsis* : c'est une répétition du même mot, qui est au commencement du premier membre, à la fin du second, comme en cet endroit de Virgile :

Multa super Priamo rogitans , super Hectore multa.

En Vers.

- Et dans celui-ci de Cicéron : *Multi & graves dolores inventi parentibus , & propinquis multi.*
- » C'est un grand accablement de douleur pour des
 - » parens ; c'est pour des proches un grand accable-
 - » ment.

L'Anadiplose.

Cette figure approche fort de la précédente ; c'est une répétition du même mot, qui est à la fin d'un membre, au commencement de celui qui suit ; comme dans Virgile :

*Sequitur pulcherrimus Astur ,
Astur equo fidens , & versicoloribus armis.*

- » Après suit le charmant Astur,
- » Astur ce Chevalier , si brillant dans les
- » armes , &c.

- Et dans Cicéron contre Catilina : *O tempora , ô mores ! Senatus hoc intelligit , Consul videt , hic tamen vivit . Vivit ? imò etiam in Senatum venit :*
- » *fit publici Consilii particeps.* O renversement des
 - » tems & des mœurs ! Le Senat connoît la trahi-

fon, le Consul la voit découverte, & cependant ce
le traître vit. Il vit ? que dis-je ? il vient même ce
au Senat & a part aux délibérations du Conseil. ce

L'EpizeuZe, ou le Redoublement.

Cette figure est peu différente de l'*Anadiplose*. Elle est appelée *Epizeusis*, en Grec, & en Latin, *conduplicatio*, redoublement, & consiste en effet dans le redoublement d'un même mot, ou d'une même pensée. D'un même mot, comme : *Tu tu faces illas incendiisti*. C'est vous, ôii c'est vous qui ce
avez allumez tous ces feux. Tel est encore cet en- ce
droit de Virgile :

*Me me, adsum qui feci, in me conver-
tite ferrum.*

» C'est moi, c'est moi, me voici, j'ai tout fait ;
» Lancez sur moi vos traits :

Tel est aussi celui-ci de Cicéron contre Catilina :
*Vivis & vivis, non ad deponendam, sed ad confir-
mandam audaciam*. Vous vivez, & vous vivez, ce
non pour mettre bas vôtre audace ; mais pour la ce
soutenir. ce

Le redoublement d'une même pensée se fait de
cette sorte : *Commotus non es ? cum tibi mater pe-
des amplexaretur, commotus non es ?* Vous n'avez ce
pas été touché ? lorsque vôtre mere prosternée à ce
vos pieds, vous les tenoit embrassez, vous n'a- ce
vez pas été touché ? & de cette autre encore : *Nunc ce
etiam audes in horum conspectum venire, proditor
patriæ ; Proditor, inquam, patriæ venire audes
in horum conspectum ?* Tu oses encore maintenant ce

63 venir paroître devant leurs yeux , traître de ta pa-
 62 trie ! Traître de ta patrie , dis-je , tu oses encore
 23 venir paroître devant leurs yeux ! Cette sorte de
 redoublement émeût vivement l'Auditeur ; c'est
 comme un dard qui étant lancé plusieurs fois dans
 une même partie du corps , y fait une playe plus
 grande & plus profonde.

La Gradation.

Cette figure vient encore de la même source de
 la repetition, & est comme une suite & un enchaî-
 nement de paroles, qui marque le commencement
 & le progres des choses jusqu'au dernier degré.
 C'est ainsi que S. Cyprien marque le commence-
 ment & le progres de l'Envie. Il y en a , dit-il ,
 qui s'imaginent que c'est un leger peché d'envier
 le bien d'autrui, (c'est-à-dire , de *haïr dans les
 autres ou leurs propres merites , ou leur bonheur ,
 ou les graces même dont Dieu les favorise.*) Et parce
 qu'ils le croient leger , ils ne le craignent point ; ne
 le craignant point ils le méprisent & negligent de
 l'éviter ; & c'est en négligeant de l'éviter qu'ils s'y
 laissent surprendre plus dangereusement. *Zelare
 quod bonum videas , & invidere melioribus , leve
 apud quosdam crimen videtur ; dumque existimatur
 leve , non timetur ; dum non timetur , contemnitur ;
 dum contemnitur , nec facile , nec sine majori periculo
 vitatur.* Et S. Augustin parlant de la maniere dont
 se forme l'habitude du vice : lors , dit-il , qu'on
 se déregle dans la volonté, on s'engage dans la pas-
 sion qui flatte ; en s'abandonnant à la passion ,
 on s'engage dans l'habitude ; & en ne résistant pas
 à l'habitude on se trouve engagé dans le vice.
 Le grand S. Gregoire parlant du danger qu'il y a

Serm. 10. de
 l'envie init.

Lib. Confess.

de s'engager dans les charges Pastorales, sans en bien connoître les devoirs, parce que l'art de bien conduire les ames est, comme il l'appelle, l'art des arts, & la science des sciences; *Considerandum est*, dit-il, *ad culmen quisque regiminis qualiter veniat; & ad hoc ritè perveniens, qualiter vivat; & bene vivens, qualiter doceat; & rectè docens, infirmitatem suam quotidie quantâ consideratione cognoscat.* Il faut bien considérer & prendre garde par quelle voie on doit entrer dans ces éminentes charges de conduire les ames; & y étant bien entré, comment on s'y doit comporter & régler saintement sa vie; & en y vivant saintement, comment on doit instruire le peuple; & comme en travaillant à l'instruction du peuple, on doit s'appliquer aussi tous les jours à considérer sa propre foiblesse.

De curâ Pa-
rali in prologo.

L'Apôtre nous en donne aussi plusieurs exemples, comme en cet endroit: *Tribulatio patientiam operatur; patientia probationem; probatio verò spem; spes autem non confundit.* L'affliction produit la patience, la patience l'épreuve, & l'épreuve l'esperance; or cette esperance ne confond ni ne trompe personne, &c. Et en cet autre: *Quos præscivit, & prædestinavit fieri conformes imagini filii sui, &c. Quos autem prædestinavit, hos & vocavit; & quos vocavit, hos & justificavit; quos autem justificavit, illos & glorificavit.*

Rom. 5.

Ibid. 8.

Car pour ceux qu'il a connus dans sa prescience, il les a aussi predestinez pour être conformes à l'image de son Fils; ceux qu'il a predestinez, il les a aussi appelez; & ceux qu'il a appelez, il les a aussi justifiez; & ceux qu'il a justifiez, il les a aussi glorifiez. Et dans un autre endroit joignant dans cette figure l'interrogation avec la repetition,

il dit avec beaucoup de grace & d'ornement: *Tous ceux qui invoqueront le nom du Seigneur, seront sauvez. Mais comment l'invoqueront-ils, s'ils ne croient point en lui? Et comment croiront-ils en lui, s'ils n'en ont point entendu parler? Et comment en entendront-ils parler, si personne ne leur prêche? Et comment les Prédicateurs leur prêcheront-ils, s'il ne sont pas envoyez? selon ce qui est écrit, &c.*

En voici encore un exemple, où l'on voit non-seulement de l'élegance; mais encore de la force & de la vivacité: *Non sensi hac, & non suasi: neque suasi, & non ipse statim facere cœpi: neque cœpi facere, & non perfeci: neque perfeci, & non probavi.* Je ne suis pas entré dans ce dessein, sans y porter les autres: & je n'y ai pas porté les autres, sans commencer aussi-tôt moi-même à y travailler: & je n'ai pas commencé à y travailler sans le pousser à bout; & je ne l'ai pas poussé à bout sans l'approuver.

Tout ce que nous avons dit de ce premier ordre des figures de diction, qui naissent de la répétition du mot, se trouve renfermé en général dans ce peu de paroles de Cicéron: La répétition du mot, donne quelquefois de la force & quelquefois de la beauté, lors même qu'en le repétant on le change, soit qu'on le repete au commencement de la période, ou à la fin; soit qu'on le rappelle du commencement de chaque membre à la fin, ou de la fin de l'un au commencement de celui qui suit, ou seulement de loin à loin; soit enfin qu'on lui donne divers sens, en lui donnant toutes ces différentes situations. C'est encore une semblable figure, que de tomber dans les mêmes paroles, de les faire concourir, de les mettre ensemble par

manière d'addition , ou de ne les employer qu'à
quelque distance l'une de l'autre , pour accroître
& étendre le discours par degrez.

On voit assez par tous les exemples que nous
avons rapportez de ces figures de diction du pre-
mier ordre , que ce n'est point l'indigence des pa-
roles , qui fait que l'on y repete souvent & en di-
verses manieres un même mot ; mais c'est qu'il y
a en cela un certain agrément , dont l'oreille ju-
ge plus facilement , qu'on ne le peut faire com-
prendre par le discours. Or la vertu de ces figures
a , comme les autres , son vice opposé , ou con-
traire , qu'on appelle , *Tautologia* ; c'est-à-dire
vicieuse repetition d'un même mot, qui se fait seu-
lement faute d'en trouver d'autres , & dont l'o-
reille juge aussi de même. Telle est , par exemple ,
celle-ci : *Cujus rationis ratio non extet , ei rationi
ratio non est fidem adhibere.* On n'a pas raison
d'ajouter foi à une raison , dont on ne voit point
la raison.

CHAPITRE X,

Second Ordre des figures de diction.

*Contenant celles qui consistent dans la ressem-
blance des mots.*

Les figures de diction du second Ordre , con-
sistent dans la proportion des mots qui ont
de la ressemblance & du rapport entr'eux , & se
reduisent à quatre principales appellées en Latin ,
compar , *similiter cadens* , *similiter desinens* , *agno-
minatio*.

Compar, en Grec *Iſocolon*, discours dont les membres ſont compoſez d'un nombre de ſyllabes preſque égal. Ce qui ne ſe fait point par aucun artachement qu'on doit avoir à les compter ; cela tiendroit trop de l'enfance ; mais l'uſage & l'exercice apportent pour cela une ſi grande facilité à l'eſprit, qu'en formant ſon diſcours, les mots viennent comme d'eux-mêmes ſe placer comme il faut, afin que chaque membre ait une certaine égalité de meſure ou de nombres avec celui qui le precede. C'eſt ce qu'on peut voir dans cet exemple de S. Cyprien : *Mundus ipſe occaſum ſui, rerum labentium probatione teſtatur. Non hyeme nutritendis ſeminibus tanta imbrium copia eſt: non frugibus æſtate torrendis ſolita flagrantia eſt: nec ſic vernâ de temperie ſata læta ſunt: nec adeo arboreis fœtibus autumnâ fecunda ſunt.* Le monde de lui-même témoigne aſſez par la decadence de toutes choſes, qu'il approche de ſa fin. Il ne tombe plus tant de pluies en hyver pour nourrir les ſemences : le Soleil ne donne plus tant de chaleur en Eté pour meurir les fruits. Le Printemps ne rend plus la campagne ſi riante & ſi agréable ; & les arbres ne montrent plus tant la douce fécondité de l'Automne par l'abondance de leurs fruits.

Serm. 5. contra.
Gra. Demetr.
inicio.

Similiter cadens : Similiter deſinens,

In fine 3. lib. de
dialog. de
Orat.

Ciceron a exprimé ces deux figures par ce peu de paroles : c'eſt encore un genre de figure, de donner aux divers membres de la periode, une même chute, ou une même conſonance. *Ut cadant ſimiliter, aut ſimiliter deſinant.* Cette figure qui donne une même chute, *ſimiliter cadens*, eſt lors que dans la conſtruction du diſcours, ou d'u-

ne période, il se trouve deux ou plusieurs mots énoncés par les mêmes cas. Mais celle qui donne une même consonance, *Similiter desinens*, est lorsqu'encore que les mots n'ayent point de cas, comme les verbes, ils se terminent néanmoins par une même cadence ou même son à la fin de chaque membre. Nous avons un exemple tres-clair & tres-évident de l'une & de l'autre dans ces paroles de S. Cyprien : *Certè & labor irritus, nullus effectus, offerre lumen cæco, sermonem surdo, sapientiam bruto; cum nec sentire brutus possit, nec cæcus lumen admittere, nec surdus audire.* Et véritablement c'est perdre sa peine de présenter la lumière à un aveugle, de parler à un sourd, & d'instruire une bête; puisqu'une bête est incapable de comprendre, un aveugle de voir, & un sourd d'entendre. Ce qu'il y a de plus beau & de plus agréable en ce genre d'ornement, est lorsque ces mêmes chûtes & ces mêmes consonances se rencontrent non-seulement à la fin des divers membres, auxquels le discours est partagé, mais encore au milieu, & qu'elles se rapportent & répondent l'une à l'autre en plusieurs & différentes manières. Ce qui forme entr'elles une agréable variété qu'on ne peut mieux représenter que par des exemples. En voici un du même S. Cyprien.

Accipe non diserta, sed fortia. Nec ad audientia popularis illecebram culto sermone fucata, sed ad divinam indulgentiam predicandam rudi veritate simplicia. Accipe quod sentitur, antequam discitur; nec per moras temporum longâ cognitione colligitur, sed compendio gratia maturantis hauritur. Préparez-vous à entendre non des choses éloquents, mais fortes : ni des mots choisis &

Cyprian. ad
Donar. Epist. 1.

» recherchez comme si j'avois à me concilier par
 » cet attrait la bienveillance d'un peuple. Mais des
 » mots tout simples, comme les plus propres pour
 » relever la miséricorde & la bonté de Dieu. Pre-
 » parez-vous, dis-je, à entendre de moi, ce qui se
 » sent avant qu'on l'apprenne, & ce qui ne s'ac-
 » quiert point par une étude longue & penible, mais
 » ce qui est l'effet d'une grace prompte & puissante.
 » Celui qui suit est encore du même Pere.

*Qui ad malum motus est mendacio fallente ;
 multò magis ad bonum movebitur veritate cogente.*
 » Il est à croire que celui qui n'a été porté au mal
 » que par l'illusion du mensonge, se portera plû-
 » tôt au bien, lorsqu'il y sera poussé par la force de
 » la vérité.

En voici un troisième qui est de S. Augustin, où comparant le jour de la naissance d'un bienheureux Martyr, avec celui de sa mort, il parle de l'un & de l'autre en cette maniere ; *Illo die ex fastidioso matris utero, in hanc lucem processit, quæ oculos carnis illecebrat ; isto autem die ex profundissimo carcere in illam lucem discessit, quæ visum mentis illustrat. Ad pretiosam mortem, justè vivendo venit : ad gloriosam verò vitam, injustè moriendo perrexit.* Le jour de sa naissance il est passé du sein impur de sa mere, dans cette lumiere du monde qui flatte & qui attire les yeux de la chair : mais en celui de sa mort, il est passé du fond d'une prison tres-obscuré dans cette tres-pure lumiere qui éclaire & réjouit la vûe de l'esprit. En vivant faiblement & avec justice, il est arrivé à une mort précieuse ; & en mourant cruellement & avec injustice, il est entré dans une vie glorieuse.

Agnominatio.

Cette figure appellée en Grec *Paranomasie*, est lorsqu'on exprime des choses toutes différentes, par des mots semblables: comme dans cet endroit de S. Cyprien: *Oculi tibi non sunt quos Deus fecit, sed quos Diabolus infecit*; vous n'avez plus les yeux que Dieu vous a faits, mais les yeux que le Diable a corrompus. Et dans cet autre: *Audistis defunctos fratres non esse lugendos, cum sciamus non eos amitti, sed pramitti*. Vous avez appris qu'il ne faut point pleurer nos freres qui sont sortis de ce monde; sçachant que nous ne les avons point perdus, mais qu'ils sont seulement envoiez devant nous.

Serm. 1. de
habitu virgine

S. Bernard se sert tres-souvent & fort agréablement de cette figure, comme dans ces endroits: *Benigna charitas semper afluat, non defluit*: La charité liberale & bien-faisante répand toujours ses biens sur chacun, & ne s'épuise jamais. *Futuram hominis gloriam Dæmon vidit, & invidit*. Le Dæmon a vû la gloire future de l'homme, & il en a conçu une cruelle envie. *Cain munera Deus non respicit, quia illum despicit*. Dieu ne regarde point les presens de Cain, parce qu'il méprise Cain. Et dans une infinité d'autres semblables, qu'on trouve dans ce même Pere.



CHAPITRE XI.

Troisième Ordre des figures de diction.

Contenant celles qui consistent dans les diverses manières d'apparier des termes, ou des choses contraires.

Les figures de ce troisième ordre consistent proprement dans la proportion ou le rapport des contraires. Elles ont d'elles-mêmes tant de grace & de beauté, qu'en quelque façon que les contraires y soient appariez, elles apportent toujours beaucoup d'ornement à l'Oraison, & la rendent non-seulement plus agréable; mais encore plus vive & plus vehemente. Comme cet endroit de Cicéron contre Catilina. *Vicit pudorem libido; timorem audacia, rationem amentia.* Sa brutalité a triomphé de la pudeur; son audace de la crainte; & son extravagante fureur de la raison même. Il n'y a pas moins de force & de vivacité dans celui-ci de S. Cyprien contre les Novatiens dans une de ses lettres au Pape Corneille: *An ad hoc, frater charissime, deponenda est Ecclesia Catholica dignitas, & Sacerdotalis autoritas ac potestas, ut judicare velle se dicant de Ecclesia praposito extra Ecclesiam constituti; de Christiano Heretici; de sano saucii, de integro vulnerati, de stante lapsi, de Judice rei, de Sacerdote sacrilegi, &c.* Laisserons-nous en proie, mon tres-cher frere, la dignité de l'Eglise Catholique, la majesté du peuple fi-
dele, & l'autorité sacerdotale, afin que ceux qui sont hors de l'Eglise, soient les juges de son Evê-

*Cypria. Epist.
24. circa fin.*

que, que des Heretiques jugent d'un Catholique, ce
 ceux qui sont malades de celui qui est sain, ceux ce
 qui sont blesez de celui qui n'a aucune blessure; ce
 ceux qui sont tombez honteusement, de celui qui ce
 est généreusement demeuré debout; des criminels, ce
 de leur Juge; & des scelerats, d'un Evêque de ce
 Jesus-Christ, &c. ce

C'est cette sorte de figure qui donne aussi tant
 de force à ce passage du Prophete Isaïe contre
 les vains ornemens des femmes: *Et erit pro* Isai. 3. 24.
suavi odore fœtor: pro zonâ funiculus, pro crine
crispanti calvitium, & pro fasciâ pectorali cili-
cium. Et leur parfum sera changé en puanteur, leur ce
 ceinture d'or en une corde, leurs cheveux frisez ce
 en une tête nue & sans cheveux, & leurs riches ce
 corps de jupes en un Cilice. ce

Comme ce genre de figure est d'un tres-grand
 ornement, il en faut représenter ici la beauté par
 un plus grand nombre d'exemples, pour en faire
 mieux comprendre en même tems les divers usa-
 ges. En voici donc encore quelques-uns du mê-
 me S. Cyprien.

Gratulandum est cum improbi de Ecclesiâ sepa-
rantur, ne columbas, ne oves Christi sevâ suâ &
venenata contagione prædentur. Coharere & con-
jungî non potest amaritudo cum dulcedine, caligo
cum lumine, pluvia cum serenitate, pugna cum
pace, cum fœcunditate sterilitas, cum fontibus sic-
citas, cum tempestate tranquillitas. Nous devons ce
 nous réjoûir, quand les méchants & les scelerats ce
 sont séparez de l'Eglise, de peur qu'ils ne gâtent ce
 & n'infectent du cruel & pernicieux venin de ce
 leur corruption les colombes & les brebis de Je- ce
 sus-Christ. L'amertume ne peut s'accorder avec ce
 la douceur, ni les ténèbres avec la lumière, ni ce

Cypria. Serm.
 3. de unit.
 Ecclesie ante
 medium.

- » la pluie avec le beau-tems , ni la guerre avec la
 » paix , ni la fecondité avec la sterilité , ni la se-
 » cheresse avec les sources d'eau , ni la tranquillité
 » avec la tempête.

*Ubi sup. pau-
 lo post init.
 1. Cor. 11. 14.*

- Quemadmodum Sathanas transfiguratur se in an-
 gelum lucis , ita ministros suos subornat , veluti mi-
 nistros justitie , afferentes noctem pro die ; interitum
 pro salute , desperationem sub ostentu spei , perfidi-
 am sub pretextu fidei , Antichristum sub voca-
 bulo Christi , ut dum verisimilia mentiuntur , ve-
 ritatem subtilitate frustrentur.* Comme selon la
 » parole de l'Apôtre , c'est un artifice de Satan de
 » se transformer lui-même en Ange de lumiere , il
 » aposte aussi ses Ministres, comme les Ministres de
 » la Justice , afin de faire passer la nuit pour le jour
 » la mort pour la vie , le desespoir pour l'esperance,
 » la perfidie pour la foi , l'Antechrist pour Jesus-
 » Christ : & enfin pour déguiser & confondre
 » la verité sous de fausses vrai-semblances , & la
 » faire perdre par leurs specieux mensonges.

*Idem. Serm.
 de Eleemos.
 initio.*

- Dei filius , hominis filius esse voluit , ut nos fi-
 lios Dei faceret. Humiliavit se , ut populum qui
 prius jacebat erigeret. Vulneratus est , ut vulnera
 nostra sanaret ; servivit , ut ad libertatem servien-
 tes extraheret. Mori sustinuit , ut moriens immor-
 talitatem mortalibus exhiberet.* Le Fils de Dieu
 » a bien voulu devenir enfant de l'homme , pour
 » nous faire enfans de Dieu. Il s'est humilié & ra-
 » baissé luy-même , afin de nous relever , lorsque
 » nous étions couchés par terre. Il a été couvert de
 » playes , afin de guerir les nô res. Il s'est fait es-
 » clave pour nous tirer de l'esclavage dans la li-
 » berté. Il a souffert la mort , pour nous donner
 » l'immortalité.

Ce même Saint parlant de la patience admira-
 ble.

de de nôtre Sauveur, se sert du même stile en ces termes. *Sub ipsâ autem passionis horâ, quæ conviti-
rum probra, quæ contumeliarum tolerata ludibria? ut
insultantium sputamina patienter exciperet, qui spu-
ro suo cæci oculos paulo antè formaverat; & cujus in
nomine nunc à servis ejus Zabulus cum Angelis suis
flagellatur, flagella ipse pateretur: coronaretur spi-
nis, qui martyres floribus coronat æternis: palmis in
faciem verberaretur, qui palmas vincentibus tri-
buit: spoliaretur veste terrenâ, qui immortalitatis
indumento cæteros vestit: cibaretur felle, qui ci-
bum caelestem dedit: potaretur aceto, qui poculum
salutare propinavit.* De quelle patience le fils de
Dieu n'a-t-il pas eu besoin, pour supporter l'in-
gratitude & la cruauté des Juifs? avant même
que d'en venir à l'acte sanglant de sa passion, com-
bien a-t-il souffert d'outrageantes insultes, & de
cruelles railleries? Combien d'opprobres & d'i-
gnominies? Combien de crachats, lui qui un peu
auparavant avoit rendu la vûë à un aveugle avec
sa salive sacrée? Avec quelle cruauté a été foüetté,
par ses serviteurs, celui-là même dont les servi-
teurs foüettent maintenant en son nom le diable
& ses Anges? Il a été couronné d'épines, lui qui
couronnoit les Martyrs de fleurs immortelles.
On l'a frappé au visage avec des branches de pal-
me, lui qui donne aux victorieux les véritables
palmes. Il a été dépouillé de ses vêtemens, lui
qui revêt les autres de l'immortalité. On lui a
présenté du fiel à manger, lui qui nous donne
une viande celeste. On l'a abreuvé de vinaigre,
lui qui nous a procuré un breuvage salutaire. Le
juste & l'innocent, ou plutôt la justice & l'in-
nocence même, est mise au rang des criminels
& des scelerats; la verité est opprimée par de

Idem. Serm.
de patient.

» faux témoignages ; on juge celui qui doit juger le
 » monde ; & la parole éternelle de Dieu est condam-
 » née & menée au supplice de la croix, sans proferer
 » une seule parole , &c.

1. Cor. 4. L'Apôtre s'est aussi servi de ce même ornement,
 lorsqu'il a dit : *On nous maudit , & nous bénissons :
 on nous persecute , & nous le souffrons : on nous dit
 des injures , & nous répondons par des prieres.*

Isay. 61. Et le Fils de Dieu dans Isaye parlant de lui-même ,
 déclare aussi qu'il a été envoyé de son Pere,
*pour consoler ceux qui pleurent , & pour leur donner
 une couronne , au lieu de la cendre ; l'huile de joie,
 au lieu des larmes ; & un vêtement de gloire au lieu
 d'un esprit affligé.* On peut encore joindre ici

comme un tres-bel exemple de ce genre de figure,
 ces paroles de S. Basile à la louange des Saints
 » Martyrs : Un vrai Martyr de Jesus-Christ ne re-
 » garde point les dangers du combat ; mais les cou-
 » rones qui sont préparées aux victorieux. Il n'a
 » point horreur des plaies dont on le couvre , par-
 » ce qu'il est charmé de la grandeur de la recom-
 » pense qu'il en attend. Il considere , non les bour-
 » reaux qui le déchirent ; mais les Anges qui lui
 » applaudissent d'enhaut par des acclamations de
 » joie. Il ne craint point les maux , ni les perils tem-
 » porels ; parce que c'est par cette voie qu'il doit
 » entrer dans la possession des biens éternels.

L' Antithese.

Cette figure que d'autres appellent en Latin ,
Cohabitatio , est lorsque des choses contraires
 sont jointes ensemble dans un même sujet ; ce
 que les Dialecticiens reconnoissent qui se peut en
 diverses manieres. Comme quand S. Paul par-

tant de luy-même, dit : *Nous nous rendons recommandables en toutes choses ; & c. parmi l'honneur, & l'ignominie, parmi la mauvaise & la bonne réputation ; comme des séducteurs, quoique sincères & véritables ; comme inconnus, quoique connus ; comme toujours mourans, & vivans néanmoins ; comme tristes & toujours dans la joie ; comme pauvres, & enrichissant plusieurs ; comme n'ayant rien & possédant tout.*

Lorsqu'il y a dans le discours plusieurs choses contraires ainsi opposées les unes aux autres ; c'est une antithèse composée, comme cet endroit de Cicéron contre Catilina : *Ex hâc enim parte pudor pugnat, illinc petulantia : Hinc pudicitia, illinc stuprum : hinc fides, illinc fraudatio : hinc pietas, illinc scelus : hinc constantia, illinc furor : hinc continentia, illinc libido Postremò copia cum egestate, bona ratio cum perditâ, mens sana cum amentia, bona denique spes cum omnium rerum desperatione confligit.* On voit dans ce conflit des deux parties, la modestie combattre contre l'impudence, la chasteté contre la paillardise ; la bonnecoi contre la fourberie ; la piété contre le crime ; la constance contre la fureur ; la continence contre la brutalité ; la juste raison contre l'extravagance ; la solidité d'esprit contre les égaremens de la folie, & enfin la ferme espérance contre le desespoir de toutes choses.

Mais lorsqu'il n'y a que deux contraires opposez l'un à l'autre, c'est une antithèse simple ; comme quand Tacite dit d'un favori de Tybere, ces paroles de l'Orateur Passienus : *Neque meliorem unquam servum, neque deteriozem dominum fuisse constabat.* On le connoissoit pour le meilleur, serviteur, & pour le plus méchant maître qui ait

Cic. in Catil.
2. sub fin.

cc
cc
cc
cc
cc
cc
cc
cc
cc

Tacit. lib. 6.
num. 4.

- » jamais été. Et ce vers de Lactance touchant le
 » Phenix, qui renaît de ses propres cendres après
 » sa mort :

*Ipsa quidem, sed non eadem; quia & ipsa,
 nec ipsa est.*

- « C'est lui même en effet, mais il n'est plus le
 » même.
 » Lui-même en renaissant, est un autre lui-
 » même.

Lib. 1.

- Et Tite-Live parlant de Metius Dictateur des
 Albanois : *In bello pacem queritas, in pace bel-*
 » *lum.* Estes-vous en guerre ? vous cherchez la paix ;
 » êtes-vous en paix ? vous cherchez la guerre. Et cet
 » exemple d'Herennius : *Ades ? abesse vis. Abes ?*
 » *reverti cupis.* Estes-vous ici ? vous voulez-vous en
 » absenter ; êtes-vous absent ? vous voulez y revenir.
 »

La Paraïiaftole.

2. Cor. 4.

- Cette figure est une autre espece d'antithese toute
 différente, en ce qu'au lieu de lier ensemble des
 choses contraires dans un même sujet, elle y distin-
 gue & sépare celles qui étant différentes entr'elles,
 paroissent les mêmes par la ressemblance, en re-
 jettant l'une, & lui attribuant l'autre. L'Apôtre
 s'en fert élégamment, quand il dit : *Nous sommes*
 » *pressés par toutes sortes d'afflictions, mais nous*
 » *n'en sommes point accablés : nous nous trouvons*
 » *dans des difficultés insurmontables ; mais nous n'y*
 » *succombons pas néanmoins : nous sommes persecu-*
 » *tés, mais non pas abandonnés : nous sommes abat-*
 » *tus, mais non entièrement perdus.* Et S. Cyprien
 de même : Autre chose est, dit-il, que nous man-

quions au martyre , & autre chose que le martyre nous manque. *Aliud est martyrio animum deesse , aliud animo deesse martyrium.* C'est avec ce même ornement , que Senèque parlant d'un paresseux qui étoit mort fort âgé , dit agréablement : *Non diu vixit , sed diu fuit.* Il n'a pas vécu long-tems , mais il a long-tems duré. Et parlant encore du train ordinaire de la vie du monde : Nous allons , dit-il , non pas où nous devons aller , mais où l'on nous meine ; nous ne suivons pas la raison dans la vie , mais l'exemple du plus grand nombre ; & chacun aimant mieux s'en rapporter à l'opinion commune , qu'au jugement , de la raison , on ne règle jamais sa vie par jugement , mais toujours par opinion. *Pergimus , non quò eundum est , sed quò itur ; nec ad rationem , sed ad similitudinem vivimus ; & dum unusquisque mavult credere , quàm judicare , numquàm de vitâ judicatur , semper creditur.* Cherchons donc , dit-il encore , ce qui est le meilleur & le plus important à faire , & non ce qui se fait le plus souvent. *Queramus quid optimum factu , non quid usitatissimum.*

C'est par cette même figure que le grand S. Augustin dit aussi fort élégamment ; que nous devons aimer les hommes , sans néanmoins aimer jamais leurs erreurs ; parce qu'autre chose est d'aimer ce que Dieu les a faits , & autre chose de haïr ce qu'ils font. *Sic diligendi sunt homines , ut eorum non diligamus errores ; quia aliud est amare quod à Deo facti sunt , aliud odisse quod faciunt.* Et S. Cyprien dans son traité de la patience : Pour nous , dit-il , mes tres-chers freres , qui sommes Philosophes non de paroles , mais d'actions ; qui ne mettons pas la sagesse dans l'habit , mais dans les effets ; qui aimons mieux être vertueux , que de le

- » paroître ; qui ne difons pas de grandes chofes ,
 » mais qui tâchons d'en faire ; Pratiquons comme
 » de véritables ferviteurs de Dieu , la patience que
 » lui-même nous enfeigne par fon exemple.

Apud. S. Cy-
 prian. Ep. 30.

- Nous en avons encore un bel exemple dans une
 lettre du Clergé de Rome , au même S. Cyprien,
 touchant ceux qui étant tombez durant la perfe-
 cution , vouloient qu'on les reconciliât promptement
 fur les billets des Martyrs. En voici les propres
 termes : *Maximè illis congruit verecundia ,*
quorum in delictis damnatur mens inverecunda.
Pulfent sanè fores , fed non utiquè confringant :
adeant ad lumen ecclefia , fed non utiquè ut tran-
filian: Caftorum caeleftium excubent portis , fed
armati modèftiâ , quâ intelligant fe defertores fui-
fe : refumant precum fuarum tubam , fed quâ non
 » *bellicum clangant , &c.* Il eft bien jufté que ceux-
 » là témoignent quelque forte de pudeur & de re-
 » tenuë , qui ont peché fans retenuë & fans pudeur.
 » Qu'ils frappent à la porte , à la bonne-heure ,
 » mais qu'ils ne la rompent pas. Qu'ils viennent
 » à l'entrée de l'Eglifè ; mais qu'ils n'aient pas la
 » témérité de vouloir paffer outre. Qu'ils veillent
 » aux portes du Camp celefte , mais armez de mo-
 » dèftie , comme le doivent être des deferteurs. Qu'ils
 » reprennent leurs prieres comme une trompette ,
 » fpirituelle , mais que ce ne foit pas pour fonner
 » la charge. Qu'ils reprennent la cuiraffe de l'humili-
 » lité , & le bouclier de la foi , que la crainte leur
 » avoit fait abandonner lâchement ; mais qu'ils s'en
 » croyent armez pour combattre contre le diable ,
 » qui les a fait tomber , & non contre l'Eglifè qui
 » pleure leur chûte , &c. On voit clairement dans
 rous ces exemples , comment les chofes qui pa-
 roiffent femblables & prefque les mêmes entr'el-

les , sont néanmoins séparées & toutes différentes les unes des autres.

L'Antithese dans les Sentences, ou dans le sens.

Il y a encore une espèce d'Antithese , appelée en Latin : *contrarium in sententiis* , le contraire dans les sentences ; que les Dialecticiens mettent au rang des argumens, qui se tirent des contraires. Mais parce que cette sorte de raisonnement a plus de grace & d'ornement que les autres , on le rapporte ici au nombre des figures d'éloquence. Tel est celui-ci : Comment espérez-vous qu'un homme qui a toujours été contre ses propres intérêts, puisse être fort affectionné aux intérêts d'autrui ? Et cet autre : Pourquoi pensez-vous que celui que vous avez reconnu capable de trahison & de perfidie dans l'amitié même , puisse jamais avoir de la fidélité dans la division & dans les inimitiez qu'il entretient ? On rapporte aussi très-bien à ce genre d'Antithese , les argumens qui se tirent des choses inégales , c'est-à-dire du plus ou du moins, en cette manière : Craignons-nous d'en venir aux mains dans la pleine , avec des gens que nous avons battu dans les collines , & chassés de leurs retranchemens ? craignons-nous que ceux qui étant en plus grand nombre , n'ont pû soutenir les efforts du peu que nous étions , soient plus forts que nous , maintenant que nous les avons réduits à un moindre nombre ?

L'Application par comparaison des contraires , en Latin , contentio.

Cette figure est encore considérée comme une

espece d'Antithèse fort approchante de la précédente, en ce qu'elle ne consiste pas tant dans la comparaison des choses contraires, que des circonstances inégales, dont elles sont revêtues; & elle est comme elle, bien plus une figure de sens, que de paroles. Toutefois parce qu'elle a une grande ressemblance avec l'antithèse, nous l'avons aussi jointe à ce genre de figure, suivant l'ordre de doctrine.

Or on se sert tres-ordinairement de cette figure, lorsque voulant prouver quelque chose, ou l'amplifier par comparaison, ou par l'exemple d'une autre, on examine & l'on expose les circonstances de chacune, afin de montrer que celle que nous voulons persuader, est ou égale, ou moindre, ou plus grande. C'est ce qui se voit clairement dans cet endroit de Ciceron: *Majores nostri sapè pro mercatoribus, aut navicularibus injuriosius tractatis bella gesserunt; vos tot civium Romanorum millibus uno nuntio, atque uno tempore necatis, quo tandem animo esse debetis? Legati quod erant appellati superbibus, Corinthum Patres vestri totius Græcia lumen extinctum esse voluerunt: Vos eum Regem tutum esse patiemini, qui legatum Populi Romani Consularem, vinculis ac verberibus, atque omni supplicio excruciatum necavit. Illi libertatem civium Romanorum imminutam non tulerunt: vos vitam ereptam negligetis. Jus legationis verbo violatum illi persecuti sunt: vos legatum populi Romani omni supplicio interfectum inultum relinquetis. Videte ne ut illis pulcherrimum fuit tantam vobis imperii gloriam relinquere, sic vobis turpissimum sit, illud quod accepistis, tueri & conservare non posse. Nos Peres ont souvent entrepris des guerres, pour vanger*

Pro lege Maniliæ.

des injures & des insultes faites à de simples mar-
chands, & à des gens de mer : & vous que de-
vez-vous penser, ou quelle résolution devez vous
prendre pour vanger maintenant la mort de tant
de mille Citoïens Romains cruellement égorgés
sur un seul avis, & dans un même tems ? Vos
Ancêtres ont résolu de perdre, & ont en effet dé-
truit & brûlé entièrement Corinthe, l'ornement
de toute la Grece, pour avoir traité les Ambas-
sadeurs de Rome avec trop d'arrogance : & vous
laissez impuni & en repos un Roi, qui a mis
dans les liens, fait fouïetter cruellement, & pe-
rir dans les derniers supplices, un Envoyé du peu-
ple Romain, qui avoit même été honoré de la
dignité de Consul ? Nos Peres n'ont jamais pû
souffrir qu'on donnât la moindre atteinte à la li-
berté des Citoïens de Rome ; & vous souffrirez
qu'on leur arrache la vie, sans vous en mettre en
peine ? Lorsqu'on a osé violer seulement de pa-
roles, le droit des Ambassadeurs, ils en ont pour-
suivi & vangé le violement avec éclat : & vous
laissez impuni le meurtre de vôtre Ambassadeur,
qu'on a fait perir cruellement par toute sorte de
supplices ? & il y joint ensuite cette conclusion :
Pensez y donc, & craignez que comme il a été
tres-glorieux à vos Peres de vous laisser un si
florissant empire, il ne vous soit aussi au contrai-
re tres-honteux de ne pouvoir pas soutenir &
conserver cette si grande gloire, dont-il brilloit,
quand vous l'avez reçu.

Nous traiterons plus amplement de cette figu-
re, lorsque nous expliquerons l'usage des ma-
nieres de raisonner par des similitudes, & par des
exemples.

L'Antimerabole, en Latin, Commutatio.

Passage ou retour d'une proposition dans une autre :

Cette figure est encore une espece d'antithese, qui se fait lorsque deux Sentences ou deux propositions sont transportées par un retour de l'une à l'autre, enforte que c'est de la premiere que naît la derniere qui lui est contraire, en cette maniere : *Esse oportet ut vivas, non vivere ut edas.* Vous devez manger pour vivre, & non pas vivre pour manger. *Qua' de illa dicuntur, dici non possunt : qua dici possunt, non dicuntur.* Ce qu'on dit de lui, est ce qu'on ne peut pas dire ; & ce qu'on en peut dire, est ce qu'on ne dit pas. *Si poema loquens pictura est ; pictura tacitum poema debet esse.* Si la poësie est une peinture parlante, il faut que la peinture soit une poësie muette. Et dans *7. Mach. 5. 19.* l'écriture-Sainte : *Non propter locum, gentem ; sed propter gentem locum Deus elegit :* Dieu n'a pas choisi le peuple à cause du temple, il a choisi au contraire le temple à cause du peuple. Et comme en ce vers de Sedulius :

.... *Nam Sabbatha propter
Condita sunt hominem, sed non homo Sab-
batha propter.*

- » Le saint Sabbath est fait pour l'homme,
- » Et non l'homme pour le Sabbath.



CHAPITRE XII.

Quatrième Ordre des figures de diction.

Contenant celles qui ne semblent pas consister dans la proportion & le rapport des mots entr'eux, comme les precedentes.

ENCORE que les figures de paroles de ce quatrième ordre, ne paroissent pas consister dans cette proportion & dans ce rapport qui se découvre si visiblement dans celles des trois precedens, elles n'en sont pas néanmoins tout-à-fait privées. Car la principale difference d'entre les figures de diction, & les figures de sens, vient de ce que les premieres consistent dans un certain arrangement des mots, où il paroît toujours quelque sorte de proportion, qui fait toute la beauté & tout l'agrément de l'Oraison. C'est aussi pour celà que ces sortes de figures contribuent beaucoup à ce qui fait trouver aux auditeurs dans le discours, l'attrait qui le leur fait écouter avec plaisir ; ce qui est l'une des trois parties de l'éloquence. Nous mettrons donc entre les figures de paroles de ce quatrième ordre, comme les plus remarquables, celles qui suivent.

1. *La Connexion ou l'Assemblée ; en Grec, Zeugma ; en Latin, Adjunctio.*

Cette figure est lorsque plusieurs sentences ou propositions se rapportent à un seul verbe, qui est placé au commencement ou à la fin de la pe-

riode , dont chacune de ces propositions auroit besoin , si elle étoit exprimée seule. Le Verbe étant au commencement , tout le reste s'y rapporte en cette maniere : *Vicit pudorem libido , timorem audacia , rationem amentia*. L'impudicité Triomphe de la pudeur , l'audace de la crainte , & la folie de la raison même. Et lorsqu'il est à la fin de plusieurs autres , qui en dépendent , il en forme & détermine seul le sens , en cette autre maniere : *Neque enim is es Catilina , ut te aut pudor unquam à turpitudine , aut metus à periculo , aut ratio à furore revocaverit*. En effet , Catilina , vous n'êtes point un homme que jamais , ni la pudeur dans vos infâmes brutalitez , ni la crainte dans les coups perilleux , ni la raison dans la fureur de vos emportemens , ait été capable de retenir. Un même Verbe mis au milieu suffit pour exprimer ce qui le precede & ce qui le suit , comme ; *forma dignitas aut morbo deflorescit aut vetustate*. L'éclat de la beauté se ternit , ou par la maladie , ou par la vieillesse. Et parce qu'un seul Verbe se peut placer dans ces trois rangs , sçavoir au commencement , à la fin , ou au milieu des divers membres d'une periode ; les Grecs ont fait trois espèces de Connexion ou d'Assemblage , qu'ils ont appellées connexion premiere ou anterieure , moyenne , & derniere ou finale ; En Grec *Protozeugma , Mesozeugma , & Hyperozeugma* , pour en marquer les differences.

2. La disjonction. Disjunctio.

Cette figure est contraire à la precedente , en ce qu'on joint & applique à chaque membre du discours ou de la periode , un verbe particulier ,

lors même qu'un seul pourroit suffire pour tout le discours. Et comme la première abbrege le discours, celle-cy le rend aussi plus élégant & mieux orné. Comme cet endroit de S. Cyprien : *Quid cum terrena carnis imbecillitate contendis ? cum animi vigore congregere, virtutem mentis infringere, fidem destrue, disceptatione, si potes, vince.* Pourquoi attaquez-vous la chair qui est si foible ? Combattez contre l'esprit, détruisez la force & la solidité de ses sentimens, renversez nôtre foi, & surmontez-nous par la raison si vous le pouvez. Et cet autre encore du même Pere : *Si avaritia prostrata est, exurgit libido; si libido compressa est, succedit ambitio: si ambitio contempta est, ira exasperat.* Nous avons tous les jours à combattre contre les vices. Avons-nous surmonté l'avarice ? la volupté nous tente. Avons-nous reprimé les mouvemens de la volupté ? l'ambition lui succede. L'ambition est elle repoussée ? la colère s'irrite & nous emporte. Et celui-ci de Ciceron: *Homerum Colophonum civem esse dicunt suum; Chii suum vindicant: Salaminii repetunt, Smyrnai verò esse suum confirmant.* Les Colophones¹ se vantent qu'Homere étoit Citoyen de leur ville ; les Habitans de Chio² soutiennent qu'il l'étoit de leur isle ; ceux de Salamine³ le reclament pour leur Citoyen, & ceux de Smyrne⁴ verifient que cet honneur leur appartient.

3. La Distribution. Distributio.

La Distribution se fait, ou dans le sens ou dans les paroles ; celle qui est dans le sens est une figure de sens dont nous parlerons en son lieu, en traitant des figures de ce genre. Et l'autre qui est dans les paro-

Serm. 5. contra Demetr.

cc

cc

cc

cc

cc

Idem Serm. 7; de peste.

cc

cc

cc

cc

cc

cc

cc

cc

cc¹. Colophon aujourd'hui
cc²Beileveder
cc³ville d'ionie
cc⁴ Isle dans
cc⁵ l'Archipel.
cc⁶ Ville de
cc⁷ l'Isle de Cy-
cc⁸pre.

cc⁹ 4 Ville & Port de mer de l'Anatolie sur l'Archipel.

les, trouve ici son rang, parce qu'elle approche fort de la precedente, sinon qu'elle a beaucoup plus de grace & de brillant. La disjonction repete en effet plusieurs verbes, mais qui signifient tous une même chose; & la distribution applique aux choses divers termes, soit verbes, soit noms, qui leur sont tres-propres. S. Cyprien se fert tres-souvent & tres-élegamment de cette figure; comme dans sa lettre à Donat, où il parle de la violence des mauvaises habitudes sur ceux qui y sont engagez, en ces termes: *Tenacibus semper illecebris necesse est, ut solebat, vinolentia invitet, inflat superbia, iracundia inflammet, rapacitas inquietet, crudelitas stimulet, ambitio delectet, libido precipitet.* Il faut, dit-il, que ceux qui ont vécu long-temps sous l'empire de leurs passions, en soient encore dominez; que la débauche les entraîne, que l'orgueil les enfle, que la colere les enflamme, que l'avarice les tourmente, que la vengeance les anime, que l'ambition les charme, que la volupté les precipite.

Epist. 1.

Et dans son traité de la conduite des Vierges, il parle de l'image de l'homme celeste, que S. Paul nous exhorte de porter, en cette maniere: *Illam celestis hominis imaginem virgines portant, stabiles in fide, humiles in timore, ad omnem tolerantiam fortes, ad sustinendam injuriam mites, ad faciendam misericordiam faciles. fraternâ pace unanimis atque concordés.* Les Vierges portent cette image de l'homme celeste, les personnes chastes & fideles dans la foi la portent, ceux qui marchent avec une humble crainte devant Dieu la portent; enfin ceux-là la portent qui sont doux & patiens dans toutes sortes de souffrances, qui sont charitables & toujours prêts à exercer la miséricor-

de , & qui conservent la paix & l'union avec leurs freres.

Ce même Pere dans son traité contre Deme-
trien lui dit avec le même stile : *Qui alios judicas,*
aliquando esto tibi judex. Conscientia tua latebras
intuere: aut enim superbiâ inflatus es, aut avari-
tiâ rapax, aut iracundiâ sevens, aut alcâ prodi-
gus, aut vinolentiâ temulentus, aut livore invidus,
aut libidine incestus, aut crudelitate violentus. Et
miraris in pœnas generis humani iram Dei crescere,
cum crescat quotidie quod puniatur? Vous qui en-
treprenez de juger les autres , jugez-vous enfin
vous-même ; rentrez dans le fond de vôtre con-
science , ou plutôt puisque vous faites vanité de
mal faire , reconnoissez au moins en vous ce que tout
le monde y voit. Vous êtes enflé d'orgueil , pas-
sionné pour les rapineries de l'avarice , aban-
donné aux plus cruels emportemens de la colere ,
grand joieur , sujet aux excez du vin , envieux ,
impur jusqu'à la brutalité , plein de violence &
de cruauté ; & vous vous étonnez que Dieu
augmente & multiplie les effets de sa colere &
de sa vengeance, tandis que les crimes augmentent
& se multiplient tous les jours ?

Et dans son traité de la patience , où il ensei-
gne par l'exemple de Nôtre-Seigneur , qu'il faut
faire du bien à ceux-mêmes qui en sont indignes,
il se sert encore de cette figure en ces termes : *Vi-*
demus inseparabili aequalitate patientia nocentibus
& innoxiiis, Religiosis & impiis, Dei nutu tem-
pore obsequi, elementa famulari, spirare ventos,
fontes fluere, grandescere copias messium, fructus
mitescere vinearum, exuberare pomis arbusta,
nemora frondescere, prata virere. Si Dieu, dit-il,
est nôtre maître & nôtre Pere , imitons la patien-

ce avec laquelle il souffre, que les hommes pour lui faire injure, bâtissent des Temples, dressent des Autels, & offrent des sacrifices impies, sans cesser pour cela de faire lever son Soleil sur les bons & sur les méchans, & d'arroser également de ses pluies les terres des uns & des autres. C'est par un effet de cette même patience, que nous voyons les saisons & les elemens servir indifféremment par son ordre aux coupables & aux innocens, aux Religieux & aux impies, aux reconnoissans & aux ingrats. C'est pour les uns & pour les autres que les vents soufflent, que les fontaines coulent, que les bleds croissent, que les raisins meurissent, que les arbres se chargent de fruits, que les forests se couvrent de feüilles, & les prairies de verdures & de fleurs.

4. L'Interpretation.

L'interpretation appellée en Grec *Sinonymia*, est aussi une figure de diction qui consiste à employer, ou pour ainsi dire, à entasser ensemble plusieurs mots de même signification, pour appuyer plus fortement, ou pour étendre, & quelquefois même pour exprimer plus clairement les choses. C'est ce que fait tres-bien S. Cyprien dans cet endroit de son traité *de ceux qui sont tombez pendant la persecution. Doleo, fratres, doleo vobiscum. Cum singulis pectus meum copulo: mœroris & funeris pondera luctuosa percipio. Cum plangentibus plango; cum desolentibus desleo: cum jacentibus jacere me credo. Faculis illis grassantes inimici mea membra simul percussa sunt; savientes gladii per mea viscera transierunt.* Je m'afflige avec vous, mes freres, je m'afflige avec vous...

vous . . . j'entre dans tous les sentimens de vôtre cœur, & je partage avec vous le poids de vôtre tristesse. Je gemis avec ceux qui gemissent, je pleure avec ceux qui pleurent, & il me semble que je suis couché par terre avec ceux que l'ennemi a terrassés. Je suis percé des mêmes traits, dont vous avez été perçez; & les épées qui vous ont blessés, ont passé au travers de mes entrailles.

Et dans cet autre endroit de son traité de l'envie : *Si recesserunt de pectore tuo tenebrae, si nox inde discussa est, si caligo deteresa est; si illuminavit sensus tuos splendor diei, si homo lucis esse coepisti, qua sunt Christi sequere; quia lux & dies Christus est. Quid in zeli tenebras ruis? Quid te nubilo livoris involvis? Quid invidia cecitate omne pacis & charitatis lumen extinguis?* Si les ténèbres se sont retirées de vôtre cœur, si la nuit en est chassée, si les noires vapeurs en sont dissipées, si le jour l'a éclairé, si vous avez commencé à être un homme de lumière, appliquez-vous à faire des œuvres de Jésus-Christ; car Jésus-Christ est le jour & la lumière. Pourquoi vous précipitez-vous dans l'abîme de l'envie? Pourquoi vous enveloppez-vous dans le nuage obscur de ce vice? Pourquoi éteignez-vous de ses vapeurs malignes, le flambeau de la paix & de la charité.

Cicéron s'est aussi élégamment servi de cette figure, comme il paroît par les paroles contre Catilina : *Qua cum ita sint, Catilina, perge quod coepisti: Egredere aliquando ex urbe. Patent porta; proficiscere.* Puisque cela est ainsi, Catilina, allez suivez le chemin que vous avez commencé de prendre, sortez enfin de Rome. Les portes vous sont ouvertes, partez. Et par celles qu'il dit du même Catilina, au même endroit, *Abiit,*

- » *excessit*, *evasit*, *erupit*. Il s'en est allé, il est parti,
 » il est évadé, il s'est retiré.

Cette abondance de termes synonymes, ou qui signifient une même chose, qui est principalement nécessaire pour cette figure, se peut trouver & se peut même augmenter encore par le secours de quelques autres, & particulièrement par les métaphores & les allégories; ce qui se fait en ajoutant des expressions métaphoriques ou allégoriques, à ce que nous avons déjà énoncé par les mots propres, afin de le représenter plus vivement; comme on le peut voir dans ces vers de Vidas parlant à Dieu même:

Nam quamvis hominem admoneas, fo-
veasque; regasque,
Quodlibet audendi est tamen omnibus aqua
potestas
Et nobis laxas nostri usque relinquis ha-
benas.

- » L'homme; quoique par vous conduit &
 » soutenu,
 » A toujours de tout faire une égale puissance;
 » Vous nous lâchez la bride, laissant avec
 » licence
 » Chacun suivre sa voie, comme maître
 » absolu.

On voit dans cet exemple, que le dernier vers Latin, exprime d'une manière allégorique, ou métaphorique, ce qui est énoncé en termes propres dans les deux premiers.

Ce ne sont pas seulement les mots que l'on accumule ainsi, mais les choses mêmes, qui revien-

nent à un même sens , comme dans cet exemple : *Perturbatio illum mentis , & quædam scelerum obfusa caligo , & ardentes furiarum faces excitarunt.* Le trouble de son esprit , l'horreur de ses crimes , dont-il étoit saisi , & les ardentes flammes des furies qui l'agitoient , l'ont précipité dans ce dernier malheur.

Les termes & les expressions mixtes , c'est-à-dire , qui ont & un même & divers sens , se joignent aussi de même plusieurs ensemble , comme dans cet exemple de S. Cyprien : *Si tu te sumptuosius comas , & per publicum notabiliter incedas ; oculos in te juventutis illicias , suspiria adolescentum post te trahas , concupiscendi libidinem nutrias ; peccandi fomenta succendas , ut etsi ipsa non pereas , alios tamen perdas ; & veluti gladium te & venenum videntibus præbeas , excusari non potes etsi mente casta sis & pudica.* Lorsque vous vous coiffez superbement , & que paroissant avec éclat en public , vous attirez sur vous les yeux & les soupirs de toute la jeunesse ; que vous allumez dans leur cœur le feu de l'amour , que vous excitez des desirs criminels ; en sorte qu'encore que vous ne vous perdiez pas vous-même , vous perdez les autres ; & êtes à leur égard plus dangereuse que le fer & le poison ; pouvez-vous vous excuser en aucune sorte , prétendre que vous êtes chastes d'esprit ?

Serm. de habitu virginum.

Il est bon d'avertir ici le Prédicateur , de ne point exprimer le sens d'une chose , par plusieurs termes synonymes ou de même signification , à moins que ce ne soit ou pour amplifier la chose & la relever davantage , ou pour éclaircir le sens de quelque pensée obscure , qui ne puisse être clairement exprimée , que par ce moyen. Car il y

en à qui faute d'y prendre bien garde, entassent sans raison les uns sur les autres plusieurs mots, qui n'ont tous qu'un même sens, & qui n'expriment qu'une même chose; & sont ainsi cause eux-mêmes, qu'on ajoute moins de foi à ce qu'ils disent, parce qu'ils font paroître en cela beaucoup d'affectation, & comme une vaine ostentation d'éloquence.

5. *Le Synatrisme*, en Latin, *Congeries*.
Amas de plusieurs choses.

Cette figure, dont nous avons déjà parlé en expliquant les diverses manières d'amplifier, a du rapport avec l'interprétation, si ce n'est que celle-ci est la multiplication d'un mot par plusieurs autres de même signification; & que le synatrisme est comme un assemblage ou un amas de plusieurs choses, qui a coutume de servir principalement dans les sujets, qu'on veut étendre & amplifier. Cet amas ou cet assemblage appellé synatrisme, se fait ou de plusieurs verbes ou de plusieurs parties courtes ou petits membres du discours liez entr'eux par des conjonctions interposées, ou tout dégagés sans conjonctions; ce qui donne beaucoup plus de vivacité au discours, comme en celui-ci de saint Cyprien contre Demetrien :

Innoxios, justos, Deo charos, domo privas, patrimonio spoliatis, catenis premis, carcere includis, gladio, bestiis, ignibus punis. Vous privez de leurs maisons, vous dépouillez de leurs biens, des hommes justes, des innocents, des amis de Dieu. Vous les chargez de chaînes, vous les mettez en prison, vous les exposez aux bêtes, vous les faites perir par le fer, par le feu, &c.

Ce même Pere parlant de l'unité & de l'amour qu'on doit garder en Jesus-Christ dans l'Eglise ; dit dans ce même stile : *Quam vero unitatem servat, quam dilectionem custodit, qui discordiâ furore vesanus Ecclesiam scindit, fidem destruit, pacem turbat, charitatem dissipat, Sacramentum prophanat ?* Quelle unité, quel amour en Jesus-Christ garde celui ; qui transporté d'une fureur seditieuse divise l'Eglise, renverse la foi, trouble la paix, détruit la charité, prophane les Sacremens ?

Serm. 3. de
unit. Ecclesie.

On peut rapporter à cette même figure cet endroit d'Isaïe : *In die illâ auferet Dominus ornamentum calceamentorum, & lunulas & torques, & monilia, & armillas, & mitras, & discriminalia, & periscelidas, & murenulas, & olfactoriola, & inanes, & mutatoria & palliola, &c.*

Isy 3.

En ce jour là le Seigneur ôtera aux filles leurs chaussures magnifiques, leurs croissans d'or, leurs colliers, leurs fillets de perles, leurs brasselers, leurs coiffes, leurs rubans de cheveux, leurs artieres, leurs chaînes d'or, leurs boîtes de parfum, leurs pendans d'oreilles, leurs bagues, leurs robes magnifiques, leurs écharpes, & les autres instrumens de leur vanité & de leur luxe.

Celui-ci de l'Apôtre s'y doit rapporter de même : *Usque in hanc horam & esurimus, & sitimus, & nudi sumus, & colaphis cœdimur, & instabiles sumus, & laboramus operantes manibus nostris.*

1. Cor. 4.

Jusqu'à cette heure nous avons souffert & la faim & la soif, & la nudité, & les mauvais traitemens jusqu'à des soufflets ; nous sommes errans & vagabonds : nous sommes abatus de lassitude en travaillant de nos propres mains, &c.

Mais il semble que cette figure, qui approche

beaucoup de la *frequentation*, dont-il sera parlé cy-après, appartient plus proprement au rang des figures de sens. Quant à son usage, il consiste particulièrement à relever & amplifier les choses; & cette maniere d'amplification est tres-naturelle, & tres-facile aux moins habiles, son effet étant de montrer, qu'il y a dans un sujet plusieurs choses, qui le relevent & qui l'agrandissent. Nous avons jusqu'ici suffisamment parlé des figures de diction; Passons maintenant aux figures de sens, dans lesquelles, si l'on trouve moins de plaisir & d'agrément, on y trouvera aussi une force & une vivacité d'éloquence, beaucoup plus grande & plus solide.

CHAPITRE XIII.

Des figures de sens, & de leur effet dans le discours.

LEs trois parties du Prédicateur, dont nous parlerons en leur lieu, étant comme dit S. Augustin, *D'enseigner, de plaire & de toucher*, on peut dire que c'est par toutes les différentes figures & de paroles, & de sens, employées à propos, qu'il opere ces trois grands effets. *La transition*, par exemple, qui sert particulièrement pour enseigner, expose en peu de mots, ce qu'on a déjà dit, & ce qu'on doit dire encore; afin qu'il y ait de l'ordre & de la clarté dans le discours; & elle apporte aussi en même tems de la force & de la vivacité, en cette maniere: *Audistis gravissima, audietis graviora*. Vous avez entendu des choses tres-enormes, vous en allez entendre encore de plus enormes.

Il y a des figures entre les autres qui sont plus propres pour plaire, ou pour se faire écouter avec plaisir, que pour enseigner, ou pour toucher, & faire de fortes impressions dans les Esprits. Telles sont les figures de diction, dont-il a été amplement parlé jusqu'ici; il y en a néanmoins quelques-unes entr'elles, qui sont tres-vives & tres-vehementes; comme *la repetition, le redoublement, l'interpretation & le synatrisme, ou l'amas de plusieurs choses & les antitheses*, comme le marquent assez les exemples que nous en ayons rapportez, qui ont non-seulement beaucoup de grace & de beauté, mais aussi de la force & de la vivacité.

Pour ce qui est des figures de sens, elles ont peut-être moins d'effet pour plaire, mais elles en ont beaucoup pour instruire & éclairer, & pour toucher les Esprits: c'est pourquoi afin d'en parler avec plus d'ordre & plus de clarté, nous les diviserons en deux ordres, dont le premier contiendra les figures de sens qui sont les plus propres pour enseigner; & l'autre celles qui servent davantage pour toucher, c'est-à-dire, pour presser & pour émouvoir les Auditeurs par de fortes & vives impressions; quoiqu'à vrai dire, elles contribuent la plûpart à tous ces effets ensemble. Ainsi les exemples & les comparaisons servent quelquefois à rendre les choses claires & intelligibles; quelquefois à orner le discours & à le rendre agréable; & quelquefois aussi à l'amplifier & à l'étendre; & c'est dans cette vûe que nous les avons mis au nombre des manieres d'amplifier, comme il a été remarqué en cet endroit. Les descriptions des choses & des personnes sont d'un grand secours, non-seulement pour toucher, & pour faire de vives impressions dans les esprits.

ce qui est leur effet principal ; mais aussi quelquefois pour enseigner avec plus de clarté, & pour se faire écouter avec plus de plaisir.

Premier ordre des figures de sens qui sont les plus propres pour enseigner.

I. De la définition.

IL est constant que la définition est du nombre des lieux & des sources, d'où se tirent les preuves & les argumens. Mais elle a aussi son rang entre les figures de sens, parce qu'elle sert beaucoup non-seulement pour l'évidence & la clarté, qui est son propre effet ; mais aussi pour l'ornement du discours. Elle consiste à renfermer entièrement dans une expression claire & abrégée, les facultez, les puissances, ou les qualitez propres de quelque chose, en cette manière qui est de Cicéron : *Si hoc majestas reipublicæ est, in quo continetur dignitas & amplitudo civitatis, &c.*

Si ce qu'on appelle majesté, n'est autre chose que la grandeur & la dignité de la république, celui-là commet un crime de leze majesté, qui livre aux ennemis une armée, &c. Ou bien ; *Non est ista diligentia, sed avaritia ; idè quod diligentia est accurata conservatio suorum, avaritia injuriosa appetitio alienorum.* Ce n'est point là une diligence, mais c'est une avarice ; car la diligence est une exacte conservation de son bien, & l'avarice un injuste desir du bien d'autrui. Ou bien encore : *Injuria sunt, quæ aut pulsatione corporis, aut convitio aures, aut aliquâ turpitudine vitam cujuspiam violant.* Les injures sont ce qui blesse ou le corps de quelqu'un par quelque vic-

*Lib. 2. De
leg. de Orat.*

lence, ou ses oreilles par des paroles outrageantes, ou son honneur par quelque infamie. On a donc raison de regarder comme fort commode & fort avantageuse cette sorte d'ornement ou de figure; puisqu'elle propose & qu'elle explique d'une manière si courte & si claire, toute la force & toute la nature du sujet, qu'on voit d'abord, & qu'on ne pouvoit exprimer, ni en moins de paroles, ni avec plus de clarté.

Cette manière courte & abrégée de définir les choses, est tirée de la Dialectique. Mais il y en a encore une autre plus ample & plus étendue, qui regarde plus la Rhetorique, qui s'en sert particulièrement pour les sujets de louange & de blâme. Pour le blâme, comme quand S. Cyprien dit parlant de Novatien; *Magis durus (est) secularis Philosophia, pravitate quam Philosophia dominica lenitate pacificus: Desertor ecclesie, misericordia hostis, interfectoꝝ penitentia, doctor superbia, veritatis corruptor, perditor charitatis.* Il suit plutôt les maximes cruelles d'une Philosophie seculiere; que les mouvemens doux & paisibles de la sagesse & de la doctrine de nôtre-Seigneur. C'est un déserteur de l'Église, un ennemi de la miséricorde, un meurtrier de la penitence, un docteur d'orgueil, un corrupteur de la vérité, un destructeur de la charité. Et dans un autre endroit parlant de Donat: C'est, dit ce Pere, un homme qui aime la nouveauté, qui est rempli d'une avarice insatiable, extrêmement vain & arrogant, qui a toujours été en mauvaise reputation parmi les Evêques, qui l'ont toujours condamné tout d'une voix comme un heretique, & comme un scelerat. Il veut tout sçavoir pour trahir, il flatte pour tromper, il est perfide & infidele; c'est un flam-

Ep. 56. ad
Cornel. Pape
cxvii.

Epist. 48. ad
Cornel.

» beau de discorde & de division ; c'est un tourbil-
 » lon qui fait faire naufrage , & un ennemi du re-
 » pos , de la paix & de la tranquillité.

Et pour la définition ample & étenduë, afin de
 louer ; en voici aussi un exemple du même S. Cy-
 prien, parlant de la discipline ou de la bonne con-
 duite : *Disciplina custos spei , retinaculum fidei ,*
dux itineris salutaris , fomes ac nutrimentum bonæ
indolis , magistra virtutis , facit in Christo ma-
nere semper , ac jugiter in Deo vivere , ad promissa
 » *caelestia , & divina præmia pervenire.* La discipline
 » qui est la gardienne de l'esperance , l'ancre de la
 » foi , le guide du chemin du salut , qui cultive &
 » qui augmente les avantages du bon naturel , &
 » qui est la maîtresse de la vertu , nous fait inva-
 » riablement demeurer en Jesus-Christ & vivre en
 » Dieu , & nous conduit ensuite aux récompenses
 » célestes & divines , qui nous ont été promises. Le
 même S. Pere , pour relever les preceptes de
 l'Evangile dans son traité de l'Oraison Domini-
 cale , le commence par cette définition qu'il en
 fait : *Evangelica præcepta nihil sunt aliud , quam*
magisteria divina , fundamenta edificanda spei ,
firmamenta corroboranda fidei , nutrimenta fovendi
cordis , gubernacula dirigendi itineris , præsidia
obtinenda salutis ; qua dum dociles credentium ,
mentes in terris instruunt , ad caelestia regna per-
 » *ducunt.* Les preceptes de l'Evangile ne sont, dit-
 » il , autre chose , que des enseignemens divins ,
 » les fondemens de nôtre esperance , les appuis de
 » nôtre foi , la nourriture qui soutient , & qui for-
 » tifie la vie du cœur , des guides pour nous con-
 » duire , des secours pour nous sauver ; car en in-
 » struisant sur la terre les esprits dociles des fideles ,
 » ils les mènent au Royaume des Cieux.

Serm. de ha-
 bitu virg. in
 principio.

Serm. 4. de
 Orat. Dom.
 enitio.

De la Division.

La division est mise au rang des lieux & des sources des argumens, comme la définition. Mais parce qu'elle donne tout ensemble & de la clarté & de l'ornement au discours, on la range aussi entre les figures de sens. Elle se fait tantôt d'un genre en ses especes, tantôt d'un tout en ses parties, & elle sert ainsi au détail & au partage de toutes choses. Or on en tire des raisonnemens en cette maniere : Il y a deux choses, l'indigence & l'avarice, qui peuvent porter les hommes à une honteuse extremité ; or nous vous avons reconnu avare dans le partage de vôtre frere, & maintenant nous vous voyons dans la pauvreté & dans l'indigence. Comment pouvez-vous donc faire voir, que vous n'êtes pas vous même la cause de vôtre misere ?

Entre cette division & celle qui est la troisième des parties du discours oratoire, dont-il a esté parlé ailleurs ; il y a cette difference, que celle-là se fait en exposant en détail & par dénombrement les choses, dont on doit traiter dans tout le discours ; au lieu que celle-ci se développe d'abord entierement, & orne le discours, en joignant des raisons à deux ou à plusieurs de ses parties, en cette maniere : *Aut Senatui parendum de salute reipublicæ fuit, aut aliud consilium instituentum ; aut suâ sponte faciendum. Aliud consilium, superbum ; suum, arrogans ; Utendum igitur fuit consilio Senatus.* Ou il falloit obéïr au Senat pour le salut de la patrie ; ou prendre un autre conseil ; ou agir par son propre mouvement. Prendre un autre conseil, cela étoit trop superbe ; n'agir que

*Lib. 2. Dialog.
de Orat. circa
med.*

par son mouvement , c'étoit un orgueil encore plus insupportable ; il falloit donc obéir au Senar.

Il y a encore une espece de division particuliere dans ces paroles de S. Cyprien : *Gentilium manibus apprehensum Dominum confiteri , primus est victoria gradus. Cautâ secessione subtractum, secundus ad gloriam gradus est , Domino reservari : illa publica, hac privata confessio est.* Confesser hautement le Seigneur , lorsqu'on est pris & livré aux Payens , c'est un premier degré de victoire ; & lorsqu'ayant évité le peril par une discrete & prudente retraite , on se réserve pour le Seigneur , c'est un second degré de gloire. L'un est une confession publique , & l'autre une confession particuliere.

De la réponse à soi-même , en Latin , subjectiv.

La subjection , ou réponse à soi-même , qui est déjà au rang des diverses formes d'argumens , comme en ayant la force , surtout pour refuter , est aussi mise au nombre des figures , parce qu'elle est d'un tres-grand ornement dans le discours. On s'en sert tres-souvent pour refuter les objections qu'on pourroit faire en ce que nous voulons persuader , en y opposant des raisons qui les détruisent par de courtes réponses ; c'est ce que fait S. Jérôme dans sa lettre à Heliodore , où l'exhortant à embrasser la vie solitaire , il prévient les difficultez qui le pouvoient arrêter , en y opposant ses raisons par de courtes réponses ,

» en cette maniere : Est-ce la pauvreté que vous
 » craignez ? Mais ce sont les pauvres que Jesus-
 » Christ appelle bien-heureux. Le travail vous épou-
 » vante-t-il ? mais nul athlete ne peut remporter

le prix dans la carrière, sans en avoir effuïé les travaux, & fait épreuve de ses forces. Estes vous en peine pour la nourriture ? Quand on a de la foi, on ne craint point de mourir de faim. Avez-vous peur qu'étant réduit à coucher sur la dure, vôtre corps déjà attenué par l'austerité des jeûnes, n'en soit brisé & meurtri dans tous ses membres ? Mais le Seigneur même y sera couché avec vous. Avez-vous de l'aversion pour l'ordure & la crasse d'une tête mal paignée ? Jesus-Christ est lui-même vôtre tête. L'horreur de la vaste solitude des deserts vous épouvante-t-elle ? Vous pouvez vous promener en esprit dans le Paradis : autant de fois que vous vous élevez par la pensée, autant de fois vous cesserez d'être dans le désert. Vous avez peut-être de la peine à vous passer de bains, sans lesquels la peau se ride & s'encrasse bien-tôt. Mais celui qui est une fois lavé en Jesus-Christ, n'a plus besoin d'être lavé de nouveau. Ecoutez enfin l'Apôtre qui répond à tout par ce peu de paroles : *Les souffrances de la vie présente n'ont point de proportion avec cette gloire, que Dieu doit un jour découvrir en nous.*

C'est par cette même figure que S. Cyprien relève la gloire des bien-heureux Confesseurs de Jesus-Christ, qui étoient condamnez aux manieres, par ces paroles : *Non fovetur in metallis lecto & calcitrâ corpus : sed refrigerio & solatio Christi. Humi jacent fessa laboribus viscera, sed pœna non est cum Christo jacere. Squallent sine balneis membra situ & sorde deformia : sed spiritualiter intus abluitur, quod foris carnaliter sordidatur. Panis illic exiguus : at non in pane solo vivit homo, sed in sermone Dei. Vestis argentibus deest : sed qui Christum induit, & vestitus abundanter & cultus*

Ep. 76. ad Nemes. & alios Martyr. ad metalla, &c.

est. *Semitonsi capitis capillus horrescit ; sed cum sit caput viri Christus ; qualecunque caput illud deceat ; necess: est , quod ad Domini nomen insigne est. Omnis ista deformitas detestabilis & fœda gentilibus ; quali splendore pensabitur ; &c.* Dans les minieres le corps ne se repose pas sur un lit mollet & délicieux : mais Jesus-Christ y est son rafraichissement & son repos. Les membres fatiguez du travail ; n'ont point d'autre lit que la terre : mais ce n'est pas une peine ; lorsqu'on y est couché avec Jesus-Christ. Ils sont tout sales & tout crasseux ; mais au lieu de bains ; qui nettoieroient les souillures du dehors ; l'ame est nettoïée au dedans par les eaux spirituelles de la grace. On n'y donne du pain qu'à tres-petite mesure : mais *l'homme ne vit pas seulement de pain ; il vit aussi de la parole de Dieu.* On n'y a point d'habits , pour se couvrir contre le froid : mais celui qui a été revêtu de Jesus-Christ a des habits suffisamment & pour le besoin , & pour l'ornement. On y a la tête en desordre & mal peignée ; mais puisque Jesus-Christ est la tête de l'homme , tout sied bien à celui que la confession du Seigneur rend illustre & vénérable. Toute cette déformité fait maintenant horreur aux Païens : mais de quelle splendeur ne sera-t-elle point récompensée ?

De la Distribution.

La Distribution que nous avons mise au nombre des figures de paroles , approche assez de la division. Mais celle-ci que nous mettons avec les figures de sens , est autre chose. Elle consiste à partager certains sujets à plusieurs choses , ou à plusieurs personnes distinguées en cette maniere :

Qui vestrum, Judices, nomen Senatus diligit, hunc
 oderit necesse est; petulantissimè enim semper iste
 oppugnavit Senatum. Qui equestrem locum splen-
 didissimum cupit esse in civitate; is oportet istum
 maximas pœnas dedisse velit, ne suâ istâ turpitu-
 dine ordini honestissimo macula atque dedecori sit.
 Qui parentes habetis; ostendite in istius supplicio
 vobis homines impios non placere. Quibus liberi sunt,
 statuите exemplum quantæ pœnæ in civitate sint
 hominibus hujusmodi comparata. C'est une neces-
 sité, Messieurs, que ceux d'entre vous qui ai-
 ment l'honneur du Sénat; conçoivent une ar-
 dente haine contre ce scelerat; puisqu'il en a tou-
 jours attaqué la Majesté avec la dernière effron-
 térie. Il faut que ceux qui sont bien aises de voir
 fleurir dans la République l'Ordre de ses Cheva-
 liers, se portent à exiger un tres severe châtiment
 contre cet infâme; de peur que la honte & la con-
 fusion de ses crimes, ne rejaillisse en quelque sor-
 te sur ce Corps si illustre & ne le deshonnore.
 Vous qui avez des parens & des alliez, faites voir
 dans la punition de ce traître insigne, que vous
 avez en horreur les méchans & les impies; &
 vous enfin qui avez des enfans, faites en un exem-
 ple qui leur apprenne & à toute la posterité,
 quelle est la grandeur des peines ordonnées pour
 toujours & préparées dans Rome contre cette
 sorte d'hommes dévouiez à toutes méchancetez.

En voici encore un autre Exemple: *Senatus of-
 ficiū est civitatem consilio juvare. Magistratūs
 officiū est, operâ & diligentia consequi volunta-
 tem Senatus. Populi est, res optimas & homines
 idoneos suis sententiis eligere & probare. Accusa-
 toris officiū est inferre crimina; defensoris diluere
 & propulsare. Testis est dicere, quæ scierit aut au-*

dierit. *Quæstoris utrumque horum in officio continere.* C'est au Senat à soutenir l'état par ses conseils ; & il est du devoir des magistrats de faire en sorte par leur soin & par leur vigilance , que les ordres du Senat soient executez. Il appartient au peuple de choisir les meilleures choses & les personnes les plus capables , & de les approuver par leurs suffrages ; il est du fait d'un accusateur de proposer & de verifier les crimes ; & de celui qui est chargé de la défense , de les refuter , & d'en laver pour ainsi dire l'accusé. Le témoin doit déposer sur les faits ce qu'il en sçait & ce qu'il en a ouï dire. Et il est de l'autorité du Juge enquêteur , de contenir chacun de ces divers états dans leur devoir.

Saint Cyprien dans son traité de ceux qui étoient tombez pendant la persecution , parlant de la corruption des mœurs de son tems , se sert de la distribution , en cette maniere : *Non in sacerdotibus religio devota ; non in ministris fides integra , non in operibus misericordia , non in moribus disciplina ; corrupta barba in viris , in sæminis formata , adulterati , post Dei manus , oculi ; capilli mendacio colorati. Ad decipienda corda simplicium callide fraudes ; circumveniendis fratribus subdola voluntates.* Il n'y avoit plus de vrai zele pour la Religion dans les Prêtres , plus de foi pure & véritable dans les ministres , plus de charité parmi les Chrétiens , plus de reglement dans leurs mœurs. Les hommes se paignoient la barbe & les cheveux , & les femmes se fardoient , & l'on corrompoit ainsi l'ouvrage de Dieu par ces déguisemens affectez. On ufoit de fraudes & d'artifices , & l'on ne tâchoit qu'à se surprendre l'un l'autre. On se marioit avec les Infidèles , & l'on pro-

On

On méprisoit insolemment les Prélats ; on s'entredechiroit par des médifances , & on encourageoit l'un contre l'autre des haines mortelles. On n'assistoit point les fideles ; on ne pensoit qu'à toujours amasser ; on enlevoit des heritages par fraude , & l'on mettoit son argent à usure , &c.

C'est ainsi que le Prophete Ezechiel décrit les divers crimes & les abominations , qui se commettoient de son tems , & qu'il représente la corruption & le dérèglement des mœurs de toutes sortes de personnes dans leurs differens états, comme chacun le peut voir dans le chapitre 22. Et l'Apôtre dans le cinquième & le sixième chapitre de son Epître aux Ephesiens , se sert au contraire du même stile , pour exhorter toutes sortes de personnes de divers états , c'est-à-dire , ceux qui sont mariez , les hommes , les femmes , les enfans , les peres & les meres , les maîtres & les serviteurs , à se rendre mutuellement les devoirs qui sont dûs à chacun selon leur état. Plût à Dieu que les Prédicateurs en usassent aujourd'hui de mêmes-fois dans leurs sermons ; en sorte que chacun apprît de leur bouche quels sont ses devoirs envers les autres , & comment il s'en doit acquitter dans l'état où il a plû à Dieu de l'engager.

Et cette espece de distribution , dont on se sert souvent dans la description , n'est pas sans elegance non plus que l'autre. Aussi S. Cyprien les joint l'une avec l'autre , par ces paroles : *Flagrant ubique delicta , & passim multiformi genere peccandi per improbas mentes nocens virus operiatur. Hic testamentum subjicit , ille falsum capitali fraude conscribit. Hic arcentur hereditatibus liberi ; illic bonis donantur alieni. Inimicus insimulat : calumniator impugnat : testis infamat , utro-*

Epist. 7. ad
Donat.

*bique grassatur in mendacium criminum prostitute
 » vocis venalis audacia.* Vous croirez peut-être que
 » le Palais est un lieu saint & exempt de desordres:
 » mais jetez les yeux dessus, pour voir ce qui s'y
 » passe; & vous trouverez qu'on y peche au milieu
 » des loix mêmes, & que l'innocence est violée dans
 » le lieu même où elle est défenduë. Les vices y
 » regnent de toutes parts, & y répandent leur perni-
 » cieux venin par de méchans esprits déguisez sous
 » toutes sortes de formes. Celui-ci suppose un testa-
 » ment. Cet autre falsifie un acte public. Ici on
 » arrache aux enfans la succession de leur Pere. Là
 » des étrangers sont mis en la place des heritiers le-
 » gitimes. Les uns y sont trahis par des ennemis se-
 » crets; les autres décriez par des calomniateurs: &
 » d'autres accablez par de faux témoins, & par
 » des bouches venales prostituées au mensonge.

Du raisonnement figuré, Ratiocinatio.

La figure appellée raisonnement est de deux
 sortes. L'une est celle dont-il a déjà été parlé, qui
 sert à l'amplification, & à laquelle Quintilien a
 donné le nom, comme il a été remarqué au septième
 Chapitre du troisième livre. L'autre que nous
 mettons ici au nombre des figures de sens, est
 fort semblable à la *subjection*, ou *réponse à soi-
 même*, qui vient d'être expliquée ci-devant; si ce
 n'est que la subjection a lieu entre les formes des
 argumens; en ce qu'elle fait comme un dénom-
 brement de toutes les parties, par des interroga-
 tions, pour arriver à celle où l'on tend. Mais le
raisonnement, dont nous parlons presentement,
 n'a nulle liaison nécessaire avec le dénombrement
 des parties, quoique les interrogations & les ré-

ponses dans lesquelles il consiste , lui en donnent quelque apparence. Car par cette figure du raisonnement , nous nous demandons raison nous mêmes , pourquoi nous disons chaque chose ; & souvent aussi l'explication de chaque proposition , qui est renfermée dans nos réponses : en voici un exemple :

Autrefois si nos Peres condamnoient quelque femme comme coupable d'un crime , ils la croïoient atteinte & convaincuë par ce seul jugement de plusieurs autres. Pourquoi cela ? parce qu'ils étoient persuadés , que celle qu'ils avoient déclarée impudique par leur jugement , étoit aussi coupable d'empoisonnement & de sorcellerie. Par quelle raison donc ? parce que c'est une nécessité qu'une femme qui s'est prostituée à une passion honteuse , & qui s'est souillée par ses infamies avec ceux dont-elle est follement passionnée ; craigne beaucoup de personnes. Quelles personnes ? Son mari , ses parens , & tous les autres , sur qui elle sçait que l'infamie de ses desordres & de ses impuretez rejallit davantage. Hé bien ; que s'enfuit-il delà ? Il suit de là qu'ayant tant de sujet de les craindre , elle les regarde nécessairement comme ses ennemis , & cherche à s'en défaire autant qu'elle peut par le poison , ou par les sortileges , & par toutes sortes de malefices. Et que pensoient-ils d'une femme convaincuë d'empoisonnement ? Ils croïoient qu'il falloit aussi nécessairement qu'elle fût impudique. Et quelle raison avoient-ils de le croire ? Ils sçavoient que rien n'avoit pû la porter plus facilement à une si noire méchanceté , que la folle passion d'un amour infame ; & ils tenoient aussi d'ailleurs pour certain , qu'une femme ne peut être chaste dans son corps , lorsqu'

» qu'elle est corrompue dans son esprit. Et à l'é-
 » gard des hommes en jugeoient-ils de même ? nul-
 » lement. Pourquoi cela ? Parce que chaque passion
 » des hommes les porte à quelque vice, ou à quel-
 » que méchante action particulière où elle tend :
 » au lieu qu'une seule passion des femmes les en-
 » traîne à toutes sortes d'exces les plus detestables.

Autre exemple de la même figure.

» C'est une Loi que nos ancêtres ont sagement
 » établie, de ne jamais ôter la vie à aucun Roi,
 » qu'ils auroient pris en guerre. Pourquoi ? Parce
 » qu'il sembloit que ce fût une injustice, de faire
 » servir l'avantage dont la fortune nous a favorisez,
 » au supplice de ceux que cette même fortune avoit
 » un peu auparavant élevez dans une tres-puissante
 » dignité. Mais s'il a osé marcher à la tête d'une
 » armée contre vous ? C'est dequoi je ne me sou-
 » viens plus. D'où vient un tel oubli ? Il vient de
 » ce que c'est le propre d'un homme vraiment gé-
 » néreux de regarder comme ses ennemis ceux qui
 » lui disputent la victoire les armes à la main ; &
 » ceux qu'il a vaincus, comme des hommes qu'il doit
 » traiter humainement ; afin que comme il détruit
 » la guerre par sa valeur, il établisse aussi la paix
 » par sa bonté. Mais si ce Roi étoit demeuré vain-
 » queur en auroit-il usé de même ? Non sans dou-
 » te ; il n'auroit pas été si sage, ni si modéré.
 » Pourquoi donc l'épargnez-vous ainsi ? Parce que
 » c'est ma coûtume de mépriser une telle folie,
 » & non pas de l'imiter.

L'ornement de cette figure sied merveilleuse-
 ment dans un discours, & sert à rendre l'esprit de
 l'auditeur attentif, non-seulement par la bonne

grace qu'il y donne , mais par l'attente même des raisons qu'il suspend. On voit assez par ces exemples que nous en avons rapportez , comment chacun se peut agréablement interroger , & répondre à soi-même. Au reste cette figure , comme il a déjà été dit , est tres-commode & tres-utile pour la Prédication , en ce qu'elle est comme une espece de dialogue , qui fait que les esprits des auditeurs , au lieu d'être fatiguez , comme il arrive quelquefois , à suivre le droit fil d'un discours impetueux , se trouvent agréablement soulagez par cette variété. Que dis-je ? elle reveille même de plus en plus leur attention , lorsqu'entendant les doutes & les difficultez, que le Prédicateur se propose lui-même, ils sont comme contraints d'entrer avec lui dans les mêmes doutes , & d'en attendre la réponse avec quelque sorte d'avidité ; se laissant ainsi attirer & gagner par les agrémens de cette variété de demandes & de réponses. Cela est si vrai , qu'il s'est trouvé des Auditeurs qui ont reduit en forme de dialogues, les sermons qu'ils ont écrits. Que si d'ailleurs la variété des tons convenables , que l'on prend dans la prononciation , & des différentes inflexions de voix, occupe agréablement l'attention des auditeurs ; on peut dire , qu'entre plusieurs autres avantages de ce *raisonnement figuré*, ce n'en est pas un des moins considerables, de ce que cette maniere de se faire à soi-même des demandes & des réponses , produit une grande variété dans la prononciation , aussi-bien que dans les choses mêmes ; en sorte qu'elles paroissent moins être traitées dans un Sermon, que representées en quelque façon sur le theatre.

De la Diminution.

On appelle *diminution*, ou *attenuation*, lorsqu'on parle de quelque excellent avantage de la nature, ou de la fortune, qui est en nous, ou en ceux dont nous avons pris la défense, ou de quelque talent considérable qu'eux ou nous avons acquis par nôtre travail & par nôtre industrie, nous évitons de donner aucune marque de vaine ostentation, en le diminuant & l'attenuant par nôtre discours en cette manière : Je vous le dis, Messieurs, puisqu'il le faut pour la défense de mon droit ; j'ai tâché par mon travail & par mon industrie de n'être pas des moins habiles dans l'art de la Guerre. *Nam hoc, sed pro meo jure, judices, dico, me labore & industriâ curasse, ut disciplinam militarem, non in postremis tenerem.* Si dans cette occasion il avoit dit : *ut optimè tenerem* ; j'ai tâché d'être tres-habile ; quand même il auroit dit la vérité, il auroit néanmoins passé pour un orgueilleux. Mais c'en est assez de ce qu'il a dit pour éviter l'envie & pour s'attirer de la louange.

On voit encore tres-bien l'usage de cette figure dans ces autres paroles : *Age, dic igitur, utrum avaritia causa, aut egestatis accessit ad maleficium? Avaritia? at largissimus fuit in amicos, quod signum liberalitatis est, qua avaritia est contraria. Egestatis? Huic quidem Pater, nolo nimium dicere, non tenuissimum patrimonium reliquit.* Cà dites-nous donc si c'est l'avarice, ou l'indigence qui la porté à la méchanceté ? est-ce l'avarice ? mais il a toujours été magnifique & généreux envers ses amis ; ce qui est la marque d'une vertu toute contraire à ce vice. Est-ce l'indigence ou la

pauvreté ? Certes je ne veux rien dire ici de trop, mais son Pere ne lui a pas laissé un patrimoine fort médiocre. On voit dans ces dernières paroles, qu'on évite de dire un riche, ou un tres-grand patrimoine.

Tel est encore cet endroit de S. Cyprien dans sa Lettre à Donat ; *Ceterum quale vel quantum est, quod inpectus tuum veniat ex nobis ? Exilis ingenii angusta mediocritas ad modum fruges parit; nullisque fecundi cespitis culminibus ingravescit. Aggrediar tamen facultate quâ valeo.* Mais que pouvez vous tirer de moi qui soit capable de remplir le desir de vôtre cœur, & de vous satisfaire ? La mediocrité de mon esprit n'est pas suffisante pour produire de grandes choses ; ainsi n'attendez pas de recueillir une moisson bien riche, je m'efforcerai néanmoins de vous contenter selon mon pouvoir.

De la Frequentation.

Cette figure est presque la même chose que la recapitulation dont-il a été parlé au commencement du quatrième Livre, où nous avons traité de la conclusion ou peroraison, ensuite des autres parties du Sermon selon le genre délibératif ; puisqu'elle consiste aussi-bien que la recapitulation, à rassembler en peu de mots, comme en un seul lieu, les choses qui sont dispersées dans toutes les autres parties du discours, ou dans toute l'étendue d'un sujet, afin d'insinuer avec plus de poids & avec plus de force & de vivacité ce que l'on veut persuader ; ce qui se peut faire en cette maniere : *A quo tandem abest iste vitio ? Quid est, judices, cur velitis enim liberare ? Sua pudicitia pro-*

ditior est, insidiator aliena; cupidus, intemperans, petulans, superbus, impius in Parentes, ingratus in amicos, infestus in cognatos, in superiores contumax, in aequos & pares fastidiosus, in inferiores crudelis, deniquè in omnes intolerabilis. Dans quels vices enfin cet homme n'est-il point plongé? & que voyez-vous en lui, Messieurs, qui vous porte à le vouloir délivrer? C'est un infâme, qui s'est honteusement prostitué, un traître qui ne cherche qu'à en attirer d'autres dans la même infamie, un homme brutalement abandonné à ses passions, intemperant, effronté, enflé d'orgueil, impie envers son pere & sa mere, ingrat envers ses amis, outrageux à ses parens, opiniâtre & rebelle à ses superieurs, plein d'insolence & de mépris pour ses égaux, inhumain envers ses inferieurs, & insupportable à tout le monde.

On peut se servir de cette figure à la fin d'un Sermon, sur tout dans le genre délibératif; où il s'agit de persuader ou de dissuader; en recueillant en peu de mots toutes les preuves & tous les argumens qui sont repandus dans tout le discours, afin que fondant tous ensemble & comme en escadron dans les esprits des Auditeurs, ils les forcent en quelque sorte de ceder à leur impression. Et non-seulement à la fin d'un Sermon, mais aussi dans ses autres parties, après s'être assez étendu sur quelque preuve, ou avoir achevé quelque long raisonnement, on peut par cette figure rafraîchir la memoire des auditeurs, non-seulement pour les en faire mieux souvenir, mais encore pour les convaincre par la force de toutes les preuves & de tous les argumens ensemble. Et pour cela il faut recueillir, non-seulement les raisons & les preuves qui ont plus de poids & de solidité, mais aussi les

plus legeres ; parce que si elles ne frappent pas comme les foudres , elles frappent au moins comme la grêle.

Cette même figure sert encore , & fort proprement pour l'amplification , en ramassant ensemble toutes ces choses , qui augmentent & qui aggrandissent un sujet ; & en cela elle approche tout à fait du Synatrisme , dont il a été parlé cy-devant.

De la Breveté.

Cette figure est lorsqu'une chose est expliquée seulement par les termes propres & nécessaires , en cette maniere : *Lemnum prateriens cepit ; inde Tarfi praesidium reliquit ; post urbem in Bithyniâ sustulit. Inde pulsus in Hellespontum : statim petitur Abydo.* Il prit en passant Lemnos ; *a* delà ayant laissé bonne garnison dans Tarfe, *b* il s'empara d'une place dans la Bithynie ; *c* d'où ayant poussé jusques dans l'Hellespont , *d* il se rendit aussi-tôt maître d'Abydos. *e* Et en celle-ci encore : *Modò Consul , quondam Tribunus , deinde primus erat civitatis. Tum proficiscitur in Asiam ; deinde exul , & hostis est dictus. Post Imperator , postremò Consul factus est.* Ce Consul d'aujourd'hui étoit autrefois Tribun , & de plus le premier homme de l'Etat. Alors étant allé en Asie , il passe pour un fugitif & pour un ennemi. Ensuite il est fait Général d'armée , & enfin Consul. Cette breveté renferme en peu de mots , l'expédition de beaucoup de choses. Ainsi on en doit souvent user , lorsque le tems ne permet pas de s'étendre , ou que les choses ne demandent pas un long détail.

a Isle de
 la mer Egée
ce aujourd'hui
 Stalimene.
b Ville de
 Cilicie dans
 l'Asie mi-
 neure.
ce Province
 de la même
 Asie.
d Détroit
 de Gallipo-
 ly ou des
 Dardanel-
 les.
e Ajour-
 d'hui bras
 de S. Geor-
 ge , ville de
 l'Hellespont

Delà vient que S. Ambroise, sur l'Evangile de S. Luc, usant de cette breveté, a renfermé tant de choses dans ces paroles: *Non solum ab Angelis & Pastoribus, sed etiam à senioribus & iustis generatio Domini accepit testimonium. Omnis atas, & uterque sexus, eventuumque miracula fidem astruunt. Virgo generat, sterilis parit, mutus loquitur, Elizabeth prophetat, Magus adorat, utero clausus Ioannes exultat, vidua confitetur, justus spectat.* Ce ne sont pas seulement les Anges & les Pasteurs qui ont rendu témoignage à la naissance du Seigneur, ce sont aussi les anciens du peuple & les justes. La foi de ce mystere est établie par des personnes de tout âge, & de l'un & l'autre sexe, & par des événemens tout miraculeux. Une Vierge devient mere, une femme sterile enfante, un muet parle, Elisabeth prophetise, les Mages rendent des adorations & des hommages, Jean encore enfermè dans le sein de sa mere y tressaille de joye, une veuve lui rend des hommages publics, & un juste le contemple & le reconnoît pour le Sauveur du monde. On peut aisément voir en cet exemple, que l'on n'a renfermé tant de choses en si peu de paroles, que parce que ç'en étoit assez pour expliquer & faire entendre tout ce qui regardoit le sujet qu'on s'étoit proposé. Et certes plus ce stile est court & abrégé, plus il est fort & puissant pour étendre & pour aggrandir ce qu'on veut faire entendre.



CHAPITRE XIV.

Second Ordre des figures de sens , contenant celles qui ont plus de force & de vivacité.

De l'Interrogation.

Entre les figures de sens dont l'Orateur se sert pour produire par ses discours les divers effets de l'éloquence dans ses auditeurs , celles de ce second ordre sont particulièrement propres pour émouvoir les esprits , parce qu'elles ont plus de vehemence & plus de vivacité que les précédentes. Nous en commencerons donc l'explication par celle qui est le plus en usage , & qui sert à plus de differens effets , sçavoir l'Interrogation.

Cette figure est ou simple , ou figurée. La simple est une demande , que l'on fait simplement en cette maniere : *Bon maître , quel bien faut-il que je fasse , pour acquérir la vie éternelle ?* Et la figurée est lorsqu'on l'emploie , non pas tant pour s'informer de quelque chose , que pour presser plus vivement ceux à qui on parle d'entrer dans ce qu'on leur dit. En voici quelques exemples de S. Cyprien : *Quid facit in pectore Christiano luporum feritas , & canum rabies , & venenum lethale serpentum , & cruenta savitia Bestiarum.... Quam verò unitatem servat , quam dilectionem custodit aut cogitat , qui discordia furore vesanus Ecclesiam scindit ; pacem turbat , charitatem dissipat , Sacramentum prophanat ?* Que fait dans le cœur d'un Chrétien la ferocité des loups , la rage des chiens , le mortel venin des serpens , la cruauté des

Matth. 19.

Cyprian.
Serm. 3. de sine-
pl. prelat.

- » bêtes farouches ? Et un peu après dans le même
 » traité : Mais quelle unité , dit-il , ou quel amour
 » garde celui , qui transporté d'une fureur séditieu-
 » se divise l'Eglise , renverse la foi , trouble la
 » paix , détruit la charité , profane les Sacre-
 » mens ?

Ce même S. Pere dans son traité de l'envie usant de ce même stile , dit encore : *Quid in zeli tenebras ruis ? Quid te nubilo livoris involvis ? Quid invidia cecitate omne pacis & charitatis lumen extinguis ? Quid ad Zabulum , cui renuntia- veras , iterum redis ? Quid Cain similis existis ?*

- » Pourquoi vous précipitez-vous dans les ténèbres
 » épaissés & malignes de l'envie ? Pourquoi vous
 » enveloppez-vous dans les noirs tourbillons de ce
 » vice ? Pourquoi éteignez-vous le flambeau de la
 » paix & de la charité ? Pourquoi retournez-vous
 » au Diable , à qui vous aviez renoncé ? Pourquoi
 » vous rendez-vous semblable à Caïn ?

Voici encore une interrogation de ce même

*de serm. 2.
de lapsis.*

Saint , qui n'est pas moins pressante : *Putasne tu Dominum citò posse placari , quem verbis perfidis abnuisti , cui patrimonium praponere maluisti , cujus templum sacrilegâ contagione violaisti ? Putasne eum facile misereri tui , quem tuum non esse di-*

- » xisti ? Pensez-vous pouvoir bien-tôt fléchir le
 » Seigneur , après l'avoir renié lâchement , après
 » lui avoir preferé un peu de bien , après avoir
 » violé son temple ? Pensez-vous qu'il vous par-
 » donne aisément , & qu'il ait pitié de vous aussi-
 » tôt que vous reviendrez à lui , après l'avoir de-
 » savoué pour vôtre Dieu ?

Et un peu auparavant il pousse encore l'inter-
 rogation avec plus de vehemence , en cette sorte :

- » Peut-on croire que celui-là s'afflige de tout son

cœur, & qu'il implore la clemence de Dieu par
 des jeûnes, par des soupîrs & des larmes, qui
 depuis qu'il a commis le crime, n'a cessé de
 prendre le bain tous les jours, de se traiter tous
 les jours splendidement, de s'emplir de vin &
 de viandes avec excez, sans faire la moindre part
 de ses biens aux pauvres? Comment celui-là pleure-
 t-il sa mort, qui porte toujours de la gaieté
 sur son visage, qui pince sa barbe & qui se far-
 de, & qui tâche de plaire aux hommes, pen-
 dant qu'il déplaît à Dieu? Cette femme-là ge-
 mit-elle, qui peut-bien songer à se vêtir super-
 bement, & qui ne songe point qu'elle est dé-
 pouillée de Jésus-Christ, dont-elle étoit revêtuë?
 Qui se pare d'ornemens précieux & de riches
 colliers, & qui ne pleure point la perte qu'elle a
 fait des ornemens celestes & divins?

Mais tous ces exemples sont propres pour exci-
 ter de l'indignation, & en marquent dans celui
 qui parle. C'est pourquoi il en faut joindre ici
 quelqu'autre, qui serve davantage à l'admiration
 & au souhait. Tel est donc celui-ci du même S.
 Cyprien : *Quæ illa erit, fratres charissimi, ope-*
rantium gloria, quam grandis & summa lætitia,
cùm populum suum Dominus caperit recensere, &
meritis atque operibus nostris premia promissa re-
tribuere, pro terrenis celestia, pro temporalibus
sempiterna, pro modicis magna prestare? Quelle
 sera la gloire de ceux qui exercent des œuvres de
 charité? Dans quel excez de joie ne seront-ils
 pas plongez, lorsque le Seigneur faisant la revûe
 de son peuple, & recompençant, selon ses pro-
 messes, nos mérites & nos bonnes œuvres, nous
 donnera des biens celestes pour des biens terrestres,
 des richesses éternelles pour des passageres, &
 beaucoup pour très-peu.

Idem Serm. 8.
 de Eleem.

*Idem Serm. 7.
de mortal.*

Tel est encore celui-ci ; mais l'interrogation y paroît plus vive & plus pressante: *Quis non peregrè constitutus properet in patriam regredi? Quis non ad suos navigare festinans ventum prosperum cupidius optaret, ut velociter charos liceret amplecti? Patriam nostram paradysum computamus; Parentes nostros Patriarchas habere jam cœpimus; quid non properamus & currimus, ut patriam nostram*
 23 *videre, ut Parentes salutare possimus? &c. Qui*
 23 *est l'étranger, qui n'ait point d'empressement de*
 23 *retourner en sa patrie? Qui est le passager, qui*
 23 *ne desire avec ardeur un bon vent, pour revoir*
 23 *au plûtôt ses parens & ses amis? Nous croyons*
 23 *tous que le Paradis est nôtre Patrie, nous y avons*
 23 *les saints Patriarches qui sont nos parens. Pour-*
 23 *quoi donc ne nous hâtons-nous point d'aller voir*
 23 *nôtre Patrie; & embrasser nos parens? Grand*
 23 *nombre de nos amis, de nos freres, de nos en-*
 23 *fans nous y attendent assurez de leur salut, &*
 23 *encore en peine pour le nôtre; Quelle joie pour*
 23 *eux & pour nous de nous voir & de nous em-*
 23 *brasser? Quel plaisir de jôuir d'une vie éternelle;*
 23 *sans être traversé d'aucune crainte de la mort;*
 23 *& d'être toujours & souverainement bien-heu-*
 23 *reux?*

Au reste l'ornement, ou la vertu principale d'un discours consistant en ce qu'il ne soit ni mou, ni languissant, mais plein d'action & de vivacité; c'est par les figures & principalement par ces manieres d'interrogation qu'on y en peut apporter davantage; car elles ne laissent tomber ni celui qui parle; ni celui qui écoute, dans le moindre assoupissement. Car ce qui est proferé par interrogation, est bien plus vif que ce qui l'est tout simplement. Et cette figure est d'autant plus belle &

plus vehemente , qu'elle est continuée plus long-tems. Telle est cette excellente induction de l'Apôtre , qui s'étend à une si grande diversité d'exemples & de comparaisons : *Qui est , dit-il , celui qui aille à la guerre à ses dépens ? Qui est celui qui plante une vigne , & qui n'en mange point de fruit ? Ou qui est le Pasteur , qui ne mange point de lait du troupeau ? Ce que je dis , n'est-il appuïé que de la coûtume des hommes , & n'est-ce pas la Loi même qui le dit ?* Et tout le reste qui suit ces paroles , aussi-bien que ce qui les precede , est animé & souûtenu de même par cette figure.

De l'Omission.

L'Omission feinte (*Prætermisio*) est lorsque feignant de passer sous silence certaines choses , & de n'en vouloir point parler , on ne laisse pas de les dire de telle sorte ; que c'est alors qu'on les fait mieux entendre , comme en cet endroit de S. Cyprien : *Taceo de fraudibus Ecclesia factis ; conjugationes & adulteria ; & varia delictorum genera prætereo. Unum illud in quo non mea, neque hominum , sed Dei causa est , de eorum facinore non putò esse reticendum ; quod à primo statim persecutionis die cum recentia delinquentium facinora ferverent , & sacrificiis nefandis non tantùm Diaboli altaria , sed adhuc manus ipsa lapsorum atque ora fumarent , communicare cum lapsis ; & pœnitentiæ agenda intercedere non destiterunt.* Je passe sous silence , dit-il parlant de Fortunat , de Felicissime & de quelques autres Evêques Heretiques, les vols qu'ils ont faits à l'Eglise , leurs conjurations , leurs adulteres , & beaucoup d'autres for-

Ep. 54. ad
Cornel. Papa
de Fortun. &
Felicif.

» tes de crimes ; je ne parlerai que d'un seul , parce
 » qu'il ne s'y agit pas de mon interest, ni de celui des
 » hommes, mais de l'interest de Dieu même. Dès
 » le premier jour de la persécution , les plaies de
 » ceux qui étoient tombez étant encore toutes re-
 » centes , & leurs mains & leurs bouches fumant
 » encore des sacrifices abominables , aussi-bien que
 » les autels du Diable, ils ont cessé de communi-
 » quer avec eux , & d'empêcher qu'ils ne fissent pe-
 » nitence.

De la Précision.

La Précision , est lorsqu'ayant commencé à di-
 re quelque chose , on laisse tout d'un coup aux
 auditeurs à juger du reste , en cette maniere : *Mi-
 hi tecum prœcertatio non est ; ideò quod Populus
 Rom. me nolo dicere, ne fortè videar arrogans: te
 » autem sapè ignominia dignum putavit.* Je n'ai rien
 » à démêler avec vous ; puisque le peuple Romain
 » me je n'acheve pas , de peur de passer pour
 » presomptueux : & qu'au contraire il vous a sou-
 » vent jugé digne de tout opprobre. Et de même
 » encore : *Tu ista non audès dicere , qui nuper alie-
 nae domui.... non ausim dicere, ne cum te digna di-
 » xero , me indignum quidpiam dixisse videar.* C'est
 » ce que vous n'osez pas dire , vous qui dernière-
 » ment au logis de . . . je ne veux pas m'expliquer
 » davantage , de craindre qu'ayant dit les actions ,
 » dont vous êtes capable ; je ne passe pour avoir
 » dit quelque chose indigne de moi. Cette suspicion
 tacite , est plus atroce , que ne seroit l'exposition
 la plus éloquente de tout le fait.

C'est aussi par cette figure , que le Prophete Roi
 exprime la vehemente ardeur du desir dont son
 cœur

cœur étoit pressé , lorsqu'il dit : *Anima mea turbata est valdè, sed tu Domine, usquequò?* Mon ame est extrêmement troublée , mais Seigneur jusques à quand ? Et encore dans un autre endroit : *Et calix meus inebrians* ; & mon Calice qui enyvra : car cette parole qui suit après : *quàm præclarus est !* Est tout à fait excellent , ne se trouvant point dans la version de l'Hebreu faite par S. Jérôme, c'est une marque qu'elle a été ajoutée en cet endroit par l'interprète pour en expliquer le sens. Et ce S. Docteur dans une de ses lettres, reprenant tacitement les vices de quelques personnes , sans exposer ouvertement ce qu'il vouloit faire entendre , a terminé sa pensée par cette courte précision : *Prudens mecum lector intelligit quid taceam, & quid magis tacendo loquar.* Le Lecteur qui a de la prudence , entend assez ce que je passe sous silence , & ce que je dis plus fortement en ne le disant pas.

Lorsqu'un Prédicateur s'éleve contre des vices, & qu'il en a porté l'indignité à son plus haut point , il peut par cette même figure couper tout d'un coup , & demeurer un peu sans rien dire , au plus fort & dans la chaleur de son discours , afin d'en relever encore davantage l'indignité, en marquant par son silence , l'horreur qu'il a d'en parler davantage. Ce qui se faisant du fond du cœur & dans la vérité , ne manque point d'émouvoir tres-vivement les auditeurs.

De l'Emphase.

L'Emphase , qui approche de la précision , sert à donner une idée des choses plus noble & plus relevée , que celle que les paroles en représentent

par elles mêmes à l'esprit. On distingue deux fortes d'emphases ; l'une qui signifie plus qu'elle ne dit , & l'autre qui fait entendre même ce qu'elle ne dit pas. Cicéron nous donne un exemple de la première , dans ces paroles : *Quod si in tantâ fortunâ, bonitas tanta non esset, quam tu per te, per te, inquam, obtines : intelligo quid loquar.* Que si dans une si haute fortune , vous n'aviez pas autant de douceur & de clemence , que vous en avez par vous-même ; par vous même , dis-je , je m'entends fort bien. Il a passé sous silence , en cet endroit , ce que nous y comprenons néanmoins , qu'il y avoit assez de personnes qui pouvoient ce vainqueur à user de vengeance.

Il y a de l'emphase dans les mots & dans les expressions mêmes les plus communes , comme celle-ci : *visum eum esse oportet.* Il faut qu'on l'ait vû. Et cette autre : *homo est ille.* Il est homme celui-là. De même dans l'Ecriture quand Job dit , *homo natus de muliere* : l'homme né de la femme , il y a dans cette dernière parole , *de la femme* , une emphase que saint Gregoire explique en disant : *Quid in se habet fortitudinis, qui natus est ex infirmitate ?* quelle force & quel courage peut avoir celui qui est né de la foiblesse ? Et quand l'Apôtre dit à Timothée : *Hæc meditare, in his esto* : meditez ces choses , soyez-en toujours occupé ; par ce seul mot , *esto* , il comprend beaucoup de choses , comme l'étude , les soins , l'affection , l'attachement , l'occupation , la diligence & d'autres semblables. Car l'Apôtre veut que laissant toutes les autres choses , il employe toutes les forces de son ame , & tout son tems à cela seul qu'il lui recommande.

C'est encore une emphase , lorsque nous disons :

Cic. pro Ligario
ad Casarem.

Job. 14. 1.

1. Tim. 4. 11. 33

hijce oculis vidi, ne nega. Je l'ai vû de mes yeux, ne le niez pas. Et quand Absalom donnant à ses Officiers l'ordre de tuer Amnon son frere, il leur dit: *Nolite timere, ego enim sum, qui precipio vobis:* Ne craignez point, car c'est moi, a de l'emphase; comme aussi quand le Sauveur dit: *Ego autem dico vobis: diligite inimicos vestros, &c.* Et moi je vous dis; aimez vos ennemis, &c. Et de même, quand l'Apôtre dit: *Det ei Dominus misericordiam invenire in die illâ:* Que le Seigneur lui fasse la grace de trouver misericorde devant lui en ce jour là. Il y a une emphase dans ce pronom, *illâ*, qui se rapporte au jour du Jugement. Cette figure se rencontre souvent dans l'Écriture, & il ne faut pas être peu instruit dans la Theologie, pour la bien sçavoir developper.

DU Doute.

Le Doute est lorsque l'Orateur semble être comme irresolu & en suspens, & chercher laquelle de deux choses ou de plusieurs il doit plutôt dire ou faire, en cette maniere: *Obfuit eo tempore plurimum reipublica, Consulum sive stultitiam, sive malitiam dicere oportet, sive utrumque:* Ce qui a beaucoup incommodé la Republique en ce tems, est lequel dirai-je, ou la folie des Consuls, ou leur malice, ou l'un & l'autre tout ensemble. Et comme Cicéron encore en cet endroit. *Tu istud ausus es dicere, omnium homo mortalium: quonam te digno ac moribus tuis nomine appellem?* Vous avez osé dire une telle chose, homme de tous les mortels le plus: je cherche quel nom je vous donnerai, qui soit digne de vous & de vos mœurs.

cc Et S. Jérôme parlant des Docteurs de l'Eglise ;
 » Ils ont , dit-il , tellement rempli leurs livres des
 » ornemens de l'éloquence , qu'on ne sçait ce qu'on
 » y doit plutôt admirer , ou la sagesse du siecle ,
 » ou la science des Saintes Ecritures. *Ità eloquentia virtutibus suos refarcierunt libros, ut nescias quid in eis prius mirari debeas , an eruditionem seculi , an scientiam Scripturarum.*

vide sup.
 cap. 7.

» S. Gregoire parlant de la conversion de sainte
 » Magdelaine , se sert de cette figure : Qu'admi-
 » rons-nous , mes Freres , dit-il , & qu'est-ce qui
 » nous étonne le plus dans cette conversion ? ou
 » Marie qui vient trouver le Seigneur , ou le Sei-
 » gneur qui la reçoit ? Dirai-je qui la reçoit , ou
 » qui la tire ? Disons mieux , qui la tire à lui & qui
 » la reçoit. Par cette figure nous cherchons ce que
 » nous devons dire , & par où nous devons com-
 » mencer , comme en étant en peine ; ainsi que l'a
 » fait élégamment S. Cyprien par ces paroles : *Quid hoc loco faciam , dilectissimi fratres , fluctuans vario mentis aestu ? Quid aut quomodo dicam ? Lacry-*
 » *mis magis quàm verbis opus est.* Que dois-je faire
 » ici , mes tres-chers Freres ? j'en suis extrêmement
 » en peine. Que dirai-je , ou de quelle maniere par-
 » lerai-je ? Certes il est plus besoin de larmes , que
 » de paroles , pour exprimer nôtre douleur , &c.

Serm. 2. de
 lapsis.

De la Concession.

La Concession , est lorsque voulant prouver & persuader quelque chose à ceux qui ont des desirs & des dispositions contraires , on leur accorde quelque partie de leurs prétentions , en sorte néanmoins que cela ne nuise pas aux nôtres , ou du moins que cela ne leur serve de rien pour se dé-

fendre de se rendre à ce que nous leur disons. Ainsi ayant à faire à des personnes passionnées pour l'honneur, pour les richesses & pour les divertissemens & les plaisirs du siècle; nous leur accordons volontiers qu'ils aiment l'honneur, mais l'honneur véritable & solide, & non pas l'honneur vain & trompeur; qu'ils recherchent les richesses, non toutefois fragiles & perissables, mais qui dureront éternellement; qu'ils ayent de l'ardeur pour les plaisirs, non sales & impurs de la chair, qui reduisent l'homme à la condition des bêtes; mais pour les plaisirs chastes & spirituels, qui le rendent semblable aux Anges.

C'est ainsi que S. Eucher exhortoit son peuple à l'amour de la véritable vie, par ces paroles : *Cupiditas vite nos delectatione rei presentis inveniunt. Ergo amantes vitam hortamur ad vitam; vera ratio est persuadendi, cum id poscitur, ut impetremus à vobis quod concupiscitis. Pro vitâ quam diligitis legatione apud vos fungimur, & hanc, quam omnes exiguam amatis, insinuamus ut ametis æternam. Quam quo pacto amemus, nescio, si non hanc quam amamus, esse quam speciosissimam cupimus. Itaque istud quod cum arctum sit, placeat magis si potest esse perpetuum; & quod apud nos pretium habet, cum finem habeat, sit nobis supra pretium, si potest esse sine fine.*

Le plaisir qui nous attache aux choses presentes, vient de l'amour que nous avons pour la vie. Nous exhortons donc à la vie ceux qui aiment la vie. C'est un vrai moïen de vous persuader, lorsqu'on ne demande de vous que ce que vous desirez. Or nous faisons envers vous la charge d'Ambassadeurs de Jesus-Christ, pour vous procurer la vie, que vous aimez : au lieu que vous

» l'aimez courte & passagere, nous vous pressons &
 » nous vous sollicitons tous de l'aimer éternelle.
 » Mais comment l'aimer éternelle, si nous ne desi-
 » rons pas que celle que nous aimons, soit la plus
 » belle & la plus glorieuse? Que ce qui nous plaît
 » étant tres-court & tres-borné, nous plaise donc
 » davantage pouvant être éternel; & que ce qui nous
 » est précieux ayant une fin, nous le soit infiniment
 » davantage pouvant être sans fin.

*Serm. 1. de
 habit. virgin.*

S. Cyprien se sert aussi souvent de cette figure, comme en cet endroit : *Locupletem te esse dicis & divitem, & utendum putas iis, qua possidere te Deus voluit: utere, sed ad res salutare: utere, sed ad bonas artes: utere ad illa qua Deus precipit, qua Dominus ostendit. Divitem te esse sentiant pauperes, locupletem sentiant indigentes. Patrimonia tua Deo scænera, Christum ciba. Possessiones tibi, sed cœlestes magis compara, ubi fructus tuos juges ac perennes, & ab omni contactu injuria secularis immunes, nec rubigo atterat, nec grandio cadat nec sol urat, nec pluvia corrumpat.* Vous dites que vous êtes riches, & que vous prétendez vous devoir servir des biens que Dieu vous a donnez. Servez-vous en donc à la bonne-heure, mais servez-vous en pour vôtre salut. Servez-vous de vos richesses pour en faire de bonnes œuvres, & pour accomplir les commandemens de Dieu & de nôtre-Seigneur. Que les pauvres & les indigens sentent que vous êtes riche. Donnez à usure à Dieu vôtre patrimoine, & nourrissez-en Jesus-Christ. Acquerrez des heritages, mais des heritages celestes, dont les fruits soient à couvert des injures des hommes, & des saisons; & qui ne soyent sujets, ni à la rouille, ni à la grêle, ni aux ardeurs de l'Été, ni aux pluyes de l'Hyver.

*Serm. 7.
 de mortalité.*

Ce même Pere dans un autre endroit, dit encore dans ce même stile, parlant de la disposition où doit être un Chrétien pour la mort : *Mori planè timeat, sed qui ex aquâ & spiritu non renatus, gehenna ignibus mancipatur. Mori timeat, qui non Christi morte & passione censetur : mori timeat, qui ad secundam mortem de hac morte transibit. Mori timeat, quem de seculo recedentem perennibus pœnis aeterna flamma torquet. Mori timeat, cui hoc mora longiore confertur, ut cruciatus ejus & gemitus interim differatur.* Que celui-là apprehende de mourir, qui n'ayant point été regeneré par l'eau & par l'Esprit, est destiné aux flammes éternelles. Que celui-là apprehende de mourir, qui n'est point marqué du signe de la Croix & de la passion de Jesus-Christ. Que celui-là apprehende de mourir, qui passera de cette premiere mort dans une seconde : qui ne sortira de la vie du siecle, que pour entrer dans les tourmens éternels de l'enfer ; & à qui il est avantageux que la vie soit longue, afin que ses supplices soient differez.

De l'Exhortation.

L'Exhortation, comme le mot même le porte, est lorsque joignant de suite plusieurs remontrances & plusieurs preceptes dans un même flux de discours, nous pressons par son impetuositè ceux à qui nous parlons de faire quelque chose, ou les en détournons. Et cette sorte d'exhortation est une maniere de conclusion, semblable à celle dont on se sert ordinairement, après avoir prouvé ou amplifié un sujet ; ou bien encore à la fin du discours, comme il a été dit de l'épilogue des Sermons du

Isay. 10.

genre persuasif. Telle est l'exhortation du Seigneur même au peuple d'Israël, lorsqu'après avoir exagéré leurs crimes, il leur représente les remèdes de leurs maux passés & avenir, dans Isaïe, en ces termes : *Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de devant mes yeux la malignité de vos pensées, cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien, examinez tout avant que de juger, assistez l'opprimé, faites justice à l'orphelin, défendez la veuve, & après cela, venez & soutenez votre cause contre moi, dit le Seigneur.*

S. Cyprien conclut de même son discours contre Demetrien par cette exhortation: *Respicite itaque, dum tempus est, ad veram & eternam salutem; & quia jam mundi finis in proximo est, ad Dominum Deum mentes vestras Dei timore convertite. Deum vel serò quærite: quia jam pridem per Prophetam præmonens hortatur, & dicit: Quærite Dominum & vivet anima vestra. Credite illi, qui omnino non fallit; credite illi, qui hæc omnia futura prædixit. Credite illi, qui credentibus vitæ æternæ præmium dabit. Credite illi, qui incredulis æternæ supplicia gehennæ ardoribus irrogabit.* Pensez donc à vous sauver tandis qu'il est encore tems; & puisque la fin du monde approche, craignez Dieu, & convertissez-vous à lui de tout votre cœur. Cherchez-le enfin quoique tard, puisqu'il y a long-tems qu'il vous y exhorte par son Prophete: *Cherchez Dieu, dit-il, & votre ame vivra.* Croyez en celui qui ne trompe jamais. Croyez en celui qui a prédit, que toutes ces choses arriveront. Croyez en celui qui donnera là vie éternelle pour récompense à ceux qui croiront. Croïez en celui qui précipitera les incrédules dans les supplices éternels du feu de l'enfer.

Amos 5. 6.

Ce même Pere dans son traité de l'envie, après avoir amplement expliqué les excez & les dereglemens de cette maladie, conclud son discours en cette maniere : C'est par ces sortes de meditations, mes tres-chers Freres, que nous devons fortifier nôtre cœur ; c'est par ces saints exercices, que nous devons travailler à le rendre invulnerable aux traits de l'ennemi. Lisons soigneusement la Sainte-Ecriture, pensons souvent à Jesus-Christ, prions sans cesse, & perseverons constamment dans une continuelle pratique des œuvres saintes & spirituelles ; afin que lorsque l'ennemi s'approchera pour nous attaquer, il trouve toutes les entrées de nôtre cœur fermées & en état de defense. Et un peu après : Vomissez, dit-il encore, le fiel & le poison de la discorde, purifiez vôtre esprit du venin dont le serpent immortel l'a infecté ; & que Jesus-Christ par sa douceur, ôte toute l'amertume de vôtre ame Aimez ceux que vous haïssez auparavant, & que vous avez noircis & décriez par d'injustes calomnies. Imitez les gens de bien si vous le pouvez ; sinon réjouissez-vous au moins de ce qu'ils sont meilleurs que vous. Unissez-vous à eux d'affection, afin d'avoir part à leur mérite, & que le lien de la charité fraternelle vous fasse leurs coheritiers. Vos dettes vous seront remises, quand vous remettrez ce qu'on vous doit ; & Dieu recevra vos sacrifices, lorsque vous approcherez de lui avec un esprit de paix.

De la Suspension.

La Suspension, (*Sustentatio*) est une figure, par laquelle l'Orateur, après avoir retenu l'esprit

de l'Auditeur long-tems suspendu dans l'attente de ce qu'il veut dire , expose enfin quelque chose d'extraordinaire , à quoi on ne s'attend point ,

Orat. 10. in
Verrem.

*Quid deinde ? quid censetis ? furtum fortasse , aut
pradam expectatis aliquam ? expectate facinus
quàm vultis improbum : Vincam tamen expecta-
tionem vestram.* Qu'arriva-t-il ensuite , & que
pensez-vous qu'il fit ? quelque vol ou quelque bri-
gandage ? attendez-vous d'entendre la plus détesta-
ble action que vous puissiez imaginer , & ce que
vous entendrez , surpassera encore toute vôtre at-
tente. Et après avoir long-tems tenu les esprits
des Juges en suspens , il expose enfin une chose
beaucoup plus méchante & plus détestable, qu'on
ne l'attendoit en effet.

Quelquefois aussi cette figure a un effet tout
contraire ; ce qui arrive lorsque l'Orateur après
avoir mis chacun dans l'attente de quelque chose
de tres-grand & de tres-important , descend dans
le détail de quelque fait tres-leger & de nulle con-
sequence. Nous pouvons par ce moyen amplifier
la legereté des Pharisiens , qui faisoient un cri-
me aux Apôtres du Sauveur , de ce qu'ils man-
geoient sans laver auparavant leurs mains. Car
on expose premierement la dignité des Docteurs
de la Loi & des Pharisiens , & le rang qu'ils te-
noient parmi le peuple , & principalement ceux de
Jerusalem , qui vinrent tous en corps trouver le
Sauveur , & qui par un vaste discours lui expose-
rent le crime , dont-ils accusoient ses Disciples :

Matth. 15. 1.

*Pourquoi , lui dirent-ils , vos Disciples violent-ils
la tradition des anciens ?* Il s'agit sans doute d'un
crime tres-grand & tres-insupportable ; car il est
écrit :

Prov. 22.

{Ne passez point les anciennes bornes qui ont

été posées par vos Peres. Mais voyons quel est ce crime, & quel est ce violement de la tradition des anciens. C'est, disent-ils, que vos Disciples ne lavent point leurs mains, lorsqu'ils prennent leur repas. Que peut-on entendre de plus ridicule, que cette accusation ? Etoit-ce donc là le crime, dont tant de Docteurs assemblez vouloient former leur plainte ? On se sert donc de cette figure en deux rencontres : lorsqu'on veut faire paroître une chose tres-legere, & lorsqu'on en veut relever & amplifier une autre qui est en effet tres-grande, & inespérée ; afin que ce qui est déjà grand en soi, étant revêtu de l'ornement de cette figure, paroisse encore plus grand.

De l'Ironie.

L'Ironie est, comme dit Ciceron, une figure de sens tres-agréable & tres-propre à s'insinuer dans les esprits, sur tout lorsqu'elle n'est pastouchée d'une maniere soutenüe & vehemente, mais avec douceur & avec familiarité. Lorsqu'elle ne consiste qu'en peu de mots, ou dans un seul, ce n'est qu'un transport du sens des mots propres dans un autre, tel qu'on le voit en cet endroit de Virgile :

Egregiam verò laudem, & spolia ampla refertis,
Tuque, Puerque tuus, &c.

- » O l'insigne loüange, ô les belles dépoüilles
- » Pour vous, pour vôtre Fils, si par fraude deux
- » Dieux,
- » Triomphent d'une femme, &c.

Mais lorsqu'elle est continuée & soutenue dans une longue suite de paroles, on la met au nombre des figures de sens. Telle est celle-ci de S. Cyprien contre Florence Pappien, qui lui refusoit la qualité d'Evêque dans l'Eglise : *Nisi apud te purgati fuerimus, & sententiâ absoluti, etiam sex annis nec fraternitas habuerit Episcopum, nec plebs præpositum, nec grex pastorem, nec Ecclesia gubernatorem, nec Christus antistitem, nec Deus sacerdotem: subveniat Pappianus, & sententiam dicat: iudicium Dei & Christi in apertum referat, ne tantus fidelium numerus, qui sub nobis accersitus est, sine spe salutis & pacis exisse videatur. Et nunc annue aliquando & dignare pronuntiare de nobis, & Episcopatum nostrum cognitionis tuae autoritate firmare, ut Deus & Christus ejus agere tibi gratias possint, quod per te Antistes & Rector altari eorum pariter & plebi restitutus sit.*

Si nous ne nous justifions pas devant vous, & si nous ne sommes pas absous par vôtre jugement; il faut compter déjà six ans que nos freres n'ont point d'Evêque, ni le peuple de Prélat, ni le troupeau de Pasteur, ni l'Eglise de conducteur, ni Jesus-Christ de Pontife, ni Dieu de Grand Prêtre. Il faut que Pappien vienne au secours, qu'il prononce sa Sentence, & qu'il ratifie le Jugement de Dieu même & de Jesus-Christ. Sans cela ce grand nombre de fideles qui sont sortis de ce monde sous nôtre Pontificat, sont morts sans esperance de paix & de salut; tous ceux que nous avons baptisez n'ont point reçu la grace du Baptême, ni le S. Esprit; & la Communion que nous avons accordée à tant de penitens, est nulle & invalide. Ayez donc enfin la bonté de prononcer maintenant en nôtre faveur, & de vou-

*Epist. 68. ad
Flor. Pappian*

loir bien confirmer nôtre election par vôtre autorité; afin que Dieu & son Christ vous puissent rendre graces, de ce que par vôtre moyen, un Evêque est rendu à son Autel & à son peuple.

Et un peu après sur ce que Pappien avoit dit qu'il étoit tombé dans un scrupule contre S. Cyprien, qu'il lui falloit ôter de l'esprit, ce S. Docteur pousse & continuë encore agréablement la même ironie par ces paroles : *Quare in hunc scrupulum non inciderunt Martyres Spiritu sancto pleni, qui ad Cyprianum Episcopum litteras de carcere direxerunt, nisi si omnes communicantes mecum, secundum quod scripsisti, polluto ore nostro polluti sunt? Et si spem vite aeternae communicationis nostrae contagione perdididerunt, Pappianus solus integer, inviolatus, sanctus, pudicus, qui nobis miscere se noluit, solus in regno caelorum habitabit.* Pourquoi des Martyrs remplis du S. Esprit, & proches de paroître devant Dieu & devant son Christ, ne sont-ils point tombez dans ce scrupule, & ont ils écrit de la prison des lettres qu'ils adressoient à l'Evêque Cyprien, comme le reconnoissant pour l'Evêque établi de Dieu? Pourquoi ce scrupule n'est-il point venu dans l'esprit de tant d'Evêques mes collegues, qui après avoir assisté à mon ordination, ont été proscrits, ou mis en prison, & chargez de chaînes, ou qui sont morts en exil, ou ont remporté la Couronne du martyre? Pourquoi tant d'illustres Confesseurs & tant de Vierges, tant de saintes Veuves, & enfin toutes les Eglises, qui sont unies avec nous dans tout le monde par les liens d'une même Communion, ne sont elles point tombées dans ce scrupule? si ce n'est comme vous l'avez écrit, que toutes ces personnes qui communiquent

» avec moi , soient souillés , par ce commerce ,
 » & déchus par là de l'esperance de la vie éternelle,
 » & qu'il n'y ait que le seul Pappien qui ne s'est point
 » voulu mêler avec nous , qui soit pur , saint &
 » inviolable , & qui entre dans le Paradis ?

Chap. 6. 1.

L'ironie est aussi en usage dans la Sainte-Ecriture , comme en cet endroit de Jeremie : *Armez-vous de force , enfans de Benjamin , au milieu de Jerusalem , faites retentir la trompette à Thecua , levez l'étendart sur Bethacara , parce qu'il paroît un mal du côté de l'Aquilon , qui vous menace d'un grand ravage.* Le même S. Prophete s'en sert encore dans un autre endroit , où après avoir annoncé aux Egyptiens la marche des Chaldéens contr'eux , & leur arrivée , il leur dit par une maniere d'exhortation mêlée d'une ironie & d'une insulte secrette: *Preparez les armes & les boucliers, & marchez au combat : Que les chariots de guerre soient tout prêts ; que les Cavaliers montent à cheval ; mettez vos casques , faites briller vos lances , revêtez-vous de vos cuirasses. Mais quoi ? je les vois tous effraïez. Ils tournent le dos , &c.*

Idem 46.

Eccle. 11.

Salomon s'en sert de même , quand il dit : *Réjoüissez-vous donc , jeune homme , dans votre jeunesse ; que votre cœur soit dans l'allegresse pendant votre premier âge ; marchez selon les voies de votre cœur , & selon les regards de vos yeux , & sçachez , &c.* Tel est encore cet endroit de l'Apocalypse :

Apocal. 22.

Que celui qui commet l'injustice , la commette encore : Que celui qui est souillé , se souille encore.

De l'Exemple.

L'Exemple , & la similitude , ou la comparai-

son sont véritablement des lieux, d'où se tirent des argumens : mais parce qu'ils donnent beaucoup de grace & d'ornement au discours, on les met aussi au rang des figures ; surtout lorsqu'on ne les emploie, que pour relever davantage & pour embellir quelque chose, ou pour la rendre plus claire & plus intelligible. Comme ces deux figures ont beaucoup de liaison & de rapport entr'elles, & qu'elles se traitent presque d'une même manière, nous expliquerons ici l'une & l'autre en même tems.

L'Exemple est la proposition de quelque action, ou de quelque parole, avec le nom de celui à qui on l'attribue, ou de l'auteur qui l'a rapporté. On se sert de l'exemple, comme de la ressemblance ou de la comparaison, & pour les mêmes raisons. Il relève & il embellit le discours, lorsqu'il n'y est employé que pour sa dignité. Il lui donne plus d'évidence, lorsqu'il éclaircit ce qu'il y avoit d'obscur ; & il le rend plus plausible, lorsqu'il en augmente la vrai-semblance. Il met comme devant les yeux ce que l'on veut faire entendre, lorsqu'il exprime tout si clairement, qu'il semble qu'on touche au doigt la chose dont on parle.

Les exemples anciens & illustres, de la patrie, de la maison ou de la famille, d'où l'on est, émeuvent d'ordinaire plus puissamment, & font plus d'impression dans les esprits ; il en est de même des exemples de vigueur & de fermeté, qui se tirent des personnes foibles, ou viles ; comme d'une femme, d'un enfant, d'un serviteur, d'une personne sans secours & sans appuy. Les exemples sont rapportez comme de choses ou semblables, ou différentes, ou contraires. Et encore comme de choses, ou plus grandes : ou moins

dres, ou égales. La différence & l'inégalité est dans les circonstances du genre, du mode, du tems, du lieu, & presque dans toutes les autres, que nous avons cy-devant expliquées en détail.

On peut étendre plus ou moins les exemples selon la maniere dont on les veut proposer. Car on le peut faire en commençant par quelque éloge de l'Auteur, qui les rapporte, ou des personnes à qui on les attribue. Si par exemple, on veut citer un exemple de Plutarque, on peut commencer par dire que c'est sans contredit, le plus considerable de tous les Auteurs, & qu'il a sçu parfaitement allier la plus sublime connoissance de la Philosophie, avec l'éloquence des Historiens; ensorte que l'on admire en lui, non-seulement la fidelité de l'Histoire, mais encore tout le poids & toute la solidité d'un tres-sçavant & tres-sublime Philosophe. Ou bien si l'on vouloit rapporter l'exemple de Regulus, qui retourna se livrer lui-même aux ennemis, on le peut faire en cette maniere: Entre tant de grandes & illustres actions, qui ont rendu le courage & la vertu des Romains admirable à toute la terre, il n'y en a jamais eu de plus belle ni de plus éclattante que celle de Regulus.

Ces sortes de loüanges, qui s'attribuent ainsi par maniere d'avant-propos, peuvent être ou plus longues ou plus courtes selon que le sujet le demande. Mais il faut prendre garde sur tout, qu'elles conviennent justement au sujet, dont-il s'agit; comme si on proposoit pour exemple un fait, dont on peut douter, il faudroit relever d'abord le merite & la fidelité de l'Auteur; ou si vous vouliez faire passer pour une action de pieté, ce que vous apportez pour exemple, il faudroit

en relever le mérite par la piété de celui qui l'auroit faite.

Quant à la manière de traiter un exemple, elle peut être quelquefois courte, lorsque la chose est assez connue; pour n'avoir pas besoin d'un long discours; comme en cet endroit de S. Jérôme: *Memento Dareis & Entelli*. Souvenez-vous de Darez & d'Entelle. Elle peut aussi être longue; comme celle dont le même S. Jérôme; dans sa préface qui est à la tête de l'Écriture-Sainte, traite l'exemple du voyage de Pithagore, de Platon & d'Apollonius en Egypte, afin de relever par là l'étude de la sagesse. Mais quand les exemples sont de choses inégales ou dissemblables; c'est alors qu'on les peut étendre davantage par des comparaisons, en montrant que ce que nous apportons pour raison & en faveur de nôtre sujet, est semblable ou différent; ou contraire; ou égal; ou plus ou moins grand. Et cette sorte de comparaison se prend de toutes les circonstances & des choses & des personnes. Elle est aussi appuyée & soutenuë par le secours de l'art, lorsqu'on se sert avec adresse & à dessein de termes & de figures convenables pour abaisser les unes; & pour élever les autres.

Nous en avons un excellent & tres-riche modele dans la vie de S. Malachie Archevêque d'Irlande; où S. Bernard, qui l'a écrite, compare la conduite de ce S. Prélat; avec les mœurs des autres Evêques de son temps. Mais parce qu'il se présente tres-souvent des occasions d'user de ce stile, nous en proposerons ici quelques autres exemples choisis à dessein pour en expliquer plus clairement l'usage. Si donc quelqu'un pour consoler un pere affligé de la perte de son fils, se

vouloit servir de l'exemple de quelque veuve même Payenne, qui auroit supporté la perte de plusieurs fils avec une force & une fermeté d'esprit tres-grande; après avoir exposé le fait, il comparera les circonstances des deux pertes, & des personnes qui les souffrent, en cette maniere.

» Vous qui êtes un homme & du rang des forts,
 » vous ne pourrez pas souffrir ce qu'une foible fem-
 » me a souffert sans s'ébranler ? Elle s'est élevée
 » généreusement au-dessus & de la foiblesse de son
 » sexe, & de sa tendresse de mere; & vous succom-
 » berez à une passion moins forte ? Elle a porté
 » avec un courage invincible la perte de plusieurs
 » fils, & vous vous abandonnerez à la douleur & aux
 » larmes, pour un seul qui vous est mort ? Ajou-
 » tez que tous ses fils ensemble sont peris par un
 » même naufrage; c'est-dire, tous à la fois, sans
 » honneur & sans gloire; au lieu que le vôtre est
 » mort glorieusement, les armes à la main dans le
 » combat. Elle ne voyoit personne à qui elle pût
 » honnêtement attribuer le sort de ses fils; mais
 » vous avez l'avantage d'avoir sacrifié le vôtre à la
 » patrie. Tous ses fils sont véritablement perdus
 » pour elle, & entierement perdus; le vôtre vivra
 » dans la gloire immortelle. Cette femme rendoit
 » grace à la nature, de ce qu'elle l'avoit enfin fait
 » mere de tant d'enfans; & vous ne voulez-vous
 » souvenir, que d'avoir perdu un très-bon enfant.
 » Il ne lui restoit plus d'esperance de reparer la
 » perte de ses fils, étant trop âgée pour en pouvoir
 » mettre d'autres au monde; mais vous avez une
 » épouse encore tres-seconde, & vous êtes de mê-
 » me dans un âge encore plein de force & de vi-
 » gueur. Une simple femme, & étrangere a donc
 » fait, ce que vous ne pourrez faire, vous qui êtes

un homme, & vrai Romain. Ce qu'une femme
sans lettres & sans sciences a scû mettre au-des-
sous d'elle, vous abat entierement, vous qui avez
tant de belles connoissances, & qui êtes un si
grand Philosophe? Enfin une femme & une
Payenne fait admirer dans sa conduite une force
& une fermeté de courage, qu'un homme & un
homme Chrétien ne peut montrer dans la sien-
ne? Elle croit qu'il ne reste plus rien de l'hom-
me après sa mort, & néanmoins elle estime que
c'est une bassesse & une lâcheté d'en pleurer la
perte; & vous qui êtes instruit par la foi; &
qui croyez que ceux-là vivent enfin véritablement,
qui sont sortis louâblement de cette vie, vous ne
laissez pas de crier sans cesse, que vous avez per-
du un fils; & ce que cette femme a rendu à la na-
ture avec un esprit égal & tranquille, vous refuse-
rez de le rendre de même à Dieu, qui vous le
le redemande? Elle s'est généreusement soumise à
cette nécessité, & vous résisterez opiniâtrément
à Dieu?

Il me semble; qu'on voit assez aisément par ce
modele, comment il faut comparer les exemples;
quoiqu'il soit encore plus facile de s'étendre sur
les faits véritables, parce qu'on y trouve une plus
abondante diversité de circonstances. Il y a ici une
chose à remarquer en passant; c'est qu'on peut don-
ner plus de force & plus de grace au discours par
ces sortes de paralelles & de comparaisons, en y
mêlant à propos des Sentences, ou des Epiphon-
emes, comme dans ce même exemple, après
ce commencement de comparaison: *Ce qu'une
femme foible a souffert sans s'ébranler, un homme
& du rang des forts, ne le peut souffrir?* On au-
roit pû ajoûter ces Sentences: *Natura discernit*

21 *sexum , tu non discernis animum.* La nature a mis
 22 une grande difference entre les deux sexes, & vous
 23 n'y en faites paroître aucune quant à la force d'es-
 24 prit. *Amuliere nemo fortitudinis laudem expectat.*
 25 Nul n'attend le merite & la louange d'une femme
 26 du côté de la force & de la fermeté d'esprit.
 27 *Vir nisi fortis sit animo , nec viri nomine censetur.*
 28 Un homme sans cœur est indigne du nom d'hom-
 29 me. *Turpiter barbam gestat , qui pectoris robore*
 30 *superatur à feminâ.* Il est honteux à un homme
 31 qui porte barbe , d'être surmonté en fermeté de
 32 cœur & d'esprit par une femme. Et après la com-
 33 paraison de cette autre circonstance : *Elle n'avoit*
 34 *personne à qui imputer le sort si affligeant de ses*
 35 *filz ; mais vous avez l'avantage de voir le vôtre*
 36 *sacriifié pour sa patrie.* On y pourroit appliquer
 encore des sentences , comme celle-ci : *Magnum*
 37 *doloris solatium est , habere cui possis imputare for-*
 38 *tunam.* C'est un grand soulagement dans l'affliction
 39 d'avoir à qui attribuer son sort avec honneur.
 40 *Nulli justius , nec gloriosius impenditur filius ;*
 41 *quàm patria.* Un fils ne peut être plus justement,
 42 ni plus glorieusement dévoué à personne qu'à sa
 43 patrie. Et de même encore après cet autre endroit :
 44 *Tous ses filz sont véritablement perdus pour elle,*
 45 *& entierement perdus ; mais le vôtre vivra toujours*
 46 *dans une gloire immortelle :* Il y avoit lieu d'ajou-
 47 ter ; *Longè felicius honestâ famâ , quam hoc com-*
 48 *muni spiritu vivitur. Corporis vita & calamitosa*
 49 *est , & omnino ut nihil accidat , brevis ; denique*
 50 *cum pseudibus communis : illa clara sempiterna-*
 51 *que homines in divorum consortium referens.* La ré-
 52 putation d'honneur & de vertu , est une vie sans
 53 comparaison plus heureuse , que la vie commune
 54 de tout ce qui respire. Cette vie du corps est plei-

ne de misere, toujours tres-courte, sans les acci-
dens mêmes qui l'abbregent encoré; elle est en-
fin commune aux hommes avec les bêtes: celle-
là au contraire est illustre & éternelle, & donne
rang aux hommes dans la société des esprits ce-
lestes. Enfin on pouvoit ajoûter de pareilles sen-
tences à chaque partie de ces comparaisons, en la
même maniere. Mais c'est assez d'avoir montré
en passant ces modeles, qui suffisent pour com-
prendre la nature & l'usage de cette figure.

Au reste lorsqu'on est dans un serieux engage-
ment de traiter un sujet, & qu'il y a lieu de l'or-
ner de cette sorte de comparaison, il faut l'étend-
re plus ou moins, selon la nature & les circon-
stances des choses, que l'on compare entr'elles.

*De la Comparaison demonstrative, qui est d'arrang
des exemples.*

C'est encore une espece de comparaison com-
mune, particulièrement dans le genre demonstra-
tif, toutes les fois que nous comparons une per-
sonne avec une autre, soit pour louer, soit pour
blâmer. C'est ainsi que S. Gregoire de Nazianze
faisant l'éloge du grand S. Bazile dans une de ses
Homelies, le compare avec les plus excellens
hommes de l'ancien & du nouveau Testament,
& fait voir qu'il a suivi leurs traces, ou qu'il les
a égalés: Comme il y a eu, dit-il, & dans l'an-
cienne alliance & dans la nouvelle, beaucoup de
grands hommes qui se sont signalez dans une hau-
te pieté, des Legislatours, des Généraux d'armée,
des Prophetes, des Docteurs, & des Martyrs gé-
néreux & intrépides jusqu'à répandre avec joie
leur sang; comparons avec eux nôtre illustre Ba-

zile , afin de juger plus évidemment par-là ,
 quelle a été l'excellence de sa vertu & de sa pieté.

Il y a aussi une semblable espece de comparaison , qui se fait d'une chose avec une ou plusieurs autres : Comme si quelqu'un voulant louer l'Histoire , la comparoit avec les sciences les plus excellentes & les plus relevées. Et dans chacune de ces sortes de comparaison , il y a deux effets à considerer ; car ou on rabaisse les avantages d'une partie & on eleve ceux de l'autre ; ou bien on exagere beaucoup les louanges de l'une , en sorte néanmoins qu'on lui préfere , ou qu'on lui égale celle qu'on a entrepris de louer particulierement. Et lorsqu'il s'agit de blâmer , on exagere de même les vices d'une partie , mais en sorte que l'autre qu'on blâme , paroisse plus , ou du moins aussi méchante & aussi détestable.

Ce qui est à observer ici , est que ce qu'on apporte , ou ce qu'on emploie pour comparaison , soit constamment vrai & remarquable. Comme si parlant d'un bon Prince vous le compariez avec Trajan , ou avec Antonin le Philosophe ; ou si vous en compariez un méchant avec Neron ou avec Caligula ; ou un médifant avec Zoïle & Hyperbole ; ou un calomniateur avec Dipsade ; ou un voluptueux & un effeminé avec Sardapale. La comparaison sera encore beaucoup plus ample & plus abondante , si comme il vient d'être remarqué , pour louer ou pour blâmer quelque personne , ou quelque chose , on y fait servir plusieurs personnes , ou plusieurs choses en même tems : comme si ayant à louer un Prince , je tirois de plusieurs , & des plus renommez , ce qui a excellé avec plus d'éclat en chacun ; comme la fortune & la presence d'esprit de Jules Cesar , le

courage d'Alexandre , l'urbanité d'Auguste , la douceur & l'affabilité de Tite , la clemence & la pieté de Trajan , le généreux mépris d'Antonin pour la gloire , & ainsi des autres. Il en est de même pour le blâme.

Deplus si on veut inspirer de l'horreur pour quelque vice , par exemple pour la colere , comparez-la avec l'ivresse , avec la phrenésie , ou la maladie d'esprit , & avec la fureur des Possédez. Ou si on veut exhorter à fuir les langues vénémeuses ou médisantes, comparez les avec des pestiferez , avec des serpens , dont le soufflé est un venin tres-subtil , qui tue d'abord ceux qui en approchent ; ou avec les exhalaisons mortelles de certains Lacs , qui font mourir subitement ceux qui respirent l'air qui en est infecté.

De la Comparaison.

La force de la Comparaison , aussi bien que de l'Exemple , est d'un tres-grand poids. C'est un stile par lequel on rapporte & l'on fait passer à un sujet , quelque chose qui lui ressemble dans un autre tout different. On s'en sert ou pour l'ornement du discours , ou pour la preuve , ou pour un plus grand éclaircissement de ce qu'on dit , ou pour le mettre plus vivement devant les yeux. Comme on se sert donc de la comparaison pour ces quatre fins ou motifs, on l'exprime aussi en quatre manieres : Par contrariété , par négation , par parallele & par bréveté. Nous appliquerons donc à chaque cause ou motif de comparaison , l'expression propre à chaque maniere de la faire.

La comparaison pour orner & embellir , se fait par *contrariété* en cette maniere : Il n'en est pas

de l'amitié comme d'une maison , ou d'un vaisseau , ou même d'un habit , qui étant nouvellement fait , vaut toujours mieux qu'un vieux qui a servi long-tems. La fidélité d'un nouvel ami est encore douteuse & peu assurée ; mais celle d'un ancien est éprouvée comme l'or par le feu , & confirmée en mille manières pendant un tres-long-tems.

Pour prouver , elle se fait par négation , comme celle-ci : Le cheval qui n'a point été domté , quelque bien fait qu'il soit , ne peut rendre le service qu'on demande d'un cheval ; ni l'homme sans doctrine , quelque genie qu'il ait naturellement , parvenir à la vraie vertu : ce qui est plus vrai-semblable , qu'on ne peut sans doctrine acquérir la vertu , est rendu plus plausible par cette raison , que le cheval qui n'a point été domté , ne peut être propre à rien. Ainsi elle est employée pour preuve ; & elle est exprimée par négation ; parce que cela est fort clairement entendu du premier terme de la comparaison.

Pour donner plus de jour à ce que l'on dit , elle s'exprime par breveté en cette maniere : Il n'est pas à propos dans les devoirs de l'amitié , comme dans les exercices de la course , de se contenter de pouvoir parvenir jusqu'où il est nécessaire ; mais il faut , quelque avancé que vous y soiez , que vous étendiez encore au-delà les effets de cette vertu avec une ardeur toujours égale. Cette comparaison est donc pour faire entendre plus clairement , que ceux-là ont tres-mauvaise raison , qui condamnent le procédé des personnes qui après la mort de quelqu'un de leurs amis , se chargent du soin de ses enfans : Parce qu'il ne faut de la force & de la vitesse à celui qui court dans la car-

rière, que pour pousser sa course jusqu'au bout; au lieu que dans un ami l'ardeur de la bienveillance doit être si grande, qu'elle s'étende au-delà même de ce que son ami en peut connoître.

Pour représenter une chose vivement comme devant les yeux, la comparaison sera employée par Parallele; ce qui se dit ainsi : Si un joueur de harpe se presentoit sur le theatre superbement vêtu d'une robe d'or, avec un manteau de pourpre enrichi d'une broderie de différentes couleurs, ayant même sur la tête une riche & brillante couronne, & tenant en sa main une harpe tres-magnifique relevée d'un émail d'or & d'ivoire; & qu'outre cela il fût lui-même d'une beauté & d'une taille proportionnée à la dignité de son personnage; si dis-je, après avoir par cet éclat extérieur excité une grande attente à tout le peuple, il commençoit au milieu d'un profond silence, à pousser tout d'un coup des tons de voix tres-aigres & tres-rudes, avec des mouvemens de corps tres-sales & tres-indecents, il seroit chassé alors de tout le monde, avec d'autant plus de mépris & de derision, qu'il auroit été richement paré & long-tems attendu : Ainsi lorsqu'un homme est établi dans un poste élevé, & dans de grandes & riches possessions, & que dans la plus grande affluence des dons de la fortune & de la nature, il n'a ni vertu, ni science, plus il est rejetté de la société des gens de bien, comme un objet de derision & de mépris. Cette comparaison met la chose comme devant les yeux, par le parallele de la folie de l'un, avec la stupidité de l'autre, & des ornemens ou circonstances de chacun. Et parce que toutes les choses qui y sont rapportées

l'une à l'autre , sont égales , on dit qu'elle se fait par parallèle.

Il faudra diligemment observer dans les comparaisons , que lorsque nous apportons quelque chose qui y serve à l'égard d'une autre , nous en tirions aussi des mots propres & convenables pour marquer la ressemblance de cette autre , qui lui est comparée , ce qui se fait de cette sorte : *Comme les hirondelles se trouvent toujours proche de nous, durant les beaux jours du Printemps & de l'Eté, & qu'aussi-tôt qu'elles sentent le froid de l'Hyver, elles se retirent ;* Cette comparaison étant ainsi proposée , nous en tirons par métaphore des termes propres à marquer la ressemblance de la chose , à laquelle nous l'appliquons en cette manière : *Ainsi les faux amis sont assidus auprès de nous durant les heureux jours de nôtre vie ; mais ils ne voyent pas plutôt arriver l'hyver de nôtre fortune , qu'ils s'envolent tous , & nous abandonnent.*

On trouvera facilement des comparaisons , si on a soin de considérer souvent avec attention la nature & les propriétés de toutes sortes de créatures animées ou inanimées , muettes ou parlantes , sauvages ou apprivoisées , qui se trouvent dans la terre , dans l'air & dans la mer , & tous les divers ouvrages & toutes les différentes productions de la nature , de l'art & du hazard même , & de s'étudier à en tirer des comparaisons qui puissent servir à expliquer & faire entendre , & à mettre dans un beau jour & comme devant les yeux , ce qu'on veut persuader. Car il n'est pas nécessaire qu'une chose soit semblable en tout à une autre , pour lui être comparée. Il suffit qu'elle ait quelque rapport ou quelque ressemblance avec elle. Il paroît un certain

petit livre, où l'on a recueilli toutes sortes de comparaisons tirées de S. Chrysostome, & de quelques autres excellens auteurs, qui peut être d'un grand secours aux Prédicateurs qui commencent, pour trouver aisément des comparaisons. Mais ils se doivent garder sur tout, d'en tirer jamais aucune, ni des choses viles, basses, ou impures, parce que le discours en seroit souillé; ni encore moins des choses obscures, trop subtiles, ou difficiles à entendre, parce qu'elles ne serviroient qu'à l'obscurcir & à l'embroüiller, & qu'ainsi l'un & l'autre nuiroit principalement, & auroit un effet tout contraire à celui pour lequel la comparaison a été inventée & mise en usage.

Quant à la maniere de traiter les comparaisons, il en est comme des exemples, que l'on étend ou que l'on abrege, tantôt plus & tantôt moins, comme il a été cy-devant expliqué. Car on les exprime quelquefois par un seul mot, comme: *Non intelligis tibi vertenda vela?* Ne voïez-vous pas qu'il vous faut tourner voile? *Desine lavare laterem*; cessez de laver une tuille. Ensorte que c'est alors une allegorie, ou une metaphore. Quelquefois on leur donne plus d'étendue & une application plus évidente; comme en cet endroit de Ciceron: *Quod si è portu solventibus, qui jam in portum ex alto invehuntur, predicere summo studio solent tempestatum rationem, & praeconum, & locorum; quòd natura fert ut his faveamus, qui eadem pericula, quibus nos perfuncti sumus, ingrediuntur: Quo me tandem animo esse oportet, propè jam ex magnâ jaclatione terram videntem, in hunc cui video maximas tempestates esse subeundas?* Que si d'ordinaire ceux qui après une longue & perilleuse navigation, rentrent enfin dans

21 le port, ont tres-grand soin en y abordant, d'a-
 22 vertir ceux qui en sortent, des endroits perilleux
 23 à cause des orages, ou des Pirates, ou des écueils
 24 qu'on y rencontre; parce que nous sommes na-
 25 turellement portez à favoriser ceux qui entrent
 26 dans les mêmes dangers, d'où nous sommes for-
 27 tis: maintenant qu'après avoir été battu de tant
 28 d'orages, je suis enfin presqu'abordé en terre fer-
 29 me, dans quelle disposition & de cœur & d'es-
 30 prit faut-il que je sois envers celui, que je vois
 31 sur le point d'être exposé à de tres-rudes tem-
 32 pêtes?

Saint Jérôme semble avoir imité cette compa-
 raison de Ciceron dans une de ses lettres à He-
 liodore, par ces paroles: *Et ego non integris ra-
 te vel mercibus moneo, sed quasi nuper naufragio
 ejectus in littus timidâ navigaturis voce denuntio:
 in illo aestu Charibdis luxuria salutem vorat; ibi
 ore virgineo ad pudicitia perpetranda naufragia
 scyllaum renidens libido blanditur. Hic barbarum
 litus, hic Diabolus Pirata cum sociis portat vin-
 cula capiendis. Nolite credere, nolite esse securi;
 licet in modum stagni fusum aquor arrideat, licet
 vix summa jacentis elementi spiritu terga crispentur,
 magnos hic campus montes habet. Intus est
 periculum, intus est hostis. Expedite rudentes, ve-
 la suspendite. Crux antenna figatur in frontibus.*
 21 *Tranquillitas illa tempestas est.* Je ne donne point
 22 ici des avis comme un Pilote qui a sçû conser-
 23 ver entier son vaisseau & tout son équipage; mais
 24 comme jetté depuis peu sur le bord après le nau-
 25 frage, je crie à ceux qui s'embarquent sur cette
 26 mer: dans ce bouillant endroit est le gouffre de la
 27 sensualité où s'abîme le salut; dans cet autre est
 28 l'écueil, où l'impudicité comme une Scylla sous

les attraits trompeurs de son visage de fille , fait
 faire naufrage à la chasteté. Ce rivage barbare est
 couru par les Pirates ; c'est ici où le diable leur
 chef porte avec eux des chaînes pour ceux qu'il
 prendra. Ne vous y fiez point : ne vous y croyez
 point en sûreté : Quoique cette mer vous paroisse
 riante & tranquille comme un étang , & que cette
 vaste plaine d'eau si unie , ne soit presque pas
 même frisée par le souffle d'aucun vent dans toute
 sa surface , elle a néanmoins de grandes montagnes
 au-dedans. C'est-là où est le peril ; c'est-là ,
 où l'ennemi se cache. Courez aux cordages ,
 haussez les voiles , & que la croix au lieu d'Antenne
 paroisse sur le front : cette bonace est une
 redoutable tempête.

Si l'on veut comparer ici premièrement tous les
 divers perils , dont la pureté des mœurs est menacée
 dans la vie du siècle , de la part des vices & des
 passions qui y regnent dans les méchants , avec tous
 ceux auxquels la vie des gens de mer est exposée ,
 les uns avec les autres ; Puis montrer encore ce
 qu'il y a de plus ou de moins , de différent , ou de
 contraire en chacun de part & d'autre , & y joindre
 en dernier lieu l'ornement des sentences & des épiphonemes ,
 selon qu'ils y entreront à propos , on étendra sans
 doute la comparaison d'une manière tres-pleine &
 tres-abondante , dont voici un exemple : Comme plus
 une chose est précieuse , plus on a d'ordinaire
 d'attachement à la conserver , & plus on la ménage
 avec circonspection ; ainsi n'y ayant rien de plus
 cher , ni de plus précieux que le tems , on doit
 prendre garde avec un extrême soin , de n'en
 laisser passer aucun moment , qui ne soit utilement
 employé. Si donc on donne des curateurs à

» ceux qui ayant de l'or , de l'argent , des pierres
 » précieuses , & d'autres semblables richesses , les
 » dissipent par de folles dépenses ; combien est-ce
 » une plus grande folie de perdre honteusement
 » dans l'oïssiveté, ou en des occupations deshonnêtes
 » le tems , qui est le don le plus beau & le plus im-
 » portant ; dont nous sommes redevables à Dieu ;
 » qui est immortel ? Car que perdez-vous en per-
 » dant le tems , sinon la vie même ? Cependant vous
 » appelez la perte d'une perle ; ou d'une pierre pré-
 » cieuse , une grande perte ; & vous contez pour
 » rien la perte de tout un jour ; c'est-à-dire , d'une
 » bonne partie de vôtre vie ; & vous ne considerez pas
 » que ce que vous appelez une grande perte , se peut
 » réparer d'ailleurs ; & que celle du tems est irré-
 » parable. De plus la perte que vous faites de ces
 » sortes de choses , est souvent un gain pour d'au-
 » tres : Mais le tems que vous perdez , ne passe au
 » profit de personne. Il n'arrive point de perte ;
 » dont quelqu'un ne tire quelque utilité , hors celle
 » du tems. Ajoûtez à cela , que la perte des richesses
 » a été la cause du salut de plusieurs ; parce qu'el-
 » les servent souvent de matiere aux vices ; &
 » qu'ainsi il leur a été plus avantageux de les avoir
 » dissipées par des profusions téméraires , que de
 » les avoir conservées avec beaucoup de ménage-
 » ment. Plus il y a d'honneur à bien user d'une chose
 » se , plus il est honteux de la prodiguer inutile-
 » ment. Or qu'y a-t-il de plus beau & de plus ex-
 » cellent , que de bien employer nos bonnes heu-
 » res ? Quant aux richesses , quelque soin que nous
 » ayons de les ménager utilement , elles nous sont
 » néanmoins souvent dérobées , ou par quelque ac-
 » cident , ou par l'injustice des hommes en diver-
 » ses rencontres. Et cette perte qui nous arrive mal-

gré nous , nous est un sujet de misere seulement
 & non de honte & de confusion. Mais la per-
 te du tems qui n'arrive que par nôtre propre fau-
 te , nous rend miserables & infames tout en-
 semble. Le plus détestable genre d'infamie , est
 lorsque la faute ne peut-être rejetée que sur ce-
 lui qui en souffre la peine. Avec de l'or & de
 l'argent vous pouvez acheter des fonds de terres
 & des heritages ; & avec le tems vous pouvez ;
 outre les autres ornemens de l'ame, acquerir l'im-
 mortalité. Il n'y a point de partie de la vie si
 courte, ni si petite, où l'on ne puisse s'avancer
 toujous de quelque degré considerable vers la
 felicité. Enfin vous devez peut-être rendre con-
 te à quelqu'un comme à vôtre Pere , du mauvais
 usage de vos richesses ; mais c'est à Dieu même,
 que vous le rendrez de toutes les heures de vôtre
 vie, que vous avez mal employées.

Jé n'ai traité cet exemple avec tant d'étenduë,
 que pour mieux montrer , combien on peut am-
 plifier un discours ; par cette figure , en com-
 parant de cette sorte les circonstances de chaque
 partie de la comparaison l'une avec l'autre , &
 en les ornant de même. Mais lorsqu'on est vé-
 ritablement dans l'action, il faut être plus ferré ;
 enforte neanmoins que lorsque la comparaison
 est tirée du moins , ou du plus, cette inégalité en
 soit renduë tres-claire & tres-évidente ; afin que
 la force du raisonnement en paroisse aussi plus
 grande. Prenons pour exemple cet argument du
 moins au plus : *Si un maître punit sévèrement
 son esclave, lorsqu'il fait mal ; pourquoi Dieu n'en
 usera-t-il pas de même envers l'homme, qui l'of-
 fense ?* Voila sans doute comment un homme
 sans éloquence, diroit simplement cette compa-

raison : mais voyez je vous prie ; combien S. Cyprien lui donne tout un autre tour dans son traité contre Demetrien : *Ipsè de servo tuo exigis servitium , & homo hominem parere tibi & obedire compellis , & cùm sit vobis eadem fors nascendi , conditio una moriendi ; corporum materia consimilis , animarum communis ; aequali lege ac pari jure , vel veniatur in hunc mundum , vel recedatur ; tamen nisi pro arbitrio tibi serviatur ; nisi ad voluntatis imperium pareatur ; imperiosus & nimius servitutis exactor flagellis verberas , fameq; siti , nuditate ; frequenter ferro & carcere affligis & crucias ; & non agnoscis Dominum Deum tuum ; cùm sic exerceas ipse dominatum .*

Dans cet exemple ; dont les paroles ont déjà été rapportées en nôtre langue , cy-devant page... S. Cyprien est fort étendu , & en même tems fort court. Car on ne peut pas l'être davantage ; qu'en ce qu'il dit : *Et non agnoscis dominum Deum tuum ; cùm sic exerceas ipse dominatum* ; Et tandis que vous faites si bien paroître vôtre qualité de maître sur un homme , vous ne reconnoissez pas le Maître & le Seigneur de tous les hommes : Car il renferme dans ce peu de paroles cette comparaison , qu'il auroit pû traiter d'une manière plus abondante , & plus étendue , en exposant la grandeur de la divine Majesté avec ses circonstances. Pour ce qui est de la précédente , elle a été expliquée tres-abondamment.

Mais encore que l'usage des exemples & des comparaisons , ne soit pas d'un médiocre secours pour faire entrer les esprits dans ce que nous voulons persuader ; c'est néanmoins principalement lorsqu'on les employe par induction , qu'elles ont plus de force pour cet effet. On employe un exemple

ple par induction en cette maniere : Dites-moi ,
 je vous prie , quel fruit & quel avantage Demosthené a remporté de son incomparable éloquence ? Certes elle lui a procuré , outre plusieurs traverses tres-fâcheuses , une fin tres-funeste & tres misérable. Et comment celle des Gracques , ces grands Orateurs que la nature avoit si heureusement formez , & en qui l'art secondoit si admirablement la nature , a-t-elle été enfin récompensée ? Mais plutôt quels désordres , & quelles calamitez n'ont-ils point causez avec cette belle éloquence , qui leur a enfin attiré une misere tres-grande & peu honorable ? Et à quoi s'est terminée celle d'Antoine , tant de fois si glorieusement applaudie ? à le faire poignarder cruellement par des voleurs & des assassins. Et qu'a-t-elle enfin apporté à Ciceron , qui en étoit appelé le Pere ? une mort tres-cruelle & très-déplorable. Allez donc maintenant , & travaillez fortement à vous acquérir par une étude laborieuse , & par des veilles continuelles , la gloire de posséder cette sublime éloquence , qui a toujours été si funeste & si pernicieuse aux plus excellens hommes.

On employe la comparaison aussi par induction en cette façon : Socrate , a dit autrefois que chacun parloit bien des choses qu'il sçavoit bien. Et en effet un marinier ne parlera-t-il pas mieux de la navigation , qu'un medecin ? & un medecin mieux de la medecine , qu'un peintre ? Un peintre mieux des couleurs , des ombres , & des traits d'un tableau , qu'un cordonnier ? Et en apportant ainsi plusieurs comparaisons sur ce sujet , on rend tout à fait probable cette proposition ; que chacun parlera toujours mieux des choses qu'il connoitra plus parfaitement.

S. Cyprien en use ainsi dans son traité de l'unité de l'Eglise en ces termes : *Ecclesia una est, qua in multitudinem latius incremento fecunditatis extenditur : quomodo solis multi radii, sed lumen unum ; & rami arboris multi, sed robur unum tenaci radice fundatum : & cum de fonte uno rivi plurimi defluunt, numerositas licet diffusa videatur, exundantis copia largitate, unitas tamen servatur in origine. A velle radium solis à corpore, divisionem lucis unitas non capit. Ab arbore frange ramum, fractus germinare non poterit. A fonte præscinde rivum, præcisus arescet. Sic & Ecclesia Domini luce perfusa per orbem totum radios suos porrigit, unum tamen lumen est, quod ubique diffunditur, nec unitas corporis separatur. Ramos suos in universam terram copiâ ubertatis extendit : profluentes largiter rivos latius expandit, unum tamen caput est, & origo una, & una mater fecunditatis successibus copiosa.*

- » L'Eglise est une, & elle se répand par sa fécondité
 » en plusieurs personnes ; comme il y a plusieurs
 » rayons de Soleil, mais qu'il n'y a qu'une lumière ;
 » comme un arbre s'étend en plusieurs branches,
 » mais qu'un tronc, & qu'une racine : comme une
 » source se divise en plusieurs ruisseaux ; mais con-
 » serve toujours son unité dans son origine : vous
 » ne sçauriez séparer un rayon du corps du Soleil ;
 » une branche d'arbre rompuë ne peut plus prendre
 » racine : & un ruisseau retranché de sa source, se
 » dessèche aussi-tôt. Ainsi l'Eglise toute éclatante
 » de la lumière du Seigneur répand ses rayons par
 » toute la terre ; & cependant ce n'est qu'une seule
 » lumière qui est ainsi répanduë de toutes parts,
 » sans que l'unité du corps soit aucunement divisée.
 » Elle étend ses branches par tout le monde, & fait

couler ses ruisseaux de tous côtez, & néanmoins c'est un seul tronc, une seule origine; & une seule mere extrêmement feconde & abondante.

Nous avons jusqu'ici expliqué dans ce cinquième livre, les divers tours ou changemens des mots & des expressions, & toutes les figures de diction & de sens, qui donnent de la force, de la clarté & de l'ornement au discours, sans néanmoins nous arrêter aux vaines contestations des Auteurs, & Grecs & Latins; qui sont tres-partagez dans leurs opinions, touchant le nombre, les noms; la force & la nature de ces divers ornemens de l'éloquence; non-seulement il s'en trouve plusieurs qui ont sur cela des sentimens tres-differens; mais ce qui est plus étonnant, Cicéron même le pere de l'éloquence, & qui en a si exactement prescrit les regles & les preceptes, ne s'accorde pas en cela avec lui-même. Car comme le remarque Quintilien, il a exposé dans son troisième livre du dialogue de l'Orateur, plusieurs sortes de figures, qu'il semble avoir rejetées depuis dans son traité de l'Orateur à Brutus, en ce qu'il n'y en fait nulle mention. Il a aussi mis au nombre des figures de paroles, des figures de sens, & des manieres de parler, qui ne sont pas même des figures.

Quant au nombre des figures, il n'a jamais été certain, ni ne le sera jamais. Et j'en trouve deux raisons; L'une est, selon Quintilien même, qu'on en peut inventer encore & en former de nouvelles: & l'autre, que les figures, soit de sens ou de paroles, ne se divisent point en certaines formes ou especes, dont le nombre soit certain; mais en différentes parties, & comme en divers membres, dont le nombre est plus indefini.

CHAPITRE XV.

De l'Usage des Figures.

C'Est peu de sçavoir les noms & les définitions des figures, si on n'en connoît pas aussi l'usage, c'est-à-dire, si on ne sçait pas bien de quelle façon, en quelles rencontres & dans quels sujets on s'en doit servir principalement. C'est ce qui se peut connoître & inferer des trois devoirs ou parties principales du Prédicateur, qui sont la première d'enseigner; l'autre de plaire; & la troisième de toucher. Il faut de la pénétration pour instruire, de la douceur pour plaire & gagner la bienveillance, & de la force pour toucher. Or entre les figures quelques unes sont propres pour enseigner, & pour faire bien comprendre les choses; d'autres pour plaire, ou pour les faire écouter avec plaisir; & d'autres enfin pour émouvoir les esprits, & pour les porter à se rendre à se qu'on veut persuader.

Les figures particulièrement propres pour enseigner, sont celles que nous avons mises au rang des formes d'argumens, auxquelles on peut encore joindre le raisonnement figuré, que nous venons de placer ci-devant entre les figures de sens, & quelques autres encore qui servent ou à prouver les choses avec plus de force, ou à les exposer dans un plus beau jour. On y peut aussi fort bien comprendre la transition, qui en exposant ce qui a été dit, & ce qui est à dire ensuite, donne de l'ordre & de la clarté au discours; & quelque fois même de la force & de la vivacité.

Les figures qui servent à le rendre agréable, & à faire qu'il soit écouté avec plaisir, sont entr'autres principalement celles du second & du troisième ordre des figures de diction, qui consistent dans le rapport & la proportion des choses semblables ou contraires entr'elles. La plupart des autres figures, soit de paroles, soit de sens, ont beaucoup de force & de vivacité, & servent ainsi particulièrement pour toucher & pour faire de vives impressions dans les esprits.

Il y en a néanmoins quelques autres, & même en assez grand nombre, qui produisent seules tous ces divers effets. Car il est constant déjà, que les descriptions des choses & des personnes, des lieux & des tems, servent tantôt pour plaire, tantôt pour amplifier, & quelquefois aussi pour instruire. Nous avons dit la même chose des Antitheses, dont la force & la vivacité sont d'ordinaire accompagnées de beaucoup de grace & d'agrément. Et pour ce qui est des exemples, & sur tout des comparaisons, quels effets d'éloquence ne produisent-ils pas? Y a-t-il rien qui apporte plus de jour & d'éclaircissement, que les comparaisons dans les choses obscures? Qu'y a-t-il qu'on ne puisse par elles amplifier, & mettre comme devant les yeux des Auditeurs? Combien outre cela la comparaison proposée par induction, a-t-elle d'agrément & de beauté pour plaire?

Il est du devoir du Prédicateur, qui veut sincèrement se rendre éloquent, de sçavoir bien non-seulement le nombre, les noms & la nature des figures & des ornemens de l'art, mais plus particulièrement encore leur usage; en sorte qu'il se serve toujours dans chaque partie de son Sermon, de celles qui y entreront le plus à propos.

Et comme une même chose peut-être expliquée diversement, & pour ainsi dire revêtuë & ornée de plusieurs figures; il est aussi de l'adresse du Prédicateur de choisir principalement celle qui explique sa pensée plus nettement, en moins de paroles, & avec plus de justesse.

CHAPITRE XVI.

De la Composition du stile.

A Prés avoir exposé les *Tropes*, & les figures, il reste à parler de la troisième partie de l'ornement du discours, qui consiste dans la composition, ou dans l'arrangement & dans la juste & nombreuse situation des paroles; ce qui demande aussi la forme ou le tour de la période. S. Augustin dit de cette composition du stile, que les Prédicateurs ne la doivent nullement négliger, quoiqu'elle se trouve rarement dans les Saintes-Ecritures. Voici ses paroles : On ne trouve point dans nos Auteurs cet ornement du stile, qui dépend des nombres, & de la cadence des périodes. Peut-être les interpretes en sont-ils cause; & peut-être aussi, comme c'est plutôt ma pensée, ont-ils négligé à dessein ces agrémens qui paroissent étudiez. C'est ce que je n'ose pas assurer; j'aime mieux avouer, que je l'ignore entièrement. Mais je sçai néanmoins que si quelque homme sçavant en cet art de donner des mesures & de la cadence au discours, vouloit ranger les pensées & les expressions de l'Ecriture, & les renfermer dans le tour de la période avec des nombres, ce qui se fait tres-facilement en changeant ou quelques mots

en d'autres qui ayent le même sens, ou seulement ce l'ordre de ceux qu'on y trouve ; il reconnoîtroit ce que ces hommes divins n'ont rien ignoré de tout ce qu'il a jamais appris comme quelque chose de grand dans les écoles des Grammairiens & des Rheteurs. Il y admirera aussi plusieurs sortes d'expressions qui ont tant de grace & de beauté en notre langue même , mais plus particulièrement en la leur , qu'on ne trouve rien de semblable dans les sciences & les belles lettres , dont on fait plus de vanité. Mais il est à craindre , qu'en donnant des nombres aux sentences graves & divines de l'Écriture , on ne leur ôte ce qu'elles ont de poids & de force. Car la connoissance de cet harmonieux art des nombres oratoires a si peu manqué à nos saints Prophetes , que Jerome ce tres-sçavant homme rapporte des vers mêmes de quelques-uns en Hebreu seulement , n'ayant pas voulu les traduire autrement , afin d'en conserver la verité dans leurs propres paroles. Mais pour en dire ici mon sentiment , qui m'est plus connu qu'à personne , & que celui des autres ; comme je ne néglige point de garder autant que la modestie le permet , les nombres dans mes discours , sur tout au commencement & à la fin des periodes ; elles me plaisent aussi d'autant plus dans nos saints Auteurs , que j'y en trouve rarement.

Quiconque a dessein d'écrire ou de composer quelque chose proprement & avec élégance , peut imiter l'exemple de ce grand Saint. Car le discours a tant de grace & de force , lorsqu'il est distribué en différentes parties , & que l'ordre qu'on lui donne est accompagné de l'harmonie des nombres , que sans aucun faste ou éclat de paroles , il répand dans l'esprit du lecteur un plai-

fir secret, dont la douceur le charme, sans qu'il en puisse rendre raison. Cette même composition du stile soulage encore beaucoup l'esprit, quand la liaison & la mesure, ou la proportion des membres du discours entr'eux sert à le rendre plus clair & plus évident. Ceci regarde la maniere d'écrire ou de composer.

Mais pour ce qui est de parler devant le peuple, ou de prêcher, cette composition du stile, qui demande les nombres & le tour de la periode, est assez peu nécessaire, comme l'avouent ceux mêmes, qui en ont écrit. C'est pourquoi laissant à part les regles que les Rheteurs ont prescrites en grand nombre sur ce sujet, je finirai cette partie en peu de mots. Cornificius en parle en ces termes: La composition du stile est un arrangement
 20 ou une structure de mots, qui rend toutes les parties
 20 du discours également polies.

On gardera aisément cette politesse, si l'on a soin d'éviter; 1°. Le concours, ou les frequentes rencontres des voyelles, qui font trop ouvrir la bouche en prononçant, comme: *J'ai vu, où on trouve un trou ouvert.* 2°. Une trop longue continuation du son d'une même lettre, comme *le sommeil s'abat, tant tu t'es tiré tard du jeu.* 3°. Ou d'un même mot, comme en cet endroit déjà cité au sujet de la repetition, page 153. *On n'a pas raison d'ajouter foi à une raison, dont on ne voit pas la raison.* Et en un mot si l'on a soin de prendre garde, que ce qui precede & ce qui suit, soit joint & lié de telle maniere, que le concours des lettres n'ait rien de trop âpre, ni de trop ouvert. 4°. De ne pas mettre de suite plusieurs mots, qui se terminent par une même cadence. 5°. De ne pas embarrasser le discours par des transpositions

de mots, & de n'en faire aucune, à moins qu'elle n'y donne de la justesse & de l'ornement. 6°. Enfin il faut éviter, de continuer d'une traite un long flux de paroles, qui fatigue l'Auditeur, & fasse perdre haleine à l'Orateur.

CHAPITRE XVII.

Du Stile simple & du Stile double, ou composé.

Quiconque desire se former & acquérir un stile exact, (ce qui est nécessaire pour écrire & composer avec art & avec justesse,) doit savoir, qu'il en faut distinguer deux sortes; l'un simple, l'autre double ou composé. Le simple est un stile libre & dégagé de la regle des mesures ou des nombres, & des longues périodes, & dont on se sert dans les entretiens ordinaires, & qui est aussi en usage dans l'Écriture-Sainte, en plusieurs endroits; parce que la vérité qui est simple, aime la simplicité du langage. Tel est le commencement de la Genèse : *In principio creavit Deus, &c. Au commencement Dieu créa le Ciel & la terre. La terre étoit informe & toute nue. Les ténèbres couvroient la face de l'abîme : & l'Esprit de Dieu étoit porté sur les eaux. Or Dieu dit : Que la lumière soit faite ; & la lumière fut faite.*

Le stile double qui s'éloigne de cette simplicité, est un certain tour, ou circuit de discours plus étendu, dont-il est nécessaire d'expliquer les parties, & comme les membres; afin que la connoissance que nous en donnerons, rendent plus aisée celle du tout qu'elles composent. Comme donc

dans une main, nous considérons premièrement la main même comme un tout, ensuite chaque doigt comme un de ses membres; & enfin les articles du doigt comme les diverses parties; Nous remarquerons aussi dans le discours des parties & des membres tout semblables. Car ces parties courtes & dégagées qu'on appelle en Latin, *casæ*, ou *incisæ*, & en Grec, *commata*, sont comme les articles des membres du discours; & celles qu'on appelle en Grec *cola*, membres, en sont en effet comme les membres: & les périodes appellées en Latin *ambitus*, *comprehensiones*, *circumscriptiones*, des tours ou des circuits de paroles, bornez avec certaines mesures, sont comme des tous; ou des corps composez de plusieurs membres.

Or pour faire entendre toutes ces choses par des exemples, nous nous servirons ici de ceux mêmes, que le grand S. Augustin en a tirez de la seconde Epître de S. Paul aux Corinthiens. Nous donnerons donc comme lui, pour exemples de ces petits membres détachez appelez en Latin, *casæ* ou *incisæ*, & en Grec, *commata*, ces quatre parties courtes & dégagées: *In laboribus plurimis, in carceribus abundantius, in plagis supra modum, in mortibus frequenter.* J'ai plus souffert de travaux, plus reçu de coups, plus enduré de prisons, je me suis souvent vû tout près de la mort. Et ces autres encore qui suivent, au nombre de quatorze: *In itineribus sæpè, periculis fluminum, periculis latronum, periculis ex genere, periculis ex gentibus, periculis in civitate, periculis in solitudine, periculis in mari, periculis in falsis fratribus, in labore & ærumnâ, in vigiliis multis, in fame & siti, in jejuniis multis, in frigore & nuditate.* J'ai souvent été dans les voia-

ges; dans les perils sur les fleuves; dans les pe-
 rils des voleurs; dans les perils de la part de ceux
 de ma nation; dans les perils de la part des Païens;
 dans les perils au milieu des villes; dans les pe-
 rils au milieu des déserts; dans les perils sur la
 mer; dans les perils entre les faux freres; j'ai
 été dans toutes sortes de travaux & de fatigues;
 dans les veilles frequentes, dans les tourmens de
 la faim & de la soif, dans l'austerité des jeûnes
 réitérez, dans le froid & la nudité. Ces deux-ci
 sont des membres; *cola; Quis infirmatur, & ego
 non infirmor? Quis scandalizatur, & ego non
 uror? Qui est foible, sans que je m'affoiblisse
 avec lui? Qui est scandalizé, sans que je brûle?*

Pour ce qui est des periodes, ce même S. Do-
 cteur nous propose comme une de deux membres,
 cet endroit de la même Epître: *Libenter suffertis
 insipientes, cum sitis ipsi sapientes.* Estant sages
 comme vous êtes, vous souffrez sans peine les im-
 prudens. Et pour une de trois membres, cet au-
 tre qui suit un peu après: *In quo quis audet, in
 insipientiâ dico, audeo & ego.* Mais puisqu'ils
 sont si hardis à parler d'eux-mêmes, je veux
 bien faire une imprudence en me rendant aussi
 hardi qu'eux. Et encore pour une de quatre mem-
 bres, ce qu'il a dit un peu auparavant en ces ter-
 mes: *Quod loquor, non loquor secundum Deum,
 sed quasi in insipientiâ, in hac substantiâ gloria.*
 Quant à ce que je dis, croyez si vous voulez, que
 je ne le dis pas selon le Seigneur, mais que je
 fais paroître de l'imprudence, en ce que je m'en
 fais un sujet de gloire. La periode peut encore
 avoir plus de quatre membres. Mais lorsque ces
 membres sont composez d'un nombre de sillabes
 égal, ou à peu près, on les met au rang des si-

gure de diction, comme il a été remarqué ci-devant.

Le même S. Augustin, après avoir fait un merveilleux éloge de l'éloquence toute divine de cet endroit de S. Paul, & remarqué l'excellente beauté de ses expressions, relève sur tout l'admirable variété de son discours, en ce qu'il s'étend & se distribue tantôt par des parties courtes & dégagées, tantôt par des membres entiers; & tantôt par des tours de période pleins & finis; & que les périodes y sont mêlées, tantôt après de petits membres détachés, & tantôt après d'autres membres entiers, d'une manière qui en diversifie agréablement le stile, dissipe l'ennui du lecteur, & lui donne le tems de respirer & de reprendre haleine à son aise.

Il est constant, que l'Apôtre n'a point acquis ce stile si grand & si relevé par le secours d'aucun art humain; mais qu'on le doit considérer comme l'effet propre de sa divine sagesse, dont la vraie éloquence est comme une suite nécessaire, ou plutôt comme une compagne inséparable. En effet il appartient à la sagesse de bien concevoir, peser & estimer les choses selon leur mérite & leur dignité; & à l'éloquence d'exposer ce qu'on a ainsi conçu, pesé & estimé dans son esprit, par un discours juste & proportionné. Car cette sagesse est d'ordinaire suivie & accompagnée de l'éloquence véritable & naturelle, dont se servent surtout les Saints & les hommes Apostoliques, qui sans le secours de l'art, sont tres-ingénieux & tres-éloquens dans leurs discours. Aussi un sage disoit avec raison: Si vous concevez fortement une chose, vous ne manquerez ni de paroles, ni d'éloquence pour la bien dire: *Si rectè rem con-*

seperis, nec facundia dicendi, nec sermo te deseret ullus. S. Ambroise a cette même variété de stile dans son livre de la virginité, lorsqu'il y rapporte en détail les vertus & les loüanges de la tres-Sainte Vierge : car il y mêle avec le même agrément, des periodes de deux ou de trois membres, liez avec des nombres, tantôt après plusieurs parties courtes & dégagées, tantôt après des membres détachez, avec certaines conclusions, où l'esprit se repose un moment de tems en tems, comme on le pourra voir dans le chapitre suivant.

Il faut sçavoir encore qu'il y a deux sortes de periodes ; l'une où le discours s'étend & est distribué par parties ou par membres : *Casim vel membratim* : & l'autre où il est borné, c'est-à-dire, renfermé depuis le commencement jusqu'à la fin, *circumscriptè*, avec des pauses & des reprises, dans un certain tour ou circuit de paroles, dont le sens ne s'acheve qu'à la fin ; en sorte qu'il a ou toute l'apparence d'un parfait raisonnement, ou quelquefois aussi d'une hypothese ; & plus ou moins d'étendue, selon que le requiert le dessein qu'on s'est proposé, ou l'état de la chose dont-il s'agit. C'est ce que l'on comprendra aisément par ces exemples de la seconde Epître de l'Apôtre aux Corinthiens, que nous venons de rapporter après S. Augustin, & par ceux qui suivent.

Nous en avons un tres-beau de la periode qui s'étend par membres distinguez, dans ces paroles de S. Cyprien contre Demetrien : *Mundus occasum sui rerum labentium prolatione testatur. Non hyeme nutriendis seminibus tanta imbrum copia est : non frugibus estate torrendis solita flagrantia est ; nec sic vernâ de temperie sata lata sunt ; nec adèo arboreis fœtibus autumnâ fœcunda sunt. Mi-*

nus de effossis & fatigatis montibus eruuntur mar-
 morum crusta; minus argenti & auri opes sugge-
 runt exhausta jam metalla, & pauperes vena. Le
 monde lui-même dit & témoigne assez par la
 décadance de toutes choses, qu'il approche de sa
 fin. Il ne tombe plus tant de pluye en Hyver pour
 nourrir les semences : Le Soleil n'a plus tant de
 chaleur en Eté pour meurir les fruits ; le Printems
 ne donne plus aux champs une face si riante & si
 agréable; ni la fecondité de l'Automne une si gran-
 de abondance de fruits. Les carrieres de marbres,
 comme si elles étoient lasses, n'en fournissent
 plus tant ; & les mines d'or & d'argent sont épu-
 lées.

Ce qui suit immédiatement après, est une perio-
 de, où le discours s'étend & se distribuë par des
 parties courtes, ou par de petits membres séparés,
 en cette maniere : *Breviatur in dies singulos ac
 deficit in agris agricola : in mari nauta : miles in
 castris ; innocentiâ in foro, justitia in judicio ; in
 amicitia concordia, in artibus peritia, in moribus
 disciplina.* Les terres demeurent incultes; les mers
 sans pilotes ; les armées sans soldats. Il n'y a plus
 d'innocence dans le barreau, plus de justice par-
 mi les Juges ; plus d'union entre les amis ; plus
 d'industrie dans les arts, plus de regle ni de dis-
 cipline dans les mœurs. Ces sortes de periodés
 peuvent n'avoir que deux membres. Mais elles
 sont tout autrement belles, lorsqu'elles en ont trois,
 comme celle-ci de Ciceron : *Vicit pudorem libido,
 timorem audacia, rationem amentia;* L'impudicité
 triompha de la chasteté, l'audace de la crainte,
 & la folie du bon sens & de la raison. Et encore
 lorsqu'elles en ont quatre, comme celle-ci de S.
 Cyprien : *Quemadmodum sponte sol radiat, dies*

illuminat, fons rigat, imber irrorat; ita celestis ille Spiritus infundit. Comme le Soleil répand de lui-même ses rayons, le jour éclaire, les fontaines coulent, & la pluye mouïlle & arrose la terre; cet Esprit celeste se communique & se répand aussi de même. Chaque mot même peut faire un membre d'oraison, comme en cet endroit: *Acrimoniâ, voce, vultu inimicos perterritisti.* Vous avez épouvanté vos ennemis par vôtre vivacité, par vôtre parole, par vos regards.

Quant à la période avec laquelle nous parlons avec mesure, *circumscriptè*; & où le commencement, comme dit Aristote, répond si bien à la fin, que l'élocution y a toûjours un tour plein & fini dans le sens, & dans les nombres, elle est quelquefois plus courte, & quelquefois plus longue. Celle-ci, par exemple, est fort courte:

.... *Finem si quæris amorî,
Cedit amor rebus; Res age, tutus eris.*

C'est un syllogisme parfait, comme on le peut voir ci-devant au chap. 10. du second livre, où elle est déjà rapportée pour exemple d'un raisonnement achevé, & en nôtre langue.

C'en est encore une courte, que cet endroit de S. Cyprien: *Nemo fratres, nemo hanc confessionum gloriam mutilet: cum dies negantibus accessit præstitutus, quisquis professus intra diem non est, Christianum se esse confessus est.* Que personne, mes tres-chers Freres, ne diminuë une gloire qu'ils ont si justement acquise; que personne ne rabaisse malicieusement leurs avantages: lorsque le tems porté par les Edits, pour renier la foi, est expiré, quiconque dans ce tems n'a point renoncé

Serm. 2. de lapsis.

» Jesus-Christ, l'a confessé. Mais en voici une au-
 » tre plus longue, par laquelle ce même Pere com-
 » mence son traité de la patience en cette manière :
De Patientiâ locuturus, fratres dilectissimi, & uti-
litates ejus, & commoda predicaturus, unde pœ-
tius incipiam, quàm quod nunc quoque ad audien-
tiam vestram; patientiam video esse necessariam,
 » *ut nec hoc ipsum quod auditis, & discitis, sine pœ-*
 » *tentiâ facere possitis.* Ayant à vous parler de la
 » patience, mes tres-chers Freres, & à vous en
 » montrer les fruits & les avantages; par où puis-
 » je commencer plus à propos, que parce que je vois
 » que vous avez besoin de patience pour m'écou-
 » ter, en sorte que vous n'en sçauriez même enten-
 » dre parler, sans en avoir ?

Il en suit encore une plus longue un peu après
 en ces termes : *Nec invenio inter ceteras celestis*
disciplina vias, quibus ad consequenda divinitus
premia spei ac fidei nostra secta dirigitur; quid
magis sit vel utilius ad vitam, vel majus ad glo-
riam; quam ut qui præceptis dominicis obsequio
timoris ac devotionis innitimur, patientiam maxi-
 » *mè totâ observatione tueamur.* De tous les moyens
 » que la doctrine celeste de nôtre religion nous
 » fournit, pour acquerir les divines recompenses,
 » qui sont les objets de nôtre foi & de nôtre espe-
 » rance, je n'en vois point de meilleur, ni de plus
 » utile pour la bonne vie & pour la gloire de ceux
 » qui tâchent, comme nous, d'observer en toutes
 » choses les Commandemens divins avec crainte &
 » avec pieté, que de s'établir & de se fortifier prin-
 » cipalement dans la patience.

Les particules, ou conjonctions adverbatives,
quoique, encore que; néanmoins, toutefois, &c.
 Et les comparatives, *comme, ainsi, de même, &c.*
 servent

servent tres-souvent à la construction de ces sortes de periodes ; parce que dans quelque élocution qu'elles entrent , le sens n'en est achevé qu'à la fin. Ce qui est le propre de la periode , par laquelle nous énonçons les choses avec mesure dans nos discours ; les Participes ont aussi été inventez , afin de pouvoir renfermer plusieurs verbes dans un seul tour ou circuit de diction ; car ils ont la force des verbes mêmes.

On ajoûte à ces trois especes de stile ou d'élocution par parties , par membres , & par periodes , une quatrième appellée en Grec , *Peribole* , c'est-à-dire , un circuit , ou un tour d'élocution plus étendu & composé de plus de membres ou de parties distinguées , que la periode ordinaire. Et ce long tour ou circuit est proprement le stile des Historiens , où l'on voit plusieurs membres & plusieurs parties dégagées s'entre-suivre si également dans une même traite , que la construction , quoique longue & étendue , en est toujours claire & facile à entendre sans faire peine à l'esprit.

La *Peribole* est néanmoins peu differente de la periode composée de membres ou de parties distinguées , si ce n'est qu'il faut que les membres & toutes les parties du discours dans la periode aient une suite & une dépendance qui les lient entr'elles dans une parfaite convenance ; au lieu que la *Peribole* est une sorte de construction & d'arrangement de discours historique & plus étendu , où ce qui precede & ce qui suit n'est pas tellement lié , qu'on ne le puisse tres-facilement diviser en tous ses membres.

On ajoûte à la *peribole* une cinquième sorte de stile , ou de composition & d'arrangement de

discours, qu'Aristote appelle, *campetra*, en Latin, *tractus*, *nexus*, ou *productio spiritus*. Une traite, un enchainement, ou une longue tirade de paroles & de pensées disposées néanmoins de telle sorte, qu'on peut se reposer un moment & reprendre haleine de tems en tems. Et cette traite ou tirade est la même chose en effet que la peribole; si ce n'est qu'elle est plus étendue, & que plus elle est longue, plus aussi elle a d'élégance & de beauté, pourvû toutefois qu'il y ait de l'ordre & de la mesure dans sa longueur & son étendue. Nous en rapporterons ici pour exemple cet endroit de S. Cyprien, où il défend sa dignité d'Evêque contre quelques heretiques qui la lui dénoient, & qui décrioient sa conduite & son élection par de noires médifances; & où il employe pour cela ce grand tour de paroles & d'expressions en cette

Epist. 54. ad
Cornel. Pap.

Ceterum dico, dico enim provocatus, dico dolens, dico compulsus, quando Episcopus in locum defuncti substituitur, quando populi universi suffragio deligitur, quando Dei auxilio in persecutione protegitur, collegis omnibus fideliter junctus, plebi suæ jam quadriennio in Episcopatu probatus, in quiete serviens disciplina, in tempestate proscriptus, applicato & adjuncto Episcopatus sui nomine, toties ad leonem petitus, in circo, in amphitheatro, Dominica donationis testimonio honoratus: cum talis frater à quibusdam desperatis & perditis, & extrâ Ecclesiam constitutis, impugnari videtur: apparet sanè, frater charissime, quis impugnet, non scilicet Christus, qui sacerdotes aut constituit aut protegit; sed ille qui Christi adversarius, & Ecclesie ejus inimicus, ob hoc Ecclesie præpositum suâ infestatione persequitur, ut gubernatore sublato, atrocins & violensins circa Ecclesiam naufragia gras-

serur. Mais je le dis, & je le dis avec regret, je le dis avec douleur, & parce qu'on m'oblige à le dire ; Quand un Evêque est substitué à la place de celui qui est mort ; quand il est élu durant la paix par les suffrages de tout le peuple, quand il est particulièrement protégé de Dieu pendant la persécution, uni inviolablement à tous ses Collegues, & approuvé de tout son peuple, pendant quatre années d'Episcopat ; quand il observe exactement la discipline durant le calme, quand il est proscrit durant la persécution, demandé tant de fois par son nom & tout ensemble par celui de sa dignité, dans le cirque & dans l'amphiteatre, pour être exposé aux lions, & encore tout récemment à l'occasion d'un sacrifice ; que tout le peuple faisoit par l'autorité du magistrat ; Quand un Evêque de cette sorte est attaqué par des gens perdus & désesperez, & qui sont hors de l'Eglise, l'on voit aisément, mon très-cher Frere, d'où vient cette persécution : l'on voit aisément qu'elle ne vient pas de Jesus-Christ, qui établit ou protege les Evêques, mais de l'ennemi de Jesus-Christ & de son Eglise, lequel suscite cette guerre à celui qui en a la conduite ; afin que n'y ayant plus de Pilote, il puisse piller & couler à fond le vaisseau avec plus de violence & de cruauté.

Nous devons donc nous servir de cinq sortes de constructions ou manieres d'élocution différentes, selon la nature des choses que nous traitons ; ensorte que nous évitions adroitement par cette variété le dégoût, qui vient ordinairement d'une continuelle uniformité ; & que nous révêtions pour ainsi dire, chaque chose de la couleur & de l'ornement qui lui est propre & convenable.

Il est de la prudence & de l'adresse de l'Orateur, de bien prendre garde, quand il se doit servir de l'une plutôt que de l'autre, n'étant pas possible d'en donner aucune regle certaine entre celles de l'art. Ce qu'il y a de constant & de certain est, que pour presser & faire instance, on se sert souvent de parties courtes & de membres détachés, surtout lorsqu'il y en a plusieurs; & qu'on emploie les périodes dans les raisonnemens, & plus souvent encore dans les exordes, où elles sont d'ordinaire plus longues que dans les raisonnemens, où elles doivent aussi être plus courtes.

La Peribole est plus propre pour les narrations historiques, & pour les amplifications. Et à vrai dire, toutes ces sortes d'élocutions différentes peuvent aussi entrer fort à propos, & avoir lieu dans les autres parties du discours.

Voilà jusqu'ici ce que nous avons cru devoir dire de la composition du stile, qui est la troisième partie de l'ornement du discours, & qui sert à en rendre le cours plus doux, plus agréable, & plus éclairé.

CHAPITRE XVIII.

De la bien-séance du discours; ou de la maniere de parler justement & à propos.

Nous avons parlé jusqu'à présent dans ce livre, des trois premières qualitez ou vertus principales de l'élocution, sçavoir de la pureté, de la clarté, & de l'ornement, soit pour les mots en particulier, soit pour les figures, soit pour la liaison, ou pour la composition du stile. Il reste

à traiter dans la suite, de la bien-séance de l'élocution, qui en est la quatrième vertu, & la principale partie de l'ornement du discours.

Cicéron en a renfermé toute la nature dans ce peu de paroles : Toutes sortes de discours ne conviennent pas à toutes sortes de personnes. On doit avoir égard aux tems, aux lieux, aux personnes. Ce qu'il explique en même tems en cette manière : Les affaires criminelles ne veulent pas être traitées comme les civiles, ni les grandes comme les petites. Il faut faire différence entre une délibération ; un éloge, un entretien familial, une consolation, un discours dogmatique, une plainte, une histoire. Il faut considérer quelles personnes nous avons pour auditeurs ; si nous parlons devant le Peuple, devant le Senat, ou devant des Magistrats, devant une grande assemblée, ou devant peu de personnes. Il faut même faire considération sur la conjoncture du tems, si c'est dans la guerre ou dans la paix, si l'on est pressé, ou si l'on a beaucoup de loisir : enfin il faut que l'Orateur fasse reflexion sur soi, & qu'il regarde son âge, le rang qu'il tient dans le monde, & ce qu'il a de créance & d'autorité.

Lib. 3. de
Orat. in fine.

Ainsi c'est parler justement & avec bien-séance, que d'ajuster son discours proprement à ces choses. Et c'est aussi à cela, dit Quintilien, qu'on doit sur tout avoir égard, non-seulement dans l'élocution, mais aussi dans l'invention. Car si les paroles ont tant de poids, combien n'en doivent pas avoir davantage les choses mêmes ? Celui donc qui desire parler proprement & avec bien-séance, doit observer principalement dans son discours ces quatre choses : Qu'il convienne parfaitement à lui-même, qui parle, & à ceux qui l'écoutent,

aux choses qu'il traite, & à la dignité du ministère qu'il exerce, ou de l'office dont il est revêtu; c'est-à-dire, qu'il faut bien prendre garde, qui c'est qui parle, à qui il parle, de quoi il parle, & à quoi tend principalement son discours. Car on doit considérer en toutes ces choses ce qui a plus de rapport & de convenance; ce qui est du ressort, non-seulement de l'art, mais particulièrement de la prudence, à qui il n'appartient pas moins de régler ce qu'on doit dire, que ce qu'on doit faire. Et entre les devoirs de cette vertu, le plus important & le plus difficile, est sans doute de connoître ce que demande la bien-séance en toutes choses; mais de le pouvoir faire après l'avoir connu, dit Cicéron, celà dépend du genie & de l'art. Au reste nous allons traiter présentement par ordre, de la bien-séance de l'élocution à l'égard de chacune de ces quatre choses, que nous avons marquées.

Il faut donc premièrement avoir égard à l'état & à la dignité de celui qui parle; car un même stile ne convient pas à toutes sortes de personnes. Les jeunes gens doivent parler autrement que des personnes vénérables par leur âge; les Princes, les Grands & les Puissans, autrement que les hommes peu élevez; & les Officiers & Ministres des ordres inferieurs, autrement que les Evêques & les Prelats leurs Superieurs; parce qu'il y a plusieurs choses permises à ceux-ci, qui ne le sont pas de même aux autres. Cela se voit dans les Sermons ou les Homelies de S. Chrysostome, où ce Pere par une adresse de son admirable éloquence, se concilie la bien-veillance du peuple dans ses exordes, en leur représentant ses soins, sa charité, & sa tendresse paternelle envers tous, & en relevant même leurs vertus par des témoignages

de son estime. Mais ce qui étoit d'une grande décence dans un Evêque & dans un homme si éminent en sainteté, ne convient pas de même aux autres.

Aussi selon le sentiment de Quintilien, la Rhetorique étant la science ; ou la sagesse & la prudence du discours ; comme l'emploi & l'effet principal de la prudence est de connoître ce que la bien-séance demande dans les actions, il ne lui appartient pas moins de discerner les manières de parler qui conviennent à chacun. De là vient qu'on dit de Socrate, que Lisias ayant lû devant lui une oraison qu'il avoit faite pour sa défense, ce Philosophe après l'avoir entendue, lui dit : Elle est tres-belle sans doute, & tres-élegante, mais elle ne convient point à Socrate. *Præclara sanè & elegans oratio est, sed non convenit Socrati.* Cette oraison sentoit plus l'éloquence du barreau, que la solidité d'un Philosophe tel que Socrate, pour qui elle avoit été composée. Lisias lui demandant alors pourquoi la trouvant bonne & bien-faite, il la rejettoit néanmoins comme ne lui convenant point ? Est-il étrange ou impossible, lui répondit ce grand homme, qu'une chaussure qui est belle & galante, ne soit pas propre aux pieds de chacun ?

Toutefois il est de la bien-séance généralement pour toutes sortes de personnes, de ne jamais rien dire ; dont ceux à qui on parle, ayent lieu de s'offenser ; c'est-à-dire, de ne parler jamais fierement, ni avec arrogance, ni avec trop d'audace ou d'effronterie, jamais injurieusement, ni avec deshonneur, ni avec mépris ; jamais d'une manière bouffonne, ni badine, ni basse, ni licentieuse, ni déréglée ; mais de faire en sorte que

tout le discours ; comme le portrait de l'Orateur ,
 par un certain caractere de sentimens & d'ex-
 pressions , represente une grande modestie , une
 facilité de mœurs , une douceur & une tendresse
 naturelle pour tout le monde ; & qu'on paroisse
 aussi animé du feu de la charité , du zele du salut
 de tous , & d'une fervente pieté. Ce caractere de
 douceur & de modestie , sied fort bien dans tou-
 tes les parties du discours Oratoire ; mais encore
 plus particulièrement dans les exordes , qui doi-
 vent être pleins de soumission & de pudeur.

C'est ce que S. Cyprien , entre les autres saints
 Docteurs , a particulièrement fait paroître dans
 tous ses discours , où l'on ne voit pas un seul mot
 que l'on puisse attribuer à la moindre pensée d'o-
 stentation. L'air & le stile de son discours est tel
 qu'on s'apperçoit par tout , que celui qui parle
 est un Evêque vraiment chrétien & destiné à la
 gloire du martyre. Son cœur est tout enflammé
 d'une charité vraiment evangelique , & son dis-
 cours en exprime parfaitement l'ardeur & les sen-
 timens dans ses Sermons , par la frequente répe-
 tition de ces paroles de tendresse , *mes tres-chers*
freres ; & surtout dans son traité *de ceux qui sont*
tombez pendant la persécution , lorsqu'il dit à son
 peuple : Que ferai-je ici , mes tres-chers Freres ?
 j'en suis extrêmement en peine. Que dirai-je ? ou
 de quelle maniere parlerai-je ? Certes il est plus
 besoin de larmes que de paroles , pour exprimer
 nôtre douleur , pour pleurer nos blessures ; pour
 déplorer la ruine d'un peuple , autrefois si nom-
 breux. Car qui seroit si dur & si impitoyable , que
 de demeurer les yeux secs , au milieu d'une si
 grande désolation , & de voir ses freres tombez
 d'une chute mortelle , sans faire retentir le Ciel

de ses cris ? Je m'afflige avec vous , mes Freres ,
 je m'afflige avec vous , & je ne me console point
 sur ce que je suis demeuré moi-même sain & en-
 tier , puisqu'un vrai Pasteur ressent plus vivement
 les playes de son troupeau , que le troupeau mê-
 me. J'entre dans tous les sentimens de vôtre
 cœur , & je partage avec vous le poids de vôtre
 tristesse. Je gemis avec ceux qui gemissent , je pleu-
 re avec ceux qui pleurent , & il me semble que je
 suis abbatu par terre avec ceux que l'ennemi a ter-
 rassez , &c.

Qui ne reconnoîtroit pas dans ces paroles &
 dans ces expressions , un courage & un zele vraie-
 ment Apostolique , un cœur tout rempli d'une
 ardente charité , & d'une tendresse plus que pater-
 nelle ? C'est cet esprit & ce courage , c'est cette
 douleur , & ce vif ressentiment de la perte de
 tant d'ames , que les Prédicateurs doivent s'effor-
 cer de faire paroître autant qu'il est possible dans
 leurs discours.

Mais ne nous attachons pas tant ici à faire voir
 nôtre talent & nôtre vertu , qu'à éviter les vices ; car
 l'un approche fort de la vaine ostentation , quand
 il y a le moindre excez ; mais il n'y en peut ja-
 mais avoir en l'autre. Or entre tous les vices qu'on
 doit fuir , Quintilien marque principalement ce-
 lui de l'ostentation de soi-même , & toute sorte de
 vaine gloire & propre estime ; parce , dit-il , que
 ce vice ne manque point d'attirer sur celui en qui
 il paroît , non-seulement le mépris , mais l'aver-
 sion même & la haine de ceux qui l'écoutent. L'es-
 prit de l'homme , ajoute cet Auteur , a quelque
 chose de grand , de sublime , & qui ne peut souf-
 frir de Supérieur. C'est pourquoi nous aimons à
 relever ceux que nous voyons se soumettre &

s'abaisser devant nous , parce qu'il semble que nous le faisons comme étant au-dessus d'eux. Si nous sommes sans envie & sans jalousie , la tendresse qu'on doit avoir naturellement les uns pour les autres , ne nous manque point. Mais il semble que celui qui s'éleve plus qu'il ne faut, est à charge aux autres & les méprise, non pas tant en s'élevant au-dessus d'eux , qu'en les rabaisant au-dessous de lui. Les moins élevez lui portent envie ; car c'est là le vice de ceux qui ne veulent point ceder l'avantage , & qui ne peuvent pas le disputer : ceux qui sont au-dessous de lui s'en rient , & les gens de bien le rejettent & le condamnent.

Ceux-là ne sont pas fort exemts de ce vice , qui pour faire parade de leur esprit & de leur sçavoir , traitent dans leurs Sermons des questions difficiles & relevées , qui ne servent de rien pour le salut des ames ; car ils ne cherchent en cela qu'à se faire valoir , & à se glorifier eux-mêmes devant le peuple. On peut mettre encore de ce nombre ceux qui voulant passer pour éloquens , font de grands amas de paroles inutiles , qui ne signifient rien qu'une même chose , qu'ils entassent & débitent sans discernement dans leurs discours , pour s'attirer l'admiration d'une assemblée de peuple , la plupart grossier & ignorant , par cette impetueuse volubilité de leur langue , & par cette grande facilité à parler ; quoiqu'il n'y ait rien de plus opposé à l'éloquence que ce grand flux de paroles. Voilà ce que celui qui parle , doit en partie éviter , & en partie observer , pour garder la bien-séance à son égard dans ses discours.

Mais cela ne suffit pas. La raison même veut qu'il considere encore quelles sont les personnes

qu'il a pour auditeurs. Car autre est la maniere de parler devant des gens du commun, devant des personnes grossieres, & des Païsans; & autre, est celle de parler devant des hommes sçavans & éclairez, devant des personnes nobles, & les premiers d'un état ou d'une ville, qui ont l'oreille fine & délicate. Car il faut pour ceux-ci, un stile sublime & poli en toutes manieres; & pour les autres un stile plus commun & trivial.

Autre est encore la maniere de parler à des personnes religieuses & consacrées à Dieu, à des hommes destinez à l'étude & à la contemplation des choses divines, & autre est celle de parler à des gens qui s'abandonnent à toutes sortes de crimes, sans aucune crainte de Dieu. Enfin il faut diversifier son discours, selon la diversité des personnes & de leurs états, & des vices qui corrompent & qui perdent le peuple. Nous avons pour conseil sur cela, l'Apôtre même, qui prescrivait à Timothée son disciple les devoirs de sa charge, lui marque en particulier comment il en doit user dans ses instructions avec les maris & envers les femmes; envers les vieillards & envers les jeunes; envers les riches & les puissans, & envers les Prêtres mêmes & les Diacres.

C'est aussi ce que l'Ecclesiastique semble nous recommander particulièrement, lorsqu'il dit : *Entretenez-vous avec un homme sans religion sur les choses saintes; avec un injuste, sur la justice; avec une femme, sur celle dont-elle est jalouse; avec un homme timide, sur ce qui regarde la guerre; avec un marchand, sur le commerce & le trafic des marchandises; avec un acheteur, sur ce qui est à vendre; avec un envieux, sur la reconnaissance des graces reçues; avec un impie, sur la* Ecli. 37.

piété ; avec un homme sans honneur, sur l'honnêteté ; avec un ouvrier à l'année sur ce qu'il doit faire pendant un an ; & avec un serviteur paresseux, sur l'assiduité au travail. Le Sage nous apprend sans obscurité par ces paroles qu'il faut diversifier le discours selon la différence des personnes devant qui on parle, & l'accomoder à la disposition, à l'état, & à la portée de chacun. C'est à quoi prennent peu garde ceux qui prêchant devant une assemblée de peuple où il n'y a ni Gouverneur de ville, ni Magistrat, ni Avocat, ni Procureur, ni Officier de Justice, ne laissent pas de crier à pleine tête, de tonner & de fulminer contre eux, sans prendre garde que ce n'est pas là instruire le peuple, mais plutôt aigrir, émouvoir & assouvir l'indignation & la haine qu'ils ont peut-être déjà conceüe contre ces personnes : ce qui est sans doute tres-opposé à l'esprit du Christianisme, & à la vraie piété. Voilà pour ce qui regarde les auditeurs. Considerons maintenant ce que demande la bien-séance de la part des choses mêmes que l'on traite, & du devoir du Prédicateur.

Comme cela ne regarde pas moins l'invention que l'élocution, nous avons déjà donné en quelque sorte à connoître ce qu'il faut observer à cet égard, en traitant de la maniere d'inventer. Mais afin de ne point passer cet endroit sans en toucher quelque chose, on doit penser, quant à la maniere de trouver de quoi prouver, soutenir, & amplifier un discours, que celui-là parle proprement & avec justesse, qui selon la qualité du sujet qu'il traite, dit des choses tres-pertinentes, tres-avantageuses, & qui y viennent tres-à propos, sans s'en écarter par des digressions à des lieux communs ou cherchez de loin, ou qui n'y servent

de rien, à moins que la nature du sujet ne le demande. Car encore que celui qui s'écarte de cette sorte, s'énonce peut-être assez élégamment, il n'a néanmoins ni grace ni bien-séance dans son discours, parce qu'il ne suit pas le motif, pour lequel il a entrepris de parler.

C'est la faute que commettent ordinairement les Prédicateurs, qui oubliant le principal devoir de leur ministère, qui consiste à corriger & à régler les mœurs des hommes, traitent des questions tres-éloignées de ce propos, & qui n'y servent en aucune manière; de sorte que les pauvres auditeurs qui croient remporter de leurs Sermons, des lumieres & des instructions pour le reglement de leur vie, sont obligez de s'en retourner chez eux aussi affamez & aussi vuides qu'ils y sont venus. Mais cette observation dans les choses mêmes, comme il vient d'être dit, regarde la maniere d'inventer. Pour ce qui est du stile ou du genre d'élocution qui leur convient selon la nature & la difference de chacune, en quoi consiste principalement la difficulté de cet art, c'est ce que nous allons expliquer dans la suite de ce livre. Car tout ce que nous avons dit jusqu'ici, peut être aisément connu & pratiqué par quelque Prédicateur que ce soit, pour peu de sçavoir & de pénétration d'esprit qu'il ait, sur tout s'il est aussi animé de la charité vraiment chrétienne & fraternelle. Mais ce qui suit est beaucoup plus difficile, & dépend moins des regles communes de la prudence, que de celles de l'art, d'une grande maturité de jugement, & d'un grand exercice d'écrire & de parler.

CHAPITRE XIX.

*Quelle sorte de stile ou d'élocution demandent les
sujets, ou les matieres différentes, & les
divers devoirs des Prédicateurs.*

IL faut sçavoir d'abord qu'un même stile ou un même genre d'élocution ne convient pas à toutes sortes de sujets ou de matieres que l'on traite. Car ce seroit comme si on vouloit approprier une même sorte de vêtement aux divers états des personnes, sçavoir aux maîtres & aux serviteurs; aux hommes & aux femmes; aux personnes religieuses & consacrées à Dieu, & aux Laïques ou Seculiers: au lieu qu'il est constant que chacune de ces personnes a une maniere d'habillement & de parure, qui lui est propre & particulière selon son état & sa condition. Ainsi les petites choses demandent une sorte de discours, les médiocres une autre, & les grandes encore une autre. Surquoi voici ce que dit Quintilien: Lorsqu'on s'est acquis un talent & une facilité d'écrire; &c... le premier soin après cela doit être de parler convenablement & avec cette bienséance, que Cicéron fait voir être la quatrième vertu de l'élocution, & qui est à mon sens la plus nécessaire. Car l'ornement du discours étant de plusieurs & différentes sortes; qui conviennent l'une à l'une, & l'autre à l'autre; s'il n'est pas justement appliqué aux choses & aux personnes, bien loindé donner de l'éclat & de la beauté au discours; il détruira, & tournera la force des choses tout au contraire.

En effet que sert-il, que les termes dont-on se

sert , soient propres , significatifs , & brillans , »
 s'ils ne conviennent pas aux choses , que nous »
 voulons persuader à ceux qui nous entendent ? »
 Si nous disons les petites choses d'un stile grand »
 & sublime , & les grandes d'un stile simple ; les »
 tristes & fâcheuses d'un stile gai & enjouié ; & »
 celles qui sont agréables & plaisantes , d'un stile »
 fort , violent , & emporté ; c'est comme si on pa- »
 roit un homme de files de perles , de pierreries , »
 de brassclets , d'une longue robe , & d'autres »
 semblables ornemens de femmes , qui ne servi- »
 roient qu'à le défigurer ; ou comme si l'on pa- »
 roit une femme d'un habit de triomphe , qui est »
 le plus auguste qu'on puisse imaginer , & qui néan- »
 moins ne lui conviendrait nullement. »

Le même Quintilien parlant ailleurs de la di-
 versité des ornemens du stile , explique presque
 la même chose , mais un peu plus clairement en
 ces termes : Ce qu'il y a ici de plus remarquable ,
 est que cet ornement de bien-séance doit être di-
 versifié selon le genre du sujet ou de la matiere du
 discours. Et pour commencer par la première di-
 vision , il est visible qu'un même stile ne peut pas
 convenir aux matieres & du genre demonstratif , &
 du délibératif & du judiciaire. Car dans le premier ,
 l'Orateur qui a pour fin d'élever , ou l'ostentation ,
 ne voulant que plaire aux auditeurs , il déploie tou-
 tes les adresses & tous les agrémens de l'éloquence ,
 & il en étale les graces & les ornemens , comme ten-
 dant , non à s'insinuer artificieusement dans les
 esprits , & à s'en rendre le maître , mais unique-
 ment au but de la louange & de la gloire. C'est
 pourquoi il est comme un marchand d'éloquence ,
 qui étale aux yeux de chacun tout ce qu'il y a de
 gravité populaire dans les sentences , de brillant

dans les paroles , d'agréable & de relevé dans
 les figures , de magnifique dans les métaphores ;
 de poli , de plein , & de fini dans les membres &
 dans le tour des périodes. Car c'est à lui-même
 & non pas au sujet du discours que le succès
 en doit être rapporté.

Mais si l'on traite un sujet sérieux & important ,
 & qu'il y ait véritablement à combattre , que le
 soin de la réputation , qu'attirent ces ornemens ,
 soit le dernier. De plus quand le discours roule
 sur des points d'une extrême conséquence , on
 ne doit point trop se mettre en peine du choix
 des paroles , ni s'y attacher scrupuleusement.
 Ce n'est pas à dire qu'on y doive négliger tout
 ornement , en sorte qu'il n'y en entre aucun ;
 mais plutôt afin que le stile en étant plus grave
 & plus ferré , on soit aussi moins ennuyeux , &
 surtout plus proportionné au sujet. Car pour
 persuader , une Cour souveraine demande un stile
 élevé ; le peuple un stile vif & pressant , & le
 barreau un stile exact pour les affaires publiques
 & capitales. Mais dans des consultations particulières
 entre peu de personnes sur quelque affaire que ce
 soit , on n'a pas accoutumé de se mettre fort
 en peine d'être éloquent ; un discours simple ,
 pur & sans affectation sied toujours mieux ;
 parce que l'éloquence , pour être vive & animée ,
 demande plus de préparation , & un plus grand
 théâtre.

Ad Heren.
lib. 4.

Cornificius réduit tous ces stiles à trois , par
 ces paroles : Il y a trois sortes d'élocution &
 de stile , où toute diction sans défaut peut entrer.
 Nous les appellons l'un *grave* , l'autre *médiocre* ,
 & le troisième *simple*. Le stile grave consiste dans
 une grande & magnifique structure de paroles.

Le médiocre dans une beauté d'expression qui n'est ni tout-à-fait relevée, ni des plus communes & plus ordinaires. Et le simple dans un usage pur des termes & des expressions les plus communes du langage ordinaire. Le discours sera d'un stile grave & majestueux, si l'on ajuste avec adresse à chaque chose les mots les plus riches & les plus brillants que l'on peut trouver, soit propres, ou tirez de toutes autres choses: si on choisit les pensées & les expressions les plus fortes & les plus majestueuses pour relever & pour animer le discours; & si on y emploie les figures & de sens & de diction qui ont du poids & de la gravité. Il coulera d'un stile médiocre, si nous rabattons un peu de ce brillant & de cette pompeuse gravité, sans néanmoins descendre dans ce qui est bas & trivial, comme le stile simple, où l'on n'emploie que le langage le plus commun & le plus ordinaire.

S. Augustin enseigne que ces trois stiles, qu'on doit accommoder aux choses mêmes que l'on traite selon leur nature & leur différence, ont aussi un rapport & une proportion toute particulière avec les trois fonctions de l'Orateur chrétien. Ce qu'il prouve par Cicéron en cette manière; *Dixit quidam sapiens & verum dixit, ita dicere debere eloquentem, ut doceat, ut delectet, ut fleat.* Un grand Orateur a dit, & avec vérité, qu'un homme éloquent doit parler de telle sorte, qu'il instruisse, qu'il plaise, & qu'il touche. Ce qu'il explique encore en d'autres termes, en disant qu'un Orateur chrétien doit parler de telle sorte, qu'il soit écouté, c'est-à-dire, qu'on comprenne bien ce qu'il dit; *dicat intelligenter.* Qu'on se plaise à l'entendre, & qu'on se rende à ce qu'il a voulu persuader, *audiatur libenter, &*

De Doctr.
Christia. lib.
4. num. 17.

Ibid. num.
30.

obedienter. Il ajoute après le passage de Ciceron : *docere necessitatis , delectare suavitatis , flectere victoria.* Qu'il est de nécessité d'instruire , de l'agrément de plaire , & de la victoire de faire qu'on se rende.

» Le premier de ces trois devoirs de l'Orateur ,
 » continuë ce Pere , c'est-à-dire , la nécessité d'en-
 » seigner , & de faire entendre ce qu'on veut per-
 » suader , est dans les choses mêmes que l'on dit ;
 » & les deux autres dans la maniere de les dire.
 » Or comme il faut plaire à l'auditeur , afin qu'il
 » écoute avec plaisir , il faut aussi le toucher , afin
 » qu'il se porte à pratiquer ce qu'on lui enseigne :
 » & comme il écoute avec plaisir , si vous parlez
 » avec agrément ; il est aussi touché , s'il aime ce
 » que vous lui promettez , s'il craint ce dont vous
 » le menacez , s'il hait ce que vous reprenez , s'il
 » embrasse ce que vous louiez ; s'il s'afflige ou se ré-
 » jouïr de ce que vous exagerez comme un su-
 » jet ou de douleur ou de joie ; s'il a compassion
 » de ceux que vôtre discours lui met devant les yeux
 » comme en étant dignes ; s'il fuit les personnes ou
 » les occasions que vous lui représentez comme per-
 » nicieuses & tres à craindre ; & ainsi de tous les
 » autres effets que peut produire l'éloquence par tout
 » ce qu'elle a de plus grand & de plus fort pour re-
 » muer les esprits des auditeurs , non afin qu'ils
 » connoissent les veritez qu'ils doivent pratiquer ,
 » mais afin qu'ils pratiquent celles qui leur sont dé-
 » ja connus.

» Que s'ils ne les connoissent pas encore , il faut
 les en instruire , avant que de les exciter à les
 suivre. Et alors en étant bien instruits , ils en se-
 » ront peut-être touchés de telle sorte , qu'il ne
 » sera pas besoin d'employer de plus grands efforts

d'éloquence pour les leur faire pratiquer. Que s'il en est besoin, il ne le faut pas négliger. Or il en est toujours besoin, lorsqu'ils sçavent ce qu'il faut faire & qu'ils ne le font pas. Et c'est pour cela qu'il est de nécessité d'instruire. Car les hommes peuvent faire, ou ne pas faire ce qu'ils sçavent être de leur devoir. Mais peut-on dire qu'ils doivent faire ce qu'ils ne sçavent pas ?

Et ce n'est pas de même une nécessité de toucher & d'émuouvoir, parce qu'il n'en est pas toujours besoin, pourvu que l'auditeur entre dans les sentimens de celui qui lui parle, & qui se fait écouter avec plaisir. Mais il est de la victoire de toucher & de fléchir, parce qu'il se peut souvent faire qu'on soit instruit de ce qu'on doit faire, & qu'on l'écoute avec plaisir, sans néanmoins qu'on s'y rende, ni qu'on se porte à le faire. Or lorsqu'on instruit de leur devoir ceux qui ne le sçavent pas, & qu'on ne les en instruit qu'afin qu'ils le fassent; c'est en vain qu'on leur prouve & qu'on les persuade que ce qu'on leur dit, est véritable; c'est en vain qu'on le leur fait écouter agréablement, si on ne le dit pas de telle sorte, qu'ils soient portez à le faire. Il faut donc que l'Orateur chrétien, qui veut persuader la pratique de quelque vérité du salut, non-seulement l'enseigne & la fasse comprendre, afin que l'on sçache de quoi il s'agit, mais encore qu'il touche & fasse de fortes impressions dans les cœurs, pour surmonter l'opposition & la repugnance qu'on y peut avoir.

Ce même Saint infere de ces trois parties de l'Orateur chrétien, qu'il y a trois genres d'éloquence, ou trois sortes de stile, qui leur répondent & qui s'y raportent parfaitement. Voici ce qu'il

en dit au même endroit : *Cùm vir eloquens tria præstare debeat , ut doceat , ut delectet , ut flectat , ad eundem etiam , ait idem ipse Romani autor eloquii , hæc tria dicendi genera pertinere , quæ his distinxit verbis : is erit eloquens qui poterit parva submissè , modica temperatè , magna granditer dicere , &c.* Les trois principales fonctions d'un homme éloquent étant d'*instruire* , de *plaire* , & de *toucher* , c'est avec grande raison que le Pere de l'éloquence Romaine , dit qu'il lui convient aussi de sçavoir bien se servir de ces trois stiles , qu'il a distinctement exprimez en ces termes : celui-là est vraiment éloquent , qui pourra dire les petites choses d'un stile simple ; les médiocres d'un stile plus relevé ; & les grandes d'un stile grand & sublime. Comme s'il ajoûtoit à chacune des parties de la première division , *enseigner* , *plaire* , & *toucher* , le stile qui s'y rapporte & qui lui convient , & qu'il l'expliquât de cette sorte en disant : Celui-là est donc vraiment éloquent , qui sçait parler des petites choses d'un stile simple pour *instruire* , des médiocres d'un stile plus relevé pour *plaire* , & des grandes d'un stile grand & sublime pour *toucher* & émouvoir. *Tanquàm si adderet illa tria , & unam eandemque divisionis superioris sententiam sic explicaret dicens : is igitur erit eloquens , qui ut doceat poterit parva submissè ; ut delectet modica temperatè ; ut flectat , magna granditer dicere.*

Il est clair & évident par ces paroles de S. Augustin , que ces trois stiles ou genres d'éloquence, *le simple* , *le médiocre* , & *le sublime* , se rapportent aux trois parties , ou fonctions de l'Orateur, *enseigner* , *plaire* , & *toucher*. * Mais comme il n'y a rien de petit dans les choses , dont un Orateur

chrétien ou un Prédicateur doit parler, il est bon d'apprendre ici du même S. Augustin; qu'il ne doit pas néanmoins toujours dire les choses mêmes les plus grandes d'un stile sublime, mais d'un stile simple, quand il enseigne; d'un stile médiocre, quand il loue, ou qu'il blâme; & que quand il s'agit de faire pratiquer quelque action de vertu à des personnes qui en ont de l'éloignement, c'est alors qu'il faut employer un stile grand & sublime, & des paroles fortes & propres à les enlever, comme il sera expliqué cy-après, * en parlant des choses, à l'égard desquel-

Au chap. 21.

les on doit user de ces trois stiles suivant le sentiment de ce saint Docteur.

CHAPITRE XX.

Des trois stiles, & des ornemens ou des figures qui conviennent particulièrement à chacun.

PUISQUE la diversité des sujets & des matières, dont nous avons parlé cy-devant, & ces trois parties ou devoirs du Prédicateur que nous venons d'exposer, demandent diverses sortes de stiles, ou maniere d'élocution, il faut dire maintenant combien de sortes il y en a, & quelles sont les figures & les ornemens qui leur conviennent selon le sentiment du grand saint Augustin, qui a traité cette matière à fond dans son quatrième livre de la doctrine Chrétienne.

Il y a donc trois sortes de stiles, comme il vient d'être dit; l'un simple, délicat, & subtil, où

On employe des paroles propres à faire comprendre ce qu'on veut enseigner. L'autre grand, sublime, riche & majestueux, où l'on employe des paroles fortes & vehementes pour remuer les esprits ; & le troisième médiocre & comme temperé, ou tenant le milieu entre les deux autres, où l'on employe des paroles brillantes & polies pour plaire ; & qui n'a ni le fin du premier, ni le poids & la force du second ; mais beaucoup d'ornement.

Dans le stile simple & subtil, l'air & la disposition du discours doit être libre & dégagée des liens des nombres, sans néanmoins qu'il soit tout à fait vague, mais seulement en sorte qu'il coule sans contrainte, & qu'il ne paroisse pas s'égarer trop licentieusement. Il faut aussi laisser le soin d'en lier trop exactement les mots, & en retrancher les ornemens éclatans & magnifiques. On y mêlera néanmoins souvent, & de près-à-près des sentences subtiles & ingénieuses ; mais pour ce qui est des figures de diction & de sens, & des tropes ou des mots figurez, ils n'y doivent entrer qu'avec beaucoup de retenue & en tres-petit nombre. Les metaphores néanmoins y peuvent être plus frequentes, mais non pas tant que dans le genre sublime.

Le stile médiocre ou temperé est plus abondant, plus fort, & plus relevé que le simple ; mais moins que le sublime. Toutes les graces & tous les ornemens du discours lui sont propres, & il est plein de douceur & d'agrément. Tout l'éclat & toutes les brillantes beautés des figures & de sens & de paroles lui sont propres. Ce genre d'oraison a peu de force & de vigueur ; mais il est tres-doux & tres-agréable.

Mais le stile grave, sublime, abondant, éten-

du, & varié, a certainement un pouvoir & une force tres-grande; car tantôt il abat & renverse non-seulement ce qui chancelle, mais ce qui paroît le mieux affermi; tantôt il s'insinuë dans les esprits & s'en rend le maître; tantôt il seme de nouvelles opinions, & arrache les plus enracinées: tantôt il rappelle les morts & les fait parler, comme il se voit dans l'Oraison de Ciceron pour Célius, où il introduit Appius l'aveugle mort depuis longtemps, parlant avec Clodia sa petite fille, & lui reprochant ses infamies. Tantôt il anime la Patrie même & la fait parler & s'écrier contre quelqu'un comme dans la premiere Catilinaire, où le même Ciceron lui fait dire contre Catilina, ce que nous avons ci-devant rapporté pour exemple de la *conformation*, ou *Prosopopée*. Enfin ce genre d'éloquence a le pouvoir & la force de soulever toutes sortes de passions, & de les remuer selon la nature du sujet sur lequel il se déploie.

Liv. 1. chap. 9.

Mais pour ce qui est du choix des mots, il n'en veut que de grands & de magnifiques, si ce n'est dans les choses atroces & cruelles qu'il aime à exprimer par des termes rudes & durs à l'oreille, & comme raboteux. Et entre les *tropes* & les expressions figurées, il aime aussi particulièrement les metaphores éclatantes, les Epithetes hardies, les hiperboles & d'autres semblables, telles que sont ces paroles du Prophete: *J'enivrerai mes fleches du sang des hommes, & mon épée se soulèvera de leur chair.* Et celles-ci qu'il dit un peu auparavant: *Ma fureur s'est allumée comme une flamme impetueuse: elle pénétrera jusqu'au fond des enfers; elle brûlera la terre sans y laisser les moindres herbes; elle embrasera les montagnes jusque dans leurs racines & leurs fondemens.* Enivrer les

Deut. 32. 42.
& 21.

flèches de sang & souler son épée de chair, ce sont là de ces metaphores hardies & éclatantes dont nous avons parlé. Et une fureur qui devore ou brûle la terre, & qui embrase les montagnes jusque dans leurs racines & leurs fondemens, c'est une espece d'hyperbole, qui semble tres-propre pour exagerer la chose. Les Epithetes & les adverbes qui marquent de l'accroissement, sont aussi de ce genre.

Epist. 54. ad
Cornel.

« Tout cela se voit clairement & en abrégé dans ce discours de S. Cyprien : *Gentiles & Judæi minantur, & Hæretici, & omnes quorum pectora, & mentes Diabolus obsidet, venenatam rabiem suam quotidie furiosâ voce testantur : non tamen idcirco cedendum est, quia minantur; aut ideò adversarius & inimicus major est Christo, qui tantum sibi assumit & vindicat in seculo. Manere debet apud nos, frater, fidei robur immobile, & stabilis atque inconcussa virtus contra omnes incursus atque impetus oblatantium fluctuum, velut petra objacentis fortitudine & mole debet obsistere.* Les
 » Payens, les Juifs, les heretiques, & généralement
 » tous ceux dont le Diable obsede le cœur & l'esprit, nous menacent de même, & font paroître
 » tous les jours par des clameurs furieuses la rage envenimée, qu'ils ont conçüe contre nous : & néanmoins il ne leur faut pas ceder pour cela; & parce que l'ennemi usurpe un si grand pouvoir en ce
 » monde, il ne faut pas croire : qu'il soit plus puissant que Jesus-Christ. Nous devons toujours conserver, mon tres-cher frere, une foi immobile, & un courage ferme & inébranlable, contre lequel, comme contre un rocher, se vienne briser tout l'effort des flots bruiants, & des vagues les plus impetueuses.

On voit encore un excellent exemple de ce stile , dans la Rhetorique d'Herennius , qui est tres-propre & tres-suffisant pour nous découvrir seul , tout ce que demande ce genre sublime d'éloquence , sans le secours même d'aucuns preceptes de l'art. C'est pourquoi encore que le sujet qu'il y traite , ait peu de rapport avec nôtre dessein , je n'ai pas laissé de l'insérer ici , parce qu'il est toujours plus aisé à chacun , d'imiter une chose & d'en faire une semblable , quand on en a le modele. Voici donc comment cet Auteur se sert du stile grand & sublime contre ceux qui trahissent leur patrie : Qui d'entre-vous , Messieurs , pourroit inventer un genre de supplice assez grand pour être proportionné à la détestable méchanceté d'un traître , qui a formé des desseins contre sa patrie ? Quel crime peut-être comparé à une si abominable malice ? Et quelle sorte de torture la plus ingénieuse sévérité des Juges peut-elle trouver , pour punir dignement une action si criminelle & si énorme ? Nos ancêtres ont établi des peines particulieres & tres-grandes contre ceux qui auroient corrompu quelque honnête fille , ou déshonoré quelque femme mere de famille par leurs infamies ; battu , outragé , ou même tué quelqu'un : mais ils ne nous en ont laissé aucune propre & destinée pour cette cruelle & monstrueuse perfidie. Dans les autres sortes de méchancetés , le tort & le mal que l'on commet , ne tombe que sur quelques particuliers , ou ne s'étend qu'à peu de personnes : mais ceux qui sont complices de cette sorte de trahison , n'ont cherché dans leurs noirs desseins qu'à perdre cruellement tous les Citoyens , & à les jeter dans les derniers malheurs. O fureur d'esprit vraiment barbare ! ô noirs &

cruels dessein ! ô hommes destituez de toute humanité ! Qu'ont-ils osé faire, & quelles ont pu être leurs pensées ? Comment les ennemis ayant arraché les sépultures de nos Peres, renversé nos murailles, & détruit nos remparts, viendroient triomphans fondre sur toute la ville ; comment après en avoir dépouillé les temples sacrez, égorgé les premiers & les principaux, emmené le reste esclave, asservi les plus honnêtes femmes & les meres de famille à assouvir leurs passions brutales ; ils embraseroient toute la ville ; ces cruels & ces scelerats ne croyant pas être à bout de ce qu'ils vouloient, que lorsqu'ils verroient leur patrie misérablement reduite en cendres ? Je ne puis, Messieurs, vous bien représenter par des paroles, l'indignité de cette abominable entreprise. Mais je m'en mets moins en peine, parce que vous n'en avez pas besoin. Votre zele pour le bien public vous persuade assez, combien celui qui a voulu trahir le *bonheur* de tous, mérite que vous le précipitiez, la tête devant, du haut des murs hors de la ville, qu'il a voulu accabler sous le joug de la domination impie & détestable de ses plus cruels & plus infâmes ennemis. Vous voyez dans cet exemple, comment Cornificius exagere l'énorme indignité de cette trahison ; dans ce grand genre d'éloquence.

Quant aux figures de paroles & de sens, celles que nous avons remarquées entre les autres avoir plus de force & de vivacité, & sur tout les *descriptions* des choses & des personnes, la *conformation* ou *prosopopée*, l'*assemblage* ou l'amas de plusieurs choses qui conspirent toutes ensemble à relever la grandeur d'un sujet, appelé *synatrisme*, appartiennent toutes à ce genre sublime.

Pour la composition du stile, elle demande de longues périodes, & des tours ou circuits d'expressions qui renferment plusieurs parties courtes & dégagées, & plusieurs membres, comme nous l'avons ci-devant expliqué par divers exemples de S. Cyprien. Toutes les manières d'amplifier que nous avons aussi traitées en leur lieu, servent encore principalement dans ce même genre d'oraison, où il est même quelquefois à propos selon la grandeur & la dignité du sujet de tonner & de fulminer pour ainsi dire, d'invoquer le Ciel & la terre, & d'attester ce qu'il y a de plus sacré, comme fait Isaïe dans cet exorde : *Cieux écoutez, & toi terre, prête l'oreille ; car c'est le Seigneur qui a parlé ;* & Jeremie en cet endroit, où il s'écrie en la personne du Seigneur même : *O Cieux, fremissez d'étonnement, pleurez portes du Ciel, & soyez inconsolables, &c.*

CHAPITRE XXI.

Dans quelles sortes de sujets ou de matières on se doit servir de ces trois stiles, ou genres d'éloquence.

Suivant le sentiment de S. Augustin en son 4^e. livre de la Doctrine-Chrétienne, d'où tout ce Chapitre est tiré.

Après avoir montré ce que demande chacun de ces trois stiles, le simple, le médiocre, & le sublime, & quels sont les ornemens ou les figures de sens & de diction, qui entrent particulièrement dans chacun, & qui lui sont propres ;

l'ordre veut qu'à cause que tous ces stiles ou ces genres d'éloquence ne conviennent pas à toutes sortes de causes ou de sujets, nous faisons maintenant connoître & entendre, quelles sont les matieres qui sont propres & particulieres à chacun. Mais le grand S. Augustin nous a heureusement épargné ce travail & cette recherche par le soin qu'il a eu de traiter à fonds cette partie de la Rhetorique, & de nous laisser d'excellens preceptes & de tres-belles regles sur l'usage de ces differens stiles, & sur la maniere de les varier, qu'il a merveilleusement expliquées par divers exemples choisis des Ecritures-Saintes & de la tradition des Peres des premiers siècles. Mais parce qu'il a inferé dans ce traité diverses autres choses comme en passant parmi ces regles & ces preceptes, & que ce mélange y pourroit faire trouver de l'obscurité, au lieu d'y renvoyer le Lecteur, nous avons eu soin d'en raporter ici séparément & dans les propres termes du même S. Augustin, ce qui regarde singulierement le sujet que nous traitons.

Ce S. Docteur ayant donc exposé selon la pensée de Ciceron, que celui-là est vraiment éloquent qui sçait dire les petites choses d'un *stile simple* pour instruire; les médiocres d'un *stile plus relevé* pour plaire; & les grandes d'un *stile sublime*; fort, & vehement; pour toucher & é-mouvoir les esprits; il continuë & s'explique ainsi: Cet illustre Orateur pouvoit fort bien mon-
 » trer ces trois stiles ou manieres de dire les cho-
 » ses, dans les matieres & les causes du barreau;
 » mais il n'en est pas de même des questions & des
 » matieres qui se traitent dans l'Eglise. Car dans
 » les affaires du barreau, on les appelle petites,

lorsqu'il s'agit de quelque intérêt particulier , ou
 de quelque somme d'argent ; grandes , lorsqu'il
 y va de l'honneur , ou de la vie ; & médiocres ,
 c'est-à-dire , modérées & comme tenant le milieu
 entre l'une & l'autre , lorsqu'il ne s'agit de rien
 de semblable à ce qui est à juger dans toutes les
 deux ; & que l'on n'y a point en vûë de porter
 ceux à qui l'on parle , à faire quelque action , à
 prendre quelque résolution , ou à embrasser quel-
 que parti ; mais seulement de parler de telle sor-
 te qu'on en soit écouté avec plaisir. Et on ne leur
 donne ce nom de médiocres , qu'à cause du tem-
 pérament & de la modération qu'on y remar-
 que ; car c'est tres-improprement qu'on appelle
 médiocre , ce qui est petit & de peu de consé-
 quence.

Mais dans les matieres que nous traitons dans
 l'Eglise , comme tous les points , soit de doctrine,
 soit de morale , & généralement toutes les choses
 dont nous parlons , sur tout dans les chaires de-
 vant le peuple , se doivent rapporter au salut , non
 temporel , mais éternel des hommes , & au soin
 d'éviter aussi la mort éternelle ; tout est certaine-
 ment grand ; jusque là que les choses mêmes qu'un
 Prédicateur dit du gain ou de la perte de quelque
 bien & de quelque intérêt temporel , ou de quel-
 que argent , ne doivent pas être regardées comme
 petites ou legeres , de quelque grande ou petite
 conséquence que puissent être la perte ou le gain
 dont-il parle. Car la justice que nous devons cer-
 tainement garder là où il ne s'agit que d'un peu
 d'argent , n'est pas pour cela une petite justice ,
 puisque le Seigneur dit lui-même , que *celui qui*
est fidele dans les petites choses , l'est aussi dans les
grandes. C'est donc peu de chose véritablement,

que ce qui est petit en soi ; mais c'est quelque chose de grand, que d'être fidele en ce peu de choses. Et en effet comme la nature & la perfection d'un cercle, ou de la rondeur, qui consiste en ce que les lignes qu'on tire du centre à la circonférence, soient toutes égales, est la même dans un grand cercle que dans un petit, ou dans un grand plat que dans une piece de monnoye ; ainsi la justice ne perd rien de sa grandeur, lorsqu'elle est gardée dans les petites choses.

Mais encore que tout soit grand dans les choses dont un Prédicateur doit parler, il ne doit pas néanmoins toujours parler des grandes choses d'un stile sublime, mais d'un stile simple, quand il enseigne ; d'un stile médiocre, quand il loue, ou quand il blâme ; au lieu que quand il s'agit de faire pratiquer quelque action de vertu à des personnes qui en ont de l'éloignement, c'est alors qu'il faut se servir d'un stile grand & sublime, & y employer des paroles qui soient propres à les enlever. Ainsi quelquefois une seule & même chose qui est grande & relevée, peut-être traitée d'un stile simple, s'il s'agit seulement de l'enseigner & de la faire comprendre ; d'un stile médiocre, s'il la faut louer ; & d'un stile sublime, pour vaincre la repugnance de ceux qui en ont à s'y attacher. Qu'y a-t-il, par exemple, de plus grand que Dieu même ? Laisse-t-on pour cela d'enseigner ce qu'il est, & de l'apprendre ? Et celui qui enseigne l'unité de l'adorable Trinité, en doit-il parler autrement que d'un stile simple, pour expliquer & faire entendre, autant qu'il se peut, un mystere si difficile & si élevé au-dessus de l'esprit humain ? Sont-ce des ornemens de discours qu'il faut chercher & employer pour

cela plutôt que les instructions, les regles, & les preceptes de la foi ? S'agit-il alors de porter les auditeurs à quelque action de vertu, plutôt que de les instruire, afin qu'ils apprennent ce qu'ils doivent sçavoir ?

Mais lorsqu'on relève la souveraine grandeur de Dieu par des loüanges, soit à cause de lui-même, soit à cause des ouvrages de sa puissance ; quelle vaste face d'éloquence pleine de charmantes expressions & de brillantes figures de diction se presente à celui qui le sçait faire ? Combien ne peut-il pas louer celui que nul ne loüe jamais assez ; ni comme il faut, celui que tout le monde loüe, en quelque maniere que ce soit ?

Que si on n'honore pas Dieu, ou si on honore avec lui, ou même préféablement alui, des idoles ou les demons, ou quelque créature que ce soit ; on en doit parler alors d'un stile sublime, & employer des paroles & des figures fortes & vehementes, pour exagerer l'énormité de ce crime & pour en détourner les hommes.

Mais pour rendre encore plus claire & plus aisée la maniere d'user à propos de ces trois stiles, & dans les sujets, où ils conviennent le mieux, nous avons un exemple du stile ou de la diction simple dans S. Paul, où il instruit les Galates en cette maniere : *Dites-moi, je vous prie, vous qui voulez être sous la Loi, n'entendez-vous point ce que dit la Loi ? Car il est écrit qu'Abraham a eu deux fils, l'un de la servante & l'autre de la femme libre. Mais celui qui naquit de la servante naquit selon la chair ; & celui qui naquit de la femme libre, naquit par la vertu de la promesse de Dieu. Tout ce ci est une allegorie. Car ces deux femmes sont les deux alliances, dont la premiere*

Galat. 4.

d

» qui a été établie sur le mont de Sina, & qui n'en-
 » gendre que des esclaves, est figurée par Agar. Car
 » Agar est en figure la même chose que la montagne
 » d'Arabie; & Sina représente la Jérusalem d'ici-bas;
 » qui est esclave avec ses enfans; au lieu que la Jeru-
 » salem d'en haut est vraiment libre, & c'est elle qui
 » est nôtre mere.

» Le même S. Apôtre dans la même Epître rai-
 » sonne encore contre ceux qui prêchoient le Judaïs-
 » me, & dit dans le même stile : *Je me servirai de*
 » *l'exemple d'une chose humaine & ordinaire. Lors-*
 » *qu'un homme a fait un contrat ou un testament qui*
 » *a été confirmé, nul ne peut ni le casser, ni y ajoû-*
 » *ter. Or les promesses de Dieu ont été faites à Abra-*
 » *ham & à sa race. L'écriture ne dit pas à ceux*
 » *de sa race, comme s'il en eut voulu marquer plu-*
 » *sieurs; mais à la race, c'est-à-dire, à l'un de sa race,*
 » *qui est Jesus-Christ. Ce que je veux donc dire,*
 » *est que Dieu ayant fait un contrat & une alliance*
 » *avec Abraham touchant Jesus-Christ, la Loi*
 » *qui n'a été donnée que quatre cent trente ans après,*
 » *n'a pû la rendre nulle; ni anéantir la promesse fai-*
 » *te à Abraham. Car si c'est par la Loi que l'heri-*
 » *tage nous a été donné, ce n'est donc plus par la*
 » *promesse. Or c'est par la promesse que Dieu l'a don-*
 » *née à Abraham. Et parce qu'il pouvoit venir dans*
 » *l'esprit de ceux qui l'entendoient, cette objection:*
 » *Pourquoi donc la Loi a-t-elle été donnée, si ce*
 » *n'est point par elle que nous avons reçu l'herita-*
 » *ge? Il se la propose & la prévient, en se demandant*
 » *à lui-même: Pourquoi donc la Loi a-t-elle été*
 » *établie? Et il y fait ensuite cette réponse: C'a*
 » *été pour faire reconnoître les crimes qu'on com-*
 » *mettoit en la violant., jusqu'à l'avenement de ce*
 » *filz d'Abraham, au regard duquel la promesse avoit*

été faite. Et cette Loi a été donnée par les Anges, par l'entremise d'un médiateur. Or un médiateur n'est pas d'un seul, & il n'y a qu'un seul Dieu. Et il va encore ici au-devant de ce qu'il s'objecte lui-même, en se le proposant ainsi : La Loi donc est-elle contre les promesses de Dieu ? Et il y répond ensuite ; Nullement. Car si la Loi, qui a été donnée, avoit pu donner la vie, on pourroit dire alors, que la justice s'obtiendroit par la Loi. Mais l'Écriture, ou la Loi écrite a comme renfermé tous les hommes sous le péché, afin que ce que Dieu avoit promis, fut donné par la foi de Jésus-Christ, à ceux qui croiroient en lui. Vous voyez donc bien dans tout ce discours, que l'Apôtre n'ayant dessein que d'instruire, y traite aussi pour cela les choses d'un stile simple.

Mais il se sert d'un stile médiocre, ou d'une diction tempérée, dans cet endroit : *Ne reprenez pas les vieillards avec rudesse, mais avertissez-les comme vos peres ; les jeunes hommes comme vos freres, les femmes âgées comme vos meres, les jeunes comme vos sœurs, &c.* Et de même dans cet autre : *Je vous conjure donc, mes Freres, par la misericorde de Dieu, de lui offrir vos corps comme une hostie vivante, sainte & agréable à ses yeux ; & le reste de cette exhortation, qui est presque toute dans le même stile médiocre ou temperé, & où les plus beaux endroits sont ceux, où ce qui est propre à chaque chose lui est appliqué comme lui étant dû avec un rapport & une justesse agréable, comme dans ces paroles qui suivent presque immédiatement après : C'est-pourquoi comme nous avons tous des dons differens, selon la grace qui nous a été donnée; que celui qui a reçu le don de Prophetie, en use selon l'Analogie & la re-*

» gle de la foi. Que celui qui est appelé au ministère
 » re de l'Eglise, s'attache à son ministère; que celui
 » qui a reçu le don d'enseigner, s'applique à ensei-
 » gner; & que celui qui a reçu le don d'exhorter,
 » exhorte les autres; que celui qui fait l'aumône, le
 » fasse avec simplicité; que celui qui a la conduite
 » de ses frères, s'en acquitte avec vigilance; & que
 » celui qui exerce les œuvres de miséricorde, le fasse
 » avec joie. Que votre charité soit sincère & sans dé-
 » guisement. Ayez le mal en horreur, & attachez-
 » vous fortement au bien. Ayez chacun pour votre
 » prochain une affection & une tendresse vraiment
 » fraternelle. Prevenez-vous les uns les autres par
 » des témoignages d'honneur & de déférence. Ne
 » soyez point lâches dans votre devoir; conservez-
 » vous dans la ferveur de l'esprit; souvenez-vous que
 » c'est le Seigneur que vous servez; réjouissez-vous
 » dans votre espérance: soyez patients dans les maux;
 » persévérans dans la prière; charitables pour soula-
 » ger les nécessitez des Saints; prompts à exercer l'hof-
 » pitalité. Bénissez ceux qui vous persécutent; bé-
 » nissez-les, & ne faites point d'imprecations con-
 » tr'eux. Soyez dans la joie avec ceux qui sont dans
 » la joie, & pleurez avec ceux qui pleurent, vous
 » tenant toujours unis dans les mêmes sentimens &
 » les mêmes affections. Et toute cette étendue de
 » discours se termine tres-élegamment par cette pe-
 » riode de deux membres détachés: N'aspirez point
 » à ce qui est élevé; mais accommodez-vous à ce qu'il
 » y a de plus bas & de plus humble. Et un peu
 » après: rendez donc, dit-il, à chacun ce qui lui est
 » dû: le tribut, à qui vous devez le tribut; les
 » impôts, à qui vous devez les impôts: la crainte à
 » qui vous devez la crainte: l'honneur, à qui vous
 » devez l'honneur. Ce qui étant ainsi distribué par

parties & par membres détachez; se trouve en-
 fin renfermé dans le tour ou circuit de cette pe-
 riode de deux membres liez : *Ne demeurez rede-
 vables envers personne, que de l'amour qu'on se
 doit toujours les uns aux autres : Nemini quidquam
 debeatis, nisi ut invicem diligatis.*

Quant au stile grand & sublime, sa principale
 différence d'avec le stile médiocre, est qu'il n'est
 pas si agréable par les ornemens & les figures de
 paroles, que par la force & la vehemence des
 mouvemens & des affections, qui le rendent
 touchant & pathétique. Il est néanmoins suscep-
 tible, & il s'accommode presque de toutes ces sor-
 tes de mots brillans, & d'expressions figurées &
 pleines d'agrément; mais sans les rechercher,
 & seulement lorsqu'elles y entrent, ou qu'elles se
 présentent d'elles-mêmes. Car c'est comme un
 flux impetueux de discours, qui rencontrant dans
 sa rapidité des graces & des beautez de diction,
 des tours fins & agréables, & d'autres sembla-
 bles ornemens d'une noble & majestueuse élocu-
 tion, les emporte avec lui par la force des choses
 mêmes, dont l'Orateur est animé, plutôt que
 par aucun besoin de s'en parer, comme d'un or-
 nement nécessaire. Car il ne veut autre chose, si-
 non que sa langue suffise à son cœur, c'est-à-dire,
 qu'elle lui fournisse des paroles & des expressions
 propres & convénables aux sentimens qu'il veut
 produire au dehors, & imprimer dans les esprits.
 C'est aussi comme un brave & généreux guerrier
 qui étant armé d'une épée toute garnie d'or & de
 pierreries, dans la chaleur du combat fait de
 grandes executions avec cette épée, non parce
 qu'elle est riche & belle, mais parce que c'est
 une bonne épée; & qu'avec toute autre épée, bien

» affilée, sans aucune dorure, ni aucun ornement,
 » il est également brave & fait des merveilles. Mais
 » revenons aux exemples.

» L'Apôtre exhorte les ministres de l'Évangile à
 » souffrir avec patience tous les maux de cette vie,
 » pour l'honneur de leur ministère, dans la vûe
 » des dons de Dieu, qui les doivent consoler. Le
 » sujet est grand, il est traité d'un stile sublime, &
 » les ornemens de l'éloquence n'y manquent point.

» *Voici maintenant, dit-il, le tems favorable : voici*
 » *maintenant le jour du salut. Prenons garde de ne*
 » *donner aucun sujet de scandale en quoi que ce soit,*
 » *afin que nôtre ministère ne soit point deshonoré.*
 » *Mais agissans comme de fideles Ministres de Dieu,*
 » *rendons-nous recommandables en toutes choses par*
 » *une grande patience dans les maux, dans les ne-*
 » *cessitez pressantes ; dans les extrêmes afflictions ;*
 » *dans les playes, dans les prisons, dans les séditions,*
 » *dans les travaux ; dans les veilles, dans les jeû-*
 » *nes. Par la pureté, par la science, par une douceur*
 » *perseverante, par la bonté, par les fruits du S.*
 » *Esprit ; par une charité sincere, par la parole de*
 » *vérité ; par la force de Dieu ; par les armes de la*
 » *justice, pour combattre à droit & à gauche, par-*
 » *mi l'honneur & l'ignominie ; parmi la mauvaise &*
 » *la bonne réputation ; comme des séducteurs, quoi-*
 » *que sinceres & véritables ; comme inconnus, quoi-*
 » *que connus ; comme toujours mourans, & vivans*
 » *néanmoins ; comme châtiez, mais non pas jusqu'à*
 » *être tuez ; comme tristes, & toujours dans la joie ;*
 » *comme pauvres, & enrichissans plusieurs ; comme*
 » *n'ayant rien, & possédant tout.*

» Voyez encore dans ce qui suit immédiatement,
 » la brûlante ardeur de son zele : O Corinthiens,
 » dit-il, *ma bouche s'ouvre & mon cœur s'étend par*

l'affection que je vous porte. Mes entrailles ne sont point resserrées pour vous ; mais les vôtres le sont pour moi. Rendez-moi donc amour pour amour. Je vous parle comme à mes enfans ; & le reste qu'il seroit trop long d'insérer ici.

Et dans son Epître aux Romains , parlant de la maniere , dont-il faut surmonter les persécutions du monde par la charité , appuyée d'une esperance certaine dans le secours de Dieu , il traite ce sujet d'un stile sublime & tres-orné. Nous sçavons , dit-il , que tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu , & qu'il a appellez selon son decret pour être Saints. Car ceux qu'il a connus dans sa prescience , il les a aussi predestinez pour être conformes à l'image de son Fils , afin qu'il fût l'aîné entre plusieurs freres. Et ceux qu'il a predestinez , ils les a aussi appellez ; & ceux qu'il a appellez , il les a aussi justifiez ; & ceux qu'il a justifiez il les a aussi glorifiez. Après cela que devons-nous dire ? Si Dieu est pour nous , qui sera contre nous ? S'il n'a pas épargné son propre fils ; & s'il l'a livré à la mort pour nous tous , que ne nous donnera-t-il point après nous l'avoir donné ? Qui accusera les élus de Dieu ? C'est Dieu même qui les justifie. Qui osera les condamner ? Jesus-Christ est mort , & il n'est pas mort seulement , mais il est encore ressuscité : il est à la droite de Dieu , où il intercede pour nous. Qui donc nous séparera de l'amour de Jesus-Christ ? Sera-ce l'affliction , ou les déplaisirs , ou la persécution , ou la faim , ou la nudité , ou les perils , ou le fer & la violence , selon qu'il est écrit : On nous égorge tous les jours pour l'amour de vous , Seigneur ; on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie. Mais parmi tous ces maux nous demeurons victorieux

Rom. 8.

Ps. 43. 22.

21 par celui, qui nous a aimez. Car je suis assuré que
 22 ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les princi-
 23 pautés, ni les puissances, ni les choses presentes, ni
 24 les futures, ni tout ce qu'il y a au plus haut des
 25 Cieux ou au plus profond des enfers, ni toute au-
 26 tre créature, ne nous pourra jamais séparer de
 27 l'amour de Dieu en Jésus-Christ nôtre-Seigneur.

28 Mais dans son Epître aux Galates mêmes,
 29 quoique écrite entierement dans un stile simple,
 30 excepté sur la fin, où il est plus relevé, il y a
 31 néanmoins un certain endroit entre les autres, où
 32 il parle tellement par l'impetuosité de l'Esprit de
 33 Dieu, & par un transport de zele & de charité,
 34 que sans qu'il y ait même aucun de ces ornemens
 35 que l'on voit dans ce que nous venons de rapor-
 36 ter pour exemples, il est comme impossible que
 37 tout n'y paroisse être d'un stile grand & sublime.

Galat. 4.

38 Voici cet endroit : Vous observez, dit-il, com-
 39 me les Juifs, les jours, les mois, les saisons, &
 40 & les années. J'apprehende pour vous, que je n'aye
 41 travaillé en vain parmi vous ; soyez envers moi,
 42 comme je suis envers vous. Je vous en prie, mes
 43 Freres ; vous ne m'avez jamais offensé en aucune
 44 chose. Vous sçavez, que lorsque je vous ai an-
 45 noncé premierement l'Evangile, ç'a été parmi les
 46 persécutions & les afflictions de la chair, & que
 47 vous ne m'avez point méprisé, ni rejeté à cause
 48 de mes afflictions, qui vous pouvoient être un
 49 sujet de tentation, c'est-à-dire, à cause de ces épreu-
 50 ves que je souffrois dans ma chair ; mais vous m'a-
 51 vez receu comme un Ange de Dieu, comme Jésus-
 52 Christ même. Où est donc le tems, où vous vous
 53 estimez si heureux, de m'avoir avec vous ? Car
 54 je puis vous rendre ce témoignage, que vous étiez
 55 prêts alors, s'il eut été possible, de vous arracher

les yeux pour me les donner. Suis-je donc devenu
 votre ennemi, parce que je vous ai dit la vérité ?
 Ils s'attachent fortement à vous, mais ce n'est pas
 d'une bonne affection, puisqu'ils veulent vous sépa-
 rer de nous, afin que vous vous attachiez for-
 tement à eux. Il est bon de s'attacher d'affection
 aux personnes, quand c'est pour le bien, & de les
 aimer en tout tems, & de ne m'aimer pas seule-
 ment, quand je suis présent parmi vous. Mes petits
 enfans, pour qui je sens de nouveau les douleurs
 de l'enfantement, jusqu'à ce que Jéſus-Christ ſoit
 formé dans vous, je voudrois maintenant être avec
 vous, pour vous diversifier mes paroles selon vos
 besoins : car je suis en peine comment je vous dois
 parler.

N'est-il pas vrai qu'il y a dans ce discours des
 termes ou agréablement oppoſez les uns aux au-
 tres, ou élégamment liez entr'eux par une eſpece de
 gradation ; & même de ces parties courtes & dé-
 gagées, de ces petits membres détachez, & de
 ces périodes dont les membres liez & enfermez
 dans des tours pleins & finis avec des meſures &
 des nombres, font une agréable harmonie ? &
 néanmoins nous ne voyons point que cela rallen-
 tiſſe ni diminuë en aucune maniere, ce grand
 mouvement, ce feu & cette ardeur de la charité,
 qui ſe fait ſentir dans tout ce discours. Mais ces
 écrits Apoſtoliſques ne ſont pas tellement clairs,
 qu'il n'y ait auſſi de grandes profondeurs à péné-
 trer pour en découvrir les ſens cachez ; ainſi ce
 n'eſt pas aſſez de les lire ou de les entendre re-
 citer, lorsſque ne ſe contentant pas du ſens que la
 lettre y préſente à l'eſprit, on les veut approfondir ;
 mais on a encore beſoin pour cela d'un in-
 terprete ſçavant & éclairé.

» C'est pourquoi voyons & considerons ces scribes
 » & ces genres de discours dans les Saints mêmes,
 » qui ont fait plus de progrès dans la science des
 » choses divines & du salut, par la lecture & l'é-
 » tude qu'ils en ont faite, & qui en ont laissé à
 » l'Eglise les plus excellens modeles. S. Cyprien
 » se sert d'un stile simple dans une de ses lettres,
 » où il traite en particulier, du Sacrement du Ca-
 » lice du Seigneur. Il y demêle une question, par
 » laquelle on demandoit, si de l'eau pure suffisoit,
 » ou s'il falloit de l'eau mêlée avec du vin dans la
 » consécration du Calice. Il faut donc en rapporter
 » ici quelque chose pour exemple.

Epist. 62. ad
 Cecil.

» Ce bien-heureux Pere commençant après un pe-
 » tit exorde, à dénouer la question proposée, Sça-
 » chez, dit-il, qu'il nous est commandé d'obser-
 » ver la tradition de nôtre Seigneur en offrant le
 » Calice, & de ne rien faire, que ce qu'il a fait le
 » premier, qui est d'offrir mêlé d'eau & de vin le
 » Calice qui est offert en sa memoire. Car puisque
 » Jesus-Christ dit : *Je suis la vigne*, le sang de Je-
 » sus-Christ n'est pas de l'eau, mais du vin : & l'on
 » ne peut pas dire que son sang, par lequel nous
 » avons été rachetez & vivifiez, soit dans le Calice,
 » lorsqu'il n'y a point de vin ; veu que le vin du
 » Calice represente le Sang de Jesus-Christ, dont-
 » il y a des figures & des témoignages dans toutes
 » les Ecritures.

Joan. 15. 1.

» En effet nous voïons dans Noé, une figure de la
 » Passion de nôtre-Seigneur, en ce qu'il but du vin,
 » en ce qu'il s'enyvra, en ce qu'il demeura exposé
 » nud dans sa maison, en ce que son second fils se
 » mocqua de sa nudité, & l'alla dire dehors à ses
 » freres, & que ses deux autres enfans, l'aîné & le
 » plus jeune, la couvrirent, & le reste qu'il n'est pas

Genes. 9.

nécessaire de rapporter ici.

Nous voyons encore une figure du sacrifice du Seigneur dans le grand Prêtre Melchisedech, suivant le témoignage que l'Écriture nous en donne par ces paroles : *Melchisedech Roi de Salem, offrant du pain & du vin, parce qu'il étoit Prêtre du tres-haut, benit Abraham.* Or que Melchisedech fût la figure de Jesus-Christ, c'est ce que le S. Esprit même déclare lui-même dans les Pseaumes, en la personne du Pere qui dit au Fils : *Je vous ai engendré avant l'étoile du jour : vous êtes le Prêtre selon l'ordre de Melchisedech.*

Le stile mediocre est gardé en tout cela, & dans le reste de la Lettre qui suit jusqu'à la fin, comme il est aisé à ceux qui la voudront lire, de s'en appercevoir.

S. Ambroise aussi traitant un point de Foi, tres-important touchant le S. Esprit, où il prouve qu'il est égal au Pere & au Fils, se sert néanmoins d'un stile simple, parce que cette verité n'a pas besoin pour être enseignée, ni des ornemens du discours, ni de paroles vehementes & propres à remuer les esprits, mais seulement de regles & d' principes clairs, solides, & certains. Voici donc entre'autres choses ce que dit ce Pere au commencement de ce traité : Gedcon tout transporté de joye, d'avoir appris par l'Oracle du Seigneur même, qu'il délivreroit son peuple de ses ennemis, par la force d'un seul homme, lui offrit un chevreau avec des pains sans levain. Il mit la chair du chevreau & les pains sur une pierre suivant l'ordre de l'Ange du Seigneur, & versa dessus le jus de la chair. Alors l'Ange ayant touché du bout de la verge qu'il tenoit en sa main, la chair & les pains sans levain, il sortit aussi-tôt

Judic. 6.

un feu de la pierre , qui consuma tout le sacrifice.

Il semble qu'on connoît assez par ce signe , que

cette pierre exprimoit l'image du corps de Jesus-

1. Cor. 10. 4. Christ ; puisqu'il est écrit : *Car ils buvoient de*

l'eau de la pierre qui les suivoit , & Jesus-Christ

étoit cette pierre. Ce qui est raporté non à la Di-

vinité , mais à la chair , qui par une effusion per-

petuelle de son sang, purifie les cœurs des peuples,

& étanche la soif & l'ardeur de toutes les saintes

ames. C'est donc un mystere qui a été dès-lors

déclaré par cette figure , que nôtre Seigneur Je-

sus-Christ crucifié consumeroit en sa chair tous les

pechez du monde , & non-seulement les pechez

d'action , mais les mauvais desirs mêmes , & les

déréglemens des cœurs. Car la chair du che-

vreau marque les pechez d'action , & le jus de la

chair , les attraits de la cupidité , selon qu'il est

écrit : *Le peuple s'abandonna aux mauvais desirs*

de sa concupiscence , & ils dirent: Qui nous donne-

ra de la chair à manger ? Quia concupivit populus

cupiditatem pessimam , & dixerunt : quis nos ciba-

bit carne ? Et ce qui est dit , que l'Ange étendant

le bout de sa verge , en toucha la pierre , d'où il

sortit un feu, montre que la chair du Seigneur toure

pénétérée & remplie de l'Esprit divin , brûle &

consume tous les pechez ; d'où vient que le Sei-

1. Jo. 12. 49. gneur dit lui-même : *Je suis venu pour jeter le*

feu dans la terre , & que desirai-je , sinon qu'il

s'allume ?

Pour le stile médiocre ou temperé , nous en

avons pour exemple ce que S. Cyprien dit à la

Serm. 1. de habitu. vir-

gin. Vierge que je m'adresse maintenant ; car nous

en devons avoir d'autant plus de soin , que la gloi-

re de leur état est plus relevée. En effet on peut

dire qu'elles sont comme les fleurs odoriferantes de l'Église, le chef-d'œuvre de la grace, l'ornement de la nature, un ouvrage parfait & incorruptible, l'image de Dieu répondant à la sainteté de nôtre-Seigneur, & la plus illustre partie du troupeau de Jesus-Christ. Ce sont-elles qui sont la joie de l'Église, comme étant une des plus nobles causes de sa glorieuse fécondité; & la joie de cette sainte mere augmente, à proportion qu'elle voit augmenter le nombre des Vierges. C'est donc à elles que nous parlons; ce sont elles que nous exhortons plutôt par affection, que par autorité.

Et sur la fin de ce traité, après avoir rapporté ces paroles de l'Apôtre : *Le premier homme a été tiré & formé de la terre, & le second est descendu du Ciel. Ceux qui sont terrestres ressemblent à l'homme terrestre : & ceux qui sont célestes, sont aussi semblables à l'homme céleste. Comme donc nous avons porté l'image de celui qui a été tiré de la terre, portons aussi l'image de celui qui a son origine dans le Ciel.* La virginité porte, dit-il, cette image, la chasteté la porte, la sainteté & la vérité la portent, & enfin ceux-là la portent, qui ont toujours les commandemens de Dieu, & sa crainte devant les yeux; qui sont justes & vraiment religieux, qui sont fermes en la foi, humbles, doux, charitables, & qui conservent l'union & la paix avec leurs freres. Vous devez particulièrement observer avec soin, & accomplir avec amour toutes ces choses, ô Vierges saintes, qui ne vous occupant que de Dieu & de Jesus-Christ, marchez devant les autres, comme la plus saine & la meilleure partie du troupeau, & les menez au Seigneur, à qui vous vous êtes entièrement consacrées. Vous donc qui êtes

ect. Cor. 25.

ce¹⁷.

» les plus âgées, servez de maîtresses & de guides
 » aux plus jeunes ; & vous qui êtes plus jeunes , af-
 » sistez vos anciennes , & édifiez vos pareilles par
 » vôtre exemple ; animez-vous l'une l'autre par des
 » exhortations mutuelles , & qu'il y ait entre vous
 » une émulation de vertu & de bonnes œuvres pour
 » arriver à la gloire. Prenez donc courage , perse-
 » verez jusqu'à la fin , & fournissez heureusement vô-
 » tre carrière. Tout ce que je vous demande , est que
 » vous vous souveniez de nous , lorsque vous jouï-
 » rez de la recompense de la virginité.

» S. Ambroise se sert de même des ornemens du
 » stile mediocre , lorsqu'il propose aux filles qui font
 » une profession inviolable de virginité , la sainte
 » Mere de nôtre-Seigneur, comme le modele qu'el-
 » les doivent imiter dans toute la conduite de leur
 » vie. Cette sainte Mere de Dieu étoit , dit-il, vier-
 » ge toute pure & dans le corps & dans l'esprit ,
 » n'ayant jamais alteré par aucun déguisement , la
 » sincerité de ses affections. Elle étoit vraiment
 » humble de cœur , grave , sage & retenuë dans ses
 » paroles , & entierement adonnée à la lecture
 » sainte ; elle mettoit sa confiance , non dans les
 » richesses incertaines & perissables , mais dans la
 » priere du pauvre. Elle étoit accoutumée à ne cher-
 » cher dans ses peines d'esprit , que Dieu seul pour
 » arbitre de ses pensées ; à n'offenser jamais per-
 » sonne , à témoigner à chacun de la bien-veillance,
 » à prévenir les personnes plus âgées par des marques
 » d'honneur & de déference ; à ne porter envie à
 » aucune de ses semblables , à fuir toute vaine pré-
 » somption , à suivre la droite raison & à aimer la
 » vertu. Quand a-t-elle fait le moindre signe qui
 » ait pû déplaire à ses parens ? Quand a-t-elle eu le
 » moindre different avec ses proches ? Quand lui

est-il arrivé , ou de mépriser les humbles & les
 petits , ou de se rire des foibles , ou d'éviter les
 pauvres ? Elle ne voyoit point d'hommes , que
 ceux que sa charité compatissante lui faisoit assi-
 ster sans rougir , ou que la bien-séance ne lui per-
 mettoit pas d'éviter. Elle n'avoit rien de fier dans
 ses regards , rien de trop hardi dans ses paroles ,
 rien de précipité dans ses actions ; rien de négli-
 gé , ni de trop libre dans ses démarches ; rien en-
 fin dans le ton même de sa voix , ni dans son
 air & dans tout son extérieur , qui ne fût tres-mo-
 deste & tres-reglé : en un mot on ne voyoit
 rien de tout ce qui paroïssoit d'elle au dehors , qui
 n'exprimât une image de la beauté & de l'excel-
 lence du dedans. Et le reste qu'il seroit trop long
 de rapporter.

La raison qui m'a fait mettre ici ces passages
 pour exemples de ce stile médiocre , est qu'il ne
 s'y agit point d'exciter à faire vœu de virginité ,
 des personnes qui ne l'ont pas fait ; mais d'appren-
 dre à celles qui sont déjà consacrées à Dieu ,
 quelles elles doivent être , ou comment elles se
 doivent conduire. Car il faut sans doute un genre
 d'éloquence tres-grand & tout sublime , pour pouf-
 ser & animer les esprits à une entreprise si grande
 & si difficile. Le bien-heureux Martyr S. Cyprien
 n'a écrit en faveur des Vierges , que pour leur
 enseigner comment elles se doivent conduire ; &
 ce que nous avons rapporté de S. Ambroïse , ne
 rend qu'à cette même fin. Mais ce S. Archevêque
 traite encore expressément du vœu de chasteté , &
 y exhorte les filles Chrétiennes , par un discours ,
 où il employe tous les efforts d'une grande & su-
 blime éloquence.

Mais je ne laisserai pas d'emprunter égale-

ment de l'un & de l'autre d'excellens exemples
 du stile grand & sublime. Car tous deux se font
 élevez par de vehementes investives contre les
 Vierges qui se parent & se fardent, ou plutôt se
 déguisent & se défigurent le visage par de fausses
 couleurs.

Le premier donc reprenant celles qui cherchent
 à relever leur beauté par ces sortes de parures &
 d'ajustemens, leur dit entre plusieurs autres choses : Si un excellent Peintre, ayant tiré quelqu'un
 au naturel, & parfaitement exprimé tous les
 traits de son visage, un autre entreprenoit de met-
 tre la main à son portrait & de le corriger, vous
 jugeriez sans doute, qu'il lui feroit un grand af-
 front, & que le premier auroit raison de s'en fâ-
 cher. Et cependant vous croyez pouvoir retoucher
 à l'ouvrage que Dieu a formé, sans qu'il vous pu-
 nisse d'une témérité si offensante ? Car je veux
 que ce déguisement ne vous rende point impudi-
 ques à l'égard des hommes : mais n'êtes-vous pas
 pires qu'un adulateur, de corrompre ainsi ce qui
 est à Dieu ? Tous ces ajustemens & ces parures
 tendent-elles à autre chose, qu'à détruire son
 ouvrage & à défigurer la vérité & la beauté de
 la nature ? Ecoutez l'avertissement que l'Apôtre

Serm. 1. de
 l'habit vir-
 gin.

2. Cor. 5. 7.

vous donne : *Purifiez-vous*, dit-il, *du vieux le-
 vain, afin que vous soyez une pâte nouvelle &
 sans aucun levain. Car Jesus-Christ qui est nôtre
 Agneau Paschal, a été immolé pour nous. C'est
 pourquoi celebrons cette fête, non avec du vieux le-
 vain, ni avec le levain de la malice & de la cor-
 ruption d'esprit, mais avec les pains sans levain de
 la sincérité & de la vérité.*

Or est-ce conserver la sincérité & la vérité,
 quand on corrompt par de fausses couleurs ce qui

est simple & pur ; & que ce qui est vrai & naturel ; est déguilé par le fard & par des pomades ?
 Votre Seigneur vous dit, que *vous ne ſçauriez rendre un cheveu de vôtre tête blanc ou noir* : Et vous, vous voulez vous élever au deſſus de la parole même de vôtre Seigneur , & par une entrepriſe hardie & pleine d'un mépris ſacrilege , vous donnez à vos cheveux une couleur de flamme , comme par un preſage de ce qui vous doit arriver un jour , &c. Le reſte eſt de la même force , mais il n'y a pas lieu de l'inſerer ici.

S. Ambroïſe s'élevant de même contre les femmes qui uſent de fard & d'artifice pour plaire , en parle de cette ſorte : *Quelle eſt donc cette folie & cette extravagance , de changer la forme que la nature leur a donnée ; en une image peinte ?* Lorsqu'elles croyent s'attirer par là un jugement avantageux de leurs maris , elles ont déjà perdu le leur. Car c'eſt être les premières à s'accuſer de difformité , que de vouloir changer ce que la nature les a faites : & ce ſoin de ſe déguifer de la ſorte pour plaire à un autre , eſt une preuve que dès-lors elles ſe déplaiſent à elles-mêmes. Dites-nous donc , femmes qui vous déguifez ſous de fauſſes couleurs , pouvons-nous défirer un juge de vôtre laideur , plus ſincere & plus véritable que vous mêmes , qui craignez de paroître ce que vous êtes ? Si vous êtes belles , pourquoi vous cachez-vous ſous ces déguifeimens ? Et ſi vous êtes laides , pourquoi vous contrefaire , & vouloir paroître belles contre le témoignage de vôtre conſcience , & ſans que celui que vous trompez , vous en ſoit redevable ? Car il en aime une autre que vous ; c'eſt donc à un adultère que vous voulez plaire ; & vous vous fâchez ſ'il en aime une autre ; lorsque

» vous lui êtes vous-même un exemple de corrup-
 » tion & de déguisement pour commettre des
 » adulteres ? Vous êtes une mauvaise maîtresse,
 » qui enseignez à vous faire outrage. Celle même
 » qui s'est abandonnée à un corrupteur, évite de
 » tromper par des déguisemens & des attraits af-
 » fectez : & toute vile & infame qu'elle est, elle ne
 » fait mal qu'à elle-même. Les crimes sont en quel-
 » que sorte plus supportables dans un infame com-
 » merce ; car là c'est la pudicité, mais ici c'est la
 » nature même que l'on corrompt.

» On voit assez ce me semble quelle force a ce
 » genre de discours, pour détourner par de vifs
 » sentimens de pudeur & de crainte, les femmes de
 » se farder ; & de déguiser par de fausses couleurs ce
 » que Dieu même a formé en elles. C'est pourquoi
 » nous le considérons comme n'étant ni simple, ni
 » médiocre, mais tout à fait grand & sublime. On
 » peut néanmoins remarquer dans la plûpart des
 » écrits & des discours de ces deux grands hommes
 » que j'ai proposez entre vous, & des autres Auteurs
 » Ecclesiastiques qui disent de bonnes choses, & les
 » disent bien, c'est-à-dire, selon que le deman-
 » de ce qu'ils ont à faire, *ingenieusement, agréa-
 » blement, & fortement* ; que ces trois stiles s'y trou-
 » vent souvent entremêlez, & qu'à force de les li-
 » re, de les entendre, & d'y joindre encore l'exer-
 » cice, on peut s'y rendre habile.

» Et que personne ne s'imagine, qu'il soit contre
 » la regle de mêler ces trois stiles. C'est au con-
 » traire le fin de l'éloquence, de sçavoir diversifier
 » un discours en toutes ces manieres, autant qu'on
 » le peut faire convenablement & à propos. Car
 » on souffre moins la longueur d'un discours, quand
 » la diction en est uniforme ; au lieu que quand on

La varie en passant d'un stile à un autre, quelque
 long que soit le discours, il a toujours plus de
 grace & de bien-séance. Il est vrai que chaque
 stile a ses varietez dans le langage des personnes
 éloquentes, qui empêchent que les esprits des au-
 diteurs ne se refroidissent; mais on souffre néan-
 moins plutôt la longueur dans le stile simple, que
 dans le stile sublime. Car plus il faut remuer for-
 tement l'esprit, afin qu'il se rende à ce que nous
 voulons; moins il faut insister long-tems avec la
 même force, lorsqu'il est suffisamment ébranlé;
 parce qu'il est à craindre, qu'en voulant pousser
 plus haut ce qui est déjà élevé; il ne retombe au
 contraire de là où la vehémençe des premiers ef-
 forts l'avoit porté. Mais en y interposant des cho-
 ses qui se doivent dire d'un stile simple, on re-
 vient très-à propos à celles qui demandent un
 grand stile, afin que l'impetuosité de la diction
 varie dans le discours, comme le flux & reflux de
 la mer.

C'est pourquoi si le discours doit être long, il
 ne faut pas se servir seulement d'un stile sublime;
 il le faut varier par le mélange des autres stiles;
 enforte néanmoins que toute la diction se raporte
 à celui-là seul, qui excelle davantage par son
 abondance. Car il importe pour ce mélange qui
 sert à varier agréablement les stiles, de sçavoir à
 l'égard de chacun, avec lequel des deux autres il
 se joint mieux dans certains lieux qui l'exigent né-
 cessairement: car dans le genre sublime, les com-
 mencemens doivent toujours, ou presque tou-
 jours être médiocres ou temperez; & il est libre à
 l'Orateur d'énoncer d'un stile simple certaines
 choses qui pourroient même être dites d'un plus
 grand stile; enforte que ce qu'il énonce d'un stile

23 sublime , en paroisse plus grand en comparaison
 23 de ces choses dites simplement, afin qu'elles soient
 23 comme des ombres , qui servent à relever ce
 23 qu'on veut faire éclatter davantage dans le dis-
 23 cours.

23 Or en quelque genre d'éloquence que l'on trai-
 23 te un sujet , s'il y a quelques nœuds de questions
 23 à démêler , il y faut alors employer des tours fins
 23 & agréables du genre simple , dont on doit par
 23 conséquent se servir dans les deux autres , quand
 23 ces sortes de choses s'y rencontrent ; comme dans
 23 les sujets mêmes de blâme ou de louange , où il
 23 ne s'agit , ni de condamner , ni de justifier , ni de
 23 porter personne à quelque action que ce soit , &
 23 qui demandent proprement sans cela le genre mé-
 23 diocre. Ainsi le stile simple & le médiocre trou-
 23 vent leur place dans le stile sublime ; & pareille-
 23 ment le stile sublime & le médiocre dans le sim-
 23 ple. Mais le stile médiocre n'a pas besoin qu'on
 23 y mêle rien du simple , si ce n'est qu'il s'y présen-
 23 te quelque question dont-il faille démêler le nœud ,
 23 comme il a déjà été dit ; ou bien lorsqu'on laisse
 23 sans ornemens certaines choses qui en pourroient
 23 avoir beaucoup , & qu'on les dit d'une manière
 23 toute simple , afin qu'elles servent comme de lu-
 23 stre aux autres. Il ne veut rien plus du stile su-
 23 blime , parce que cette sorte de diction est pour
 23 plaire , & pour gagner les esprits par les attraits
 23 d'une brillante beauté , & non pour les émou-
 23 voir , ni pour les remuer par de grands efforts.

23 Aussi ne doit-on pas croire qu'un discours soit
 23 du genre sublime , parce que l'Auditeur y fait des
 23 acclamations. L'Agréable & le fin du stile simple ,
 23 & les ornemens du stile médiocre peuvent avoir
 23 aussi cet effet ; au lieu que le sublime saisit telle-

ment, qu'ôtant l'usage de la voix, il ne laisse
 que le pouvoir de pleurer. C'est ce que j'ai moi
 même éprouvé dans un Sermon que je fis à Ce-
 sarée de Mauritanie devant le peuple, pour faire
 renoncer toute cette grande ville à une détestable
 & pernicieuse coûtume de se battre plusieurs jours
 de suite, en un certain tems de l'année, où cha-
 cun tuoit ceux qu'il pouvoit, sans épargner mê-
 me ses propres parens. Touché de cette inhumai-
 ne barbarie, j'entrepris de l'abolir, & j'y em-
 ployai tout ce que je pus trouver de plus grand &
 de plus fort dans le genre sublime de l'éloquence,
 pour arracher du cœur de ce peuple l'attache qu'il
 avoit à une coûtume si cruelle. Cependant quel-
 ques acclamations qu'ils fissent à mon discours,
 je ne crus point y avoir reüssi, que lorsque je les
 vis pleurer; car ces acclamations marquoient seu-
 lement, qu'ils m'écoutoient avec plaisir; mais
 leurs larmes m'assuroient qu'ils étoient touchez, &
 aussi-tôt que je m'en apperceus, je jugeai, sans
 qu'ils m'en donnassent aucune autre marque, que
 cette malheureuse coûtume invétérée depuis tant
 de tems, étoit déjà détruite en eux; & qu'ils
 étoient convertis, & j'en allai remercier Dieu.
 Et en effet depuis ce Sermon, il y a déjà huit ans,
 que, graces à Dieu, ils n'ont pas eu la penséc de
 rien faire de semblable.

L'expérience nous fournit beaucoup d'autres
 preuves, par lesquelles nous connoissons que les
 hommes ont fait paroître ce que pouvoit, & ce
 que produisoit en eux ce grand & sublime genre
 d'éloquence, non pas tant par leurs cris, & leurs
 acclamations, que par leurs gemissemens, &
 quelquefois aussi par leurs larmes; & enfin par
 un véritable changement de vie & de mœurs. Il

» a même suffi à la plûpart qu'on leur ait parlé d'un
 » stile simple, pour les faire changer de sentiment,
 » jusqu'à apprendre volontiers ce qu'ils ne sçavoient
 » pas, & à croire ce qui leur sembloit incroyable;
 » mais non pas jusqu'à faire le bien qu'ils connois-
 » soient déjà, & qu'ils ne vouloient pas faire. Car
 » ce n'est que par les efforts de l'art & de l'éloquen-
 » ce la plus sublime, qu'on doit fléchir & vaincre
 » cette sorte de dureté. Pour ce qui est des sujets de
 » louange ou de blâme, qui sont dans le genre
 » médiocre, quand on les traite éloquemment, &
 » qu'on leur donne les ornemens de ce stile; ils
 » operent en quelques-uns cet effet, que non-seule-
 » ment ils écoutent avec plaisir les choses que l'on
 » blâme, ou que l'on loue, mais qu'ils se portent
 » louablement à fuir les unes & à rechercher les
 » autres.

» Mais quant à l'effet du genre médiocre, qui
 » consiste en ce que l'Orateur soit écouté avec plai-
 » sir, on ne le doit point rechercher pour lui-mê-
 » me; mais afin que par les attraits & les agrémens
 » de l'élocution, ceux à qui on parle, se portent
 » avec plus de promptitude, & s'attachent plus for-
 » tement aux choses qu'on leur dit d'une maniere
 » honnête & avantageuse; sur tout lorsqu'il n'est
 » besoin, ni d'un stile simple pour les enseigner,
 » ni d'un stile grand & vehement pour y exciter,
 » parce que l'on trouve des Auditeurs tout instruits
 » & affectionnez. Car le devoir le plus universel
 » de l'éloquence étant en chacun de ces trois genres,
 » de parler convenablement & à propos pour per-
 » suader; & la fin que l'on se propose en chacun,
 » de faire que ceux à qui on parle, se rendent à ce
 » qu'on leur veut persuader; dans quelque stile de
 » ces trois, qu'un homme éloquent parle, la per-

suasion est toujours sa fin. Il a toujours en vûë
 dans le stile simple de persuader que ce qu'il dit,
 est véritable ; dans le stile sublime, de persuader
 qu'on se porte aux actions de vertu, qu'on sçait
 qu'on doit faire, & qu'on ne fait pas ; & dans
 le stile médiocre, de persuader qu'il parle d'une
 maniere brillante & agréable.

Mais qu'avons-nous à faire de cette fin ? Lais-
 sons la rechercher à ceux qui se picquent d'ex-
 celler dans les ornemens de la langue, dans les
 Panegyriques, & dans d'autres semblables dis-
 cours, où il ne s'agit, ni d'instruire les auditeurs,
 ni de les exciter à aucune action, mais seulement
 de leur y faire trouver des agrémens & du plaisir.
 Et quant à nous faisons servir cette même fin,
 comme d'un moyen pour une autre fin ; servons-
 nous des ornemens du stile médiocre, pour pro-
 duire dans les esprits les mêmes effets, pour les-
 quels nous employons la force & la vehemence
 du stile sublime ; je veux dire pour leur faire ai-
 mer & embrasser la discipline & le reglement des
 mœurs, & fuir les déreglemens des vices, s'ils
 ne sont pas si éloignez de ce devoir, qu'il faille
 les y pousser & exciter par les plus grands efforts
 de l'art & de l'éloquence ; ou s'ils le sont déjà,
 pour les encourager à s'en acquitter avec plus d'ar-
 deur, & à y perséverer avec plus de fermeté. Ainsi
 nous nous servirons sans aucune vaine ostenta-
 tion, mais avec sagesse & avec prudence, des or-
 nemens, des graces, & des beautés du genre mé-
 diocre, sans nous contenter de sa fin, qui est
 seulement de faire, que l'Auditeur se plaise à l'en-
 tendre ; mais ayant plutôt en vûë d'employer cette
 fin comme un moyen pour le porter plus puissam-
 ment au bien que nous lui voulons persuader.

Tout ce discours est tiré mot à mot de S. Augustin ; & il explique si amplement & avec tant d'évidence les regles & les preceptes qui regardent l'usage de ces trois stiles ou genres d'éloquence , que tout Prédicateur y peut facilement comprendre , duquel des trois il doit particulièrement user dans chaque Sermon , ou dans chaque partie de la matiere ou du sujet qu'il traite.

CHAPITRE XXII.

Des sujets propres , ou de la matiere du genre sublime.

COMME il n'y a rien de plus persuasif , ni de plus grand & de plus fort dans l'éloquence , que ce que S. Augustin, appelé le genre sublime , pour remuer les esprits & toucher les cœurs , en quoi consiste le devoir principal & singulier du Prédicateur ; il doit avoir soin dans tous ses Sermons de choisir toujours un ou plusieurs points , qu'il puisse traiter dans ce genre d'éloquence. Or la matiere qui convient & qui appartient proprement à ce stile sublime , est selon les exemples que ce grand Saint nous en donne , tout ce qui est grand en son genre , & puissant pour émouvoir les esprits ; tels que sont certains sujets, que nous nous contenterons de marquer ici en peu de mots, laissant à l'adresse & à la prudence du Prédicateur , de les étendre & relever par les manieres de figures & d'ornemens , que nous avons cy-devant expliquées , & de les représenter dans leurs discours tels qu'ils sont en effet.

On raporte donc à ce stile ou genre sublime d'éloquence, tout ce qui se dit de la redoutable severité du dernier Jugement; de la grandeur & de l'éternité des peines que les méchans souffrent dans l'enfer; & de l'énormité du peché mortel, laquelle étant bien amplifiée, nous donne lieu de nous élever par de fortes & vehementes invectives contre ceux qui s'abandonnent à ces sortes de pechez sans aucun remords de conscience. Nous nous élevons de même par des mouvemens d'indignation contre ceux qui pour des sujets tres-legers comme pour un petit gain, ou un petit interest, & souvent même sans aucun sujet, ne craignent point d'offenser la divine Majesté, ni de perdre sa grace & son amitié. C'est aussi ce que le Seigneur même releve & amplifie dans Jeremie de cette sorte, lorsqu'il dit : *O Cieux fremissez d'étonnement, pleurez portes du Ciel, & soyez inconsolables; car mon peuple a fait deux maux, &c.* Jerem. 2.

C'est encore de cette sorte que nous exaggerons l'effroyable peñil de ces gens qui aussi-tôt après leur confession retombent dans les mêmes pechez dont-ils s'étoient accusez, & se font ainsi toute leur vie un jeu de la confession; & de tant d'autres qui remettent de jour en jour leur conversion; & bien plus particulierement encore de ceux qui remettent à la fin de leur vie à faire penitence; comme aussi de ceux qui sont accoutumez au peché par une longue habitude d'en commettre, & dont la conversion est si difficile, que le Seigneur leur dit lui-même par Jeremie : *Si un Ethiopien peut changer sa peau, ou un leopard la varieté de ses couleurs, vous pouvez aussi faire le bien, vous qui n'avez appris qu'à faire le mal.* Mais l'état d'endurcissement du cœur & d'aveuglement de

l'esprit , où l'attache & la longue habitude au peché réduit l'homme , est encore sans comparaison plus perilleux & plus effroyable ; & il faut sans doute les plus grands efforts de l'art & de l'éloquence , pour en tirer ceux qui y sont malheureusement engagez.

Nous amplifions & relevons de la même manière le bien-fait incestimable de nôtre redemption , par lequel le créateur & le maître souverain de toutes choses , a daigné souffrir le tres-cruel supplice de la Croix , & répandre pour nous son Sang précieux & adorable , afin de nous faire entrer dans la participation de sa divinité même & de sa gloire ; parce que tout est si grand dans cet infatigable bien-fait , qu'il est impossible de rien ajouter à la grandeur des choses qu'il renferme , c'est-à-dire , & du mérite & de la récompense , & des tourmens , & de la dignité de celui qui le communique aux hommes , & de l'indignité des hommes qui le reçoivent. De là vient que nous tournons alors toute la force & l'impetuosité du discours contre la malice & l'ingratitude criminelle des pecheurs , qui ne peuvent être retenus de pecher par une si merveilleuse bonté de leur Seigneur , ni portez à rendre de dignes actions de graces à ce souverain Redempteur , pour un si grand & si admirable bien-fait.

On ne doit pas relever , ni amplifier autrement les autres bien-faits de Dieu , & l'ingratitude des hommes , & principalement de ceux qui non-seulement ne font pas servir à la gloire du Seigneur les dons de sa divine liberalité ; mais ce qui est beaucoup plus indigne , en abusent pour le deshonnorer d'une manière plus honteuse & plus criminelle. C'est cette sorte de sujet ou de

matiere, que Moïse animé de l'esprit, non d'un Orateur, mais d'un Prophete vraiment zelé pour la gloire du Seigneur, traite avec une prodigieuse sublimité d'éloquence, dans un cantique qui commence par ces paroles : *Cieux, écoutez ce que je vas dire, que la terre entende les paroles de ma bouche, &c.* OÙ ce grand serviteur de Dieu commence par relever d'abord toutes les graces que Dieu avoit répanduës, & qu'il étoit prêt de répandre encore sur son peuple; ensuite il s'étend à faire voir leur extrême ingratitude, & l'énormité de leurs crimes; & enfin il leur fait une tres-vive description des effroyables supplices, dont la séverité de la justice de Dieu, irrité & armé de tous les foudres de sa colere, punira les méchans & les impies. Ezechiel traite aussi le même sujet dans le même ordre & du même stile par metaphore contre Jerusalem, sous la personne d'une femme abandonnée, que Dieu a prise sous sa protection, honorée de la dignité de son épouse, & comblée de toute sorte de biens; & qui après cela n'a pas laissé de violer la foi, qu'elle devoit à un tel époux, & de s'abandonner de nouveau à de honteuses prostitutions. C'est encore dans ce même genre d'élocution que le Prophete Amos s'écrie contre les grands & les Princes du peuple d'Israël : *Malheur à vous, qui vivez en Sion dans l'abondance de toutes choses, & qui mettez votre confiance en la montagne de Samarie : Grands, qui êtes les chefs des peuples, qui entrez avec une pompe fastueuse dans les assemblées d'Israël. Passez à Chalané, &c.*

Le grand S. Augustin admire l'éloquente sublimité de cet endroit, & en fait remarquer les divers ornemens, qu'il explique à fond dans son

même quatrième livre de la Doctrine-Chrétienne. Mais ces exemples que nous avons exposés pour mieux faire entendre cette matière, regardent particulièrement la manière d'exciter des mouvemens d'indignation, qui est un genre d'amplification où domine principalement la figure appelée par les Grecs *Dynosis*, qui a une force merveilleuse, pour exciter & augmenter ces sortes de mouvemens, & dont nous parlerons dans le chapitre suivant. Toutefois il ne faut pas que ces exemples donnent lieu à personne de croire, que ce genre d'éloquence ne serve que pour les grands mouvemens & les véhémentes impressions de cette passion: Car toute autre chose, soit excessivement favorable & réjouissante, soit extrêmement triste, affligeante, & déplorable doit être traitée de ce stile.

Le tres-éloquent S. Cyprien nous fournit des exemples de l'un & de l'autre dans son traité *de ceux qui sont tombez pendant la persécution*, où il traite au commencement le sujet d'une extrême joie; car il exhorte tous les fideles à se réjouir avec l'Eglise de la gloire des illustres Confesseurs, qui avoient signalé leur courage & leur fermeté à soutenir la foi de Jesus-Christ devant les Juges. Et ensuite il déplore la perte & l'inconstance malheureuse de ceux qui par la crainte des tourmens avoient abandonné la foi. Voici donc comment il loue d'abord ces glorieux Confesseurs de Jesus-Christ: Enfin ce jour tant désiré de tout le monde est venu; & après les horribles & affreuses ténèbres d'une longue nuit, Dieu a fait paroître les rayons favorables de sa bonté. Nous avons maintenant la joie de contempler ces glorieux Confesseurs, que leur foi & leur courage ont rendu il-

lustres, & nous ne sçaurions nous lasser de les embrasser. Nous voyons avec plaisir la troupe éclatante des Soldats de Jesus-Christ, qui ont rompu par leur fermeté les plus violens efforts de la persécution, & qui étoient prêts de souffrir toutes les rigueurs de la prison & de la mort. Vous avez généreusement résisté au siècle, braves Athlètes de Jesus-Christ. Vous avez donné à Dieu un spectacle magnifique & un grand exemple à imiter à tous vos freres . . . avec quels transports de joie l'Eglise vôtre mère ne vous reçoit-elle point maintenant dans son sein au retour du combat ? Avec quel contentement & quelle allegresse ne vous ouvre-t-elle point ses portes, afin que vous entriez en troupe, chargez des dépouilles de l'ennemi terrassé. Les femmes ont part au triomphe des hommes, & elles ont vaincu le monde en vainquant leur sexe. Les Vierges aussi l'accompagnent ornées de l'honneur d'une double victoire; avec les enfans qui ont surmonté par leur courage, la foiblesse de leur age, &c.

Et quant au déplorable sort de ceux, qui étoient tombez, voici comme il en exprime sa douleur : Mais parmi le triomphe des martyrs, la gloire des Confesseurs, & le courage de ceux qui sont demeurés fermes, il y a une chose qui nous afflige sensiblement. C'est que la fureur de l'ennemi nous a arraché une partie de nos entrailles, & en a renversé plusieurs d'entre nous. Que ferai-je, mes tres-chers Freres ? J'en suis extrêmement en peine. Que dirai-je où de quelle maniere parlerai-je ? Certes il est plus besoin de larmes, que de paroles, pour exprimer nôtre douleur, pour pleurer nos blessures, pour déplorer la ruine d'un peuple autrefois si nombreux ? Car qui seroit si dur

» & si impitoyable , que de demeurer les yeux secs ,
 » au milieu d'une si grande désolation , & de voir
 » ses freres tombez d'une chute mortelle , sans faire
 » retentir le Ciel de ses cris ? Et le reste du même
 endroit que nous avons raporté cy-devant plus au
 long.

Il y a encore d'autres sujets , qui demandent ce genre d'éloquence. Mais il est facile à chacun de les connoître & d'en faire le discernement , si l'on fait attention à ce que nous avons dit. Il faut néanmoins remarquer ici , que l'amplification d'un sujet est souvent une ouverture pour s'étendre sur un autre. Par exemple , après avoir exagéré la redoutable sévérité du dernier Jugement , ou le supplice de l'Enfer , nous pouvons éclatter par de fréquentes invectives contre l'aveuglement & l'insensibilité de plusieurs , qui en étant très-certainement persuadés par la Foi , ne craignent point cependant de se précipiter dans routes sortes de crimes , & par là en même tems dans les supplices même de l'enfer , sans aucun sentiment de douleur.

CHAPITRE XXIII.

De quelques autres figures ou sortes d'ornemens ; & surtout de l'Energie , appelée en Latin , evidentia , l'évidence , ou la vive representation d'une chose.

Outre les quatre sortes d'ornemens du discours , que nous avons mis dans les Tropes , dans les figures , dans la composition du stile , & dans la bien-séance , il y en a quelques autres qui

appartiennent au même ornement, & que nous allons toucher presentement en peu de mots.

La premiere & la principale est l'Energie, en Latin, *evidentia*, l'évidence, ou la vive peinture, & la juste representation d'une chose, qui la met comme devant les yeux. Voici ce qu'en dit Quintilien: C'est un grand talent de sçavoir énon- cc Lib. 8. c. 15.
cer les choses dont nous parlons, d'une maniere si
claire & si vive, qu'il semble qu'on les voye devant
soi. Ce qui se fait par une diction quelquefois courte
& abrégée, & quelquefois plus étendue. Nous
en avons un exemple dans Ciceron, lorsqu'il dé-
crit un festin de débauche en ces termes: *Videbar
videre alios intrantes, alios verò exeuntes; quosdam
ex vino vacillantes, quosdam hesternâ potatione os-
citantés. Humus erat immunda, lutulenta vino,
coronis languidulis, & spinis cooperta piscium.* Il
me sembloit voir dans le lieu de ce festin, les uns
qui entroient, & les autres qui sortoient en desor-
dre; ceux-ci tout chancellans du vin qu'ils avoient
bû, ceux-là encore assoupis & fatiguez par leur
yvresse de la veille: La terre même où l'on mar-
choit toute sale & pleine des ordures & des puante-
tes vapeurs des dégorgemens de crapule & du vin
répandu, & toute couverte de couronne flétries,
& d'arrêtes de poisson. Qu'auroit-on pû voir de
plus dans le lieu même?

C'est ainsi que s'excite & que s'accroît la com-
passion, ou que s'étend & s'aggrandit l'idée de
la misere des villes dont l'ennemi se rend maître.
Car qui dit qu'une ville a été prise par force, ren-
ferme sans doute dans ce peu de mots, tous les
malheurs & toutes les suites funestes d'un tel
fort; mais cette expression si courte est comme une
nouvelle qu'un courier dit en passant & à la hâte,

» sans faire aucune vive impression dans le cœur. Au
 » lieu que si on vient à développer & à étendre ce
 » qui étoit renfermé dans ce seul mot , on décou-
 » vrira d'abord un embrasement terrible , dont les
 » flammes répandues de tous côtez envelopent les
 » temples & les maisons ; on y entendra le bruit
 » effroyable de la chute des édifices , que leur im-
 » petuosité consume , & renverse de fond en com-
 » ble ; & parmi les tristes & lugubres sons de di-
 » vers cris de ceux qui perissent , on verra les uns
 » s'enfuir tout effrayez & hors d'eux , sans sçavoir
 » où ils vont ; les autres demeurer comme attachez
 » & liez aux personnes qui leur sont cheres par les
 » derniers embrassemens qu'ils s'entredonnent ; les
 » gemissemens ; les pleurs , les hurlemens confus
 » des enfans & des femmes ; & tant de vieillards
 » malheureusement reservez jusqu'à ce jour funeste,
 » perceront de douleur & déchireront les cœurs des
 » plus résolus ; & l'horreur de cette désolation
 » augmentera encore par le cruel spectacle du pillage
 » & du saccagement confus de toutes choses &
 » prophanes & sacrées ; des ennemis diversement
 » chargez de butin qu'ils emportent de tous côtez ;
 » & des malheureux qui courent après pour en re-
 » couvrir quelque piece ; des captifs qui marchent
 » chargez de chaînes, chacun devant le pilleur, dont
 » il est devenu la proye ; des meres qui s'efforcent
 » d'arracher de leurs mains leurs enfans ; & des
 » combats des victorieux même entr'eux , à qui au-
 » ra le meilleur butin. Car encore que tout cela soit
 » compris dans le seul mot de *ville prise & aban-*
 » donnée *au pillage* , comme il a déjà été remar-
 » qué , on dit moins cependant en exprimant
 » les choses en total , qu'en les énonçant en dé-
 » tail.

On juge évidemment par ces paroles & par cet exemple de Quintilien, que les descriptions des choses & des personnes, dont nous avons traité dans le troisième Livre, appartiennent principalement à la diction énergique, c'est-à-dire, qui anime & marque de l'action. Car elles servent à mettre si bien les choses devant les yeux, qu'il semble que celui qui parle, les peint au vif, au lieu de les dire; & que ceux qui l'écoutent les voyent comme peintes, au lieu de les entendre simplement.

C'est encore à l'énergie qu'on rapporte ce genre de comparaison qui sert à expliquer les choses obscures & cachées, & à les tirer comme du fond d'une nuit obscure dans un beau jour, par le rapport qu'elles ont avec d'autres qui sont notoires & familières à chacun. Car il nous est naturel, comme dit Aristote; lorsqu'il s'agit de connoître les choses, de passer de celles qui nous sont plus connues, & que les sens même nous découvrent, à d'autres qui nous sont plus cachées & inconnues, & que l'entendement seul peut comprendre. Cette sorte de comparaison est fréquente dans l'Écriture-Sainte, qui s'en sert d'une manière tantôt courte, & abrégée, & tantôt plus étendue. Telle est celle-ci du Prophète Isaïe entre les courtes : *Il sera mené à la mort comme une brebis, qu'on va égorger. Il demeurera dans le silence, sans ouvrir la bouche, comme un agneau devant celui qui le tond.* Et cette autre de Jérémie : *Qui est celui qui s'élève comme un fleuve, & qui s'enfle comme les flots des grandes rivières? L'Égypte se grossit comme un fleuve, & ses vagues écument comme celles des grandes rivières.* Telle est encore celle dont le Seigneur se sert dans

Isaïe 53.

Jereem. 46.

l'Évangile en ces termes : *Combien de fois ai-je voulu rassembler vos enfans comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, & vous ne l'avez point voulu ?*

Isai. 31. 4.

Les plus étenduës sont comme dans le même Isaïe, celle-ci : *Comme quand un Lion ou un Lionceau fond en rugissant sur sa proie, si une troupe de bergers se presente devant luy, tous leurs cris ne l'étonnent point, & leur multitude ne l'épouvante point ; ainsi le Seigneur des armées viendra pour combattre sur la montagne de Sion & sur sa Colline.* Et dans un autre endroit : *Comme un homme qui a faim, songe qu'il mange pendant la nuit ; mais lorsqu'il est éveillé il se trouve aussi vuide qu'auparavant : & comme celui qui a soif, songe qu'il boit, & après que son sommeil est passé, il se leve encore fatigué & alteré, & aussi vuide qu'il étoit ; ainsi se trouvera toute la multitude de ces nations qui auront combattu contre la montagne de Sion.*

Isai. 29. 8.

Et dans un autre endroit : *Comme un homme qui a faim, songe qu'il mange pendant la nuit ; mais lorsqu'il est éveillé il se trouve aussi vuide qu'auparavant : & comme celui qui a soif, songe qu'il boit, & après que son sommeil est passé, il se leve encore fatigué & alteré, & aussi vuide qu'il étoit ; ainsi se trouvera toute la multitude de ces nations qui auront combattu contre la montagne de Sion.*

V. page 109.

L'Emphase que nous avons mise au rang des figures de paroles, & qui signifie plus qu'elle ne dit, & quelquefois même ce qu'elle ne dit pas, & la Précision qui dit plus fortement les choses en les taisant, qu'en les exprimant, & que nous avons placée entre les figures de sens, appartient aussi particulièrement à l'énergie, selon que l'enseigne le même Quintilien.

De la Dinose ou gravité.

Il y a une autre sorte de grace & d'ornement de diction appelée par les Grecs *Dinosis*, c'est-à-dire, le poids & la gravité ; dont nous nous servons, lorsqu'il s'agit d'exaggerer l'indignité d'une chose.

On

On dit que Demosthène a beaucoup excellé en cette sorte d'ornement, qui sert particulièrement à représenter l'indignité de la chose que l'on blâme ou que l'on reprend; aussi grande qu'elle est & quelquefois même plus grande. O s'il plaisoit au Seigneur de nous accorder ce talent, lorsqu'il s'agit de faire connoître aux hommes l'indignité du péché, la rigueur des supplices où il les expose, l'engourdissement de la plûpart des Chrétiens, & le peu de soin qu'ils ont de leur salut; & d'autres semblables choses qui les perdent, afin de pouvoir, je ne dis pas les relever au-dessus de ce qu'elles sont, mais au moins les égaler par nos discours, c'est-à-dire les représenter seulement aussi terribles qu'elles le sont véritablement chacune en leur genre. Mais quelle force d'éloquence pourroit en relever & amplifier l'horreur & l'indignité dans toute son étendue? Il ne faut pas néanmoins que nous négligions d'employer tous nos efforts, pour les exposer de la manière la plus forte & la plus persuasive qu'il sera possible, pour ébranler par une crainte salutaire & nécessaire les esprits de ceux qui croupissent dans l'ignorance, & les faire sortir de leur pernicieux engourdissement.

De l'abondance & de la fécondité du discours.

L'abondance & la douce fécondité du stile, telle que nous la trouvons dans S. Chrysostome appartient encore à l'éloquence; comme un des grands ornemens du discours. Car comme les personnes sçavantes & éclairées se plaisent à entendre exprimer les choses par des tours fins, courts & ferrez; ceux au contraire qui ont moins

de science & de lumiere , aiment sur tout un discours étendu & plein d'une douce fecondité de bonnes choses. Or pour réüssir en cela , il faut que tout ce qui se peut dire convenablement & à propos d'un sujet , entre dans le discours qu'on en fait , sans rien omettre de tout ce qui sert particulièrement à en soutenir & défendre la verité. Il faut de plus que tout ce qu'on y employe , soit traité d'un stile non confus & serré , mais ample & abondant ; en sorte que l'on tire du fond des choses mêmes , & que l'on expose dans un beau jout tout ce qu'elles y cachent & renferment de fort étendu dans le sens. C'est ce que nous avons dit être le propre de l'ornement , lorsque nous avons expliqué les cinq parties principales du raisonnement oratoire, appelé en Latin , *collectio*, assemblage , dont la quatrième est l'ornement. On en peut voir en cet endroit des exemples de S. Cyprien , d'Eusebe & de S. Gregoire de Nyffe, qui servent admirablement à faire entendre cette maniere de rendre le discours agréable par sa fecondité.

Sup. lib. 2. c.
16.

Il est aussi de l'ornement de cette fecondité d'éviter la *Tantologie* , c'est-à-dire , toute vicieuse répétion d'un même mot , dont-il a été parlé ci-devant , & qui vient de l'indigence de l'Orateur, qui n'a pas eu soin de se faire une assez bonne provision de termes & d'expressions , pour signifier & faire entendre diversément une même chose. Car quiconque se veut former un stile plein & abondant , doit avoir acquis auparavant un riche fonds non-seulement de bonnes choses , mais aussi de termes & d'expressions choisies , pour n'être pas obligé à repeter cent fois un même mot, comme font plusieurs.

A la fin du
chap. 9. page
24. verso.

Mais enfin comme la liberalité est immédiatement entre deux passions vicieuses, sçavoir l'avarice qui se plaint tout par une épargne cruelle à elle-même, & la prodigalité qui dissipe tout par des profusions indiscrettes; ainsi la fécondité dans le discours a deux vices, qui lui sont tout à fait contraires en l'une & en l'autre manière: l'un est la secheresse du langage ou de la diction, qui est le vice des personnes barbares & peu instruites pour la parole; qui ne font entendre leurs pensées & leurs sentimens que par des expressions maigres & steriles. Tel est aussi le stile de ceux qui ne considerent pas que la principale difference des discours Dialectiques ou de l'École d'avec ceux des Orateurs, est comme il a déjà été dit, que ceux là ne sont composez, pour ainsi dire, que d'os & de nerfs, au lieu que ceux-ci sont outre cela revêtus de peau, de chair, & de sang, qui se répandant par tout, les anime & leur donne une couleur tres-vive & tres-agréable. L'autre vice contraire à la fécondité du discours, est ce qu'on appelle *Asiatisme*; des Asiens, dont le discours étoit toujours tres-long sans necessité, & tout rempli d'un amas confus de paroles & d'expressions inutiles. La *Macrologie*, dont nous parlerons dans le chapitre suivant, est aussi un vice contraire à la fécondité du discours.

De la Variété.

La Variété est encore d'un tres-grand ornement dans le discours. Le vice qui lui est opposé est l'*homilogie*, c'est-à-dire, une manière de diction, qui n'étant diversifiée par aucun agrément, rebutte & fatigue étrangement l'Auditeur par sa

continuelle uniformité. Il faut donc premièrement, avoir sur les sujets mêmes qu'on traite, une grande provision de toutes sortes de pensées, de termes & d'expressions choisies, que peut fournir la différente lecture des Peres de l'Eglise, & des Auteurs soit Ecclesiastiques, ou même profanes, afin que la diction soit remplie d'une agréable variété. C'est à quoi servent merveilleusement, non-seulement les pensées & les tours ingénieux, mais aussi les exemples, les ressemblances ou comparaisons, & les Apophtegmes, c'est-à-dire, les sentences courtes & remarquables. Il faut encore se servir pour cela de ces trois stiles ou genres d'éloquence dont nous avons traité jusqu'ici, sçavoir du stile simple, du médiocre, & du magnifique & sublime, qui apportent une grande variété dans le discours.

Et lorsqu'il se trouve nécessairement plusieurs membres ou parties liées entr'elles dans une même suite de discours, afin que le long dénombrement des choses se fasse sans ennuyer l'auditeur, on y doit employer une variété de figures, qui éloigne du discours ce qu'il a d'ennuyeux, & de fatigant dans cette longue suite de choses. C'est à quoi sert principalement l'interrogation entre les autres figures, comme on le peut voir dans l'endroit de S. Ambroise, que nous avons ci-devant rapporté comme employé par S. Augustin même, pour exemple des ornemens du stile médiocre; où ce S. Docteur ayant exposé en détail plusieurs vertus de la très-sainte Vierge, comme dans un droit fil de discours; y mêle en même tems une insinuante variété par cette interrogation: Quand a-t-elle seulement fait le moindre signe, qui ait pû déplaire à ses parens? Quand a-t-elle eu le moindre diffé-

*Au Chap. 21.
pag. ...*

rent avec ses proches ? Quand lui est-il arrivé de mépriser les petits & les humbles, ou de se rire des foibles, ou d'éviter les pauvres ? Il augmente encore cette variété par cette répétition : Elle n'avoit rien de fier dans ses regards, rien de trop hardi dans ses paroles ; rien de précipité dans ses actions ; rien de négligé, ni de trop libre dans ses démarches ; & le reste qui suit.

Enfin toutes les figures & de sens & de paroles servent à cette variété du discours. Car comme une même personne se peut parer tantôt d'une sorte de vêtement & tantôt d'une autre ; ainsi une même pensée ou une même sentence peut-être diversément revêtue, & ornée de différentes figures de sens & de diction. Pour le faire entendre plus clairement, nous en proposerons ici quelques exemples dont les Rheteurs se servent, pour rendre plus plausible cette maniere de diversifier le discours. Au lieu de dire simplement cette pensée : *Non est adeò miserum mori* ; on peut l'exprimer comme dans ce demi vers de Virgile :

Vsq̄ue adeone mori miserum est

Est-ce donc un si grand mal que de mourir ? Cette seconde expression ainsi figurée a toute une autre force & signifie beaucoup plus que la première : car elle n'exprime pas seulement cette pensée, que la mort n'est pas un si grand mal que l'on croit ; mais elle représente de plus l'idée d'un homme qui se roidit contre la mort, & qui l'envisage sans effroi ; image beaucoup plus vive, que n'est la pensée même à laquelle elle est jointe. Il en est de même de celle-ci : Rien n'est plus vain, que vous ; *Nihil est se vanius* ; si on l'exprime par

L'interrogation en cette manière : *An quicquam est te vanius ?* Y a-t-il rien au monde de plus vain que vous ? Cette figure y donne plus de force & plus d'éloquence.

L'Ironie change aussi agréablement la face du discours : comme si au lieu de cette expression : Vous n'avez pas acquis une grande gloire : *non magnam laudem affectus es* ; vous vous serviez de celle-ci : *Egregiam verò laudem es affectus* : vous avez certainement acquis une belle gloire. Ou bien si pour dire : *Non ista curat Populus* ; le peuple se soucie peu de cela ; vous le tournez de cette sorte : *Id Populus curat scilicet* : C'est bien-là sans doute ce dont le peuple se soucie fort. L'admiration étant jointe à une diction simple, comme celle-ci ; *vehementer amat hic pecuniam* : cet homme aime beaucoup l'argent ; elle lui donne aussi une plus vive couleur : *Bone Deus, quàm amat hic pecuniam !* Bon Dieu , que cet homme est passionné pour l'argent ! *Tùm Deum contemnit, tùm homines* : Il méprise Dieu même & les hommes : *Haud scio magisne Deum contemnat, an homines*. Je ne sçai si c'est Dieu même ou les hommes , qu'il méprise le plus. Cette dernière expression figurée par le doute, est toute autre que la première. L'affirmation par le serment a le même effet ; comme si au lieu de dire simplement : *Nihil mihi charius aut antiquius famâ* : Rien ne m'est plus cher, ni plus précieux que ma réputation ; j'exprime la même chose de cette sorte : *Que je perisse, s'il y a rien qui me soit plus cher, ni plus précieux, que ma réputation : Dispeream, si quid mihi charius, aut antiquius famâ*. Il en est encore de même de l'Exclamation : *Est vir insigni vanitate*. Cet homme a une vanité sans pa-

reille. *O singularem hominis vanitatem ! O l'é-*
trange vanité de cet homme ! L'omission feinte
donne aussi une grande variété au discours : Non
modò Virgines aliquot constupravit , verùm etiam
Vestalem incestu polluit : Il n'a pas seulement cor-
 rompu & violé des Vierges ; mais il a deshonoré
 une Vestale même par ses infamies. Il a corrompu
 plusieurs Vierges par ses infamies , pour ne rien
 dire de l'inceste dont il a souillé une Vestale mê-
 me : *Complures virgines stupravit , ut interim de*
Vestali incestu pollutâ silcam. Et par la réponse à
 soi-même , on le diversifie encore davantage ;
 car au lieu de me servir , par exemple , de cette
 expression : *Cum & genere sis obscurissimo , & re*
nullâ , nullis litteris , nullâ formâ , nullo ingenio ,
quid est cur te adèò jactes ? Quel sujet avez-vous
 de vous tant vanter , vous qui êtes d'une naissan-
 ce tres-obscure , sans aucun bien , sans science ,
 & sans aucun avantage , ni du corps , ni de l'es-
 prit ? Je la puis tourner tout autrement par cette
 figure : *Quid habes , cur sis tam insolens ? Nata-*
lium splendorem ? Atqui genere es obscurissimo.
Opes ? At vel Iro ipso pauperior es. Eruditionem ?
Sed bonas litteras ne attigisti umquàm. Formam ?
At ipso Thersite deformior es. Ingenium ? Istud
profecto nactus es stupidissimum. Qu'avez-vous
 qui vous soit un sujet de vous élever avec tant
 d'insolence ? Est-ce l'éclat de vôtre naissance ?
 Mais il n'y a rien de plus obscur. Sont-ce vos
 richesses ? Mais vous êtes plus indigent & plus mi-
 sérable qu'Irus même. Est-ce vôtre sçavoir ? mais
 vous n'avez jamais eu le moindre commerce avec
 les belles Lettres. Qu'est-ce donc enfin ? La beau-
 té & la taille avantageuse de vôtre corps ? Mais
 vous êtes plus laid & plus difforme , que ne le fut

- 21 jamais Therfite même. Est-ce la beauté de votre
 22 esprit ? mais il n'y en eut jamais de plus stupide.
 23 Qu'est-ce donc que toute cette vaine présomption
 24 qui vous possède , sinon une pure extravagance ?

On peut aussi varier le discours en changeant une expression en une autre qui l'égalé en force & en puissance pour le sens. Ce que les Dialecticiens appellent une équipollance de termes & d'expressions , qui consiste dans l'addition , le retranchement ou le redoublement d'une négation , & en des termes contraires : comme , *Primas obtinet : non est in postremis*. Il est des premiers ; il n'est pas des derniers. *Est vir egregie doctus* ; ou *vir minime indoctus* : C'est un homme tres-sçavant ; il n'est nullement ignorant. *Omnia fecit : nihil non fecit* : Il a fait toutes sortes de choses ; il n'y a rien , qu'il n'ait fait. *Placet ; non displicet* : Il est agréable , il plaît ; il n'est pas désagréable , il ne déplaît pas. *Accipio conditionem ; conditionem non recuso* : J'accepte cette condition ; je ne refuse point cette condition.

On peut rapporter à cette maniere de varier la diction, celles qui marquent l'action & la passion ; comme : *ab illo hoste grave vulnus accepit ; hostis illi grave vulnus inflixit* : Cet ennemi l'a frappé d'une grande playe ; il a été frappé d'une grande playe par cet ennemi. Mais pourquoi nous arrêter à des choses , qui sont d'elles-mêmes si faciles à quiconque a un peu de sens ? Telle est encore la maniere de varier par des dictions relatives, qui sont aussi du genre des contraires , comme : *Vxor illius esse non vult ; non vult illum maritum* : Elle ne veut point être la femme de cet homme ; elle ne veut point cet homme pour son mari. *Recusat illius esse socer ; recusat illum generum* : Il re-

fulé d'être son beau-pere ; il refuse de l'avoir pour gendre. *Pudet me hujus nurûs ; Pudet me hujus socrum videri* : J'ai honte de la voir ma belle fille ; j'ai honte de passer pour sa belle mere. *Non alium mihi Patrem ; nullius malim esse filius* : Je ne voudrois pas avoir un autre Pere ; il n'y a personne dont j'aimasse mieux être fils. *O me felicem te Præceptiore ! Felicem me , qui tuus sim discipulus !* O que je suis heureux , de vous avoir pour maître ! Quel bonheur pour moi d'être vôtre disciple !

Laiſſons donc ces manieres ſi faciles de varier le discours , aux jeunes gens qui apprennent à composer ; & nous contentant de ce que nous avons dit juſqu'ici , des qualitez ou vertus principales de l'élocution , paſſons preſentement aux vices qui leur ſont contraires.

CHAPITRE XXIV.

Des vices contraires à la belle élocution , & qui en effacent l'éclat & les agrémens.

A Prés avoir traité juſqu'ici des qualitez & des vertus principales de l'élocution , & ſur tout de ſes divers ornemens , il eſt à propos de dire auſſi quelque choſe des vices qui leur ſont oppoſez , & qui en effacent l'éclat & la beauté ; afin que les évitant avec ſoin , nous en recherchions plus pleinement les vertus & les agrémens. Comme donc nous avons dit au commencement de ce cinquième livre , que les vertus de l'élocution ſe reduiſoient à quatre principales , qui ſont , *la pureté , la clarté , l'ornement , & la bien-ſéance* , qui

consiste en ce que les termes & les expressions soient convenables aux choses que l'on dit : lorsque nous avons traité des deux premières vertus du discours, *la pureté & la clarté*, nous avons fait voir en même tems les vices contraires à chacune. Mais parce que les vices opposez à *l'ornement* & à la bien-séance de l'élocution, sont en plus grand nombre, & qu'il étoit difficile, de les bien découvrir, qu'après avoir compris & connu à fond ces deux vertus, nous avons réservé à le faire à la fin de ce Traité.

Pour traiter donc sommairement cette matiere, & marquer en peu de mots tout ce qui en est ; on doit regarder comme vicieux & barbare dans l'élocution, tout ce qui est contraire à ce que nous avons montré, que demande l'ornement & la bien-séance du discours, c'est-à-dire, qui est requis & avantageux pour parler avec élégance & avec justesse. Or comme l'ornement demande principalement ces trois choses : le choix des mots bien liez avec les choses ; des figures de paroles & de sens, qui leur conviennent ; & un si juste arrangement de ce qui précède avec ce qui suit dans la composition, qu'il en résulte un stile doux, coulant, & nombreux ; on peut dire en général, que tout ce qui peche contre l'une ou l'autre de ces trois choses, est un vice d'élocution. C'en est aussi un tres-grand, lorsque l'on n'a pas dans la diction, tous les égards qu'on doit avoir, soit pour les personnes, soit pour les choses.

Mais parce que cet avertissement renferme dans sa généralité, diverses sortes de vices ; il est bon de les remarquer ici en détail, & l'un après l'autre par leur nom, afin de les faire connoître plus distinctement.

Nous commencerons donc par celui que tout honnête homme doit principalement éviter dans ses discours, & qu'on nomme en Grec *Cacemphaton*, c'est-à-dire, toute sorte d'expression sale & impure; toute parole que la pudeur ne permet pas de proferer, & en un mot ce que l'Apôtre défend aux Chrétiens, quand il dit : *Que toutes paroles deshonnêtes soient bannies de votre bouche.* La bien-séance ne permet pas d'en apporter ici aucun exemple; parce que ce seroit tomber nous mêmes dans le vice, que nous enseignons qu'on doit éviter, & que d'ailleurs il est toujours plus utile de les ignorer, que de les sçavoir.

Mais lorsqu'il faut nécessairement exprimer des choses de cette nature, nous devons le faire par quelque *Trope*, ou mot figuré, ou par quelque tour d'expression, qui joigne aux idées principales de ces choses, des idées accessoi-res, qui en couvrent l'infamie. Car une même chose infame peut-être exprimée honnêtement par un Mot, ou deshonnêtement par un autre, si l'un de ces mots y joint quelqu'autre idée qui en efface la difformité, & si l'autre au contraire la présente à l'esprit d'une manière impudente. Ainsi les mots d'adultere, d'inceste, de peché abominable, ne sont pas infames, quoiqu'ils représentent des actions de la dernière infamie; parce qu'ils ne les représentent que couvertes d'un voile d'horreur, qui fait qu'on ne les regarde que comme des crimes: de sorte que ces mots signifient plutôt le crime de ces actions, que les actions mêmes. Au lieu qu'il y a de certains mots qui les expriment sans en donner de l'horreur, & plutôt comme plaisantes que comme criminelles, & qui y joignent même une idée d'impudence & d'effronterie. Et ce sont ces mots là que nul honnête

homme ne doit jamais proferer.

Le vice qui approche le plus de cette première difformité, est appelé *Tapinosis*, ou diction basse & méprisable, c'est-à-dire, qui exprime les choses par des paroles & en des sens, qui en diminuent la grandeur & la dignité; comme lorsqu'on donne à celles qui sont honorables & magnifiques des noms bas qui les avilissent. Et c'est aussi un même genre de vice, lorsque par un excez contraire, ou par une faute égale, on attribue à de petites choses des noms que l'usage a liez à d'autres plus grandes & plus étendus: comme si on donnoit à un homme malin le nom de parricide; ou celui de scelerat à un débriché qui s'abandonne à des femmes de mauvaise vie. C'est ce que Cicéron a aussi remarqué parlant de la métaphore: Certainement, dit-il, on mérite d'être repris, lorsqu'on se sert d'un mot figuré, qui se trouve plus foible que le propre: Prenons donc garde de n'aller, ni au-dessus, ni au-dessous du sujet; ne disons, ni *la tempête de la débauche*, ce seroit trop dire; ni *la débauche de la tempête*, ce seroit trop peu. *Nolo esse aut majus quam res postulet, tempestas commessationis; aut minus, commessatio tempestatis. Nolo esse verbum angustius id quod translatum sit, quam fuisset proprium.* En effet il faut que les paroles conviennent aux choses, que l'on veut exprimer, si ce n'est qu'on les veuille faire paroître ou plus grandes ou plus petites, dont nous avons expliqué les moyens en traitant de l'amplification, qui se doit entendre des deux contraires.

La *Tantologie*, c'est-à-dire, vicieuse répétition d'un même mot, qui se fait dans le discours sans aucune grace, & par indigence, ou faute d'en

De Orat. Lib. 3.

»

»

»

»

»

»

»

ſçavoir diverſifier la ſignification ; ce qui vient de la ſécherelle ou du défaut d'étude & d'exercice en pluſieurs , qui ne font que rebattre les mêmes choſes d'une même maniere , & que pour ainſi dire , repeter touſjours une même chanſon , ſur le même ton , & ſur une même corde ; ce qui a donné lieu à ce proverbe ; *trambe bis poſita nauſcat* , Un choux ſervi deux fois dégouté ; comme il a été remarqué ci-devant à la fin du chap. 9. contenant les figures qui conſiſte dans la répétition des mêmes mots. Il faut donc , lorſqu'une même choſe ſe preſente ſouvent à dire , uſer d'une abondante variété de mots , pour l'exprimer diverſement ; enſorte que l'on ne trouve pas un même mot pluſieurs fois répété dans une même ſuite de diſcours.

Le Pleonaſme eſt , lorſqu'on mêle dans le diſcours , des mots ſuperflus ; *ſic ore locuta eſt* ; Elle parla ainſi par ſa bouche. Cicéron reprit autrefois de ce vice , mais d'une maniere agréable & facetieuſe , Panſa , contre lequel il défendoit une cauſe ; car celui-ci ayant dit d'une mere , qu'elle avoit porté ſon fils dix mois *dans ſon ſein* : Quoi donc , s'écria-t-il ? Les autres ont elles accoutumé de porter leurs enfans dans leurs poches ? *Quid igitur ? Alia in penulâ geſtare ſolent ?* On peut rejeter comme vicieux , tout mot qui ne ſert de rien ; ni pour la clarté , ni pour l'ornement du diſcours : ſi ce n'eſt quelquefois par maniere d'affirmation , comme quand on dit : Je l'ai ouï de mes oreilles : je l'ai vû de mes propres yeux , n'en doutez point. *Vocemque his auribus haſi. Hiſce oculis vidi , ne nega*. Cela ſe peut ſouffrir.

La Macrologie , c'eſt-à-dire , une longueur de diſcours ſuperfluë , comme : *Legati non impetratâ*

pace, retrò domum, undè venerant, reversi sunt.
 33 Les députez sans avoir obtenu la paix, qu'ils de-
 34 mandoient, reprenant le chemin de chez eux,
 35 s'en retournerent d'où ils étoient venus: où il suffi-
 36 roit de dire: *Les députez s'en retournent, sans
 avoir obtenu la paix*; tout le surplus étant inutile.
 Cette faute est legere, lorsqu'on ne la commet que
 dans l'expression de quelque courte sentence; mais
 elle est insupportable, quand elle est continuée de
 même dans un discours entier, où tout ce qui peut
 être dit & entendu en peu de paroles, est traité
 d'un stile long & embarrassé, qui fatigue & acca-
 ble l'auditeur, qui a de la prudence & du discer-
 nement.

La Brachilogie, c'est-à-dire, la diction succin-
 te & coupée, *concisus sermo*, est un vice, lorsqu'on
 parle d'une maniere trop courte & trop serrée,
 d'un sujet grave & important, qui demande un
 discours plus grand & plus étendu. Que si l'Ora-
 teur tendant à quelque autre chose qui l'occupe, ne
 peut pas alors le traiter autrement, il fera tres-
 bien de marquer en même tems la raison qui l'o-
 blige à borner dans des termes ou des expressions
 si courtes, un sujet si ample & de si grande éten-
 duë.

La Miose, Miosis, c'est-à-dire, la diminution,
 ou l'avilissement d'un sujet, par la maniere dont
 on en parle. Ce Vice est de traiter une chose gran-
 de & relevée, d'un stile plus bas & plus simple,
 que la nature & la dignité du sujet ne le demande.
 Comme si quelqu'un traitant une matiere sublime
 & importante, s'exprimoit d'une maniere toute
 populaire, basse & rampante: ce qui est directe-
 ment contraire à l'éloquence, dont le propre est
 de proportionner toujous son langage, à la

dignité des choses dont on parla.

La Bomphiologie, c'est-à-dire, la diction enflée, est un vice contraire au précédent, qui consiste à dire des choses petites ou légères, d'un stile enflé, pompeux & magnifique ; comme si parlant, ou écrivant à des païsans, ou à des personnes grossières & sans science, ou même familièrement à un ami, on affectoit de donner à son discours, des tours périodiques, pleins & finis d'une manière majestueuse. C'est le vice qu'Horace reprend dans son art Poétique, par ces deux vers :

*Quid dignum tanto feret hic promissor hiatu ?
Parturient montes ; nascetur ridiculus mus.*

D'un tel enthousiasme à quoi tend tout l'effort ?
Et quel en est le fruit ?
Des montagnes accouchent : une souris en sort,
Et le monde s'en rit.

Quintilien le reprend aussi par ces paroles : Lorsqu'un Orateur parle dans une affaire, où il s'agit de la vie, il lui sied toujours très-bien, de paroître agité de soins & d'inquiétude, & d'employer, pour ainsi dire, toutes sortes de machines, pour donner de la force & de l'étendue à son discours : mais cela seroit vain & ridicule, où il ne s'agiroit que de peu de chose : & on se mocqueroit avec raison de celui qui ayant à parler dans quelque cause légère devant un Juge, se serviroit de la déclaration éloquente que fit autrefois Cicéron : Qu'il se sentoit tout ému au-dedans de lui-même, & qu'il trembloit dans tout son corps.

L'Asiatisme veut dire une sorte de discours

cc *Lib. Instit.*
cc *Orat. 21. cap.*
cc 1.

cc

excessivement étendu en paroles & en figures ; mais vuide & sans solidité, qui étoit communément en usage parmi les Orateurs d'Asie, d'où est venu le nom de ce vice, comme il a été dit cy-devant.

Qu'est-il besoin de dire ici, qu'il faut éviter dans le discours, la sécheresse, la barbarie, & tout ce qu'il y peut avoir de trop vieux, ou de trop bas & rampant, ou de trop commun ? tout le monde le sçait assez. Mais chacun ne sçait pas de même qu'on doit éviter avec autant de soin la *Picilogie*, qui est un vice tout contraire, où l'on tombe en voulant s'énoncer d'une manière trop ornée & trop fleurie. Car comme dit Cicéron,

« quand un discours est par tout peigné & ajusté,

« & que le fard & l'enjolivement y est si continuel,

« qu'on n'y trouve rien de naïf, ni de varié, ni même de négligé ; on ne peut pas s'y arrêter longtemps sans quelque dégoût, parce qu'en ce qui regarde l'éloquence, l'oreille n'est pas le seul juge,

« & que l'esprit qui a droit d'en connoître, condamne l'affectation par tout, où il la trouve. Ainsi, dit ce grand Orateur, je veux qu'on parle toujours d'une manière bonne & solide ; mais je ne veux pas qu'on parle toujours d'une manière éclatante & délicieuse. Je veux que l'éloquence engage l'auditeur à des exclamations, mais je veux aussi que ces exclamations aient quelque relâche. Je veux qu'on laisse des ombres dans le tableau, afin que les couleurs en paroissent d'avantage. Les figures de sens & de diction qui sont les ornemens du discours, y doivent être distinguées comme des fleurs & des brillants, & non pas s'y trouver continuellement par tout, mais de loin à loin,

loin , & par intervalles ; afin que le discours ar- c8
rête long-tems l'auditeur , & qu'il lui plaise fans c9
le fatiguer.

* C'est encore un vice assez ordinaire , de trai-
rer d'un stile figuré les matieres , qui veulent
en stile simple ; ou d'un stile simple , celles qui
en veulent un figuré ; ce qui ne peut venir que
de ce qu'on ne discerne pas assez quelles sont les
matieres propres à chacun de ces deux stiles ; ni
la difference qu'il y a entre l'un & l'autre : c'est
donc ce qu'il est à propos de remarquer ici en peu
de mots.

Comme le stile figuré signifie ordinairement
avec les choses , les mouvemens que nous ressen-
tons en les concevant & en parlant , & que le sim-
ple ne contient que les idées des choses toutes pu-
res , on peut juger par là de l'usage que l'on doit
faire de l'un & de l'autre ; & quels sont les sujets
auxquels chacun des deux est propre. Car il est
visiblement ridicule de se servir du stile figuré
dans les matieres purement speculatives , que l'on
regarde d'un œil tranquile ; & qui ne produisent
aucun mouvement dans l'esprit ; parce que si
les figures expriment les moindres mouvemens
de notre ame , on ne peut regarder celles que l'on
rièle en des sujets où l'ame ne s'émeut point , que
comme des mouvemens contre la nature , & des
especes de convulsions. De là vient qu'il n'y a rien
de moins agréable ; que certains Prédicateurs qui
s'écrient indifféremment sur tout , & qui ne s'a-
gissent pas moins sur des raisonnemens philoso-
phiques , que sur les vérités les plus étonnantes ,
& les plus nécessaires pour le salut.

Et au contraire lorsque la matiere que l'on traite
est telle , qu'elle nous doit raisonnablement tou-

cher, c'est un défaut d'en parler d'une manière sèche, froide, & sans mouvement; parce que c'est un défaut de n'être pas touché de ce qui doit toucher. Ainsi les vérités divines que l'on prêche, n'étant pas proposées simplement pour être connues, mais beaucoup plus pour être aimées, reverées, & adorées par les hommes, il est sans doute que la manière noble ornée, & figurée, dont les saints Pères les ont traitées, leur est bien plus proportionnée, qu'un stile simple & sans figures; puisqu'elle ne nous enseigne pas seulement ces vérités, mais qu'elle nous représente aussi les sentimens d'amour & de vénération, avec lesquels les Pères en ont parlé; & que portant ainsi dans nôtre esprit l'image de cette sainte disposition, elle peut beaucoup contribuer à y en imprimer un semblable. Au lieu que le stile simple ne contenant, que les idées de la vérité toute nue, est moins capable de produire dans l'ame les mouvemens de respect & d'amour, qu'on doit avoir pour les vérités chrétiennes. Ce qui le rend en ce point, non-seulement moins utile, mais encore désagréable, le plaisir de l'ame consistant plus à sentir des mouvemens, qu'à acquérir des connoissances.

Quintilien outre ces vices d'élocution, en remarque encore quelques autres contre l'ordre & la netteté du discours, l'arrangement & la distribution de ses parties, leur structure, leurs nombres, & la situation des mots, qui ne doit faire ni dureté, ni bâillement, comme le concours des lettres trop âpre, ou trop ouvert; mais parce qu'il ne faut que de l'oreille & du bon sens, pour en juger, nous dirons seulement à l'égard de ces vices, & des autres que nous avons marquez

en détail , que comme on les doit éviter , on doit aussi pour cela s'exercer particulièrement aux vertus contraires , dont l'acquisition sera toujours aisée , à quiconque s'appliquera sérieusement , à observer ce que nous avons dit jusqu'ici des ornemens de l'élocution.

Fin du V. Livre.



L A

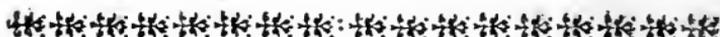
RHETORIQUE

DE L'ÉGLISE,

O U

L'ÉLOQUENCE

DES PREDICATEURS.



LIVRE SIXIÈME.

*De l'action, ou de la prononciation : & de quelques
autres moyens avantageux, pour réussir dans
le saint ministère de la Prédication.*

AVANT-PROPOS.



L nous reste présentement la partie la plus utile, & en même tems la plus difficile à traiter de tout cet ouvrage, que les Rheteurs appellent communément l'action ou la prononciation; c'est-à-dire, le geste & le mouvement du corps, les divers tons & les

différentes inflexions de voix , qui tombent sous la dispensation de l'Orateur, & lui sont, pour varier son discours, ce que les diverses couleurs sont au Peintre pour varier son tableau.

Cornificius & Quintilien ont plus écrit sur cette partie, si importante de l'éloquence, que tous les autres maîtres de l'art. Ce premier la relève jusqu'à dire, que l'invention, le dessein, l'ordre, la disposition, & la mémoire même, sans la prononciation, n'ont pas plus de force pour l'effet du discours, que la prononciation seule sans toutes ces autres choses. Il déclare aussi fort nettement, qu'il est fort difficile d'en donner des règles & des préceptes, & il s'en explique en ces termes : Comme il ne se trouve personne, qui ait jamais exactement écrit de la manière de prononcer; car tous les Rheteurs ont cru, qu'il étoit comme impossible d'écrire clairement des variations de la voix, des divers mouvemens des yeux & du visage, & des gestes convenables; & que néanmoins c'est ce talent que nous devons principalement tâcher d'acquérir, comme grandement nécessaire, pour bien parler en public, il semble qu'on ne doit rien négliger de tout ce qui le regarde. Et après avoir prescrit quelques règles pour le geste & les mouvemens du corps, il ajoute à la fin ces paroles : Je sçai combien mon entreprise est grande & difficile, d'avoir voulu exprimer les mouvemens convenables du corps par des paroles, & représenter par écrit les variations de la voix. Mais je n'ai pas prétendu que ce fût une chose, qui se pût bien faire, que d'écrire sur ce sujet d'une manière assez commode & assez juste : ma pensée étoit seulement, que si cela ne se pouvoit pas faire, mon travail ne laisseroit pas d'être utile; parce que je

- » n'ai eu ici en vûë , que de marquer ce qu'il falloit ;
 » pour le reste il dépendra de l'exercice. Il faut
 » néanmoins sçavoir que le propre effet de la bon-
 » ne prononciation , est de représenter les choses au
 » naturel , & comme venant du fond du cœur.

C'est pourquoi laissant à part beaucoup de choses , que ces maîtres de l'art en ont écrites pour le Barreau , & qui pourroient ennuyer le lecteur , nous choisirons seulement les plus propres & les plus utiles à nôtre dessein ; afin qu'il ne semble pas que nous ayons rien négligé en traitant cette partie de l'Eloquence des Prédicateurs , qui est la plus importante de toutes , comme nous le ferons bien-tôt voir. Mais puisque ces hommes si éloquens nous assurent , qu'il est difficile de donner des regles & des preceptes pour l'action ou la prononciation , on nous fera peut-être bien la grace , à nous autres qui ne sçavons presque pas même exprimer comme il faut nos pensées & nos sentimens , de nous pardonner si nous n'exposons pas tout ce qu'il en faudroit dire , dans une pleine & entiere évidence. Car encore que nous ne puissions pas enseigner tout ce qui regarde ce sujet , ni encore moins le faire d'un stile net & aisé ; il est néanmoins d'une importance si grande , qu'on ne doit rien négliger des regles & des instructions qu'on en peut donner en quelque maniere que ce soit ; parce que par la lecture qu'on en fera , les esprits pourront être excitez à celles qui manqueront , & qui ne se peuvent exprimer par des paroles.

Depuis peu de jours , il m'est tombé entre les mains un livre françois , qui traite de la Chasse , ou de la Veneric , & descend dans un détail surprenant des regles de cet art , jusqu'à designer &

exprimer par des notes de Musique ou de Pleinchant, les divers cris ou tons de voix, dont les Veneurs se doivent servir pour appeller & animer les chiens. Certes je n'ai pû m'empêcher d'admirer en cela l'adresse & l'industrie des hommes, qui n'ont pas seulement trouvé des regles pour cette sorte d'exercice & de divertissement; mais encore entrepris d'enseigner même par le moyen, non de la parole, mais de l'écriture, cette maniere de chant, ou ces divers tons de voix, qui servent à appeller les bêtes, & à les exciter à divers mouvemens.

Que s'ils ont été si ardens à mettre leur application, leur travail & leur industrie dans une chose si vaine, pourquoi n'aurons nous pas au moins autant d'ardeur à nous appliquer à rechercher par tous les efforts de nôtre esprit, les moyens d'en enseigner une sans comparaison plus excellente, & sur tout tres-necessaire aux Prédicateurs? Mon dessein est donc, non-seulement de proposer & d'expliquer dans ce dernier livre, les regles & les diverses observations de ces fameux maîtres d'éloquence, sur le sujet que nous y devons traiter, mais encore d'y joindre toutes celles que j'ai pû faire moi-même, dans un long & continuel exercice de la prédication, & d'avoir soin aussi de les éclaircir toutes en même tems par divers exemples.

CHAPITRE I.

De la nécessité de la Prononciation & de son importance.

IL ne se trouve rien qui puisse mieux faire comprendre combien le talent de la bonne Pro-

nonciation est nécessaire & avantageux, que ce qu'il m'arrive souvent de voir, & que chacun peut aussi voir très-communément; que beaucoup de Prédicateurs qui ne manquent ni d'érudition pour approfondir les matières qu'ils traitent, ni d'éloquence pour écrire & composer, ni de zèle & de piété pour édifier par leur bonne vie, paroissent néanmoins si ennuyeux & si fatigans dans leurs Sermons, qu'il n'y a presque personne qui ne se lasse de les entendre. Ce qui ne peut venir sans doute que du seul défaut de cette faculté de bien prononcer, dont ils sont destituez. On dit communément d'eux parmi le peuple, qu'ils sont sçavans & éclairez, mais qu'ils n'ont nulle grâce en Chaire, entendant par ce mot de grâce, les agrémens de l'action & de la prononciation, qui leur manquent. C'est donc cette partie de l'Orateur, qui excelle plus elle seule dans le discours, que toutes les autres ensemble; c'est de cette action, qui renferme aussi la prononciation, qu'on peut toujours dire avec le plus éloquent de tous les Orateurs Romains, que sans elle on ne peut jamais devenir grand Orateur; & qu'avec elle un Orateur médiocre peut surpasser les plus habiles.

En effet on a souvent vû des enfans remporter le prix de l'éloquence par la dignité de l'action, qui excelloit en eux; & beaucoup d'hommes diserts ont passé au contraire pour des enfans, à cause de la mauvaise grâce & de la difformité qui paroissoit dans leur action. La principale cause de cette différence vient, ce me semble, de la disposition des auditeurs, en qui les impressions des idées des choses qu'on leur dit, sont toujours plus fortes & plus vives, lorsqu'elles sont excitées par le ton de la voix, par l'air du visage, par les gestes & par les autres

signes naturels, qui diversifient, changent, diminuent ou augmentent la signification de nos paroles, en y joignant l'image des mouvemens, des jugemens & des opinions de celui qui parle. Le seul ton de la voix signifie souvent autant que les paroles mêmes. Ce qui a fait dire à S. Bernard, *S. Bern. Epist. 66.* qu'un discours prononcé de vive voix, est bien plus insinuant, qu'un simple écrit; que la langue est bien plus efficace que la lettre; & que la main qui écrit, n'exprime pas si bien les affections de l'ame que le visage. *Solet acceptior esse sermo vivus, quàm scriptus; & efficacior lingua, quàm littera; nec tam affectus exprimit scribens digitiis, quàm vultus.*

En effet les hommes ne sont pas d'ordinaire si attentifs à ce qu'on leur dit, ni aux termes dans lesquels on le dit, qu'à l'air & à l'action, avec laquelle on leur parle. Cela est si vrai, que si vous leur disiez la chose du monde la plus indigne, d'une voix molle & trainante, ils la concevroient de même, sans en être autrement touchés. Et si au contraire vous exprimez quelque legere injure d'un ton de voix vif & d'un air animé, vous excitez un semblable mouvement dans l'esprit des auditeurs. Tant il est vrai, que la prononciation est comme la dernière forme du discours, qui produit dans les esprits des auditeurs, des mouvemens & des affections semblables à ce que représentent la voix, le visage, le geste, & en un mot l'action de celui qui parle.

La prononciation juste & convenable n'a pas seulement une force tres-efficace pour les mouvemens de l'ame, mais aussi pour insinuer dans les esprits ce qu'on veut persuader. C'est ce que Cicéron fait voir plaisamment dans la défense de

Gallus accusé de poison par Callidius. Car cet accusateur assurant qu'il prouveroit par la deposition des témoins, par des billets & des signatures privées, & par des interrogatoires, que l'accusé l'avoit voulu empoisonner; comme il avançoit ce fait si atroce d'un air froid, d'une voix lente, &

» avec un geste négligé: Si ce que vous avancez
 » étoit vrai, lui dit alors Ciceron, le diriez-vous de
 » la sorte? Bien loin de remuer & d'échauffer nos
 » esprits, comme vous devriez, vous nous redui-
 » sez à ne pouvoir à peine nous empêcher ici de dor-
 » mir. *An ista si vera essent, dicerentur à te? Tan-*
tùm abest, ut inflammas animos nostros, ut somnum
isto loco vix teneamus. Mais nous ferons mieux
 d'entendre sur ce sujet ce qu'en dit Quintilien, dans
 le second livre de ses Institutions oratoires, où il
 releve particulièrement les avantages de la pro-
 nonciation. Voici donc comment il en parle.

» La Prononciation, dit-il, a une force & une
 » puissance merveilleuse dans le discours. On a
 » moins d'égard au mérite & à la qualité des choses
 » que nous avons composées dans nôtre esprit, qu'à
 » la maniere de les prononcer. Chacun en est tou-
 » ché au dedans de lui-même, comme il en est
 » frappé au dehors. C'est pourquoi quelque ferme
 » que soit une preuve, qui vient de l'Orateur, elle
 » perd sa force si elle n'est pas soutenuë par l'assu-
 » rance qui paroît dans l'action, avec laquelle elle
 » est prononcée. Toutes les affections de l'ame ne
 » sont necessairement que languir, si elles ne sont pas
 » animées par le ton de la voix, par l'air du visage,
 » & par l'action presque de tout le corps. Cela se
 voit sur le Theatre dans les Acteurs, qui ajoutent
 tant de grace & de force aux pieces mêmes des
 plus excellens Poëtes, que nous avons infiniment

plus de plaisir à les entendre, qu'à les lire ; & qui procurent même quelquefois une audience si favorable à des piéces très-chetives, qu'encore qu'elles soient d'elles mêmes trop méprisables, pour avoir place dans les Bibliothèques, elles ne laissent pas, étant accompagnées de l'action, d'être bien reçûes sur le Theatre.

Que si lorsqu'on ne fait que jouer un personnage, & que tout n'est qu'imitation & que feinte, la prononciation ne laisse pas d'avoir la force d'arracher des larmes, & d'exciter des mouvemens de colere, de douleur, de crainte, & des autres passions ; combien faut-il qu'elle en ait davantage dans un Orateur, qui a pour partage la vérité, qui est sans comparaison plus forte que l'imitation ? Pour moi j'ose assurer qu'un discours médiocre étant soutenu & relevé par les forces & les graces de l'action, sera toujours plus considéré, que le plus excellent discours, qui en est destitué. C'est pourquoi Cicéron dit avec beaucoup de raison, & confirme par les témoignages de Demosthenes & d'Eschines son rival, que l'action est ce qu'il y a de plus important dans l'éloquence.

C'est dans son dialogue de l'Orateur, où après en avoir éloquentement expliqué les plus belles parties, il parle de celle-ci à la fin de tout l'ouvrage en ces termes : Tout ce que nous avons dit jusqu'ici, n'aura nulle force pour l'éloquence, à moins que l'on n'y ajoûte l'action, qui est sans doute, ce qu'il y a de plus important. Sans l'action l'on ne peut jamais devenir grand Orateur, & par le moyen de l'action, un Orateur médiocre surpassera quelquefois les plus habiles. *Sed hac ipsa omnia perinde sunt, ut aguntur. Actio enim in dicendo una dominatur : sine hac summus Orator esse*

» *in numero nullo potest; mediocris hac instructus*
 » *summos sapè superare.*

» Aussi, dit encore ce grand homme, quand on
 » eut demandé à Demosthene, quelle étoit la pre-
 » miere chose dans l'art de l'éloquence, il répondit,
 » l'action; comme on lui demanda qu'elle étoit la
 » seconde, & ensuite qu'elle étoit la troisième, il
 » répondit toujours l'action. Eschine son rival fit
 » encore mieux connoître, ce me semble, cette ve-
 » rité. On raporte qu'ayant été vaincu en jugement
 » à Athenes, & s'étant retiré dans l'isle de Rhodes,
 » il fut prié par les Rhodiens de lire la fameuse Orai-
 » son qu'il avoit prononcée contre Demosthene,
 » en l'affaire de Ctesiphon. Le lendemain on le pria
 » de vouloir lire aussi celle de Demosthene. Il en fit la
 » lecture d'une voix haute & intelligible, & comme
 » chacun l'admiroit, Vous l'auriez bien plus admi-
 » rée, leur dit-il, si vous l'aviez ouïe, lorsqu'elle fut
 » prononcée par Demosthene même. Il faisoit en-
 » tendre par là, combien de force doit avoir l'action,
 » puisqu'il croyoit, qu'un même discours cesse en
 » quelque sorte d'être le même, par la difference de
 » la prononciation.

» D'où pensez-vous, dit-il encore, que venoit
 » cette grande reputation, qu'avoit Gracchus? Elle
 » venoit de l'action qui étoit si vive dans ses yeux,
 » dans sa voix, dans son geste, qu'il arracha des
 » larmes de tous les Romains, & de ses ennemis
 » même, lorsque parlant de l'assassinat commis
 » en la personne de son frere, il dit ces paroles:
 » *Où irai-je, miserable que je suis? Quel azile*
 » *puis-je trouver? Irai-je dans le Capitole? Il est*
 » *inondé du sang de mon frere. Irai-je dans ma mai-*
 » *son, pour y voir une malheureuse mere fondre en*
 » *larmes & mourir de douleur?*

Il déclare de même , que c'est par l'action ,
 qu'Antoine & Crassus se sont acquis la gloire
 d'être regardez dans Rome comme les plus grands
 Orateurs de leurs tems , & Hortense encore plus
 particulièrement ; & ce qui en fait foi , est que ses
 écrits sont si fort au-dessous de la réputation d'un
 Orateur , qui a passé long-tems pour le premier
 de tous , qui a été ensuite le rival de Cicéron , &
 qui s'est toujours au moins conservé le rang de
 premier après lui , qu'on ne peut douter , qu'il n'y
 ait eû en lui, lorsqu'il parloit, de tres-puissans agré-
 mens ; qu'on ne trouve point dans ce qu'on en lit.
 Et certes comme les mots ont d'eux-mêmes beau-
 coup de force , pour exciter les idées des choses
 qu'ils signifient , & que le ton de la voix , l'air du
 visage , & les gestes y attachent encore diverses
 autres idées , qui en diversifient , changent , di-
 minuent , ou augmentent la signification en y joi-
 gnant , comme il a déjà été dit , l'image des mou-
 vemens , des jugemens & des opinions de celui
 qui parle , c'est une nécessité que toutes ces cho-
 ses concourant ensemble dans un discours ; y pro-
 duisent quelque chose d'excellent & d'accompli.

Il y a néanmoins des personnes , qui estiment
 que l'action , qui est sans art & toute naturelle ,
 telle que la donne à chacun l'activité de son esprit ,
 est la plus forte , & seule vraiment digne des
 hommes. Mais ces personnes ne diffèrent presque
 en rien de ceux qui rejette aussi comme affectez &
 peu naturels , les ornemens , les tours & les ad-
 dresses de l'éloquence , qui s'acquiert par l'étude ;
 & qui affectent même pour cela de se faire une
 voix grosse & rustique, dans la pensée de represen-
 ter la gravité des Anciens , comme Cicéron dit
 qu'en usoit Cotta pour ce dessein. Mais laissons

dans leur sentiment , ceux qui croient que la nature suffit aux hommes , pour les rendre Orateurs ; & qu'ils ne condamnent pas l'étude & le travail de ceux qui sont comme nous , tres-persuadez qu'il n'y a rien de parfait , que là où la nature est aidée par les adresses de l'Art.

Je conviens donc, qu'en ce qui est de l'action, c'est sans contredit la nature , qui en donne les premieres dispositions. Car certainement nul ne peut bien prononcer un discours ; s'il manque ou de memoire , pour ce qu'il a écrit & composé ; ou de facilité de parler ; pour ce qui se doit dire promptement ; ou sur le champ : ni s'il a des défauts incorrigibles dans la bouche ou dans la langue ; une voix effeminée , foible ; discordante. Il peut y avoir aussi quelque difformité si grande dans le corps , qu'elle apporte un empêchement insurmontable à la justesse & à la grace de l'action. Mais nous ne parlons ici que de ceux , à qui on ne donne pas en vain des regles & des preceptes pour ce talent de la prononciation ou de l'action ; que Ciceron appelle l'éloquence du corps.

Comme toute cette action se divise en deux parties , qui sont la voix , & le geste ; dont l'une frappe les oreilles , & l'autre les yeux , qui sont les yeux , qui sont les deux sens , par où les mouvemens , les opinions , & les sentimens de celui qui parle , pénètrent & s'impriment dans les esprits des auditeurs ; nous traiterons premierement de la voix , & ensuite du geste qui la doit accompagner. Mais avant que d'entrer dans le détail des observations & des regles particulieres de cette partie , il est à propos de montrer à quelle fin toutes ces choses se doivent raporter ; afin de mieux comprendre ensuite tous les moyens propres & destinez pour nous y conduire.

CHAPITRE II.

Quelle est la fin ou le but des preceptes & des regles de la prononciation.

Toute cette grande diversité de preceptes & de regles, que les Rheteurs ont enseignées, de la maniere de bien prononcer, se rapporte à une seule fin, qui est de dire les choses, comme la nature même & la maniere commune & naturelle de parler veut que nous les disions. Comme il est contre la nature de s'éloigner de cette fin, il est aussi contre la bien-séance; car toute l'adresse & tout le fin de l'art, ne consiste qu'à bien exprimer cette maniere naturelle de s'énoncer. Et c'est en quoi se trompent lourdement ceux qui croient, que leur voix, quand ils parlent en public, ou qu'ils prêchent, doit être toute autre, que dans les entretiens particuliers; au lieu que la nature, qui est la même dans les choses, demande par tout une même maniere d'action & de prononciation, pour les représenter. Si ce n'est que dans la conversation, on doit parler d'une voix moins haute & moins forte, que lorsqu'on prêche; à cause de la grandeur du lieu, & du nombre des auditeurs, qui oblige à la hausser, en sorte qu'elle soit entendue de tous. C'est ce qui donne plus lieu de s'étonner, qu'il y ait si peu de Prédicateurs, qui vueillent prendre en cela la nature pour guide, n'y ayant rien qui semble d'abord plus facile, que de suivre les mouvemens, qu'elle imprime dans tous les hommes.

Mais pour vous marquer plus évidemment que

ce sujet, ce que j'en pense, & quel est mon véritable sentiment, je vous rapporterai ce qui m'est arrivé au sujet d'un Prédicateur encore tout neuf, qui commençoit à se produire. Ce jeune homme me vint prier de l'aller entendre, & de lui faire connoître ensuite les défauts, que j'aurois remarquez en sa maniere de prêcher, afin qu'il pût s'en corriger avec plus de facilité, en étant averti. J'allai l'entendre : mais il prononça tout son Sermon qu'il avoit appris mot à mot, avec une ennuyeuse & continuelle monotonie, sans fléchir ni varier le ton de sa voix, comme s'il eut recité par cœur quelque Pseaume de David. Et lorsqu'après le Sermon fini, je m'en retournois au Couvent, je vis dans la ruë deux femmes ; qui querelloient fortement l'une contre l'autre ; & comme elles parloient toutes deux selon les véritables mouvemens de leur cœur, elles fléchissoient & diversifioient leur voix selon ces différens mouvemens ; dont elles étoient animées ; & cette diversité de tons produisoit en elles une prononciation variée, qui est l'agrément de l'action. Je ne pus m'empêcher de dire alors au Religieux, qui m'accompagnoit : Si ce Prédicateur que nous venons d'entendre avoit ouï ces femmes dans leur dispute, & qu'il imitât leur même maniere de prononcer, que nous avons admirée, il ne lui manqueroit rien pour l'agrément de l'action, dont-il est entierement dépourvû.

Il suit de là que comme les Peintres, qui veulent peindre quelques corps d'arbres, d'oiseaux, ou d'autres animaux, s'étudient principalement & font tous leurs efforts pour les représenter au vif & au naturel autant qu'il est possible, afin que les voyant on ne les prenne pas tant pour des images peintes ;

peintes ; que pour de vrais corps : ainsi le Prédicateur doit observer diligemment la manière de parler la plus naturelle aux hommes , & sur tout à ceux qui s'énoncent avec plus de justesse & plus de grace ; & cette seule observation lui apprendra tout ce que nous en enseignons ici dans un long discours. J'ai pris plaisir autrefois à considérer l'exactitude d'un Peintre , lequel voulant représenter dans un tableau l'enfant Jésus , tenant en sa main un moineau ; pour exprimer plus au vif ce petit oiseau , en avoit un semblable tout vivant dans sa main pour modele ; & il l'imita si bien , que l'oiseau peint représentoit le véritable dans la dernière perfection. Il faut donc que nous observions de même ; avec une exacte attention , la manière naturelle de prononcer ; dont se servent dans les entretiens familiers ; les personnes qui sont avanta-gez d'un esprit aisé , poly & agréable , & de nous la proposer pour modele quand nous prêchons , afin de nous en former une toute semblable à force de l'imiter.

Mais quelque facile & naturelle que paroisse cette partie de l'éloquence , il y en a cependant beaucoup , qui ne peuvent y atteindre ; & bien moins encore ceux qui étant steriles en mots & en expressions ; & n'ayant , ni talent , ni facilité pour parler sur le champ , apprennent par cœur & mot à mot tous leurs Sermons , & les vont debiter ensuite , en les prononçant d'un même ton de voix , comme les aveugles qui demandent l'aumône , débitent leurs oraisons. Je ne dis tout ceci qu'afin que le Prédicateur studieux & zélé comprenne plus aisément la fin , à laquelle se doivent uniquement rapporter toutes les observations & toutes les regles de cette partie ; car elles tendent toutes

354 LA RHETORIQUE
en effet , à nous apprendre à suivre la maniere de
prononcer , que la nature même seule & sans le
secours d'aucun maître , enseigne à tous les hom-
mes. Quiconque l'aura une fois bien acquise, n'au-
ra pas grand besoin des preceptes que nous en
donnons.

CHAPITRE III.

*Que la prononciation doit avoir les quatre mêmes
qualitez , ou vertus principales , que nous
avons attribuées à l'élocution.*

Premiere vertu de la prononciation.

Qu'elle soit pure.

*Lib. 2. Instit.
Grat. cap. 3.*

Quintilien par un partage tres-commode &
tres-naturel qu'il fait des qualitez ou ver-
tus principales de la prononciation, déclare qu'on
y en doit considerer quatre ; qui sont les mêmes
que nous avons attribuées à l'élocution. Voici ses
propres paroles: Il en est de la prononciation com-
me du discours même. Car s'il doit être pur, clair,
orné & convenable ou bien-séant ; la prononcia-
tion demande aussi toutes ces mêmes qualitez. Il
faut premierement qu'elle soit pure , c'est-à-dire,
nette de tout vice. Et elle le sera sans doute, si ce-
lui qui parle , le fait d'une maniere aisée, distincte,
agréable, & civile , & où l'on ne trouve rien qui
surprenne , qui blesse, ou qui tienne, ni de la ru-
sticité des champs, ni de l'étranger ou du barbare.
Car on connoît les hommes par l'accent & par le
ton de la voix, comme les metaux par le son. On

aura donc la pureté de la prononciation, si premierement on a pour ainsi dire, la voix saine ou nette, & sans aucun des défauts, que je viens de marquer, & si de plus elle n'a rien de rude, ni de grossier, ni de discordant, ni d'aigre, ni de trop aigu, ni de trop resonnant; si elle n'est ni grasse, ni embarrassée, ni trop mince ou deliée, ni foible, ni molle, ni effeminée; & que l'on n'ait pas d'ailleurs l'haleine courte ou de peu de durée, ni aucune difficulté de respirer.

Le geste & le mouvement du corps ayant aussi ses vices & ses défauts, encore que nous en devions traiter amplement dans leur lieu, nous ne laisserons pas d'en dire ici quelque chose en peu de mots, comme faisant partie des vices & des défauts de la prononciation. Lors donc qu'il s'agit d'élever sa voix, & de pousser des exclamations un peu fortes, il faut prendre garde, dir le même Quintilien, que l'effort vienne des flancs & des poumons, & non de la tête; que le geste accompagne la voix; & le visage, le geste d'une manière convenable; Qu'en parlant on ait la face droite, qu'il n'y paroisse ni contorsion, ni trop grande ouverture de bouche; Que l'on n'ait point le visage trop tourné le nez en haut, ni les yeux trop baissés en terre, ni la tête panchée d'aucun côté. Car il arrive bien des sortes de défauts dans le visage. J'en ai vû plusieurs à qui les sourcils s'élevoient avec des rides sur le front à chaque effort qu'ils faisoient de la voix, & d'autres qui les avoient pressés & serrez en baissant, & d'autres encore qui les tenoient diversement tournez l'un tendant en haut sur le front, & l'autre en bas pressant sur l'œil, qui en étoit tout enfoncé. Il y a infiniment à prendre garde en toutes ces choses, et

« comme nous l'allons dire dans la suite. Rien de
 » tout ce qui n'est pas bien-séant, ne peut être a-
 » greable.

*Seconde vertu ou qualité principale de la pronon-
 ciation.*

Qu'elle soit claire & distincte.

» **L**A prononciation sera claire & distincte, si
 » premierement celui qui parle profere entiere-
 » ment tous les mots, dont-il arrive souvent qu'on
 » mange une partie, & qu'une autre est laissée, la
 » plûpart ne proférant pas les dernieres sillables, pour
 » vouloir tout donner au son des premieres. Il faut
 » donc que les paroles soient entierement exprimées.
 » Mais autant qu'il est necessaire d'exprimer entie-
 » rement les mots, autant il est fâcheux & desagrée-
 » ble de le faire en appuyant sur toutes les sillables
 » & les lettres séparément. Car il arrive tres-sou-
 » vent dans le concours des voyelles, qu'elles se
 » joignent dans un même son, & que quelques unes
 » des consones se confondent dans la voyelle qui
 » suit.

» Mais ce qui sert principalement à l'acquisition
 » de cette vertu de la prononciation, est la distin-
 » ction; je veux dire lorsque le discours est parta-
 » gé en differens articles, comme les membres mê-
 » me du corps * ou comme dit Cicéron, *Lorsque le*
 » *discours a de tems en tems de certaines conclusions,*
 » *où l'on se repose un moment; & qui ne soient pas*
 » *reglées sur l'étendue de nos forces, ensorte qu'on ne*
 » *respire que lorsqu'on n'en peut plus; mais sur la*
 » *disposition des paroles & des pensées; afin que ce-*
 » *lui qui parle, commence toujours où il faut, &*

finisse de même. Ainsi il faut que ces pauses se fassent tantôt plus courtes, & tantôt plus longues; car il y a différence entre finir une partie ou un membre du discours, & en finir le sens entier. Là où le sens s'acheve entierement, on doit cesser & s'arrêter un peu de tems; puis en commencer un autre sur un nouveau ton.

Il y a quelquefois dans les périodes mêmes, certaines pauses qui se font, sans néanmoins reprendre haleine, comme dans celle-ci de Cicéron: *In cœtu vero populi Romani, negotium publicum gerens Magister equitum, cui ructare turpè esset, &* le reste qu'on peut voir ailleurs. Il y a là plusieurs petits membres, qui ont chacun leur sens différent, & comme il n'y a qu'un seul tour de période, il faut aussi prendre garde en s'arrêtant un peu dans les petits intervalles de chaque membre, pour en marquer distinctement les divers sens, de n'en pas interrompre la suite & la liaison, comme il arriveroit, si les pauses paroïssent longues. Il est donc nécessaire au contraire, si l'on veut reprendre haleine dans ces petits intervalles, que cela se fasse comme à la derobée, sans que l'esprit paroisse se reposer avant le sens achevé; autrement si l'on reprend haleine sans cette précaution, cela fera plus d'obscurité dans le discours, qu'une fausse & vicieuse distinction. Quelque petit que paroisse peut-être ce talent de bien distinguer la force & l'étendue de sens, que renferme chaque partie du discours, en le prononçant; il est tel néanmoins, que sans lui, toutes les autres ne peuvent servir de rien dans l'action.

Il est constant par tout ce discours de Quintilien, que ceux-là tombent dans un défaut tres-désagréable, qui prononcent presque tout un Ser-

mon d'une maniere empresse'e, sans s'arrêter à propos en aucun endroit, & sans rien dire distinctement; suivant au contraire impetueusement un long flux de paroles sans respirer, & parcourant ainsi jusqu'au bout, sans mesurer la suite de leurs mots, que sur leurs forces, & sans s'arrêter que mal à propos & lorsqu'ils y sont contraints, pour reprendre haleine. Ce qui vient ou de ce que se défiant de leur memoire, ils craignent que ce qu'ils ont à dire ne leur échappe, s'ils vouloient s'énoncer autrement; ou de ce que la vûë d'une nombreuse assemblée qui garde le silence pour les écouter fait qu'ils sont tellement saisis de crainte & de tremblement, qu'ils ne peuvent plus être maîtres d'eux mêmes, ni se posséder, comme ils voudroient; parce que le trouble où les jette cette crainte, leur ôte la presence d'esprit, & ne leur permet presque pas de prendre garde, ni à ce qu'ils disent, ni comment ils le disent.

Ce vice est sans doute un des plus grands & des plus insupportables dans un Prédicateur; & néanmoins plusieurs y tombent, & particulièrement ceux qui sont encore nouveaux dans cet emploi, ou qui étant naturellement timides, ne parlent qu'avec précipitation, à cause de la crainte qui les presse. C'est pourquoi il ne faut pas, dit le même Quintilien, que l'on mette de la confusion dans ce qu'on dit, par une précipitation excessive, qui fait qu'on ne distingue rien, qu'on est déréglé dans ses mouvemens, & quelquefois même que l'on perd une partie des mots. La trop grande lenteur est un autre vice tout contraire, qui semble venir de la difficulté de trouver ce qu'on veut dire, & qui dégoûte * d'autant plus ceux qui écoutent, que l'imagination de la peine d'autrui, nous fait de

la peine à nous-même, comme dit Ciceron, parce que nous ne prenons pas plaisir à voir ce qui est pénible à la nature. Soyons donc vifs & prompts dans nos paroles, mais sans précipitation : soyons y moderez, mais sans lenteur.

Il ne faut pas en prononçant un discours, mesurer la suite de ses mots sur ses forces, comme ceux qui ne reprennent haleine que quand ils n'en peuvent plus. C'est pourquoi ayant à prononcer une longue période, on doit se recueillir & reprendre haleine, sans néanmoins s'arrêter long-tems, & sans qu'on entende le son de la respiration ; ce qui se peut tres-bien faire dans les liaisons des articles, des autres membres ou parties du discours, sans que cela paroisse aucunement.

Mais il faut cependant s'exercer à donner de la force & de l'étendue à sa voix autant qu'il se peut. On rapporte du fameux Demosthene, qu'il avoit soin de prononcer souvent tout d'une haleine, & d'un ton fort haut, une longue tirade de vers, & cela sans demeurer en une place, mais en montant par un lieu difficile ; * De sorte qu'encore qu'il eut la voix foible auparavant, il lui donna tant de force & d'étendue, qu'on juge par ses écrits, comme l'a remarqué Ciceron, qu'il faut que par deux différentes reprises, il pût élever & abaisser sa voix dans une même période.

Troisième qualité ou vertu principale de la prononciation :

Qu'elle soit ornée.

La prononciation est ornée, quand elle est soutenue d'une voix aisée, haute, ferme, de grande

étendue, flexible, douce, claire, nette, resonnante, & harmonieuse. Car il y a une sorte de voix commode & agréable à l'oreille, non par sa hauteur, mais par la propriété à s'y insinuer favorablement, comme ayant en soi tous les tons qu'on peut désirer, & venant d'un bon organe accompagné d'une force de poumon & d'haleine de longue durée, qui ne cede pas facilement aux plus grands efforts. Le discours ne demande point comme la musique, un ton extrêmement grave, ni un ton extrêmement aigu. Car celui-là comme peu clair & trop plein, ne peut exciter aucun mouvement dans les esprits; & celui-ci, comme excessivement clair & délié, allant au-delà du ton naturel, ne se peut fléchir pour former aucune variété dans la prononciation, ni se soutenir long-tems dans l'extrémité où il est poussé. Car il en est de la voix, comme des cordes d'un instrument; plus elle est lache, plus elle est grave & pleine; & plus elle est rendue fortement, plus elle est aiguë & déliée. Ainsi étant trop basse, elle n'a nulle force, & étant trop haute, elle est en danger de se rompre & de tomber tout d'un coup. Il faut donc garder comme le milieu entre ces deux extrémités & hausser ou baisser ses tons, selon les différentes prononciations qu'on veut former.

Il est encore de l'ornement de la voix, qu'elle soit conduite autant qu'il est possible, dans cette diversité de tons, avec une certaine douceur, qui n'ait rien d'effeminé ni d'affecté, mais vraiment mâle & toute naturelle: ce qui dans le discours comme dans le chant, chatouille l'oreille, & occupe agréablement l'attention. Mais pour le pouvoir bien-faire, il faut prendre garde, sur tout dans le fort du discours, de ne pas pousser

la voix si fort au-delà de ses forces, que les artères du poulmon en soient offensées ou fatiguées; car la voix étant ainsi trop poussée, devient comme aigre & enrouée, & blesse même les oreilles des auditeurs. C'est pourquoi, dit Quintilien, on ne doit point trop forcer la voix; cela ne sert souvent qu'à la suffoquer; & plus l'effort est grand, moins elle en est claire & distincte. Il faut donc en moderer l'impetuosité dans le fort du discours, & ne la pas pousser jusqu'à épuiser ses forces, en sorte qu'elle ne suffise plus pour la suite. Mais cela demande une conduite & une adresse assez particulière; car souvent cette impetuosité de l'esprit l'emporte tellement lui-même, qu'elle ne lui permet pas de s'en appercevoir.

Herennius dans sa Rhetorique traite amplement de ce qui sert le plus à cette douceur & à cette fermeté de voix; mais parce que ce qu'il en enseigne a beaucoup de rapport à ce que Cicéron nous apprend sur ce même sujet dans son dialogue de l'Orateur en divers endroits, & particulièrement sur la fin du troisième livre, nous laisserons à voir dans Herennius même, ce qu'il en écrit; & nous rapporterons ici le sentiment de Cicéron, comme étant expliqué en des termes plus courts, & véritablement dignes du premier de tous les Orateurs.

Quant à la voix, dit-il, qui est sans doute ce qu'il y a de plus important dans l'action, il est à souhaiter qu'on l'ait bonne; mais telle qu'on l'a, on doit en prendre soin; & il est absolument nécessaire de ne la pas négliger. Je remarquerai sur ce sujet, une maxime que j'ai déjà avancée, qu'en la plupart des choses ce qui est le plus utile; est en même tems le plus agréable. Rien ne me plaît tant dans la prononciation, que de fléchir la voix

» & de lui faire prendre de divers tons. C'est aussi
 » ce qui contribuë le plus à la fortifier & à la regler,
 » comme d'un autre côté, rien ne lui est plus perni-
 » cieux, qu'une monotonie continuée avec effort.
 » Et un peu après il ajoûte: Chaque voix a un ton
 » qui lui est naturel, d'où elle peut monter au ton
 » le plus haut, ou descendre au plus bas. En com-
 » mençant il faut prendre le ton ordinaire, & s'é-
 » lever peu à peu; car de se mettre d'abord à crier,
 » un tel effort paroîtroit sauvage dans la pratique,
 » & nuiroit autant à la voix, que l'autre conduite
 » lui sert. Mais en s'élevant même par degrez, on
 » doit bien se garder d'aller jusqu'au fausset . . . ain-
 » si, dit encore ce grand homme, l'on peut pren-
 » dre une voix aiguë, grave, prompte, lente, hau-
 » te, basse, & un milieu entre les deux extrémités,
 » d'où se forment des prononciations différentes,
 » celle qui est douce, celle qui est âpre; celle qui
 » est pressée, ou diffuse, continuë ou interrompuë,
 » entrecoupée, flechie, tendre & timide, resonnant-
 » te & hardie. Toutes ces différentes inflexions de
 » voix sont à l'Orateur pour varier son discours, ce
 » que les diverses couleurs sont au Peintre pour va-
 » rier son tableau.

On voit par là que l'ornement de la pronon-
 ciation, vient aussi de la maniere de varier les tons
 de la voix & de les approprier aux choses mêmes,
 comme nous allons expliquer en traitant de la
 propreté ou bien-séance de la prononciation; par-
 ce que cette judicieuse variété, appartient plus par-
 ticulierement à cette dernière vertu, & ne contri-
 buë pas moins pour cela à son ornement.

*Quatrième qualité ou vertu principale de la Prononciation.**Qu'elle soit convenable & bien-séante.*

Nous avons parlé jusqu'ici des trois premières vertus ou qualitez de la prononciation, c'est-à-dire de la manière de prononcer avec pureté, avec clarté, & avec ornement. Il nous reste la quatrième, qui est la principale & la plus importante, & qui consiste à prononcer convenablement & avec bien-séance, c'est-à-dire, à proportionner sa voix aux choses mêmes, que l'on dit, & à varier les tons selon leurs différentes natures. Ce qui sert merveilleusement à reveiller l'attention des auditeurs, & à la soutenir, sans les fatiguer; parce qu'à chaque différente inflexion de voix, leurs esprits comme attachés à la bouche de celui qui parle, reçoivent autant de différentes impressions, qu'il prend de tems en tems de différens tons. Car étant persuadés que ce n'est pas sans sujet, qu'il diversifie sa manière de prononcer droite & naturelle, en conduisant sa voix par cette diversité de tons. Ils se portent ainsi d'eux-mêmes très-souvent à renouveler leur attention, & à éviter les dégoûts par cette variété.

Quintilien sur ce sujet s'explique ainsi : il est tems maintenant de dire ici, quelle est la prononciation propre & bien-séante. C'est sans doute celle qui s'accommode & se proportionne aux choses mêmes, dont nous parlons. Et cet effet dépend pour la plus grande partie, des mouvemens mêmes de l'ame, à l'égard desquels il est de la voix comme des cordes d'un instrument, qui rendent

» divers sons , selon qu'elles sont touchées diverse-
 » ment. Mais entre ces mouvemens il y en a de vé-
 » rirables , & d'autres qui ne sont que feints & imi-
 » tez ; les véritables , comme ceux de la douleur ,
 » de la colere , & de l'indignation , se découyrent
 » chacun par un exterieur , qui leur est particulier ,
 » sans que l'art y ait part ; ainsi l'on n'a pas besoin
 » de regles ni de preceptes pour les former. Ceux
 » au contraire qui sont feints & imitez , tiennent
 » tout de l'art , & n'ont rien de la nature que la res-
 » semblance. C'est pourquoi le principal à cet égard ,
 » est de bien ressentir soi même les mouvemens &
 » les affections , qu'on veut exciter dans les autres ,
 » de s'en imprimer fortement dans l'esprit les idées ,
 » & d'en être touché comme s'ils étoient véritables :
 » ainsi la voix portera dans les esprits des auditeurs ,
 » les mêmes mouvemens , dont elle paroîtra animée .
 » Car la voix est l'interprète , & comme le portrait
 » de l'ame , elle prend autant de differens tons , qu'il
 » y a de divers sentimens & différentes affections
 » dans l'ame .

De Orat. Lib. 3.
 in fine.

» C'est pourquoi il faut suivant cette regle , dit
 » Ciceron , que *la colere* prenne une maniere qui
 » soit aigre & animée , & qui se coupe par de fre-
 » quentes saillies ; il faut que *la douleur* , qui veut
 » faire pitié , ait recours à une autre qui soit pleine ,
 » fléchissante , mêlée de quelque interruption , ac-
 » compagnée de gemissemens . Que *la crainte* mon-
 » tre de la soumission , de l'incertitude , de la conster-
 » nation : Que la joie se répande en une maniere
 » douce , tendre , ouverte , relâchée , Que *la douleur*
 » qui ne cherche point à se faire plaindre , prenne quel-
 » que chose de grave & d'uniforme . On peut infe-
 » rer de là sans obscurité , quelle est la prononcia-
 » tion propre & convenable ; puisqu'on voit con-

stamment que c'est celle, qui bien loin de suivre un seul & même ton de voix, en change de tems en tems fort souvent, & prend de différentes inflexions selon la diversité des choses, exprimant d'un ton grave celles qui sont graves, d'un ton moyen celles qui sont médiocres, les simples & petites d'un ton doux, & celles qui sont dures & cruelles d'un ton véhément & soutenu avec force; en sorte que la voix même réponde & se proportionne aux paroles & aux choses que l'on dit, & à l'esprit avec lequel on les dit.

Evitons donc, dit encore à ce propos le même Quintilien, évitons dans la prononciation ce qu'on nomme en Grec monotonie, qui est le vice de ceux qui suivent un long flux de paroles, comme d'une haleine & d'un même ton; ne disons point toutes choses avec clameur, comme des insensés; ni comme des statues parlantes sans action & sans mouvement; ni d'un ton bas & sourd, comme en murmurant; ce qui affoiblit encore & rompt tout l'effort de la voix; mais disons-les en sorte qu'il y ait dans les parties mêmes, & les affectations du discours qui sont toutes semblables, une variété d'inflexion de voix; non pas fort grande, mais au moins telle, que la demande la dignité des mots, la nature des sentences, & l'action de commencer ou de finir un sens, ou de passer à un autre; de même que les Peintres dans leurs tableaux ont l'adresse en appliquant les mêmes couleurs aux figures qu'ils représentent, de les rendre néanmoins les unes plus saillantes, & les autres plus enfoncées, sans quoi ils ne pourroient pas même donner aux divers membres leurs propres traits.

Proposons-nous en effet pour exemple ce com-

mencement de l'excellente Oraison de Cicéron pour Milon : *Et si vereor, judices, ne turpe sit pro fortissimo viro dicere incipientem, timere; minimèque deceat, cum T. Annio Milo ipse magis de reipublica salute, quàm de suâ perturbetur, me ad ejus causam parem animi magnitudinem afferre non posse: Tamen hac novi judicii nova forma terret oculos, qui quocunque inciderint, veterum consuetudinem fori, & pristinum morem judiciorum, minimè vident. Non enim Corona confessus vester cinctus est ut solebat, &c.* Quoique je craigne, Messieurs, qu'il ne me soit honteux de paroître d'abord timide & tremblant, lorsque j'entreprends de parler pour un homme intrepide & tres-généreux, & que d'ailleurs la bien-séance ne permette nullement, lorsque Milon est lui-même plus agité & tourmenté pour le salut de la République, que pour son propre salut, que je manque d'apporter pour sa défense une fermeté de courage & d'effrit égale à la sienne; cependant cette forme nouvelle d'un jugement tout nouveau, m'effraye; de quelque côté que mes yeux se tournent, ils ne voyent ni l'usage ordinaire de la Cour, ni l'ancienne coûtume des jugemens. Car vos séances ne sont ni pleines, ni environnées d'une foule d'assistans, &c.

N'est-il pas vrai qu'encore que ce discours n'ait qu'une même face, il faut néanmoins comme changer de visage à chaque reprise après les pauses? En effet dans toute cette première partie : Quoique je craigne, Messieurs, qu'il ne me soit honteux de paroître d'abord timide & tremblant, lorsque j'entreprends de parler pour un homme intrepide & tres-généreux : *Et si vereor, judices, &c.* Il ne paroît rien de serré, rien que de sim-

ple , & ordinaire , parce que c'est un exorde , & l'exorde d'un homme qui parle avec une inquiète circonspection ; & néanmoins il faut qu'il y ait quelque chose de plus plein & de plus élevé dans la prononciation de ces paroles ; *pro fortissimo viro dicere* : de parler pour un homme intrepide & tres-généreux ; que quand il dit : *Et si vereor , iudices , ne turpe sit timere* , &c. Quoique je craigne , &c. Et dans cette reprise : *Minimè que deceat , cum Milo ipse magis de reipublica salute quàm de sua perturbetur* ; & que la bien-séance ne permette nullement , lorsque Milon est lui-même plus agité & tourmenté pour le salut de la République que pour son propre salut , il faut prendre un ton plus ferme ; & qui s'augmente de plus en plus , comme par un effort naturel , pour parler d'un air moins timide , & relever davantage le courage & la fermeté de Milon. Ce qui suit après est une espece de correction , qu'il se fait lui-même , que je manque d'apporter pour sa defense une fermeté de courage & d'esprit égale à la sienne : *Me ad ejus causam* , &c. Et pour cette autre reprise : *Tamen hæc novi judicii nova forma terret oculos* , cependant cette forme nouvelle d'un jugement tout nouveau , m'effraye : il faut un changement de visage & de voix qui marque de l'aversion. *Qui quocunque inciderint* , &c. De quelque côté que mes yeux se tournent , ils ne voyent rien ni de l'usage ordinaire de la Cour , ni de l'ancienne coutume des jugemens. Cet article du même membre , ou de la même reprise se doit prononcer d'une voix pleine , ou presque comme l'on dit d'ordinaire à plein vent. *Non enim corona confessus vester cinctus est* , Car nos séances ne sont ni pleines , ni environnées d'une foule d'assistans , &c. Cette

luite demande une maniere de prononciation ample & diffuse: Ce que j'ai voulu remarquer ici expressement pour faire voir qu'il faut non-seulement dans les membres du discours, mais aussi dans les articles mêmes, une prononciation variée, sans laquelle tout seroit égal; uniforme, & sans distinction du plus & du moins.

Nous avons parlé jusqu'ici en général des qualitez ou vertus principales de la prononciation: Il nous reste à observer diligemment & avec soin, quelle sorte de prononciation convient particulièrement à chaque partie du discours. Mais afin de traiter entierement ce sujet avec ordre, & qu'on ne croie pas que nous ayons rien omis ou negligé, nous suivrons en cela la methode ordinaire de la Dialectique; & des autres arts, qui reduisent tout le sujet qu'ils se proposent de traiter, & ses parties mêmes jusqu'à leurs premiers élemens. Ainsi les Dialecticiens qui se proposent particulièrement de traiter du raisonnement, commencent par en expliquer les parties, sçavoir les propositions qui le composent; & parce que ces propositions sont composées de terms ou de mots particuliers; ils les expliquent aussi en traitant des prédicamens; c'est-à-dire, des sujets & des attributs des propositions; & après ces connoissances preliminaires, ils en viennent à l'explication de la nature du raisonnement & des syllogismes; & des differentes especes qu'il y en peut avoir:

C'est donc aussi cette methode que nous suivrons en traitant de l'art de prononcer; sinon que nous expliquerons en premier lieu à l'égard des principales parties du discours oratoire; puis à l'égard des diverses propositions ou sentences qu'elles contiennent, & enfin à l'égard des mots ou des termes

mes particuliers, dont ces sentences sont formées, quelles sont les différentes prononciations, qui leur conviennent.

CHAPITRE IV.

Quelle sorte de prononciation demande chacune des trois principales parties du discours, sçavoir, l'exposition, la preuve, & l'amplification.

Pour bien entendre ce que nous nous sommes proposé d'expliquer ici en premier lieu, il faut se souvenir de ce que nous avons déjà dit au commencement de cet ouvrage, que tout discours consiste ou dans l'exposition, ou dans la preuve, ou dans l'amplification de ce qui en est le sujet. Or c'est une chose constante aux moins habiles mêmes, que l'exposition demande une prononciation particulière, la preuve une autre, & l'amplification encore une autre. Mais chacune de ces trois parties en contient d'autres sous elle. Car l'exorde, la narration, la proposition & la division sont comme des espèces d'exposition: la preuve s'étend à confirmer nos raisons, & à réfuter celles qui nous sont contraires; ce qui se fait quelquefois d'une manière tranquille & sans mouvement, & quelquefois avec beaucoup de véhémence & de vivacité. Mais l'amplification renferme une plus grande variété. Car c'est par elle que nous relevons & exagérons la grandeur & le mérite de diverses choses; & que nous tâchons d'émouvoir & d'exciter les esprits à des mouvemens d'amour, de haine, de joie, de tristesse, d'admiration, ou à d'autres semblables mouvemens qui se rapportent

*An Lib. 2.
chap. 4.*

aux diverses passions de l'ame, entre lesquels les Rheteurs mettent principalement l'indignation & la pitié. Il faut donc pour cela une action aussi variée, que ces mouvemens mêmes sont differens, comme nous le ferons voir en son lieu. Voïons maintenant & considerons ce que chacune de ces parties du discours demande, pour être prononcé avec toute la justesse, qui lui convient.

Maniere de prononcer pour l'exposition, l'exorde & la narration.

La prononciation de l'exorde & de la narration a beaucoup de ressemblance avec celle de l'exposition, que nous avons faite la premiere des trois parties principales du discours; car toutes ces trois choses demandent une action qui ne soit ni trop vive, ni precipitée; mais douce & tranquille. A l'égard donc de l'exposition, lorsqu'il s'agit de représenter quelque chose, ou de faire entendre quelque passage obscur, sans user de preuves, il faut une maniere de prononcer douce & modérée; mais qui soit distinguée par intervalles; & un peu variée dans ses tons, selon la nature des sens que peuvent avoir les choses que nous voulons établir; en sorte que la prononciation même semble les insinuer dans les esprits des auditeurs.

Quant à l'exorde voici ce qu'en dit Quintilien:

» Rien ne convient mieux d'ordinaire à l'exorde,
 » qu'une prononciation douce & modérée, parce
 » que rien n'a plus de grace qu'une honnête pudeur,
 » pour se concilier la faveur de ceux à qui l'on par-
 » le. C'est pourquoi il est bien-séant dans ces com-
 » mencemens de prendre une voix temperée, un
 » geste modeste, un extérieur tranquille; de ne por-

ter son corps de côté & d'autre qu'avec un mouvement doux & aisé , & de tenir ses yeux comme arrêtez à la seule chose qu'on représente , pour la faire mieux envisager. Il y a des Prédicateurs qui pechent considérablement contre cette règle, en ce que soit par une vaine ostentation de suffisance ou de sçavoir & de bel esprit , soit par une espece de liberté trop hardie ; ils commencent leur Sermon d'une manière à faire juger d'abord , qu'ils ne manquent pas d'insolence.

Il y en a d'autres , qui dans leur exorde même, crient avec effort ; & prennent une action vehemente. Ce qui leur arrive principalement lorsqu'ils voyent une foule de peuple qui se presse pour les entendre. Car en étant alors animez d'une ardeur plus grande & plus impetueuse de parler , & voulant se faire entendre de tous , ils élevent & poussent leurs voix avec plus d'effort qu'il ne faut ; ce qui fait que non-seulement la voix , mais les forces mêmes leur manquent au milieu & dans le fort de leur discours ; & que leurs forces & leurs mouvemens étant ainsi comme épuisés , ils sont contrainsts de finir d'une manière d'autant plus lente & languissante , qu'ils ont commencé avec plus de vehemence & de vivacité. Il faut donc que les Prédicateurs habiles & prudens ayent soin en ce tems-là d'arrêter l'ardeur & l'impetuosité de leur esprit , & d'en bien ménager & réserver les mouvemens pour les parties plus importantes & plus nécessaires.

Pour ce qui est de la Narration , il faut, dit encore Quintilien , que la main s'étende en avant , que le geste en soit diversifié , & que la voix se proportionne au discours ; mais elle veut aussi le plus souvent un ton de voix simple & ordinaire

dans les choses qui ne contiennent aucun mou-
 vement d'esprit, ni rien de semblable qui deman-
 de une action variée: Il y a sans doute plus de
 difficulté pour l'action dans la narration, que
 dans la preuve, c'est-à-dire, dans la confirma-
 tion & la refutation, qui sont naturellement unies
 ensemble, & dans l'amplification. Car dans ces
 deux dernières parties l'action est suffisamment
 soutenue & animée par l'ardeur de la dispute ou
 de l'amplification, & par les mouvemens qu'elle
 excite dans l'esprit; mais dans la narration qui doit
 être moins active, sans ardeur & sans vehemence,
 le reglement de l'action dépend uniquement de
 l'adresse & de la prudence de celui qui parle. Je
 ne nie pas néanmoins qu'il n'y ait quelquefois des
 narrations susceptibles de ces sortes de mouvemens;
 qui en rendent l'action moins difficile.

Il est donc besoin dans toute narration de sça-
 voir fléchir sa voix & en diversifier les tons, pour
 représenter chaque chose en la maniere qu'elle
 est arrivée. S'il s'agit de narrer un fait ou une
 action de générosité, nous le ferons d'une manie-
 re un peu plus prompte & plus animée: & si dans
 la narration il se rencontre des paroles, des de-
 mandes, des réponses, & des manieres d'étonne-
 mens ou d'admiration sur les choses que nous di-
 sons; nous aurons soin d'exprimer de la voix les
 sentimens, les dispositions, & les caracteres des
 esprits de toutes les personnes, en prenant des ma-
 nieres tantôt aigres, tantôt adoucies, tantôt tri-
 stes & tantôt gayer, & changeant ainsi d'action &
 de prononciation selon la diversité des paroles &
 des expressions.

Maniere de prononcer pour la preuve ou la confirmation.

Cette partie demande d'ordinaire une action tres-diversifiée. Car de proposer le sujet d'un discours, de le diviser en ses parties, d'expliquer sur quoi roule la difficulté & d'en poser nettement le nœud, tout cela veut être prononcé de même que nous avons dit, que le doit être l'exposition. Mais pour la preuve il faut d'ordinaire une prononciation prompte, vive & pressante; elle demande aussi un geste convenable à la diction, c'est-à-dire fort libre & dégagé. On doit insister en certaines choses, & rallier pour cela les forces du discours. Et alors c'est comme une nécessité de donner plus d'étendue à la voix, d'en forcer le ton ordinaire, & de crier fort haut en s'énonçant avec vitesse; en sorte que la prononciation puisse suivre & égaler la force du discours dans toutes ses variations.

La maniere d'affirmer ce que l'on emploie pour preuve dans la confirmation, a quelquefois plus de force sur les esprits, que les preuves mêmes. Il faut donc en les déduisant montrer de l'assurance & de la fermeté, particulièrement lorsqu'on est appuyé de l'autorité. Au reste quand les preuves & les raisons sont tirées du fond de la Philosophie ou de la Theologie, & difficiles à entendre, on doit alors moderer l'impetuosité du discours, prendre une action tranquille, une voix claire & distincte, & s'arrêter par intervalles, afin de faire mieux envisager les choses, & de donner aux auditeurs le loisir de les comprendre. Car la vitesse & la volubilité de la langue est ce qui empêche non seu-

lement les esprits les plus lents , mais les plus vifs & les plus éclairés même , de bien entendre ce que l'on dit. Ainsi cette manière d'établir & de confirmer par raisonnement ce que l'on veut, approche plus de l'exposition , que de la preuve d'un sujet ou d'un fait avancé.

Manière de prononcer pour l'amplification.

L'amplification qui renferme la troisième partie du discours , a principalement lieu dans les mouvemens des passions & des affections de l'ame, qui demandent comme il vient d'être dit cy-devant , une manière de voix & d'action aussi diversifiée, qu'ils sont eux-mêmes différens. Notre premier soin pour cela doit donc être , de faire en sorte que nous soyons nous-même émus & animés des mêmes sentimens & des mêmes affections que nous voulons exciter dans les autres. Car c'est alors que comme de véritables mouvemens, ils animent véritablement l'action & la voix , & font comme d'eux-mêmes par leur force propre & naturelle de vives impressions dans les esprits des auditeurs. Aussi l'art ne fait qu'imiter la nature ; & quelque excellent & consommé qu'il soit , il ne peut pas atteindre à la dernière perfection. C'est pourquoi les plus grands Orateurs ne feront jamais , ce qu'ont pu faire par leurs discours des hommes véritablement Saints , poussez & animés de l'Esprit de Dieu ; & excitez par de véritables mouvemens de zèle & de charité. Quiconque sera ému & animé de cette sorte , connoîtra par ses sentimens & ses affections même , par combien de différens tons de voix on doit renouer les cœurs & les passions des hommes. Car comme il a déjà été re-

marqué, en expliquant la quatrième vertu principale de la prononciation, suivant le sentiment, & les propres paroles de Cicéron même, Il faut donner à chaque passion le dehors qui lui est propre & naturel. La douleur qui veut faire pitié, demande une action pleine, fléchissante, mêlée de quelque interruption, accompagnée de gemissemens. Celle qui ne veut point se faire plaindre, prend une maniere grave & uniforme. La crainte doit montrer de la soumission, de l'incertitude & de la consternation. Il faut que la violence paroisse pressante, obstinée, vehemente, impetueuse : Que la joie se répande d'une maniere douce, tendre, ouverte, relâchée : Que la colere en prenne une qui soit aigre & animée, & qui se coupe par de frequentes faillies... *Aliud enim vocis genus postulat miseratio ac mœror : flexibile, plenum, interruptum flebiti voce. Aliud molestia sine commiseratione : grave quiddam & uno pressis ac sono obductum. Aliud metus : demissum & hesitans, & abjectum. Aliud vis : contentum vehemens, imminens, quâdam incitatione gravitatis. Aliud voluptas : effusum, lenè, tenerum, hilaratum, ac remissum. Aliud iracundia : acutum, incitatum, crebro incidens.*

CHAPITRE V.

De la maniere de prononcer les diverses propositions ou sentences particulieres, & les termes mêmes, dont elles sont composées.

IL s'agit maintenant d'observer quelle est la maniere de prononcer les propositions ou sen-

rences particulieres , qui entrent dans chacune des trois principales parties du discours. Nous en avons déjà dit quelque chose en expliquant la maniere de prononcer proprement & avec bienséance. Mais parce que cette partie renferme la principale vertu de la prononciation, nous en traiterons plus amplement cy-après , par une diversité d'exemples , qui nous en rendront la connoissance & la pratique plus aisée.

Venons maintenant à ce qui nous reste à observer touchant la prononciation des termes ou des mots particuliers. Car il faut non-seulement dans les sentences , mais souvent aussi dans les mots particuliers dont elles sont formées , fléchir sa voix , tantôt d'une maniere & tantôt d'une autre. Ne doit-on pas , dit Quintilien , prononcer , par exemple , ces mots , *Misellus & pauperculus* ; ce pauvre petit malheureux , d'une voix basse & pressée ; & ceux-ci au contraire : *Ferox & vehemens , & latro* ; un cruel , un violent , & un grand voleur , d'un ton élevé & fort animé ? Car par cette sorte de rapport & de convenance de l'action & de la prononciation avec les choses que l'on dit , on leur donne toute la force & l'étendue de sens qui leur est propre ; sans quoi la voix fait voir une chose , & l'esprit une autre. Que dis-je ? par les mêmes mots diversement prononcez , on déclare simplement , on interroge , on se rit , on élève , on abaisse , & en un mot on fait entendre des choses toutes différentes. Car selon la diversité des tons que l'on donne , par exemple , à ces mots de Virgile :

Tu mihi quodcumque hoc regni , &c.

C'est de vous que je tiens ce que j'ai de puissance.

Et à ceux-ci ; cc

Cantando tu illum ? cc

Vous l'emportez sur lui en chantant à qui mieux ? cc

Et à ces autres encore ; cc

Meque timoris argue tu , Drance. cc

Drance , dites aussi que j'ai l'ame timide. cc

Comme si on les prononce en forme de simple déclaration , ou par une interrogation mêlée ou d'indignation ou de mépris , ou de raillerie , ou d'une voix pleine & emphasique , ou d'un ton aigre & menaçant ; selon cette diversité de tons & de manieres , dis-je , ils représenteront des sens differens à l'esprit. Et pour couper court , que chacun tourne & ajuste dans son esprit ces mêmes paroles ou telles autres qu'il voudra , à toutes sortes de passions , & il reconnoitra , combien ce que nous disons est véritable. cc

On peut voir dans l'Écriture-Sainte beaucoup de termes & d'expressions , que l'on doit prononcer de ce ton de voix aigre & menaçant. Telle est celle-ci : Ma fureur s'est allumée comme une flainme impetueuse ; elle pénétrera jusqu'au fond des enfers ; elle brûlera la terre , sans y laisser les moindres herbes ; elle embrasera les montagnes jusque dans leurs fondemens. *Ignis succensus est in* cc

Deuter. 32. 12.

Ibid. 7. 42.

furore meo, &c. Et cette autre qui suit un peu après:
Inebriabo sagittas meas sanguine, & gladius meus
devorabit carnes. J'enyvrerai mes fleches du sang
 des hommes, & mon épée se foulera de leur chair.
 Chacune de ces paroles demande une étendue de
 voix particuliere, & poussée avec aigreur & avec
 force. Tel est aussi cet endroit de S. Jean Chry-
 sostome: *Ut Leones ignem spirantes ab illa mensa*
discedimus, terribiles Damonibus effecti. Nous sor-
 tons de la Table sacrée de la Communion, comme
 des Lions enflammez & respirant un feu qui nous
 rend terribles aux Demons mêmes. Mais il faut
 prendre garde en cela de ne pas affecter de se
 faire une grosse voix, comme en beuglant, jusqu'à
 forcer le ton ordinaire & naturel. Car rien ne
 plaît de tout ce qui est affecté, ou qui dégenere de
 sa propre nature.

CHAPITRE VI.

De l'action ou du geste & du mouvement du corps.

IL est constant par ce que nous avons dit, que toute la grace & la beauté de l'action & de la prononciation est renfermée dans la justesse de la voix, & du geste du corps. Comme donc nous avons assez parlé de la maniere de fléchir & de varier la voix, il est tems de dire aussi quelque chose du geste & du mouvement du corps. Et nous nous servirons pour cela des excellentes remarques de Quintilien sur cette partie, qu'il a traitée avec un soin & une exactitude extrême, n'y ayant presque aucune partie du corps, à laquelle il n'ait donné pour ainsi dire, sa vraie face, ou son air

& son geste propre & naturel.

Il faut premièrement, dit-il, que le geste s'accorde à la voix, & que l'un & l'autre ensemble suive les mouvemens de l'ame. Quant au geste, on voit assez de quelle importance il est dans le discours, en ce qu'il déclare & fait entendre la plupart des choses mieux que les paroles, & même sans paroles. Car non-seulement les gestes de la main, mais aussi les signes & les mouvemens de la tête & des yeux, déclarent nos pensées & notre volonté. Et ils sont aussi le langage des muets. Souvent une salutation sans paroles, s'entend mieux, touche & plaît davantage. On juge de la disposition de l'esprit d'un homme, par l'air de son visage & par sa démarche. Et les animaux mêmes, sans l'usage de la parole, nous font connoître leur colere, leur joie, & leurs caresses par leurs regards, & par d'autres signes de leur corps. Et doit-on s'étonner, que ces signes qui consistent même tous dans quelque sorte de mouvement, fassent tant d'impression dans les esprits; veu que la Peinture qui est un ouvrage muet & sans mouvement, & toujours dans une même aptitude ou disposition, pénètre néanmoins si vivement jusque dans le fond de l'ame, qu'elle semble surpasser quelquefois la force même du discours?

Que si au contraire le visage & le geste sont tout differens de la maniere de parler; si l'on dit des choses tristes & fâcheuses d'un air gai, ou si l'on en affirme d'autres avec quelques signes de défiance ou de sentiment contraire; cela ôte non-seulement le poids & l'autorité, mais aussi toute créance aux paroles. La bonne grace vient aussi du geste & du mouvement. C'est-pourquoi Demosthenes se servoit ordinairement d'un grand mi-

roit pour disposer & régler son action ; & il se raportoit avec confiance à ses yeux , de ce qu'ils y voyoient de gauche ou de mal concerté.

La tête est dans l'action, comme dans le corps, la partie principale. Ce qui donne la bien-séance & bonne grace , dont je viens de parler , & ce qui la fait paroître , est premièrement d'avoir toujours la tête dans une situation droite & naturelle. C'est une marque de quelque sorte ou de honte , ou de chagrin , quand on la tient baissée ; d'orgueil & d'insolence , quand on la porte trop haute & comme renversée ; d'abattement & de langueur , quand on la panche de côté ; & d'une fierté barbare , quand on la tient roide & tournée de travers. Il faut ensuite qu'elle prenne de l'action même , des mouvemens convenables , pour se conformer au geste , & suivre le mouvement des mains & des côtes. Car la vûe se doit toujours tourner de même côté où le geste se porte ; excepté lorsqu'il s'agit de condamner , de rejeter , & d'éloigner de nous certaines choses , à l'égard desquelles il faut que le visage paroisse s'en détourner ; & la main les repousser , pour marquer les sentimens d'horreur & d'aversion que nous en avons , comme en cet endroit de Virgile :

Dii talem avertite pestem :

Dieux , détournes de nous cette peste ?

Et en cet autre encore :

Haud equidem tali me dignor honore.

Je ne m'estime point digne d'un tel honneur.

Mais la tête seule par ses divers mouvemens , découvre nos pensées en plusieurs manieres : car

Outre ceux qui sont en nous des signes d'approbation & de consentement ; ou de refus & de mépris ; il y en a encore d'autres qui sont des signes de honte & de pudeur , de doute & d'incertitude, d'étonnement & d'admiration , d'indignation & de dépit , que chacun connoît , & qui sont communs à tous : Mais il faut aussi prendre garde qu'un trop fréquent mouvement de tête ; est un grand défaut ; & sur tout , quand on la remuë , & qu'on l'agite en la tournant par secouffes ; car cela sent fort le fanatique.

Le visage est ce qui domine le plus dans l'action. C'est par lui que nous supplions , que nous menaçons , que nous caressons , que nous montrons de la tristesse ou de la joie , du courage & de la fierté , ou de la soumission & du respect : c'est au visage que les hommes s'arrêtent ; c'est le visage qu'ils regardent & qu'ils observent ; avant même que nous parlions. C'est par le visage que nous aimons certaines personnes , que nous en haïssons d'autres ; & que nous comprenons une infinité de choses. Enfin le visage nous tient souvent lieu de toutes paroles ;

* Mais les yeux ont ici un merveilleux pouvoir. Tout dépend d'eux ; dit Cicéron : en effet toute l'action vient de l'ame , & l'on peut dire que si dans l'action , le visage est le portrait de l'ame , les yeux en sont les interpretes. Ils s'élevent , ils s'abaissent , ils montrent de l'application ou de la joie , & prennent autant de differens regards qu'il y a de différentes passions dans le cœur de l'homme. Il importe donc beaucoup de sçavoir bien gouverner ses yeux. Pour le reste du visage , il n'y eut pas faire trop de changement , de peur d'aller à quelque indecence ou à quelque difformité.

23 C'en est une , par exemple ; & tres-grande ; d'a-
 24 vancer les levres en dehors , de les ferrer en de-
 25 dans ; & de les ouvrir trop en montrant les dents ;
 26 ou en les étendant de côté presque jusqu'à l'oreil-
 27 le ; & de même de les suçer & de les mordre. Il
 28 faut aussi dans la prononciation des paroles , que
 29 le mouvement en soit petit ; parce qu'on doit plus
 30 parler de la bouche que des levres.

31 Quant aux mains ; sans lesquelles l'action seroit
 32 languissante & comme estropiée , on ne peut pres-
 33 que pas dire combien elles ont de divers mouve-
 34 mens, puisqu'elles suivent de près tous ceux qu'ex-
 35 cite l'abondance & la force des paroles. Car les
 36 autres parties du corps aident en quelque sorte
 37 celui qui parle ; mais pour celle-ci , j'ose presque
 38 le dire , ce sont elles mêmes qui parlent. N'est-ce
 39 pas en effet par le ministère des mains que nous
 40 demandons & refusons ; que nous promettons, que
 41 nous appellons , que nous congédions ou rejettons ;
 42 que nous menaçons , que nous prions ; que nous
 43 témoignons de l'horreur , de la crainte , de la
 44 joie , de la tristesse, du doute , du regret ; que nous
 45 avouons , que nous nions , & que nous faisons
 46 entendre la maniere , la quantité , le nombre ;
 47 le tems , & les autres circonstances des cho-
 48 ses ? Ne sont ce pas elles-mêmes ; qui excitent ;
 49 & qui retiennent , qui supplient , qui approu-
 50 vent , qui admirent , qui montrent de la pu-
 51 deur & de la honte ? Enfin les mains ne nous
 52 tiennent-elles pas lieu d'adverbes & de pronoms ,
 53 pour montrer les lieux & les personnes ? & ne
 54 semble-t-il pas en un mot , que les mains & les
 55 gestes , dont je viens de parler , & qui concourent
 56 naturellement avec les paroles , soient dans cette
 57 grande diversité de langue qui se trouve dans tous

les peuples & les nations différentes , comme le langage commun de tous les hommes.

Et c'est en quelque maniere ce que Ciceron semble insinuer , lorsqu'ayant montré que le visage a le plus de part dans l'action après la voix , & qu'il doit néanmoins être réglé par les yeux ; & que les mains doivent servir comme de trait à l'oraison : il ajoûte , que cette action qui est appelée l'éloquence du corps ; est naturellement puissante sur tous les hommes , jusqu'aux plus ignorans ; aux plus grossiers , aux plus barbares. Car il faut , dit-il , entendre une langue , pour en être touché ; & d'ailleurs les pensées délicates passent souvent sans être apperceuës par ceux qui n'ont pas l'esprit bien fin. Mais l'action frappe tout le monde ; parce que la nature a mis dans toutes les ames les principes des mêmes passions , & qu'aussi-tôt qu'on en voit les signes & les marques , on reconnoît en autrui ce qu'on a ressenti en soi-même. *In actione secundum vocem vultus valet. Is autem oculis gubernatur. Atque in iis omnibus quæ sunt actionis ; inest quædam vis à naturâ data : quare hæc etiam imperiti , hæc vulgus , hæc deniquè barbari maximè commoventur. Verba enim neminem movent , nisi eum qui ejusdem lingue societate conjunctus est ; sententiæque sæpè acutæ non acutorum hominum sensus prætervolant ; actio quæ præ se motum animi fert , omnes movet ; iisdem enim omnium animi motibus concitantur , & eos iisdem notis & in aliis agnoscunt , & in se ipsis judicant.*

Quintilien enseigne beaucoup d'autres choses touchant la disposition & le mouvement des mains & des doigts même , que nous laissons à dessein comme étant peu convenables à nôtre sujet. Nous ferons seulement en peu de mots les remarques

suivantes. 1°. Que la disposition de la main & des doigts, par laquelle le second & le troisième sont joints ensemble avec le pouce, est fort approuvée, & de même lorsque le second doigt seul est droit & étendu; les autres étant fermés sous le pouce, cette deuxième manière de disposition s'accommodant presque à tout ce que nous disons. 2. Qu'on peut tenir quelquefois fort proprement le pouce fermé, & les autres doigts étendus & joints ensemble l'un contre l'autre; sur tout lorsqu'on porte la main à la poitrine; ou que l'on rejette comme de devant soi quelque chose par aversion. 3°. Que la main gauche ne fait presque jamais bien seule aucun geste; mais qu'elle s'ajuste & concourt souvent de bonne grâce avec la droite dans l'action; & principalement lorsque pour marquer plus distinctement certaines choses, on porte le second doigt de la droite sur le pouce, ou sur le second de la gauche, ou alternativement; tantôt sur l'un & tantôt sur l'autre.

Les anciens maîtres de l'art ont ajouté ici avec raison; qu'il falloit que la main commençât & finît son action avec le sens de la diction; parce qu'autrement le geste précéderoit la voix, ou suivroit après; & l'un & l'autre seroit une égale difformité. Il faut aussi prendre garde en prononçant, que le geste convienne avec la voix; & la voix avec le geste; & que l'un n'ait rien de contraire à l'autre. C'est pour cela que le Sophiste Polemon qui présidoit à la distribution des prix d'éloquence aux jeux Olympiques, exclut du nombre de ceux qui y pouvoient prétendre, un Acteur de Tragedies, en disant qu'il avoit fait un solecisme de la main; parce qu'il avoit invoqué Jupiter, en montrant la terre, & la terre en montrant le Ciel.

Ciel. Nous laissons au jugement de la prudence & du bon sens de chacun, tout le reste qu'on peut enseigner touchant le geste du corps & de ses divers membres.

CHAPITRE VII.

Des vices de la prononciation & de l'action.

Comme nous avons eu soin dans le livre précédent, après avoir expliqué les vertus & les graces de l'élocution, d'en faire aussi connoître les vices & les difformitez; nous en uscrions ici de même à l'égard de la prononciation. Car encore que la connoissance des vertus nous conduise aisément à celle des vices, puisque le vice est proprement tout ce qui est contraire à la vertu; on les connoît néanmoins plus distinctement & avec plus d'évidence, lorsqu'ils sont marquez séparément.

Le premier & le plus ordinaire des vices de la prononciation, est une certaine uniformité ou égalité de voix, que les Grecs appellent *monotonie*, un même ton de voix; lorsque celui qui parle, poursuit & prononce tout son discours d'un même ton, comme font d'ordinaire ceux qui récitent une oraison qu'ils ont apprise par cœur. C'est un vice où tombent souvent ceux qui sont pour ainsi dire tout neufs dans l'emploi de la Prédication; parce que n'étant pas encore accoutumés à parler seuls dans un grand silence au milieu d'une infinité de personnes, qui ont tous les yeux tournés & attentifs sur eux; ils se trouvent alors comme saisis & pressés d'une certaine crainte, qui fait qu'ils ne pensent presque à autre chose, qu'à

empêcher que ce qu'ils ont à dire, ne leur échappe de la mémoire. Or jamais qui que ce soit ne parlera proprement & avec justesse, s'il n'a l'esprit libre & dégagé de cette sorte de crainte, & toujours présent pour prendre garde à ce qu'il dit, & comment il le dit.

Il y a une certaine inégalité de voix, qui est un vice tout contraire, & où tombent quelquefois ceux qui tâchent d'éviter le premier. Car c'est ce qui arrive souvent, qu'en voulant éviter un vice, on tombe dans un autre tout opposé; comme font ceux, qui pour se mettre à couvert de la honte & de l'infamie de l'avarice, se jettent dans une prodigalité qui les abîme. En effet il y en a qui pour éviter la *monotonie*, conduisent leur voix par une grande diversité de tons, non selon la nature des choses, mais remetairement & selon leur fantaisie, tantôt en l'élevant jusqu'au fausset, & tantôt en s'abaissant jusqu'au dernier degré. Ce qui ne peut que blesser extrêmement les oreilles des auditeurs, & que marquer en même tems, une folle & audacieuse liberté. Et c'est aussi sans doute ce que les hommes graves & prudents, & tous les esprits bien faits ont le plus en aversion.

Il y a une troisième espèce de vice, qui paroît avoir la nature de l'un & de l'autre des deux premiers; car l'égalité de voix, & la diversité s'y trouvent jointes ensemble. Mais ce vice est si obscur & si caché, qu'il est presque impossible de le marquer clairement par des paroles. Il y en a donc qui s'étudiant à fuir ce ton de voix simple & toujours égal & uniforme, prennent une certaine manière de prononciation qui a ses inflexions & ses tons de voix differens, & qui ne s'éloigne en rien de la manière commune & ordinaire de

parler ; mais ils l'appliquent néanmoins & la font servir également à toutes les différentes parties du discours. S'ils veulent narrer un fait , établir une preuve , pousser & appuyer un raisonnement , agrandir & amplifier quelque chose ; ils gardent & retiennent toujours cette même manière de prononcer en conduisant leur voix par une même diversité de tons & d'inflexions. Ce qui est le même que si l'on vouloit ajuster & faire servir une même sorte de vêtement à toutes les différentes parties du corps. Il ne faut que l'oreille à ceux qui ont seulement un peu de bon sens, pour découvrir ce vice dans les Prédicateurs, qui y sont sujets. C'est par là qu'ils en connoissent mieux la difformité , que nous avons tant de peine à représenter ici par nos paroles.

Il y a encore un autre vice de prononciation , qui est une trop grande lenteur à parler. Rien n'est plus ennuyeux , ni plus fatigant , que d'entendre un Prédicateur prononcer presque tout un Sermon d'une voix lente , avec de fréquentes pauses , & par de longs intervalles. Ce qui bien loin de toucher les auditeurs , ne sert souvent qu'à les endormir. La précipitation ou la trop grande vitesse à parler , est un vice tout opposé , où plus de Prédicateurs tombent , soit parce que se défiant de leur mémoire , ils craignent qu'elle ne leur manque , s'ils ne débitent pas ainsi ce qu'ils ont à dire ; soit qu'ils n'ayent pas la présence & la liberté d'esprit , avec laquelle parlent d'ordinaire ceux qui n'étant inquiets d'aucune crainte, se possèdent, & sont toujours maîtres & d'eux-mêmes, & de tout ce qu'ils veulent dire. C'est pourquoi ils s'énoncent d'ordinaire d'une voix tantôt prompte & tantôt lente , & par des intervalles tantôt plus longs

& tantôt plus courts , selon la nature & la diversité ou la dignité des choses qu'ils traitent. Car de prononcer toutes choses d'une voix prompte ou d'une voix trainante , l'un & l'autre est un grand vice. Il faut donc apporter de la variété dans la vitesse & dans la lenteur de la prononciation , comme dans les inflexions de la voix. S'il s'agissoit néanmoins de tomber dans l'une de ces deux extrémités , ce seroit peut-être une moindre faute de prononcer trop lentement , que de le faire avec trop de vitesse. C'est cependant avec raison qu'on a égard au commencement d'un discours , lorsque l'esprit de celui qui parle , n'est point encore échauffé , que comme ses sentimens & ses pensées sont pleines de douceur & de paix , son action ou sa maniere de prononcer soit aussi douce , tranquille & distinguée par de plus longs intervalles , comme pour lui donner plus de loisir de penser à ce qu'il dit & de peser plus exactement toutes choses.

On remarque dans la vivacité & dans la langueur , comme dans la précipitation ou la vitesse & dans la lenteur , des vices fort semblables. Car il y en a qui sont d'un esprit si vif , si véhément , & si impetueux , qu'ils parlent dans tout un Sermon , comme s'ils étoient possédez & agitez de quelque fureur. Ce qui est même assez souvent l'effet de quelque sorte de crainte , ou de trouble d'esprit. Car comme un arbre anté sur un autre , en tire la sève & le suc qui le fortifie ; il en est de même des passions & des affections de l'ame ; elles tirent souvent leur force & leur impetuositè l'une de l'autre. Mais ce qui arrive de fâcheux pour ceux qui parlent de la sorte , est que quand ils disent quelque chose d'indigne & d'atroce avec cet-

te force impetueuse & foudroyante , les auditeurs n'en sont pas plus émus , ni plus touchez , parce qu'ils connoissent que c'est leur coûtume , de dire toutes choses grandes & petites avec la même impetuosité.

C'est pourquoy il est bon de sçavoir faire un sage discernement des choses qui demandent une prononciation douce & modérée , ou aigre & véhemente , ou animée , afin de donner à chaque chose , l'air & comme l'ajustement ou le dehors qui lui convient naturellement. Je ne doute pas néanmoins que ceux-là n'ayent plus de talent & de disposition pour parler éloquemment , qui ont le plus d'ardeur & de vivacité , s'ils la sçavent bien regler , & s'ils s'en servent comme il faut en tems & lieux ; mais de telle sorte , que lors même qu'il est à propos & bien-séant d'en user , on ne s'abandonne pas à toute son impetuosité , de peur que la gorge qui en seroit trop fatiguée , ne rende la voix enrouée , aigre & déconcertée. Ces esprits vifs & ardents doivent aussi prendre garde de n'en pas venir d'abord au commencement de leur Sermon , à éclatter tout d'un coup avec cette impetuosité qui leur est naturelle , parce qu'alors les auditeurs n'étant pas encore préparez à cette sorte de mouvement , les prendroient pour des personnes troublées , ou yvres & pleines de vin.

Comme il y a beaucoup de Prédicateurs qui s'étudient à en imiter d'autres , qui excellent dans cette profession , & à se former sur le modele non-seulement de leur éloquence , mais aussi de leur maniere d'action & de prononciation , afin de leur ressembler en tout ; il faut ici les avertir de le faire avec circonspection , & avec prudence. Car puisque la grace & la bien-séance est ce que

l'on considère principalement dans l'action, il est
 bon qu'ils sçachent que toutes choses ne sont pas
 bien-séantes à tous. En effet, dit Quintilien, il y
 a en cela une certaine maniere de plaire inconnüe,
 & qui ne se peut exprimer : & comme il a été dit
 avec verité que le principal & le fin de l'art, est
 qu'il y ait de l'agrément & de la bien-séance en ce
 que vous faites ; il est vrai aussi que cela ne se peut
 apprendre sans le secours de l'art, ni enseigner en-
 tierement avec ce secours. Il y en a, en qui les
 ornemens n'ont nulle grace, & d'autres en qui
 les défauts même plaisent beaucoup. Nous avons
 vû sur le Theatre deux grands Acteurs, Deme-
 trius & Stratocles, qui excelloient l'un & l'autre
 selon leur caractère ; & cependant leur caractère
 étoit tres-different. Demetrius avoit même la voix
 douce & agréable, & l'autre l'avoit aigre & forte.
 C'est pourquoi, que chacun, pour former son
 action, consulte non-seulement les regles & les
 maximes communes de l'art, mais aussi la nature
 & son propre caractère. Et pour le faire sur le
 modele de celle des plus grands Prédicateurs, sui-
 vons le conseil que nous donne le même Quinti-
 lien, touchant la maniere de lire, & d'imiter les
 plus celebres Auteurs. Voici ce qu'il en dit : Il ne
 faut pas qu'en lisant les ouvrages de ces grands-
 hommes, on se persuade d'abord, que tout ce
 qu'ils ont dit soit parfait. Ils font quelquefois des
 chûtes ; ils ne se soutiennent pas toujours avec la
 même force ; leurs esprits se fatiguent & se lassent ;
 puisque Cicéron déclare nettement à l'égard de
 Demosthene, & Horace de même à l'égard d'Ho-
 mere, qu'ils s'endorment quelquefois. Ce sont de
 grands genies, mais ce sont aussi des hommes,
 qui ont leurs défauts & leurs foiblesses. Et il arri-

ve ainsi à ceux qui se font des loix & des regles d'éloquence de tout ce qu'ils y trouvent, de n'imiter d'eux que les moindres choses, parce que cela est d'ordinaire plus facile, & ils s'imaginent leur ressembler beaucoup, quand ils en ont attrapé les défauts.

Comme nous avons marqué les vices communs & ordinaires de la prononciation, il faut montrer de même ceux de l'action, c'est-à-dire, les indécences & les difformitez qui se rencontrent communément dans le geste.

Des vices & des difformitez du geste.

1. Pour commencer par le geste des mains, il est de mauvaise grace en portant la main en avant, de l'avoir renversée la paume en dessus, & tous les doigts crochus & retirez en la maniere de ceux qui demandent l'aumône.

2. Il y en a aussi quelques-uns, qui tiennent leur main à demi fermée, & les doigts serrez, comme font ceux qui veulent puiser de l'eau d'une fontaine avec la main, ce qui n'est pas une moindre indecence, que la precedente.

3. Il arrive aussi plus d'une sorte de difformité dans le geste des bras. Car premierement c'en est une, lorsqu'en ouvrant le bras droit en avant, on agit & l'on prononce du coude. C'est un défaut que j'ai remarqué dans un Prédicateur même fort disert. C'est encore une autre difformité dans les bras, de les porter trop haut ou trop bas, ou de les étendre de côté & d'autre en forme de crucifié: C'est pourquoi, dit Quintilien, les maîtres de l'art ne souffrent point que la main s'éleve au dessus des yeux, ni qu'elle s'abaisse au-dessous de

» la poitrine ; & bien moins encore qu'elle parte
 » comme de la tête , ou quelle s'abaisse au-dessous
 » du ventre. Et il ajoute aussi , que de battre des
 mains comme font ordinairement la plûpart des
 Prédicateurs , c'est une action qui sent trop le co-
 mique ; parce qu'encore qu'elle soit quelquefois
 bien receüe dans une chose grande & extraordi-
 naire , si néanmoins on le fait souvent , cela ne
 manque point de blesser les yeux & les oreilles
 des auditeurs ; veu principalement que celui qui le
 fait , suit en cela l'ardeur qui l'emporte , au lieu
 qu'ils demeurent souvent comme dans une froide
 indifférence , & peut-être sans attention. C'en est
 pas un défaut moins defagréable , de fraper des
 mains sur la chaire , où l'on parle ; car il en est de
 l'un comme de l'autre.

» Mais de se fraper la Cuisse , dit encore Quinti-
 » lien , ce que l'on croit que Cleon a fait le premier
 » dans Athenes , où l'usage s'en est introduit ; c'est
 » une action qui convient aux mouvemens d'indi-
 » gnation , & qui excite vivement les auditeurs. C'est
 » ce que Ciceron trouvoit qui manquoit à Callidius.
 » Il n'a , dit-il , ni frapement de front , ni frape-
 » ment de cuisse. Mais s'il m'est permis de le dire ,
 » quant au front , je ne suis pas de son sentiment.

» Il nous marque aussi le défaut des épaules par
 » ces paroles : Il y en a qui haussent & qui se-
 » couent les épaules ; c'est un défaut , que Demo-
 » sthène , à ce qu'on dit , a eu tant de soin de cor-
 » riger en lui-même , que lorsqu'il parloit debout
 » dans une certaine chaire fort étroite , il y avoit un
 » dard suspendu la pointe en bas , qui descendoit
 » presque sur son épaule , afin que si dans l'ardeur
 » de l'action , il oublioit d'éviter ce mouvement ,
 » qui ne se pouvoit faire sans que son épaule ren-

contrât la pointe du dard, il en fût aussi-tôt averti
par ce heurtement,

Que dirai-je de ceux qui par de frequens mouvemens de leurs pieds, de leurs bras & de tout leur corps, semblent plutôt se débattre, que prononcer un discours. Tantôt ils se plient le corps tout en deux; tantôt ils s'abaissent jusqu'au fond de la chaire; tantôt ils en sortent comme tout d'un coup en s'élevant en l'air. Et autant qu'une action languissante touche peu, autant celle qui est trop emportée & pleine de gestes, est difforme & indecente. Il y a une certaine mesure à garder en toutes choses; tout ce qui va au-dessus ou au-dessous, s'écarte de ce qui est juste, & choque les spectateurs.

Il reste encore un autre vice, que l'ignorance des auditeurs, & le plaisir qu'ils y prennent, fait passer pour une vertu; c'est d'imiter & de contrefaire les paroles & les actions, ou plutôt la manière d'agir & de parler des autres, en partie par les gestes, & en partie par la voix, comme font les comédiens & les bouffons sur le theatre. Quintilien met pour exemple de cette vicieuse imitation du geste, lorsque le discours tombant sur un médecin, ou sur quelque joueur de harpe, vous prenez en parlant l'air & les manières de l'un tâtant le pouls à un malade, & la posture de l'autre touchant & parcourant des mains les cordes de son instrument. Il faut dans l'action que l'Orateur s'éloigne extrêmement de ce vice; car il y doit avoir une tres-grande différence de lui à un Acteur de Theatre, ou à un danseur. Il faut qu'il ait un geste convenable, qui ne s'accomode pas tant au son qu'au sens des paroles; * c'est-à-dire, selon l'expression de Cicéron, qu'il ne fas-

le pas voir à l'œil, ni toucher au doigt toutes choses par les contorsions de la main, comme celui des batteurs, mais qui déclare en général la pensée. Et c'étoit aussi autrefois le geste des Acteurs un peu considerables.

» Que si la bien-séance permet à l'Orateur, qu'en
 » parlant de soi-même, il porte la main vers soi,
 » ou qu'en parlant d'un autre il l'étende vers celui
 » qu'il designe, & d'autres semblables mouvemens;
 » elle ne lui permet pas de même de contrefaire cer-
 » taines sortes de gestes, de mine, & de posture,
 » ni de faire voir à l'œil tout ce qu'il dit. Et c'est ce
 » qu'on doit bien observer, non-seulement dans le
 » geste des mains, mais aussi en tout autre, & dans
 » la voix. En effet dans l'action de prononcer cette
 » période, *Stetit soleatus Prator populi Romani, &c.*
 » Le Préteur de Rome en pantoufles demeura dans
 » cette posture; seroit-il bien-séant de prendre la
 » posture & la contenance de Verrés, qui étoit
 » couché & appuyé sur une petite femme? Et dans
 » cette autre: *Cadebatur in medio foro Messana, &c.*
 » On le fouïetoit dans la place de Messine; doit-
 » on se donner des mouvemens de contorsion, tels
 » qu'en font d'ordinaire ceux qu'on fouïette; ni
 » jeter des cris tels, que la douleur des coups de
 » fouïet en fait pousser? Je trouve même à l'égard
 » des Comédiens, qu'ils font tres-mal, lorsque
 » rencontrant dans leur rolle le discours de quelque
 » vieillard, ou de quelque femmelette, ils l'énon-
 » cent d'une voix remblante & effeminée; tant
 » il est vrai, qu'il y a quelque imitation vicieuse
 » dans ceux mêmes, dont l'art n'est qu'imitation &
 » que feinte.

Certes si Quintilien trouve, que cette maniere d'imiter & de contrefaire est indecente dans un

Orateur , qui ne traite que de choses qui regardent l'usage de cette vie , qui est si courte , combien plus l'auroit-il condamnée dans un Prédicateur de l'Évangile , qui ne parle que de celles qui regardent le bon-heur & le mal-heur éternel de l'autre vie ? Pour moi je ne suis nullement surpris de voir , que les auditeurs applaudissent souvent à cette sorte d'imitation ; sçachant qu'ils n'estiment & qu'ils n'aiment , que ce qui les divertit & les fait rire , comme on estime & on louë un baladin , qui sçait contrefaire au naturel la voix, l'action, & les divers caracteres des hommes. C'est néanmoins ce que blament toutes les personnes sçavantes & éclairées , & les plus considérables par leur pieté , dont nous devons bien plutôt suivre les sentimens , que rechercher les applaudissemens du peuple. Ils n'estiment rien de si indigne de la gravité d'un Docteur de l'Église, & d'un Prédicateur de l'Évangile , que de faire comme les bouffons , toutes sortes de postures , & d'imiter ainsi les gestes & les manieres d'agir & de parler des autres.

Quintilien remarque encore d'autres sortes de defauts & de difformitez dans le visage , qu'on doit éviter , dit-il, avec soin , dès qu'on commence à se former & à se dresser à l'éloquence. C'est ce que nous avons déjà fait voir dans le troisiéme chapitre de ce livre par ses propres paroles , que pour cette raison nous mettrons ici seulement en Latin : *Curabit etiam (futurus Rhetor) ut quoties exclamandum erit , laterum conatus sit ille , non capitis : ut gestus ad vocem , vultus ad gestum accomodetur. Observandum erit etiam , ut recta sit facies dicentis , ne labra detorqueantur , ne immodicus hiatus rictum distendat ; ne supinus vultus ,*

ne dejecti in terram oculi , ne inclinata utrolibet cervix. Nam frons pluribus generibus peccat. Vidi multos , quorum supercilia ad singulos vocis conatus allevarentur , aliorum constricta , aliorum etiam dissidentia , cum altero in verticem tenderent , altero penè oculus ipse premeretur. Infinitum autem his quoque rebus momentum est. Et nihil potest placere quod non decet.

S'il y a d'autres defauts qui causent quelque sorte de difformité ou d'indecence dans l'action ; il sera aisè au Prédicateur sage & prudent de les découvrir par la connoissance qu'il aura de ceux que nous avons jusqu'ici expliquez en peu de mots.

CHAPITRE VIII.

De la differente maniere de prononcer les divers tours de mots & d'expressions , qui entrent dans le discours.

Nous avons tiré presque mot à mot de Quintilien, comme du premier d'entre les maîtres de cet art , tout ce que nous avons dit jusqu'ici , de la prononciation & du geste , ou de l'action ; sans néanmoins nous arrêter à beaucoup d'autres choses peu propres à nôtre dessein , & qui auroient pû causer du dégoût ou de l'obscurité au lecteur ; parce que d'ailleurs ce que nous en avons choisi & rapporté nous paroît suffire à tout Prédicateur aiant quelque justesse & quelque pénétration d'esprit , pour connoître le reste par lui-même. Mais d'autant que ce talent de la prononciation agréable & variée , comme il a été dit au commencement ,

est grand & important, & qu'il y en a plusieurs, à qui nul travail ne paroîtra inutile, pourvû qu'ils le puissent acquerir entierement, j'ai cru les devoir aussi satisfaire en cela. C'est pourquoi je me suis proposé d'expliquer grossierement, pour ainsi dire, & en particulier les mêmes choses, qui ont été traitées jusqu'ici en général touchant la maniere de fléchir la voix, & de la conduire par cette diversité de tons, que demande la diversité des choses que l'on dit.

Toutefois ce n'est nullement mon dessein de rien enseigner ici aux Prédicateurs achevez, mais seulement d'aider ceux qui sont encore neufs, & presque sans sçavoir bien parler, à se dresser & se former eux-mêmes dans cet art, dès les commencemens & les premiers coups d'essai. Car comme les maîtres qui enseignent à lire ou à écrire aux enfans, ont accoutumé de commencer par les élémens mêmes ou les caracteres particuliers de l'Écriture, & de les conduire peu à peu & comme par degrez à ce qui est plus difficile; faisant ainsi en sorte qu'ils sçachent ensuite lire & écrire, sans que rien les arrête: j'espère aussi que descendant dans un détail exact de plusieurs sortes de sentences & de tours de mots & d'expressions, ou de figures de sens & de diction, qui entrent dans les principales parties du discours, & montrant de quelle maniere on doit fléchir, varier, & conduire sa voix dans la prononciation de chacune; je donnerai par là une ouverture tres-aisée, pour bien comprendre, comment on doit prononcer toutes les autres. J'appliquerai donc ce que Quintilien a dit en général de la prononciation, à des sentences, des figures & des expressions speciales & particulieres, & tâcherai de l'éclaircir ainsi

par une grande diversité d'exemples, dans la prononciation desquels chacun pourra s'exercer, pour acquérir ce talent si nécessaire & si avantageux à ceux qui doivent parler en public, & surtout aux Orateurs chrétiens, qui sont dans de continuels engagements de s'y exposer.

*Instit. Orat.
lib. 1. cap. 19.*

Et je ne fais en cela même que suivre le sentiment & l'autorité de Quintilien, qui recommande particulièrement à ceux qui veulent réussir dans l'art de parler éloquemment, d'apprendre par cœur plusieurs endroits ou passages remarquables des Auteurs éloquens; où l'on peut s'exercer à une plus grande diversité de tons & d'inflexions de voix. Et bien qu'il enseigne en cet endroit même & par tout, que la manière de prononcer d'un Orateur, est toute différente de celle du Theatre, il déclare néanmoins que pour former un jeune Rhetoricien, il faut le mettre comme entre les mains d'un Acteur de Theatre qui soit habile, pour apprendre de lui cette manière naturelle de prononcer. Il faut, dit-il, encore au même endroit, que ce Comedien lui apprenne, comment on doit narrer un fait; avec quel poids & quelle autorité il faut persuader; par quelle manière d'émotion & d'impetuosité la chose s'excite; & quelle inflexion de voix doit prendre la compassion. Et il y réussira parfaitement, s'il emprunte des Comedies certains lieux choisis; & les plus propres pour cela; c'est-à-dire, les plus ressemblans aux actions. Car ils lui serviront, dit-il, merveilleusement, non-seulement pour bien prononcer, mais encore pour se fortifier dans l'éloquence, pendant que son âge est encore incapable de plus grandes choses.

Mais parce qu'il ne nous est point permis, ni

même bien-féant , de rien emprunter des Comedies , ni encore moins d'en choisir les endroits les plus propres pour s'exercer & s'accoutumer à une prononciation variée , qui sont d'ordinaire les plus passionnez , & par conséquent plus remplis du poison spirituel , dont l'art du Theatre fait gloire d'infecter les ames ; nous en proposerons quelques uns des Saintes-Ecritures , particulièrement choisis entre ceux qui approchent le plus des dialogues , & qui semblent aussi les plus avantageux pour s'exercer à acquerir ce talent & cette facilité d'énoncer agréablement toutes choses. Que si je m'arrête plus long-tems à cette diversité d'exemples ; personne ne doit s'en plaindre , ni le trouver mauvais ; car étant , comme dit l'Apôtre , également *redevable* aux sages & aux simples ; *aux sçavans & aux ignorans* , après avoir jusqu'icy fait voir aux uns comme plus intelligens & plus éclairez ; la maniere de bien prononcer ; je dois presentement employer mes efforts ; pour la découvrir aussi aux autres , comme plus neufs & moins habiles :

Rom. 1. 14.

Mais pour avouer ici franchement la verité , ce qui m'a plus puissamment excité à cette entreprise , est que je vois tres-peu de Prédicateurs , qui sçachent cette maniere droite , propre & naturelle de s'énoncer. Ce qui est d'autant plus déplorable , que le defaut de ce talent se rencontre en quelques-uns ; qui possédant d'ailleurs toutes les autres parties de l'éloquence , ne laissent pas de perdre par ce seul defaut , tout le fruit & l'utilité commune de leur travail. C'est donc à cette perte ; que le public en souffre , que j'ai cru devoir m'efforcer de pourvoir , par cette nouvelle maniere d'enseigner :

CHAPITRE IX.

Divers exemples de sentences ou de figures & d'expressions tirées de l'Écriture-Sainte, pour mieux faire entendre les différentes manières de varier la prononciation.

JE commencerai par montrer en peu de mots ce que j'ai particulièrement dessein de traiter ici. Nous avons déjà dit, que la prononciation se divise généralement en trois parties; c'est-à-dire, qu'il y a trois différentes manières de prononcer, qui conviennent, l'une aux trois principales parties du discours, sçavoir l'exposition, la preuve, & l'amplification, dont-il a été parlé cy-devant; l'autre aux sentences & aux figures différentes, qui entrent dans ces parties principales; & la troisième aux termes particuliers, dont ces figures & ces sentences sont composées. Or comme la grace & la beauté de la prononciation consiste principalement à la varier proprement & avec justesse dans ces sortes de sentences; & que nous n'avons jusqu'ici touché cette partie, que légèrement & en abrégé, nous la traiterons en ce lieu plus amplement, & la ferons connoître par une grande diversité d'exemples, avec plus d'évidence & de clarté qu'il sera possible.

Mais auparavant je veux bien avoüer ici franchement, que je ne trouve point en moi une force d'éloquence assez grande, pour pouvoir jamais exprimer les divers tons, & les différentes inflexions de voix, qui conviennent à chaque différente figure ou sentence, & souvent même à cha-

cun

l'un des differens termes, qu'elles contiennent. Je puis néanmoins toujours faire remarquer au Lecteur sage & éclairé, dans les différentes parties de chaque figure ou sentence proposée, qu'il faut prendre en celle-ci un ton de voix; & en celle-là un autre; ce que chacun pourra comprendre aisément par lui-même, à moins qu'il n'ait l'intelligence bien épaisse, & l'esprit fort émouffé. Mais aussi parce que ce seroit un travail presque infini; de parcourir toutes les sortes de figures & de sentences; & d'assigner à chacune la différente manière de prononcer qui lui est propre; j'ai pensé que la méthode la plus commode en cette rencontre, seroit d'exposer ici quelques figures de paroles & de sens choisies entre celles que nous avons traitées dans le livre précédent, & de bien examiner & faire entendre la manière de prononcer, qui leur convient. Car toutes les figures ayant chacune comme leur geste & leur manière d'élocution particulière, elles demandent aussi une prononciation qui leur convienne de même. Commençons donc par celles qui marquent expressément quelque passion ou quelque affection de l'ame; parce que c'est en elles que la juste manière de prononcer paroît plus manifestement:

La première qui se présente, est le souhait; *optatio*. Cette figure; car c'est ici le nom que nous lui donnons & aux autres semblables, demande sa manière de prononciation propre, c'est-à-dire; un certain ton de voix qui marque le mouvement & le desir de l'ame. Tel est ce souhait de l'épouse dans les saints Cantiques: *Quis det te fratrem meum, &c.* Qui me fera la grace que vous soyez mon frere, qui prend encore les mammelles de ma mere; afin que vous trouvant dehors, je

- » p. iſſe prendre la liberté de vous baiſer ? Il faut néanmoins en celui-ci du Prophete Jeremie, prendre une maniere plus aigre , plus inquiette & pleine d'indignation : *Quis dabit me in ſolitudine diverſorium viatorum, &c.* Qui me fera trouver dans le deſert une cabanne de voyageurs , afin que j'abandonne ce peuple , & que je me retire du milieu d'eux ? car ils ſont tous des adulteres , c'eſt une troupe de violateurs de la Loi. Mais une voix douce fléchie , & accompagnée comme d'un mouvement de compaſſion convient mieux à cet autre d' un même Prophete : *Quis dabit capiti meo aquam, &c.* Qui donnera de l'eau à ma tête , & à mes yeux une fontaine de larmes , pour pleurer jour & nuit les enfans de la fille de mon peuple, qui ont été tuez ? Il en eſt de même de ce troiſième : *Vinam ſapereint & intelligerent ac noſiſſima providerent ?* O s'ils avoient un peu de ſageſſe & de lumiere , & qu'ils préviffent la funeſte fin qui les attend ? En tous ces ſouhairs on doit prendre comme une même maniere de voix , avec quelque difference néanmoins , ſelon la differente nature des ſentences.

- L'imprécation comme contraire au ſouhait , demande une action vehemente & animée , comme celle-ci du S. homme Job : *Pereat dies, in quâ natus ſum, & nox in quâ dictum eſt, conceptus eſt homo.* Que le jour auquel je ſuis né , periſſe ; & la nuit en laquelle il a été dit : Un homme eſt conçu. Il ne faut pas moins de vehemence dans cette autre de Didon dans Virgile :

Sed mihi vel tellus optem prius ima dehis-
cat, &c.

- » Mais que plutôt la terre s'ouvre deſſous
» mes pas , &c.

Cette sorte d'imprécation veut être prononcée d'un ton hardi & effrayant.

La Priere ou l'intercession par forme de souhait, & les benedictions qui sont si frequentes dans les Saintes-Ecritures, comme directement contraires à l'imprécation, demandent aussi une maniere de voix toute differente, c'est-à-dire, douce & fléchissante : Tel est ce bon souhait du Prophete Roi, pour celui qui a l'intelligence de la pauvreté de Jesus-Christ : *Dominus conservet eum & vivificet eum, &c.* Que le Seigneur le conserve, & le rende plein de vie ; qu'il le rende heurieux sur la terre, & qu'il ne le livre pas au desir de ses ennemis, &c. Tel est tout le Pseaume 15. *Exaudi te Dominus, &c.* Que le Seigneur vous exauce dans le jour de l'affliction, que le nom du Dieu de Jacob vous protege puissamment, &c. Telle est enfin cette benediction d'Isaac pour Esaü : *Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus. Crescere te faciat, &c.* Voici mon fils qui jette une odeur semblable à celle d'un champ, que le Seigneur a comblé de ses benedictions : Que Dieu vous donne une abondance de bled & de vin, de la rosée du Ciel & de l'abondance de la terre, &c.

La figure qui approche le plus de la precedente est la supplication, qui veut aussi pour cela une voix fléchissante & adoucie, mais qui n'ait rien d'effeminé; comme celle-ci de S. Paul : *Ipsè autem ego Paulus obsecro vos, &c.* Mais moi-même Paul, qui vous parle, je vous conjure par la douceur & la modestie de Jesus-Christ, moi qui selon que quelques-uns disent, étant present parois bas & méprisable parmi vous, au lieu qu'étant absent, j'agis envers vous avec hardiesse je vous prie donc

Tsal. 49.

cc

cc. Cor. 102

cc

cc

cc

cc

cc

» qu'étant présent je ne sois point obligé d'user avec
 » confiance de cette hardiesse qu'on m'attribuë, en-
 » vers quelques-uns, qui s'imaginent que nous vivons
 » selon la chair, &c.

L'action d'inviter à la justice & à la piété, comme
 approchante de la *supplication*, demande aussi
 une semblable manière de voix douce & fléchie.

Matth. 11.

» Telle est celle-ci du Seigneur même dans l'Evan-
 » gile : *Venite ad me omnes, &c.* Venez à moi vous
 » tous, qui êtes travaillez, & qui êtes chargez, &
 » je vous soulagerai. On doit prononcer de même
 d'une voix douce & flatteuse, pour ainsi dire, ce
 verset du Prophete Roi : *Venite filii audite me,*
 » *&c.* Venez mes enfans, écoutez-moi ; je vous
 » enseignerai la crainte du Seigneur.

Pf. 33.

Il y a outre cela plusieurs autres sortes de mou-
 vemens & d'affections de l'ame, dont l'expres-
 sion demande une manière de prononciation aussi
 diversément variée, qu'elles sont différentes en-
 tr'elles. Car quand nous nous plaignons, & que
 nous deplorons nôtre sort, cette plainte se doit
 prononcer d'une manière triste & affective; com-
 me quand le Prophete s'abandonnant au mouve-
 ment d'une sainte & pieuse tristesse d'esprit, fait à
 Dieu même cette plainte : *Vsquequo Domine, obli-*

Pf. 12.

» *visceris mei ? in finem ? usquequò avertis faciem*
 » *tuam ?* Jusqu'à quand, Seigneur, m'oubliez-vous ?
 » Sera-ce pour toujours ! jusqu'à quand détour-
 » nerez-vous de moi vôtre visage ? Jusqu'à quand
 » forgerai-je dans mon ame, tant de desseins diffé-
 » rens *qui l'agitent & l'inquietent ?* Et mon cœur
 » sera-t-il le jour & la nuit, dans la douleur ? Jus-
 » qu'à quand mon ennemi sera-t-il élevé au-dessus
 » de moi ? Le saint homme Job dit de même celle-
 ci : *Vsquequò non parcis mihi, nec dimittis me, ut*

Job. 7.

Ezech. 5. 13.
14. & seq

une maniere semblable , comme quand le Seigneur dit dans Ezechiel : *Et complebo furorem meum in te , & dabo te in desertum , &c.* Je contenterai ma fureur , je satisferai mon indignation dans vos maux. Je vous reduirai en un desert , je vous rendrai l'objet des insultes des nations , qui sont autour de vous , a la vûe de tous les passans. Et vous deviendrez a l'égard des peuples qui vous environnent , un sujet de mépris & de malediction , & un exemple terrible & étonnant , lorsque j'aurai exercé mes jugemens au milieu de vous , dans ma fureur , dans mon indignation , & dans toute l'effusion de ma colere. C'est moi qui suis le Seigneur , qui ai parlé : lors , *dis-je* , que je lancerai les flèches perçantes de la famine , qui seront mortelles lorsque je ferai venir tout ensemble la famine & les bêtes les plus cruelles , pour vous exterminer entierement ; que la peste & le sang regneront parmi vous , & que je vous ferai passer au fil de l'épée. C'est moi qui suis le Seigneur , qui ai parlé. On voit clairement dans ces paroles , que l'atrocité de cette indignation en demande une semblable dans la prononciation , afin que le ton de la voix réponde à la force du discours , & du sens qu'ils renferme. C'est de cette sorte que le Prophete Isaïe parle en la personne du Seigneur même : *Tacui semper , silui , patiens fui ; sicut parturiens loquar , &c.* Je me suis tû , dit-il , jusqu'à cette heure , je suis demeuré dans le silence , j'ai été dans la retenue ; mais maintenant je me ferai entendre , comme une femme qui est dans les douleurs de l'enfantement ; je détruirai tout , j'abîmerai tout. Je deserterai les montagnes & les collines ; j'en ferai mourir jusqu'aux moindres herbes. C'est de cette sorte

Isai. 42.

que le même Seigneur parle , quand il dit : *Ignis succensus est in furore meo , & ardebit , &c.* Ma fureur s'est allumée comme une flamme impetueuse ; elle pénétrera jusqu'au fond des enfers ; elle brûlera la terre , sans y laisser les moindres herbes ; elle embrasera les montagnes jusque dans leurs racines. J'armerai contre eux les dents des bêtes farouches , & les sifflemens empoisonnez de celles qui rampent sur la terre ; & le reste qui fuit de la même force.

Il s'y mêle aussi quelquefois & même assez souvent , des mouvemens d'admiration , comme dans Isai celui ci : *Quomodo cessavit exactor , quievit tributum ?* Qui est devenu ce maître impitoyable ; comment ce tribut , qu'il exigeoit si sévèrement a-t-il cessé ? & cet autre : *Quomodo cecidisti de celo , lucifer , &c.* Comment es-tu tombé du Ciel , Lucifer , toi qui paroissais si brillant au point du jour ? Comment as-tu été renversé sur la terre , toi qui frappois de playes les nations ? &c. Quelquefois aussi ce même mouvement se mêle avec d'autres ; c'est ainsi que dans le même Prophete , il se trouve joint à l'indignation , quand il dit : *Quomodo facta es meretrix civitas fidelis , plena judicii ?* Comment la Cité fidele pleine de droiture & d'équité est-elle devenue une prostituée ? Et à la douleur dans ces paroles de Jeremie : *Quomodo sedet sola civitas plena populo , &c.* Comment cette ville si pleine de peuple , est-elle maintenant si solitaire & si desolée ? C'est ainsi que David le joint à la douleur , avec laquelle il deplore la perte de ses amis : Comment , dit-il , les forts sont-ils tombez ? Comment la gloire des armes a-t-elle été anéantie ? *Quomodo ceciderunt robusti ? Et perierunt arma bellica ?*

L'Ironie qui se trouve renfermée dans l'expression d'un sens, n'est point sans quelque sentiment d'aigreur, qui doit paroître dans la prononciation; comme dans cet endroit de l'Évangile, où le Seigneur dit : *Sinite illos, ceci sunt, & duces cecorum*, &c. Laissez-les, ce sont des aveugles, qui

Matth. 15.

» conduisent des aveugles, &c. Il y a de même une

1. Cor. 15.

» espèce d'ironie dans celui-ci de l'Apôtre : *Come-*

» *damus & bibamus, cras enim moriemur.* Ne pen-

» sions qu'à boire & à manger, puisque nous mour-

Apoc. 22.

» *Qui nocet, noceat adhuc, &c.* Que celui qui

» commet l'injustice, la commette encore; que celui

» qui est souillé, se souille encore.

La Précision que nous avons mise au rang des figures de sens, exprime souvent un grand senti-

ment, ou une grande passion, non par la force & la véhémence des paroles, mais par le silence & la retenue. C'est ainsi que le Prophète Roi exprime le vif ressentiment de son péché, dans ce verset : *Anima mea turbata est valde; sed tu Domine usquequo?* Mon ame est toute troublée; mais

» vous, Seigneur, jusques à quand? L'ardeur de son

» desir paroît à ce dernier mot s'arrêter tout d'un

» coup, comme étant retenuë par l'excez de la dou-

» leur, qui l'empêche de l'exprimer entierement.

Car il en supprime cette parole : *Non parcez mihi;*

(differerez vous à me pardonner) ou quelque autre semblable. Mais il insinue un sentiment & une affection de son ame, qui est toute différente

quand il dit : *Et Calix meus inebrians!* Et mon Calice qui enivre! c'est une ellipse, ou une précision dans l'Hebreu. Car ce mot (*quàm præclarus est?*) est tout à fait excellent) a été ajouté par l'interprète, pour l'éclaircissement de la pensée entiere.

Is. 22.

On peut donc par cette précision, ou ce retranchement du discours, faire paroître une grande affection, ou vif sentiment de l'ame; lorsqu'ayant exagéré & porté à son plus haut point la dignité, ou ce qui est plus ordinaire, l'indignité d'une chose; celui qui parle, s'arrête tout d'un coup, comme ne trouvant plus de termes, ni d'expressions assez fortes, pour se bien faire entendre. Ainsi lorsqu'un Prédicateur s'arrête; & demeure comme frappé d'un profond étonnement sans rien dire, s'il est véritablement emû & touché lui-même, ce silence aura sans doute une force merveilleuse pour émouvoir & exciter les esprits de ses auditeurs. Et quelquefois même la force de l'esprit divin peut-être si grande dans un Prédicateur, qu'il coupe & finisse son Sermon même, par cette sorte de précision; & laisse ainsi ses auditeurs comme suspendus & tout tremblants. Et comme cette action seroit ridicule, si elle n'étoit qu'une feinte & une adresse de l'Orateur; elle est aussi tres-efficace pour toucher & émouvoir les esprits, lorsqu'elle vient d'un cœur vraiment animé de l'esprit de Dieu & du zele de sa gloire.

Les tours & les manieres ou figures d'élocution que nous allons encore joindre ensuite, se rapportent toutes à quelque mouvement ou affection particuliere de l'ame; & sur tout l'affirmation, laquelle, comme dit Quintilien, a quelquefois plus de force, que les preuves mêmes: mais elle demande aussi pour cela une action tres-vive & assurée dans le visage & dans la voix, qui marque une confiance certaine en la cause qu'on soutient. Telle est celle-ci de S. Paul: *Ecce ego Paulus dico* GALAT. 5.
vobis, &c. Je vous dis, moi Paul, que si vous vous faites circoncire, Jesus-Christ ne vous servira de

rien : & de plus je déclare à tout homme qui se
 fera circonciſe , qu'il eſt obligé de garder toute la
 1. Cor. 15. Loi. Et cet'autre encore : *Si in hoc mundo tantum
 ſperantes ſumus ; miſerabiliores ſumus omnibus ho-*
minibus : Si nous n'avions d'eſperance en Jeſus-
 Chriſt que pour cette vie, nous ſerions les plus mi-
 ſérables de tous les hommes. Et dans la même
 Epître : *Nolite errare , neque fornicarii , neque ido-*
lis ſervientes , neque adulteri regnum Dei poſſide-
bunt. Ne vous y trompez pas. Ni les fornicateurs,
 ni les idolâtres , ni les adulteres ne feront point
 héritiers du Royaume de Dieu.

ibid. 6.

Le jurement ou plutôt l'action de prier & de
 conjurer avec une preſſante inſtance , a quelque
 reſſemblance avec l'affirmation. Telle eſt celle-ci
 de Caïphe le grand Prêtre : *Adjuro te per Deum
 vivum , ut dicas nobis , ſi tu es Chriſtus filius Dei.*
 Je vous conjure par le Dieu vivant , de nous dire
 ſi vous êtes le Chriſt Fils de Dieu. Le ſerment de-
 mande auſſi une ſemblable maniere d'affirmer ,
 pleine de force & de vivacité. C'eſt ainſi qu'en
 uſa David envers la ſage Abigaïl : Je vous jure ;
 dit-il , par le Seigneur , le Dieu d'Iſraël , qui m'a
 empêché de vous faire du mal ; que ſi vous ne fu-
 ſiez venuë promptement audevant de moi , il ne
 ſeroit reſté en vie demain au matin dans la maiſon
 de Nabal , ni homme , ni bête. C'eſt ainſi que le
 Prophete Elie raffura & affermit Abdias, qui trem-
 bloit de peur pour lui : *Vivit Dominus exercituum ,*
in cujus conſpectu ſto , quia hodie apparebo ei
 (Achab.) Je jure par le Seigneur des armées , en
 la preſence duquel je ſuis , que je me presenterai
 aujourd'hui devant Achab. C'eſt ainſi que Joab
 releva David de l'abattement , où il étoit pleu-
 rant la mort de ſon fils Abſalom : Venez donc

présentement vous montrer à vos serviteurs, lui ce dit-il ; parlez-leur , & témoignez-leur la satis- ce faction que vous avez d'eux. Car je vous jure, que ce si vous ne le faites , vous n'aurez pas cette nuit ce un seul homme auprès de vous. Et vous vous ce trouverez dans un plus grand peril , que vous ce n'avez jamais été , depuis les premières années de ce votre vie , jusqu'aujourd'hui : *Nunc igitur surge,* ce & *procede* , & *alloquens satisfac servis tuis ; ju-* 2. Reg. 19.
ro enim tibi per Dominum , quod si non exie-
ris , &c.

L'exhortation ou l'action d'inciter & d'en- courager , veut être animée d'une manière qui marque un poids & une autorité comme de maître , par une voix ferme , & une pronon- ciation prompte ; comme est celle du Seigneur dans cet endroit d'Isaïe : *Quarite judicium , sub-* 1. Sai. 1.
venite oppressis , judicate populo , &c. Examinez ce tout avant que de juger ; assistez l'opprimé ; faites ce justice à l'orphelin , défendez la veuve , & soutenez ce votre cause contre moi , dit le Seigneur. Et encore ce dans cet autre : *Dissolve colligationes impietatis ;* 1. Sai. 18.
solve fasciculos deprimentes , &c. Rompez les ce chaînes de l'impiété , déchargez de leurs far- ce deaux , ceux qui en sont accablés ; renvoyez li- ce bres ceux qui sont opprimés par la servitude , & ce brisez tout ce qui charge les autres ; faites part de ce votre pain à celui qui a faim , &c. ce

Les corrections & les reprimandes , qui tendent à reveiller les hommes de l'assoupissement mortel , où ils sont pour tout ce qui regarde le salut , sont peu différentes de l'exhortation , & demandent aussi une action grave , & une voix ferme & animée ; comme celle du Sage contre les paresseux quand il dit : *Vsquequò piger dormies ?* Prov. 6.

quandò consurges è somno ? paululum dormies,
 „ paululum dormitabis, &c. Jusques à quand dor-
 „ mirez vous, ô paresseux ? quand vous reveille-
 „ rez-vous de vôtre sommeil ? Vous dormirez un
 „ peu, vous sommcillerez un peu . . . & l'indigen-
 „ ce vous viendra surprendre, &c. Et cette autre
 „ encore contre les amateurs du monde : O enfans
 „ jusqu'à quand aimerez-vous l'enfance ? jusqu'à
 „ quand les insensez desireront-ils ce qui les perd,
 „ & les imprudens haïront-ils la science ? *Vsquequa*
parvuli diligitis infantiam, &c.

Ibid. 1.

L'exclamation & l'apostrophe servent aussi beau-
 coup à exciter des mouvemens & des affections ;
 parce qu'elles ne sont pas bornées à exprimer seu-
 lement quelque passion particulière, mais qu'elles
 s'étendent & s'accommodent à toutes sortes de
 mouvemens & d'affections de l'ame. Car de quel-
 que grand zèle & de quelque forte ardeur qu'on
 soit animé, on peut toujours fort bien la faire
 éclatter en l'une & en l'autre de ces deux figures.

C'est par exemple, une exclamation qui expri-
 me une douleur, qui veut faire pitié dans Jere-
 mie, quand il s'écrie en la personne du Seigneur :

Thren. 1.

O vos omnes qui transitis per viam, attendite,

„ *&c.* O vous tous, qui passez par le chemin, con-

„ siderez & voyez, s'il y a une douleur comme la

„ mienne ! C'est encore une exclamation, mais qui

est mêlée d'une indignation douce & modérée,

Luc. 24.

quand Jésus ressuscité dit dans l'Evangile: *O stul-*

„ *ti & tardi corde ad credendum, quæ locuti sunt Pro-*

„ *pheta !* O insensez & lents de cœur à croire, ce

„ que les Prophetes ont dit ! mais celle-ci de S.

Paul est plus vehemente, & plus animée : *O in-*

„ *sensati Galatae, quis vos fascinavit non obedire ve-*

„ *ritati ? &c.* O Galates insensez, qui vous a en-

forcellez , pour vous rendre ainsi rebelles à la vérité , après que je vous ai fait voir Jesus-Christ si vivement depeint devant vous , & comme crucifié à vos yeux ? Il a y néanmoins encore plus de force & de vehemence dans cette autre du Sauveur : *O generatio incredula & perversa ! quousquè apud vos ero ? quamdiu vos patiar ?* O race incrédule & dépravée ! jusqu'à quand serai-je avec vous , & vous souffrirai-je ? Luc. 94

Il n'est pas nécessaire que cette particule *O* , entre dans toute exclamation. Car elle se fait fort bien sans elle ; & quelquefois aussi avec les autres interjections , par lesquelles la force des sentimens , dont on est animé , éclatte naturellement. Telle est celle-ci de S. Jean-Baptiste : *Genimina viparum , quis ostendit vobis fugere à venturâ irâ.* Race de vipere ! qui vous a avertis de fuir devant la colère , qui doit tomber sur vous ? Telle est aussi cette autre du Seigneur même dans Isaïe : *Hæc consolabor de hostibus meis , & vindictam sumam de inimicis meis !* Helas ! je me consolerais dans la perte de ceux qui me combattent , & je serai vengé de mes ennemis. Et de même dans l'Évangile , Jesus-Christ laissant éclatter la grande douleur dont son cœur étoit touché , s'écrie : *Væ mundo à scandalis ! & Væ homini illi per quem scandalum venit !* Malheur au monde , à cause des scandales ! & malheur à l'homme par qui le scandale arrive. C'est ainsi encore que l'Ange fait parler dans l'Apocalypse , les hommes surpris & effrayez de la chute de Babylone : *Væ , væ ! civitas magna Babylon , &c.* Helas , hélas , grande ville , Babylone ville si puissante , ta condamnation est venue en un moment ! Luc. 34
cc
cc
cc
Isay. 14
cc
cc
cc
Matth. 8.
cc
cc
Apoç. 8.
cc
cc
cc

On conte aussi entre les exclamations cet en-

Jerem. 14.

droit de Jeremie : *A, a, a, Domine Deus, Propheta dicunt eis : non videbitis gladium, & fames non erit in vobis!* Helas, hélas, hélas, Seigneur, les Prophetes leur disent sans cesse, vous ne verrez point l'épée ni la guerre, & la famine ne sera point parmi vous. Car l'*A*, comme l'*O*, sert avantageusement à l'exclamation; parce que l'un & l'autre emplit également la bouche. Et il me semble même que l'*A*, est plus commode & plus aisé à prononcer, & fait moins paroître d'art & d'affectation dans l'Orateur, étant comme un signe & une expression naturelle de toute affection de l'ame, qui fait impression au dehors. Si un Prédicateur s'en sert avec prudence en son tems & en son lieu, il ne remuëra pas peu les cœurs des auditeurs.

La figure qui approche le plus de l'exclamation, est l'*apostrophe*, qui lui est aussi toujours jointe, & sert de même à tous les mouvemens & à toutes les affections de l'ame. Elle est vehemente, comme en cet endroit d'Isaïe : *Audite cali, & auribus percipe terra, quia os domini locutum est.*

Isai. 1.

Cieux écoutez, & toi terre, prête l'oreille; car c'est la bouche du Seigneur, qui a parlé. Celle-ci

Deuter. 4. 26.

de Moyse ne l'est pas moins : *Testes invoco hodie cœlum & terram, &c.* J'atteste aujourd'hui le Ciel & la terre, que vous ferez bien-tôt exterminer de ce païs, que vous devez posséder, après avoir passé le Jourdain. Il en est de même de cette apostrophe de Jeremie : *Obstupescite cali, super hoc, &c.*

Jerem. 2.

O Cieux fremissez d'étonnement, pleurez portes du Ciel, & soyez inconsolables; car mon peuple a fait deux maux. Et celle-ci d'Ezechiel :

Ezech. 21.

O mucro, mucro, evagina te ad occidendum, limam te, ut interficias & fulgeas. Epée, épée, fors du

fourreau pour verser le sang : sois tranchante & claire, pour tuer & pour briller.

Mais il faut prendre une maniere de voix toute autre dans la prononciation de cette apostrophe si pleine de douceur, dont Isaïe se sert pour exprimer l'ardent desir, qui le faisoit soupirer après la naissance du Messie: *Rorate cali desuper, & nubes pluant justum, &c.* Cieux envoyez d'enhaut vôtre rosée, & que les nuées fassent descendre le juste, comme une pluye: que la terre s'ouvre, & qu'elle germe le Sauveur, &c. On doit prononcer de même celle-ci: *Flecte ramos arbor alta, sensa laxa viscera, &c.*

Hymne pour la Passion, à Landes.

- » Arbre saint fais fléchir ta rigueur in-
- » flexible ;
- » Qu'un tronc ait sentiment si l'homme est
- » insensible
- » Aux maux du Créateur.
- » De ses membres tendus soulage la tor-
- » ture, &c.

Car la voix dans la prononciation de l'une & de l'autre, doit exprimer l'ardent & amoureux desir d'une ame, qui soupire après son Sauveur. Mais en voici une autre de David, qui demande une action & un ton de voix tout différent. *Montes Gelboe, nec ros, nec pluvia veniant super vos, &c.* Montagnes de Gelboé, que la rosée ni la pluye ne tombent jamais sur vous; qu'il n'y ait point sur vos côteaux de champs, dont on offre les pre-

2. Reg. 1.

mices, parce que c'est-là qu'a été jetté le bouclier des forts, le bouclier de Saül.

L'interrogation s'accommode aussi à toutes sortes d'affections, & demande une prononciation tout évidemment différente de celle de la commu-

ne maniere de s'énoncer, & sur tout qui soit variée, selon la variété des sentimens & des affections, dont on est animé. Ainsi elle veut quelquefois une voix simple & douce; comme cette

Luc. 18.

Jesus-Christ : *Magister bone, quid faciendo vitam eternam possidebo?* Bon Maître, que faut-il que je fasse, pour posséder la vie éternelle? Et comme celle-ci encore de Jesus-Christ même :

Ibid. 24.

Qui sunt hi sermones, &c. De quoi vous entretenez-vous ainsi dans votre chemin; & d'où vient que vous êtes si tristes? Mais lorsque l'interrogation est l'effet d'un ardent desir, il faut prendre un ton tout différent; c'est-à-dire, plus pressant & plus animé, comme celle-ci de Iob :

Iob. 19.

Quis mihi tribuat, ut scribantur, &c. Qui m'accordera, que mes paroles soient écrites? qui me donnera, qu'elles soient tracées dans un livre? qu'elles soient gravées sur une lame de plomb avec une plume de fer, ou sur la pierre avec le ciseau? Tous les membres de cette interrogation continuée, se doivent prononcer d'un même ton, & néanmoins toujours avec quelque vehemence, & quelque instance pressante de plus en plus. Il en est de même de cet endroit de l'Apôtre :

2. Cor. 11.

Quis infirmatur, & ego non; &c. Qui est foible ou affligé, sans que je m'affoiblisse ou que je m'afflige avec lui? Qui est scandalisé, sans que je brûle? Mais il y a plus de vehemence & d'apreté dans cet

Isai. 3.

autre d'Isaïe : *Quare atteritis populum meum, & facies pauperum commolitis, &c.* Pourquoi foulez aux pieds mon peuple? Pourquoi meurtrissez-vous de coups le visage des pauvres? &c. Et celui-ci de Moÿse se doit prononcer d'une maniere

Deuter. 32.

qui marque de la colere & de l'indignation : *Ge-*

neratio

neratio prava atque perversa? haccine reddis Domino, popule stulte? &c. Race pervertie & toute corrompue! Est-ce ainsi que vous témoignez votre reconnoissance envers le Seigneur, ô peuple fou & insensé? Et cet autre de Jeremie encore tout de même: *Numquid super his non visitabo, &c.* Ne punirai-je point ces excez, dit le Seigneur, & ne me vangerai-je point d'une nation si criminelle? Mais voici une autre interrogation du même Prophete, qu'on doit prononcer d'une voix, & avec une action qui marque du doute, de l'embarras & de l'inquietude. *Cui loquar, aut quem contestabor, ut audiat? Et quis est vir sapiens? &c.* À qui adresserai-je ma parole, & qui conjurerai-je de m'écouter? Et qui est l'homme sage qui comprenne ceci, à qui l'on puisse faire entendre la parole du Seigneur, afin qu'il l'annonce aux autres; qui comprenne pourquoi cette terre a été desolée, qu'elle est devenue sèche & toute brûlée, comme un desert, sans qu'il y ait personne qui y passe. Ce seroit un travail trop long de parcourir toutes ces sortes d'exemples; dont l'Écriture-Sainte est remplie presque dans toutes ses pages; où l'on peut observer les différentes prononciations de chacun, & se former par cet exercice une maniere de prononcer véritable & naturelle.

La figure appelée en Latin *sermonicatio*, par laquelle on fait parler différentes personnes selon leur état & leur condition, sert aussi à différentes affections de l'ame, & demande pour cela une inflexion de voix différente & variée, selon la difference & la variété de ces affections. C'est pourquoi autre est la prononciation de cette figure en cet endroit de Jeremie; *Et non dixit*

- » *runt ; metuamus Dominum , qui dat , &c.* Ils n'ont
 » point dit en eux-mêmes : craignons le Seigneur ,
 » qui donne en son tems aux fruits de la terre les
 » premières & les dernières pluyes, & qui nous con-
 » serve tous les ans une abondante moisson. Et autre
 Sap. 2. en celui-ci du Sage : *Dixerunt impiè cogitantes*
apud se non rectè : exiguum & cum tadio est tem-
 » *pus vita nostra , &c.* Les méchans ont dit dans
 » l'égarement de leurs pensées : le tems de nôtre vie
 » est court & fâcheux. L'homme après sa mort n'a
 » plus de bien à attendre , & l'on ne sçait personne
 » qui soit revenu des enfers. Nous sommes nez
 » comme à l'avanture , &c. Et autre aussi la pron-
 » nonciation de celui-ci , où le Sage representant les
 » méchants pleins d'étonnement & d'admiration de
 » la gloire & du bonheur des justes au dernier jour,
 » leur fait dire : *Hi sunt , quos aliquando habui-*
 Sap. 5. *mus in derisum , &c.* Ce sont là ceux qui ont été
 » autrefois l'objet de nos railleries , & que nous
 » donnions pour exemples de personnes dignes de
 » toutes sortes d'opprobres. Insensé que nous étions,
 » leur vie nous paroissoit une folie , & leur mort
 » honteuse. Et cependant les voila élevez au rang
 » des enfans de Dieu , & leur partage est avec les
 » Saints. Nous nous sommes donc égarés de la voie
 » de la verité , &c. Autre enfin est encore l'inflé-
 » xion de voix que demande dans Isaïe cet endroit
 » où le Seigneur fait parler le Roi d'Assur : *Visita-*
 Isay. 10. *bo super fructum magnifici cordis Regis Assur ; Di-*
 » *xit enim : in fortitudine manûs meæ feci , &c.* Je
 » visiterai cette fierté du cœur insolent du Roi d'As-
 » sur ; car il a dit en lui-même : c'est par la force
 » de mon bras que j'ai fait ces grandes choses , &
 » c'est ma propre sagesse qui m'a éclairé. J'ai élevé
 » les anciennes bornes des peuples , & comme un

figures. On en peut voir divers exemples dans l'endroit où il est parlé de cette figure.

Au chap. 9. du 5. liv. p...

Le redoublement ou la double repetition d'une même parole ou expression, appelée en Grec *epizensis*, approchant fort de l'affirmation, demande aussi une prononciation presque toute semblable : comme quand le Seigneur dit dans *Isay. 48.*

Isay. 48.

Propter me, propter me faciam, ut non blasphemem, & gloriam meam alteri non dabo. C'est pour moi-même que j'agirai, c'est pour moi-même, afin que mon nom ne soit point blasphémé ; & je n'abandonnerai point ma gloire à un autre. Et de même

Isay. 43.

en cet autre endroit : *Ego sum, ego sum, qui deleo iniquitates meas propter me.* C'est moi donc, c'est moi-même, qui efface vos iniquitez pour l'amour de moi. C'est moi qui suis le Sauveur ; c'est moi qui le suis, & hors moi il n'y a point de Sauveur.

Sup. Liv. 5. chap. 9. p. 3...

Ego sum, ego sum Dominus, & non est absque me salvator. On peut voir encore divers exemples dans le livre précédent, où cette figure est particulièrement expliquée.

La correction par laquelle on se reprend soi-même, en ajoutant au lieu de ce qu'on a dit, quelque chose qui paroît exprimer plus proprement la pensée, se doit prononcer avec une inflexion de voix particuliere ; comme celle-ci de Terence :

Terent. in Heautont.

Filium unicum adolescentulum habeo ; ah, quid dixi, Chremes, me habere ? inò habui, Chreme ; nunc habeam, necne, incertum est. J'ai un fils unique qui est encore petit ; ah, qu'ai-je dit, Chrêmes, j'ai un fils ? Je l'ai eu, pour mieux dire ; car l'ai-je encore, ou ne l'ai-je plus, c'est ce qui est incertain. Et cette autre de S. Gregoire le Grand, parlant de la conversion de sainte Magdelaine : *Quid igitur miramur, fratres, Mariam venientem,*

an Dominum suscipientem? Suscipientem dicam, an trahentem? Dicam melius & trahentem, & suscipientem. Qu'admirons-nous donc ici, mes Freres? Est-ce Marie qui vient trouver le Seigneur, ou le Seigneur qui la reçoit? Dirai-je qui la reçoit, ou qui l'attire à lui? Disons mieux, qui l'attire à lui & qui la reçoit.

Le *doute* veut aussi une autre maniere de prononciation, que l'on comprendra aisément par les exemples dont nous nous sommes servis pour expliquer cette figure en son lieu.

*Suprà liv. 5.
fol. 21.*

Mais entre les autres figures, il n'y en a presque aucune qui demande une prononciation plus variée, que le *raisonnement*, & la *subjection*: Car ces deux figures consistant en plusieurs sortes de demandes & de réponses qu'on se fait à soi-même, c'est comme une nécessité en les prononçant, de changer souvent d'inflexion de voix, parce qu'autre est la maniere de se faire à soi-même une demande, & autre est celle d'y répondre, comme à un autre qui l'auroit faite. C'est pourquoi il ne sera pas peu avantageux à ceux qui veulent se former à la prédication, de s'exercer particulièrement à la prononciation de ces deux figures. Il n'est pas nécessaire d'en donner ici des exemples, parce qu'on en trouvera plusieurs de l'une & de l'autre dans les endroits où chacune est traitée en particulier dans le 13. chapitre du livre precedent.

*Liv. 5. fol.
183. & 194.*

Nous en avons assez dit jusqu'ici, pour faire entendre aisément à chacun, de quelle maniere on doit encore flechir & varier la voix dans la prononciation des autres figures ou sentences, qui ne peuvent pas se rapporter à celles que nous avons proposées pour exemples dans tout ce chapitre; car tout ce que nous avons jusqu'à present ensei-

gné sur le sujet de la prononciation, ne tend qu'à la rendre propre & convenable à la nature des choses que l'on dit, & des figures ou sentences dans lesquelles elles sont énoncées.

 CHAPITRE X.

Divers exemples de l'Écriture-Sainte, dans la prononciation desquels ceux qui sont encore novices dans l'emploi de la prédication, se pourront exercer tres-utilement.

PUISQUE Quintilien, comme nous avons déjà dit, est dans ce sentiment, que ceux qui desireroient sincèrement d'acquiescer le talent de la belle prononciation, doivent choisir & apprendre même par cœur les endroits des Auteurs éloquents, les plus propres pour s'y exercer utilement, j'ai cru que je ferois ce qui est pour cela le plus important & le plus avantageux, si après les exemples que j'ai déjà rapportez de l'Écriture-Sainte, j'en proposois ici encore d'autres un peu plus longs, où il faille une prononciation plus variée, & où ceux qui sont encore neufs dans l'art de parler, puissent s'exercer & apprendre la parfaite & véritable maniere de prononcer.

Prenons donc pour premier exemple cet endroit du Pscaume 49. *Peccatori autem dixit Deus : quare tu enarras justitias meas, & assumis testamentum meum per os tuum ?* Le Seigneur a dit au pecheur : Pourquoi racontez-vous mes justices, & pourquoi avez vous toujours mon alliance dans la bouche ? Cette double interrogation doit être prononcée avec la voix & l'action d'un homme qui reprend vivement, & qui admire. Mais il faut

prendre un autre ton , pour ce qu'il ajoûte en-
 suite : *Tu verò odisti disciplinam, & projecisti ser-*
mones meos retrorsum. Si videbas furem, &c.
 Vous , dis-je , qui haïssez la discipline , & qui
 avez rejeté mes paroles derriere vous. Si vous
 voyiez un Larron , vous courriez aussi-tôt avec
 lui , & vous vous rendiez le compagnon des adul-
 teres. Vôtrec bouche étoit toute remplie de malice ;
 & vôtrec langue concertoit les moyens de tromper
 avec adresse. Etant assis , vous parliez contre
 vôtrec frere , & vous tendiez un piege au fils de
 vôtrec mere. Tous les membres de ce discours se
 doivent prononcer vivement , & d'un même ton,
 mais en les distinguant par des intervalles conve-
 nables ; parce qu'ils renferment un même dénom-
 brement de crimes ; si ce n'est que la prononcia-
 tion de celui-ci : *Si vous voyiez un larron, &c.* est
 en quelque maniere differente des autres qui sont
 devant & après. Ces paroles qui suivent imme-
 diatement après (*hac fecisti, & tacui.* Vous avez
 fait toutes ces choses , & je me suis tû) doivent
 prendre la maniere & le ton d'un homme qui est
 dans l'admiration , & comme dans l'étonnement
 d'un si long silence : c'est pourquoy il faut qu'en
 prononçant cet endroit , on s'arrête comme tout
 d'un coup. Car c'est-là l'effet de l'admiration. Mais
 pour ceci qui suit (*Existimasti, inique, quod ero*
tui similis. Vous avez cru , ô homme plein d'ini-
 quité , que je vous ressemblerai.) Cela marque
 plus d'aigreur & plus d'indignation dans celui
 qui le dit. Et ce qu'il ajoûte aussi-tôt après , en
 marque encore davantage : (*Arguam te, & sta-*
tuam te contra faciem tuam. Je vous reprendrai
 sévèrement , & je vous exposerai vous-même de-
 vant vôtrec face.) Il faut après cela une maniere

de prononcer toute différente des précédentes dans le verset suivant. (*Intelligite hac , qui obliviscimini Deum , ne quando rapiat , & non sit qui eripiat.* Comprenez ceci vous qui tombez dans l'oubli de Dieu, de peur qu'il ne vous enleve tout d'un coup, & que nul ne vous puisse délivrer.) Car cet avertissement se doit prononcer avec la voix & en la manière d'un homme, qui par un conseil prudent & à propos détourne d'un éminent peril ceux qui en sont menacez. On voit donc assez clairement par cet exemple, combien il faut varier la voix, & lui faire prendre de divers tons dans la prononciation de ce petit nombre de versets.

Prenons pour second exemple celui que l'Apôtre nous présente dans sa première Epître aux Corinthiens, où il les reprend de ce qu'ils plaidoient les uns contre les autres devant les Infideles.

24 Cor. 6.

Voici ce qu'il leur dit : *Audet aliquis vestrum habens negotium adversus alterum , judicari apud iniquos , & non apud sanctos ? An nescitis quoniam , &c.* Comment se trouve-t-il quelqu'un parmi vous, qui ayant un differend avec son frere, ose l'appeller en jugement devant les méchans, & les Infideles, & non pas devant les Saints ? Ne savez-vous pas que les Saints doivent un jour juger le monde ? Que si vous devez juger le monde, êtes-vous indignes de juger les moindres choses ? Ne savez-vous pas, que nous ferons juges des Anges mêmes ? Combien donc le devons nous être plutôt de ce qui ne regarde que la vie presente ? Cette suite d'interrogations demande successivement trois différentes inflexions, ou manieres de voix, comme d'un homme de poids & d'autorité, qui reprend vivement, qui est frappé d'étonnement, & qui presse avec in-

stance. Mais pour ceci qui suit après : (*Sacularia igitur judicia si habueritis, contemptibiles qui sunt in Ecclesia, illos constituite ad iudicandum.* Si donc vous avez des differends entre vous touchant les choses de cette vie, prenez plutôt pour juges dans ces matieres les moindres personnes de l'Église :) Il le faut prononcer avec encore plus de vehemence. Car cette expression : (*Contemptibiles qui sunt in Ecclesia, &c.* Prenez plutôt pour juges les moindres personnes de l'Église,) cette expression, dis-je, renferme une espcce ou d'hyperbole ou d'ironie, qu'il corrige en ajoutant aussitôt après : *Ad verecundiam vestram dico* : Ce que j'en dis, est pour vous faire rougir.

Ce S. Apôtre poursuit encore la même reprimande : *Sic? non est inter vos sapiens quisquam, qui possit iudicare inter fratres suos?* Est-il donc possible, qu'il ne se trouve point parmi vous un seul homme sage, qui puisse être juge entre ses freres? Cette interrogation doit être prononcée d'une voix qui marque de l'étonnement, & une évidente conviction contre ceux qui ont des procez les uns contre les autres : & en la commençant, on doit ce semble s'arrêter un peu, comme par admiration, à cette particule : (*Sic? Est-il possible?*) parce que le silence même tantôt plus long & tantôt plus court, qui survient ainsi dans la prononciation, a beaucoup d'emphase. Et ce qu'il ajoute immédiatement après : (*Sed frater cum fratre iudicio contendit, & hoc apud infideles.* Mais au contraire on voit un frere plaider contre son frere, & encore devant des Payens & des Infideles;) Cela, dis-je, demande une même vivacité de voix, aussi mêlée d'admiration; en sorte néanmoins que l'on exprime par un plus grand effort de voix cette

» circonstance , (*Et hoc apud infideles* ; & encore
 » devant des Payens & des Infideles,) afin de faire
 éclatter davantage l'indignité de l'action , ou de la
 conduite qu'il reprend.

C'est encore une autre maniere de prononcer qui
 suit après , quand il poursuit ainsi le même sujet :
Iam quidem delictum est in vobis , quod judicia ha-
 » *betis inter vos* : C'est déjà un peché parmi vous ,
 » de ce que vous plaidez ensemble. Mais il presse
 bien plus vivement en ajoutant encore aussi-tôt :
Quare non magis injuriam accipitis ? Quare non
 » *magis fraudem patimini ?* Pourquoi ne souffrez-
 » vous pas plutôt qu'on vous fasse tort ? Pourquoi
 » ne souffrez-vous pas plutôt qu'on vous prenne vô-
 » tre bien ? Car cette double interrogation deman-
 de une prononciation plus animée & plus impe-
 tueuse. Il faut changer encore de ton & d'inflexion
 de voix dans ce qui suit : *Sed vos injuriam*
 » *facitis , & fraudatis , & hoc fratribus* : Mais c'est
 » vous-même qui faites tort aux autres , qui leur
 » prenez leur bien , & qui traitez ainsi vos propres
 » frères. Cette dernière partie ; (*Et hoc fratribus* ;
 » Et qui traitez ainsi vos frères même ,) demande
 un ton plus fort & plus élevé , de même que cette
 autre qui est rapportée cy-devant :) *Et hoc apud in-*
 » *fideles* : Et encore devant des Payens même , &
 » des Infideles) car l'indignité de la chose & en
 l'une & en l'autre , se tire des différentes circon-
 stances des personnes , & doit se faire voir dans la
 prononciation. C'est encore un autre changement
 de voix , qui suit immédiatement , lorsqu'il ajou-
 te : *An nescitis , quia iniqui regnum Dei non possi-*
 » *debunt ?* Ne sçavez-vous pas que les injustes ne
 » seront point héritiers du Royaume de Dieu ? Et
 » ce qu'il y joint en même tems , est encore un peu

different en ce qui regarde l'inflexion de la voix : *Nolite errare : neque fornicarii , neque idolis servientes , neque adulteri , neque molles , &c. Regnum Dei possidebunt* : Ne vous y trompez pas ; ni les fornicateurs, ni les idolâtres, ni les adulteres, ni les impudiques, ni les avares, ni les yvrognes, ni les médifans, ni les ravisseurs du bien d'autrui ne seront point heritiers du Royaume de Dieu. On doit prononcer toutes ces parties courtes & degagées d'une maniere plus vehemente & plus claire ; en sorte néanmoins qu'elles soient distinguées les unes des autres par des intervalles qui leur conviennent ; car l'affirmation que l'on dit avoir quelquefois plus de force que les preuves mêmes, dans le discours, demande dans celui qui parle, une impetueuse vehemence.

Mais parce que les discours où l'on fait parler différentes personnes, comme les dialogues, servent beaucoup à s'exercer utilement à ce talent de la prononciation, nous en produirons aussi quelques exemples, & entr'autres le premier, celui de l'Évangile de S. Matthieu, où des Docteurs de la Loi & des Pharisiens font à Jesus-Christ des reproches contre ses Disciples, en ces termes : *Quare discipuli tui transgrediuntur traditiones seniorum ?* Pourquoi vos Disciples violent-ils la tradition des Anciens ? Cette maniere de reproche se doit prononcer d'un ton haut & fort sévère, pour mieux représenter le caractère de ces Docteurs & de ces Pharisiens, qui croyoient que ce fût un grand crime, de manger sans avoir auparavant lavé ses mains, contre la tradition des Anciens. Mais combien doit-on fléchir autrement la voix dans cette réponse du Seigneur ? *Quare & vos transgredimini mandatum Dei propter traditionem*

» *vestram*? Pourquoi vous-mêmes violez-vous le
 » commandement de Dieu, pour suivre vôtre tra-
 » dition? Car Dieu a fait ce commandement : Ho-
 » norez vôtre pere & vôtre mere, &c. Tout ce
 discours demande la voix & l'action d'une per-
 sonne qui en reprend d'autres avec quelque sorte
 d'indignation. Mais il y a bien plus d'aigreur &
 de vehemence dans ceci, que le Seigneur ajoûte
 ensuite : *Hypocrita, bene prophetavit de vobis*
Ifayas, cum dixit : populus hic labiis me honorat,
 » &c. Hypocrites, Ifaye a bien prophetisé de vous,
 » quand il a dit : Ce peuple m'honore des levres,
 » mais son cœur est bien éloigné de moi; & c'est en
 » vain qu'ils m'honorent, publiant des maximes
 » & des ordonnances humaines; car c'est comme
 percer du poignard de la parole de Dieu les
 violateurs de sa Loi.

Il faut encore tout une autre maniere de voix
 pour ce que les Disciples du Seigneur lui disent
 ensuite : *scis, quia Pharisei audito verbo hoc,*
 » *scandalisati sunt*? Sçavez-vous bien, que les Pha-
 » risiens ayant entendu ce que vous venez de dire,
 » s'en sont scandalisez? Car cela se doit prononcer
 d'une voix basse, comme ce qui se dit à l'oreille.
 Mais c'est un ton libre & dégagé, comme d'un
 homme qui affirme une chose avec force, qu'on
 doit prendre pour prononcer ensuite cette ré-
 ponse du Sauveur à ses Disciples : *Omnis planta-*
tio, quam non plantavit Pater meus celestis, era-
 » *dicabitur*. Toute plante qui n'aura point été plan-
 » tée par mon Pere, sera arrachée, &c. Il faut en-
 core dire aussi tôt d'un ton de voix tout different,
 cette parole de S. Pierre : *Ediffere nobis parabo-*
lam istam : Expliquez nous cette parabole. Mais
 combien doit-on encore changer d'inflexion de

voix dans la prononciation de cette réponse que le Seigneur lui fait : *Adhuc & vos sine intellectu estis? Non intelligitis, quia omne quod in os intrat, in ventrem vadit, & in secessum emittitur? &c.* Quoi, vous avez encore vous-mêmes si peu d'intelligence ? Ne comprenez-vous pas que tout ce qui entre dans la bouche, descend dans le ventre, & est jetté ensuite au lieu secret ? Mais ce qui sort de la bouche, part du cœur, & c'est ce qui rend l'homme impur, &c.

Si quelqu'un en veut encore d'autres exemples, il en trouvera suffisamment dans l'Histoire de l'Évangile, qui sont même écrits en forme de dialogues, comme le long entretien qu'eut Jésus avec la Samaritaine, attendant le retour de ses Disciples, qu'il avoit envoyez à la ville, où il répond à plusieurs demandes que lui fait cette femme. Et de même encore l'endroit, où S. Pierre refusant de souffrir que ce divin Sauveur se rabaisse jusqu'à lui laver les pieds, est contraint d'y consentir par les fréquentes instances qu'il lui en fait. Mais l'exemple le plus propre & le plus avantageux pour ce sujet, est celui que nous en fournit S. Gregoire de Nazianze dans l'Oraison funebre, où il releve particulièrement entre les autres éminentes vertus du grand S. Basile, la constance & la fermeté admirable avec laquelle il soutint la foi de l'Église contre des premiers Officiers de l'Empereur Valens, qui étoit Arrien. Nous avons crû devoir insérer ici cet endroit, non-seulement comme tres-propre & tres-utile à nôtre sujet, mais aussi comme un trait de l'Histoire de l'Église tres-digne d'être remarqué. Voici donc ce qu'en dit ce saint Docteur.

Comment pourrai-je assez dignement exprimer »

» dans ce discours, la sagesse & la force invincible
 » avec laquelle Basile combattit contre l'orgueilleux
 » se audace de ce Prefet ? Venez-çà, Basile, lui dit-
 » il, l'appellant ainsi par son nom, sans respecter
 » aucunement sa dignité d'Evêque ; quelle railon
 » avez-vous d'oser résister à une si haute Majesté, &
 » d'être le seul de tous obstiné à vous revolter contre
 » ses Ordres ? Que me dites-vous-là, répondit le Saint,
 » je n'entens point ce discours : quelle est cette re-
 » volte, dont vous me parlez ? C'est que vous re-
 » fusez, dit-il, de suivre la Religion de l'Empereur,
 » qui a déjà détruit & renversé toutes les autres. Ce
 » n'est pas aussi ce que veut mon Empereur, repli-
 » qua Basile, & je ne puis d'ailleurs me résoudre
 » à adorer une créature, étant moi-même une
 » créature de Dieu, & une créature, à qui même
 » il est donné d'être Dieu. Mais, reprit le Prefet,
 » que vous semble-t-il que nous soyons nous autres,
 » qui commandons ici ? Ne sommes nous rien ? ça,
 » dites-moi, n'estimez-vous pas que ce vous soit un
 » avantage & un honneur tres-grand d'être uni avec
 » nous, & de nous avoir pour associez ? Vous êtes vé-
 » ritablement, répondit Basile, des Ministres de l'Em-
 » pire, & des Ministres illustres ; je l'avouë : Mais vous
 » n'êtes nullement à preferer à Dieu. Et ce me seroit
 » en effet un honneur & un avantage d'être uni
 » avec vous dans une même société ; & pourquoi
 » n'en seroit-ce pas un, puisque vous êtes tous des
 » créatures de Dieu ? mais de l'être comme avec
 » d'autres qui sont soumis à nôtre conduite. Car
 » dans le Christianisme on n'a point égard à la
 » condition des personnes, mais à l'intégrité & à
 » la pureté de leur Foi. Le Prefet irrité de ce dis-
 » cours, & tout enflammé de colere se leva de son
 » siège, & prenant un ton plus sévere : quoi, dit-il,

vous ne redoutez pas ma puissance ? Et pourquoi ce la redouterois-je ? répondit Basile. Que peut-il ce m'arriver , & quel mal me pouvez-vous faire ? ce Quel mal je vous puis faire , insista le Prefet ; ce tous les maux qu'il est en ma puissance de vous ce faire souffrir ? Mais quels sont ces maux , ré- ce pondit Basile , faites nous les donc connoître au ce moins. C'est , dit-il plein de rage & de dépit , ce la confiscation de vos biens , c'est l'exil & le ban- ce nissement , ce sont les chevallets & les tortures , ce c'est la mort. Alors ce saint Evêque , Menacez- » moi d'autres maux , dit-il , si vous en avez en vô- » tre pouvoir ; car tous ceux que vous venez de ce marquer ne me touchent en rien. Comment l'en- ce tendez-vous ? dit le Prefet. C'est en premier lieu , ce dit le Saint , que je suis exempt de toute con- ce fiscation de biens , n'en ayant aucuns ; si ce n'est ce peut-être que vous ayez besoin de ce vieux vête- ce ment tout usé qui me couvre , & quelque peu de ce livres , dans lesquels consiste tout mon bien en ce cette vie. Quant à l'exil , je n'en connois point , ce moi qui n'ai nulle demeure limitée ; je ne regarde ce pas même le pays où j'habite maintenant comme ce ma patrie ; en quelque lieu de la terre que je sois ce relegué , c'est toujours ma patrie ; ou pour mieux ce dire , je suis toujours persuadé que je ne suis qu'un ce étranger & un voyageur sur la terre , qui appar- ce tient tout à Dieu. Quant aux tourmens, ai-je lieu ce de les craindre dans un corps de chair si desséché , ce que je suis comme n'en ayant point ; vous pou- » vez bien l'abatre du premier coup , & le détruire , ce c'est la seule chose qui soit en votre pouvoir ; mais ce en usant de ce pouvoir , vous comblerez mes de- ce sirs. Car enfin la mort me feroit passer plutôt vers » mon Dieu , pour qui seul je vis , & après qui je ce

» soupire uniquement depuis long-tems. Le Prefet
 » étonné de ce discours : jamais , dit-il , personne
 » jusqu'à ce jour n'a parlé de la sorte , ni avec tant
 » de liberté à Modeste (c'étoit son nom.) Peut-
 » être aussi n'avez-vous pas encore eu affaire à aucun
 » véritable Evêque , reprit Basile ; car il auroit sans
 » doute parlé tout de même en défendant la cause
 » de Dieu. En effet , ô Prefet , nous sommes véri-
 » tablement doux & paisibles dans les autres choses ,
 » nous autres Evêques , & nous nous rabaissons
 » volontiers au-dessous de tous , comme il nous est
 » ordonné par la Loi de Jesus-Christ ; sans seulement
 » oser lever le sourcil , je ne dis pas contre une
 » puissance comme la vôtre , mais même contre le
 » dernier homme de la lie du peuple. Mais lorsqu'il
 » s'agit de la gloire de Dieu , nous n'envisageons
 » plus que lui seul , & nous méprisons tout le reste :
 » alors le feu & les flammes , les épées , les bêtes de-
 » vorantes , & les ongles de fer qui déchirent les
 » chairs , ont pour nous plus de charmes & d'at-
 » traits , qu'ils ne nous épouvantent. C'est pourquoi
 » traitez-nous , si vous voulez , avec outrage , me-
 » nacez , faites tout ce qu'il vous plaira , usez de
 » toute vôtre puissance , irritez contre nous l'Em-
 » pereur même , nous n'approuverons jamais une do-
 » ctrine impie.

Ceux donc qui veulent acquérir parfaitement
 le talent de la prononciation , pourront s'y exer-
 cer tres-utilement en se servant pour cela de cet
 endroit de S. Gregoire de Nazianze , & d'autres
 semblables.

CHAPITRE XI.

*Quelle doit être la vie d'un parfait Prédicateur ?
En quel tems , avec quelle circonspection , &
dans quel sentiment il doit exercer son mini-
stere ?*

Nous avons enfin achevé ce que nous avons à traiter de la maniere de prêcher , ou de l'éloquence des Prédicateurs & de leur ministere. Ce qui reste maintenant est de tirer en forme d'épilogue & de conclusion, tant de ce que nous avons dit , que d'ailleurs , quelques instructions que nôtre nouveau Prédicateur doit avoir toujours devant les yeux , comme les principaux points , & les regles ou maximes capitales de son saint emploi. Car sans doute, s'il a soin de les suivre exactement, il deviendra bien-tôt un excellent ouvrier pour travailler à cette œuvre de Dieu. Mais avant cela il est bon de rappeler en nôtre memoire , ce que nous avons dit au premier livre du Prédicateur même, & toucher à son égard en peu de mots ces quatre points : Quel doit être son état , ou sa vie ? En quel tems il doit entrer dans son ministere ? Avec quelle circonspection , & à quelle fin il le doit exercer ?

I. Quant au premier , c'étoit le sentiment des Saints Peres des deserts de l'Égypte , qu'il falloit que celui qui vouloit travailler au salut des ames par la prédication , eût auparavant travaillé lui-même à moderer tous les desirs & les mouvemens de son cœur , & à s'en rendre si bien le maître par une longue habitude de vivre dans ce saint

exercice , que la vertu lui étant devenuë comme naturelle , il pût avec tres-peu de soin & sans peine , regler touÿjours saintement ses mœurs & ses actions , & retenir toutes ses passions dans le devoir. Car celui qui n'est point encore maître de ses passions & de ses desirs , & qui a necessairement à combattre sans cesse contre la violence impetueuse des mouvemens de la chair , n'est nullement propre, ni en état de s'employer entierement & comme il faut , à reprimer les cupiditez des autres , ayant besoin lui-même de toute son application & de toutes ses forces , pour moderer les siennes. Aussi n'appartient-il qu'aux hommes parfaits à donner l'instruction aux autres , & à les attirer à l'amour de la vertu , dans laquelle ils sont eux-mêmes déjà affermis & comme profondement enracinez.

C'est ce que la nature même nous montre dans les arbres & dans les animaux. Car les arbres ne produisent pas leur fruit d'abord qu'ils sont plantez ; ni les animaux aussi-tôt qu'ils sont nez ; mais seulement lorsqu'ils sont forts & parvenus à leur juste grandeur. Et bien qu'il soit tres-naturel aux créatures vivantes de produire leur semblable , elles ne le font néanmoins que dans la force de leur âge parfait. Il faut donc aussi que la vertu soit premierement éprouvée , & solidement affermie dans celui qui la veut produire dans les autres. C'est pourquoi S. Bernard disoit avec grande raison à un Prédicateur : *Dabis voci tue vocem virtutis , si quod persuades , prius tibi illud persuasisse cognoscaris.* Votre voix fera la voix de la vertu même , si l'on connoît par votre conduite , que vous êtes le premier pénétré & convaincu de ce que vous dites aux autres ; car l'exem-

ple est une voix plus efficace que le bruit des paroles.

De plus le principal devoir du Prédicateur Evangelique étant de bien expliquer la nature des vertus & des vices, qui peut en avoir plus de connoissance, ou en parler plus pertinemment que celui qui s'est sans cesse entierement appliqué à l'étude des vertus & de la loi divine ? Véritablement le ministere de la prédication demande beaucoup de science & d'érudition, & c'est une nécessité que ceux qui l'exercent, soient bien instruits des loix & des voyes de Dieu, parce que sans cela ils seroient en danger de s'égarer eux-mêmes dans leurs discours, de faire prendre à ceux qu'ils instruisent, une voie pour une autre; & de les reculer quelquefois d'autant plus, qu'ils pensent les avancer davantage. Mais lorsque la pureté & la sainteté de vie est jointe à ces connoissances & à ces lumieres de l'esprit, c'est une chose merveilleuse à dire, combien elle en releve l'éclat & la force, pour porter sûrement les esprits à se rendre à ce qu'on veut persuader. C'est ce qu'il est aisé de remarquer dans les écrits des Saints Peres, où l'on voit par tout combien la pureté de leurs mœurs, l'innocence de leur vie, & l'éclat de leurs vertus, donne un prodigieux accroissement de force & de lumiere à leur sainte doctrine. C'est ce que le Prophete nous a tres-bien marqué par ces

*Pl. 118 79.
& 100.*

J'ay en plus d'intelligence que tous ceux qui m'instruisoient, parce que les témoignages de vôtre Loy étoient le sujet de ma meditation continuelle; je suis aussi devenu plus intelligent, que les vieillards, parce que j'ay recherché vos Commandemens. Deux choses contribuent principalement à la sagesse, l'étude ou

la science, & l'expérience. L'une regarde les Docteurs, & ceux qui instruisent, & l'autre les vieillards. *Car la sagesse est dans les vieillards*, dit le Saint homme Job, & *la prudence est le fruit de la longue vie*. Toutesfois l'ardent amour que les vrais serviteurs de Dieu ont pour la sainte Loy, éclaire tellement leur esprit, qu'on ne doit preferer les lumieres à celles des Docteurs, & à la prudence des plus avancez en âge. De là vient cette maxime du Sage:

Job. 12. 12.

Eccli. 37. 10.

L'ame d'un homme saint découvre quelquefois mieux la verité, que sept sentinelles, qui sont assis dans un lieu élevé, pour contempler tout ce qui se passe.

En effet pour ne rien dire ici de la lumiere de la grace, & de ces dons si excellens, que le Saint Esprit répand dans les ames, pour les éclairer dans la science du salut, combien est-ce un puissant avantage, pour acquerir une parfaite connoissance des vertus, & des vices, d'avoir été long-temps éprouvé & affermi dans les travaux & les exercices de la vertu & de la pieté? Car comme ceux qui navigent sur la Mer, racontent les perils qui s'y trouvent, ainsi ceux qui marchent dans la voye étroite des vertus, & qui ont soin d'éviter la voye large & spatieuse des vices, apprennent non seulement par la lecture des Saints Livres, mais bien plus encore par leur propre expérience dans les combats de l'esprit contre la chair, & de la vertu contre les vices, quelle est l'entrée & l'issuë de l'une & de l'autre voye, les combats qu'il faut soutenir dans celle des vertus, les victoires qu'il y faut remporter, & les divers stratagemes ou moyens d'en éviter les perils, où la vie de l'ame est sans cesse exposée. Car qui peut mieux

Eccli. 43.

parler de la chasse, qu'un Chasseur; ou de la pêche, qu'un Pêcheur? Qui sçait mieux les détours & les routes abrégées des chemins, qu'un voyageur qui y marche sans cesse? *Que sçait celui, qui n'a point été tenté?* dit le Sage. Comment celui-là pourra-t il traiter & discourir à fond des combats de l'Esprit, qui n'a jamais manié aucunes armes spirituelles, qui bien loin d'en venir ouvertement aux mains avec l'ennemy, s'est rendu lui même son esclave, qui n'a jamais lutté ny fait aucun effort contre ses passions, ny entrepris aucun travail, pour atteindre à la vertu? Certes celui-là me paroît semblable au Peripateticien Phormion, qui entreprit de parler de la guerre devant Hannibal, qui l'ayant entendu se mocqua de lui, comme d'un extravagant: & je trouve qu'il eut raison de le traiter de la sorte; car comme le remarque Ciceron, n'étoit-ce pas un insupportable orgueil à ce Sophiste, qui ne vit jamais ni Armée, ni ennemis, & qui n'avoit point eu d'employ à la guerre, d'en vouloir faire des leçons à un grand Capitaine, qui avoit long-temps disputé l'Empire de la terre au peuple vainqueur de toutes les Nations?

Eclé. 34. 9

*Dialogi
lib. 2.
De Orat.*

On comprend assez nettement par cet exemple, combien ceux qui se sont soustenus courageusement dans les travaux & dans les combats de la milice spirituelle, en parlent autrement que ceux qui n'y sont jamais entez. Pour ce qui est maintenant des delices de l'Esprit divin, des communications interieures de l'ame fidele avec l'Epoux celeste, de l'ardent & des mouvemens impetueux de la divine charité, & de cette yvresse sobre & spirituelle.

qui ravit en Dieu les saintes ames , qui en peut discourir plus parfaitement , que celui qui les a beaucoup & long-temps éprouvez par lui-même ? Cela fait donc voir clairement , combien est veritable cette parole du Prophete : *J'ay acquis l'intelligence par la pratique de vos preceptes.* Ce que nous ne disons pas à dessein de donner aucune atteinte à la necessité ny au merite de la doctrine & de la science , sans la lumiere de laquelle les hommes seroient comme plongez dans de tres-épaisses tenebres de l'erreur, nul ne devant sans elle , s'ingerer d'instruire & d'enseigner dans l'Eglise ; mais seulement pour montrer combien la bonne vie donne un merveilleux accroissement de force & de lumiere à la doctrine de la sacrée Theologie , c'est-à-dire à la science des choses divines & spirituelles.

2. On peut aisément comprendre par ce qui vient d'estre dit , ce que nous avons pris pour second point , c'est-à-dire en quel temps ceux qui veulent travailler au salut des ames par la predication , doivent commencer à entrer dans ce saint exercice. Car si ce ministere si important n'appartient qu'à ceux qui ont déjà jetté de fortes & profondes racines dans la vertu , il suit évidemment de là , que nul ne doit s'ingerer d'en exercer les fonctions , que lorsqu'il est solidement affermi dans cet état de vertu & de pieté. C'est pourquoy le Prophete compare fort bien l'homme juste à *un arbre qui est planté proche le courant des eaux , lequel , dit-il , donnera son fruit dans son temps.* Car toutes choses ne conviennent pas en tout temps. *Il y a un temps d'embrasser , dit Salomon , & un temps de s'éloigner des embrassemens.* Le premier regar-

de la vie particuliere des justes qui goûtent dans le repos de la retraite les delices spirituelles, & les chastes embrassemens de l'Époux celeste; & l'autre la vie publique de ceux qui travaillent & qui s'appliquent entierement à procurer le salut aux autres.

Le sçavant Origene a judicieusement remarqué sur ce sujet, que ce grand amy de la sagesse lui donne les noms tantôt d'épouse, & tantôt de sœur. Quelque differente que soit la signification de ces deux noms, l'un & l'autre convient néanmoins à la même sagesse, qui doit estre épouse dans un tems, & sœur dans un autre. Et dans le temps qu'elle a cette qualité d'épouse, elle est uniquement destinée aux embrassemens de son époux, sans qu'elle puisse se communiquer à d'autres. Mais ayant la qualité de sœur, elle peut se donner pour compagne à d'autres, & s'unir à eux. Ayez donc soin de la prendre premierement pour épouse, afin de jouir seul de ses delices saintes. *Car sa conversion n'a rien de désagréable, ni sa compagnie rien d'ennuyeux; mais on n'y trouve que de la satisfaction & de la joie.* Et ensuite produisez-la en public, comme une tres-chaste sœur, & procurez ainsi aux autres le bonheur de la posseder. Si un Predicateur renverse cet ordre, il nuit à lui-même, & ne peut servir aux autres. Car celui qui est abattu, n'est pas n'état de relever son frere; & nul ne peut donner à personne ce qu'il n'a pas lui-même; comme tout ce que portent les plantes ou les animaux avant le temps, ne vient jamais à bien. Ainsi tout le fruit du travail d'un Predicateur, qui se produit avant le tems, est de se rendre inutile aux autres, & nuisible à soi-même. C'est

Sap. 8. 10.

*Incan. . .
Serm. 18.
n. 1.*

ce que S. Bernard marque expressement par ces
 paroles : Vous ne faites que perdre & dissiper
 inutilement le fruit de vôtre travail, si n'étant
 encore qu'à demi plein vous vous hâtez de vous
 répandre avant que d'être entierement rempli ,
 agissant en cela contre la Loy de Dieu , qui def-
 fend à son peuple *de labourer avec le premier né
 du beuf , ni de rondre les premiers nez des moutons.*
 Car, comme l'explique excellemment le grand S.
 Gregoire, *labourer avec le premier né du beuf*, c'est
 employer les commencemens de la vertu & de la
 pieté chrétienne dans les fonctions publiques ;
 & *rondre les premiers nez des moutons* , c'est dé-
 couvrir & faire paroître aux yeux des hommes
 les premices de nos bonnes œuvres. Ces pre-
 miers nez donc , ajoute ce saint Pape , & des
 beufs & des moutons doivent estre destinez u-
 niquement au sacrifice du Seigneur , afin que
 ce qu'il y peut avoir de simple & d'innocent
 dans les premiers tems de nôtre vie Chrétienne,
 soit entierement immolé sur l'Autel de nostre
 cœur , à la gloire & aux yeux de celui-là qui
 est le Juge du cœur des hommes , & qui agréé
 d'autant plus ce qu'ils lui offrent , qu'ils ne l'ont
 souillé par aucun desir des loüanges , & qu'ils
 l'ont caché avec plus de soin aux yeux du monde.
 Tandis donc , dit-il encore , que uous nous sen-
 tons infirmes , nous devons nous renfermer dans
 nous-mêmes , de peur que si nous produisons une
 vertu encore tendre & imparfaite , nous ne
 perdions promptement tout le bien que nous
 avons. *In infirmâ state arandum non est : quo-
 adusque etenim infirmi sumus , continere nos in-
 tra nosmetipfos debemus , ne dum tenera bona ci-
 tius ostendimus , amittamus.* Ce qui est à craindre

dans ces rencontres , dit encore le même S. Bernard , c'est que l'on ne perde pour soi-même, la vie & le salut que l'on donne aux autres, en s'imaginant estre plein de bonne intention, lorsqu'on n'est rempli que du vent de la vaine gloire. *Implere ergo prius.* ajoute ce Saint, & sic curato effundere. Remplissez-vous donc auparavant ; & après cela répandez-vous.

3. Pour ce qui est de la circonspection & du temperament que le Predicateur doit garder dans l'exercice de son ministere , c'est ce que le Sage enseigne par ce peu de paroles : *Assistez votre prochain selon le pouvoir que vous en avez ; mais prenez garde à vous , pour ne pas tomber dans l'abyme , en vous efforçant de l'en tirer.* Car l'ordre de la charité veut , qu'il profite aux autres , sans manquer à lui-même ; qu'il travaille à leur salut , sans negliger le sien , & qu'il use tellement de liberalité , & de bonté envers tous, qu'il ne soit pas cependant avare & cruel envers lui-même. C'est ce que nous enseigne tres-bien la parabole des cinq Vierges sages , qui firent aux Vierges folles , qui leur demandoient de leur huile , cette prudente & judicieuse réponse : *de peur que ce que nous en avons ne suffise pas pour vous & pour nous , allez plutôt à ceux qui en vendent , & achetez-en ce qu'il vous en faut.* L'Apôtre nous enseigne aussi la même chose , lorsqu'il dit à Thimothee : *Veillez sur vous-même & sur l'instruction des autres , car agissant de la sorte , vous vous sauverez vous-même , & ceux qui vous écoutent.* Il recommande donc au Predicateur de veiller premierement sur lui-même , & ensuite de s'appliquer à l'instruction du Peuple. Il doit donc pour cela bien connoître ses

cc
cc
cc ubi sup.
cc
cc
cc

Ecli. 29. 27.

Matth. 25.

1. Tim. 4. 16.

forces, afin de prendre d'abord de son temps & de son travail ce qui est nécessaire pour lui-même, & d'employer après cela le reste pour les autres. Car c'est-là proprement ce que l'Ecclesiastique nous a voulu faire entendre par ces paroles : *assistez vôtre prochain selon le pouvoir que vous en avez* : c'est-à-dire, n'entreprenez rien qui excède vôtre pouvoir ; mais que la charge que vous prenez, soit proportionnée à vos forces.

Il faut que le Predicateur imite ceux qui tirent le miel des ruches, & qui ont soin en les vuidant, qu'il en reste toujours suffisamment pour nourrir les Abeilles durant l'hyver ; comme aussi les Pasteurs, qui en tirant le lait des brebis, ont particulièrement égard aux agneaux qu'elles nourrissent, afin qu'ils n'en souffrent pas. Il doit donc en dispensant aux autres la nourriture spirituelle des verités divines, avoir soin de s'en nourrir & des'en fortifier aussi luy-même dans les exercices spirituels, par l'application interieure de son cœur & de son esprit à Dieu. Car s'il se neglige lui-même, pour ne penser qu'à nourrir les autres, il tombera infailliblement dans la langueur, & mourra de faim.

Comme je n'ay pas assez d'autorité pour en être crû sur ma parole, je me servirai de celles du grand S. Bernard, qui a si bien traité des choses divines & spirituelles selon les lumieres, non de l'esprit humain, mais de l'Esprit de Dieu même, dont il étoit rempli. Ce tres-saint Docteur nous marque clairement son sentiment sur ce sujet, dans cet avis qu'il donnoit autrefois au Pape Eugene: Vous estes une fontaine publique.
 " Les grands & les petits, les sçavans & les igno-

rans vont puiser dans vous les eaux de la vérité. cc
 Mais lorsque vous les répandez sur tout le mon- cc
 de, ne vous les enviez pas à vous-même. *Ancum* cc
omnes de fonte publico bibunt pectore tuo tu deor- cc
sum sitiens stabis? Que vos ruisseaux coulent dans cc
 les rûes : mais beuvez en vous-même, lorsque cc
 vous en faites boire aux autres. *Deriventur fontes* cc
tui foras, sed inter ceteros bibe & tu de fonte putei cc
tui. Les Etrangers n'en doivent pas boire. Mais cc
 qui vous est moins étranger que vous? Et à qui cc
 est bon celui qui ne l'est pas pour soi-même? cc
Qui sibi nequam, cui bonus? * Après que vous *Prov. 5 17.*
 vous serez nourry long-temps de cette eau di-
 vine, & qu'elle sera devenuë en vous une fon-
 taine, & une source qui peut donner de sa plé-
 nitude sans se seicher, répandez-la au dehors,
 selon l'ordre que vous en recevrez de l'Esprit de
 Dieu, qui est le dispensateur de ses dons; Et alors
 même possédez-les seuls, comme dit le Sage, &
 que les Etrangers n'y ayent point de part.

* Et le grand S. Gregoire parlant de ces Etran- *Gregor. in.*
 gers: ce sont, dit-il, les esprits de malice, qui *Ezechiel.*
 nous sont devenus étrangers en le devenant de *L. 1. Hom. 12.*
 Dieu & de la beatitude, qu'ils ont perduë. Et ils cc
 n'ont aucune part à cette dispensation que nous cc
 faisons des eaux de la vérité, lorsque nous cc
 veillons sur nous avec une exacte circonspection, cc
 afin qu'ils ne se glissent point dans nôtre cœur, cc
 en nous inspirant des mouvemens d'une vaine cc
 complaisance: *Tunc soli habemus aquas, quas* cc
dividimus in plateis, cum ne maligni spiritus no- cc
bis in electione subrepant, sollicitudine cautâ cir- cc
cumspicimus. Je ne vois rien à ajoûter aux senti-
 mens de ces saints Docteurs, sur ce que nous
 avions à montrer en ce troisième point, l'un &

l'autre l'expliquant d'une manière plus que suffisante, pour en convaincre.

4. Nous avons ajouté pour quatrième point, que celui qui entreprend d'exercer ce divin emploi de la predication, doit considerer avec attention, par quel esprit, dans quelle vûe, & à quelle fin il s'y engage, c'est-a-dire, doit prendre garde, *s'il entre par la porte dans la bergerie des brebis, ou s'il y monte par un autre endroit.* La porte de la bergerie est, ou une tres-ardente charité, ou une humble obéissance. Car nul ne doit monter à ce degré d'honneur, *s'il n'y est appelé de Dieu comme Aaron.* Et en effet *comment les Predicateurs prêcheront-ils*, dit l'Apôtre, *s'ils ne sont envoyez?* Or c'est être envoyé, que d'estre destiné de Dieu à cette sainte œuvre. Mais ce n'est pas assez que l'œuvre même soit de sa nature sainte & pieuse, afin que chacun se doive ingerer aussi tôt de l'entreprendre, à moins que l'on n'ait des forces proportionnées à la pesanteur de la charge, c'est-a-dire qu'on ne soit revêtu de ces ornemens de vertus, dont il a été parlé un peu auparavant.

Joan. 10.

Habr. 1.

Rom. 10.

On entre encore seurement dans le travail de la predication par l'obéissance, qui ne forme ni choix ni discernement sur rien; le propre de cette vertu étant, non d'examiner ce qu'on nous commande, mais de l'exécuter avec une exacte fidélité. Toutefois cette porte même n'est pas encore si assurée, que l'on y puisse dormir fort en repos. Car Saül ne se chargea du soin du Royaume d'Israël, que par l'ordre du Seigneur même, & qu'après s'être caché, pour l'éviter: & nous voyons cependant qu'il a malheureusement fait naufrage dans le port même de l'obéissance. Il

y en aussi plusieurs qui entrent de même dans
 ce saint employ par l'ordre de leurs Supérieurs ;
 & qui s'en faisant ensuite un sujet de vaine pre-
 somption , ne s'étudient plus qu'à s'attirer l'esti-
 me & les applaudissemens du peuple ; en sorte
qu'ayant commencé par l'esprit , ils finissent par la
chair. Au reste ce seroit un sujet inépuisable de Galat. 3.
 douleurs & de plaintes , si j'entreprendois d'expo-
 ser ici dans un discours , en combien d'occasions
 & de manieres toutes différentes on peche en
 cette partie , dans quel danger du salut la plûpart
 des Predicateurs sont exposez , & combien ils
 sont souvent trompez par l'apparente bonté de
 l'œuvre même qu'ils exercent.
 • C'est pourquoy j'ay crû qu'il y avoit plus de
 prudence & de sagesse à le passer sous silence ,
 qu'à n'en parler que legerement & avec seche-
 resse.

 CHAPITRE XII.

*Quels sont les moyens qui servent principalement au
 Predicateur, pour se bien acquitter des
 devoirs de son ministère.*

COMME nous avons traité dans les Livres
 précédens , de plusieurs sortes de secours ou
 de moyens nécessaires au Predicateur , pour
 exercer utilement son employ, & qu'il est presque
 impossible de les avoir tous presens devant les
 yeux ; ce qui nous importe le plus maintenant ,
 est sans doute d'en choisir quelques-uns entre les
 principaux , qui dans leur étendue , renferment
 presque tous ceux dont nous avons parlé.

Mich. 1.

1. Le premier & le plus grand de ces secours ; & que l'on doit considerer comme le principe & la source de presque tous les autres, est celui de l'Esprit celeste, dont le Prophete Michée étoit veritablement rempli & animé, lorsqu'il disoit : *Pour moi j'ay été rempli de la force, de la justice & de la vertu du Seigneur pour annoncer à Jacob son crime, & à Israël son iniquité.* C'est cet Esprit qui donne la pureté & la sainteté de vie : c'est lui qui embrase les cœurs des Predicateurs du feu de la charité ; qui les fait brûler d'une ardente soif du salut de leurs freres ; qui excite en eux une tristesse & une douleur extrême du malheureux état des ames qui se perdent, & qui les pousse à se répandre sans cesse en prieres pour elles devant le Seigneur. Ce qui renferme tout ce que nous avons dit être nécessaire aux Predicateurs Evangeliques, pour

» s'acquitter dignement de leur saint ministere.

» Pour moi, disoit S. Bernard à ce sujet, j'entens

» volontiers la voix d'un Docteur, qui n'engage

» point ses auditeurs à des acclamations & à des

» applaudissemens, mais qui leur arrache des larmes. *Ego autem illius Doctoris libenter audio vocem, qui non plausum sibi, sed mihi planctum moveat.* Vous faites voir que vous êtes veritablement une chatte tourterelle, si vous leur

» enseignez à gemir ; mais pour le leur persuader,

» ayez recours aux soupirs & aux gemissemens,

» plutôt qu'à l'éloquence des paroles. *Verè turturum te exhibes, si gemere doceas ; & si persuadere vis, gemendo id magis, quàm declamando audeas efficere.*

Mais parce que nous avons dit beaucoup de choses sur ce sujet vers la fin du premier Livre,

je me contenteray presentement d'en avancer seulement une, & de l'asseurer comme une verité incontestable, sçavoir que ce secours de l'Esprit celeste nous est sans comparaison plus utile & plus avantageux pour bien dire, que tous les preceptes des Rheteurs ensemble. Mais ce secours étant un don de Dieu, & un don même tres-excellent, il faut le demander sans cesse, par la priere, à celui qui donne le bon esprit à ceux qui le lui demandent. Car il ne faut pas que personne s'imagine, qu'il puisse jamais ni par adresse, ni par feinte, imiter la force de cet Esprit divin. Quelque fine que soit la dissimulation, elle se découvre toujours, dit Quintilien, & jamais l'adresse de l'éloquence ne sera si grande dans un Orateur, qu'il ne fasse quelque faux pas, ou qu'il n'hésite, ou ne demeure court en quelque maniere, lorsque les paroles ne s'accordent pas avec ses pensées.

LUC. II. 13.

2. Le second moyen necessaire au Predicateur, après cette grace & cette onction de l'Esprit divin, est le talent de la prononciation. On ne sçauroit croire combien ce talent excelle entre tous les autres parties de l'Orateur, & domine dans tout l'art de parler éloquemment. Mais nous en avons parlé si amplement en son lieu, que nous ne croyons pas y devoir ici rien ajoûter de plus.

3. Le troisième est de se faire une abondante provision de termes & d'expressions chastes, qui ne se peut acquerir parfaitement par aucune autre voye, que par une grande lecture des Livres des personnes éloquents, qui écrivent le mieux en la langue du país, en laquelle on doit prêcher. Pour montrer maintenant combien

cette provision est nécessaire au Predicateur, il en faut expliquer ici les causes & les raisons.

Il est donc constant, que toute la force & l'adresse principale de l'éloquence, consiste en ce que le discours de l'Orateur soit toujours proportionné à la dignité des choses qu'il traite; c'est-à-dire, en ce que chaque chose y soit exprimée d'une manière qui la représente aussi grande qu'elle l'est en effet; & que son discours ne soit pas au dessous du poids & de l'importance des choses; en sorte que comme l'ombre suit le corps, le discours doit suivre de même la nature des choses, & s'y proportionner. Pour cet effet deux choses sont nécessaires. L'une est de bien entendre les sujets qu'on doit traiter, & d'en concevoir toute la force & la nature selon leur mérite: l'autre, d'exprimer pleinement par le ministère des paroles & du discours tout ce que l'on en a conçu, & de faire ainsi passer en quelque sorte son esprit même dans les esprits des Auditeurs. Mais combien cela est-il difficile! C'est ce qu'on pourra comprendre par la différence qu'il y a entre la manière de parler des Anges, & celle des hommes.

Comme les Anges & particulièrement ceux du premier Ordre, conçoivent un grand nombre de choses sous tres-peu de simples idées, ils découvrent aussi leurs pensées en tres-peu de tems. Mais pour ce qui est des hommes, leur esprit est si étroit & si borné, qu'ils ont toujours besoin de beaucoup de temps & d'application pour comprendre plusieurs choses, & de beaucoup de paroles pour les faire entendre aux autres. Ainsi les Anges comme des vases, dont l'entrée est tres-ouverte & évasée répandent en un moment

tout

tout ce qu'ils ont dans eux-mêmes; mais l'esprit de l'homme & la langue, qui est l'interprete de ses pensées, comme des vases dont l'entrée est tres étroite, n'exposent, pour ainsi dire, que goutte à goutte, & n'expriment qu'en beaucoup de tems & de paroles, la nature d'une seule chose. Il faut donc lorsqu'on s'est formé une parfaite idée de chaque chose, avoir comme à la main une grande provision de termes & d'expressions, afin qu'en parlant on ne soit pas obligé d'hesiter à chaque pensée qui se presente à l'esprit, & de chercher comme de porte en porte les mots & les manieres dont on les doit énoncer.

On ne doit pas pour cela se faire un amas confus de toutes sortes de mots, mais un recueil en ordre de ceux qui expriment plus noblement & avec plus de justesse, les pensées & les mouvemens de nôtre ame. Car il y a des termes qui expliquent la nature des choses, les uns plus clairement & distinctement, les autres avec plus d'agrément, & les autres plus proprement & plus à fond. Mais ce qui est encore plus difficile, est d'exprimer toujours les choses en des termes qui leur soient convenables & proportionnez, comme il a été expliqué cy-devant.

L. 5. Ch. 52
pag. 102.

Pour avoir donc toujours comme à la main cette abondance de mots propres & d'expressions choisies, on a besoin, comme nous avons déjà dit, d'une grande lecture des Livres qui sont écrits avec toute la pureté, l'élegance & la politesse de la langue du pays, par des personnes véritablement habiles & éloquents. Mais ce n'est pas assez d'en lire beaucoup à

la hâte & sans ordre. Il faut en lisant observer avec une exacte attention les divers tours d'expressions, les frases, & les manieres de parler, qui sont propres & particulieres à cette langue, & tous les termes ou metaphoriques & figurez, c'est-à-dire qui par la figure appelée *Trope*, ou autrement, prennent une signification differente de leur signification naturelle; ou propres, & essentiels, c'est-à-dire qui signifient & expriment d'une maniere propre & naturelle les choses que l'usage y a attachées.

On doit aussi principalement s'arrêter aux metaphores & aux allegories, qui contribuent à donner plus de force & de grace à l'expression, & à faire entrer les esprits dans le fond de la pensée, parce que ces figures étant proprement des comparaisons abbregee's; (car elles renferment toujours quelque comparaison en tres-peu de mots, & souvent même dans un seul;) on ne sçauroit croire combien elles donnent d'éclat & d'ornement au discours, ny combien elles ont de force, non seulement pour représenter les choses agreablement, mais plus particulièrement encore pour les aggrandir & les relever, lorsque nous employons les noms des plus grandes, pour en expliquer & faire entendre d'autres, dont nous ne pouvons pas bien exprimer la grandeur par les noms qui leur sont propres, comme quand nous donnons par exemple, au Demon les noms de lion dévorant, de Dragon, d'ancien Serpent, d'ennemy du genre humain, de Prince des Tenebres, de bête, &c. Et c'est pour cela que le Livre des Pseaumes est par tout rempli de metaphores & d'allegories.

Le Predicateur nouveau & zélé pour son employ aura donc soin de faire un bon recueil de ces sortes de *Tropes* & d'expressions figurées les plus nobles, les plus justes & les plus hardies. Mais il ne doit cependant s'en servir que modérément & avec prudence; en sorte que la metaphore ne soit ny trop frequente, ny dure, ny basse, ny aucunement obscure, telles que sont quelques-unes tirées du fond de la Philosophie; ny beaucoup moins encore souillée d'aucune sorte d'ordure ou de difformité, comme celles qui se prennent des choses viles & abjectes, & dont les idées ne sont ni honnêtes ni agréables. Il doit prendre garde aussi de ne point pousser trop loin la metaphore, comme font plusieurs, qui y étant une fois entrez, n'en sçauroient plus sortir. D'où il arrive que s'efforçant de vêtir comme d'un même habit beaucoup de tres différentes choses, ils ne peuvent s'empêcher d'en dire plusieurs d'une maniere dure, impropre, & indecente.

Il ne doit pas en lisant observer seulement la grace & la beauté de ces sortes de *Tropes* ou de mots figurez, mais encote l'ornement & l'éclat des figures de sens & de diction, que nous avons expliquées dans le Livre precedent, & enfin tous les tours agréables & fins qui sont de l'art ou de l'adresse de l'Orateur; car il arrivera par ce moyen, que les préceptes de cet art étant renouvellez dans son esprit par une grande diversité d'exemples, s'imprimeront plus profondement dans sa memoire, en sorte qu'il les aura toujours comme devant les yeux, & qu'ils se presenteront d'eux-mêmes dans l'action & au besoin, lors même qu'il ne les

cherchera pas. Les plus diligens & les plus exacts en cette partie, ont soin en lisant des Auteurs éloquens, d'écrire & de ranger sous différens titres dans un Livre de recüeil préparé pour cet effet, les endroits les plus beaux & les plus remarquables, qu'ils y trouvent sur différens sujets, afin que les relisant souvent ils se rendent plus habiles à les imiter. Ce qu'ils doivent faire sur tout, lorsqu'ils se preparent à prêcher, afin d'avoir alors plus facilement en main & toujourns prête, une abondance de termes & d'expressions choisies, pour tout ce qu'ils ont à traiter.

Quant à l'importance & à l'utilité de ce troisième secours, elle se connoît particulièrement en ce que n'y ayant que trois moyens d'acquérir l'éloquence, sçavoir l'art, l'imitation, & l'étude ou l'exercice, on voit assez que l'imitation dépend de cette sorte de lecture, qui nous met devant les yeux ce que nous devons suivre & imiter dans nos discours. Ce que nous avons dit de la nécessité de ce fond de termes & d'expressions choisies, & de la manière de se le procurer par la lecture, est solidement confirmé & expliqué plus amplement dans Quintilien, qui en a fait un Traité particulier, que chacun y peut voir. Pour achever maintenant ce que nous avons à dire encore sur ce sujet, nous montrerons en peu de mots, quels sont les véritables avantages que peut tirer de ce fond le Predicateur qui en est suffisamment pourvû.

*Lib. de Copiâ
rerum & ver-
borum.*

Premièrement quiconque s'est acquis une abondante provision de beaux termes & de mots propres, expliquera toujourns ses pensées

pleinement & à fond avec beaucoup de force & de netteté, ce qui est un des plus propres effets de l'éloquence. Car si comme l'enseignent les Philosophes, les paroles sont les signes des différentes affections de l'ame, celui qui en est plus abondamment pourvû, & qui les a comme toujours prestes & en main par une lecture continuelle, expliquera sans doute les sentimens de son cœur d'une manière toujours plus aisée, plus courte & plus propre. Et il donnera aussi beaucoup de grace & d'ornement à ses discours avec moins de peine. Car étant riche & abondant en paroles, il fera toujours entendre ses pensées, ou de vive voix, ou par écrit avec une merveilleuse facilité; ce qui est néanmoins la seconde & la principale peine de l'Orateur après l'invention. Enfin cette même provision de mots a encore cela de propre, qu'elle nous garentit au moins de la plus grande partie de la crainte du trouble, qui arrive à beaucoup de dicateurs, & qui les met souvent tout en desordre. Car cette crainte a deux effets très-fâcheux qui épuisent & détruisent presque toute la force & tout le fruit de leurs discours. Le premier est de leur ôter la présence d'esprit, & de les troubler jusqu'à les mettre hors d'état de prévoir, ni ce qu'ils doivent dire, ni comment il le faut dire. Or qu'est-ce qu'un Predicateur dans ce trouble? N'est-ce pas *comme un Pilote assoupi, qui a perdu son gouvernail?* PROV. 23. 34. Car c'est à l'esprit à tenir le gouvernail & à tout conduire dans le discours: il est l'œil qui doit prévoir ce que la langue doit dire, en sorte que la langue ne le previenne pas, mais qu'il la previenne toujours. Lors donc que

L'esprit d'un Predicateur est ainsi accablé de trouble & de crainte, il est comme destitué de son activité & de sa lumiere; & ainsi ne voyant presque point les choses qu'il doit dire, il n'est plus capable que de s'égarer.

L'autre fâcheux effet de cette même crainte, est qu'elle nuit extrêmement à la prononciation, qui demande dans celui qui parle une liberté tres-grande, & pour ainsi dire un pouvoir absolu sur lui-même; afin que se possédant & étant ainsi maître de son esprit, il puisse en même temps s'appliquer avec attention & à ce qu'il dit, & à la maniere de fléchir & de varier sa voix pour le bien dire. Or celui qui est abondamment pourvû de termes propres & d'expressions choisies, acquiert pleinement cette liberté d'esprit si nécessaire pour prononcer agreablement un discours. Car cette abondance de mots & d'expressions que l'on a en main, fait que quelque tour ou circuit de paroles que l'on prenne, fût-ce même une periode commencée inconsiderément, on en sort toujours sans hesiter ni s'égarer en aucune maniere qui puisse attirer la moindre confusion. Rien n'ôte tant la crainte à celui qui parle, que de sçavoir qu'il a en main un remede, dont il peut toujours user facilement contre tout ce qui pourroit l'arrêter dans le discours. On ne doit donc pas negliger de se procurer un secours, qui nous aide en tant de manieres à parler proprement & de bonne grace.

Que personne neanmoins ne s'imagine que l'on doive rechercher cette abondance de mots, afin de pouvoir exprimer une même chose par plusieurs noms de même signification, comme

ont quelques-uns assez mal à propos. Car à moins que cette maniere d'expression n'ait lieu où l'on s'en sert, elle ne peut être que tres-inutile, & pleine de vaine ostentation, & par consequent tres-contraire à la vraie éloquence. Nous ne faisons pas non plus cette provision, afin de nous éloigner du langage commun & de n'employer dans nos discours que des termes & des expressions toutes choisies; parce que cela ne passeroit que pour une présomptueuse curiosité, & pour une vaine ostentation d'éloquence, & feroit ainsi perdre toute créance à l'Orateur. Pourquoi donc cherchons-nous cette abondance de paroles & d'expressions choisies? C'est afin de pouvoir toujours exprimer les pensées & les sentimens de nôtre ame d'une maniere courte & aisée, & ce qui est le principal, avec une pleine justesse, comme nous avons déjà dit un peu auparavant: & qu'il n'y ait rien dans le discours ni d'impropre, ni qui sente la rusticité des champs.

On doit estimer beaucoup l'élégance & l'ornement des paroles, qui suit les choses mêmes; en sorte que la grace & la beauté du discours ne paroisse ni étudiée ni recherchée d'ailleurs, mais comme née avec les choses, & prise de la nature même. Que dis-je? on doit même éviter dans la Predication tous les mots qui ne sont point en usage, & tous les nouveaux qui paroissent affectez ou trop curieusement recherchés, comme l'on évite les écueils dans la navigation; car les auditeurs qui ont du sens & de la sagesse, trouveront toujours qu'il est tres-indigne d'un Predicateur de l'Évangile, qui traite des sujets si saints & si importants pour

la gloire de Dieu & le salut des ames, d'avoir plus d'attachement à la délicatesse des mots, qu'à la solidité des choses mêmes. On peut voir beaucoup d'autres choses que nous avons déjà dites après Quintilien sur ce sujet, au commencement du cinquième Livre; & nous ne l'avons traité avec tant d'étendue, qu'après avoir reconnu par beaucoup d'expérience, combien ce troisième secours est avantageux pour parler agreablement & éloquemment.

« *ibi sup.* » Ce n'est pas que je ne sçache tres-bien, qu'il se trouve des personnes, qui sans cette peine & ce soin, & même sans aucune étude des regles de l'éloquence, ne laissent pas de s'énoncer toujours avec beaucoup de grace & d'ornement, & particulièrement ceux qui par un frequent exercice de parler en public, se sont acquis une riche & abondante provision de mots & d'expressions du bel usage. Mais comme dit Quintilien, combien ces personnes ont-ils peu d'imitateurs de ce talent si excellent de leur nature & de leur esprit? Et combien n'en ont-ils pas au contraire de leur negligence? Si donc nous nous appliquons à l'étude de l'éloquence, c'est afin d'acquérir par le secours de l'art, ce talent de bien parler, que nous n'avons pas reçu de la nature. Et sans doute, ceux mêmes que la nature a si heureusement formez pour parler éloquemment, l'auroient fait avec beaucoup plus d'abondance, d'ornement, & de grace, si l'art avoit secondé la nature en eux.

Comme nous avons dit, que la lecture des Livres qui sont écrits en langue vulgaire par des Auteurs éloquens, sert beaucoup au Predicateur studieux, pour se faire une riche provision

de paroles & d'expressions, il faut aussi qu'il se souvienne, que l'éloquence ne consiste pas seulement dans les paroles, mais bien plus encore dans le sens & dans la force des pensées. C'est ce que nous marquent non seulement les figures de sens, dont nous avons traité dans le Livre precedent, mais encore toutes les différentes manieres d'amplifications, de preuves, de narrations, de descriptions, & d'exordes, que nous avons expliqués dans les autres Livres, & qui consistent moins dans les mots que dans les sentimens. Afin donc que nos discours soient aussi ornés, nous devons nous proposer pour modeles, & imiter d'autres Auteurs excellens, comme S. Cyprien, S. Chrysostome, S. Basile, les deux Saints Gregoire de Nazianze, & de Nyffe ses Freres, & d'autres SS. Peres, dans lesquels on trouve par tout des exemples tres-parfaits de tout ce qu'il y a de sublime, de délicat, de vehement, d'agréable, de fin, & d'élégant dans l'art Oratoire. Nous devons donc lire avec soin ces deux sortes d'Auteurs; Les premiers afin d'en tirer une abondante provision de mots & d'expressions propres & choisies; & ceux-cy, pour imiter les autres parties ou vertus de l'éloquence, dans lesquelles ils ont excellé.

Il faut sçavoir en dernier lieu, que les preceptes de l'art, & la lecture de ces Auteurs, sans le stile & l'exercice, sont d'une tres-mediocre utilité pour ce qui regarde la maniere ou le talent de bien dire. Car ces deux premiers secours sont destinez au stile & à l'exercice comme à leur fin, sans laquelle ils demeurent necessairement inutiles & sans effet.

Que dis-je? C'est l'exercice, le travail, & l'application à écrire beaucoup, qui aide & qui soutient l'un & l'autre. Et nous voyons arriver en cela ce que disent les Philosophes, que les causes se tiennent lieu de causes respectivement l'une à l'autre, c'est-à-dire qu'elles s'entraident par des secours reciproques. Et il est constant en effet que les preceptes de l'éloquence & la lecture des Auteurs éloquens, servent beaucoup pour le stile & l'usage d'écrire & de parler éloquemment. Car l'art est comme un guide assuré, qui montre l'ordre & la maniere qu'on doit garder dans le discours; & la lecture ne confirme pas seulement ce que l'art enseigne, mais elle nous fournit en même temps une abondance de mots propres, & nous met devant les yeux comme un modele que nous pouvons imiter. Mais le stile au contraire qui se forme dans le talent de bien parler par l'exercice, fait que celui qui compose, éprouve & connoît en effet ce qui lui manque principalement, c'est-à-dire, quels sont les ornemens de sens ou de paroles, dont il a particulièrement besoin; & il le porte ainsi à s'appliquer avec plus de diligence & d'attention à la lecture des bons Auteurs, & à l'observation des regles & des preceptes de l'art, afin de pouvoir par ce double secours à sa propre indigence. Ce qui montre évidemment combien est vrai ce que l'on dit communement, que le stile est un excellent maître de l'art de bien dire.

Or encore qu'il y ait plusieurs sortes de sujets, où ceux qui aspirent à l'éloquence, & sur tout les nouveaux Predicateurs, peuvent

exercer leur stile, on peut dire néanmoins avec vérité, qu'ils ne le peuvent faire plus utilement, qu'en traduisant en langue vulgaire quelques écrits les plus élégans des SS. Peres, tels que sont la plupart des Homelies du grand S. Basile, & sur tout celles qu'il a écrites à la loüange de S. Gorgone & des quarante Martyrs qui moururent à Sebaste. On peut traduire de même & se rendre familières plusieurs parties des Ouvrages de S. Chrysostome, comme les deux petits Traitez de la Compoñtion du cœur, ses trois de la Providence de Dieu au Moine Stagirus possédé du Demon, & ses six Livres du Sacerdoce, où l'on trouve toutes les graces & les beautés, & en un mot tous les ornemens de l'éloquence, & sur tout des manieres toutes merveilleuses de relever & d'amplifier un discours. C'est donc en traduisant en sa Langue & en se rendant familiers ces écrits des SS. Peres & d'autres semblables, que le nouveau Predicateur peut non seulement exercer & former son stile, mais encore découvrir plusieurs excellentes sortes d'ornemens d'élocution, sur le modele desquels il aura soin de former les discours qu'il composera sur d'autres sujets.

Nous pouvons remarquer ici comme en passant à l'occasion de l'admirable éloquence de ces Peres, & de tant d'autres SS. Docteurs de l'Eglise, que leur exemple nous fait assez voir ce que nous avons déjà montré au commencement de cet ouvrage, que le soin d'observer dans la predication les preceptes & les regles de l'éloquence, ne met nul empêchement à la grace interieure, puisque nous voions l'un & l'autre parfaitement allié dans ces grans servi-

teurs de Dieu , qui étant remplis de son esprit , & parfaitement instruits dans cet art , en ont employé tous les efforts & toute l'adresse dans leurs écrits. Lise qui voudra le Traité de S. Cyprien , *de ceux qui sont tombez pendant la persecution* , il aura toujours lieu d'être en doute , s'il y doit admirer davantage ou la force & la sublimité de son éloquence , ou sa tres-ardente charité , & les vifs sentimens de douleur & de tendresse avec lesquels il déplore la chute mortelle de ceux que l'ennemy avoit terrassez. Lorsque l'art par une longue habitude est comme passé en nature , & que l'esprit est dés longtemps instruit & pénétré de ses preceptes , il pourroit comme naturellement & de soi-même à tout ce qu'il faut dire , sans consulter aucune regle de l'art. Ainsi bien loin de mettre alors aucun empêchement à l'operation du S. Esprit , qui anime & qui enflame le cœur de l'homme , il lui prête le ministere de la voix , afin qu'il répande au dehors ses ardeurs par l'abondance & par la force des paroles. J'ay bien voulu toucher ce point , afin que personne ne s'imagine que l'observation de ces preceptes & de ces regles dont nous avons traité , fasse le moindre obstacle à l'operation de cet Esprit celeste , que nous considerons non seulement comme le premier & le plus grand , mais comme le principe & la source de tous les secours necessaires au Predicateur , pour exercer son ministere dignement & avec fruit.

4. Nous donnons le quatriéme rang entre ces secours ou moyens , à l'invention qui est néanmoins la premiere dans l'ordre naturel ; car il faut trouver ce qu'on doit dire , avant

que de parler. Mais parce qu'en fait de discours elle tient lieu de matière, qui doit estre embellie & parée des ornemens de l'élocution & de la prononciation, comme autant de différentes formes, qu'elle reçoit, nous l'avons mise la dernière. Et cela ne doit pas sembler étrange, puisqu'on voit assez communement que les plus heureuses & plus riches inventions de certains Predicateurs, sans l'ornement de l'élocution, & les agrémens de l'action sont peu agréables, & par conséquent moins profitables à ceux qui les entendent, & qu'au contraire les choses les plus communes & les plus triviales, revêtues de ces agrémens de la diction & de l'action, leur plaisent merveilleusement.

Le premier effet de l'invention est le bon choix, que plusieurs ont estimé de si grande importance, dit Quintilien, qu'ils l'ont séparé de l'invention comme une nouvelle partie du discours. Il est de la justesse de ce choix, de ne se pas contenter de ce que l'on trouve communement, mais de prendre toujours ce qui est plus propre, & plus convenable, pour ce qu'on veut persuader. Car il y a certains esprits bas, qui negligant les choses les plus relevées, ou n'en concevant pas la force, s'attachent à tout ce qu'il y a de plus commun & de plus rebattu. Or c'est principalement en cela qu'on a besoin de force & de pénétration d'esprit, afin que comme d'habiles ouvriers en or & en argent, nous examinions avec prudence l'excellence & la valeur des métaux, & que nous séparions toujours l'or pur d'avec le faux.

Il y en a plusieurs, qui par une illusion assez

ordinaire aux hommes , aiment plus qu'il ne faut les productions de leur esprit , quelque basses & grossieres qu'elles puissent estre , comme les meres qui trouvent leurs enfans beaux & dignes de leur amour & de leur tendresse , quoi que pleins de deffauts & de difformités. Qui-conque est exempt de cette maladie commune du genre humain , peut toujourns juger beaucoup plus justement de ses propres inventions. Il y en a neanmoins aussi quelques-uns , qui sont si éloignez de cet attachement aux productions de leur esprit , que rien ne leur plaît de tout ce qui vient de leur propre fond. Or aimer tout ce qui vient de soy , & n'en rien aimer du tout , sont deux extremités également vicieuses. Et je ne sçai , dit Quintilien , lesquels je dois condamner plutôt, ou ceux qui sont amoureux de tout ce qui vient d'eux , ou ceux qui n'en aiment rien.

Les inventions nobles & ingenieuses , & les sentimens relevez ont aussi cela de propre qu'ils animent par leur éclat & leur dignité , l'esprit de l'Orateur , qui en étant ainsi pénétré , & rempli , trouve & choisit facilement les termes , les expressions , & les figures les plus propres & les plus convenables , pour énoncer élégamment & avec justesse ce qu'il a une fois bien conceu dans son esprit. Ce mouvement dont il est alors animé , ne contribue pas seulement à ce talent & à cette facilité de s'énoncer avec justesse & avec bienséance , mais encore à la force & à la vivacité de l'action , pour imprimer dans les esprits des auditeurs les sentimens dont il est touché lui même. De sorte que comme les Philosophes enseignent , que

les formes des choses corporeilles se tirent de leur propre matiere , on tire de même d'une pensée ou d'un sentiment noble & relevé , la double forme de l'élocution & de l'action qui orne le discours.

Le second effet de l'invention est de choisir , principalement pour le discours , les choses que demandent la nature du sujet & l'état ou le besoin des auditeurs. Car c'est de-là particulièrement que se prend la maniere de parler avec justesse & avec bienféance. On doit néanmoins avoir plus de soin des auditeurs mêmes , que du sujet , puisque le but & la fin de tout le discours est de les instruire de leurs devoirs & de les y exciter. C'est à quoy plusieurs ne pensent presque jamais ; & comme ils ne s'arrestent qu'à ce qui convient à la nature du sujet , toute la force & l'étendue de leur discours consiste plus en cela , qu'en ce qui regarde les besoins de ceux qui les entendent , & ainsi ils les laissent presque vuides & frustrez des remedes qu'ils en pouvoient esperer. C'est ce que font quelques-uns qui ayant par exemple à traiter de la haine & des calomnies des Pharisiens contre Nôtre Seigneur Jesus-Christ , & trouvant un grand nombre de passages sur ce sujet dans l'Histoire sainte de l'Évangile , ne travaillent qu'à les assembler tous , & a les entasser dans quelque ordre , & employent en cela seul la plus grande partie de leur Sermon , ou tout le Sermon même , sans se mettre en peine de ce qui regarde l'état & les besoins de leurs auditeurs. En quoi ils ressemblent à des voyageurs qui s'arrestent tellement à tous les objets qui les frappent agreablement dans leur

chemin , qu'ils oublient où ils devoient aller. Car il est constant que tout ce que nous disons doit tendre à établir les bonnes mœurs , & à détruire les mauvaises. C'est donc cela seul que nous devons avoir en vûe dans nos discours ; sans nous arrester à aucune autre chose , qu'autant qu'elle nous conduit à cette fin.

C'est pourquoy comme un habile Architecte examine & mesure à la regle & au cordeau tout ce qu'il fait , pour l'ajuster à son dessein , & rejette tout ce qui s'en éloigne tant soit peu ; que le Predicateur ait soin de même d'avoir toujours devant les yeux son but , & de bien prendre ses mesures , pour y ajuster tout ce qui entre dans son discours ; & qu'il ne croye pas que rien de tout ce qui ne conduit point à ce but , y doive entrer , quelque ingenieuse nouveauté , quelque delicateffe & quelque agrément qu'il puisse y avoir. Autrement qu'il sçache qu'il se rend coupable de trahison & d'infidelité envers Dieu , si travaillant pour la gloire de Jesus-Christ au salut des ames , il a plus de soin de ses propres interests, que de ceux de Jesus-Christ.

On peut rapporter à ce second effet de l'invention la regle que le grand S. Gregoire donne aux Predicateurs touchant la maniere dont ils doivent diversifier les instructions qu'ils donnent au peuple , selon les différentes dispositions & les besoins particuliers de chacun. Il faut , dit ce saint Pape , établir quelle doit être la maniere d'instruire les peuples. Car , comme a dit long-tems avant nous Gregoire de Nazianze de glorieuse memoire , on ne doit pas suivre en cela les mêmes regles à l'égard de chaque

In Pastoral.

f. 3. Cap. 1.

»

»

»

»

chaque ; puisque tous n'ont pas les mêmes dispositions , & que souvent ce qui profite aux uns , nuit aux autres. En effet on voit assez communément que les mêmes herbes qui sont la pâture de certains animaux , donnent la mort à quelques-autres ; que le fiffil ment qui appaise la fougue des chevaux , excite le rugissement des lions qu'un remede qui adoucit un mal , en aigrit un autre. Et que le même pain qui soutient la vie & affermit la santé des forts , ruine & détruit celle des petits & des foibles. Ainsi la vraie regle pour instruire les autres , est que celui que son ministère y engage , s'accommode & se proportionne aux dispositions & à l'état de ceux qui l'écoutent , en sorte que sans s'écarter du but principal , qui est d'édifier tout le monde , chacun en particulier trouve dans ses instructions ce qui lui est propre.

Mais afin que le Predicateur le puisse faire avec avantage , il doit s'appliquer exactement à connoître & les mœurs de ceux à qui il parle , & les vices publics dont la corruption se répand plus dangereusement parmy le peuple , & les remedes nécessaires contre ces mêmes vices , afin que tout son discours ne tende qu'à regler ainsi les mœurs & à exterminer les vices , & qu'à quoi que la force du sujet l'emporte dans la chaleur du discours , il se souvienne , qu'il en doit toujours revenir à ce but ; car tout ce que l'on dit , qui s'en écarte , paroît inutile comme si l'on parloit en l'air.

C'est aussi la conduite que tiennent d'ordinaire ceux qui se sont tellement dévoués à ce saint employ , qu'ils meritent véritablement le nom d'ouvriers fideles que le Seigneur même leur

donne dans l'Évangile. Car ils ne se contentent pas de travailler au salut des âmes par de fréquentes Predications, mais ils s'appliquent encore tous les jours à entendre les confessions de divers penitens. Ainsi non seulement ils apprennent chaque jour quelles sont les mœurs & la conduite ordinaire des hommes, leurs vains desirs, leurs inclinations méchantes & corrompues, & les crimes qui se commettent communément parmy eux; mais ce qui est bien plus, ils en conçoivent dans leur cœur les sentimens d'une compassion pieuse, & d'une juste indignation, qui fait qu'ils s'élèvent & qu'ils déclament avec plus d'ardeur & de véhémence contre ces maux. Et ils connoissent même encore dans l'exercice de cette sainte œuvre, quels sont les remèdes véritables & salutaires contre les vices, puisqu'ils y sont tous les jours comme contraints d'en éprouver de toutes sortes. Ce ne sont pas seulement les vices communs & les dereglemens du peuple, qu'ils y découvrent, mais aussi les opinions mauvaises & corrompues, & les fausses & specieuses raisons, par lesquelles on s'y laisse aller; ce qui les anime encore à s'armer de fortes preuves & de raisons solides contre ces trompeuses & malignes subtilités.

Nous avons parmi nous un excellent Predicateur, dont l'étude & l'application principale est de découvrir l'illusion & la fausseté des sentimens & des opinions, dont les hommes de mauvaise vie se servent pour défendre les vices & les dereglemens, auxquels ils s'abandonnent, & de les refuter & les renverser par de tres-vives & de tres-pressantes raisons. Comme tout

vice est d'ordinaire une suite de quelque erreur ou de quelque fautive impression d'esprit ; c'est une grande prudence de mettre d'abord la coignée à la racine, afin que toute plante qui n'a point été plantée par le Pere celeste, soit arrachée. Or la connoissance & de ces vices & de ces opinions corrompues, fait qu'il y a toujours beaucoup de justesse dans nos discours, & que nos auditeurs s'y rendent plus attentifs, parce que les hommes écoutent avec plus d'attention ce qui les touche plus particulièrement.

Matth. 15. 13

Quant à l'exacte circonspection, avec laquelle on doit reprendre ces sortes de vices, pour ne pas presenter du poison au lieu de remedes salutaires, cela dépend de la prudence des Predicateurs, Mais l'avis que j'ay crû leur devoir donner icy, est de bien prendre garde de ne pas écouter facilement ceux qui leur font des rapports contre la conduite de leurs Superieurs ou de leurs Prelats ; parce que ce sont souvent des personnes, qui trompez par de legeres apparences, ou poussez par leurs propres passions leur imputent fausement des crimes, auxquels si un Predicateur ajoûte foy, il se fait aussi tôt un devoir de blâmer & de reprendre en chaire ces mêmes crimes, sans aucune autre preuve, ni examen. Et attirant ainsi sur lui la haine & l'indignation de ses Superieurs, il perd non seulement le fruit de sa doctrine, mais encore toute creance auprès d'eux. C'est pourquoy il n'y a point d'occasions où la prudence soit si necessaire au Predicateur, pour ne pas taire ce qu'il doit dire, ou pour ne pas dire inconsidérément & à la volée ce qu'il doit taire.

■ Ceux qui par de bons mots & par des facettes

font rire le peuple, tombent par là dans une faute toute différente, mais qui n'en est peut-être pas moins fâcheuse. Car ils sont injurieux à eux-mêmes, en ce que cette maniere de bouffonnerie leur ôte toute créance, & fait qu'on n'a point de foy à ce qu'ils disent. En effet qui pourroit croire qu'ils ayent véritablement dans le cœur un desir & une intention sincere de détourner des vices ceux à qui ils parlent, lorsqu'ils ne cherchent ainsi qu'à chatouïller les oreilles & à s'attirer la faveur du peuple, en le divertissant par ces sortes de risées. C'est ce qui a fait dire à S. Jérôme sur cet endroit du Prophete Isaïe : *Mon peuple, ceux qui vous disent bienheureux vous seduisent* : Celui là est un véritable Docteur de l'Eglise, qui ne flatte point les pecheurs, mais qui les corrige, qui les excite, non à rire, mais à pleurer, & à faire une sincere penitence, & qui ne tient heureux que ceux qui le sont aux yeux de Dieu. Et dans sa Lettre à Nepotien : que l'on n'entende point d'acclamations ni de cris de joye dans l'Eglise, quand vous instruïsez le peuple, mais des pleurs & des gemissemens ; & que les larmes que vous arracherez de vos auditeurs soient vostre gloire.

Le Predicateur doit aussi prendre garde de cacher toujourns dans le silence les choses trop subtiles & trop relevées, de ne rien dire dans ses Sermons qui soit au dessus de la portée de ceux qui l'écoutent : car c'est en vain qu'on traite devant eux des choses qu'ils n'entendent pas ; & sans doute ceux qui le font, cherchent plutôt à satisfaire leur vaine presumption, qu'à instruire utilement & à édifier le peuple. C'est

pourquoy le grand S. Gregoire expliquant ces paroles de Job : (*Super ipsos stillabat eloquium meum.* Mes paroles tomboient sur eux comme les gouttes de la rosée.) Celui, dit-il, qui instruit les autres, doit bien prendre garde de ne leur rien dire qui soit au dessus de leur intelligence & de leur portée. Il doit se rabaisser & se proportionner à la foiblesse de ses auditeurs, & ne pas témoigner en prêchant aux ignorans des choses trop élevées, & qui ne peuvent leur estre utiles, qu'il a plus de soin de paroistre, que de profiter à ceux qu'il enseigne.

Il faut ajoûter ici en dernier lieu, que tout cela même que nous avons dit, sert de peu, sans un travail & une étude continuelle & perseverante. Car ce n'est point un Predicateur commun & ordinaire, que nous voulons former, mais un Predicateur excellent & distingué par ses qualités avantageuses pour le salut des ames. Que si Ciceron n'estimoit rien l'éloquence qui ne se faisoit pas admirer, quoy qu'il n'y eût presque autre chose dans l'éloquence payenne & toute seculiere, qui pût donner de l'admiration, que le choix & l'arrangement des mots, & les divers ornemens du langage; que doit-on penser de l'éloquence chrétienne, qui est toute occupée à expliquer les profonds & merveilleux mysteres de la Doctrine celeste, & qui ne ravit pas tant en admiration les esprits des hommes par l'éclat & la beauté des paroles, que par le poids & la majesté des choses mêmes qu'elle embrasse? Quelle honte doit-ce donc être à un Predicateur de l'Évangile, de ne pas tenir les esprits de ses auditeurs com-

Job. 29.

cc

Gregor.
Moral. lib.
20. Cap. 20

cc

cc

cc

cc

cc

cc

me suspendus & tout ravis en admiration, puisque ce ne sont pas tant des paroles magnifiques qu'il leur débite, que des myſteres tout admirables qu'il leur développe & qu'il leur expoſe devant les yeux ?

Mais on n'arrive pas à ce point par la lenteur & l'oifiveté; c'eſt un avantage qui ne s'acquiert que par un travail & une application vive & perſeverante. Car il faut pour cela avoir lû, peſé, & étudié beaucoup de différentes fortes de chofes dans toute la vie. Tout ce que l'on doit dire en public doit eſtre préparé avec une tres-diligente exactitude. C'étoit ainſi qu'en uſoit autrefois Demoſthene; auſſi diſoit-on communement de ſes harangues, qu'elles ſentoient l'huile; marquant par là le travail & les veilles qu'il employoit à les compoſer. Ce qu'il a lui-même confirmé en diſant tres-ſouvent qu'il ne pouvoit ſouffrir que des forgerons ni d'autres ouvriers ſe levaſſent plus matin que lui pour travailler. Et quelqu'un lui demandant comment il avoit pû acquerir une force d'éloquence ſi extraordinaire? C'eſt répondit-il, en uſant plus d'huile que de vin. C'eſt, donc par l'étude, par le travail & par les veilles, qu'il s'eſt acquis parmi les Orateurs de la Grece, le rang que Ciceron avoit parmi les Orateurs Latins. Que diſ je? C'étoit à Demoſthene même, comme l'aſſure Quintilien, que Ciceron étoit redevable du rang qu'il tenoit parmi les Orateurs de Rome. Et S. Jerôme dans une de ſes Lettres rapporte en faveur de Ciceron cet excellent éloge: Demoſthene vous a ravi la gloire d'eſtre le premier Orateur du monde, & vous lui avez ravi celle d'eſtre le ſeul Orateur.

Demosthenes tibi praripuit, ne esses primus Orator; tu illi, ne esset solus.

L'ardente passion de ces deux grands hommes pour la gloire du siecle, les a puissamment excitez l'un & l'autre à s'acquérir par un travail & une application extrême ce talent de l'éloquence. Mais il ne nous est pas permis de travailler avec la même passion & par le même esprit à nous le procurer, la loy nous défendant d'offrir au Seigneur aucun feu étranger. C'est pourquoy nous devons lui demander par de ferventes & continuelles prieres, ce feu divin de la charité, qu'il envoya sur ses Apôtres, afin qu'étant enflammés d'un tres-ardent desir de sa gloire & du salut de nos freres, il n'y ait rien que nous ne fassions pour gagner beaucoup d'ames à Jesus-Christ nôtre divin Sauveur. Car combien de lectures, combien de Meditations, de Reflexions & de peines d'esprit; combien de soin & d'application ne faut-il pas, pour pouvoir faire un Sermon juste; agréable, insinuant, & rempli de bonnes choses? Et certes la necessité de repeter souvent les mêmes choses, & de les apprendre par cœur, fait aussi que ce travail est d'ordinaire accompagné de quelque sorte de dégoût & d'ennui, que l'amour de Jesus-Christ nous doit néanmoins faire surmonter.

Que personne ne s'imagine qu'ayant à sa disposition les Sermons de quelque homme excellent, cela lui doive suffire pour prêcher. Car à moins qu'on ne s'applique serieusement à les repasser souvent dans son esprit, à les digerer & à les tourner à sa maniere, en y changeant

ou ajoutant plusieurs choses, en sorte que d'empruntez qu'ils étoient, on se les rende propres en quelque façon; il en fera de même que si on vouloit revêtir David qui étoit petit, des armes de Saül qui étoit tres grand. Voilà ce que le Predicateur studieux & zelé se doit proposer avant toutes choses, pour exercer dignement son ministere.

CHAPITRE XIII.

De la maniere de bien composer un Sermon.

Pour ne rien obmettre dans cet Ouvrage de ce qui regarde en particulier le Predicateur, nous montrerons ici en peu de mots, comment il doit preparer ses discours sur toutes sortes de sujets. Il faut donc pour cela se souvenir que des cinq parties de l'art Oratoire que nous avons expliquées au commencement du second Livre, il y en a trois qui sont necessaires pour composer & embellir un discours, l'invention, la disposition, & l'élocution. Pour l'invention, il faut avoir premierement recours au fond de belles pensées, & d'expressions choisies qu'on s'est fait auparavant; puis à l'art même d'inventer, que nous avons traité amplement dans les second & troisiéme Livres; & joindre ensuite à ce que ce fond & cet art nous fournissent une lecture exacte & diligente, qui en augmente la richesse. Ce que nous avons encore dit de l'invention & de ses principaux effets dans le Chapitre précédent, nous dispense d'y rien ajouter ici qu'une seule chose, qui

est que cette lecture que le Predicateur fait alors, soit accompagnée d'un grand sentiment de pieté, afin qu'en étant lui-même plus pénétré, rempli & animé par cet exercice, il l'imprime après plus fortement par son discours dans les esprits de ses auditeurs. Et si en lisant il rencontre quelque chose qui le touche extraordinairement, qu'il s'y arrête fermement, & qu'il la repasse avec une sérieuse meditation dans sa pensée, afin que le pieux sentiment en soit plus profondément imprimé dans son esprit, & qu'il ne laisse pas perdre inutilement l'occasion d'en profiter. Qu'il mette en abrégé dans un petit recueil tout ce que la lecture ou la meditation lui fournira, afin que l'ayant devant les yeux, il en puisse aisément choisir & ranger à part ce qui lui semblera plus propre & plus avantageux pour son dessein.

Après l'invention, le premier soin est de travailler à la disposition des matieres que l'on a recueillies. C'est-à-dire qu'après qu'on a choisi & tiré de cet amas & comme d'une forest de bonnes choses, les plus justes & les plus propres au sujet, il faut les ranger en ordre, & les placer chacune en son lieu. Ce qui se doit faire en sorte, qu'il n'y ait rien dans les pensées & les Sentences, ni dans les preuves & les témoignages des saintes Ecritures, qui soit outré, rien qui soit forcé, ou comme l'on dit, tiré par les cheveux; mais que toutes choses y tiennent leur place avec tant de justesse, qu'elles paroissent moins recherchées, que prises de la nature même. C'est ce que S. Chrysostome observoit avec un soin extrême. Mais, comme dit Cicéron, cette partie du discours est

474 LA RHETORIQUE
relle à l'égard de toutes choses , que de con-
noître ce qu'elle demande & en quoi elle con-
siste , c'est l'effet de la prudence & du jugement ;
& de le pouvoir faire après l'avoir connu , ce-
la dépend du genie & de l'art. Or nous avons
expliqué à fond tout ce que l'art en peut en-
seigner dans le quatrième Livre , où le Pre-
dicateur studieux peut l'apprendre facilement.

Après cet arrangement & cette disposition
des choses qu'on a trouvées , c'est-à-dire des
pensées, des raisons, des sentences & des preu-
ves, qui sont comme la matiere du discours,
le dernier travail & le plus grand est celui de
l'élocution, qui est comme la dernière forme
de l'invention. Car la disposition en est la pre-
mière, qui assemble, pour ainsi dire, les os
du corps, & qui les unit dans leur place par
leurs jointures ; & l'élocution comme la der-
nière, revêt tout le corps de sang & de chair,
ainsi qu'il a déjà été dit, & lui donne le teint,
l'air & la beauté qui lui est propre. Or cette
élocution vient d'une certaine justesse de pen-
sée, qui en est comme la mere, & qui lui don-
ne toute sa force & tout son ornement. Car
comme les Peintres qui veulent représenter
quelque chose, s'en forment auparavant dans
leur esprit une forte idée, que la main suit
comme son modèle : ainsi le Predicateur doit
premierement bien concevoir les choses selon
leur mérite & leur dignité, afin que sa plume
les représente ensuite toutes semblables à l'idée
qu'ils en est formée, comme au modèle qui lui
est proposé. Et en effet si par cette ressemblance
nous entendons que les choses qui se font sur
un modèle, soient telles que le modèle est lui-

même, que peut-on tirer d'un exemplaire imparfait & défiguré, qu'un ouvrage difforme & defectueux? Delà vient aussi que plus on comprend parfaitement les choses qui tombent dans le discours, plus on les exprime solidement & avec justesse. Ainsi c'est avec beaucoup de vérité qu'il a été dit, que quiconque conçoit à fond ce qu'il dit, ne manque ni d'éloquence ni de paroles pour l'exprimer: *Si rem potenter conceperis, nec facundia dicendi, nec sermo te deseret ullus.*

Que le Predicateur ait donc soin de s'appliquer entierement à cette justesse de pensée, ou à cette pleine & entiere connoissance du fond & de la matiere de ses discours, sans laquelle il ne peut leur donner la solidité, la justesse & les ornemens qui leur sont propres. Il faut pour cela choisir certaines heures & un lieu commode, pour mediter les choses qu'on doit dire, & conduire ses pensées dans cet ordre & cette suite naturelle, qui fait la justesse d'où dépend celle de tout le discours. Le temps le plus commode est celui du matin ou de la nuit, lorsque tout est en repos dans la maison, & que l'on n'y entend aucun bruit, qui puisse distraire l'esprit de son application. La solitude & l'obscurité d'un lieu retiré rend aussi l'esprit plus vif & plus clair dans ses pensées & dans ses reflexions. Mais un lieu sacré, & sur tout où Jesus-Christ repose dans la sainte Eucharistie, est sans comparaison plus propre & plus avantageux que tout autre. Car la presence de ce divin Sauveur dans ce Sacrement, touche & dispose d'une maniere toute merveilleuse le cœur & l'esprit de tout homme qui craint Dieu,

& qui vit dans la piété ; & elle le porte toujours à des pensées solides & utiles pour le salut, plutôt qu'à de vaines & curieuses subtilités.

On doit cependant prendre garde, quand on veut s'appliquer à la considération des choses qu'on a recueillies & préparées pour le fond & la matière d'un discours, de commencer d'abord par celles qui ont fait de plus fortes impressions dans notre esprit en les lisant, & que nous avons estimé les plus salutaires à nos auditeurs. Car ces mêmes choses nous toucheront sans doute, & nous animeront facilement, comme elles ont déjà fait ; & notre esprit enflamé de cette ardeur, en sera plus disposé à former ses pensées & ses réflexions sur tout le reste depuis le commencement jusqu'à la fin. Mais il faut dans cette application même que nous tâchions, après avoir poussé un raisonnement, ou approfondi quelque mystère, de tourner & d'ajuster autant qu'il est possible, tout ce que nous avons dit au principal but de notre ministère, c'est-à-dire, à exciter des mouvemens de piété dans les esprits, & à les porter à une manière de vie véritablement Chrétienne.

Nous devons aussi traiter en même-temps à cet effet, s'il y a lieu, les choses que nous avons marquées comme étant la propre matière du grand stile, ou du genre sublime d'éloquence, parce qu'elles sont les plus puissantes pour remuer les esprits & toucher les cœurs des auditeurs, en quoi consiste, comme il a déjà été dit après S. Augustin, la principale & la plus importante des trois parties de l'Orateur

Évangélique. Rien ne peut être ni plus utile, ni plus loüable, ni plus agréable au peuple & à tous les auditeurs qui ont du sens & de la sagesse, que ce soin & cette adresse de tourner toujours à ce but le fil de nôtre discours, tous étant comme naturellement persuadés que les Prédicateurs sont établis pour corriger les mœurs des hommes, & régler saintement leur vie.

Enfin après cette étude & cette application le stile se formera aisément & sans peine, & il en sera comme une suite naturelle. Car, comme dit Saint Jérôme, nous parlons toujours bien des choses que nous sçavons bien. Et nous sçavons toujours bien celles que nous avons longtemps & souvent repassées en nous-mêmes, pensées, méditées, & approfondies avec toute la force & toute la pénétration de nôtre esprit. Au commencement le stile n'étant pas encore bien formé, il est bon d'écrire en sa langue tout le Sermon mot à mot. Quoi qu'alors, à moins que d'être très-attentif aux règles de la prononciation, il y ait quelque sorte de danger qu'on ne le prononce tout d'un même ton, comme font d'ordinaire ceux qui récitent ce qu'ils ont appris par cœur. Mais lorsque le stile sera fortifié par un continuel exercice, il faudra s'épargner cette peine de tout écrire. Car il suffira de marquer, soit en latin ou en langue vulgaire, d'une manière courte & abrégée, tout ce qu'il y a de plus clair & de plus aisé à dire & faire entendre sur le champ. Mais pour ce qui est des endroits plus difficiles, & qui demandent plus d'art, il faudra les écrire comme on les doit prononcer. Nous mettons

de ce genre ces figures de diction, qui consistent en de petits membres détachés, ou en des parties courtes & dégagées, qui ont entr'elles une maniere de rapport & de proportion, ou d'égalité pour le nombre & la cadence, dont S. Cyrien se sert souvent & tres-élegamment, comme en cet endroit *Evangelica præcepta, fratres charissimi, nihil sunt aliud quàm Magisteria divina, fundamenta adificanda spei, firmamenta corroboranda fidei, nutrimenta fovendi cordis, gubernacula dirigendi itineris, præsidia obtinenda salutis, quæ dum dociles credentium mentes in terris instruunt, ad cœlestia regna perducunt.* Les preceptes de l'Evangile, mes tres-

chers freres, ne sont autre chose que des enseignemens divins, que les fondemens de nôtre
 „ esperance, & les appuis de nôtre foy, que la
 „ nourriture du cœur, que des guides pour nous
 „ conduire, & des secours pour nous sauver.
 „ Car tandis qu'ils instruisent sur la terre les es-
 „ prits dociles des Fideles, ils les menent au
 „ Roïaume des Cieux. Et dans cet autre endroit
 „ de sa lettre à Donat : *Tenacibus semper illecebris
 „ necesse est, ut solebat, vinolentia invitet, inflat
 „ superbia, iracundia inflammet, rapacitas inquiet,
 „ crudelitas stimulet, ambitio delectet, libido
 „ precipitet.* Il faut que ceux qui ont long-temps
 „ vécu sous l'empire de leurs passions, en ressentent
 „ toujours la violence : Que la débauche les
 „ entraîne, que l'orgueil les enfle, que la colere
 „ les enflame, que l'avarice les tourmente, que
 „ la vengeance les anime, que l'ambition les
 „ charme, que la volupté les précipite. Lors
 „ donc que ces sortes de discours viennent à propos
 „ dans un Sermon, ce qui doit arriver quel-

quefois, parce qu'ils ont beaucoup de grace & de beauté, il faut non seulement les écrire mot à mot, mais encore les bien imprimer dans la mémoire, pour ne pas demeurer court en les prononçant.

CHAPITRE XIV.

Avec quelle preparation d'esprit un Predicateur doit monter en chaire.

Pour accomplir entierement cet Ouvrage, il m'a semblé à propos de le finir par la preparation d'esprit avec laquelle le Predicateur doit monter en chaire. Car comme les Chasseurs ont l'adresse de preparer par la faim les Epreviens, afin qu'ils fondent avec plus d'avidité sur leur proye : ainsi nous autres qui sommés employez à cette chasse spirituelle des ames, dont il est fait mention particuliere dans Jeremie, nous devons y estre preparez par une sainte ardeur, qui anime les desirs & les affections de nôtre cœur.

Jerem. 16. 16.

Pour cette preparation il faut premierement la nuit avant le jour qu'on doit prêcher, se prosterner devant celui qui est l'auteur & le dispensateur de la Sagesse, de qui dépend nôtre sort & tout le fruit de nos predications, & qui rend éloquentes les bouches même des petits enfans ; le priant humblement & le conjurant de vouloir bien conduire lui-même par son Saint Esprit tout le cours de nôtre Sermon, & le faire réussir à la gloire de son nom, & de nous donner par sa bonté la pureté d'intention si necessai-

Sap. 10.

re pour annoncer sa parole, & à nos auditeurs un desir ardent & sincere d'en profiter. C'est ce qu'un Predicateur tres-pieux & tres-zelé, que j'ay connu particulièrement, demandoit ordinairement à Dieu non seulement par de ferventes prieres & par une grande effusion de larmes, mais en affligeant sa chair même par de rudes disciplines.

Et le jour étant venu, le Predicateur doit dès le matin celebrer les Saints Misteres du Corps & du Sang de Jesus-Christ, avec toute la soumission d'esprit, & la plus ardente devotion qu'il est possible; & faire en sorte de porter ensuite a la chaire avec lui toute l'ardeur & tout le zele que Dieu lui aura inspiré dans la celebration du Saint Sacrifice. Cela seul lui fera sans doute un puissant secours dans l'action, & donnera beaucoup de force & d'efficacité à ses paroles.

Lorsqu'il est monté en chaire, qu'il ne manque pas avant que de rien dire, de se proposer pour le but & la fin de tout ce qu'il doit dire, la gloire de Dieu & le salut des ames, & qu'il le conjure comme le Pere des misericordes, de ne pas permettre qu'il ait jamais autre chose devant les yeux. Car n'est-ce pas la dernière indignité, lorsqu'on traite des choses si saintes & si importantes, où il s'agit de la cause & des interets de Dieu même, & en presence de son admirable Majesté, d'en détourner les yeux pour chercher quelque vain applaudissement du peuple au mépris de ce Souverain juge du monde? Le Predicateur doit tâcher d'imiter en cela la fidelité de cette tres-chaste & illustre Armenienne, laquelle revenant avec son mari
du

du celebre festin que Cyrus donna aux Grands & aux Officiers de sa Cour, & son mary lui demandant ce qu'elle pensoit de la beauté de ce Prince, que chacun relevoit extrêmement; certes, Monsieur mon cher mary, lui dit-elle, je n'ay point détourné de vous mes yeux un seul moment. Ainsi je ne sçai nullement s'il a de la beauté, ni comment il est fait. Que si cette Dame n'a pas même osé jeter les yeux en présence de son mary, sur Cyrus, en qui l'on voyoit l'éclat de la Majesté Royale relevé agreablement par celui d'une taille & d'une beauté de corps excellente, est-il supportable qu'en presence du Roy des siecles, on applique son esprit & ses pensées à s'attirer le bruit d'une vaine estime du Peuple? Et parce que l'ancien ennemi toujours en embuscade contre les serviteurs de Dieu, attaque souvent le Predicateur au milieu de l'action même, en lui inspirant des pensées de vanité secrète, il doit avant que de commencer son Sermon, protester sincerement devant Dieu, qu'il renonce & qu'il deteste avec horreur toute pensée de vaine gloire, qui pourra se glisser dans son esprit; afin d'empêcher ainsi qu'il ne soit blessé du venin de ce vice, que S. Augustin appelle *l'ambition du siecle*; & S. Bernard, *la fleche qui vole durant le jour*, qui perce subtilement, & qui fait néanmoins des playes qui ne sont pas legeres.

Or afin qu'il se porte avec un zele plus ardent & plus pur à l'exercice de son ministere, il en doit rappeler dans son esprit & se remettre devant les yeux le fruit & l'utilité admirable, que nous avons marquée cy-devant

dans le premier Livre , & que je tâcheray d'expliquer encore ici par cet exemple : Représentez-vous un Prince véritablement illustre & excellent en vertu & en piété , & d'ailleurs non seulement tres-puissant & tres-riche , mais encore plein de tendresse & de compassion pour les personnes qui sont dans la misère & dans l'indigence , lequel entre plusieurs autres actions d'un mérite insigne , auroit soin de faire assembler toutes les semaines à certain jour dans son Palais jusqu'à mille pauvres , & de leur distribuer à chacun une certaine somme d'argent , pour les soulager dans leurs besoins. Qui ne voudroit pas honorer le mérite de ce Prince , & le relever par toutes sortes de louanges ? Qui ne reconnoitroit pas , combien cette œuvre seroit excellente & agréable aux yeux de Dieu , & salutaire à celui qui l'exerceroit pour sa gloire ? Que si cette œuvre particulière de charité est si digne de louanges ; qui pourra jamais en donner d'assez grandes au mérite d'un Prédicateur véritablement pieux & charitable , qui distribué tous les Dimanches à une multitude de toutes sortes de personnes assemblées devant lui , non de l'argent qui serve aux besoins des corps périssables , mais la nourriture spirituelle des âmes , le soutien de la vie de l'esprit , & le breuvage du salut éternel. Car par le seul ministère de la parole , il nourrit les âmes de tous les assistants , les fortifie , les console , & les éclaire de telle sorte , que la lumière de sa doctrine n'éclaire pas moins chacun en particulier , en se répandant sur eux tous , que s'il jouïssoit seul du bienfait.

Il y a encore deux choses que le Predicateur doit prévoir dans ce même temps , avant que de commencer son discours , l'élocution & la prononciation ; c'est-à-dire de quelle maniere il doit exprimer par ses paroles les pensées & les sentimens de son cœur ; & de quel ton ou avec quelle inflexion de voix il les doit prononcer. Ce qui montre assez combien il faut qu'il ait l'esprit libre & dégagé de toute crainte & de tout trouble ; puisqu'il doit dans un seul & même espace de temps , prévenir la precipitation dans les paroles , retenir & moderer la volabilité de la langue , & regler encore l'action même. Autrement si l'esprit ne previent & ne conduit tout , il ne pourra ni rien dire avec adresse & à propos , ni rien prononcer agréablement & avec justesse

C'est pour cette raison que les commencemens d'un discours , avant que l'esprit de l'Orateur soit échauffé , doivent estre simples & distinguez par des intervalles un peu longs , afin de donner à la pensée quelque moment pour prévoir ce que nous disons. Car l'esprit s'échauffant peu à peu dans le discours , toutes choses s'offrent alors comme d'elles-mêmes , & viendront s'y ranger avec plus de facilité. Car cette ardeur de l'esprit étant bien réglée , est elle-même un excellent maître d'Eloquence.

Mais il y a bien plus à faire à bien conduire & moderer l'action. Car l'élocution est facile & déjà comme formée par l'étude & l'application qui l'a précédée. Mais l'action qui comprend le geste & la prononciation , est toute du temps present , & se forme sur le champ. C'est pourquoy entre toutes les choses

que nous en avons dites en ce dernier Livre , comme en étant le principal sujet, qu'il se mette alors celles-cy devant les yeux. Premièrement qu'il doit éviter soigneusement cette égalité ou uniformité de voix , que nous appellons le vice de la *Monotonie* ; & l'inégalité , qui est un vice contraire. Ce sont les deux premiers vices de la prononciation , dont il est parlé au septième Chapitre de ce premier Livre. Et en second lieu , qu'il doit avoir principalement soin de prononcer son discours d'une maniere claire & distincte, propre, bienfaisante, & de bonne grace. Car le talent de bien prononcer renferme ces quatre vertus ou qualités de l'élocution, la pureté, la clarté, la justesse, & l'ornement. Nous parlons distinctement, lorsque par la dispensation de la voix, nous distinguons les parties, les membres & les articles du discours par des intervalles convenables, où l'on se repose un moment. Nous parlons justement & avec bienfaisance, quand nous conduisons nôtre voix par les divers tons qui conviennent aux sentences & aux paroles différentes, & que nous les accompagnons en même temps d'un geste convenable. Et nous parlons enfin avec ornement, c'est-à-dire agréablement & de bonne grace, quand nous avons soin dans la prononciation de fléchir nôtre voix, & d'accompagner d'une douceur naturelle les divers tons que nous lui faisons prendre, selon la diversité des tons que nous exprimons ; en sorte que si elle ne chatouille pas les oreilles, elle n'ait au moins rien de rude, qui les blesse. C'est-ce que pourront faire avec plus de facilité ceux que la nature a favorisez d'une voix

claire, nette & agréable, s'ils ne negligent pas ce soin dans la prononciation.

Il faut prendre, non pas toujours, mais de temps en temps, lorsque le sujet le demande, un ton de voix âpre & animé, qui réveille & qui émouve les esprits, sans quoy le discours sembleroit languissant. Mais il faut pour cela régler & moderer si bien cette ardeur & cette impetuositè, que l'effort de la voix ne soit pas outré de telle sorte, que les arteres du poulmon en soient offensées, & elle-même déconcertée & enrouée jusqu'à blesser les oreilles.

Ces vertus ou qualitez principales de l'action & de la prononciation, que le Predicateur doit avoir toujours en vûe, sont amplement expliquées au troisiéme Chapitre de ce Livre, où il est particulièrement traité de ce que nous en disons presentement. Mais afin qu'il les puisse contempler toutes d'une seule vûe, & comme par un simple regard, s'il s'est attaché auparavant à suivre quelque Predicateur de distinction, ou quelque autre personne éloquente, qui excellât principalement par ce talent de la prononciation, il ne lui sera pas inutile de se le proposer pour modele, & de se le figurer même comme present devant ses yeux & dans l'action. Car il découvrira d'un seul regard dans cette image ou cette idée seule qu'il en aura devant lui toute la belle maniere de prononcer, qui dépend de beaucoup de preceptes, comme nous l'avons fait voir. Que s'il en a suivi deux qui excellassent l'un & l'autre selon leur caractère & leurs manieres différentes, qu'il se les figure de même comme presens devant lui, afin que tous

ce qu'il a observé d'excellent en chacun se presentant tout à la fois à son esprit sous cette image, il y découvre ainsi d'une seule vûë plusieurs manieres agréables de conduire sa voix & son action. Mais ce à quoy il doit tres-diligemment prendre garde, est de ménager si bien l'attention de son esprit, lorsqu'il parle & qu'il est appliqué à bien dire, qu'il en donne aussi en même temps une partie à la prononciation. Car il y a dans les intervalles du discours, certaines petites pauses qui donnent lieu de pourvoir à cela, sans rien ôter à l'élocution. Et l'esprit, qui est le plus excellent don que Dieu ait fait aux hommes, a tant de force & d'activité, qu'il peut dans un même espace de temps prévoir ce qu'il faut dire, comment il le faut dire, & tout ensemble le ton de voix & le geste qui convient à chaque chose que l'on dit.

C O N C L U S I O N .

Voilà ce que j'avois à dire de l'éloquence nécessaire aux Predicateurs, pour prêcher utilement l'Evangile. J'y aurois peut-être ajouté plusieurs choses, qui me sont encore venues dans l'esprit, si mes autres occupations ne m'en avoient pas empêché. Mais outre que l'on n'auroit jamais fait, si l'on vouloit épuiser cette matière, il me semble que ce que nous en avons embrassé dans ce Traitté, doit suffire au Predicateur studieux, pour trouver lui-même & observer parfaitement tout le reste. Car c'est avec beaucoup de verité, qu'il est dit dans

les Proverbes: *Donnez une occasion au Sage, & il en deviendra encore plus sage.*

J'apprens aussi que d'excellens hommes de ce temps ont mis au jour de beaux Ouvrages sur ce sujet de la maniere de prêcher; Et quoy qu'ils ne soient pas encore venus jusqu'à moy, je conseille à ceux qui les pourront avoir, de les lire exactement, parce que c'est par là que ce divin talent de faire entrer la science du salut dans le cœur des Fideles étant augmenté & fortifié par le travail, par les recherches & par les heureuses inventions de plusieurs, se trouvera enfin accompli & porté au comble de la perfection. C'est aussi par cette même voye, comme l'enseigne Aristote, que toutes les autres sortes d'arts & de sciences y sont arrivées.

Que les recherches & les inventions de plusieurs soient nécessaires pour réussir dans l'employ de la predication, c'est ce que fait assez voir l'excellence de l'employ même & son extrême importance, qui est telle, que vous ne sçauriez bien juger en quoy elle consiste plus particulièrement, ou dans la grandeur du merite & de l'utilité qui en revient, ou dans la grandeur des peines & des difficultés qui s'y rencontrent.

C'est ce que nous montre encore évidemment la rareté des bons Predicateurs, qui a été grande dans tous les siècles; & ils ne sont pas aujourd'huy moins rares, que l'étoient anciennement les bons Orateurs. Car Cicéron même, ce grand maistre de l'éloquence, remarque expressément, que Rome seule a produit une infinité de grands hommes, qui ont

excellé dans la Philosophie, dans les Mathématiques, dans la Musique & la Poësie, & dans tous les autres Arts même les plus nobles, comme la Guerre & la Politique; mais qu'il s'en est peu trouvé qui aient réüssi dans l'Eloquence. Romæ, dit-il, a beaucoup moins produit de grands Orateurs, qu'elle n'a produit de grands Capitaines & d'excellens Politiques. Combien n'y en avons nous pas vû de nôtre temps? Il y en avoit encore davantage du temps de nos Peres; au lieu que nous parcourons plusieurs siècles sans y trouver un bon Orateur, & qu'à peine dans chaque âge en pouvons-nous découvrir un seul, qui ait été médiocre.

Il en rejette ensuite la cause sur la multiplicité des talens & des avantages de l'esprit & de la nature, qu'il faut posséder pour réüssir heureusement dans l'art Oratoire; & il compte expressement entre ces talens, celui de la prononciation & de l'action, qui doit répondre à la voix, & qui regle les mouvemens du corps, de la main, & du visage; dont on peut, dit-il, connoître la difficulté par le theatre, où si peu d'Acteurs nous plaisent, quoi qu'ils ne s'appliquent toute leur vie qu'à regler leur voix, & à composer leur action. *Quid ego de actione ipsâ plura dicam? c. qua sola per se ipsa quantâ sit, bisfrionum levis ars & scena declarat, in quâ cum omnes in oris, & vocis, & motus moderatione elaborent, quis ignorat quàm pauci sint fuerintque, quos anima æque spectare possimus.*

Toutes ces choses sont donc tellement requises dans un Orateur Chrétien, pour exercer

parfaitement les devoirs de son ministère, que s'il lui en manque quelque'une, il ne peut avoir qu'une éloquence imparfaite, & pour ainsi dire, estropiée. Et si c'est la grace de la prononciation, qui lui manque, ce deffaut seul rend en lui tout le reste inutile, & sans effet; parce qu'il est alors privé de l'instrument propre & nécessaire, pour porter agreablement les pensées & les sentimens de son ame aux oreilles de ceux qui s'écoutent.

C'est aussi pour cela même, qu'entre les trois principales parties de l'éloquence des Predicateurs, l'invention, l'élocution & la prononciation, plusieurs ayant écrit, & même tres-amplement de la premiere, nous nous sommes particulierement étendus sur l'élocution, & sur l'action ou la prononciation, comme ayant été negligées par les autres, & étant néanmoins les plus uecessaires pour la predication.

Nous esperons donc, que le lecteur sincere & bien intentionné prendra cet Ouvrage en bonne part, comme un effort de nôtre zèle pour le salut des ames, & que si l'on n'y trouve pas l'utilité qu'on s'est proposée, il servira au moins à exciter les esprits des personnes habiles, à inventer encore pour cela quelque chose de plus utile & de plus avantageux; & qu'ainsi nôtre travail sera roujours assez abondamment récompensé.

F I N.



T A B L E

D E S M A T I E R E S.

Le premier chiffre marque la Partie , & l'autre la Page.

- A.
- A**CCROISSEMENT , sa puissance dans le discours. I. 243. ses différentes especes , I. 244. & *suiv.*
- A**ction de l'Orateur, II. 340. 378. Sentiment de Demosthene à ce sujet. II. 348. Vices de l'action. II. 285.
- A**djoins, ce que c'est. I. 223.
- A**djuraton , ce que c'est I. 332. II. 410.
- A**dmiraton , son usage assez ordinaire dans l'Escriture. I. 335.
- A**dversité , obstacle à profiter de la predication. I. 31.
- A**dultere. Comment un Predicateur peut parler de l'adultere , pour en inspirer de l'horreur. I. 106. & *suiv.*
- A**ffections , de deux sortes. I. 166. Exemples. *là-même* & *suiv.* Comment les saints Aons des hommes s'excitent & s'émeuvent I. 306. & *suiv.*
- A**ffirmation , son utilité. I. 259. II. 409. Affirmation par le serment , usage de cette figure. II. 126.
- A**ffliction. Comment S. Cyprien prouve que l'affliction est l'épreuve de la vertu. I. 132.
- A**ge comment peut servir à trouver des pensées. I. 123.
- A**gonie , comment on en pourroit faire la description. I. 264.
- S. Alexis** , sa patience admirable. II. 5.
- A**llegorie , quelle figure c'est. II. 11. Son excellence sur la tropologie. *là même* & 12. Quelle est la plus excellente sorte d'allegorie. II. 12. Origene repris par S. Jérôme de ce qu'il donne trop dans l'allegorie. II. 13. En quoi consiste

DES MATIERES.

- l'Allegorie. II. 120. Son usage est frequent dans le discours, mais rarement sans obscurité. *là-même.*
 Exemple d'une allegorie pure. II. 120. 121. Quelle est l'allegorie la plus ordinaire. II. 121. Ce à quoi il faut prendre garde d'as les allegories. II. 122.
- Alliance* que nous avons avec Dieu, puissant motif d'amour envers lui. I. 315.
- Amour.* Quels sont les plus puissans motifs de nôtre amour envers Dieu I. 313. Pourquoi, selon S. Augustin, nous devons aimer les hommes, sans aimer leurs erreurs. II. 165.
- Amplification*, comment se fait. I. 88. II. 374. En quoi l'Amplification differe du raisonnement. I. 213. *& suiv.*
 Quelle est la fin de l'Amplification I. 215. 263.
 Maniere d'amplifier par les Adjoints. I. 223. 226.
 Maniere d'amplifier par les parties, expliquée par des exemples. I. 218.
 Maniere d'amplifier les choses par leurs causes. I. 231.
 Maniere d'amplifier par les effets. I. 234.
 Maniere d'amplifier par les lieux communs & par les circonstances des choses, & des personnes mêmes tout ensemble. I. 236. *& suiv.*
 Autres manieres d'amplifier tirées de Quintilien. I. 242. de Cicéron. *là-même.*
 L'amplification se forme & se soutient en quatre manieres. I. 243. 248. *& suiv.*
 Autre moïen d'amplifier, que Quintilien appelle *raisonnement.* I. 252.
 Autres moïens d'amplifier. I. 256 *& suiv.* 260.
 Trois exemples d'amplification, dans le Prophecie Ezechiel. I. 261.
- Anadiplose*, quelle figure c'est. II. 148
- S. *André*, son amour pour la Croix. II. 54.
- Anticipation*, quelle figure c'est, I. 203.
- Antimerabole*, quelle figure c'est. II. 170.
- Antithese*, quelle figure c'est. II. 162. Antithese simple & composée. II. 163. Antithese dans les sentences. II. 167.
- S. *Antoine* n'avoir nulle connoissance dans les lettres humaines, & sur neanmoins le Pere d'un grand nombre de Religieux & d'Anachorettes. I. 44. Comment S. Augustin parle de ce Saint. *là même.*
- Antonomasie*, quel est le propre de cette figure. II.

T A B L E

118. en quoi elle differe de la periphraſe. *là-même.*
Apoſtrophe. II. 412. 414.
Apôtres pourquoi remplis du Saint-Eſprit le jour de la Pentecôte. I. 42.
 Faux Apôtres comment décrits par S. Jude. II. 118.
Application par comparaiſon des contraires, quelle figure c'eſt. II. 167. quel eſt ſon uſage II. 168.
Archytas de Tarente, ſon diſcours contre la Volupté. I. 103.
Argumenter par etymologie, ce que c'eſt. I. 121.
Argumens inventez par l'art ont leur matiere & leur forme. I. 130.
 Argument & argumentation, ce que c'eſt. *là-même.*
Ariſtote, comment s'eſt rendu habile en l'art de parler I. 4.
 Donne trois genres à la Rhetorique. I. 75.
 Quel ordre il a ſuivi dans ſes Topiques. I. 89.
 Traite preſque de toutes les paſſions. I. 312.
 Sa maniere de traiter d'une choſe. II. 77.
Armenienne, ſa fidelité pour ſon mari. II. 480.
Art qui regle les operations de la raiſon, ce que c'eſt. I. 2.
Arts, leur invention, I. 2.
 L'Art perfectionne la nature. I. 2. 3.
 L'art de parler & de perſuader, ce que c'eſt. I. 3.
 Ce que l'art enſeigne. I. 78.
Aſiaſiſme, quel défaut c'eſt. II. 323. 335.
Aſſemblage voiez *Raiſonnement.*
Avare. Comment on peut prouver que les Avares ſont miſerables. I. 149.
 De quelle maniere S. Cyprien s'eleve contre la dureté des Avars. I. 170.
Auditeurs. Difference entre les Auditeurs d'un Dialecticien & ceux d'un Predicateur. I. 82.
 Quatre moïens pour rendre les Auditeurs attentionnez, attentifs & dociles. II. 5. Deux ſortes d'Auditeurs. II. 45.
Aveugle gueri par de l'eau, dans laquelle S. Edoüard avoit lavé ſes mains. II. 56.
S. Auguſtin, ſon ſentiment touchant la Rhetorique. I. 19.
 Avis qu'il donne aux Predicateurs de l'Evangile. I. 67. 68.
Aumône. Comment S. Cyprien refute les vains pretextes qui détournent les hommes de l'exercice de cette vertu. II. 40. Maniere de faire l'aumône. II. 43. voiez *AVARE.*

DES MATIERES.

B.

- B**AINS publics. I. 266.
Barbarisme, ce que c'est. II. 90.
S. Basile, son sentiment sur ses discours. I. 15. appelé le Demostene Chrétien. I. 16.
 Son éloge par S. Gregoire de Nazianze. II. 429.
Beauté pourquoi est appelée en grec *Kalos*, I. 315.
S. Bernard, plainte qu'il fait de la plupart des Predicateurs. I. 47. 63.
Bien. Comment S. Cyprien prouve qu'il faut faire du bien à ceux mêmes qui en sont indignes. II. 175.
Biens. Combien de sortes de biens admettent les Philosophes & les Rhetoriciens. II. 36.
 Comment Cicéron prouve qu'il n'y a point d'autre bien, que l'honnêteté & la vertu. I. 149.
Bienfaits de Dieu. I. 317.
Bienveillance du discours, ce que c'est. II. 261. & *suiv.*
Blisselle, fille aînée de sainte Paule; paroles que saint Jérôme lui fait adresser à sa mere. I. 303.
Bomphologie, ce que c'est. II. 335.
S. Bonaventure, son style peu coulant, mais les pensées solides. II. 145.

Bonté, comment appelée par les Philosophes. I. 313. *Bonté* de Dieu. *là-même* & II. 317.

Brachilogie, ce que c'est. II. 334.

Bréveté, quelle figure c'est. II. 201. exemples. *là-même*.

G.

CACEMPHATON, ce que c'est. II. 331.

Canarienne, comment Origene en parle. II. 118.

Cassien, en quoi est admirable. I. 181.

Catachrese, ce que c'est. II. 119. en quoi elle differe de la metaphore. *là-même*.

Sainte Catherine de Sienne, conversions qu'elle operoit, quoi qu'elle n'eust aucune connoissance des lettres humaines. I. 45.
 Maniere de faire son panyitique. I. 210.

Charité divine à quoi nous oblige. I. 314. 317.

Charité envers les pauvres, modele de la maniere dont on la doit exercer envers eux. I. 161.

Charité. Combien la charité doit exceller dans un Predicateur. I. 51.

Choix des mots. II. 279.

Chose. Ce que l'on demande d'ordinaire d'une chose. I. 91. & *suiv.*

T A B L E

- Chrétien.** Dans quelle disposition doit estre un Chrétien pour la mort. II. 215.
- S. Chrysostome**, son éloge, & sentiment sur son éloquence. I. 14.
Combien la lecture des ouvrages de ce Pere est utile aux Predicateurs. I. 116.
Quels Livres de ce Pere doit lire le Predicateur. I. 141. II. 52.
En quoi il excelloit. II. 68.
Sa maniere d'expliquer l'Evangile. II. 70.
Combien il s'estimoit indigne de l'Episcopat. I. 170.
L'abondance de son stile. II. 31.
- Ciceron**, son sentiment touchant la Rhetorique. I. 75.
Quel ordre il a suivi dans ses livres de Rhetorique. I. 89. Comment il invec-tive contre Antoine. I. 146.
- Circonstance**, ce que c'est, I. 90.
Quelles circonstances on considere dans les personnes. I. 118.
Quelles sont les circonstances des choses ou des faits qui sont en question. I. 124.
Quel est le principal usage des circonstances. I. 127. 217.
- Clerc**, origine de ce nom. I. 121.
- Colere**. Comment Senecque parle contre le vice de la Colere. I. 101.
Description des effets de cette passion par S. Gregoire. I. 185.
- Communication** de discours, ce que c'est. I. 188.
Cette figure est frequente dans le Livre de la Sagesse I. 290. voyez *Discours*.
- Commuation**, quelle figure c'est. II. 170.
- Comparaison** demonstrative, quel est son usage. II. 61. 229. & *suiv.*
Quelle est la force de la comparaison. II. 231.
Comment se fait la comparaison *là-même* & *suiv.*
Ce qu'il faut observer dans les comparaisons. II. 234. Quel est le moyen de trouver des comparaisons. *là-même*.
Quelle est la maniere de les traiter. II. 235. En quel cas elles ont plus de force. II. 240. & *suiv.*
- Comparaisons** comment appellées par les Rheteurs. I. 276. 279.
- Compassion**. Sentimens de compassion peu en usage dans l'exercice de la predication. I. 320. En quels sujets ils peuvent avoir lieu. *là-même*.

DES MATIERES.

- Complexion**, quelle figure c'est. II. 144. 419.
- Conceptions** des choses qui se présentent à nôtre esprit; de deux sortes. I. 105.
- Concession**, quelle figure c'est. II. 212.
- Concupiscence** de la chair, ce que c'est. I. 36.
- Confesseur** de JESUS-CHRIST quel? II. 141.
- Quelle est, selon S. Cyprien, la gloire des Confesseurs de JESUS-CHRIST, condamnez aux mines. II. 189.
- Confesseurs**, au nombre de quatre, qui étoient auprès de Sainte Catherine de Sienne pour entendre les confessions de ceux qu'elle convertissoit. I. 45.
- Confirmation**, son effet. II. 371.
- Conformation**, ce que c'est. I. 296.
- Quel est son usage. I. 297. 300.
- Connexion**, quelle figure c'est. II. 171.
- Consolation**. De quels motifs de consolation Senèque se sert envers Polibius, au sujet de la mort de son frere. I. 195.
- Consonance** dans le discours, ce que c'est. II. 154.
- En quoi consiste la beauté de cette figure. II. 155.
- Contemplation**. Description du repos de la vie contemplative, par S. Gre-
- goire de Nazianze. II. 265.
- Conversion**. Convertir un pecheur par la predication & par la priere, est plus difficile, que de rendre la vie à un corps mort, selon S. Gregoire. I. 32. II. 419.
- Conversion**, quelle figure c'est. II. 142. Exemples. *là-même* & 143.
- Corollaires**, ce que c'est. I. 198.
- Correction**. II. 420.
- Crainte** de la Justice divine, motif puissant pour porter les hommes à la haine du peché. I. 318.
- Creature** raisonnable, son propre. I. 2.
- Cynée**, son éloquence estimée de Pyrrhus, Roi de Macedoine. I. 9.
- S. Cyprien**, Martyr, son éloquence par Lactance. I. 18.
- Est le plus éloquent & le plus poli dans ses discours, entre tous les saints Peres. II. 83, de quelle utilité est la lecture de ses ouvrages. *là-même*.
- Comment il tâche de détourner les fideles, du vice de l'Envie. I. 104.
- Ce qu'il écrivit contre Pappien, qui lui refusoit la qualité d'Evêque dans l'Eglise. II. 220.
- Quel étoit son stile. II. 264.

T A B L E.

D.

- D**ÉBAUCHE, ses excès
expliquez au long. I.
221.
Discours des hommes
méchants & corrompus,
qui s'exhortent les uns les
autres à la débauche. I.
290.
Definition, D'où se tire tou-
te vraie definition, I. 81.
En quoi elle consiste. II
184.
Deliberatif, A quoi s'em-
ploie le genre deliberatif.
I. 76 II. 2. 33.
Demetrien, comment S.
Cyprien se declare con-
tre lui. I. 255. II. 175.
216.
Demetrius compare la for-
ce de l'art de parler élo-
quemment, avec la force
des armes. I. 9.
Demonstratif, A quoi sert le
genre demonstratif. I. 76.
II. 2. 10.
Demosthene, comment s'est
rendu admirable. II. 129.
En quelle figure il a ex-
cellé. II. 301.
Deshonnête, Ce qu'il faut
faire pour exprimer des
mots sales & deshonnê-
tes. II. 331.
Denombrement, ce que c'est
I. 151.
Description des choses &
des personnes, son usage.
I. 263. 280.
- Ce que c'est que la des-
cription d'une chose. I.
263.
Ce qu'il faut pour réussir
dans une description. I.
264.
On peut faire des des-
criptions ou plus longues
ou plus courtes, selon le
sujet. I. 270.
Differentes descriptions
de personnes. I. 280.
288.
Devoir, Quelle difference il
y a entre le devoir & la
fin. I. 76.
Dieu, Createur & Maître
du monde, son soin en
formant la Nature humai-
ne. I. 1.
Comment Saint Cyprien
prouve contre les Idolâ-
tres qu'il n'y a qu'un
Dieu. I. 131. Ses bien-
faits envers les hommes.
I. 317.
Ce qu'il a fait plusieurs
fois en faveur de ses
Saints. II, 57. 58.
Dialectique, Quel rapport
& quelle difference il y a
entre la Dialectique & la
Rhetorique. I. 81.
De quoi elle traite d'or-
dinaire. I. 82. 109.
Quel est le partage de la
Dialectique en fait de dis-
cours. I. 82. 83.
Dilemme, ce que c'est. I.
143.
Pourquoi est ainsi appel-
lé. I. 144.
Pourquoi

DES MATIERES.

- Pourquoi est appellé *sylogisme cornu* I. 144.
- Quelques observations sur le Dilemme, I 145 & *suiv.*
- Diminution*, quelle figure c'est. II. 198. Son uiage. *là-même.*
- Discipline*, son éloge par S. Cyprien. II. 186.
- Discours*, quelles sont les parties. I. 78. Tout discours se reduit à trois genres, & quels ils sont. I. 88. Combien un discours pour être parfait & accompli, doit avoir de parties. II. 3. Ce que c'est qu'un discours. II. 4. D'où dépend l'ordre & la netteté du discours. II. 24. Deux sortes d'arrangement & de disposition dans un discours parfait. II 79. 80. Ce qu'il faut faire pour rendre clair un discours. II. 92. pour le rendre véritablement orné. II. 96. ne doit pas être prononcé tout d'une haleine. II. 99. en quoi consiste la vertu principale. II. 206. En quoi consiste la bienséance du discours. II. 261. 263. Differentes espèces du discours. *là-même.* Comment il faut diversifier le discours. II. 268. Abondance & fécondité du discours. II. 311. Ses deux vices. II. 323 L'ornement du discours demande trois choses, & quelles elles sont. II 330. Comment doivent être les commencemens d'un discours. II. 483
- Disjonction*, quelle figure c'est. II. 172.
- Disposition*, ce que c'est. I. 78 II. 472.
- Diffusion*, partie du genre deliberatif. II. 39.
- Distribution*, quelle figure c'est. II. 173. 190. En quoi elle consiste. II. 190.
- Division*, de deux sortes. II. 20. Quelles qualitez elle doit avoir pour être juste & commode. II. 21. Quelles doivent être les parties. II. 22 Quel est son usage. II. 36. Comment se fait. II. 187.
- Doctoral*. Ce que comprend le genre Doctoral ou Dialectique. II. 2. Quel est sa fin. *là-même.* Quel ordre on doit observer dans ce genre de sermo. II 76.
- S. *Dominique*, son zele pour sauver les ames qui perissoient. I. 54. Dans quelle vûë il instrua l'Ordre des Freres Prêcheurs. *là-même* & 226.

T A B L E

- Penitences qu'il s'imposoit. I. 55.
 Sa soif ardente pour le martyre. II. 55.
Donat, comment S. Cyprien en parle. II. 185.
Douceur, puissant attrait pour gagner les cœurs. I. 314.
Doute, quelle figure c'est. II. 211. 421.
Dynose, quelle figure c'est. II. 314. 320.
- E.
- E**CRITURE-SAINTE, ce qu'il faut faire pour la lire avec profit. I. 113.
S. Edouard, Roi d'Angleterre, sa chasteté conjugale. II. 55. comment guerit un aveugle. II. 56.
Eglise s'est multipliée plus par les exemples des Saints, que par les discours des hommes les plus éloquens. I. 44.
 Sa beauté intérieure. II. 54.
Elisée Prophete, quels ordres il donna à son serviteur, en l'envoiant à l'enfant mort de la Sunamite, avec son bâton, pour le ressusciter. I. 34. 35.
 Son histoire expliquée dans le sens mystique. II. 18.
Elocution, ce que c'est. I. 28. II. 47. 485.
- Quels sont ses ornemens. I. 189.
 Son mérite & sa qualité, selon Quintilien. II. 84.
 Ses quatre principales qualitez ou vertus. II. 90. Trois vices contraires à la première vertu de l'élocution. *là-même*. De quelle nécessité est l'ornement de l'élocution. II. 96.
 Cinq sortes différentes de constructions ou manières d'élocution. II. 259.
 Trois sortes d'élocution. II. 272.
Eloges des Saints, voyez *Panegyriques*.
Eloquence employée par les Peres Grecs & Latins. I. 14.
 L'observance des regles de l'éloquence n'empêche point de suivre dans les discours les mouvemens & les impressions de l'Esprit de Dieu. I. 21.
 Réponse à l'objection qu'on fait, que l'éloquence seule a fourni des armes aux Heretiques pour atraquer la foi de l'Eglise. I. 24.
 D'où vient le défaut de plusieurs, qui ne réussissent pas dans l'étude de l'éloquence. I. 80.
Emouvoir les esprits, regles pour cela. I. 307. II. 470.

DES MATIERES.

- Emphase**, usage de cette figure. II. 209. où elle se trouve. II. 210.
- Energie**, quelle figure c'est. II. 317. Son effet. II. 319.
- Envie**. Comment S. Cyprien tâche de détourner du vice de l'Envie. I. 184. II. 117.
- Ce que le même Saint dit de l'Envie. I. 227. Comment il en marque le commencement & le progrès. II. 150.
- Enthymème**, ce que c'est. I. 141.
- Epanalepse**, quelle figure c'est. II. 148.
- Epaules**, leur défaut dans l'action. II. 392.
- Epichereme**, ce que c'est. I. 142.
- Epiphoneme**, ce que c'est. I. 189. 198. En quoi consiste son principal usage. I. 202.
- Episcopat**, la grandeur de cette dignité, par Saint Chrysostome. II. 270.
- Epithete**, ce que c'est. II. 116. Son usage tant dans les ouvrages en vers, qu'en prose. *là-même*. En quoi consiste l'ornement des Epithetes. II. 117.
- Si on peut quelquefois multiplier des Epithetes. *là-même*.
- Epizeuzis**, quelle figure c'est, & en quoi elle con-
- siste. II. 49. 420.
- Epoux**, nom plein d'amour & de tendresse, pris par Jesus-Christ même à nôtre égard. I. 316.
- S. Esprit**, nécessité de son assistance. II. 53.
- Evangile**. Regles qu'on doit observer dans l'explication de l'Evangile. II. 64. Ce qu'il faut y éviter. II. 65. Methode pour expliquer nettement plusieurs points de l'Evangile. II. 67. Raison de cette methode. II. 67. voyez *Homelie*.
- Exclamation**. Quel est l'usage de cette figure. I. 325. Exclamation continuée. *là-même*. Comment elle est beaucoup plus animée. I. 326. II. 326. 412.
- Exemple**, son efficacité. II. 42. 43. Quelle figure c'est. II. 223. Quelle étendue les exemples peuvent recevoir. II. 224. Quelle est la maniere de traiter un exemple. II. 240.
- Exercice**, ce que c'est. I. 79.
- Exhortation**, quelle figure c'est, II. 215. 411.
- Exorde**, ce que c'est. I. 3. 391. *Et suiv.* quel est son usage. II. 4. 34. Regles pour bien faire un exorde. II. 63. Comment il doit être prononcé. II. 370.

T A B L E

- Exposition* comment se fait. I. 88.
- Ezechiel*. Trois exemples d'amplification qui sont dans ce Prophete. I. 261. II. 193.
- F.
- F**ARD. Comment saint Cyprien reprend les femmes qui se tardent le visage. I. 301.
- Femmes*, leur inconstance, & la vehemence de leurs passions. I. 122 Fermeté de la foi de quelques femmes vertueuses. *la même*. De quelle maniere S. Chrysostome blâme la conduite de ceux de son Clergé, qui avoient dans leurs maisons des femmes ou filles sous le nom de leurs sœurs adoptives. I. 206. 331. Impudence d'une femme débauchée, & le discours que Salomon lui attribué. I. 292. voyez *Habits*.
- Fidèle*. Ce que l'homme fidèle doit faire, selon Eusebe. I. 293
- Figures*. Quelles figures servent à émouvoir les passions. I. 324. Figure par laquelle nous attribuons aux choses muettes & inanimées, la parole même & des sentimens humains. I. 327. Figure dans le discours, ce que c'est, II. 129. ses differentes especes. I. 132. Figures qui consistent dans la proportion ou le rapport des contraires. II. 158. & *suiv.* D'où vient la principale difference d'entre les figures de diction & les figures de sens. II. 171. Quel est l'effet des figures de sens dans le discours II. 182. & *suiv.* Pourquoi le nombre des figures n'a jamais été certain, ni ne le sera jamais. II. 243. Quel est l'usage des figures II. 244. & *suiv.*
- Filles*. Description de l'effronterie de quelques filles, par saint Cyprien, I. 266. II. 179.
- Fin*. Quelle difference il y a entre la fin & le devoir. I. 66.
- Foi*. De quelle maniere S. Cyprien exhorte à perseverer dans la confession de la foi ceux qui l'avoient nouvellement confessée. I. 196
- S. *François* plus admirable par la sainteté de sa vie, que par l'éloquence de ses discours. I. 44.
- Frequentation*, quelle figure c'est. II. 199. son usage. II. 200. 201.
- G.
- G**ENRES. La Rhetorique, selon Aristote & Ciceron, a trois ger-

DES MATIERES.

- res , & quels ils sont. I. 75.
- Geſte* & mouvement du corps , quel ? II. 378.
- ſes vices & difformitez. II 391. & ſuiu.
- Gloire*. Le Predicateur ne doit pas rechercher ſa propre gloire. I. 36.
- Gorgias* , Préceptent d'Iſocrate , ſa penſée touchant l'objet de la Rhetorique. I. 75.
- Sainte Gorgonie* , ſœur de S. Gregoire de Nazianze , ſon aſſiſtité à veiller dans les prieres & la pſalmodie de la nuit. I. 325.
- Grace*. Comment on doit traiter de la Grace. II. 76.
- Gradation* , ce que c'eſt. I. 149. Quelle figure c'eſt. II. 150.
- S. *Gregoire* de Nazianze , excellent modele de tous les genres d'éloquence. I. 16. 211. regardé comme un autre Thucydide dans ſa proſe , & un autre Homere dans ſes vers. *là-même*. quel eſt ſon caractere. *là-même*. avec quelle ardeur il s'eſt appliqué à l'étude de l'éloquence. *là-même* , & 17. ſentiment qu'avoit de lui Libanius , fameux Sophiſte. I. 17. comment parle de ceux qui ne ſuivent pas le chemin qu'ils montrent aux autres. I. 47. avertisſement qu'il donne aux Predicateurs. *là-même*
- Guide des Pecheurs* , analyſe de ce Livre. II. 44.

H

H A B I T S. Comment ſaint Cyprien s'éleve contre la vanité des femmes dans leurs habits. I. 174.

Habitude fortifiée par un grand exercice , ce que c'eſt. I. 22. Sentiment de Senèque touchant l'habitude. I. 30. Maniere dont ſe forme l'habitude au peché , ſelon S. Auguſtin. II. 150.

Homelies. D'où vient que l'on ne trouve rien d'excellent dans la lecture de tant d'Homelies qui ont paru en ce ſiecle. I. 115.

Homelie , ce que c'eſt. II. 61. Regles pour la bien faire *là-même* , & 62. En quoi conſiſte l'Homelie. II. 72. ſon peu de force & de vivacité. *là-même*.

Hommes preſſez & inſtruits par la neceſſité , ce qu'ils firent au commencement du Monde. I. 2. Voyez *Amour*. *Miſere*.

Hommes Apſtoliques figurez par les montagnés &

par les collines. I. 66.
Honneur. Violence & tyrannie de la passion pour l'honneur. I. 36. 37. Nul n'est honore dans son pais; comment S. Jerôme explique ces termes. I. 150.
Humbles. Portrait des faux humbles, par S. Jerôme. I. 287.
Humilité comment doit être prêchée. II. 75.
Hyperbole comment peut être considérée. I. 259. son usage fort ordinaire dans les Livres sacrez. I. 328.
Hypothese ce que c'est. I. 90. 118. 216.
Hypotyposé ce que c'est. I. 264. en quoi consiste ce genre de figure. *là-même.*

J.

JACOB: sa douleur, lorsque voiant la robe de Joseph toute trempée de sang; il crut que quelque beste l'avoit devoré; décrite par S. Chrysostôme. I. 239.
Jean-Baptiste, une des plus hautes loüanges de ce saint Précurseur de Jesus-Christ, & quelle elle est. I. 29.
Jeremie, Prophete destiné pour reprendre & corriger les déreglemens du

Peuple Juif, pourquoi sanctifié dans le sein de sa mere. I. 42. doit estre regardé comme un excellent Prédicateur. I. 116. quelle figure il emploie dans ses Lamentations. I. 307. sainte ardeur dont il brûloit. I. 310.

S. Jerôme, son caractère I. 17. A quelle occasion fut puni de Dieu en cette vie. I. 23. 24.

JESUS-CHRIST, ce qu'il fit avant que de prêcher. I. 43. Pourquoi a fait des miracles dans les Villes durant le jour, & passé les nuits en priere sur les montagnes. I. 67 sa naissance temporelle expliquée par Eusebe. I. 159. II. 134. Comment Orosius s'anime à de dignes sentimens d'indignation contre les Juifs, qui ont fait mourir le Fils de Dieu. I. 169. Motifs qui doivent engager les hommes à imiter Jesus-Christ. I. 181. Sa Passion & sa Mort sur la Croix mise en vers par Lactance. I. 219. Comment S. Thomas prouve qu'il n'y eut jamais de douleurs égales à celles du Fils de Dieu. I. 236. sa patience admirable. II.

Ie 160 161.

àne, voiez Mortification.

DES MATIERES,

- Imitation*, ce que c'est. I. 78.
- Impatience*, les maux décrits par saint Cyprien. I. 108.
- Impies*. Description des discours, par lesquels les impies tâchent d'attirer les simples dans les mêmes déréglemens, où ils se portent. I. 292.
- Imprecation*, son usage assez frequent dans l'Ecriture. I. 334. Comment les imprecations qui sont dans les Livres des Prophetes, & dans les Pseaumes doivent estre regardées. I. 335. l'action de l'imprecation doit estre vehemente & animée. II. 401.
- Impudicité*. De quelle maniere on peut détourner les hommes de ce vice. I. 129.
- Incarnation* de Jesus-Christ; de quelle maniere ce mystere doit estre prêché. I. 167.
- Indignation*, maniere de la faire. II. 405.
- Induction*, ce que c'est. I. 131. Exemple tiré de saint Cyprien. *là-même*, & suiv.
- SS. *Innocens*, leur meurtre décrit par le B. Eusebe, & par saint Gregoire de Nyffe. I. 167
- Instruction*. De quelle maniere les Predicateurs doivent diversifier les instructions qu'ils donnent aux Peuples. II. 464.
- Intercession*, maniere de la faire. II. 403.
- Interpretation*, quelle figure c'est. II. 176.
- Interrogation*, son usage. I. 329. II. 24. Interrogation, figure dans le discours, de deux sortes. II. 203. Exemples. *là-même*. Quelle doit estre la prononciation de l'Interrogation, II. 415.
- Invention*; ce que c'est. I. 78. II. 460. 472. quel est son premier effet. II. 461. son second effet. II. 463.
- Job*, de quelle maniere il parle de la resurrection des morts. I. 209. 278.
- Joseph*, comment il évita les sollicitations deshonnées de la femme de Putiphar. II. 19.
- Iranie*, ce que c'est. II. 121. comment elle se connoît. II. 123. quelle figure c'est. II. 119. 326. 408. son usage dans l'Ecriture. II. 222.
- Isaïe*, pourquoi purifié de toute tache de peché, par un Seraphin. I. 42.
- Israélites*, leur ingratitude envers le Seigneur, décrite par Jeremie. I. 293.
- Isocolon*, quelle figure c'est, II. 131. 154.

T A B L E.

- Judiciaire.* Pourquoi on rejette de ce Livre le genre Judiciaire. I. 76. II. 3.
- Jugement* voiez *Méchans.*
- Juifs.* Comment Oforius prouve que les Juifs dans leur longue captivité n'ont esté abandonnez de Dieu, qu'à cause de leur perfidie, I. 153.
- Lieux*, de deux sortes, & quels ils sont. I. 95. 115.
- Lire.* Ce qu'il faut faire pour lire utilement. I. 79. 80.
- Loi.* De quelle maniere il faut exposer quelque ordonnance de la Loi. II. 18.
- Luxe.* voiez *Habits.*
- Lysias*, premier inventeur de la Rethorique. I. 4.

L.

- L**ACTANCE appellé par S. Jerôme, *un fleuve d'éloquence Romaine.* I. 18 De quelle maniere il commence ses Institutions divines. *là-même.* son sentiment touchant la probité de celui qui veut instruire. I. 45. 46.
- Langage*, sa pureté, qualité essentielle au Predicateur. II. 90. 91. sa clarté, autre qualité essentielle, selon saint Augustin. II. 92. 93.
- S. Laurent*, sa joie dans les tourmens. II. 55.
- Lecture.* Discernement & choix judicieux des choses que l'on en doit tirer. I. 111.
- Lepreux* guéri de sa lepre, ceremonie pour sa purification. II. 15.
- Libanius*, fameux Sophiste, ce qu'il pensoit de S. Gregoire de Nazianze. I. 17.

M.

- M**ACHABEES, foi & constance presque incroyable de leur genereuse mere. I. 219. 277. 295.
- Macrologie*, ce que c'est. II. 332.
- Madeleine*, son retour vers Jesus-Christ, décrit par S. Gregoire. II. 131. sa conversion. II. 112.
- Mages.* Explication du retour des Mages en leur país par un autre país. I. 180.
- Mains*, leur mouvement dans l'action. II. 382. 384. 391.
- Marchand* qui cherche de belles perles; explication de cette parabole par S. Gregoire. I. 159.
- Martyr*, jour de sa naissance comparé avec celui de sa mort. II. 156. Eloge des saints Martyrs par S. Basile. II. 162.

DES MATIERES.

- Mathathias**, pere des Machabées, comment exhorta ses fils à la défense de la Loi de Dieu. I. 132.
- S. Matthieu**, sa vocation. I. 200.
- Méchans**. Description de l'horreur & de la crainte des méchans au dernier jour du jugement. I. 291.
- Médifance**, de deux sortes. I. 286.
- Médifans**. Comment saint Bernard parle contre les medifans spirituels & artificieux, qui tâchent de couvrir & de déguiser par une feinte modestie, la malice qu'ils ont conçûe en leur cœur. I. 286.
- Sainte Melanie**, son éloge par S. Jérôme. I. 209
- Méditation**. Avec quel soin le Predicateur doit s'appliquer à la meditation. I. 65. 70. Comment S. Bernard releve l'excellence de la meditation. I. 234.
- Memoire**, ce que c'est, I. 78.
- Metaphore**. Toute metaphore enferme une comparaison courte & abrégée. II. 69. son usage. II. 105. sa necessité. II. 106. sa difference d'avec la comparaison. *là-même* & 107. sa force considérée en quatre manieres. II. 107. la source des metaphores est infinie. II. 108. en quoi consiste la beauté de la metaphore. II. 109. la metaphore veut estre modeste. II. 110. pourquoi elle a esté inventée. II. 112.
- Metonymie**, usage de cette figure. II. 112. & *suiv.*
- Miracles**. Pourquoi, selon plusieurs, les miracles des Saints ne sont point des sujets de predication. II. 56. sentiment de l'Auteur sur ce sujet, *là-même & suiv.*
- Misere** commune de la vie humaine, décrite par Orosius. I. 228.
- Miose**, ce que c'est. II. 334.
- Mœurs**. Description de la corruption des mœurs, par S. Cyprien. II. 162. par le Prophete Ezechiel. II. 193.
- Moiien**, ce que c'est & d'où il se prend. I. 97.
- Monde** plongé dans le mal. I. 30. Comment on peut décrire la conversion du Monde. I. 236. Comment S. Cyprien décrit sa décadence. II. 154. 23.
- Monotonie**, quel défaut c'est dans un Predicateur. II. 365. 386. 484. autres vices dans la voix. II. 386.
- Morale**. Le Predicateur doit estre fort instruit & éclairé dans la Morale. I. 110. La Morale ne se

T A B L E

- borne pas à une simple speculation. I. 175.
- Mort.* Dans quelle disposition doit estre un Chrétien pour la mort. II. 215.
- Mortification.* Comment un Pasteur peut exhorter son peuple à la pratique de la mortification. I. 138.
- Mots propres*, quels ils sont. II. 92. Comment les mots peuvent estre considerez, II. 100. Regle qu'on doit observer dans les mots propres. *là-même.* quel usage on en doit faire. II. 101. Pourquoi le mor figuré plaît davantage que le propre. II. 106. Rapport des mots les uns avec les autres, ce que c'est. II. 133. Exemples. II. 135. & *suiv.* Trois sortes de proportions de mots. II. 139. & *suiv.* 153. Figures qui consistent dans la repetition des mots. II. 140. 152.
- Mouvements* qui se rapportent aux diverses passions de l'ame, les uns sont propres à l'Orateur, & les autres aux Predicateurs. I. 312.
- Muses* sales & impures des Païens, lavées & purifiées dans les eaux du Jourdain. I. 6.
- Mystique.* De quelle maniere il faut traiter des choses, dans le sens mystique. II. 175.
- ## N
- N**ARRATION, ce que c'est. II. 3. 371. quel est son usage. II. 6. quatre sortes de narration, & quelles elles sont. *là-même.* Toute narration doit estre courte & claire. II. 7. comment elle commence & finit d'ordinaire. *là-même.* quelle est la maniere de la faire. *là-même* & 8.
- Nature* perfectionnée par l'Art. I. 2.
- Novation*, comment saint Cyprien en parle. II. 185.
- ## O
- O**BSCURITE' dans les choses doit estre évitée par le Predicateur. II. 94.
- Omission*, quelle figure c'est. II. 207.
- Oraison*, son efficacité. II. 66. De quelle maniere on peut porter les hommes à faire l'oraison. I. 97.
- Orateur.* Ce que c'est qu'un Orateur. I. 48 II. 273. quelles choses sont nécessaires pour acquerir les parties de l'Orateur. I. 78. quelle difference.

DES MATIERES.

il y a entre l'Orateur & le Predicateur. I. 190. quel est son devoir. I. 68. 69. 77.

Orateur Chrétien. voyez *Predicateur.*

Ordre qui doit regner dans tout discours. II. 78. & *suiv.*

Orgueil comment est défini par saint Jean Clymaque. II. 117. Description de l'orgueil du Roi d'Assyrie. I. 192.

Origene de quoi repris par S. Jérôme. II. 13. quelle règle il donne pour entendre l'Ecriture. II. 14. 16. quels Livres de ce Pere doivent estre lûs par les Predicateurs. II. 19.

Original. Peché originel comment prouvé par S. Augustin. I. 136. & *suiv.*

Ornement ou beauré des choses qui frappent les sens ou l'esprit, en quoi consiste. II. 133. Ornement dans le discours. I. 157.

Ostentation, vice à fuir par le Predicateur. II. 265.

P

PANEGYRIQUES des Saints, quelle est leur fin principale. II. 46. ce qu'on doit y observer. *là-même* & 47. Il

n'y a point de sermons plus difficiles, ni plus à charge aux Predicateurs, que les Panegyriques. II. 60. Que doivent faire ceux qui n'ont pas le talent de faire un panegyrique. *là-même.*

Paradiastole, quelle figure c'est. II. 164.

Paronomasie, quelle figure c'est, II. 157. S. Bernard s'en sert tres-souvent. *là-même.*

Parole de Dieu, règles pour la bien entendre. II. 64.

Parler. Ceux qui parlent bien ou grossierement, sont utiles en leurs manieres. I. 3. 4.

Parties d'un Discours, quelles elles sont. II. 3.

Passion & Mort de Nôtre Seigneur sur la Croix, par Lactance. I. 119.

Passions. Aristote traite presque de toutes les passions. I. 312. Quelles figures servent à émouvoir les passions. I. 324.

pasteur. Danger qu'il y a de s'engager dans les charges pastorales, selon S. Gregoire. II. 150. 151.

Patience. Comment saint Cyprien commence son ouvrage sur la patience. II. 35. comment il le finit, II. 41.

Patrie, reproches qu'elle

T A B L E

- peut faire aux peres & aux meres, qui negligent de corriger les mœurs corrompûs de leurs enfans. I. 297
- S. Paul**, pourquoi enlevé jusques dans le troisiéme Ciel. I. 42. Se proposoit souvent lui-même pour exemple aux Fideles auxquels il annonçoit l'Evangile. I. 46. son zele & sa charité pour les ames I. 52. & *suiu.* 279. comment on doit regarder son stile. II. 254.
- Peché**. De quelle maniere un Predicateur peut s'élever contre ceux qui commettent le peché mortel si facilement. I. 173. 329.
- Pecheurs**. Pourquoi l'on voit si peu de pecheurs se convertir. I. 49. Ce que les pecheurs doivent faire pour appaiser la colere de Dieu justement irritée contr'eux. I. 177. Pecheurs endurcis dans le peché. I. 181. Etat d'un pecheur obstiné, décrit par saint Bernard. I. 235. fausses raisons dont les pecheurs se flatent dans leurs crimes. I. 294.
- Peintres**, leur exemple est à suivre dans la composition d'un discours. I. 83.
- Peres**, Grecs & Latins, n'ont negligé aucune partie de l'éloquence dans leurs écrits. I. 14. Combien la lecture des Peres est necessaire aux Predicateurs. I. 114.
- Peribole**, quelle figure c'est. II. 257. en quoi elle differe de la periode. *là-même*. son usage. II. 260.
- Periode**, de plusieurs sortes. II. 251. 253. Exemples. *là-même & suiv.*
- Periphrase**, en quoi cette figure consiste. II. 123. en combien de manieres elle se forme. II. 124.
- peroraison**, ce que c'est. II. 3. 25. 27. 32. ses deux parties. II. 41.
- Persecution** n'est pas à craindre, selon S. Cyprien. I. 196. II. 264. 314. & *suiu.* 468. comment on doit traiter ceux qui sont tombez pendant la persecution. II. 166.
- Personne**. Quelles circonstances on considere dans les Personnes. I. 118.
- Persuasion**, partie du genre deliberatif. II. 33.
- Philosophie morale**, ses regles & maximes propres à appuyer, celles de la Theologie. I. 6.
- Philosophes** distinguent trois sortes de biens. II. 36.
- Picilogie**, ce que c'est. II. 336.
- Pitié**, voicz *Compassion*.

DES MATIERES.

- Plainte**, ce que c'est selon Cicéron. I. 321. quel est son usage. *là-même & suiv.*
- Pleonafme**, ce que c'est. II. 333.
- Polemon**, Sophifte, fa conduite envers un Aâteur de Tragedies. I. 384.
- Portraits** differens. I. 281.
- Preceptes** de l'Evangile, leur éloge par faint Cyprien. II. 186.
- Precision**, quelle figure c'est. II. 208. 408.
- predication**. Qualitez requifes pour reüffir dans le miniftre de la predication. I. 7. Temerité de ceux qui entrent dans cet emploi, fans eftre inftruits des regles pour s'en acquitter dignement. I. 7. 8. Excellence du miniftre de la predication. I. 261. Regles ou avis pour s'en acquitter heureufement. *là-même*. Combien la dignité de ce miniftre eft grande & élevée. I. 27. 33. Quelle eft la fin qu'on s'y doit propofer. I. 27. quel en eft le merite & la recompense. I. 28. 29. 61. difficultez qui fe rencontrent dans l'exercice de ce faint miniftre. I. 29. *& suiv.* 60. quelle eft la fin de la predication. I. 67. comment S. Gregoire reprend ceux qui s'y ingerent fans préparation. I. 110. 111. fi les miracles des Saints font des fujets de predication. II. 56. quelle chofe empêche grandement le fruit des predications. II. 64. quelle maniere de prêcher on doit principalement fuivre. II. 74. fentiment de l'Auteur. *là-même*.
- Prédicateur**. Combien la Rethorique eft utile aux Predicateurs. I. 5. 6. pourquoi il y a fi peu de Predicateurs qui reüffiffent dans leur miniftre. I. 8. quel eft le merite & la recompense des Predicateurs. I. 28. 29. 61. quel eft le principal & le plus important devoir du Prédicateur. I. 30. 43. 48. 166. 174. 182. II. 435. combien fon intention doit eftre pure & droite dans l'exercice de fon miniftre. I. 34. 38. 59. à quels défauts il eft expofé. I. 36. *& suiv.* Exemples de Predicateurs habiles & pieux. I. 40. 57. 332. Combien la probité eft neceffaire au Prédicateur. I. 41. 45. 49. Sentiment de Lactance à ce fujet. I. 45. 46. Comment S. Gregoire parle de ceux qui ne fuivent pas le chemin qu'ils mon-

T A B L E

- erent aux autres. I. 47.
- Avertissement qu'il donne aux Predicateurs. *là-même*. De quelle maniere S. Bernard se plaint de la plupart des Predicateurs. *là-même* & 65.
- Pourquoi la plus grande partie des Predicateurs ne font pas grand fruit par leurs predications. I. 49.
- De quelle maniere Dieu en usera envers eux. I. 50.
- Combien la charité doit exceller dans un Predicateur. I. 51.
55. Caractere d'un Predicateur evangelique. I. 56.
60. ce qu'il doit faire pour surmonter les difficultez qui se rencontrent dans son ministere. I. 60.
61. est appelé par Jesus-Christ même, *pecheur d'hommes*. I. 61.
- Ce que le Predicateur doit faire pour toucher les pecheurs. I. 63.
174. 312. 318.
- Avec quel soin le Predicateur doit s'appliquer à la meditation & à la priere. I. 65.
- 67.
70. quelles verrus, selon S. Bernard, il doit avoir. *là-même*
- Avis que S. Augustin donne aux Predicateurs de l'Evangile. I. 67.
68. Quel est le devoir du Predicateur. I. 68.
- & *suiv.* 77. 78.
86. 109. 166. 174. 182.
- II 11. 78. 179. 244. 270.
- Sentiment de S. Prosper I. 71. & de S. Augustin. I. 87.
- pourquoi le Predicateur doit estre fort instruit & éclairé dans la morale. I. 110.
- ce qu'il doit faire pour trouver à point nommé des lieux propres & singuliers au sujet dont il a à traiter. I. 112.
- & *suiv.* 157. 319. 320. II. 324. 449.
- pourquoi doit mettre son application & son étude principale dans la lecture des divines Ecritures. I. 114.
318. en quelles occasions le Predicateur se peut servir du Dilemme. I. 148.
- ce qu'il doit faire, lorsqu'il a à proposer quelque passage ou sentence de l'Ecriture, &c. qui soit courte dans l'expression, & étenduë dans le sens. I. 162.
- Predicateur dont le stile est maigre & sterile. I. 163.
- Défaut dans lequel tombent ceux qui repetent les mêmes choses en d'autres termes. *là-même*.
- De quelle maniere le Predicateur peut s'élever contre ceux qui commettent si facilement le peché mortel. I. 173.
- dans quel détail le Predicateur doit descendre. I. 79.
- quel est le but & la fin principale du Predicateur. I. 182. 183.

DES MATIERES.

311. II. 21. 182. Comment il doit proportionner son discours aux divers besoins de ses auditeurs. I. 184. II. 267. 270. Ce qu'il doit souvent leur représenter. I. 187. Doit se faire tout à tous, pour les gagner tous. I. 188. Quelle différence il y a entre le Predicateur & l'Orateur. I. 190. la précaution pour orner son discours de sentences. I. 195. ce qu'il doit faire, lorsqu'il a à traiter quelque chose obscure ou difficile, &c. I. 208. ce qu'il doit observer dans la lecture des saints Docteurs. I. 260. 295. ce qu'il doit demander pour prêcher avec fruit. I. 311. 331. ce qu'il doit faire pour porter fortement les hommes à l'horreur & à la haine du péché, & à la crainte de la Justice divine. I. 318. *& suiv.* Comment il se doit comporter dans la peroraison II. 29. Défaut dans lequel tombent quelques Predicateurs II. 35. 63. 91. 94. 266. 269. 453. Comment le Predicateur doit se servir des miracles des Saints. II. 59. Il n'y a point de sermons plus difficiles, ni plus à char-

ge aux Predicateurs, que les Panegyriques. II. 60. Ce que le Predicateur doit observer dans l'Homélie. II. 61. dans l'explication de l'Evangile. II. 64. 65. ce qu'il doit faire, lorsqu'il rapporte des passages du Texte sacré. II. 66. 69. quatre choses qu'il a à observer dans les passages qu'il rapporte. *là - même & 69.* pourquoi doit éviter d'être trop long. II. 71. doit être pur dans son langage. II. 90. & clair dans ses discours. II. 92. *& suiv.* doit savoir l'usage des figures. II. 245. ne doit point négliger la composition du style. II. 246. doit avoir égard à ses auditeurs. II. 267. quelles qualités il doit avoir. II. 273. quelle doit être la vie d'un parfait Predicateur : en quel tems, avec quelle circonspection & dans quel sentiment il doit exercer son ministère. II. 433. 438. 441. 444. quels sont les moyens qui servent principalement au Predicateur, pour se bien acquitter de son ministère. II. 445. *& suiv.* Sur quels sujets les nouveaux Predicateurs peuvent exercer leur Rôle. II. 458. De quelle ma-

T A B L E

- niere les Predicateurs doivent diversifier les instructions qu'ils donnent au peuple. II. 464. comment les Predicateurs sont injurieux à eux-mêmes. II. 468. ce qu'ils doivent éviter dans leurs sermons. *là-même*. par quels moïens ils se rendent recommandables. II. 470. ce qu'ils doivent demander à Dieu. II. 471. avec quelle preparation d'esprit un Predicateur doit monter en chaire. II. 479. ce qu'il doit faire le jour qu'il doit prêcher. II. 480. ce qu'il doit se proposer lorsqu'il est monté en chaire. II. 480. 481. deux choses qu'il doit prévoir dans ce même tems. 483.
- Predicateur** habile & tres-éloquent. pressé par un autre peu experimenté dans le ministère, ce qu'il fit. I. 4. 40. 57.
- Fr. Prescheurs** pourquoi instituez par S. Dominique. I. 34. 226.
- Preuves**. D'où se tirent les preuves qui servent à traiter les questions indeterminées. I. 93. Preuve ce que c'est. II. 3.
- Priere**. Avec quel soin le Predicateur doit s'appliquer à la priere. I. 65. 70. comment elle se de-
- fini. I. 98. quels sont ses motifs. *là-même*. ses effets. *là-même*. ses pieces ou parties. *là-même*. quels attributs lui sont comme nécessairement attachez. I. 99. qui sont ceux qui l'accompagnent ou qui la suivent souvent. *là-même* & 100. comment il faut traiter la necessité de la priere. 243. comment la priere doit estre prêchée. II. 75. Eloge de son exercice par S. Bonaventure. II. 145.
- Principe**. D'où se tire la confirmation du principe. I. 156.
- Probité**, qualité nécessaire au Predicateur. I. 41. 45. 49. 50.
- Prononciation**, ce que c'est. I. 78. sa necessité & son importance. II. 343. & *suiu*. la fin, ou le but des preceptes & des regles de la prononciation. II. 351. quelles sont ses qualitez principales. II. 354. & *suiu*. quelle sorte de prononciation demande chacune des trois principales parties du discours. II. 369. & *suiu*. quelle doit estre la prononciation des diverses propositions ou sentences particulieres. II. 375. vices de la prononciation. II. 385. 396 divers exemples

DES MATIERES.

exemples de sentences ou de figures tirées de l'Écriture sainte pour varier la prononciation. II. 400. & *suiv.* divers autres exemples tirez de l'Écriture, pour la prononciation. II. 422. 429.

Prophètes, leur zele & leur charité pour le salut des pecheurs. I. 54. ont esté les premiers emploïez au ministère de la parole. I. 66. comment ils amplifient les renversemens & les chutes de divers États. I. 218. leurs écrits sont remplis de metaphores & d'allegories. II. 103. & *suiv.* 122. 126. & *suiv.*

Proposition. Ce qu'il faut faire lorsqu'on a quelque proposition vraie ou fausse, à prouver ou à combattre. I. 96. ce que c'est qu'une proposition. II. 3. 29

Prosopopée, quelle figure c'est. I. 296. quel est son usage. I. 297.

S. Prosper, son sentiment touchant le Predicateur. I. 71.

Prosperité, obstacle à profiter de la predication. I. 32.

Proverbes. Quels Proverbes peuvent estre emploïez par le Predicateur. I. 93.

Pyrrhus, Roy de Macedoine, cas qu'il faisoit de l'éloquence de Cynée. I. 9.

Q

QUARANTE Martyrs; description de leurs tourmens par saint Basile. I. 431.

Questions, combien il y en a de sortes dont on peut disputer. I. 81. 82. 90. & *suiv.* Deux sortes de questions où l'éloquence s'exerce. I. 117.

Quintilien, ce qu'il dit de l'excellence & de l'utilité de la Rhetorique. I. 10. comment il parle des moïens de toucher les cœurs. I. 69.

R

RAISONNEMENT comment se fait. I. 88.

252. 260. II. 417. 427.

Raisonnement accompli ou oratoire de quelles parties est composé. I.

134. 154 & *suiv.* quel

est l'effet du raisonnement. I. 215. Raisonne-

ment, figure ainsi ap-

pellée, de deux sortes.

II. 194. exemple. II.

195. autre exemple de

cette figure. II. 196.

quel est l'usage de cette

figure. *là-même.*

K k

T A B L E

- Refutation*, ce que c'est. II. 24.
- Rheteurs*, pourquoi ont inventé l'art de l'éloquence. I. 76.
- Religieux*. Mœurs du Religieux superbe, décrites par Cassien. I. 183.
- Religion*, la plus excellente de toutes les vertus morales. I. 98. Comment on peut prouver son établissement. I. 136. & *suiv.*
- Repetition*. II. 419
- Reprimandes*, leur action doit estre grave, & demande une voix ferme & animée. II. 411.
- Resurrection*. II. 134. voyez *Iob*.
- Rethorique*, son origine, I. 1. 3. par quelle voie ceux qui ont écrit de la Rethorique, ont heureusement trouvé les regles & les preceptes de cet art. I. 4. qui a été, selon Aristote, le premier inventeur de la Rethorique. I. 4. 6. combien la Rethorique est utile & nécessaire aux Predicateurs. I. 5. & *suiv.* De quels termes Aristote prouve l'excellence & l'utilité de la Rethorique. I. 8. quel est le sentiment de Demetrius à ce sujet, I. 9. de Quintilien sur le même sujet. I. 10. 11. de Lactance. I. 18. de saint Augustin. I. 19. les regles de la Rethorique comparées à la Grammaire. I. 22. ce que c'est que la Rethorique. I. 73. & *suiv.* ce que signifie ce mot, *Rethorique*. I. 73. quel est son objet. I. 74. comment Aristote & Cicéron la divisent I. 75. II. quelle est sa fin. I. 76. 82. quel rapport & quelle différence il y a entre la Rethorique & la Dialectique. I. 81. & *suiv.* sentiment de Zenon à ce sujet. I. 82.
- Riches*. Description de la corruption & de l'inhumanité des Riches, par S. Cyprien. I. 301. II. 214.
- Rodolphe*, son sentiment touchant enseigner & toucher. I. 77.

S

- S**ABA. Surprise de la Reine de Saba, sur quoi fondée. II 53.
- Sacrement*. Regles pour faire l'Homelie de cette Feste II. 62. 71. 72
- Sacrifice*. Il n'y a point, selon S. Gregoire, de sacrifice plus agreable à Dieu, que le salut des ames. I. 61.
- Saint-Esprit*, ses sollicitations secretes & interieures

DES MATIERES.

- res. I. 294.
- Saints**, qui n'ont eu aucune connoissance des Lettres humaines, & qui n'ont pas laissé de faire de grandes actions. I. 44. & *suiv.*
- Voiez *Miracles*.
- Salut**. Trois moïens nécessaires, selon saint Bernard, pour procurer le salut des hommes. I. 66.
- Sarepte**. Exemple de la Veuve de Sarepte, proposé par Saint Cyprien pour modele de la maniere dont on doit exercer la charité envers les pauvres. I. 161.
- Schismatiques**, énormité de leurs crimes, décrite par S. Cyprien. I. 251.
- Senèque**, son sentiment touchant l'habitude. I. 30. sa pensée touchant le bon exemple. I. 45. comment parle contre le vice de la colere. I. 101.
- Sens spirituels de l'Écriture**, de deux sortes. II. 11.
- Sens**. Differentens goûts sur les sens de l'Écriture. II. 13. quelle voie il faut suivre. *là-même.*
- Sentence enthymematique**, ce que c'est, selon Aristote. I. 143.
- sentence**, ce que c'est. I. 191. 195. les differentes sortes. I. 192. & *suiv.*
- soin que doit apporter le **Predicateur**, lorsqu'il veut orner son discours de sentences. I. 195. on peut quelquefois d'une même raison tirer plusieurs sentences. *là-même.* quels Auteurs il faut lire pour trouver des sentences. I. 197.
- Sermons**. Fautes dans lesquelles sont tombez la plupart de ceux qui ont écrit & donné des sermons au public. II. 22. Sermons simples, ce que c'est. II. 71. pourquoi il est plus difficile d'y réussir que dans les Homelies. II. 73. maniere de bien composer un sermon. II. 472. Voiez *Panegyriques*.
- Sermonaires**. D'où vient que l'on ne trouve presque rien d'excellent & de remarquable dans la lecture de tant de Sermonaires. I. 115.
- S. Simeon Stylite**, son genre d'écrire extraordinaire. I. 44. & *suiv.* 209.
- S. Simeon**, son desir du salut des ames & de la gloire de Dieu. I. 225.
- Société**, maux qui en sont inseparables. I. 31.
- Socrate** pourquoi rejeta une oraison faite pour sa défense. II. 263.
- Sœurs adoptives**. I. 106. 278. 331.

T A B L E

- solecisme*, ce que c'est. II. 91.
- Solitaire* possédé par l'ennui & par la paresse, son portrait par Cassien. I. 281.
- Sortes*, ce que c'est. I. 149.
- Souhait*, quelle figure c'est. I. 133. II. 401.
- Stilbon*, Philophe, sa devise, *le porte avec moi tout mon bien*; amplifiée par Senecque. II. 47.
- Stile*. Composition du stile ce que c'est. II. 246. 283. Les Predicateurs ne doivent point la négliger. *là-même & suiv.*, ce que c'est selon Cornificius. II. 248. moyens pour y parvenir. *là-même*. deux sortes de stile. II. 249. exemples de l'un & de l'autre. II. 249. 250. diversité de stile selon les matieres différentes. II. 270. 271. 337. trois autres sortes de stile. II. 272. 275. quelles figures leur conviennent, selon S. Augustin. II. 277. *& suiv.* quelles matieres sont propres & particulieres à chacun des trois stiles. II. 284. *& suiv.* Ce qu'il faut faire pour rendre son stile étendu & plein d'une douce fécondité de bonnes choses. II. 322.
- Subjection*, ce que c'est. I. 152. quelle figure c'est. II. 188. son usage. *là-même*.
- Sublime*. Quelle est la matiere du genre sublime. II. 310.
- Supplication*, son usage. I. 331. maniere de la faire. II. 403.
- Suspension*, quelle figure c'est. II. 217 son usage. II. 218.
- Synatrisme*, ce que c'est. I. 258. quelle figure c'est. II. 180. quel est son usage & son effet. II. 182.
- Syllogisme*. comment appelé par Ciceron. I. 33. de quelles propositions il est composé. *là-même & suiv.* 154.
- Synecdoche*, quelle figure c'est. II. 110. huit manieres de faire cette figure. *là-même*.

T

- T**APINOSIS, ce que c'est. II. 332.
- Tautalogie*, ce que c'est. I. 164. II. 153. 322. 332.
- Tesse*, son n.ouvement dans l'action. II. 380.
- Theologie* mystique, son usage. II. 13.
- These*, ce que c'est. I. 90. 157. 236.
- S. Thomas*. -I. 2.
- Tite-Live* de quoi repris par Aſinius Pollion. II. 91.

DES MATIERES.

- Titolman**, de quelle maniere il engage les hommes à songer au Ciel. I. 332.
- Topiques**, leur usage. II. 125.
- Tout**, ce qu'on entend par ce mot. I. 122.
- Traduction**, quelle figure c'est. II. 147.
- Traité du combat des vices & des vertus**. I. 300.
- Transition**, quel est son effet. II. 182.
- Trope** en quelles manieres se fait. II. 105.
- Tropologie** ce que c'est. II. 11.
- Trouble** où se trouve quelquefois un Predicateur au commencement de son discours; son origine. I. 38.
- S. Victor**, son éloge par S. Bernard. I. 160.
- Vidas** (Jerôme) a amené au Jourdain les Muses sales & impures des Païens. I. 6.
- Vie**. Comment S. Eucher exhortoit son peuple à l'amour de la véritable vie. II. 213.
- Vie humaine**. voyez *Misere*.
- Vin**. Ce que Zenon dit pour détourner des excès du vin. I. 84. & *suiv.*
- S. Vincent**, sa gratitude envers le Prefet qui le faisoit souffrir. II. 55.
- Visage** est ce qui domine le plus dans l'action. II. 381. 383.
- Union** de l'Epoux & de l'Epouse, tres étroite. I. 316.
- Unité** de l'Eglise comment prouvée par S. Cyprien. II. 242.
- Voix**, quelles sont les qualitez. II. 350. & *suiv.*
- Voyez *Prononciation*.
- Volupté**. Discours d'Archytas de Tarente contre la Volupté. I. 103.

V

- VARIÉTÉ** dans le discours. II. 323. 328.
- Vice** qui lui est opposé. *là même.*
- Vertus**. Quelles vertus, selon Saint Bernard, doivent avoir les Predicateurs. I. 65 66. comment on amplifie la perfection des vertus. I. 251.
- Vices**. Comment on amplifie l'énormité des vices. I. 251. avec quelle circonspection on doit reprendre les vices. II. 467
- ### Y
- Y Eux**, leur mouvement dans l'action. II 181.
- Yvresse**. Sentiment de Zenon touchant l'ivresse. I. 84. & *suiv.*

TABLE DES MATIERES.

Z

ZELÉ, ses prodigieux effets. I. 55. 56. est le plus excellent maître en l'art de prêcher. I. 57. est un don du Saint-Esprit. I. 58. Comment on peut acquérir le zèle de la gloire de Dieu & du salut des ames. I.

59. d'où doit venir le zèle pour les choses spirituelles. I. 310.

Voiez *Charité*.

Zenon comment exprimoit la difference qu'il y a entre la Dialectique & la Rhetorique. I. 82. ce qu'il dit pour détourner des excès du vin. I. 84. & *suiv.*

F I N.

$$\frac{20}{3} =$$

$$4\frac{4}{3}$$









